Les Campagnes du Prophète



M.A. Bachmil

A.Harkat/Mouslim Islam

Les campagnes du Prophète

(Sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

M.A Bachmil

Traduit par A.Harkat

Réécris par ‘Abdel Hakim Mouslim Islam Boutrif

alfutuhat.com

Contents

Les campagnes du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

M.A Bachmil

Traduit par A.Harkat

Réécris par Mouslim Islam pour alfutuhat.com

Introduction originale

Quelques remarques :

1 - La traduction des Versets du Qur’an sont en caractère gras et suivie directement du texte arabe.

2 - Les citations sont en italiques ou entre guillemets.

3 - Les répétitions sont dues ç deux raisons :

- a – Il s’agit en réalité d’une série de dix livres que nous avons préféré regrouper en un seul volume.

- b – L’auteur lui-même répète souvent ses idées, chose courante en langue arabe, ce qui a d’ailleurs rendu notre tâche difficile. Néanmoins, la traduction n’a pas toujours tenu compte de ces répétitions.

Introduction alfutuhat.com

La louange est à Allah, nous cherchons protection auprès de lui, nous revenons à Lui et nous Lui demandons pardon pour le mal de nos âmes et nos mauvaises actions. Celui qu'Allah guide est bien guidé et celui qu'Il égare tu ne lui trouveras aucun secours.
La parole la plus véridique est le Livre d'Allah et le meilleur guide est Son Serviteur et Messager Muhammad, Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui, sur sa famille, ses compagnons et ceux qui les suivront sur le droit chemin jusqu'au jour de la rétribution.
J'atteste qu'il n'y a nulle divinité excepté Allah et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et Messager, le sceau de la prophétie.

Tout d'abord Louanges à Allah Exalté le Très-Haut à Lui les Louanges et la Gloire qui m'a permis de finir ce travail car il est évident que sans Lui, je n'aurais pu le faire.

En commençant cette série historique des Abrégés, je n'avais en tête que l'Histoire de l'Andalousie et vous connaissez la suite si vous avez lu nos livres. Ainsi en remontant dans le temps, il était nécessaire de revenir à la source pour finaliser cette œuvre.
Ainsi, mon projet est une Sirah complète du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) suivit de l'Histoire des Cinq Califes justes. Cependant Louanges à Allah, il existe déjà une littérature sur le sujet donc la nécessité est annulée parce que je n'aime pas faire comme les autres.
Je voulais donc présenter un travail différent c'est pourquoi j'ai choisis *Les Campagnes du Prophète* qui traite d'un sujet différent. J'ai acheté ce livre de M.A Bachmil, traduit par A.Harkat, paru aux éditions « Dar el Fiker » il y a 20 ans.

Tout le monde connait la mauvaise qualité des écrits de cette maison d'édition quand les livres ne sont pas tout simplement illisible tant le nombre impressionnant de fautes qu'ils contiennent.
Si l'on regarde la terminologie utilisée dans ces livres, il apparait que les traducteurs ou traductrices ne doivent pas être mise en doute. Si bien que je me suis mis à douter de la maison d'édition elle-même, de son patron et des gens qui sont derrière elle d'autant plus que c'est une maison d'édition libanaise, le pays des druzes et des shi'a, tous ennemis de l'Islam et des Musulmans.
Pour confirmer mes soupçons, en scrutant la traduction abrégée du Tafsir d'Ibn Kathir toujours au même éditions (6 volumes), les erreurs semble si ciblées et répétitives que le concours du

hasard ne peut être envisagé et force est de constater qu'il s'agit d'un sabotage volontaire et délibéré.

Il existait déjà deux chapitres de ce livre sur mon site que j'ai publié il y plus de 10 ans et que je n'ai jamais mis à jour. En voulant donc relier la boucle de mes travaux en vous proposant quelque chose que les autres n'ont pas fait, j'ai décidé de scanner le reste du livre pour le mettre en ligne cependant au mur et à mesure, je me suis rendu compte que la qualité du texte était si exécrable que je ne pouvais pas mettre une lettre chose en ligne.

On ne peut pas dire que je suis moi-même un expert en linguistique cependant mon âme et ma conscience, ne peuvent tolérer que je puisse mettre ce livre dans son état actuel en ligne c'est donc pourquoi j'ai décidé de la réécrire complètement.

Voici donc une nouvelle édition dans laquelle je n'ai pas suivi l'introduction initiale. J'ai rajouté quelques détails, les titres de paragraphes et tout le travail artistique. Je n'ai fait ce travail que pour vous faciliter sa lecture et vous la rendre agréable.

Je demande donc pardon à Allah pour toutes les erreurs que j'aurais pu commettre et que j'ai certainement commis car je n'ai pas le temps de relire ce livre ni n'avait le texte en Arabe pour vérifier l'orthographe des noms.

Je Lui demande, à Lui les Louanges et la Gloire, de faire de ce travail effectué pour la recherche de Sa Satisfaction une œuvre utile pour les Musulmans et de me faire miséricorde dans les trois mondes ainsi que le jour du Ma'shar, dans le Mawqif et d'affermir mes pas sur le Sirat ainsi qu'à mes parents et grande famille de l'Islam.

Toute la récompense revient à l'auteur initial et au traducteur (traductrice) puisse Allah à Lui les Louanges et la Gloire les récompenser.

Puisse Allah Exalté bénir et saluer Son Noble Messager Muhammad, sa Famille, ses Compagnons et leurs suivants jusqu'au jour de la Fumée.
Amine.

Sources

Les sources qui ne sont pas mentionnées dans cette liste le sont dans le texte.

Al-Qur’an al-Karim.

Tafsir Ibn Kathir.

Tafsir Tabari.

Tafsir al-Khashaf.

Tafsir ash-Shawkani.

Fi Zilal al-Qur’an, Sayyid Qoutb.

Sahih al-Boukhari.

Sahih Mouslim

Sirah Ibn Hisham, Ibn Ishaq.

Fiqh as-Sirah, Ibn Ishaq.

Jawami’ as-Sirah, Ibn Hazm.

Imta‘ al-Asma, al-Maqrizi.

Al-Hadi an-Nabawi, Ibn al-Qayyim.

Ar-Rassoul al-Qa'id, General Mahmoud Sheit Khattab.

Al-Maghazi, al-Waqidi.

Moukhtassar al-Maghazi, al-Waqidi.

As-Sirah al-Halabiya, Bourhan ad-Din.

At-Tabaqat al-Koubra, Ibn Sa'd.

Al-‘Isabah, Ibn Hajar.

Samt an-Noujoum, al-‘Awali.

Al-Isti’ab, ‘Abd al-Bar.

Da’irat al-Ma’arif, al-Boustani.

Bahjat al-Mahafil.

Dala'il an-Noubouwa, al-Bayhaqi.

Al-Bidayah wa-an Nihayah, Ibn Kathir.

Zad al-Mi’ad, Ibn Qayyim.

Tarikh al-‘Arab Qabl al-Islam, Jawad ‘Ali.

Al-Asnam, al-Kalbi.

Kitab al-Aghani et Jamharat an-Nasab, Hisham Ibn al-Kalbi.

Marassid al-Itila’, al-Biqa’i.

Tarikh Ibn Khaldoun.

Tarikh at-Tabari.

al-Kamil, Ibn Athir.

Tarikh Ibn ‘Asakir.

Mourouj ad-Dahhab.

Al-Khassa'is al-Koubra, as-Souyouti.

Ar-Rawdh al-Anif, as-Sahili.

al-Mou’jam, Yaqout.

Foutouh al-Bouldan, al-Baladhouri.

Kitab al-Masalik wa-al-Mamalik, al-Bakri.

La bataille de Badr

L’acharnement des Qouraysh

Le Messager d’Allah, Muhammad Ibn ‘Abdallah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) passa après la Révélation treize années à La Mecque durant lesquelles il appela pacifiquement les gens à embrasser l’Islam. Cependant, ses ennemis usèrent tous les moyens pour l’amener à renoncer à sa noble mission (agressions, moqueries, mensonges, menaces, tentatives de corruption...) à tel point qu’au début, ils remportèrent un large succès et réussirent à éloigner les gens de lui.

A ce propos, voici ce qu’a rapporté Ibn Hisham : « Parmi les choses très dures que supporta le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il est ceci : « Un jour, alors qu’il prêchait on le traita de menteur et on lui fit beaucoup de mal partout où il passait. Tout Qouraysh se leva ce jour-là, contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), avec ses esclaves et ses hommes libres. Il fut alors contraint de rentrer chez lui pour ne pas s’effondrer. Chez lui on le couvrit d’un vêtement et Allah Exalté fit descendre sur lui la Qur’an de l’Enveloppé : « **O toi, l’enveloppé [dans tes vêtements] ! Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie**... » (Qur’an 73/1)

Les actions nuisibles de propagande contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne se limitèrent pas dans la tribu de Qouraysh mais s’étendirent aussi aux autres tribus du pays. Ainsi les Qouraysh constituèrent des délégations qu’ils envoyèrent en mission à ces tribus pour contrecarrer le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), le mettre en échec par le mensonge et la diffamation. De même, lors du pèlerinage, des groupes d’hommes nuisaient au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui réussit toutefois à convaincre à sa juste cause un bon nombre de pèlerins.

Voyant son audience s’étendre au-delà de La Mecque, les notables de Qouraysh se réunirent dans « Dar an-Nadwa » pour se consulter et prendre de nouvelles décisions car ils voyaient en lui (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) un danger qui menaçait constamment leurs croyances et un affront envers leurs dieux. Le premier qui prit la parole fut al-Walid Ibn al-Moughirah al-Makhzoumi. Une discussion s’ensuivit dont voici la teneur :
- « Le pèlerinage est proche, et les pèlerins arabes vont arriver en grand nombre, » dit al-Walid, « ils ont eu écho de ce que dit cet homme (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)). Unissez-vous donc et ayez une position commune. »

- « C’est toi le Grand des ‘Abd ash-Shams. Conseille-nous et nous exécuterons, » lui répondirent-ils.
- « C’est plutôt vous qui devez parler. J’écoute. »
Et là, les orateurs se succédèrent pour donner leurs avis. L’un d’eux dit :

- « Nous dirons que c’est un devin. »
- « Non, » répliqua al-Walid, « par Allah Exalté, il n’est pas un devin. Nous connaissons les devins. Ses paroles ne sont pas des bredouillements de devin. »
- « Alors colportons qu’il est fou, » proposa un autre.
- « Non, » répondit encore al-Walid, « il n’est pas fou. Nous connaissons ce qu’est la folie. » Les paroles qu’il prononce ne sont pas des divagations de fou. »
- « Disons alors que c’est un poète, » suggéra un autre notable.
- « Non, » s’opposa-t-il encore une fois, « il n’est pas poète. Nous connaissons toute la poésie. Non, ce qu’il dit n’est pas de la poésie. »
- « Nous dirons donc que c’est un sorcier, » insista un autre notable.
- « Il n’est pas sorcier, » leur répondit-il, « nous avons vu les sorciers et leurs tours. Ce ne sont pas des paroles de sorcier... »
- « Alors, que devrions-nous dire, ô Grand des ‘Abd ash-Shams ? »
- « Je jure, » leur dit-il « en toute franchise, que ce qu’il dit est agréable, que sa source est toute différente de ce que nous connaissons, que ses propos ne sont que des fruits succulents à portée de main. Ce que vous venez de dire est faux. Cependant, vous pouvez dire de lui, sans le qualifier de sorcier, que c’est un individu qui répand des paroles magiques provoquant des afflictions et des divisions entre le père et son fils, le frère et son frère, le mari et sa femme et l’homme et son clan. »
Tous les notables acceptèrent alors l’idée d’al-Walid, puis passèrent immédiatement à son exécution.

Ibn Ishaq a rapporté : « ... Ils colportèrent cela aux pèlerins qu’ils rencontrèrent mais personne ne prit au sérieux leur calomnie et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sortit vainqueur face à ses nombreux ennemis si bien qu’on parla désormais de lui et de son Message dans toutes les contrées d’Arabie. »

Cette adversité, ces entraves et ces accusations fomentées par Qouraysh n’entamèrent en rien la volonté du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il persévéra dans sa mission si bien que les rangs des Musulmans grossirent tout comme la colère et l’angoisse des Qouraysh.

Abou Talib

Le gain des succès successifs poussèrent les notables de Qouraysh à opter pour une autre solution dans l’espoir de voir le Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) abdiquer. Ils envoyèrent alors à Abou Talib, l’oncle du Prophète, une délégation qui exprima leurs vives protestations. Abou Talib, doyen des Hashim et protecteur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après la mort de son grand-père ‘Abd al-Mouttalib, reçut la délégation de « Dar an-Nadwa » dans le « Cercle » des

Bani Hashim, et, devant les notables de la famille des Bani ‘Abd al-Manaf, écouta le chef de la délégation dire : « Ecoute, Abou Talib... Tu es considéré et respecté parmi nous. Nous t’avons déjà demandé de retenir ton neveu, mais tu n’as point fait. Par Allah, nous ne pouvons supporter davantage. Ton neveu persiste à insulter nos « pères, » à qualifier de stupides nos croyances et à tourner en dérision nos dieux. Nous ne pouvons tolérer cela. Ordonne-lui d’arrêter, sinon nous le combattrons et toi avec jusqu’à ce que périsse l’un de nous. »

Ce violent avertissement provoqua en ‘Abou Talib, déjà d’un âge avancé, un sentiment d’impuissance. Il convoqua son neveu après le retrait de la délégation, l’informa de l’avertissement des Qouraysh puis lui demanda de cesser de critiquer leurs dieux, de l’épargner et de ne pas l’accabler encore plus car il ne pourrait supporter davantage.

La réponse du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne tarda à venir. Sans hésiter et sans céder aux pressions des Qouraysh, il dit à son vieil oncle : « O mon oncle ! Par Allah, je n’abandonnerai pas cette mission, même si l’on déposait le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche. » Sur ce, il se retira du conseil des Banou Hashim. Abou Talib le rappela aussitôt alors qu’il était déjà dehors et lui dit sans le moindre regret : « Va, fils de mon frère et dis ce que tu veux. Je ne te livrerai pour rien au monde. Je le jure. » Puis, il convoqua tous les notables des Banou Hashim et des Banou al-Mouttalib, les informa de la gravité de la situation, (parce qu’il entrevoyait la réaction des Qouraysh,) et leur demanda enfin de l’épauler et de l’aider à protéger Muhammad. Tous, idolâtres et Musulmans, répondirent positivement à l’appel de leur doyen excepté Abou Lahab, l’oncle du Prophète, qui déclara son hostilité.

Ainsi, un nouveau tournant marqua la lutte entre l’Islam et l’idolâtrie : Les craintes des Qouraysh augmentèrent après la position des Banou Hashim et des Banou al-Mouttalib, deux tribus qui pesaient lourdement parmi les tribus mecquoises tant sur le plan militaire que politique.

Certes, les Qouraysh pensèrent à mener une guerre contre les deux tribus du fait de leur alignement sur la position d’Abou Talib mais ne purent la déclarer à ce moment-là de peur que cette guerre ne lui soit profitable. Alors, ils optèrent pour l’astuce du marchandage, lors d’une assemblée de ses notables tenue à « Dar an-Nadwa. »

‘Outbah Ibn Rabi’ah fut chargé de proposer le marché au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Voici ce qui fut dit lors de la rencontre :
- « Si tu veux être riche par ce que tu inventes, nous te ferons une collecte jusqu’à ce que tu sois le plus riche d’entre nous ; si tu veux être traité avec tous les égards, tu seras effectivement notre seigneur et si tu veux un royaume, nous te donnerons tout. Et si ce qui t’arrive est pure démence dont

tu ne peux te débarrasser, nous t'apporterons tous les soins et nous dépenserons tout l'argent nécessaire jusqu'à ta guérison du démon qui t'habite. » Quand il finit, le Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) voulut s'assurer qu'il avait fini.
- « Oui, » lui répondit-il. « Ecoute-moi alors. »
- « Parle. »
- « **Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Ha, Mim. [C'est] une Révélation descendue de la part du Tout Miséricordieux, du Très Miséricordieux. Un Livre dont les versets sont détaillés (et clairement exposés), un Houzayr [lecture] arabe pour des gens qui savent, annonciateur [d'une bonne nouvelle] et avertisseur. Mais la plupart d'entre eux se détournent ; c'est qu'ils n'entendent pas**. » (Qur'an 41/1-3)

Le Prophète d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) continua à réciter les versets de cette Qur'an pendant que 'Outbah écoutait attentivement. Quand il arriva au verset de la « Prosternation, » il s'arrêta de psalmodier pour se prosterner à Allah Exalté puis dit à 'Outbah :
-« Tu as entendu ce que tu as entendu, » lui signifiant son refus de tout marchandage.

Stupéfait par l'écoute de ces versets, 'Outbah sortit sans dire un mot et alla rendre compte aux notables de La Mecque du résultat de l'entrevue :
-« Par Allah, je n'ai jamais rien entendu de pareil. Par Allah, ce n'est ni de la poésie, ni de la sorcellerie, ni non plus des paroles de devin. Laissez cet homme libre avec ce qu'il fait. Abstenez-vous de le contrarier. Je jure que son discours, dont j'ai entendu une partie, sera un grand événement... et s'il (le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) règne sur les Arabes, son règne sera vôtre tout comme sa gloire. »

Mais personne n'écouta ce judicieux conseil de 'Outbah mais on lui dit qu'il avait été lui-même ensorcelé. L'échec consommé, les Qouraysh se réunirent encore mais cette fois pour passer à une nouvelle étape de l'affrontement et mettre en application un plan de guerre économique et d'embargo social contre les Banou Hashim et les Banou al-Mouttalib, enragés une nouvelle fois à cause des succès successifs du Message divin, devenu habituel pour les Qouraysh, et à cause de la dernière conversion à l'Islam de 'Umar Ibn al-Khattab et de Hamza Ibn 'Abd al-Mouttalib (radhiyallahou 'anhoum) qui apportèrent aux Musulmans tout leur poids et leurs réputations très estimés à juste titre dans toutes les tribus mecquoises.

L'embargo

A propos de cet événement, Ibn Ishaq rapporta : « Quand Qouraysh vit que les Compagnons du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avaient trouvé paix et sécurité chez an-Najashi, que 'Umar avait déclaré sa conversion à l'Islam, qu'ils avaient, lui et Hamza Ibn 'Abd al-Mouttalib, rallié le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons, que l'Islam se répandait à grande vitesse, ses notables se réunirent et signèrent un pacte contre les Banou Hashim et les Banou al-Mouttalib. »

Ce pacte, qui interdisait tout mariage et tout commerce avec ces deux tribus, fut accroché à l'intérieur de la Ka'ba. Les Banou Hashim et les Banou al-Mouttalib décidèrent aussi à leur tour de défendre le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et le seul qui sortit des rangs des Banou Hashim fut Abou Lahab ('Abd al-'Ouzzah Ibn 'Abd al-Mouttalib) qui rallia les Qouraysh.

Ainsi l'affrontement s'accentua et eut pour conséquence un embargo total qui allait durer trois années. Pendant ces trois longues années, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), ses Compagnons, les Banou Hashim et les Banou 'Abd al-Mouttalib, qui les défendaient, endurèrent privations et souffrances dans les collines de La Mecque. Une surveillance des plus implacables fut imposée tout le long des chemins menant vers les collines où se trouvaient les Musulmans et ceux qui veillaient sur la sécurité du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Par cet embargo brutal, Qouraysh voulut faire pression sur les proches du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) afin qu'ils l'abandonnent seul et qu'ainsi, il ne serait plus un danger pour leurs croyances et leurs dieux. Mais, cela ne changea rien au courage et à la ténacité des hommes. Malgré la faim et la soif, ils tinrent ferme grâce aussi au précieux soutien de quelques commerçants mecquois qui leur passaient en contrebande des victuailles nécessaires à leur survie. Cependant, cet embargo allait se terminer par le décès de Khadija Bint Khouwaylid (radhiyallahou 'anha), la femme du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui mourut des suites de cet embargo à l'âge de 64 ans, trois ans avant l'Hégire.

Cet embargo très dur allait avec le temps provoquer des scissions dans le rang des Qouraysh et cinq nobles, Hisham Ibn 'Amrou Ibn Rabi'ah al-Amiri, Zouhayr Ibn Abou Oumayyah Ibn al-Moughirah al-Makhzoumi, al-Mou'tim Ibn Ouday Ibn Nawfal Ibn 'Abd al-Manaf, al-Boukhtouri Ibn Hisham, Zouma' Ibn al-Aswad Ibn al-Mouttalib al-Asdi, qui ne purent plus supporter plus cette situation, décidèrent de mettre fin à cette ignominie.

Ces cinq hommes se réunirent secrètement, la nuit, à l'endroit appelé « al-Hajoun » sur les hauteurs de La Mecque et prirent la décision de déchirer le pacte qui se trouvait encore à l'intérieur de la Ka'bah

ce qui signifiait, chez les Arabes, la fin de l'embargo inique et, pour pouvoir concrétiser leur décision, ils élaborèrent un plan qu'ils exécutèrent le lendemain matin.

Ce jour-là donc, chacun regagna le cercle de son « clan » sauf Zouhayr Ibn Abou Oumayyah qui fit d'abord sept fois le tour de la Ka'bah avant d'interpeler à haute voix les cercles des Qouraysh : « Oh gens de La Mecque! Acceptez-vous de manger et de vous habiller alors que les Banou Hashim sont en danger mortel ? Par Allah, je ne m'assoirai que lorsque ce pacte honteux sera déchiré. »

- « Tu mens. Par Allah, il ne sera pas déchiré, » s'écria Abou Jahl mécontent.
- « C'est plutôt toi le menteur, » répliqua immédiatement Zoum'a Ibn al-Aswad, « nous n'avons pas accepté ce pacte quand il fut écrit. »
- « Zoum'a a raison, » enchaina al-Boukhtouri Ibn Hisham, « nous n'acceptons pas ce qui est écrit dans ce pacte et nous ne le reconnaissons pas. »
- « Vous avez raison tous les deux, et mentira celui qui dira autre chose que cela, » poursuivit al-Mout'im Ibn Ouday, « devant Allah, nous sommes innocents de ce pacte et de ce qui y est écrit. Nous ne le reconnaissons pas. »
- « C'est une machination décidée de nuit, » constata amèrement Abou Jahl qui ne pouvait plus s'opposer à la détermination du groupe de libérer les assiégés, au risque de provoquer une guerre. A ce moment, al-Mout'im s'avança pour prendre le pacte, et à l'instant où il allait le saisir pour le déchirer, on remarqua que le pacte avait été dévoré par les termites et qu'il n'était resté de lui que l'expression: Au nom d'Allah. »

Le pacte abrogé, les Musulmans ainsi que les commerçants des Banou Hashim qui soutenaient ces derniers rentrèrent chez eux victorieux une nouvelle fois et purent reprendre leurs activités comme par le passé.

Le premier Pacte d'al-'Aqabah

Cette victoire sur les Qouraysh marqua définitivement l'impuissance de la politique de l'embargo économique et social, renforça les Musulmans dans leur foi, et ouvrit de nouveaux horizons pour le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Ce dernier, qui, à l'occasion de chaque pèlerinage, proposait l'Islam aux tribus arabes pu, à la fin de ces années de confrontation, rallier à sa noble cause de nombreux hommes des tribus de Yathrib et pactiser avec elles.

Les premiers que rencontra le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) furent six jeunes hommes, tous des Khazraji qu'il aborda à al-'Aqabah, à Mina :

- « Qui êtes-vous ? »
- « De la tribu des Khazraj. »
- « N’êtes-vous pas des alliés des Juifs ? »
- « Certes. »
- « Asseyez-vous, j’ai à vous parler. »
- « Oui. » Et ils prirent place près de lui.

Il leur expliqua ce qu’était réellement sa mission, les exhorta à prier Allah Exalté, leur proposa l’Islam et leur récita le Houzayr auxquels, ils consentirent et y virent une augure favorable. Puis, ils lui déclarèrent leur intention d’aller proposer aux leurs le nouveau Message tout en espérant aussi que ce Message pourrait, si Allah Exalté le voulait, les unir au Prophète d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils pensèrent fraterniser, par cette nouvelle Religion, entre la tribu des Khazraj et la tribu des Aws déchirés par un conflit ancestral. Ce fut-là, la première rencontre entre Muhammad, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et des gens de Yathrib, trois ans avant l’Hégire.

Cette poignée d’hommes étaient: As’ad Ibn Zarara, ‘Awf Ibn al-Harith Ibn Rafa’a de Banou an-Najjar, Rafi’ Malik Ibn al-‘Ajlan de Banou Zouray, ‘Outbah Ibn ‘Amir Ibn Hadida des Banou Salma, ‘Ouqbah Ibn ‘Amir Ibn Nabi des Banou Haram Ibn Ka’b, et enfin, Jabir Ibn ‘Abdallah Ibn Riyab de Banou Oubayd Ibn Ghanim. Ce furent aussi les premiers qui propagèrent l’Islam dans Yathrib et ses environs.

L’année suivante, à l’occasion du pèlerinage, ils revinrent, mais cette fois-là, accompagnés de six nouveaux musulmans pour déclarer leur allégeance au Prophète d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et jurèrent aussi d’observer les préceptes de l’Islam. Cette allégeance sera appelée par la suite l’Allégeance des Femmes, elle sera aussi connue sous le nom de « Première Allégeance (Premier Pacte) d’al-‘Aqabah. » Il faut signaler toutefois, qu’elle ne mentionna aucun accord militaire car à ce moment-là, Allah Exalté n’avait pas encore permis à Son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de prendre les armes pour se défendre contre les impies.

Le pèlerinage terminé, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya avec les douze pèlerins de Yathrib, le jeune Mous'ab Ibn ‘Oumayr al-Abadri afin d’instruire aux Musulmans les préceptes de l’Islam et prêcher la Parole d’Allah Exalté parmi les tribus de Yathrib. Il réussit si bien à accomplir sa mission que toute une tribu (celle des Bani ‘Abd al-Ashhal) se convertirent à l’Islam, avec à sa tête son seigneur, Sa’d Ibn Mou’ad.

Le jeune Mous'ab retourna à La Mecque neuf mois après son départ et présenta au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) un compte-rendu détaillé de sa mission.

Le deuxième Pacte d'al-'Aqabah

Trois mois plus tard, durant le pèlerinage, 73 musulmans et deux musulmanes de Yathrib et de ceux qui s'étaient convertis vinrent trouver le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). La rencontre décidée après des contacts secrets se tint aussi secrètement la nuit du deuxième jour d'at-Tashriq dans un col de Mina, près d'al-'Aqabah, à l'endroit de « la Première Jamarat, » « le Grand Satan » comme on l'appelle de nos jours.

Comme convenu, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) arriva à l'endroit accompagné de son oncle al-'Abbas Ibn 'Abd al-Mouttalib, et, tous les deux reçurent sous le couvert de l'obscurité de la nuit les Ansar qui défilèrent devant eux l'un après l'autre, de peur d'être découverts par les mécréants mecquois et les polythéistes médinois. Ce fut al-'Abbas qui ouvrit la réunion par un discours :
« Muhammad, vous le savez déjà, est un de nos membres à part entière, nous l'avons protégé de notre peuple... Parmi nous, il est chez lui, et avec toute la considération qui sied à son égard, mais il a penché pour vous, il veut être parmi vous. Si vous pensez que vous resterez fidèles à votre parole, et que vous assurerez sa protection contre ses ennemis, faites alors et supportez les épreuves, mais si vous l'abandonnez en cours de chemin et le livrez à ses ennemis, alors laissez-le dès maintenant. Il est chez lui, dans sa tribu, dans son pays et est considéré parmi nous. »
- « Nous t'avons entendu, » lui répondirent-ils avec détermination puis se tournèrent vers le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dirent avec assurance : « Parle, ô Messager d'Allah. Pose, pour toi et pour Ton Seigneur, les conditions que tu veux ! »
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) prit la parole, fit sa déclaration et conclut ainsi :
- « Votre allégeance sera à la condition de me défendre comme vous défendez vos femmes et vos enfants. »
Al-Bara' Ibn Ma'rour, un Ansari prit alors la main du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dit : « Oui, au nom de Celui qui t'a envoyé, nous te défendrons comme nous défendons nos femmes. Prends notre allégeance, ô Messager d'Allah. Nous sommes des gens de guerre et d'armes, je le jure, nous avons acquis cela par l'endurance. » Mais Abou al-Haytham Ibn al-Tayhan l'interrompit en disant :
- « O Messager d'Allah, il y a, entre nous et ces gens-là (les Juifs) des liens que nous allons volontiers rompre mais si nous le faisons, retournerais-tu à ton peuple après qu'Allah t'aura donné la victoire ? »
A ces paroles, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sourit puis répondit :
- « Je prendrai les armes contre ceux qui vous font la guerre et je ferai la paix avec ceux qui la feront avec vous. »

Les conditions du pacte acceptées, les Ansar portèrent allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), en lui serrant la main, l’un après l’autre, sauf les deux femmes qui firent signe pour marquer leur approbation car durant toute sa vie le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), n’a jamais serré la main d’aucune femme Ajnabiyyah (lui étant interdite). A la fin de la cérémonie, il leur demanda d’élire 12 chefs qui seraient garants des leurs et lorsque cela fut fait, ils s’avancèrent vers lui et s’engagèrent de la responsabilité des leurs dans le respect et l’application du pacte. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur dit alors : « Vous êtes garants des vôtres, comme les Apôtres le furent avec ‘Issa Ibn Mariam. Quant à moi, je serai aussi garant des miens (des Musulmans). »

La réunion secrète tirait alors à sa fin alors que les deux parties n’avaient pas encore fini de sceller l’alliance qu’un test survint comme pour mettre à l’épreuve les intentions des Ansar. Un espion des Qouraysh qui les découvrit tardivement, pu seulement donner l’alerte de loin, du haut d’une colline. Dès qu’ils eurent entendu la voix de l’espion idolâtre, al-‘Abbas Ibn ‘Oubadah, un des 12 chefs, dit au Prophète : « Par celui qui t’a envoyé, si tu veux, nous tomberons demain avec nos épées sur les gens de Mina. »
- « Il (Allah Exalté) ne me l’a pas ordonné, » leur répondit le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui leur demanda par contre de regagner leurs bivouacs dans l’obscurité de la nuit.

Le lendemain matin, une importante délégation des notables de Qouraysh protestèrent auprès des notables de Médine. ‘Abdallah Ibn Oubay Ibn Saloul, le chef des Khazraj répondit au nom des siens encore mécréants et les rassura pour un temps.

Plus tard, après le départ des pèlerins, les mécréants de Qouraysh s’assurèrent qu’il y eut bien une alliance et quand, ils se lancèrent à la poursuite des Médinois, ces derniers étaient déjà loin et purent ainsi échapper aux représailles de Qouraysh. Seul Sa’d Ibn ‘Oubadah, le maitre des Khazraj fut capturé et ramené à la Mecque avant d’être libéré plus tard.

Voici la liste nominative des Aws et des Khazraj qui s’allièrent les premiers au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

De la tribu Aws :
1. Des Banou ‘Abd al-Ashhal
- ‘Oussayd Ibn Houzayr
- Abou al-Haytham Ibn at-Tayhan
- Salma Ibn Salamah Ibn Waqsh Ibn Zaghba

2. Des Banou Haritha

- Douhayr Ibn Rafi’ Ibn Ouday
- Abou Barada Ibn Nayyar
- Nihayr Ibn al-Haytham

3. Des Banou Amrou Ibn ‘Awf Ibn Malik

- Sa’d Ibn Khaythama Rifa’a Ibn ‘Abd al-Moundir
- Mou’in Ibn Ouday Ibn al-Jad
- Ouwayn Ibn Sa’ida

Du côté de la tribu Khazraj

1. Des Banou an-Najjar

- Abou Ayyoub al-Ansari (Khalid Ibn Zayd Ibn Koulayb)
- Mou’ad Ibn al-Harith Ibn Rifa’a.
- ‘Awf Ibn al-Harith Ibn Rifa’a
- Mi’wath Ibn al-Harith Ibn Rifa’a
- Oumara Ibn Hazm Ibn Zayd
- As’ad Ibn Zourara
- Sahl Ibn ‘Atik
- Aws Ibn Thabit Ibn al-Moundir
- Abou Talha, Zayd Ibn Sahl
- Qays Ibn Sa’sa’a
- ‘Amrou Ibn Ghaziya Ibn ‘Amrou

2. Des Banou al-Harith Ibn al-Khazraj

- Sa’d Ibn ar-Rabi’
- Kharijah Ibn Zayd Ibn Abou Zouhayr
- ‘AbdAllah Ibn Rawahah
- Bashir Ibn Sa’d Ibn Tha’labah
- ‘AbdAllah Ibn Zayd Ibn Tha’labah
- ‘Ouqbah Ibn ‘Amrou Ibn Tha’labah

3. Des Banou Bayaza Ibn ‘Amir

- Ziyad Ibn Labid Ibn Tha’labah
- Farwa Ibn ‘Amrou
- Khalid Ibn Qays Ibn Malik

4. Des Banou Ibn ‘Amir

- Rafi’ Ibn Malik
- Thakwan Ibn ‘Abd Qays Ibn Khalda
- ‘Abbad Ibn Qays Ibn ‘Amir
- Al-Harith Ibn Qays Ibn Khalid

5. Des Banou Salamah Ibn Sa’d

- Al-Bara’ Ibn Ma’rour
- Sinan Ibn Sayfiy Ibn Sakhr
- Mas’oud Ibn Yazid Ibn Soubay’
- Yazid Ibn Haram Ibn Oumayyah
- At-Toufayl Ibn an-Nou’man Ibn Khansa’
- Ma’qil Ibn al-Moundir Ibn Sarah
- Yazid Ibn al-Moundir Ibn Sarah
- Az-Zahhak Ibn Haritha Ibn Zayd
- Bishr Ibn al-Bara’ Ibn Ma’rour
- At-Toufayl Ibn Malik Ibn Khansa’

6. Des Banou Sawad Ibn Ghanam

- Ka’b Ibn Malik Ibn Abou Ka’b

7. Des Banou Ghanam Ibn Sawad

- Soulaym Ibn Amrou Ibn Hadida
- Qoutba Ibn ‘Amir Ibn Hadida
- Yazid Ibn ‘Amir Ibn Hadida
- Abou al-Yousr, Ka’b Ibn ‘Amrou
- Sayfi Ibn Sawad Ibn ‘Abbad

8. Des Banou Nabi Ibn ‘Amrou

- Tha’labah Ibn Ghanama Ibn Ouday
- ‘Amrou Ibn Ghanama Ibn Ouday
- ‘Abs Ibn ‘Amir Ibn Ouday
- ‘AbdAllah Ibn ‘Anis
- Khalid Ibn ‘Amrou Ibn Ouday

9. Des Banou Haram Ibn Ka’b

- ‘AbdAllah Ibn ‘Amrou Ibn Haram
- Jabir Ibn AbdAllah

- Mou’ad Ibn ‘Amrou Ibn al-Jamouh
- Thabit Ibn al-Jath’
- ‘Oumayr Ibn al-Harith Ibn Tha’labah
- Khadij Ibn Salamah Ibn Aws

10. Des Banou ‘Awf Ibn al Khazraj
- ‘Oubadah Ibn as-Samit
- Al-’Abbas Ibn ‘Oubadah Ibn Nazala
-Yazid Ibn Tha’labah Ibn Khazma
- ‘Amrou Ibn al-Harith Ibn Labda

11. Des Banou Salim Ibn Ghanam
- Rifa’a Ibn ‘Amrou Ibn Zayd
- ‘Ouqbah Ibn Wahb Ibn Kilda

12. Des Banou Sa’ida Ibn Ka’b
- Sa’d Ibn ‘Oubadah
- Al-Moundir Ibn Amrou.
- Et deux femmes, toutes deux de la tribu Khazraj :
- Nassibah Bint Ka’b (Oumm Oumarah)
- Asma Bint ‘Amrou Ibn Ouday (Oum Mani)

Quant aux chefs élus lors du « Deuxième Pacte d’al-‘Aqabah, » voici leurs noms :
Pour les Khazraj :
- As’ad Ibn Zourarah
- Sa’d Ibn ar-Rabi’
- ‘AbdAllah Ibn Rawahah
- Rafi’ Ibn Malik
- Al-Bara' Ibn Ma’rour
- ‘AbdAllah Ibn ‘Amrou
- ‘Oubadah Ibn as-Samit
- Sa’d Ibn Oubadah
- Al-Moundir Ibn Amrou

Pour les Aws
- Oussayd Ibn Houzayr
- Rifa’a Ibn ‘Abd al-Moundir

Cette alliance allait insuffler un nouvel élan à la cause de l'Islam. Désormais, les événements allaient s'accélérer. Les Qouraysh, qui découvrirent le secret d'al 'Aqabah, surent dès lors à quel danger virtuel ils devraient faire face si les capacités guerrières des Aws et des Khazraj s'unissaient dans la main du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

« Dar an-Nadwa » les accueillit à plusieurs reprises pour prendre les mesures qu'ils voyaient nécessaires. Cependant, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui avait déjà prévenu de multiples dangers, prit les devants. Il ordonna aux Musulmans mecquois de partir pour Yathrib (Médine) où se trouvaient dorénavant des protecteurs puissants qui avaient juré de lever haut la cause de l'Islam. Ainsi les Musulmans, individuellement ou par petits groupes, quittèrent la Mecque pour Yathrib pour pouvoir échapper aux représailles de Qouraysh.

Les mécréants, dans leurs réactions démesurées, ne purent retenir que les plus démunis des Musulmans, qu'ils torturèrent d'ailleurs sauvagement cependant, ils furent impuissants d'empêcher les autres de partir pour Yathrib, qui allait devenir le premier pôle de l'Islam.

Le complot

Qouraysh prit enfin une grave décision au début du mois Rabi' Awwal de l'an 13 après la Révélation : assassiner le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Tous les notables étaient présents mais ceux qui furent les plus en vue furent :

1 - Abou Jahl
2 - Joubayr Ibn Mout'im al-Harith Ibn 'Amir et Tou'ayma Ibn Ouday
3 - 'Outbah Ibn Rabi'ah, son frère Shaybah et Abou Soufyan Ibn Harb
4 - An-Nazr Ibn al-Harith Ibn Kilda
5 - Abou al-Boukhtouri Ibn Hisham, Zoum'a Ibn al-Aswad
6 - Nabih et Mounbih, fils d'al-Hajjaj
7 - Oumayyah Ibn Khalaf

Comment l'assassinat devrait-il être exécuté ? Chaque tribu désignerait un jeune homme et ensuite tous les jeunes hommes, armés d'épées, s'introduiraient de nuit dans la maison du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour commettre leur crime. Le sang du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se répartirait ainsi entre toutes les tribus Qouraysh. Et ainsi les Banou 'Abd al-al-Manaf ne pourraient pas mener la guerre contre toutes ces tribus.

Néanmoins, ce plan ne se réalisa qu'en partie et cette nuit-là, les mécréants encerclèrent la maison du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui se trouvait encore chez lui mais qui savait déjà ce qui se tramait : Jibril (‘aleyhi salam) descendit chez le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), rapporte Ibn Ishaq, et lui dit : « Ne dors pas cette nuit dans ton lit comme tu en as l'habitude. »

Les mécréants surveillèrent la maison en attendant le moment convenu qui était après minuit mais la machine du complot se grippa et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) réussit à passer le cercle des guetteurs endormis. Il jeta même sur eux un peu de terre tout en récitant le Verset : « **Et Nous mettrons une barrière devant eux et une barrière derrière eux ; Nous les recouvrirons d'un voile : et voilà qu'ils ne pourront rien voir**. » (Qur'an 36/9)

Allah Exalté ne dit-Il pas dans le Noble Qur'an : « **(Et rappelle-toi) le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir. Ils complotèrent, mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes**. » (Qur'an 8/30)

Un des Qouraysh, qui n'était pas présent, réveilla les assaillants de leur sommeil et les sermonna pour avoir laissé échapper le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ne le croyant pas, ils allèrent vérifier et ne trouvèrent en fin de compte que ‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou) allongé à la place du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Mais, qu'est-ce qui empêcha les Qouraysh de violer la maison du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ? Cet événement fut rapporté par as-Sahili dans son livre *ar-Rawdh al-Anif* : « Les assaillants essayèrent de sauter par-dessus le mur mais une femme cria, les empêchant ainsi de pénétrer de force et se sentant gênés si les Arabes entendaient qu'ils avaient fait le mur des maisons des cousines, ils différèrent l'exécution du meurtre jusqu'à la sortie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de chez lui. Puis, un voile fut mis sur leurs yeux et ils ne le virent pas sortir. »

Al-Hijrah ou l'Hégire

Après sa sortie, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se dirigea sans tarder vers la maison d'Abou Bakr as-Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) et lui dit qu'Allah Exalté lui avait donné l'ordre de quitter le pays et de s'exiler (l'Hégire, al-hijrah). Puis, ils sortirent ensemble par derrière la maison avec quelques bagages tandis que les Qouraysh encerclaient encore la maison du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Les deux Compagnons s’étaient déjà mis en route bien avant l’aurore, guidés dans leur pénible voyage, par un éclaireur nommé ‘Abdallah Ibn Arqat, un commerçant de la tribu des Bani ad-Di’al, qu’Abou Bakr avait payé à cet effet. Pour ne pas être surpris par les mécréants, ils prirent la route du sud qui allait vers le Yémen, évitant ainsi intentionnellement la route du nord qui menait vers Médine. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) savait que toute la région serait sous une telle surveillance qu’il serait dangereux de faire le voyage aussi, interrompirent-ils la marche dès le matin de cette nuit historique et décidèrent-ils d’un commun accord de se cacher momentanément dans une cavité située dans la montagne Thawr, au sud de La Mecque, ou ils y restèrent cachés trois jours durant lesquels les recherches ne s’arrêtèrent pas à cause de la prime assurée ; cent chamelles pour celui qui ramènerait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mort ou vif.

Les poursuivants se rapprochèrent de la cavité ou ils étaient dissimilés mais aveuglés, ils ne virent pas les deux Compagnons. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) effrayé : « Que dis-tu de deux unis dont Allah Exalté est le troisième, ô Abou Bakr ? »

Durant ces jours passés dans la cavité, les deux exilés reçurent la visite de ‘Abdallah Ibn Abou Bakr et de ‘Amir Ibn Fahira, un esclave affranchi d’Abou Bakr, les seuls à connaitre leur cache. Le premier avait pour mission d’informer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et son père sur ce qui se passait à La Mecque tandis que le second de les ravitailler et de couvrir à l’aide de son troupeau, les traces des empruntes du fils d’Abou Bakr.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et son Compagnon ne reprirent le chemin de l’exil qu’après s’être assurés que leurs poursuivants avaient relâché leur vigilance. Devant eux, ‘Abdallah Ibn Arqat ouvrait le chemin et avec eux ‘Amir Ibn Fahira qui s’associa au voyage historique. Pour plus de sécurité, l’éclaireur les emmena plus au sud en direction du Yémen puis bifurqua vers l’ouest en direction de la mer Rouge. Puis, tous les quatre, longèrent la côte en allant vers le nord, toujours à l’écart des routes habituellement empruntées par les voyageurs, jusqu’à leur arrivée dans le village de Qouba dans les environs de Médine.

Bien qu’ils laissèrent loin derrière eux la zone dangereuse, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) restèrent constamment sur leur garde sachant que leurs têtes étaient mises à prix d’autant plus qu’ils furent rattrapés par un cavalier du nom du Souraqah Ibn Malik, un notable de la tribu de Kinana qui se converti à l’Islam plus tard. Quand il les vit, il se précipita sur eux, ayant en tête la grande récompense mais son cheval se baissa et il fut violemment projeté à terre devant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et demanda alors la sécurité. Venu avec l’intention de nuire au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il repartit sain et sauf avec une garantie et de retour à La Mecque, il n’informa personne de sa rencontre.

Cette menace écartée, plus rien ne se mis en travers de leur chemin vers Médine et ils accomplirent leur voyage en onze jours.

Médine

Les Médinois informés du départ des deux Compagnons, s'impatientaient de les voir arriver enfin parmi eux. Ce fut un Juif qui les vit le premier et qui donna l'alerte : « Oh, Banou Qila (les Ansar) ! Votre ami arrive ! » Et ce fut une vague de joie qui déferla sur tous les Médinois qui allèrent à la rencontre de Muhammad Ibn 'Abdallah, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Avant de rentrer dans Médine, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Abou Bakr (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Ibn Fahira et l'éclaireur furent accueillis dans le village de Qouba par les Banou 'Amrou Ibn 'Awf chez qui ils passèrent quatre jours, Durant ces quelques jours, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) bâtit une mosquée, appelée désormais Masjid Qouba. Après quoi, il rentra dans Yathrib. Pendant son trajet vers le centre de Médine, chacun des chefs des tribus l'invitèrent à venir habiter dans leur maison mais le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) déclina poliment chaque offre et sur le dos de sa chamelle dont il avait lâché la bride pour laisser l'animal libre de ses mouvements, elle traversa les rues de la ville tandis que les Musulmans en liesse lui ouvraient le passage, la suivaient curieux de l'endroit où elle allait s'arrêter sous le regards des Juifs et les polythéistes.

La chamelle s'arrêta alors dans un endroit particulier où elle se mit à terre. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) descendit alors et demanda à qui appartenait l'endroit. « A Sahl et Souhayl, fils de 'Amrou, deux orphelins, » lui répondit Mou'az Ibn Afra', « ils te l'offriront de bon cœur. » C'est à cet endroit ou fut bâtie la mosquée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et sa demeure.

Dorénavant, Médine allait devenir le rempart de la nouvelle communauté et le centre d'où rayonnerait l'Islam cependant, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) devait trouver une solution immédiate a trois problèmes majeurs :

1 - Le conflit chronique entre les Aws et les Khazraj.

2 - Le problème des réfugiés mecquois qui avaient laissé leurs biens, et qui dès lors se retrouvaient pauvres et sans revenus.

3 - Les éléments juifs de la région, avec leur poids politique, économique et militaire dans la société médinoise.

La mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut tout d’abord construite pour la pratique des rites de la nouvelle religion et pour permettre aux Musulmans de se rencontrer pour discuter des différents problèmes. Cette mosquée était d’une extrême simplicité; sa surface étant de cent sur cent coudées, couverte de gravier et de sable, ses piliers des troncs de palmiers, son toit de palmes, et ses murs de paille mélangée à de la terre (toub).

Le premier discours du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans cette mosquée fut rapporté par al-Bayhaqi d’après le témoignage de ‘Abd ar-Rahman Ibn ‘Awf : « O gens! Travaillez pour le salut de vos âmes. Par Allah, vous savez bien qu’un jour l’un de vous sera certainement foudroyé et laissera son troupeau sans berger. Et là, Son Seigneur lui dira avec certitude, sans intermédiaire et sans voile qui le cache : « Mon Messager ne t’est-il pas parvenu et informé ? Ne t’ai-Je pas donné des richesses et plus ? Qu’as-tu donc fait pour ton salut ? » Et là, il (le serviteur) regardera à droite puis à gauche mais ne trouvera rien. Ensuite, il regardera devant lui et ne trouvera que la Géhenne. Celui qui peut donc sauver son âme du Feu, même avec un morceau de datte, qu’il le fasse, et celui qui ne peut pas, qu’il le fasse avec un mot gentil. La récompense d’une bonne action est multipliée par dix et jusqu’à sept cents fois sa valeur. Et que la paix, la miséricorde et les bénédictions d’Allah soient sur vous et sur le Messager d’Allah. »

La fraternisation

Peu après, lors d’une réunion organisée à cet effet, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) procéda à la fraternisation entre les Mouhajirine et les Ansar. Ce lien de fraternisation sera plus fort et d’une plus grande efficacité que les liens d’alliance connus précédemment chez les arabes. Les Ansar furent très heureux car ils virent leur espoir pour la paix se réaliser de même que la sécurité et la stabilité entre les Aws et les Khazraj. Les Mouhajirine trouvèrent aussi, aide et assistance contre la misère qui les frappait suite à leur exil.

Ainsi le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) réussit à relever le défi en jetant les bases solides de la nouvelle communauté et la plus importante d’entre elles, fut l’union entre les Aws et les Khazraj. Par cette union, la cause de l’Islam allait se renforcer, particulièrement sur le plan militaire et allait par la suite garantir la paix et la stabilité dans toute l’Arabie.

Après cela, Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) organisa les relations de la société musulmane avec les non musulmans (les Juifs de Médine), par la signature d’un accord de coexistence pacifique, de bon voisinage et de défense commune. Cet accord garantissait aussi la liberté d’opinion, de croyance et le droit des personnes de disposer de leurs biens.

Six mois seulement après la Hijrah suffirent pour que Médine devienne la véritable capitale de l’Islam et en peu de temps, les premiers musulmans virent tous les médinois embrasser l’Islam (sauf les Juifs).

Les quelques hypocrites, qui s’y faufilèrent, ne purent nuire à la cause du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Les Versets tels que ceux de la Zakat, de la permission de prendre les armes contre les ennemis de l’Islam, de l’appel à la prière, etc., qui allaient organiser la communauté musulmane, descendirent sur le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à cette occasion.

Les hypocrites

Cependant, les bonnes choses ne venant pas toujours seules, les Juifs allaient par des manigances ranimer les vieilles querelles entre les Ansar et essayer de provoquer des désordres dans le but de faire échouer la cause de Muhammad, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et bien que leurs rabbins s’étaient assurés de la véracité du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ils conçurent des sentiments de haine et de jalousie et, à l’instar des deux rabbins Houyay Ibn Akhtab, le père de Safiyah, la Mère des Croyants (radhiyallahou ‘anha) et son frère Yassir.

Voici le témoignage de Safiyah (radhiyallahou ‘anha) rapporté par Ibn Ishaq : « ... Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva à Médine et qu’il s’arrêta à Qouba chez les Banou ‘Amrou Ibn ‘Awf, mon père Houyay Ibn Akhtab et mon oncle Yassir Ibn Akhtab allèrent le voir à la fin de la nuit et ne revinrent qu’au coucher du soleil. J’essayai de les égayer comme j’en avais l’habitude mais par Allah, aucun ne fit attention à moi tellement ils étaient affligés... Et j’ai entendu mon oncle Yassir dire à mon père Houyay Ibn Akhtab : « Est-ce lui ? Es-tu sur que c’est lui (le Prophète) ?
- « Oui, par Allah, » lui répondit mon père.
- « Le connais-tu ? L’as-tu authentifié ? »
- « Oui. »
- « Et qu’as-tu l’intention de faire avec lui ? »
- « Par Allah, je serai son ennemi tant que je vis ! »

Ibn Ishaq a aussi rapporté de ‘Abdallah Ibn Salam (un Juif qui embrassa l’Islam, (radhiyallahou ‘anhou)) la scène suivante : « Je (‘Abdallah Ibn Salam) suis allé chez le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et je lui dit : « O Messager d’Allah, je sais que les Juifs sont des calomniateurs et j’aimerais bien que tu me laisses assister à l’entretien, caché dans une de tes pièces puis que tu leur demandes ce qu’ils pensent de moi avant qu’ils sachent que je suis musulman. S’ils le savent, ils ne

manqueront pas de me calomnier et de me trouver des défauts. » Il accepta et je me cachai dans une pièce. Ils arrivèrent et discutèrent avec lui. Puis il leur demanda qui j'étais. Ils répondirent : « Notre seigneur et le fils de notre seigneur, notre rabbin et notre savant ! » Quand ils finirent de parler, je sorti et leur dit : « O Juifs ! Craignez Allah et acceptez ce qu'il vous a dit. Par Allah, vous savez très bien qu'il est un Messager. Vous trouvez ceci écrit dans la Torah, avec son nom et sa description. Je témoigne qu'il est le Messager d'Allah, je crois et ai foi en lui et le reconnais parfaitement. » « Tu mens, » me répondirent-ils, et ils m'assaillirent... Alors je dis au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « Ne t'ai-je pas dit, ô Messager d'Allah, que ce sont des calomniateurs, des gens perfides, menteurs et immoraux ? »

Cette animosité des Juifs se manifesta plus tard à maintes reprises contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et chaque les fois les Musulmans purent déjouer leurs complots, leurs manigances et leurs trahisons.

Les hypocrites, de leur côté, tentèrent aussi de nuire à la cause de l'Islam mais ne réussirent pas. Pour contrecarrer l'union des Musulmans, ils construisirent une mosquée rivale dans laquelle ils feignaient de faire la prière mais dont ils se servaient pour comploter. Cependant, peu de temps après sa construction, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut informé de la véritable intention de ces hypocrites et du but véridique de la mosquée ce qui l'obligea à ordonner sa destruction. Allah Exalté dit à propos de ces hypocrites : « **Ceux qui ont édifié une mosquée pour en faire [un mobile] de rivalité, d'impiété et de division entre les croyants, qui la préparent pour celui qui auparavant avait combattu Allah et Son Envoyé et jurent en disant : « Nous ne voulions que le bien ! » [Ceux-là], Allah atteste qu'ils mentent**. » (Qur'an 9/107)

« **La construction qu'ils ont édifiée sera toujours une source de doute dans leurs cœurs, jusqu'à ce que leurs cœurs se déchirent. Et Allah est Omniscient et Sage**.» (Qur'an 9/110)

Les conditions dans lesquelles s'exila le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) étaient des conditions de tension militaire et d'affrontement (embargo économique et social puis condamnation à mort du Prophète). Il était donc naturel que les deux parties, La Mecque et Médine, mènent l'une contre l'autre, des actions tant sur le plan politique, économique que militaire.

Entre l'exil du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et la bataille de Badr, dix-huit mois s'écoulèrent et durant cette période, aucun affrontement sanglant ne fut enregistré, sauf ce qui se passa lors d'une mission de reconnaissance d'une unité de Musulmans sous le commandement de 'Abdallah Ibn Jahsh, juste avant la bataille.

Les mouvements militaires des Musulmans étaient surtout des missions de reconnaissance du terrain (chemins entourant Médine, sentiers et autres voies menant à La Mecque...). Ils testaient aussi la puissance des tribus de la région et essayaient de les gagner à leur cause par un pacte d’alliance ou par aménité (au moins). De plus, ils voulaient, par ces mouvements, impressionner les polythéistes et les Juifs qu’ils étaient capable de faire face à toute attaque.

Les patrouilles musulmanes

1 - Une patrouille de 30 cavaliers sous le commandement de Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib. Cette patrouille croisa une caravane commerciale de Qouraysh escortée de 300 gardes commandés par Abou Jahl Ibn Hisham. La rencontre eut lieu pendant le mois de Ramadan de l’an 1 de l’Hégire dans la région d’al-‘Is sur le littoral mais, à cause de l’interposition de Moujdi Ibn ‘Amrou al-Jouhani, le combat fut évité.

2 - Une patrouille de 60 cavaliers sous le commandement de ‘Oubayd Ibn al-Harith sortit vers la vallée de Rabigh, pendant le mois de Shawwal de l’an 1. Son but était de menacer le commerce de Qouraysh. Cette patrouille rencontra 200 combattants Qouraysh sous le commandement d’Abou Soufyan (radhiyallahou ‘anhou) mais le combat n’eut pas lieu.

Cette incursion vit le ralliement d’al-Miqdad Ibn ‘Amrou al-Bahrani et de ‘Outbah Ibn Ghazwan qui étaient déjà musulmans avant de sortir avec la compagnie mecquoise.

3 - Une patrouille de reconnaissance composée de 8 Mouhajirine commandés par Sa’d Ibn Abi Waqqas se rendit jusqu’à al-Kharrar dans le but de menacer la route commerciale de Qouraysh, et ce, pendant le mois Dzoul Qi’dah de l’an 1. Aucun affrontement n’eut avec l’ennemi.

4 - L’incursion de Wadan menée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) jusqu’à la région du même nom, durant le mois de Safar de l’an 2 de l’Hégire (les dates sont celle de l’Hégire pour le reste du texte). Son unité de combat se composait de 200 combattants. Ils ne livrèrent aucune bataille mais revinrent à Médine avec un accord de non-agression avec les tribus des Banou Zoumrah Ibn Bakr Ibn Kinana.

5 - L’incursion de Bouwat
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sortit avec 100 combattants dans la région de Bouwat, sur la route menant de la Syrie à La Mecque, durant le mois de Rabi’ Awwal de l’an 2. Le but de la patrouille était de tendre un piège à une caravane de Qouraysh mais celle-ci s’échappa.

6 - L’incursion d’al-‘Ashirah

200 combattants dirigés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se rendirent à al-‘Ashirah dans la région Yanbou’ dans le but de menacer le commerce de Qouraysh. La compagnie revint sans qu’il ait eu accrochage car la caravane s’échappa. Cependant, le Prophète réussit, pendant l’incursion, à signer un pacte de non-agression avec les Banou Moudlaj alliés de Banou Zoumrah, et ce, durant le mois de Joumadah Awwal de l’an 2.

7 - La première incursion de Badr.

Au mois de Joumadah Thani de l’an 2, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sorti avec une compagnie de 200 combattants pour pourchasser des unités légères des polythéistes qui avaient pillé quelques troupeaux, près de Médine. La poursuite s’acheva dans la vallée Safwan, près de Badr sans résultat.

8 - La dernière expédition fut celle dirigée par ‘Abdallah Ibn Jahsh dont la mission fut de mener une opération de reconnaissance sur les Qouraysh. La patrouille composée de huit Mouhajirine, arriva à Nakhlah entre La Mecque et Ta’if et pu prendre un piège à une caravane des Qouraysh chargée de marchandises.

Lors de l’accrochage, un polythéiste nommé ‘Amrou Ibn al-Hazrami fut tué et toute la caravane fut ramenée à Médine avec deux prisonniers. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) exprima sa désapprobation de l’opération car l’opération se passa pendant le mois de Rajab, un des mois sacrés (houroum). Mais Allah Exalté conforta son Messager et sauva la patrouille. Allah Exalté fit descendre le verset suivant : « **Ils t’interrogent sur le fait de faire la guerre pendant les mois sacrés. – Dis : « Y combattre est un péché grave, mais plus grave encore auprès d’Allah est de faire obstacle au sentier d’Allah, d’être impie envers Celui-ci et la Mosquée sacrée, et d’expulser de là ses habitants. L’association est plus grave que le meurtre**. » (Qur’an 2/217)

Prélude à la grande bataille de Badr

Avec la révélation de ce Verset, les deux partis conscients des enjeux, le conflit armé allait prendre de l’ampleur. Les craintes des mécréants mecquois se confirmèrent tandis que Médine resta tout le temps en alerte surveillant tous les mouvements commerciaux des Qouraysh entre la Mecque et la Syrie.

Au début de l’automne de l’an 2, Médine fut informé par ses espions qu’Abou Soufyan Ibn Harb était sorti vers la Syrie. Le Prophète (qu’Allah soit satisfait de lui) quitta alors Médine, accompagné de 200

combattants pour intercepter la caravane, et il s’agit de l’incursion d’al-‘Ashirah, mais la caravane se sauva et regagner la Syrie, comme nous l’avons déjà mentionné, ce qui l’obligea à l’attendre. De plus, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya une patrouille, composée de Talha Ibn ‘Oubaydallah et Sa’id Ibn Zayd, guetter le retour de la caravane. Ils arrivèrent à al-Hawra, une oasis appartenant aux Bani Tay au nord-ouest de Médine, et attendirent jusqu’à son retour. Quand Abou Soufyan apparut avec les 1000 chameaux, ils retournèrent et informèrent le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui se mit aussitôt en route avec son armée pour intercepter cette fois la caravane qourayshi.

Après avoir entendu ses espions, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela les Musulmans à participer à l’expédition sans toutefois les forcer à s’enrôler. Il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur laissa le choix libre tout en soulignant l’aspect positif : « Voilà les chameaux chargés de marchandises de Qouraysh. Sortez vers la caravane, » leur avait-il dit, « peut-être qu’Allah Exalté vous la donnera en butin. »

Ce fut pour cette raison que de nombreux Musulmans ne participèrent pas à l’expédition car personne ne pensa qu’il y aurait bataille mais juste une simple interception d’une caravane des Qouraysh escortée par 40 cavaliers, qui, à la vue de 300 combattants, prendraient la fuite.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne nia pas cette vérité et en voici la preuve. Quand les Musulmans restés à Médine allèrent à la rencontre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après la bataille, ‘Oussayd Ibn al-Houzayr dira : « Par Allah, ô Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), je n’ai pas participé à la bataille non pas parce que je croyais que tu allais à la rencontre d’un ennemi mais parce que je croyais que c’était à cause d’une caravane. Si j’avais su que c’était l’ennemi, je n’aurais pas reculé. »
- « Tu as dit vrai, » lui répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

L’itinéraire

Avant le départ de l’armée pour le lieu qui allait être le premier champ de bataille de l’Islam, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) laissa à Médine Ibn ‘Oum Maktoum et désigna comme émir de la ville Abou Lababa, les libérant ainsi de participer à l’expédition. Puis il donna le drapeau du commandement à Mous’ab Ibn ‘Oumayr al-Qourayshi, répartit les troupes en deux compagnies sur une base tribale; celle des Mouhajirine sous les ordres de ‘Ali Ibn Abou Talib (radhiyallahou ‘anhou) et celle des Ansar sous les ordres de Sa’d Ibn Mou’ad, l’aile droite à az-Zoubayr Ibn al-‘Awam, l’aile

gauche à al-Miqdad Ibn ‘Amrou al-Kindi puis les seuls cavaliers de l’armée et l’arrière garde sous le commandement de Qays Ibn Abou Sa’sa’a.

L’armée de Médine composée de 317 hommes était répartie : 231 Ansar et 86 Mouhajirine dont 41 de Qouraysh et les 45 restants, des esclaves affranchis et des alliés. Pour l’acheminement des troupes, 70 chameaux, dont les cloches retirées pour garder secret les mouvements de l’armée, furent montés à tour de rôle par les combattants. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya aussi un groupe d’hommes pour espionner les mouvements de la caravane de 1000 chameaux d’Abou Soufyan.

Pour arriver à Badr, les Musulmans suivirent l’itinéraire suivant :
Le col de la montagne près de Médine ; la vallée d’al-‘Aqiq Dzoul al-Halifa, à 6 miles de Médine ; la vallée d’Oulat et de Jaysh ; la vallée du Tourban-Malal, un endroit à deux nuits de marche pour une caravane ; la vallée de Ghamis al-Hamam ; as-Sayala ; le défilé d’ar-Rawha’. Quittant le puit d’ar-Rawha’, ils s’écartèrent à gauche de la route menant vers la Mecque puis bifurquèrent à droite, du côté d’an-Naziya et suivirent cet itinéraire : la vallée de Wahqan ; la vallée d’as-Safra’ ; la vallée d’Afran ou le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé à la sortie de cette vallée, des mouvements de l’armée de Qouraysh vers Badr ; les cols d’al-‘Asafir ; ad-Daba, une autre contrée et enfin al-Hounan, une imposante dune de sable de la taille d’une montagne derrière laquelle les Musulmans s’arrêtèrent et se cachèrent, tout près de Badr.

La caravane

Badr était un point d’eau très connu des Arabes, ainsi qu’un carrefour important de commerce. Cet endroit fut nommé ainsi du nom du premier qui y creusa un puits : Badr Ibn Qouraysh Ibn Moukhalid Ibn an-Nazr Ibn Kinana.
Badr, se situe au sud-ouest de Médine et au nord de La Mecque. En suivant l’itinéraire des caravanes, il se trouve à 160 miles de Médine et à 250 miles (450 Kms) de La Mecque et aujourd’hui, la distance par route est respectivement de 153 Kms et 35 Kms. Enfin, Badr se trouve à 30 Kms à l’est de la mer Rouge.

Quant à la caravane, son chef Abou Soufyan prudent et alerté, responsable des 1000 chameaux, sachant que la route vers La Mecque était pleine de dangers, envoya donc ses espions aussitôt que sa caravane pénétra dans le Hijaz qui ne tardèrent pas à l’informer que Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et son armée étaient sortis à sa rencontre. Il envoya alors immédiatement Zamzam Ibn ‘Amrou al-Ghifari alerter Qouraysh.

Toutes les tribus de Qouraysh participèrent au déploiement rapide d'une armée à laquelle se joignirent tous les notables et chefs à l'exception d'Abou Lahab qui était malade et qui envoya quelqu'un d'autre à sa place et Safwan Ibn Oumayyah car son père et son frère étaient déjà dans l'armée.

Avant d'entamer la marche, Qouraysh dû régler le conflit armé qui les opposait aux tribus des Banou Bakr de Kinana dont ils reçurent l'assurance de Souraqah Ibn Malik Ibn Ja'shim, un noble de Kinana et sortirent précipitamment.

Selon Ibn Kathir dans son livre al-Bidayah wa an-Nihayah, Allah Exalté fit descendre ces versets : « **Et ne soyez pas comme ceux qui sortirent de leurs demeures pour repousser la vérité et avec ostentation publique, obstruant le chemin d'Allah. Et Allah cerne ce qu'ils font. Et quand le Diable leur eut embelli leurs actions et dit : « Nul parmi les humains ne peut vous dominer aujourd'hui, et je suis votre soutien. » Mais, lorsque les deux groupes furent en vue l'un de l'autre, il tourna les talons et dit : « Je vous désavoue. Je vois ce que vous ne voyez pas ; je crains Allah, et Allah est dur en punition**. » » (Qur'an 9/47- 48)

Ayant assuré ses arrières, Qouraysh lança ses guerriers vers le champ de bataille. En route pour Badr, l'armée qourayshi suivit l'itinéraire suivant : la vallée de 'Ousfan entre La Mecque et Rabigh ; Qoudayd près de Touwal ; al-Jouhfa un village au bord de la vallée de Rabigh à 6 miles de la mer ; al-'Abwa un village à 23 miles d'al-Jouhfa et enfin Badr.

L'armée de Qouraysh

Ses guerriers étaient environ 1300 avec 60 chevaux et 600 boucliers. Quant aux chameaux, leur nombre n'a pu être déterminé. Le ravitaillement des troupes fut assuré par les notables : Abou Jahl, Oumayyah Ibn Khalif, Souhayl Ibn 'Amrou, Shaybah Ibn Rabi'ah, 'Outbah Ibn Rabfa, Nabih Ibn al-Hajjaj et Mounbih Ibn al-Hajjaj, al-'Abbas Ibn 'Abd al-Mouttalib, Abou al-Boukhtouri Ibn Hisham. Chacun de ces notables abattit dix chameaux à chaque fois que les troupes s'arrêtèrent en cours de route.

Pendant ce temps-là, Abou Soufyan (radhiyallahou 'anhou) prit toutes les précautions pour ne pas tomber entre les mains du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais sans pour autant changer la direction habituelle empruntée par la caravane. Il fut sauvé quand il rencontra Moujdi Ibn 'Amrou qui lui dit qu'il avait vu deux chameliers sur une hauteur toute proche. Il alla vérifier à l'endroit où étaient les deux hommes, observa les déjections des chameaux et fut dès lors convaincu que les deux hommes

appartenaient à l'armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ce qui l'amena à changer aussitôt la direction de la caravane vers la côte, à l'ouest.

Assurés que les biens des Qouraysh étaient sauvés, il envoya leur envoya un messager pour les informer de la nouvelle situation et leur conseiller de retourner à La Mecque.

Il en aurait été autrement si Abou Jahl n'aurait pas refusé le conseil d'Abou Soufyan et qui insista que l'armée se rende à Badr et y passe trois jours entiers à festoyer. Par cette manœuvre militaire, Abou Jahl voulait montrer aux Arabes, et surtout aux tribus des environs, la force de La Mecque. Seul al-Akhnas Ibn Shariq Ibn Wahb se retira avec ses 300 guerriers et ce retrait n'empêcha nullement Abou Jahl de progresser vers Badr.

Dès lors, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons avaient un nouveau problème auquel ils devaient faire face. Des troupes ennemies à Badr constituaient un danger pour Médine, et un péril pour l'Islam. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) réunit alors son conseil militaire pour connaitre les avis de ses adjoints car, au début, les Musulmans n'étaient sortis que pour intercepter la caravane protégée seulement par 40 guerriers cependant avec ces nouvelles données, ils risquaient de se trouvaient, dans une situation critique.

La réunion avait à peine commencé que les Mouhajirine déclarèrent leur détermination à accrocher l'armée des polythéistes. Mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) voulait aussi connaitre la position des Ansar car c'étaient eux qui allait recevoir tout le poids de la bataille à venir, et que le Pacte d'al-‘Aqabah ne les obligeait pas à combattre loin de leurs foyers. Il craignait que les Ansar ne s'assurent de sa défense que s'il était attaqué à Médine cependant, ses craintes furent vite dissipées et leur réponse fut très claire : ils étaient déterminés et prêts à croiser le fer avec leurs ennemis.

Sans attendre une minute de plus, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l'ordre à sa petite armée de se diriger vers Badr en disant : « En avant ! Allah le Très-Haut m'a promis [la victoire sur] l'une des deux troupes... Par Allah Exalté, c'est comme si je vois ces gens-là terrassés ». En cours de route, il devança ses troupes pour reconnaitre le terrain et les mouvements des Qouraysh. Et après son retour à son poste de commandement, il envoya le soir même, une patrouille de reconnaissance vers Badr qui revint de sa mission avec deux esclaves prisonniers qu'elle présenta au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Celui-ci les interrogea immédiatement sur le camp des Qouraysh, le nombre de leur force et quels nobles de Qouraysh se trouvaient dans leurs rangs.

Le puit de Badr

Le 16 Ramadan 02 de l’Hégire, l’armée musulmane se dirigea rapidement vers le puit de Badr pour empêcher les guerriers ennemis de s’y désaltérer. Suivant les conseils d’al-Houbab Ibn al-Moundir l’Ansari, les Musulmans se rendirent aux points d’eau les plus proches des troupes de Qouraysh qu’ils détruisirent puis se tinrent prêts pour la bataille près du puit de Badr, le seul laissé intact.

Quand l’ennemi fut informé du changement de la situation par l’intermédiaire de ‘Oumayr Ibn Wahb, envoyé en reconnaissance, il était déjà trop tard et ce dernier leur conseilla même de décrocher ce qui d’ailleurs n’empêcha pas une seconde opposition, plus grande que la première, menée par ‘Outbah Ibn Rabi’ah, le seigneur des Banou ‘Abd ash-Shams, soutenu par Hakim Ibn Hizam. L’idée de cette opposition qui avait éclaté un jour, ou moins d’un jour avant la bataille était d’éviter l’affrontement avec l’armée de Médine, de la tranquilliser (par un accord) et de retourner à la Mecque.

Hakim Ibn Hizam convainquit le grand et respecté seigneur de Qouraysh ‘Outbah Ibn Rabi’ah (le premier à être tué à Badr) qui accepta et demanda à Hakim de convaincre Abou Jahl avant de prendre son chameau rouge et de raisonner les guerriers de Qouraysh.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui voyait de loin l’armée des Qouraysh dit que s’il y aurait une bonne action, c’était de « celui qui montait son chameau rouge » (à savoir Outbah Ibn Rabi’ah).

Mais quand Abou Jahl fut informé de la tentative de ‘Outbah, il l’accusa de lâcheté et de mauvaise volonté pour sauver son fils Abou Hathifa Ibn ‘Outbah qui était parmi les Musulmans. ‘Outbah se mit alors en colère et dit : « On va connaitre qui a peur, moi ou lui ! » Et c’est dans la colère qu’échoua cette opposition.

La bataille

Les deux armées désormais face à face attendirent qui lancerait l’attaque le premier. Ce fut Abou Jahl qui, de peur d’une autre opposition, précipita les événements. Il appela ‘Amir Ibn al-Hazrami et l’incita à se venger des Musulmans qui avaient tué son frère ‘Amrou Ibn al-Hazrami lors de la patrouille de reconnaissance d’Abdallah Ibn Jahsh.

‘Amir fut l’étincelle qui jeta les troupes de Qouraysh dans la bataille. Il lui avait suffi d’un mot, comme de tradition, pour les monter contre les Musulmans.

De l’autre côté, les Musulmans étaient sur le pied de guerre. Dès qu’ils prirent position à l’endroit choisi par al-Houbab Ibn al-Moundir, un poste de commandement pour le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec sa garde composée de jeunes Ansar fut établit sur la proposition de Sa’d Ibn Mou’ad.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait déjà organisé les premières lignes et dit aux Musulmans : « Par Celui qui détient la vie de Muhammad, ne les combat aujourd’hui que l’homme patient, estimable, qui avance et ne recule pas jusqu’à l’instant où Allah Exalté l’accueille dans Son Paradis. »

Ses paroles furent d’une telle force que ‘Oumayr Ibn al-Hamam, qui tenait dans sa main quelques dattes, les jeta et dit avec détermination : « Quel honneur, il n’y a que cela entre moi et le Paradis ! »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) recommanda aussi à ses Compagnons de ne pas commencer les premiers la bataille, d’attendre ses ordres et de tirer sur l’ennemi des flèches s’ils seraient encerclés avant de revenir à son poste en compagnie d’Abou Bakr as-Siddiq (radhiyallahou ‘anhou).

Lorsque les deux armées furent en vue l’une de l’autre, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se tourna vers Allah Exalté et persista dans ses prières, disant : « O Allah ! Si Tu fais périr ce groupe (les Musulmans), Tu ne seras plus adoré sur terre. »

Et l’affrontement se produisit. Le premier à tomber sur le champ de bataille fut un kamikaze des Qouraysh, al-Aswad Ibn ‘Abd al-Aswad al-Makhzoumi, qui avait juré auparavant de boire puis de détruire ou de périr devant le puit aménagé et gardé par les Musulmans. Ce fut Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib (radhiyallahou ‘anhou) qui l’empêcha de boire en le tuant au bord du bassin.

La mort du Makhzoumi suffit pour déclencher la bataille et trois cavaliers polythéistes sortirent des rangs et vinrent lancer un duel : Shaybah Ibn Rabi’ah, ‘Outbah Ibn Rabi’ah et son fils al-Walid, tous les trois descendants de ‘Abd al-al-Manaf, l’aïeul du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Trois jeunes Ansar, ‘Awf et Mi’wath Ibn Afra’ et ‘Abdallah Ibn Rawahah leurs répondirent et s’avancèrent mais les trois Qourayshi refusèrent de se mesurer à eux car ils voulaient d’un duel interne entre Qourayshi. Alors, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) désigna Hamza Ibn Abd al-Mouttalib, ‘Oubaydah Ibn al-Harith et ‘Ali Ibn Abou Talib (radhiyallahou ‘anhoum), tous les trois de la même famille (de ‘Abd al-Manaf) qui se chargèrent des Qouraysh : ‘Ali/al-Walid, ‘Oubaydah/Shaybah, Hamza/‘Outbah.

L’issue du duel fut en faveur des Musulmans, ‘Ali et Hamza sortirent victorieux mais ‘Oubaydah, après avoir tué Shaybah Ibn Rabi’ah, mourut entre les mains du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), suite à une grave blessure grave qu’il reçut durant le duel.

Furieux, les guerriers polythéistes fondirent sur les combattants musulmans qui résistèrent aux assauts répétés en attendant le signal du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Cette tactique de défense entama la patience et aussi la détermination des Qouraysh.

Ce fut le moment idéal pour la contre-attaque qui se déclencha subitement et avec force. Les rangs musulmans martelèrent les forces éparses de Qouraysh tandis que durant tout ce temps, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) suivit attentivement tous les mouvements et remarquait le courage de ses combattants.

Al-Boukhari a rapporté : « Qu’au fil et à mesure de l’intensification de la bataille, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) disait : « O Allah ! J’en appelle à Ton engagement et à Ta promesse. O Grand Seigneur ! Si Tu veux ne jamais être adoré après ce jour. » Abou Bakr lui serra la main et lui dit : « Cela suffit, ô Messager d’Allah. Tu insistes trop sur Ton Seigneur. » »

Ibn Is<u>h</u>aq a rapporté : « Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’assoupi puis se réveillé et dit à Abou Bakr : « Bonne nouvelle, ô Abou Bakr. La victoire d’Allah arrive ! » »

Les anges participèrent à la bataille pour renforcer le moral des Musulmans comme cela est mentionné dans le Noble Qur’an : « **(Et rappelez-vous) le moment où vous imploriez le secours de votre Seigneur et qu’Il vous exauça aussitôt : « Je vais vous aider d’un millier d’Anges déferlant les uns à la suite des autres. Allah ne fit cela que pour (vous) apporter une bonne nouvelle et pour qu’avec cela vos cœurs se tranquillisent. Il n’y a de victoire que de la part d’Allah. Allah est Puissant est Sage**. » (Qur’an 9/9-10)

Après quoi, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se jeta dans le feu de la bataille en disant : « **Leur rassemblement sera bientôt mis en déroute, et ils fuiront. L’Heure, plutôt, sera leur rendez-vous, et l’Heure sera plus terrible et plus amère**. » (Qur’an 54/45-46)

Et effectivement, la bataille ne dura pas plus longtemps.

Abou Jahl essayait vainement d’organiser ses troupes mais la défaite était déjà sur eux. Du point de vue purement militaire, Abou Jahl était un homme courageux qui ne craignait pas la mort mais il était têtu et obstiné. Sa mort vint des mains de Mou’ad Ibn ‘Amrou Ibn al-Jamouh l’Ansari qui le blessa gravement en lui coupant la jambe au niveau du mollet. Son fils ‘‘Ikrimah intervint tardivement et trancha la main de Mou’ad. Quant à la troupe des polythéistes, elle s’enfuit.

Quand la bataille se termina, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) voulut connaitre le sort réservé à Abou Jahl. On entama alors les recherches et ce fut ‘AbdAllah Ibn Mas’oud qui le trouva en train de mourir et qui répondit à sa question (A qui la victoire aujourd’hui ?) : « A Allah Exalté, à Son Messager et aux Croyants. »

Abou Jahl, lors de sa rencontre avec al-Akhnas Ibn Shourayq, à Rabigh, répondit secrètement à la curiosité de ce dernier : « Comment ment-il (le Prophète) sur Allah Exalté, alors qu’on l’appelle l’Honnête ? Car il n’a jamais menti. Mais qu’est-ce qui nous restera si se réunissent chez les ‘Abd al-Manaf, as-Siqaya, ar-Rifada, al-Hijaba et al-Mashoura et en plus an-Noubouwa (prophétie) ? »

Les Musulmans firent de nombreux prisonniers qu’ils ramenèrent à Médine et parmi eux, se trouvait l’oncle du Prophète al-‘Abbas Ibn Abd al-Mouttalib. Les Banou Hashim furent épargnés lors de l’affrontement, sur la demande du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), car il savait qu’ils furent contraints de participer à la bataille.

Ainsi la bataille de Badr finit par la victoire des Musulmans qui ne s’étaient pas du tout préparés pour la circonstance sur les mécréants de Qouraysh qui perdirent sur le champ de bataille 70 des leurs dont plus de 20 chefs et seigneurs. Les Musulmans réussirent à faire prisonniers 70 Qourayshi.

Les Musulmans, quant à eux, enregistrèrent la perte de 14 combattants ; six Mouhajirine et huit Ansari.

Les pertes chez les Musulmans

a - Des Banou al-Mouttalib Ibn ‘Abd al-Manaf

1 -’Oubayd Ibn al-Harith Ibn al-Mouttalib

b - Des Banou Zahra Ibn Kilab

1 - ‘Oumayr Ibn Abou Waqqas, le frère de Sa’d Ibn Abou Waqqas

2 - Dzoul ash-Shimalayn Ibn ‘Abd ‘Amrou Ibn Nazla

c - Des Banou Ouday Ibn Ka’b Ibn Lou'ay

1 -Aqil Ibn al-Bakir

2 - Mahja’, l’affranchi de ‘Umar Ibn al-Khattab

d - Des Banou al-Harith Ibn Fahr

1 - Safwan Ibn Bayza’

Quant aux martyrs Ansari

1 - Sa’d Ibn Khaythama (des Banou ‘Amrou Ibn ‘Awf)

2 - Moubshir Ibn ‘Abd-al-Moundir (des Banou ‘Amrou Ibn ‘Awf)

3 - Yazid Ibn al-Harith (des Banou al-Harith Ibn al-Khazradh)

4 - ‘Oumayr Ibn al-Hamam (des Banou Salamah)

5 - Rafi’ Ibn al-Mou’ala (des Banou Habib)

6 - Haritha Ibn Souraqah Ibn al-Harith (des Banou an-Najjar)

7 - ‘Awf Ibn al-Harith Ibn Rifa’a (des Banou Ghanam)

8 - Son frère, Mi’wath Ibn al-Harith

Les pertes dans les rangs de Qouraysh

I - Des Banou ‘Abd-ash-Shams Ibn ‘Abd-al-Manaf

1 - ‘Outbah Ibn Rabi’ah Ibn ‘Abd-ash-Shams

2 - Shaybah Ibn Rabi’ah Ibn ‘Abd-ash-Shams

3 - Al-Walid Ibn ‘Outbah

4 - Handalah Ibn Abou Soufyan Ibn Harb

5 - Al-Harith Ibn al-Hazrami

6 - ‘Amir Ibn al-Hazrami

7 - ‘Oumayr Ibn Abou ‘Oumayr

8 - Le fils de ‘Oumayr

9 - ‘Oubaydah Ibn Sa’id Ibn al-‘As

10 - Al-‘As Ibn Sa’id Ibn al-‘As

11 -’Ouqbah Ibn ‘Abou Ma’it

12 - ‘Amir Ibn ‘AbdAllah an-Namiri

2 - Des Banou Nawfal Ibn ‘Abd-al-Manaf

1 - Al-Harith Ibn ‘Amkir Ibn Nawfal

2 - Ta’ima Ibn Ouday Ibn Nawfal

III - Des Banou Asd Ibn ‘Abd al-’Ouzzah

1 - Zoum’a Ibn al-Aswad Ibn al-Mouttalib

2 - Abou al-Boukhtouri Ibn Hisham

3 - Al-Harith Ibn Zoum’a

4 - Nawfal Ibn Khouwaylid Ibn Assad

5 - ‘Aqil Ibn al-Aswad Ibn al-Mouttalib

6 - ‘Ouqbah Ibn Zayd

7 - ‘Oumayr, un auxiliaire aux Banou Asd

IV - Des Banou ‘Abd ad-Dar Ibn Qassi

1 - An-Nazr Ibn al-Harith Ibn Kilda

2 - Zayd Ibn Moulays, un auxiliaire de ‘Oumay Ibn Hisham

3 - Nabih Ibn Zayd Ibn Moulays, un allié

4 - ‘Oubayd Ibn Salit, un allié

V - Des Banou Tamim Ibn Mourra

1 - Malik Ibn ‘Oubaydallah Ibn ‘Uthman

2 - ‘Amrou Ibn ‘AbdAllah Ibn Jad’an

3 - ‘Oumayr Ibn ‘Uthman Ibn ‘Amrou, Ibn Ka’b

4 - ‘Uthman Ibn Malik Ibn ‘Oubaydallah

VI - Des Banou Makhzoum

1 - Abou Jahl Ibn Hisham

2 - Al-‘As Ibn Hisham Ibn al-Moughirah

3 - Yazid Ibn ‘AbdAllah, un allié

4 - Abou Moussafi’ al-Ash’ari, un allié

5 - Harmalah Ibn ‘Amrou, un allié

6 - Mas’oud Ibn Abou Oumayyah Ibn al Moughirah

7 - Abou Qays Ibn al-Walid, le frère de Khalid Ibn al-Walid

8 - Abou Qays Ibn al-Fakiha Ibn al-Moughirah

9 - Rifa’a Ibn ‘Abid Ibn ‘AbdAllah

10 - Al-Moundir Ibn Abou Rifa’a Ibn ‘Abid

11 - As-Sa’ib Ibn Abou as-Sa’ib Ibn ‘Abid

12 - Al-Aswad Ibn ‘Abd al-Assad Ibn Hilal

13 - Hajib Ibn as-Sa’ib Ibn ‘Ouwaymar

14 - ‘Ouwaymar Ibn as-Sa’ib Ibn ‘Ouwaymar

15 - ‘Amrou Ibn Soufyan, un allié

16 - Jabir Ibn Soufyan, un allié

17 - ‘AbdAllah Ibn al-Moundir Ibn Abou Rifa’a

18 - Houdayfah Ibn Abou Houdayfah Ibn al-Moughirah

19 - Hisham Ibn Abou Houdayfah Ibn al-Moughirah

20 - Zouhayr Ibn Abou Rifa’a

21 - As-Sa’ib Ibn Abou Rifa’a

22 - ‘A’idh Ibn as-Sa'ib

23 - ‘Oumayr, un allié

24 - Khiyar, un allié

VII - Des Banou Sahm Ibn ‘Amrou

1 - Mounabbih Ibn al-Hajjaj Ibn Houdayfah

2 - Al-‘As Ibn Mounabbih Ibn al-Hajjaj

3 - Nabih Ibn al-Hajjaj Ibn Houdayfah

4 - Abou al-‘As Ibn Qays Ibn Ouday Ibn Sa’d

5 - ‘Assim Ibn Zabira Ibn Sa’id Ibn Sa’d

6 - Al-Harith Ibn Mounabbih Ibn al-Hajjaj

7 - ‘Amir Ibn ‘Awf Ibn Zabira

VIII - Des Banou ‘Amir Ibn Lou'ay

1 - Mou’awiyyah Ibn ‘Amir, un allié

2 - Ma’bad Ibn Wahb, un allié

IX - Des Banou Joumah Ibn ‘Amrou Ibn Hasis

1 - Oumayyah Ibn Khalaf Ibn Wahb

2 - Ali Ibn Oumayyah Ibn Khalaf

3 - Aws Ibn Ma’ira Ibn Lawdhan

4 - Sabra Ibn Malik

Les prisonniers Qouraysh

Des Banou Hashim

1 - ‘Al-’Abbas Ibn ‘Abd al-Mouttalib

2 - ‘Aqil Ibn Abou Talib

3 - Nawfal Ibn al-Harith Ibn al-Mouttalib

4 - ‘Outbah, un de leurs alliés

Des Banou al-Mouttalib Ibn ‘Abd al-Manaf

1 - As-Sa’ib Ibn ‘Oubayd Ibn ‘Abd Yazid

2 – Nou’man Ibn ‘Amrou Ibn ‘Alqama

3 - ‘Aqil Ibn ‘Amrou, un de leurs alliés

4 - Son frère Tamim, un de leurs alliés

4 - Son frère Tamim, un de leurs alliés aussi

5 - Le fils de Tamim (dont le nom n’a pas été retenu)

Des Banou ‘Abd-ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf

1 - ‘Amrou Ibn Abou Soufyan Ibn Harb

2 - Al-Harith Ibn Abou Wajra

3 - Abou al-‘As Ibn ar-Rabi’

4 - Abou al-‘As Ibn Nawfal Ibn ‘Abd ash-Shams

5 - Abou Risha Ibn ‘Amrou, un de leurs alliés

6 - ‘Amrou Ibn al-Azraq, un de leurs alliés

7 - ‘Ouqbah Ibn ‘Abd al-Harith Ibn al-Hazrami, un de leurs alliés

8 - Khalid Ibn ‘Oussayd Ibn Abou al-‘Is

9 - Abou al-‘Ariz, Yassar, l’affranchi d’al-‘As Ibn Oumayyah

Des Banou Nawfal Ibn ‘Abd al-Manaf

1 - Ouday Ibn al-Khayar Ibn Ouday Ibn Nawfal

2 - ‘Uthman Ibn ‘Abd ash-Shams, un de leurs alliés

3 - Abou Thawr, un de leurs alliés

4 - Nabahan, un auxiliaire

Des Banou ‘Abd ad-Dar Ibn Qassi

1 - Abou ‘Aziz Ibn ‘Oumayr Ibn Hashim

2 - Al-Aswad Ibn ‘Amir, un de leurs alliés

3 - ‘Aqil (un yéménite), un de leurs alliés

Des Banou Asd Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah

1 - As-Sa'ib Ibn Abou Habish Ibn al-Mouttalib

2 - Al-Houwayrith Ibn ‘Abbad Ibn ‘Uthman

3 - Salim Ibn Shammakh, un de leurs alliés

4 - ‘AbdAllah Ibn Hamid Ibn Zouhayr

Des Banou Makhzoum Ibn Yaqda

1 - Khalid Ibn Hisham Ibn al-Moughirah

2 - Oumayyah Ibn Abou Houdayfah Ibn al-Moughirah

3 - ‘Uthman Ibn ‘AbdAllah Ibn al-Moughirah

4 - Abou al-Moundir Ibn Abou Rifa’a

5 - Abou ‘Ata' ‘AbdAllah Ibn Abou as-Sa’id

6 - Al-Mouttalib Ibn Hantab Ibn al-Harith

7 - Khalid Ibn al-A’lam, un de leurs alliés

8 - Al-Walid Ibn al-Walid Ibn al-Moughirah (le frère de Khalid Ibn al-Walid)

9 - Sayfi Ibn Abou Rifa’a Ibn ‘Abid

10 - Qays Ibn as-Sa’ib

Des Banou Sahm Ibn ‘Arnrou Ibn Hasis

1 - Abou Rada’a Ibn Zabira Ibn Sa’id

2 - Wafra Ibn Qays Ibn Ouday

3 - Handalah Ibn Qabisa Ibn Hathafa

4 - Al-Hajjaj Ibn Qays Ibn Ouday

5 - Aslam, l’auxiliaire de Nabih al-Hajjaj

Des Banou Joumah Ibn ‘Amrou Ibn Hasis

1 - ‘AbdAllah Ibn Oubay Ibn Khalaf Ibn Wahb

2 - Abou ‘Aza (‘Amrou Ibn ‘Abd Ibn ‘Uthman)

3 - Al-Fakiha, l’auxiliaire d’Oumayyah Ibn Khalaf

4 - Wahb Ibn ‘Oumayr

5 - Rabi’ah Ibn Daraj Ibn al-‘Anbas

6 - ‘Amrou Ibn ‘Oubay Ibn Khalaf

7 - Abou Rahm Ibn ‘AbdAllah, un de leurs alliés

8 - Un autre allié dont le nom n’a pas été retenu

9 - Nastas, un auxiliaire d’Oumayyah Ibn Khalaf

10 - Un autre auxiliaire d’Oumayyah Ibn Khalaf au nom inconnu

11 - Abou Rafi’, un esclave d’Oumayyah Ibn Khalaf

Des Banou ‘Amir Ibn Lou' ay

1 - Souhayl Ibn ‘Amrou

2 - ‘Abd Ibn Zoum’a Ibn Qays

3 - ‘Abd-ar-Rahman Ibn Manchu’ Ibn Waqdan

4 - Habib Ibn Jabir

5 - As-Sa’ib Ibn Malik

Des Banou al-Harith Ibn Fahr

1 - At-Toufayl Ibn Abou Qanf

2 - ‘Outbah Ibn ‘Amrou Ibn Jjahdam

3 - Shafi’ (un yéménite), un de leurs alliés

4 - Shafi’ (un autre yéménite), un de leurs alliés

Les combattants musulmans de Badr

Les combattants musulmans à Badr étaient 317 : 36 Mouhajirine et 231 Ansar

Al-Mouhajirine

Des Banou Hashim Ibn ‘Abd-al-Manaf

1 - Le Prophète Muhammad Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abd al-Mouttalib Ibn Hashim Ibn ‘Abd al-Manaf (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

2 - Hamza Ibn ‘Abd-al-Mouttalib Ibn Hashim

3 - Ali Ibn Abou Talib Ibn ‘Abd-al-Mouttalib Ibn Hashim

4 - Zayd Ibn Haritha Ibn Shourahbil, l’auxiliaire du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

5 - Abou Kabsha al-Farissi, l’auxiliaire du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

6 - Kinaz Ibn Hasin Ibn Yarbou’, un de leurs alliés (surnommé) Abou Mourdath

7 - ‘Ansa al-Habashi, l’auxiliaire du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

8 - Mourdath Ibn Abou Mourdath (un allié)

Des Banou al-Mouttalib Ibn ‘Abd al-Manaf

1 - ‘Oubaydah Ibn al-Harith Ibn al-Mouttalib

2 - At-Toufayl Ibn al-Harith Ibn al-Mouttalib

3 - Al-Hassin Ibn al-Harith Ibn al-Mouttalib

4 - ‘Awf Ibn ‘Athatha Ibn ‘Abbad Ibn al-Mouttalib

Des Banou Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf

1 - ‘Uthman Ibn ‘Affan fut retenu à Médine par la maladie de sa femme Rouqayyah, la fille du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui lui donna toutefois une part du butin et il fut alors compté parmi les Badri.

2 - Abou Houdayfah Ibn ‘Outbah Ibn Rabi’ah

3 - Salam, auxiliaire de Abou Houdayfah Ibn ‘Outbah

4 - ‘AbdAllah Ibn Jahsh, (un allié)

5 - ‘Oukkashah Ibn Mouhsin, (un allié)

6 - Shouja’ Ibn Wahb Ibn Rabi’ah, (un allié)

7 - ‘Ouqbah Ibn Wahb Ibn Rabi’ah

8 - Yarid Ibn Rouqaysh (un allié)

9 - Abou Sinan Mouhsin Ibn Hirthan (un allié)

10 - Sinan Ibn Abou Sinan (un allié)

11 - Mahraz Ibn Nazla Ibn ‘AbdAllah (un allié)

12 – Rabi’ah Ibn ‘Aktham Ibn Sakhbara (un allié)

13 - Thaqif Ibn ‘Amrou (un allié)

14 - Malik Ibn ‘Amrou (un allié)

15 - Moudlaj Ibn ‘Amrou (un allié)

16 - Abou Makhshiy (un allié)

Des Banou Nawfal Ibn ‘Abd al-Manaf

1 - ‘Outbah Ibn Ghazwan (un allié)

2 - Khoubab, l’auxiliaire de ‘Outbah Ibn Ghazwan

Des Banou ‘Asd Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah

1 - Az-Zoubayr Ibn al-‘Awam Ibn Khouwaylid

2 - Hatib Ibn Abou Balta’a (un allié)

3 - Sa’d al-Kalbi, l’auxiliaire de Hatib Ibn Abou Balta’a

Des Banou ‘Abd-ad-Dar Ibn Qassi

1 - Mous’ab Ibn ‘Oumayr Ibn Hashim

2 - Souwayt Ibn Sa’d Ibn Houraymila

Des Banou Zahra Ibn Kilab

1 - ‘Abd-ar-Rahman Ibn ‘Awf

2 - Sa’d Ibn Abou Waqqas

3 - Oumayr Ibn Abou Waqqas

4 - Al-Miqdad Ibn ‘Amrou Ibn Tha’labah (un allié)

5 - ‘AbdAllah Ibn Mas’oud Ibn al-Harith (un allié)

6 - Mas’oud Ibn Rabi’ah Ibn ‘Amrou (un allié)

7 – Dzou ash-Shimalayn Ibn ‘Amrou Ibn Nazla (un allié)

8 - Khoubab Ibn al-Art at-Tamimi (un allié)

Des Banou Taym Oum Mourra

1 - Abou Bakr as-Siddiq

2 - Bilal Ibn Rabah, l’auxiliaire d’Abou Bakr

3 - ‘Amir Ibn Fahira, l’auxiliaire d’Abou Bakr

4 - Souhayb Ibn Sinan, l’auxiliaire de ‘AbdAllah Ibn Jad’an

5 - Talha Ibn ‘Oubaydallah Ibn ‘Uthman : il était absent en Syrie mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui laissa sa part du butin. Il fut compté par les Badri.

Des Banou Makhzoum

1 - Abou Salamah Ibn ‘Abd al-Assad (de son nom, ‘AbdAllah Ibn ‘Abd al-Assad)

2 - Shammas Ibn ‘Uthman Ibn ash-Sharid

3 - Al-Arqam Ibn Abou al-Arqam (de son nom, ‘Abd al-Manaf Ibn Assad)

4 - ‘Ammar Ibn Yassir

5 - Mou’attab Ibn ‘Awf Ibn ‘Amir, un allié

Des Banou Ouday Ibn Ka’b

1 - ‘Umar Ibn al-Khattab Ibn Noufayl Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah

2 - Mahdja’ al-‘Akki, l’auxiliaire de ‘Umar Ibn al-Khattab

3 - ‘Amrou Ibn Souraqah Ibn al-Mou’tamir

4 - ‘AbdAllah Ibn Souraqah

5 - Waqid Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abd al-Manaf, un allié

6 - Waqid Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abd al-Manaf, un allié

7 - Khawli Ibn Abou Khawli, un allié

8 - Malik Ibn Abou Khawli, un allié

9 - ‘Amir Ibn al-Bakir Ibn ‘Abd-Yalil, un allié

10 - ‘Aqil Ibn al-Bakir

11 - Khalid Ibn al-Bakir

12 - Iyas Ibn al-Bakir

13 - Zayd Ibn al-Khattab, le frère de ‘Umar Ibn al-Khattab

14 - Sa’id Ibn Zayd Ibn ‘Amrou Ibn Noufayl : il était absent en Syrie mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui donna une part du butin. Il fut considéré parmi les Badri.

Des Banou Jounah Ibn ‘Amrou Ibn Houssays

1 - ‘Uthman Ibn Mad’oun

2 - As-Sa’ib Ibn ‘Uthman Ibn Mad’oun

3 - Qoudamah Ibn Mad’oun

4 - ‘AbdAllah Ibn Mad’oun

5 - Ma’mar Ibn al-Harith Ibn Ma’mar

Des Banou Sahm Ibn ‘Amrou Ibn Houssay

1 - Un seul homme mais dont le nom n’a pas été cité par Ibn Ishaq

Des Banou ‘Amir Ibn Lou'ay

1 - Abou Sabra Ibn Abou Rahm Ibn ‘Abd al-’Ouzzah

2 - ‘AbdAllah Ibn Makhramah Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah

3 - ‘AbdAllah Ibn Souhayl Ibn ‘Amrou

4 - ‘Oumayr Ibn ‘Awf, l’auxiliaire de Souhayl Ibn ‘Amrou

5 - Sa’d Ibn Khawlah, un allié

6 - Wahb Ibn Sa’d Ibn Sarah

7 - Hatib Ibn ‘Amrou

Des Banou al-Harith Ibn Fahr

1 - ‘Amrou Ibn al-Harith Ibn Zouhayr

2 - Souhayl Ibn Wahb Ibn Rabi’ah

3 - Safwan Ibn Wahb Ibn Rabi’ah

4 - ‘Amrou Ibn Abou Sarah Ibn Rabi’ah

5 - Ayyaz Ibn Zouhayr

6 - ‘Amir Ibn ‘AbdAllah Ibn al-Jarrah (Abou ‘Oubaydah Ibn al-Jarrah)

Ce sont donc là les noms des Mouhajirine (radhiyallahou ‘anhoum) qui participèrent à Badr à l’exception des trois absents (‘Uthman Ibn ‘Uthman, Talha Ibn ‘Oubaydallah et Sa’id Ibn Zayd) mais à qui le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna leurs parts du butin. Ce qui les fit considérés comme des Badri.

Les Ansar

Des Banou des Banou al-‘Ashhal

1 - Sa’d Ibn Mou’ad

2 - Al-Harith Ibn Aws Ibn Mou’ad

3 - Al-Harith Ibn ‘Anas Ibn Rafi’

4 - Sa’d Ibn Zayd Ibn Malik

5 - Salamah Ibn Salamah Ibn Waqsh

6 - ‘Abbad Ibn Bishr Ibn Waqsh

7 - Salamah Ibn Thabit Ibn Waqsh

8 - Rafi’ Ibn Yazid Ibn Karaz

9 - Al-Harith Khouzna Ibn Ouday

10 - Muhammad Ibn Maslama

11 - Salamah Ibn ‘Aslam Ibn Houraysh, un allié

12 - Abou al-Haytham Ibn at-Tayhan

13 - ‘Oubayd Ibn at-Tayhan

14 - ‘Amrou Ibn Mou’ad Ibn an-Nou’man

15-’AbdAllah Ibn Sahl

Des Banou Dafar

1 - Qatada Ibn an-Nou’man Ibn Zayd

2 - ‘Oubayd Ibn Aws Ibn Malik

Des Banou ‘Abd Ibn Razah

1 - Nasr Ibn al-Harith Ibn ‘Abd

2 - Ma’tab Ibn ‘Abd

3 - ‘AbdAllah Ibn Tariq, un allié

Des Banou Haritha Ibn al-Harith

1 - Mas’oud Ibn Sa’d Ibn Amir

2 - Abou ‘Anbas Ibn Jabr

3 - Hani Ibn Nayyar, un allié

Des Banou ‘Amrou Ibn ‘Awf

1 - ‘Assim Ibn Thabit Ibn Qays

2 - Qays Abou al-‘Aqlah Ibn ‘Ousma

3 - Mou’tib Ibn Qoushayr

4 - Abou Malil Ibn al-‘Az’ar

5 -’Amrou Ibn Ma’bad al-’Az’ar

6 - Sahl Ibn Hanif

Des Banou Oumayyah Ibn Zayd

1 - Moubashir Ibn ‘Abd al-Moundir Ibn Zanbar

2 - Rifa’a Ibn ‘Abd al-Moundir Ibn Zanbar

3 - Sa’d Ibn ‘Oubayd Ibn an-Nou’man

4 - ‘Ouwayn Ibn Sa’ida

5 - Rafi’ Ibn ‘Anjada

6 - ‘Oubayd Ibn Abou ‘Oubayd

7 - Tha’labah Ibn Hatib

8 - Al-Harith Ibn Hatib : il revint à Médine sur l’ordre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui lui donna une part du butin. Il fut considéré comme un Badri.

9 - Abou Loubabah

Des Banou ‘Oubayd Ibn Zayd

1 - ‘Anis Ibn Qatada Ibn Rabi’ah

2 - Mou’in Ibn Ouday Ibn al-Jad, un allié

3 - ‘AbdAllah Ibn Salamah, un allié

4 - Zayd Ibn Aslam Ibn Tha’labah, un allié

5 - Roub’i Ibn Rafi’ Ibn Zayd, un allié

6 - ‘Assim Ibn Ouday Ibn al-Jad, un allié : Il retourna à Médine sur l’ordre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui lui donna une part du butin. Il fut considéré comme un Badri.

7 - Thabit Ibn ‘Aqwam Ibn Tha’labah, un allié

Des Banou Tha’labah Ibn ‘Amrou Ibn ‘Awf

1 - ‘AbdAllah Ibn Joubayr Ibn an-Nou’man

2 - ‘Assim Ibn Qays Ibn Thabit

3 - Abou Zayyah Ibn Thabit Ibn an-Nou’man

4 - Abou Hanna Ibn Thabit Ibn an-Nou’man

5 - Salim Ibn ‘Oumayr Ibn Thabit

6 - Al-Harith Ibn an-Nou’man Oumayyah

7 - Khouwat Ibn Joubayr Ibn an-Nou’man

Des Banou Jahdi Ibn Koulfa Ibn ‘Awf

1 - Moundir Ibn Muhammad Ibn ‘Ouqbah

2 - Abou ‘Aqil Ibn ‘AbdAllah Ibn Tha’labah, un allié

Des Banou Ghanam Ibn as-Salam

1 - Sa’d Ibn Khaythama

2 - Moundir Ibn Qoudamah Ibn ‘Arfaja

3 - Malik Ibn Qudama Ibn ‘Arfaja

4 - Al-Harith Ibn ‘Arfaja

5 - Tamim, un auxiliaire

Des Banou Mou’awiyyah Ibn Malik Ibn ‘Awf

1 - Jabr Ibn ‘Atik Ibn al-Harith

2 - Malik Ibn Mounayla, un allié

3 - An-Nou’man Ibn ‘Asr, un allié

Ce sont là les noms des 61 hommes de la tribu Aws (radhiyallahou ‘anhoum) qui participèrent à la bataille

Des Banou Oumrou’ou al-Qays Ibn Malik

1 - Kharijah Ibn Zayd

2 - Sa’d Ibn ar-Rabi’ah

3 - ‘AbdAllah Ibn Rawahah

4 - Khallad Ibn Souwayd Ibn Tha’labah

Des Banou Zayd Ibn Malik

1 - Bashir Ibn Sa’d Ibn Tha’labah

2 - Sammak Ibn Sa’d Ibn Tha’labah

Des Banou Ouday Ibn Ka’b Ibn al-Khazraj

1 - Soubay’ Ibn Qays Ibn ‘Ayshah

2 - Abbad Ibn Qays Ibn ‘Ayshah

3 - ‘AbdAllah Ibn ‘Abs

Des Banou Ahmar Ibn Haritha Ibn Tha’labah

1 - Yazid Ibn al-Harith Ibn Qays

Des Banou Jashm al-Harith Ibn al-Khazraj

1 - Khoubayb Ibn ‘Asaf Ibn ‘Outbah

2 - ‘AbdAllah Ibn Zayd Ibn Tha’labah

3 - Hourayth Ibn Zayd Ibn Tha’labah

4 - Soufyan Ibn Bishr

Des Banou Jadara Ibn ‘Awf Ibn al-Harith

1 - Tamim Ibn Ya’ar Ibn Qays

2 - ‘AbdAllah Ibn ‘Oumayr

3 - Yazid Ibn al-Mazin Ibn Qays

4 - ‘AbdAllah Ibn ‘Artafa Ibn Ouday

Des Banou ‘Awf Ibn al-Khazraj

1 - ‘AbdAllah Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay Ibn Saloul

2 - Aws Ibn Khawli Ibn ‘AbdAllah Ibn al-Harith

Des Banou Jaz’ Ibn Ouday Ibn Malik

1 - Zayd Ibn Wadfa Ibn ‘Amrou, un affié

2 - ‘Amir Ibn Salamah Ibn ‘Amir, un allié

3 - Abou Houmayza Ma’bad Ibn Abbad

4 - ‘Amir Ibn al-Bakir, un allié

5 - ‘Ouqbah Ibn Wahb Ibn Kilda, un allié

6 - Rifa’a Ibn ‘Amrou Ibn Zayd, un allié

Des Banou Salim Ibn ‘Awf

1 - Nawfal Ibn ‘AbdAllah Ibn Nazla

Des Banou ‘Asram Ibn Fahr Ibn Tha’labah

1 - ‘Oubadah Ibn as-Samit

2 - Aws Ibn as-Samit

Des Banou Da’d Ibn Fahr Ibn Tha’labah

1 - An-Nou’man Ibn Malik Ibn Tha’labah

Des Banou Lawzan Ibn Salim

2 - Malik Ibn ad-Dakhsham Ibn Mourzakha

3 - Rabi’ Ibn ‘Ayas Ibn ‘Amrou

4 - Warqa Ibn ‘Ayas

5 - ‘Amrou Ibn ‘Ayas, un allié

6 - Al-Moujthir Ibn Ziyad, un allié

7 - ‘Oubadah Ibn al-Khashkhash Ibn ‘Amrou

8 - Nouhab Ibn Tha’labah Ibn Hazma

9 - ‘AbdAllah Ibn Tha’labah Ibn Hazma

10 - ‘Outbah Ibn Rabi’ah Ibn Khalid, un allié

Des Banou Sa’idah Ibn Ka’b Ibn al-Khazraj

1 - Abou Doujana Sammak Ibn Aws Ibn Kharasha

2 - Al-Moundir Ibn ‘Amrou Ibn Khounays

Des Banou al-Bouday Ibn ‘Amir Ibn ‘Awf

1 - Abou ‘Oussayd Ibn Rabfa Ibn al-Bouday

2 - Malik Ibn Mas’oud Ibn al-Bouday

Des Banou Tourayf Ibn al Khazraj

1 - ‘Abd-Rabouh Ibn Haq Ibn Aws

2 - Ka’b Ibn Hammar, un allié

3 - Zoumrah Ibn ‘Amrou, un allié

4 - Ziyad Ibn ‘Amrou, un allié

5 - Basbas Ibn ‘Amrou, un allié

6 - ‘AbdAllah Ibn ‘Amir, un allié

Des Banou Jousham Ibn al-Khazraj

1 - Khirash Ibn as-Simma Ibn ‘Amrou

2 - Al-Houbab Ibn al-Moundir

3 - ‘Oumayr Ibn al-Hamam

4 - Tamim, l’auxiliaire de Khirash Ibn as-Simma

5 - ‘AbdAllah Ibn ‘Amrou Ibn Haram

6 - Mou’ad Ibn ‘Amrou Ibn al-Jamouh

7 - Khallad Ibn ‘Amrou Ibn al-Jamouh

8 - ‘Ouqbah Ibn ‘Amir Ibn Nabi

9 - Houbayb Ibn ‘Aswad

10 - Thabit Ibn Tha’labah Ibn Zayd

11 - Mi’wath Ibn ‘Amrou Ibn al-Jamouh

12 - ‘Oumayr Ibn al-Harith Ibn Tha’labah

Des Banou ‘Oubayd Ibn Ouday Ibn Ghanam Ibn Ka’b

1 - Bishr Ibn al-Bara’ Ibn Ma’rour Ibn Sakhr

2 - At-Toufayl Ibn Malik Ibn Khansa

3 - Sinan Ibn Sayfi Ibn Khansa

4 - ‘AbdAllah Ibn al-Jad Ibn Qays Ibn Sakhr

5 - ‘Outbah Ibn ‘AbdAllah Ibn Sakhr

6 - Kharijah Ibn Himmir, un allié

7 - ‘AbdAllah Ibn Himmir, un allié

8 - At-Toufayl Ibn an-Nou’man Ibn Khansa

Des Banou Khinas Ibn Sinan Ibn ‘Oubayd

1 - Yazid Ibn al-Moundir Ibn Sarah

2 - Ma’qal Ibn al-Moundir Ibn Khinas

3 - ‘AbdAllah Ibn an-Nou’man Ibn Baldama

4 - Az-Zahhak Ibn Haritha Ibn Zayd

5 - Sawid Ibn Zourayq Ibn Tha’labah

6 - Ma’bad Ibn Qays Ibn Sakhr

7 - ‘AbdAllah Ibn Qays Ibn Sakhr

Des Banou an-Nou’man Ibn ‘Oubayd

1 - ‘AbdAllah Ibn ‘Abd-al-Manaf

2 - Jabir Ibn ‘AbdAllah Ibn Ri'ab

3 - Khoulayda Ibn Qays Ibn an-Nou’man

4 - An-Nou’man Ibn Sinan, un auxiliaire

Des Banou Sawad Ibn Ghanam Ibn Ka’b

1 - Yazid Ibn Hadida

2 - Soulaym Ibn ‘Amrou Ibn Hadida

3 - Qoutba Ibn ‘Amrou Ibn Hadida

4 - ‘Antara, l’auxiliaire de Soulaym Ibn ‘Amrou

Des Banou Ouday Ibn Nabi Ibn ‘Amrou Ibn Sawad

1 - ‘Abs Ibn ‘Amir Ibn Ouday

2 – Tha’labah Ibn Ghanama Ibn Ouday

3 - Sahl Ibn Qays Ibn Abou Ka’b

4 - ‘Amrou Ibn Talq Ibn Zayd Ibn Oumayyah

5 - Mou’ad Ibn Jabal ‘Amrou

Des Banou Zouraya Ibn ‘Amir Ibn Zourayq

1 - Qays Ibn Mouhsin Ibn Khalik

2 - Abou Khalid (al-Harith Ibn Qays Ibn Khalid)

3 - Joubayr Ibn ‘Ayas Ibn Khalid

4 - Abou ‘Oubadah (Sa’d Ibn ‘Utman Ibn Khalda)

5 - Thakwan Ibn ‘Abd-Qays Ibn Khalda

6 - ‘Ouqbah Ibn ‘Uthman Ibn Khalda

7 - Mas’oud Ibn Khalda Ibn ‘Amir

Des Banou Khalid Ibn ‘Amir Ibn Zourayq

1 - Abbad Ibn Qays Ibn ‘Amir Ibn Khalid

Des Banou Khalda Ibn ‘Amir Ibn Zourayq

1 - Assad Ibn, Yazid Ibn al-Fakiha

2 - Al-Fakiha Ibn Bishr Ibn al-Fakiha

3 - Mou’ad Ibn Ma’is Ibn Qays

4 - ‘A'ith Ibn Ma’is Ibn Qays

5 - Mas’oud Ibn Sa’d Ibn Qays

Des Banou al ‘Ajlan Ibn ‘Amrou Ibn ‘Amir Ibn Zourayq

1 - Rifa’a Ibn Rafi’ Ibn al-‘Ajlan

2 - Khallad Ibn Rafi’ Ibn Malik

3 - ‘Oubayd Ibn Zayd Ibn ‘Amir

4 - ‘Oubayd Ibn Malik Ibn ‘Amrou

5 - Malil Ibn Wabra Ibn Khalid

6 - ‘Ousma Ibn al-Hassin Ibn Wabra

Des Banou Bayaza Ibn ‘Amir Ibn Zouraya

1 - Ziyad Ibn Loubayd Ibn ‘Amir

2 - Farwiya Ibn ‘Amrou Ibn Wathfa

3 - Khalid Ibn Qays Ibn Malik

4 - Roujayla Ibn Tha’labah Ibn Khalid

5 - ‘Atiyyah Ibn Nouwayrfa Ibn ‘Amir

6 - Khalifa Ibn Ouday Ibn ‘Amrou

Des Banou Habib Ibn ‘Abd-Haritha

1 - Rafi’ Ibn al-Mou’alla Ibn Lawthan

2 - Hilal Ibn al-Mou’alla Ibn Lawthan

Des Banou an-Najjar

1 - Khalid Ibn Zayd Ibn Koulayb

2 - Thabit Ibn Khalid Ibn an-Nou’man

3 - ‘Oumara Ibn Hazm Ibn Zayd

4 - Souraqah Ibn Ka’b Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah

5 - Haritha Ibn an-Nou’man Ibn Zayd

6 - Soulaym Ibn Qays Ibn Fahd

7 - Souhayl Ibn Rafi’ Ibn Abou ‘Amrou

8 - Ouday Ibn az-Zoughba, un allié

9 - Mas’oud Ibn Aws Ibn Zayd

10 - Abou Khouzayma Ibn Aws Ibn Zayd

11 - Rafi’ Ibn al-Harith Ibn Sawad

12 - ‘Awf Ibn al-Harith Ibn Rifa’a

13 - Mi’wath Ibn al-Harith Ibn Rifa’a

14 - Mou’ad Ibn al-Harith Ibn Rifa’a

15 - An-Nou’man Ibn ‘Amrou Ibn Rifa’a

16 - ‘Amir Ibn Moukhalid Ibn al-Harith

17 - ‘AbdAllah Ibn Qays Ibn Khalid

18 - Oussayma, un allié

19 - Wadi’a Ibn ‘Amrou, un allié

20 - Thabit Ibn ‘Amrou Ibn Zayd

21 - Tha’labah Ibn ‘Amrou Ibn Mihsan

22 - Sahl Ibn ‘Atik Ibn ‘Amrou

23 - Al-Harith Ibn as-Simma Ibn ‘Amrou

24 - Abou Ibn Ka’b Ibn Qays

25 - ‘Anas Ibn Mou’ad Ibn ‘Anas

26 - Aws Ibn Thabit Ibn al-Moundir

27 - ‘Oubay Ibn Thabit Ibn al-Moundir (le frère de Hassan Ibn Thabit)

28 - Abou Talha (Zayd Ibn Sahl Ibn al-Aswad)

29 - Haritha Ibn Souraqah Ibn al-Harith

30 - Abou Zayd Qays Ibn Sakan

31 - ‘Amrou Ibn Tha’labah Ibn Wahb

32 - Salit Ibn Qays Ibn ‘Amrou Ibn ‘Atik

33 - Abou Kharijah ‘Amrou Ibn Qays Ibn Malik

34 - Thabit Ibn Khansa’ Ibn ‘Amrou

35 - ‘Amir Ibn Oumayyah Ibn Zayd

36 - Mouhriz Ibn ‘Amir Ibn Malik

37 - Sawad Ibn Ghaziya : Ibn ‘Ouhayb, un allié

38 - Al-Harith Ibn Dalim Ibn ‘Abs

39 - Soulaym Ibn Moulhin Ibn Khalid Ibn Zayd

40 - Haram Ibn Moulhin Ibn Khalid

41 - Qays Ibn Abou Sa'sa'a

42 - 'AbdAllah Ibn Ka'b Ibn 'Amrou Ibn 'Awf

43 - 'Oussayma, un allié

44 - 'Oumayr Ibn 'Amir Ibn Malik

45 - Souraqah Ibn 'Amrou Ibn 'Atiyyah

46 - Qays Ibn Moukhalid Ibn Tha'labah

47 - An-Nou'man Ibn 'Abd-'Amrou Ibn Mas'oud

48 - Az-Zahhak Ibn 'Abd-'Amrou Ibn Mas'oud

49 - Soulaym Ibn al-Harith Ibn Tha'labah

50 - Jabir Ibn Souhayl Ibn 'Abd al-'Ashhal

51 - Sa'd Ibn Souhayl Ibn 'Abd al-'Ashhal

52 - Ka'b Ibn Zayd Ibn Qays

53 - Boujayr Ibn Abou Boujayr, un allié

Le Butin

Selon Ibn Ishaq, Allah Exalté descendit la Sourate al-Anfal composée de 75 versets. Le premier événement cité dans la Qur'an fut celui des prises qui divisa les combattants. Le premier verset exprima clairement la décision d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire : « **Ils t'interrogent sur le butin. Dis-leur: « Le butin est à Allah Exalté et à Son Prophète. Craignez Allah Exalté. Maintenez la concorde parmi vous. Obéissez à Allah Exalté et Son Prophète si vous êtes croyants**. » » (Qur'an 9/1)

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) réparti donc le butin à parts égales par entre les combattants musulmans divisés en trois groupes

Le problème

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) bivouaqua avec son armée à Badr durant trois jours et avant la levée du camp, le problème s'éleva. Le premier groupe de combattants dit qu'ils étaient à la poursuite de l'ennemi et que cela avait permis aux autres de s'octroyer les prises. Le second groupe qui assurait la garde du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) déclara qu'ils auraient eu la possibilité de s'approprier les prises n'étaient leur mission et le dernier groupe argua qu'il était le propriétaire légitime du butin puisqu'il l'avait entre les mains.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), constatant le désaccord, ordonna la restitution de toutes les prises et d’attendre jusqu’à plus tard l’examen de la question. Mais peu de temps après, la Sourate al-Anfal fut révélée au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et le butin fut alors réparti sur le chemin du retour, tout près du défilé de la vallée d’as-Safra.

Sur le chemin du retour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya deux des Musulmans, Zayd Ibn Haritha et ‘AbdAllah Ibn Rawahah à Médine pour annoncer la victoire. Quand l’armée arriva à as-Safra, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna l’exécution d’an-Nazr Ibn al-Harith Ibn Kilda, le porte étendard des polythéistes à Badr et l’un des pires ennemis de l’Islam. Ce fut ‘Ali Ibn Abou Talib qui exécuta la sentence puis, à l’erg ad-Dabya, il ordonna aussi l’exécution de ‘Ouqbah Ibn Abou Ma'it des Banou Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf. Et ce fut ‘Assim Ibn Thabit Ibn Abou al-Aflah qui s’acquitta de la sentence.

Ce furent les seuls prisonniers qui furent exécutés sur les ordres du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Les autres furent libérés contre une rançon ou par grâce. Cependant Allah Exalté lui reprocha d’avoir libéré les prisonniers dans le Verset : « **Un prophète ne devrait pas faire de prisonniers avant d’avoir prévalu [mis les mécréants hors de combat] sur la terre. Vous voulez les biens d’ici- bas, tandis qu’Allah veut l’au-delà. Allah est Puissant et Sage. N’eut été une prescription préalable d’Allah, un énorme châtiment vous aurait touché pour ce que vous avez pris [de la rançon]**. » (Qur’an 9/67-68)

Le retour à Médine

Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva à ar-Rawha, il fut accueilli par les chefs musulmans de Médine qui sortirent à sa rencontre pour le féliciter de la victoire et lui expliquer la raison de leur non-participation à la bataille (selon le témoignage de ‘Oussayd Ibn al-Houzayr).

A Médine, les attitudes, les émotions et les réactions différèrent d’un parti à l’autre. Les Juifs et les hypocrites qui cultivaient l’espoir de voir les Musulmans revenir vaincus avaient propagé les rumeurs les plus alarmantes et les plus démoralisantes comme celle de la mort du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Les Musulmans, quant à eux, très anxieux attendaient fébriles la moindre nouvelle venant du champ de bataille. Et, pendant que les fausses nouvelles se répandaient dans Médine et ses environs,

arrivèrent ‘AbdAllah Ibn Rawahah et Zayd Ibn Haritha qui, de loin, dissipèrent les mensonges des juifs et des hypocrites en annonçant la bonne nouvelle.

Bien que la nouvelle fut annoncé par ceux qui étaient sur le champ de bataille, les Juifs et les hypocrites essayèrent de les démentir à tel point que l’un des hypocrites, voyant Zayd Ibn Haritha sur la chamelle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), soutint l’allégation de la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en disant que Zayd, pris de panique ne sachant quoi faire était revenu vaincu sur sa chamelle qu’il reconnaissait.

Les Juifs soutinrent cette allégation et furent même à l’origine d’autres rumeurs malgré l’annonce de la victoire, En agissant ainsi, les Juifs et leurs alliés hypocrites semèrent le doute et la peur dans les rangs des Musulmans. Oussama Ibn Zayd dit qu’il questionna son père sur la vérité sur l’information et qu’il était allé dire à un hypocrite, après s’être assuré de la véracité de la victoire : « C’est toi qui suscite des troubles contre le Messager d’Allah et les Musulmans ! Nous t’amènerons devant le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) quand il arrivera afin qu’il te juge. » L’hypocrite battit donc en retraite en disant : « C’est seulement ce que j’ai entendu dire des gens. »

Ces ennemis, (Juifs et hypocrites) ne stoppèrent leurs mensonges que lorsqu’ils virent de leurs propres yeux l’entrée victorieuse des combattants médinois conduisant les prisonniers ligotés les mains derrière le dos dans les rues de Médine.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arrivé la veille fut accueilli dans la joie et la liesse.

Quant aux Qouraysh de La Mecque, ils reçurent un peu plus tard consternés la nouvelle de la défaite de leur armée. Ce fut un coup très dur pour eux car l’idée de l’éventualité d’une défaite ne les avait même pas effleurés. Au début, quand la mauvaise nouvelle tomba sur leur tête, personne n’y cru si bien qu’al-Haysouman Ibn Ayas al-Khouza’i qui les avait informé fut traité de fou.

Ce fut Abou Soufyan Ibn al-Harith, revenant du champ de la bataille, qui confirma la cuisante défaite ainsi que la déroute honteuse des Qouraysh. Abou Lahab en fut si affecté qu’il déchargea sa colère sur Abou Rafia, l’esclave affranchi par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

La catastrophe confirmée, Qouraysh décréta le deuil ; chaque maison touchée organisa ses lamentations funèbres (une coutume abolie plus tard par l’Islam) mais peu après, les notables de Qouraysh les interdirent de peur que Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons ne s’en réjouissent.

Et, pendant que les Mecquois pleuraient leurs morts et se plaignaient sur le sort de leurs proches prisonniers, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après avoir entendu les avis partagés des Musulmans avait déjà pris la décision concernant le sort des captifs et qui fut transmise à Qouraysh qui devait payer une rançon pour éviter de voir les captifs exécutés.

Les Musulmans prirent aussi la décision de gracier quelques captifs du fait de leur pauvreté et de libérer quelques autres instruits s’ils enseignaient la lecture et l’écriture aux enfants des Musulmans.

Cependant, un Verset descendit sur le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui reprochant la décision prise comme nous l’avons précédemment mentionné. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pleura beaucoup pour cette erreur mais il était trop tard ; il ne pouvait revenir sur la parole donnée.

En recevant les décisions du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), les Qouraysh oublièrent leurs lamentations et payèrent les rançons des 70 captifs. Al-‘Abbas Ibn ‘Abd al-Mouttalib, l’oncle du Prophète et l’un des riches de Qouraysh, paya la rançon et les rançons de ses neveux ‘Aqil Ibn Abou Talib et Nawfal Ibn al-Harith Ibn ‘Abd al-Mouttalib ainsi que celle de son allié ‘Outbah Ibn ‘Amrou Ibn Jahdam qui lors de sa libération, demanda à son neveu Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de lui rendre les bijoux qui lui avaient été enlevés après la bataille. Mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) refusa en lui disant que c’était un butin offert par Allah Exalté aux combattants musulmans.

Les autres captifs furent libérés par les délégués de leurs parents contre la somme de 4000 dirhams par captif.

Après quoi, les notables Qouraysh reprirent leurs réunions à Dar an-Nadwa pour chercher à laver l’affront et infliger le même revers aux Musulmans puis durcirent leur comportement à l’encontre des nouveaux musulmans de La Mecque.

A Médine, la suprématie des Musulmans amena beaucoup de polythéistes et à leur tête l’hypocrite ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay Ibn Saloul à feindre d’être Musulmans. Quant aux juifs, une partie d’entre eux manifestèrent leur irritation à la suite de la victoire du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), en excitant les polythéistes (surtout ceux de La Mecque) et en leur montrant les points faibles des Musulmans et ainsi transgressèrent le pacte signé entre eux et le Prophète.

Par cette violation du pacte, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons se retrouvèrent désormais devant une nouvelle situation caractérisée par de multiples dangers : provocations et complots ourdis par les juifs, attitudes et coups fourrés des hypocrites et enfin menace imminente venant de La Mecque.

L’impact de Badr

Badr fut une bataille qui transforma les rapports de force sur le plan moral, militaire, social et politique dans toute l’Arabie.

Cette bataille et sans l’ombre d’un doute, fut menée involontairement par les Musulmans et rien n’indique qu’ils s’y étaient préparés. Lorsqu’ils sortirent, ce fut pour uniquement pour s’approprier la caravane et ce qu’elle transportait de marchandises.

Les Musulmans, surtout les Mouhajirine, avaient une revanche à prendre puisqu’ils furent contraints à quitter leurs foyers et à qui les biens furent confisqués. Ils visèrent les chameaux mais Allah Exalté voulut autre chose pour eux et ils se retrouvèrent face à une armée imposante, surarmée ne transportant aucune marchandise mais armée de 1000 sabres qui cherchèrent l’affrontement et par conséquent, ils furent obligés de lutter contre un ennemi qui les surpassait en nombre et en armes. C’était cela qu’Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, visait en faisant descendre le Verset :
« (**Rappelez-vous), quand Allah vous promettait qu’une des deux bandes sera à vous. « Vous désiriez vous emparer de celle qui était sans armes, alors qu’Allah voulait par Ses paroles faire triompher la vérité et anéantir les mécréants jusqu’au dernier**. » » (Qur’an 9/7)

Les deux forces en présence étaient sans aucun doute en déséquilibre total tant sur le nombre et de la disposition à entamer le combat que sur l’armement et le soutien logistique. Quels sont donc les facteurs qui amenèrent la victoire des Musulmans?

Après le soutien divin direct, on peut résumer ces facteurs de la manière suivante :

1 **- L’absence d’enthousiasme** dans les rangs de Qouraysh bien que les guerriers sortirent pour défendre la caravane. Au départ de La Mecque, ils étaient prêts à se battre pour protéger leurs biens mais leur enthousiasme disparut quand ils surent que la caravane était sauve d’autant plus que des chefs de cette même armée exprimèrent la nécessité du retour des troupes sans avoir besoin d’affronter l’armée de Muhammad puisque la cause n’était plus justifiée. (cf. la position d’al-Akhnas Ibn Shariq et la tentative de ‘Outbah Ibn Rabi’ah).

2 **- L’agression**, la guerre est la chose la plus détestée chez l’homme. C’est pour cette raison qu’ele est surnommée depuis longtemps la « Détestée. » De tout temps, les gens raisonnables ne déclarent la guerre qu’à contre cœur (causes contraignantes) car ils savent très bien que l’agresseur est habituellement le vaincu.

Dans la bataille de Badr, l’agresseur fut sans conteste les Qouraysh ou plutôt Abou Jahl, le maitre obéi qui mena ses troupes à la débâcle.

3 **- La foi** et c’est le plus important des facteurs. Les Musulmans étaient en liaison très forte avec Allah, à Lui les Louanges et la Gloire. Chaque musulman qui entra dans la bataille savait qu’il allait être récompensé soit par la mort pour la cause d’Allah soit par la victoire. C’était là un facteur important qui renforce toujours le moral du musulman.

4 **- La nouvelle technique de combat**. Les Musulmans appliquèrent un nouveau style dans la bataille jusqu’alors inconnu des Arabes et qui surpris les ennemis du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ce style peut être résumé en deux points:
a - Le commandement : Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était le commandant suprême de l’armée et ses guerriers allèrent au champ de bataille combattre comme les doigts d’une seule main sous un commandement unifié.

La discipline des combattants musulmans fut aussi un élément décisif quant à l’issue de la bataille, ils s’y plièrent sans discuter et sans hésitation par la stricte application des ordres et des directives émanant de leur chef.

Par contre, les polythéistes n’avaient pas de commandement unifié car la majorité des seigneurs mecquois faisaient partie de l’armée qourayshi. Abou Jahl Ibn Hisham et ‘Outbah Ibn Rabi’ah étaient les deux seigneurs les plus en vue. L’un comme l’autre pouvait être le commandant de l’armée en plus de leur divergence sur leurs points de vue.

Cela eu des conséquences fâcheuses sur la bonne marche des opérations, leurs troupes combattirent anarchiquement sans un commandant dirigeant et sans une organisation préalable.

b - La mobilisation : Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appliqua durant le cheminement de son armée vers Badr une nouvelle formation de troupes ne se différenciant pas beaucoup de la mobilisation moderne dans les guerres du désert. L’armée musulmane avait une avant-

garde, un corps central et une arrière garde. Cette armée-là profita aussi des patrouilles de reconnaissance qui rapportèrent de précieuses informations sur le mouvement des troupes ennemies.

Quant à la bataille proprement dite, les Musulmans le menèrent en adoptant la formation en rangs tandis que les Qouraysh optèrent pour la charge générale et repli.

La formation en rangs eu l’avantage d’assurer l’organisation et la fermeté des troupes ainsi qu’une disponibilité d’une réserve en cas de situation imprévue (attaque frontale de l’ennemi, défense des ailes...). Par contre, la seconde option basée sur l’attaque avec le gros des troupes puis le repli provoquèrent la désorganisation des troupes et fit perdre à Qouraysh la maitrise et la cohésion de ses rangs.

Militairement parlant, de notre point de vue, ce fut là les quatre principaux facteurs qui précipitèrent la défaite des polythéistes à Badr dont la domination allait par la suite se désagréger pour s’effondrer définitivement avec la chute de La Mecque qui, scellera la retentissante victoire des Musulmans.

La bataille d’Ouhoud

Les Juifs de Yathrib

Bien avant son arrivée à Médine, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) savait déjà que la cité et sa région Yathrib étaient habitées depuis longtemps par des Juifs[1] et qu’il y avait aussi des différences entre l’Islam et la religion juive. Mais, en dépit de ces différences, aucun fait ne montre que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) les contraignit à embrasser l’Islam, ni prit une quelconque mesure d’exclusion ou eut le moindre sentiment d’animosité à leur encontre. Au contraire, au début il fut content d’y trouver des Juifs qui reconnaissaient comme lui qu’Allah l’Unique pour Qui on accomplissait la prière.

Et, comme ils étaient des gens du Livre, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) signa avec eux un pacte de paix et de défense commune, un pacte qui institua en fait l’égalité en droits et en devoirs de tous les habitants de la région, Juifs et Musulmans, un pacte stipulant la défense commune, le bon voisinage, la non-agression et la protection des croyances de chacun des deux partis.

Le pacte de paix

Voici les principaux articles de ce pacte :

1. **La défense commune**

- Allah est Témoin et reconnaissant envers celui qui respecte cet écrit (ce pacte).
- Aucune des deux parties signataires ne doit entretenir des relations avec Qouraysh, ni les soutenir.
Ils (les Juifs et les Musulmans) sont tenus d’organiser et de participer à la défense de Yathrib (Médine) contre n’importe quel ennemi agresseur.
- S’ils sont appelés à accepter un traité, ils doivent l’accepter et le « respecter. »
- Et tant qu’ils sont en guerre, les Juifs et les Musulmans doivent financer et s’aider les uns les autres contre celui qui déclare la guerre aux signataires de ce pacte.

[1] Les Juifs, ou Banou Isra'il sont connus dans l’histoire ancienne. D’origine sémitique, ils s’exilèrent dans le pays de Kan’an (le sud de la Syrie) au 13ème siècle avant J.C. Plus tard, lors de son règne sur l’Egypte, le Prophète d’Allah Youssouf Ibn Ya’qoub Isra'il ((‘aleyhim salam)) les invita à s’installer dans son royaume. Ils y restèrent pendant quatre siècles durant lesquels ils devinrent nombreux et très influents dans la vie du pays. Cependant, ils furent après persécutés par les rois d’Egypte jusqu’au moment où Allah envoya le Prophète Moussa (‘aleyhi salam) pour les délivrer de pharaon. Quant à leur présence à Médine, elle remonte à 1200 ans avant J.C, quand Moussa (‘aleyhi salam), alors en route pour la Palestine envoya des troupes anéantir les ‘Amaliq, un peuple arabe qui sévissait dans la région de Yathrib.

- Il doit seulement avoir entre eux conseil, exhortation, bienfaisance et ni mal ni péché.
- Quant aux dépenses, les Juifs et les Musulmans doivent avoir leur part.

2. Le bon voisinage et la non-agression

- Est déclarée illicite toute agression entre les signataires de ce pacte et les habitants de Yathrib.
- Le voisin est au voisin un principe vital. Il est interdit au voisin d'agresser son voisin comme il ne doit pas lui faire de mal.
- Aucun n'a le droit de convoiter une chose sacrée sauf s'il a le consentement de son propriétaire légitime.
- Dans les relations, la bienfaisance doit primer et le mal doit être réprimé. Tout individu est responsable de ses actes.
- Ne viole ce pacte que celui qui cause du mal ou qui commet un crime.
- Quant à la sécurité des biens et des personnes, elle est assurée pour tout individu qui se déplace ou qui reste à Médine, sauf pour le criminel ou celui qui cause du mal.

3. La protection des croyances des parties signataires

- Les Juifs des Banou ‘Awf forment une seule communauté religieuse avec les croyants.
- Les Juifs ont leur religion comme les Musulmans ont la leur.
- Les uns comme les autres ainsi que leurs Mawali sont libres de disposer sauf celui qui nuit ou commet un crime ; celui-là ne fait du mal que pour lui et ses proches.

Toutes ces clauses s'appliquent aussi aux Juifs des Banou an-Najjar, des Banou al-Harith, des Banou Sa'idah, des Banou Jashm, des Banou al-Aws, des Banou Tha'labah, et des Banou ash-Shatiba.

Il faut signaler que ce pacte fut signé par les Juifs et les Musulmans entre l'Hégire du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et la bataille de Badr.

Du côté des Musulmans, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) veillait constamment depuis la signature au strict respect du pacte si bien qu'aucun acte de la part des Musulmans ne vint enfreindre ne serait-ce qu'une seule clause. En tant que premier responsable, il n'économisa aucune énergie pour la sécurité et la paix entre les habitants de Médine et bien sûr dans la différence des croyances religieuses. Il fit cela, d'une part, dans le plus scrupuleux respect de l'esprit de l'Islam, et, d'autre part, pour se consacrer aux dangers qui menaçaient sa communauté naissante de la part des

polythéistes et ceux de la Mecque plus particulièrement car il était évident pour les Musulmans que les Qouraysh allaient riposter à la défaite de Badr.

La menace juive

Mais du côté des Juifs, les problèmes se manifestèrent surtout après la victoire des Musulmans à Badr. Cette victoire éveilla leur sourde crainte de voir l'Islam rayonner sur les tribus arabes et ainsi, leur influence multiforme dépérir dans la région et se traduisit d'ailleurs par de multiples incitations aux troubles et des dissensions entre les Musulmans qui, ne l'oublions pas, étaient encore conditionnés par la culture préislamique.

Bien qu'ils exprimèrent à maintes reprises leur volonté de vivre en paix à Médine, les Juifs, en réalité, inventaient chaque fois une nouvelle astuce pour déstabiliser la cohésion des rangs musulmans, soit par des insinuations, par des insultes, par des moqueries ou voir même plus grave lorsqu'un Juif, seigneur dans sa tribu, appela ouvertement à faire la guerre aux Musulmans et entama des démarches auprès des tribus idolâtres pour la concrétisation de son objectif. En bref, les Juifs récidivèrent trop fréquemment dans leurs provocations et leurs tentatives de déstabilisation.

Les Banou Qaynouqa', habitants de Médine, furent les premiers à créer de graves problèmes aux Musulmans. Ils se moquèrent d'abord d'eux puis les provoquèrent outrageusement pour enfin violer le pacte et déclarer la guerre au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Ibn Ishaq rapporta dans sa Sirah que 'Assim Ibn 'Umar Ibn Qatada lui dit : « Les Banou Qaynouqa' furent les premiers des Juifs à ne pas respecter le pacte entre eux et le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Ce furent eux qui déclarèrent les hostilités entre Badr et Ouhoud. »

Quand les mauvais agissements des Banou Qaynouqa' commencèrent à produire leur effet et à causer du mal à la communauté musulmane, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), en tant que premier responsable, essaya d'abord dans le strict respect des termes du pacte de les ramener à la raison. Dans la réunion tenue dans le souk des Banou Qaynouqa', il rappela aux seigneurs juifs les termes du pacte et conseilla humblement à ces derniers de s'en tenir à ces termes. Mais, en vain... Les Banou Qaynouqa' restèrent décidés à aller jusqu'au bout de leur égarement malgré les dernières mises en garde. Leur réponse fut d'une extrême virulence et fut un véritable défi lancé à la face du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « Crois-tu, Muhammad, que nous ressemblons aux tiens (les Qouraysh vaincus à Badr) ? Ne te berce pas d'illusions. Si tu as vaincu des gens ne sachant même pas

manier les armes et tu n’as pas raté l’occasion, nous par contre, te ferons comprendre que nous sommes de véritables guerriers dans le cas où nous te combattrons. » (*Sirah Ibn Hisham,* t.2, p.47).

Devant un tel défi et une telle provocation, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) étouffa son irritation et ne put trouver d’autres mots pour raisonner ces Juifs arrogants.

Quant aux Musulmans ils ne leur restaient que la patience et l’endurance dans l’attente de ce qu’allaient produire les jours suivants.

Ce silence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons fut certainement mal interprété par les Banou Qaynouqa’ puisqu’ils redoublèrent de plus bel dans leur tactique de vexations et de provocations jusqu’au jour où l’irréparable se produisit.

L’affaire du souk

Tout commença lorsqu’une femme musulmane se rendit dans le souk des Banou Qaynouqa’ avec l’intention de vendre un bijou qui lui appartenait. Alors qu’elle discutait avec un bijoutier juif à propos des qualités, des défauts et du prix de l’objet, un groupe de juifs vinrent d’abord l’entourer discrètement puis entamèrent leurs humiliations successives et sans limites ; ils essayèrent même de lui découvrir le visage[1]. Mais la femme, qui ripostait tout en étant assise, ne se rendit pas compte qu’un autre bijoutier avait déjà accroché le derrière du bas de sa robe dans son dos et lorsqu’elle se leva dans un mouvement de colère, son arrière train se découvrit aux yeux de tout le souk. Devant une telle humiliation, elle trouva pourtant les mots pour appeler un Musulman à son secours et l’un d’entre eux qui se trouvait dans le souk, accourut à son secours pour la protéger et la couvrir puis tua le bijoutier fautif pour être aussitôt abattu à son tour par le groupe.

Le conflit qui couvait déjà prit soudain feu tel un brasier ravageur par cette première étincelle juive. Les Banou Qaynouqa’ se replièrent alors rapidement dans leur quartier fortifié (ils avaient des fortins conçus pour la défense en temps de conflits) et s’y retranchèrent en se tenant prêts pour les hostilités, au mois de Shawwal de l’an 03 de l’Hégire, vingt-cinq jours environ après la bataille de Badr.

Devant une telle situation insupportable (mort d’homme, femme touchée dans sa dignité et riposte armée), le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’eut d’autre choix que de décider le siège des Banou Qaynouqa’ et de trancher le conflit par les armes puisque ces derniers avaient pris les armes et étaient depuis bien avant hostiles à toute coexistence pacifique.

[1] On voit que leurs méthodes n’ont pas changé depuis.

Cependant, la bataille qui s'annonçait n'eut pas lieu car les Banou Qaynouqa' malgré « la réputation de guerriers qu'ils trompétèrent » déposèrent les armes sans aucune forme de riposte après seulement quinze jours de siège commandé par Abou Loubaba Bashir Ibn 'Abd al-Moundir, appelé par d'autres Rifa'a Ibn 'Abd al-Moundir et abdiquèrent donc sans aucune condition préalable.

Il faut signaler en passant que les autres communautés juives de Médine et des environs se tinrent à l'écart du conflit et n'essayèrent même pas d'intervenir sous une forme quelconque bien qu'elles cultivaient l'espoir secret de voir l'Islam et son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) éliminé de toute la région.

L'expulsion des Banou Qaynouqa'

Après la capitulation, les Banou Qaynouqa' qui n'étaient pas encore sortis de leurs fortins restèrent très inquiets. Quel sort allait-il leur être réservé par les Musulmans ? Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) allait-il ou pas appliquer sévèrement les lois en vigueur de cette époque (c à d, l'expropriation de tous les biens et l'application du statut de captif) ou allait-il prendre des mesures extrêmes à leur encontre ? Ils avaient rendu leurs armes sans savoir toutefois le destin qui leur était réservé.

Toutes les inquiétudes, toutes les angoisses des Banou Qaynouqa' n'avaient qu'une seule issue et cette issue était entre les mains de leur allié 'AbdAllah Ibn 'Oubay Ibn Saloul le Khazraji (aussi considéré comme le chef des hypocrites médinois). En effet, ce dernier intervint rapidement en leur faveur auprès du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), et après plusieurs tentatives, il réussit à obtenir leur amnistie mais en contrepartie ils devaient quitter Médine pour ne plus jamais être les voisins des Musulmans.

Peu de temps après, le temps de se préparer au départ, les Banou Qaynouqa' quittèrent Médine pour ne plus y revenir et allèrent s'installer en Syrie. Ce fut ainsi que pris fin ce conflit mais qui n'était certainement pas le dernier car d'autres allaient suivre et démontrer à chaque fois que la responsabilité des affrontements incombait toujours aux Juifs (les Banou an-Nadr et les Banou Qouraydah).

A propos de l'expulsion des Banou Qaynouqa', Ibn Is<u>h</u>aq a rapporté que 'AbdAllah Ibn 'Oubay demanda au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) d'être clément envers ses auxiliaires juifs qui étaient en fait les auxiliaires de tous les Khazraj. Mais, comme il remarqua que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne lui répondait pas, il insista alors avec véhémence tout en demandant

cette fois clairement l’amnistie pour ses alliés ; il alla même jusqu’à se mettre en travers du chemin du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et osa même plus, en le retenant par les sangles de son bouclier. Devant une telle attitude déplacée, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se mit en colère (cela fut visible sur son visage) puis demanda expressément à ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay de le lâcher. Mais ce dernier ne le lâcha qu’au moment où il eut gain de cause (*Sirah Ibn Hisham*, t.2, p.48). Un gain de cause toutefois relatif puisque les Banou Qaynouqa’ furent, en contrepartie, expulsés de Médine vers les frontières de la Syrie où ils finirent tragiquement quelques temps plus tard (*Fiqh as-Sirah*, p.186).

Les Juifs chez Qouraysh

Bien que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur évita le pire en octroyant l’amnistie, les autres Juifs de Yathrib qui suivirent de loin et avec prudence le conflit ne tirèrent pas les bonnes conclusions. Au lieu de rester tranquilles et de vivre en paix avec les Musulmans, ils prirent à tour de rôle la relève des Banou Qaynouqa’ avec des intentions toujours plus belliqueuses que les précédentes et toujours à l’affut des occasions qui se présentaient pour nuire à l’Islam et au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Le célèbre usurier Ka’b Ibn al-Ashraf at-Tay[1] qui fut l’un des plus virulents ennemis juifs ne se contenta pas d’exprimer ses véritables sentiments par des vers de poésie mais après la victoire de Badr, il déclara qu’il était beaucoup plus préférable d’être enseveli sous terre que de vivre.

Cette déclaration ne lui ayant pas suffi, il sortit alors de Médine faire campagne contre les Musulmans parmi les tribus arabes encore polythéistes, y compris la tribu de Qouraysh, violant ainsi ouvertement le pacte qui était encore en vigueur entre les Juifs et les Musulmans.

Devant l’assemblée des notables et seigneurs de Qouraysh, il appela à la revanche et incita à la guerre en vantant les mérites des guerriers Qouraysh, après avoir bien sur pleuré les morts de Badr. Il blasphéma même bien qu’il fut un croyant juif pour arriver à les mobiliser contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons. Quand Abou Soufyan Ibn Harb lui demanda : « Qui des deux camps observe la juste voie ? Muhammad et son Islam ou Qouraysh et ses idoles ? » Sa réponse fut un blasphème caractérisé : « C’est vous qui respectez la juste voie ! »

[1] Tay : une très grande tribu des tribus Kahlan Qahtani dont les origines remontent à Tay Ibn ‘Adad Ibn Yashjab Ibn ‘Arib du Yémen s’établirent dans le Najd, le Hijaz, en Syrie et en Irak à cause de sa forte démographie et du fait qu’elle était aussi très riche.

A ce propos, Allah fit alors descendre ces Versets : « **N'as-tu pas vu ceux-là, à qui une partie du Livre a été donnée, ajouter foi à la magie (gibt) et au taghout, et dire en faveur de ceux qui ne croient pas: « Ceux-là sont mieux guidés (sur le chemin) que ceux qui ont cru ? » Voilà ceux qu'Allah a maudits ; et quiconque Allah maudit, jamais tu ne trouveras pour lui de secoureur**. » (Les Femmes, 51 et 52).

L'élimination de l'usurier Ka'b al-Ashraf

Ka'b Ibn al-Ashraf, dont la mère, signalons-le, était des Banou an-Nadr, ne revint à Médine qu'après avoir réussi à mobiliser tous les Qouraysh contre le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Et, là, à domicile il ne s'arrêta pas non plus d'appeler les gens à déclarer la guerre aux Musulmans et de réciter dans ces poèmes la beauté des femmes musulmanes dont il ne se priva pas de citer les noms. Ce qui était d'ailleurs considéré comme un affront et une grave insulte pour toute la communauté musulmane.

Par toutes ses menées et activités franchement hostiles, Ka'b Ibn al-Ashraf devint une véritable source de dangers qui menaçait sérieusement la sécurité des Musulmans ; il devint un ennemi au même titre que l'ennemi armé qui n'attend que l'occasion pour éliminer son adversaire.

Il fallait donc mettre un terme à cette situation dangereuse, surtout que les Musulmans traversaient une période délicate caractérisée par des conditions exceptionnelles, que Ka'b était très riche, qu'il avait un fortin très bien placé en dehors de Médine et qu'il pouvait inciter les Juifs à violer le pacte.

Pour toutes ces raisons peut-être, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) prit la décision d'éliminer Ka'b Ibn al-Ashraf. Et ce fut Muhammad Ibn Maslamah l'Ansar qui exécuta la sentence avec un groupe d'Ansar tout près du fortin.

Avec ces fermes mesures à rencontre des Banou Qaynouqa' et de Ka'b Ibn al-Ashraf, les Juifs furent convaincus que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était parfaitement disposé à user de la force dans le cas où les conseils et les simples rappels à l'ordre ne seraient pas suivis par ceux qui intentaient à la sécurité de la communauté musulmane.

Par conséquent, ils restèrent silencieux et n'exprimèrent pas la moindre réaction à la mort de leur poète et très riche usurier. Ils allèrent même plus loin et se montrèrent respectueux pour un certain temps de la charte signée.

Avec cette stabilité somme toute relative, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eut plus de liberté pour faire face aux dangers qui, chaque fois, se déclenchaient à l’extérieur de Médine tant du côté des bédouins polythéistes que du côté de Qouraysh qui voulait prendre sa revanche à tout prix et venger ses morts.

Les activités militaires des Musulmans avant la bataille d’Ouhoud

Entre les batailles de Badr et d’Ouhoud, il y eut ce qu’on peut appeler des escarmouches militaires entre les Musulmans d’une part, Qouraysh, une partie des Juifs et les polythéistes arabes d’autre part. Mais, il faut signaler, que ces ennemis, dans leurs agressions, n’étaient pas du tout unis dans un front commun, au bénéfice des Musulmans qui surent être les plus actifs et les plus efficaces.

Durant ce très court intervalle, les actions militaires ressemblaient beaucoup plus à des blitzkriegs ou des guerres éclairs exécutées par des commandos musulmans qui surprenaient chaque ennemi dans son lieu de rassemblement avant même qu’il ne se mit en marche sur Médine. En d’autres termes, il n’y eut pas de véritables accrochages pendant cette période.

En prenant en compte le siège des Banou Qaynouqa’ et l’exécution de Ka’b Ibn al-Ashraf, on peut résumer ces activités militaires ainsi :

1. L’expédition des Banou Soulaym

Ce fut le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en personne qui commanda le premier détachement militaire composée de deux cents combattants sur le territoire des Banou Soulaym[1] et de Ghatafan[2], au point d’eau dit Qarqara al-Koudr situé à huit étapes de Médine sur la route commerciale orientale entre La Mecque et la Syrie.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eu de sérieuses raisons quand il décida de diriger lui-même ce détachement. Il reçut, des informations très sures l’avertissant que les tribus de Ghatafan et Soulaym s’étaient militairement unifiées et mobilisaient leurs troupes pour razzier prochainement Médine.

Ces troupes ennemies qui se préparaient fébrilement à la razzia de la communauté musulmane ne s’attendaient pas à voir arriver sur leur lieu de rassemblement le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa

---

[1] Soulaym : Une tribu ‘Adnani habitant les hauteurs de Najd.
[2] Ghatafan : Une tribu Qahtani voisine des Banou Soulaym.

sallam) et ses 200 Compagnon et à la vue de la troupe musulmane, les guerriers de Ghatafan et de Soulaym s'enfuirent rapidement dans la nature. Eux qui s'apprêtaient à partir en guerre contre les Musulmans, ne trouvèrent comme seule riposte que la clef des champs et s'enfuirent en laissant derrière eux cinq cents chameaux que les Musulmans n'eurent aucune peine à prendre comme butin de guerre.

Leur surprise fut si grande qu'ils n'eurent même pas le courage de se montrer pendant les trois jours que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons passèrent dans leur territoire. Cette expédition qui fut un succès pour les Musulmans eut lieu dans les derniers jours de Shawwal de l'an 02 de l'Hégire.

2. La course poursuite d'as-Souwayq

Dans cette expédition précipitamment exécutée durant le mois de Dzoul Hijjah de la même année, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sortit rapidement avec quelques Compagnons à la poursuite d'une troupe de cavaliers de Qouraysh commandée par Abou Soufyan Ibn Harb qui eut le courage de s'attaquer à Médine.

Comment cela se produit-il ?

Après la défaite de Badr, Abou Soufyan jura de ne pas se laver la tête et cela avait certainement une signification pour les Arabes, qu'après avoir razzié le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans son propre fief. C'était en quelque sorte un défi qu'il s'était lancé à lui-même.

Et, pour relever son propre défi, il monta une escorte de deux cents cavaliers, tous de Qouraysh, puis se dirigea avec sa troupe vers Médine. Mais, sur place, il n'osa pas s'attaquer de front à la ville du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Cependant, ce qu'il commit ressembla beaucoup plus à un acte de brigand qu'à un fait d'arme digne d'un guerrier.

En effet, pour commettre son forfait, Abou Soufyan, en arrivant sur place, élabora avec précaution un plan qui fut scrupuleusement accompli à large échelle. D'abord, il désigna un endroit discret où ses cavaliers bivouaquèrent dissimulés des regards curieux. Puis, à la faveur de la nuit, il s'infiltra discrètement dans la ville où il rencontra dans un tête-à-tête secret Sallam Ibn Mashkam, le seigneur des Banou an-Nadr qui ne fut pas avare en renseignements. Ensuite, il revint au bivouac avec les précieuses informations qui lui facilitèrent l'élaboration de son agression et envoyer dans les jardins musulmans un groupe de cavaliers qui allèrent exécuter scrupuleusement ses ordres. Ces cavaliers

n'hésitèrent aucunement à tuer deux paysans musulmans et provoquer des incendies criminels dans un ensemble de palmiers, avant de se retirer précipitamment vers leur base arrière.

Cependant, quoique réussie, leur retraite ne se passa pas dans les mêmes conditions de leur arrivée et ils furent vite repérés par les Musulmans ce qui facilita donc en quelque sorte l'organisation de la riposte. En effet, pendant que Médine s'occupait à limiter les dégâts dans les vergers et à prodiguer les premiers secours, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était déjà parti sur la route avec un groupe de Musulmans à la poursuite d'Abou Soufyan et de ses hommes de main.

Malheureusement, ces derniers réussirent à décrocher et à prendre une sérieuse avance qui leur permit de se sauver. Dans leur fuite précipitée, ils se débarrassèrent d'as-Souwayq (un mélange arabe de céréales) pour ne pas gêner et encombrer les chevaux dans leur course. C'est de ce fait, que l'on donna ce nom à cette agression et à cette course poursuite. Quant au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons, ils revinrent sur leurs pas sans qu'ils avoir pu rattraper les fuyards bien que leur poursuite les menèrent jusque dans la région de Qarqar al-Koudra.

3. L'expédition de Dzou 'Amr

Cette expédition eut lieu au mois de Mouharram de l'an 03 de l'Hégire et fut commandée également par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ou participèrent pas moins de quatre cent cinquante combattants musulmans, fantassins et cavaliers confondus contre des bédouins qui s'apprêtaient à agresser Médine. Numériquement parlant, elle fut la plus importante avant la bataille d'Ouhoud.

Agissant toujours sur renseignements l'informant que les Tha'labah[1] et les Mouharib[2] rassemblaient leurs troupes en vue d'attaquer Médine, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en tant que stratège militaire constitua rapidement cette troupe et se dirigea sans délai vers l'endroit où les tribus avaient décidés de se rassembler ; Dzou 'Amr, un point d'eau appartenant à ces deux tribus d'où, le nom de cette expédition.

Il faut dire ici qu'un heureux concours de circonstances facilita la tâche des Musulmans dans leurs efforts pour repérer l'endroit. En effet, en cours de route, un homme des Banou Tha'labah, du nom de Houbab, tomba entre leurs mains et leur servit de guide dans le territoire de ces tribus après qu'il eut bien sur embrassé l'Islam.

---

[1] Les Tha'labah Ibn Oumayyah, une branche de Ghatafan.
[2] Les Mouharib Ibn Hit Ibn Bahtha, une branche des Soulaym.

Cependant, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons ne purent profiter de l’effet de surprise malgré le précieux apport de ce nouveau musulman car, ces bédouins qui se préparaient à razzier Médine eurent vite fait de se disperser dans les montagnes avant même l’arrivée de la troupe musulmane. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) toutefois resta avec ses hommes durant un mois près de ce point d’eau à défier les fuyards mais surtout à leur faire comprendre que les Musulmans étaient suffisamment forts pour non seulement défendre leur ville mais aussi pour choisir n’importe quel champ de bataille.

4. L’expédition de Bourhan

Cette expédition, qui dura deux mois, débuta au mois de Rabi’ Awwal de l’an 03 de l’Hégire, aussitôt que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé que la tribu des Banou Soulaym préparait activement ses troupes pour une très proche razzia de Médine.

Cette fois aussi, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et trois cents Compagnons arrivèrent trop tard au lieudit Bourhan (dans le Hijaz) déserté par les Banou Soulaym de peur de se voir battus à plate couture. Mais, pour des buts tactiques, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) préféra rester deux mois avec ses hommes à inspecter les parages et les habitations de ces prétendus guerriers qui n’osèrent même pas défendre leurs terres.

5. L’expédition de Zayd Ibn Haritha

De toutes les expéditions préventives organisées par les Musulmans, celle-ci fut la plus profitable sur le plan du résultat immédiat, non seulement à cause du nouveau succès qu’elle apporta à la cause de l’Islam, mais surtout à cause de la victoire que les Musulmans venaient de remporter devant Qouraysh et pour la simple raison que la troupe commandée par Zayd Ibn Haritha réussit à surprendre une caravane de Qouraysh soit disant protégée par Abou Soufyan Ibn Harb et Safwan Ibn Oumayyah.

Pour plus d’éclaircissement, il est nécessaire de reprendre depuis le début, plus précisément depuis la défaite de Qouraysh à Badr. Depuis cette défaite, les seigneurs Qouraysh craignaient désormais la route commerciale occidentale qui passait tout près de la région de Yathrib devenue sous contrôle musulman. Cette route, qui était le plus court chemin vers les marchés de Syrie, n’était plus sure pour leurs activités commerciales ce qui, les obligea à changer l’itinéraire de leurs caravanes et de prendre la route orientale, une route beaucoup plus longue et éprouvante qui passait par le Najd et l’Irak pour arriver finalement en Syrie. Autrement dit, les seigneurs Qouraysh furent contraints d’astreindre leurs caravanes à ce long détour plutôt que de les voir constamment menacées par les Musulmans.

Et, comme Qouraysh ne connaissait pas cette route, elle loua les services d'un pisteur Najdi appelé Fourat Ibn Hayyan pour indiquer aux caravaniers l'itinéraire à suivre pour leur premier voyage. La caravane ayant à sa tête Safwan Ibn Oumayyah et escortée par Abou Soufyan et sa garde prit donc la nouvelle route.

Mais, comment les Musulmans purent-ils en être informés?
Aussi simple que cela puisse paraitre bien qu'on ne connaisse pas tous les détails, tout commença pour les Musulmans dans une taverne juive à Médine, quand un trio de consommateurs aborda les affaires tout en buvant bien avant que les substances enivrantes ne deviennent illicites et comme le vin délie si bien les langues, le polythéiste Nou'aym Ibn Mas'oud parla en détail de la caravane des Qourayshite, de son itinéraire et de sa garde à Kinana Ibn Abou al-Houqayq le Juif et Soulayt Ibn an-Nou'man le Musulman qui rapporta bien évidemment ces renseignements au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), lequel n'attendit pas trop longtemps envoyer cents combattants sous le commandement de Zayd Ibn Haritha avec la stricte recommandation de saisir toute la caravane.

Cette fois, les Musulmans ne laissèrent aucune chance à Abou Soufyan pour rééditer son exploit de Badr. A Badr, rappelons-le, il réussit à sauver la caravane pour laquelle étaient sortis le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons. Cette fois, Zayd Ibn Haritha surprit tous les caravaniers sur le chemin du retour alors que les chameaux s'étaient arrêtés pour s'abreuver au point d'eau de Qaradah dans le Najd. Safwan Ibn Oumayyah, Abou Soufyan, sa garde et le reste des caravaniers n'eurent que le temps de s'enfuir laissant aux Musulmans toute la caravane. Disons, en passant, que l'historien al-Hafiz Isma'il Ibn Kathir estima la valeur de ce butin à cent mille (100.000) pièces d'or que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répartit selon le verset du Qur'an : un cinquième pour le trésor publique et les quatre autres cinquièmes entre les éléments ayant participé à l'expédition.

Avec cette saisie, sept mois seulement après Badr, les Qouraysh se virent une nouvelle fois humiliés devant toutes les tribus arabes. Les sentiments de haine et de vengeance avec cette nouvelle perte trouvèrent, par conséquent, une raison supplémentaire de se multiplier davantage.

Les préparatifs de Qouraysh

Ouhoud, la seconde bataille du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de l'Islam, fut une amère et sanglante bataille. Le 15 Shawwal de l'an 03 de l'Hégire, les deux camps irrémédiablement inconciliables se jetèrent l'un sur l'autre dans un combat impitoyablement impressionnant où le

cliquetis des armes reprit de plus bel après sept mois de relative accalmie. Ce jour-là, le devoir appela le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons à faire face aux partisans de l’incroyance et de l’agression, qui voulurent à tout prix prendre leur revanche après Badr.

Les Qouraysh, les désignés en question, jurèrent, après leur défaite, de venger leurs morts et, par-là, de panser les blessures de plus en plus béantes, à l’instar de la mésaventure de la caravane.

Avant de venir finalement ce jour-là aux abords de Médine et de croiser le fer avec les Musulmans, les Qouraysh, par l’intermédiaire de leurs seigneurs et notables, entamèrent d’abord des consultations à Dar an-Nadwa pour discuter et décider des mesures qu’ils voyaient nécessaires pour l’expédition militaire sur Médine.

L’objectif des polythéistes de Qouraysh, comme nous le voyons, était donc clair : la réunion de leurs seigneurs, par conséquent, avait à son ordre du jour que la conjugaison des efforts et l’organisation des préparatifs de l’expédition. En bref, il n’y eut pas de divergences entre ces seigneurs.

Cependant, il faut signaler que certains se montrèrent plus zélés et plus actifs que d’autres à l’exemple de ‘‘Ikrimah Ibn Abou Jahl, Safwan Ibn Oumayyah, Abou Soufyan Ibn Harb et ‘AbdAllah Ibn Abou Rabi’ah. En réalité, ce quatuor était les provocateurs permanent des tribus de Qouraysh et même des tribus voisines comme Kinana et Thaqif contre le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Dans Dar an-Nadwa, toute l’assemblée adopta unanimement la proposition avancée par ces quatre seigneurs et qui consistait à consacrer un fonds de cent cinquante mille dinars en or pour attaquer la ville du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ce fonds ne furent en fait constitués que des biens et des chameaux de la caravane qui échappèrent à Badr car Qouraysh avait vu que ces biens étaient maudits et que l’affront et la honte ne devaient être lavés qu’avec eux. (*As-Sirah al-Halabiya*, t.2. p. 13)

A propos de ces préparatifs, Allah dit dans son Noble Qur’an : « **Ceux qui ne croient pas dépensent leurs biens pour éloigner (les gens) du sentier d’Allah. Or, après les avoir dépensés, ils seront pour un sujet de regret. Puis ils seront vaincus, et tous ceux qui ne croient pas seront rassemblés vers l’Enfer**. » (Qur’an 8/36).

Les Qouraysh acceptèrent aussi la proposition de Safwan Ibn Oumayyah pour ouvrir les portes du volontariat aux tribus voisines au nom de Qouraysh pour intégrer son armée. Et, pour le succès de l’enrôlement et de l’adhésion des tribus Kinana, ils choisirent deux poètes de la tribu Joumah (une

tribu des Qouraysh) : Mousafi Ibn ‘Abd al-Manaf Ibn Wahb Ibn Houthafa Ibn Joumah et Abou ‘Azza ‘Amrou Ibn ‘AbdAllah.

Ces deux poètes se rendirent dans les tribus Kinana et ne revinrent à La Mecque qu’après avoir réussi dans leur mission de propagande à tel point qu’un bon nombre de Kinani furent convaincus de s’enrôler dans l’expédition. Il faut dire ici qu’à cette époque, la poésie jouait un très grand rôle dans la vie sociale des Arabes.

Enfin prêts, le jour du départ approcha pour Qouraysh qui réussit à mobiliser trois mille hommes avec trois mille chameaux pour le transport des troupes. Dans cette véritable armée, le nombre des cavaliers fut estimé à deux cents sans parler des sept cents boucliers de protection. Ils organisèrent aussi leur armée selon un code reconnu : le commandement général à Abou Soufyan Ibn Harb, celui de la cavalerie à Khalid Ibn al-Walid soutenu par ‘‘Ikrimah Ibn Abou Jahl et le port de l’étendard sous la responsabilité des Banou ‘Abd ad-Dar Ibn Qoussay. L’étendard avait chez les tribus arabes une importance majeure et il ne devait à aucun prix chuter sinon cela signifiait la défaite.

Enfin, pour plus de détermination et de mobilisation, Qouraysh permirent à ses chefs militaires d’être accompagnés par leurs femmes. Cette mesure avait aussi une autre fonction : empêcher les troupes et leurs chefs, à la vue de ces femmes, de fuir le champ de bataille au cas où l’affrontement serait très dur.

Quinze femmes participèrent à l’expédition d’Ouhoud. Parmi elles :
1. Hind Bint ‘Outbah Ibn Rabi’ah, la femme d’Abou Soufyan.
2. Oum Hakim Bint al-Harith Ibn Hisham Ibn al-Moughirah, la femme de ‘‘Ikrimah Ibn Abou Jahl.
3. Fatima Bint al-Walid Ibn al-Moughirah, la femme d’al-Harith Ibn Hisham Ibn al-Moughirah.
4. Barza Bint Mas’oud Ibn ‘Umar, la femme de Safwan Ibn Oumayyah.
5. Rayta Bint Mounbih Ibn al-Hajjaj, la femme de ‘Amrou Ibn al-‘As.
6. Soulafa Bint Sa’d Ibn Shahid, la femme Talha Ibn Abou Talha.
7. Khanas Bint Malik Ibn al-Mazrab avec son fils Abou ‘Aziz Ibn ‘Oumayr (le frère de Mous’ab Ibn ‘Oumayr, le porteur de l’étendard des Musulmans) et,
8. ‘Amra Bint ‘Alqama des Banou al-Harith Ibn ‘Abd al-Manaf de Kinana.

Quand tous les préparatifs furent terminés, quand tout fut mis au point, l’armée mecquoise se mit en marche en direction de Médine avec cette fois ce fait notable : les chefs militaires se jurèrent de préserver coute que coute l’unité du commandement des troupes et de ne pas émettre des avis contradictoires qui risqueraient d’influer négativement l’exécution des opérations ayant encore en mémoire la débâcle de Badr.

Les Musulmans en état d’alerte

Comment le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut-il informé et comment prépara-t-il en conséquence son armée ?

Il est de notoriété que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) naquit à La Mecque et qu’à La Mecque habitaient encore ses oncles dont al-‘Abbas Ibn ‘Abd al-Mouttalib qui y était revenu, rappelons-le, après avoir acheté sa liberté à la suite de la défaite de Badr.

Al-‘Abbas, qui peut-être vécu la plus mauvaise aventure de sa vie, garda, malgré tout, son amour intact pour son neveu. Il faut dire qu’il l’estimait beaucoup au point où il eut toujours peur pour lui, bien qu’il ne fût pas encore converti à l’Islam.

Ce fut donc lui qui avait averti le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) quand Qouraysh termina ses préparatifs pour l’expédition. Il lui envoya avec un de ses hommes de confiance une lettre où il mentionna tous les détails importants concernant le nombre des troupes, le jour du départ, etc.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reçut la lettre, alors qu’il était dans la mosquée de Qouba[1]. Et, comme il ne savait pas lire, il l’a donna à ‘Oubay Ibn Ka’b pour qu’il lui la lise. Dès qu’il fut été informé du contenu, il prit la première mesure et demanda à ‘Oubay Ibn Ka’b de ne révéler cette nouvelle à personne. Puis, il rentra aussitôt à Médine et contacta les seigneurs des Ansar et des Mouhajirine afin de faire face à la situation.

Quand toutes les dispositions furent prises, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l’alerte et l’ordre de mobilisation générale. Tout Médine, plutôt tous les Musulmans se préparèrent alors en conséquence et prêts, les armes à la main, répondirent à l’appel du rassemblement.

Quiconque aurait pu voir Médine à ce moment aurait certainement pensé que quelque chose d’important allait se passer. Tous les Musulmans étaient sur le qui-vive, sabre au fourreau, lance à la main ou arc et carquois sur le dos, circulant dans les rues et ruelles de Médine, vaquant aux préparatifs de la bataille tout en restant attentifs à l’ordre de rassemblement qu’ils attendaient d’un moment à l’autre. Les armes ne les quittèrent même pas pendant les prières. Devant Allah, ils

[1] Qouba que vous devez tous connaitre : un petit village à un peu plus d’une heure de marche de la mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) où habitaient les Banou ‘Amrou Ibn ‘Awf (des Ansar).

accomplissaient la prière armés et sitôt la prière accomplie, chacun revenait à la tâche qui lui avait été désigné.

Dans cette première étape du conflit, les activités essentielles dans le camp des Musulmans furent une surveillance accrue assurée par des patrouilles qui circulaient aux abords de Médine et même plus loin pour que la ville ne soit pas prise par surprise par les troupes de Qouraysh. D'autre part, pour protéger et assurer la sécurité du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), une garde composée d'Ansar fut assurée la veille précédant la réception des renseignements d'al-'Abbas Ibn 'Abd al-Mouttalib et parmi eux se trouvait Sa'd Ibn Mou'ad, Oussayd Ibn Houzayr et Sa'd Ibn 'Oubadah.

Les patrouilles musulmanes menèrent à bien leur mission de surveillance, puisque deux d'entre elles réussirent à repérer les troupes Qouraysh à plusieurs Mayl[1] de Médine et informèrent immédiatement le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sur le camp choisi par l'ennemi et l'itinéraire suivi par les troupes.

D'après les indications de ces deux patrouilles, l'armée mecquoise suivit la vallée d'al-'Aqiq puis avait bifurqué à droite avant d'installer son camp dans une Sabkha[2] près de la vallée de Qanat située au nord de Médine, plus précisément à côté de la montagne de 'Aynayn appelée plus tard la montagne des Archers.

En aparté, il faut dire qu'avant d'arriver sur les lieux, les troupes de Qouraysh faillirent commettre un sacrilège. En effet, durant le trajet d'ailleurs habituel (la route occidentale) qui amena les guerriers mecquois à Médine en passant par 'Ousfan, Khoulays, al-Jouhfa, Rabigh puis enfin al-Abwa', Hind Bint 'Outbah, la femme d'Abou Soufyan, incita les hommes à profaner la tombe d'Amina Bint Wahb, la mère du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Mais certains Qouraysh influents et raisonnables s'opposèrent vigoureusement en disant : « Cette porte ne doit pas être ouverte, sinon les Banou Bakr profaneront nos morts. » (*As-Sirah al-Halabiya*, t.2. p. 14).

Dès que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut informé de l'arrivée de l'armée mecquoise, il provoqua la réunion prévue de son conseil de guerre à laquelle prirent part tous ses lieutenants ainsi que les seigneurs des Aws et Khazraj dont 'AbdAllah Ibn 'Oubay Ibn Saloul, le célèbre hypocrite.

Dans cette réunion, tenue le 14 Shawwal de l'an 03 de l'Hégire, les discussions se polarisèrent essentiellement sur le choix du champ de bataille. A la lumière des témoignages rapportés dans les

[1] Mayl : une unité de mesure de distance arabe que nous traduisons par mile.
[2] Sabkha : marécage salé, parfois temporairement asséché

œuvres des chroniqueurs et des historiens, il apparait que le débat porta sur deux avis opposés : se retrancher à l'intérieur de Médine ou engager la bataille à l'extérieur de la ville. Le premier avis (le retranchement) fut exposé en détail par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et chose curieuse, fut soutenu par 'AbdAllah Ibn Oubay. Quant à l'autre avis, il eut l'appui de la majorité du conseil.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se plia à la majorité non parce que ses lieutenants avaient raison mais parce qu'il remarqua l'ardeur et l'enthousiasme de leur jeunes à sortir croiser le fer en rase campagne (*As-Sirah al Halabiya*, t.2. p.14) et c'est peut-être pour cette raison qu'il ne voulut pas les contrarier et Allah Exalté est Plus Savant.

Toutefois après la réunion, ces jeunes et fougueux lieutenants, par sentiment de culpabilité revinrent trouver le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dirent qu'ils étaient prêts à exécuter ses ordres : « Nous aurions dû ne pas te contredire et te forcer à engager le combat à l'extérieur de la ville. Fais ce que tu veux. Donne-nous l'ordre de combattre à Médine et nous obéirons ! » Mais le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne se rangea pas cette fois à leur opinion et maintint la décision prise en conseil : « Il ne convient à un Prophète de ranger ses armes après qu'il les a prises excepté dans le cas où Allah décide de l'issue du combat qui l'oppose à ses ennemis. Je vous ai appelé à combattre dans la ville mais vous avez préféré l'autre alternative. Par conséquent, craignez Allah, armez-vous de patience sur le champ de bataille et observez mes ordres ! »

Avec ce prompt rappel de son inébranlable volonté, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) montra à ses lieutenants que le temps n'était pas aux hésitations ou aux considérations subjectives. Puis, il donna l'ordre de se mettre en route aux combattants médinois qui étaient au nombre de mille à ce moment, juste avant le retrait des hypocrites.

En marche vers Ouhoud

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) organisé sa petite armée comme suit :
1. Les Mouhajirine dont l'étendard fut confié à Mous'ab Ibn 'Oumayr al-Abadri.
2. Les Aws dont l'étendard fut confié al-Houbab Ibn al-Moundir.
3. Les Khazraj dont l'étendard fut confié à Oussayd Ibn Khouzayr.

Après la désertion des hypocrites, l'armée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se réduisit à sept cents combattants dont un seul cavalier et cent boucliers de protection.

L’armée médinoise se mit alors en marche et lorsqu’elle arriva à la tombée de la nuit près d’ash-Shaykhan (deux petites montagnes), elle s’arrêta sur ordre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). A cet endroit, il passa d’abord en revue les troupes et du fait de leur jeune âge, il congédia quelques jeunes dont ‘AbdAllah Ibn ‘Umar Ibn al-Khattab, Zayd Ibn Thabit, Oussama Ibn Zayd, Zayd Ibn Arqam, al-Bara’ Ibn ‘Azib, Oussayd Ibn Dahir, ‘Araba Ibn Aws, Abou Sa’d al-Khoudr, Zayd Ibn Haritha l’Ansar, Rafi’ Ibn Khadij, Samourah Ibn Joundoub et Sa’d Ibn Habatah.

Ensuite, il dirigea la prière du Maghrib et celle du ‘Isha avant de passer la nuit avec ses Compagnons et les fameux hypocrites qui n’avaient pas encore dévoilé leur plan. Ils dormirent donc tous à cet endroit sous l’étroite surveillance de cinquante sentinelles et Dhakwan Ibn ‘Abd Qays assura la garde du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

La trahison des hypocrites et leur désertion

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reprit le chemin avec son armée avant même le lever du soleil et à ash-Shawat, il s’arrêta pour diriger la prière Soubh alors que tous les Musulmans portaient les armes car l’ennemi était désormais en face d’eux.

C’est à cet endroit que ‘AbdAllah Ibn Oubay se rebella puis déserta avec trois cents nommes qui accompagnèrent l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ces 300 hommes et à leur tête Ibn Oubay étaient tous des hypocrites.

Cet hypocrite notoire revint donc à Médine avec son détachement de viles hypocrites après avoir protesté contre la décision du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et dit : « Il (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) m’a désobéi et obéi à ces jeunes qui ne savent même pas raisonner. Il va donc voir. » Puis il ne cessa de tenter de provoquer une scission dans les rangs des Musulmans en disant : « Pourquoi sacrifierons-nous nos vies ? Retournez chez vous, o gens ! »

Avec cette déclaration, l’hypocrite Ibn Oubay dévoila son véritable dessein qui n’était rien d’autre que de semer le trouble et le doute dans l’armée musulmane devant l’ennemi qui était très proche et visible. Signalons, qu’il failli réussir dans sa tentative car les Banou Haritha des Aws et les Banou Salamah des Khazraj influencés par les propos de ce grand hypocrite, furent sur le point de se retirer et retourner à Médine.

Cela aurait pu être une catastrophe pour l’Islam si ces deux tribus s’étaient retirées du champ de bataille et laissé le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) seul avec le reste de ses Compagnons.

Mais, grâce à l'intervention d'Allah, ces deux tribus résistèrent à la tentation et luttèrent au côté du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) jusqu'à la fin de la bataille.

Ce sont d'ailleurs ces deux tribus qui sont désignées par Allah dans le Qur'an : « **Quand deux de vos groupes songèrent à fléchir ! Alors qu'Allah est leur allié à tous deux ! Car, c'est en Allah que les croyants doivent placer leur confiance**. » (Qur'an 3/122)

Malgré cette inqualifiable trahison, 'AbdAllah Ibn 'Amrou Ibn Haram, un des seigneurs Khazraji les plus influents, essaya de persuader les hypocrites de revenir sur leur décision en leur rappelant que cet acte était contraire au code de l'honneur et même aux simples bases de la vie de l'homme. Dans sa tentative de persuasion, il les suivit jusqu'à dans leur retrait en disant : « Je vous conjure, n'abandonnez pas les vôtres et votre Prophète alors que l'ennemi est là. » Et les hypocrites au lieu de rester silencieux, ils eurent l'audace de dire : « Si nous avions su que vous lutteriez, nous ne serions pas venus avec vous. »

A l'adresse de 'AbdAllah Ibn Oubay et de son détachement d'hypocrites, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, fit descendre ce Verset : « …**Et qu'Il distingue les hypocrites. On avait dit à ceux-ci : « Venez combattre dans le sentier d'Allah, ou repoussez [l'ennemi], » ils dirent : « Bien sour que nous vous suivrions si nous étions surs qu'il y aurait une guerre. » Ils étaient, ce jour-là, plus près de la mécréance que de la foi. Ils disaient de leurs bouches ce qui n'était pas dans leurs cœurs. Et Allah sait fort bien ce qu'ils cachaient**. » (Qur'an 3/167)

Cette rébellion perfide dirigé par 'AbdAllah Ibn 'Oubay à ce moment précis fut sans aucun doute une action sordide et un complot ignoble qui visait à faire voler en mille morceaux l'unité de l'armée de Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et d'affaiblir par conséquent la cohésion et la force des Musulmans juste avant la bataille. Mais, grâce à Allah, ce complot échoua lamentablement, car le chef des hypocrites ne se retira qu'avec ses compères et, s'ils étaient restés avec les Musulmans, leur présence aurait été un dangereux facteur de division et de désintégration de l'armée.

C'est comme si Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, voulu montrer aux Musulmans les véritables intentions des hypocrites. La défection de ces derniers à cet endroit fut en quelque sorte une purification de l'armée de Muhammad, par laquelle Allah élimina les conspirateurs et les défaitistes. Allah Exalté n'a-t-il pas dit dans Son Noble Qur'an : « **S'ils étaient sortis avec vous, ils n'auraient fait qu'accroitre votre trouble et jeter la dissension dans vos rangs, cherchant à créer la discorde entre vous. Et il y en a parmi vous qui les écoutent. Et Allah connait bien les injustes**. » (Qur'an 9/47).

Cette défection ne passa pas sans qu’elle provoqua quelque malaise parmi les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). En effet, les Musulmans se divisèrent quant au traitement à réserver à ces traitres. Certains voulurent les punir sur place en les exécutants sans délai avant d’affronter les Qouraysh tandis que d’autres dont le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pensèrent qu’il valait mieux les laisser à leur sort.

Ce second jugement, décidé par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en tant que commandant de l’armée, fut le plus juste et le plus perspicace pour tout spécialiste militaire car si les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avaient combattus les hypocrites, les conséquences auraient pu être très graves, désastreuses et impossibles à maitriser.

Ouhoud

Par cette ferme décision, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) réussi à calmer les esprits et à faire régner l’ordre dans les rangs de ses Compagnons sérieusement secoués. Puis, il poursuivit sa marche vers Ouhoud avec sept cents combattants seulement qui allaient livrer bataille à trois mille Qourayshi supérieurs dans tous les domaines sauf dans celui de la foi.

Comme les Qouraysh les précédèrent et installèrent leur camp dans la Sabkha de la vallée de Qanat, les Musulmans contournèrent les troupes ennemies pour arriver sur une hauteur dominant le champ de bataille. Le plan du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en surplombant Qouraysh était conçu, d’après nous, pour pallier au déséquilibre des forces et faire face à cette multitude de guerriers bien équipés et soutenus par 200 cavaliers.

Pour occuper cette position idéale pour la suite des opérations, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui ne connaissait pas la région, fit appel à Abou Khaythama l’Ansari, qui guida ses Compagnons à travers l’erg et les jardins des Banou Haritha avant de se diriger droit au nord vers Ouhoud, en laissant à gauche le camp de Qouraysh.

Sur place, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses 700 Compagnons s’adossèrent à la montagne. De là, ils pouvaient voir les troupes polythéistes un peu plus bas. Plus loin, se devinait Médine qui était une ville pratiquement ouverte car, plus rien ne venait s’interposer entre elle et Qouraysh : tous les hommes étaient sortis avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi

wa sallam). Il n'y avait à ce moment dans la ville, que les Juifs, les hypocrites ainsi que les femmes et les enfants des Musulmans.

Ouhoud, montagne très connue des montagnes de la région, est située à quatre kilomètres au nord de Médine. En réalité, c'est une masse de roches granitiques soudées les unes aux autres qui s'étendent sur six mille mètres d'Est en Ouest et dont les hauteurs se répartissent entre plateaux et sommets séparés en plusieurs endroits par des cols étroits. Quant au mont de 'Aynayn, le fameux Jabal des Archers, il se trouve près de la rive sud de la vallée de Qanat. C'est sur cette hauteur d'aspect rougeâtre que cinquante archers musulmans prirent position au début de la bataille pour contenir les charges de la cavalerie de Khalid Ibn al-Walid.

Dernières recommandations avant la bataille

Dans le camp de l'Islam, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en tant que commandant de l'armée, organisa ses Compagnons en rangs et les sermonna en encourageant à combattre et à lutter contre les difficultés pour la cause d'Allah. Il leur dit entre autre ce jour : « Je vous ai ordonné de faire toute les bonnes œuvres que je connais et qui rapproche d'Allah Très-Haut et je vous ai interdit toutes les autres œuvre que je connais aussi et qui rapproche de l'Enfer. Jibril m'a insufflé cela afin que je vous le dise : « Nulle âme ne mourra qu'après avoir reçu totalement son dû et s'il tarde, alors craignez Allah, persévérez dans sa recherche et ne vous impatientez pas sinon, vous risquez de désobéir à Allah. Le croyant au croyant est ce que la tête est au corps: si elle se plaint, tout le corps se plaint aussi[1]. »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) choisit alors les cinquante meilleurs archers à qui il confia la mission, comme tout Musulman sait, à protéger uniquement les arrières de leurs Compagnons du haut du mont 'Aynayn situé à cent cinquante mètres seulement du poste de commandement de l'armée musulmane.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) savait que les Qouraysh avait une importante cavalerie commandée par Khalid Ibn al-Walid pouvant à elle seule peser tout son poids sur l'issue de la bataille si elle arrivait à contourner sa petite armée. Ce fut pour cette raison qu'il

---

[1] (1) *As-Sirah al-Halabiya*, t.II. p.17

insista fortement sur la consigne : « Repoussez les cavaliers avec vos flèches ! Ne les laissez pas nous attaquer par derrière ! »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répéta de nouveau la consigne a ‘AbdAllah Ibn Joubayr et ses archers alors qu’ils se dirigeaient vers leur position : « Protégez nos arrières ! Ils ne doivent pas nous surprendre par derrière ! Tenez-les en respect avec vos flèches car les cavaliers n’avanceront pas sous la menace de flèches. Nous resterons maitres de la situation tant que vous maintiendrez votre position. »
Et pour leur faire comprendre qu’ils avaient une lourde responsabilité directement liée à l’issue de la bataille, il conclut ses avertissements en disant : « O Allah, sois Témoin. »

Selon d’autres sources, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à ses archers : « Même si vous voyez le pire danger s’abattre sur nous, ne quittez surtout pas votre position sauf dans le cas où je vous rappelle. Si vous nous voyez prendre le dessus sur ces gens, ne quittez pas non plus votre position sauf dans le cas où je vous rappelle. Si vous nous voyez prendre le butin, ne venez pas vous associer à nous. Et si vous nous voyez entrer dans l’affrontement, ne venez pas à notre secours et ne cherchez pas à nous protéger[1]. »

Après cela, il disposa ingénieusement les rangs de sa petite armée, définit la tâche de chacun de ses lieutenants et choisit les meilleurs de ses Compagnons qu’il plaça dans la première ligne, dont Hamza Ibn ‘Abd al- Mouttalib, ‘Ali Ibn Abou Talib, ‘Umar Ibn al-Khattab, az-Zoubayr Ibn al-‘Awam, ‘Abou Bakr as-Siddiq, Mous’ab Ibn ‘Oumayr, Talha Ibn ‘Oubayd Allah, ‘Abdallah Ibn Jahsh, Sa’d Ibn Mou’ad, Sa’d Ibn ‘Oubadah, Sa’d Ibn ar-Rabi’, Abou Doujana, Anas Ibn an-Nazar. Enfin, il confia à az-Zoubayr Ibn al-‘Awam, al-Miqdad Ibn al-Aswad et à leur détachement la tâche de suppléer au bas de la montagne les archers si jamais des cavaliers qourayshi arrivaient à forcer le passage au début de la bataille.
Il fit ainsi car la situation l’imposait. Tout était en déséquilibre et en faveur des Qouraysh (effectif et armement). Le rapport était d’un Musulman contre quatre polythéistes. Quant à la cavalerie, il n’y a pas lieu de faire une comparaison car chez les Musulmans, elle était inexistante. De plus, cent musulmans se protégeaient de boucliers pour sept cents pour les Qourayshi ce qui revient à dire, que les troupes de Qouraysh étaient très bien équipées en plus du soutien des 200 cavaliers.

---

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II. p.18. *Da’irat al-Ma’arif*, t.I, p.86.

Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’assura que tout était en place, il tira alors d’un mouvement brusque un sabre de son fourreau (sabre qu’il avait ramené avec lui), regarda ses Compagnons puis comme pour les pousser à la concurrence, leur dit : « Qui prendra ce sabre en échange de son prix ? »
Plusieurs hommes s’avancèrent pour le prendre mais l’un après l’autre revinrent à leur place les mains vides puis, quand Abou Doujana s’avança, il demanda au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Et quel est son prix, ô Messager d’Allah ? » Ce dernier (comme s’il avait désigné ce sabre pour Abou Doujana) répondit : « De frapper jusqu’à ce qu’il s’émèche. » Alors, Abou Doujana dit : « Je le prends. »

Abou Doujana, pour celui qui ne le connait pas, est un Ansari très courageux, craint des Arabes et connu pour sa démarche un peu spéciale quand il s’en allait en guerre. Il était aussi connu pour son turban de la mort et quand il s’en coiffait, cela signifiait qu’il allait combattre à mort.
C’était probablement pour ces raisons que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui avait offrit le sabre et dès qu’il le prit, il sortit son turban rouge, l’attacha sur sa tête puis marcha fièrement comme à son habitude entre les rangs. Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le vit marcher ainsi, il dit : « C’est une démarche réprouvée par Allah excepté dans cette circonstance. »

Alors que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était occupé à donner les dernières consignes, dans le camp des Qouraysh, on se préparait aussi en vue de la bataille. En effet, le commandant sonna l’ultime mobilisation dans le lit de la vallée, près du camp, à l’endroit même où ses troupes furent contraintes d’accepter la bataille et lui qui était venu pour surprendre les Musulmans sur un terrain plat, voilà qu’il se trouva lui-même surplombé par ces derniers.
Cette fois, les Mecquois adoptèrent le combat en rangs et retinrent la leçon de Badr où les Musulmans usèrent justement cette technique ; les chefs Qouraysh organisèrent leurs troupes en un flanc droit commandé par Khalid Ibn al-Walid et un flanc gauche commandé par ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl tandis que le poste de commandement d’Abou Soufyan fut placé au cœur de l’armée et leur étendard confié aux Banou ‘Abd ad-Dar qui, au début de la bataille, furent commandés par Talha Ibn ‘Abou Talha al-‘Abd-Dar.

Dans ses dernières consignes, Abou Soufyan Ibn Harb n'oublia d'insister sur la lourde responsabilité de l'étendard. En tant que commandant en chef et surtout en tant que provocateur fin et rusé, il trouva une astuce par laquelle il se convainquit que les 'Abd-Dar ne laisseraient pas l'étendard tomber à terre.
« Oh Banou 'Abd-ad-Dar !, » s'écria-t-il, « à Badr, vous avez abandonné notre étendard et vous avez vu ce qui nous était arrivé. Les hommes sont ainsi faits. Si leur étendard tombe, ils tomberont aussi. Par conséquent, ou vous assumez votre responsabilité en le gardant haut, ou bien vous nous le remettez, nous sommes capables de mener à bien cette tâche. » « Nous te cédons jamais notre étendard et tu verras ce que nous ferons quand nous les rencontrerons » fut la réponse des Banou 'Abd-ad-Dar, profondément choqués par les propos provocateurs de leur commandant en chef. Fous ou vaillants ? En tout cas, ils tinrent leur parole au point où ils furent tous exterminés sur le champ de bataille.

Les femmes des seigneurs jouèrent aussi leur rôle dans l'excitation des hommes à aller au combat. Le rappel d'un parent mort à Badr, la honte d'une seconde défaite avaient suffi à ranimer l'esprit de vengeance parmi les guerriers. Leurs paroles et leurs poésies étaient principalement destinées aux porteurs de l'étendard mecquois car elles savaient très bien que le sort des troupes dépendait de l'attitude des gardiens de l'étendard.

Elles passèrent même entre les rangs, tambourin à la main et poèmes fusant, tantôt menaçants tantôt prometteurs. Chantant au nom de toutes les femmes de Qouraysh, elles dirent entre autres :
« Si vous allez au combat,
Vaillants ou courageux,
A votre retour victorieux,
Baisers et traversins
Prenez alors bien le pas.
Mais si fuite il y aura,
Nous ne répondrons de rien.
Froideur et indifférence
Et nous ne céderont point. »

Parmi ces femmes qui incitèrent et excitèrent était Hind Bint 'Outbah qui perdit son père 'Outbah, son frère al-Walid, son oncle paternel Shaybah et son fils Handalah à Badr.

Malgré tous ces préparatifs et toute cette mobilisation, son mari Abou Soufyan trouva encore le moyen de provoquer les Musulmans, comme s'il voulait mettre le maximum d'atouts de son côté. En effet, avant la bataille, il essaya deux fois de corrompre les Ansar mais sans arriver à son objectif.
D'abord, il envoya un émissaire avec ce message, que d'ailleurs personne au monde ne peut accepter : « Laissez-nous régler nos comptes avec notre cousin (le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) et nous vous laisserons. Nous n'avons nul besoin de vous combattre. »
Ensuite, et par réaction à l'échec de sa première tentative, il permit à Abou 'Amir ar-Rahib, un Aws polythéiste de parler aux Aws de l'armée musulmane afin de les persuader du soi-disant bienfondé de la proposition des Qouraysh. Mais cet Aws reçut de la part des Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) cette réponse cinglante : « Félon ! Tu es un homme indésirable parmi nous. »

La bataille

Alors vint l'heure du fracas des armes. Qouraysh, forte de ses 3000 guerriers y compris ses 200 cavaliers aurait-elle raison du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de ses 700 Compagnons ? Les Musulmans parviendraient-ils à contourner cette multitude de bras, de sabres, de lances et de flèches de telle sorte qu'à la fin de la bataille Qouraysh sortirait diminuée de ses forces ou aurait au moins l'air d'une force sans âme et sans corps aux yeux des tribus arabes ?
Cependant n'anticipons pas. Ces deux questions trouvèrent évidemment leur réponse un peu plus tard sur le champ de bataille.

Qouraysh, qui avait tiré leçon de son premier échec lança immédiatement 'Amir al-Awsi et ses hommes aidés par 'Ikrimah et sa troupe de cavaliers sur le flanc gauche des Musulmans mais, tous furent repoussés énergiquement grâce à la position occupée par les Musulmans tout près du passage menant vers le haut des crêtes.
Par trois fois, ils essayèrent de forcer un passage dans cette solide ligne de défense mais à chaque fois ils durent revenir à cause de la résistance des archers sur le mont 'Aynayn et les fantassins d'az-Zoubayr et d'al-Miqdad qui gardaient le passage un peu plus bas. Il faut dire qu'au début, la consigne était seulement la défense et les initiatives personnelles étaient

momentanément interdites. Les Musulmans respectèrent les ordres du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Personne ne doit engager le combat tant que je n’ai pas donné expressément l’ordre[1]. »

Ces trois essais consécutifs élevèrent un peu plus la tension et ce fut le choc frontal. A l’offensive générale déclenchée par Qouraysh, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit par une contre-offensive. Le poids de la bataille tourna essentiellement autour des Banou ‘Abd ad-Dar, les porteurs du drapeau qourayshi car si ce symbole venait à tomber, cela précipiterait à coup sur la débâcle des Qouraysh.

Le bélier des Qouraysh

Bien qu’il eut l’avantage, le premier à tomber fut le porteur du drapeau lui-même, Talha Ibn Abou Talha qui montait ce jour-là un chameau alors que tous les Musulmans étaient à pied. Ce fut peut-être pour cette raison que les Musulmans le surnommèrent le bélier et hésitèrent à relever son défi avant qu’az-Zoubayr Ibn al-’Awam (radhiyallahou ‘anhou) ne sorte l’achever.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui suivit le duel d’un peu plus loin vu comment son cousin[2] mis fin à l’arrogance du prétentieux duelliste. Appréciant son agilité à sauter sur le chameau et sa rapidité d’exécution, il lança le Takbir à haute voix « Allahou akbar » que les Musulmans reprirent après lui pour montrer leur joie et leur satisfaction. Il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à ce propos : « Tout prophète a des disciples. Mon disciple à moi est az-Zoubayr. » Et il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit aussi après le duel : « Si az-Boubayr n’avait pas relevé le défi, je l’aurais relevé tant j’ai vu les gens hésiter[3]. »

Après la mort du Bélier, ce fut une série de victoires pour les Musulmans. A chaque fois qu’un ‘Abd-Dar relevait le drapeau de Qouraysh, un Compagnon l’achevait rapidement.

Voici dans l’ordre les Musulmans qui se chargèrent de l’exécution et leurs victimes.

---

[1] *Sirah Ibn Hicham*, t.II. p.65.
[2] Az-Zoubayr Ibn al-‘Awam (radhiyallahou ‘anhou) a pour mère Safiyah (radhiyallahou ‘anha), la tante paternelle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
[3] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II. p.18

1. Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib/ Abou Shaybah ‘Uthman Ibn ‘Abou Talha tué par sabre.
2. Sa’d Ibn ‘Abou Waqqas/ Abou Sa’d Ibn Abou Talha tué par flèche.
3. ‘Assim Ibn Thabit Ibn al-Aflah/ Moussa’f Ibn Talha Ibn ‘Abou Talha tué par flèche.
4. Az-Zoubayr Ibn al-‘Awam/ Kilab Ibn Talha Ibn Abou Talha tué par sabre.
5. Talha Ibn ‘Oubaydallah/ Al-Joullas Ibn Talha Ibn Abou Talha tué par sabre.
6. ‘Ali Ibn Abou Talib (d’autres disent Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib)/Arta’a Ibn Shourahbil tué par sabre
7. Qouzam (un hypocrite)/ Shourayh Ibn Qarid tué par sabre.
8. Qouzam/ Abou Zayd ‘Amrou Ibn ‘Abd al-Manaf
9. Qouzam/ Le fils de Shourahbil Ibn Hisham
10. Quzman (certains disent Ali Ibn ‘Abou Talib, d’autres disent Sa’d Ibn Abou Waqqas)/ Sa’b, un esclave abyssin (appartenant aux Banou ‘Abd ad-Dar).

Hamza Ibn ‘Abd al-Moutalib

Tandis que flèches et sabres s’acharnaient sur les portes étendards des Qouraysh, le corps-à-corps se propagea à travers le champ de bataille excepté là où les archers tenaient encore en respect la cavalerie ennemie, chaque guerrier guettait le faux pas de son vis-à-vis. Les plus en vue dans le camp des Musulmans furent Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib et Abou Doujana l’Ansari, l’homme au turban rouge. Ces deux valeureux combattants étaient au cœur de la bataille et provoquaient les Qouraysh en duel en allant où bon leur semblait.

Hamza, qui défiait la mort, cherchait dans les rangs un des Qouraysh réputé les plus forts parmi les siens quand il vit Saba’ Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah al-Ghabashani qu’il provoqua eu duel avec moquerie dans le but de le contraindre à relever le défi. Piqué au vif et pris au piège devant ses Compagnons, ce dernier n’eut d’autre choix que d’accepter le duel et se jeta alors rageusement sur Hamza mais ne tarda pas à mordre la terre et pour toujours.
Cet exploit de Hamza fit son effet parmi les Qouraysh qui se mirent alors à douter de leurs capacités alors qu’avant la bataille, ils se montrèrent confiants et rassurés par le nombre ayant oublié que la quantité des forces ne suffit pas toujours à remporter une victoire.

Quelle confiance et quelle assurance gardèrent-ils quand ils virent leur cavalier défait aussi facilement et aussi rapidement ? Quelle maitrise de soi eurent-ils quand ils virent au loin leur

drapeau à terre, jonché avec tous les ‘Abd-Dar qui avaient pourtant juré de ne pas le laisser tomber ? Avec quel courage auraient auraient-ils pu s’armer d’autant plus que leurs meilleurs guerriers tombaient les uns après les autres ?

Avec la mort sur eux, ils n’eurent pour sortie de secours que la retraite dans un mouvement de panique indescriptible et c’est précisément ce qu’Abou Soufyan appréhendait lorsqu’il dit aux Banou ‘Abd ad-Dar : « Les hommes sont ainsi faits. Si leur étendard tombe, ils tomberont aussi. » Et c’est ce qui arriva après la chute de l’étendard.

La situation resta incontrôlable pour le commandant qourayshi tant la panique était générale mais il put reprendre les choses en main juste au moment où survint la catastrophe des archers. A ce moment précis, les fuyards virent leur étendard relevé, ce qui les encouragea à revenir sans savoir que c’était une femme, ‘Amra al-Harithiya qui avait repris l’étendard.

Plus tard, Le poète de l’Islam Hassan Ibn Thabit fera allusion au fait de femme qui sauva les Qouraysh d’une véritable débâcle et comme pour les tourner en dérision, il dit dans un de ces poèmes :
« Ils auraient été vendus aujourd’hui comme des chameaux
Si la Harithiya n’avait pas pris leur drapeau. »

Les Musulmans perdirent, alors qu’ils étaient au sommet de la victoire, Hamza Ibn ‘Abd-al-Mouttalib, l’oncle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et aussi son frère de lait, un de leurs valeureux et courageux combattants. Ils le perdirent non dans un duel ou au combat mais par traitrise. Le « Lion de l’Islam » fut tué par un Abyssin esclave du nom d’Abou Dasma, surnommé aussi al-Wahshi, avec sa lance.

Avec cette tragique et douloureuse mort du Shahid de l’Islam, laissons son assassin en personne relater son forfait : « A l’époque, j’étais un esclave appartenant à Joubayr Ibn Mout’im, le neveu de Ta’im Ibn Ouday qui avait été tué justement par Hamza à Badr. Quand Qouraysh s’apprêta à marcher pour Ouhoud, il m’appela et me proposa un marché : « Si tu tues Hamza, l’oncle de Muhammad pour mon oncle, je te rendrais ta liberté. » J’ai donc évidemment accepté puis je suis sorti avec les Qouraysh. Il faut dire que j’étais très adroit à la lance comme tout Abyssin d’ailleurs et je ratais rarement mon objectif. Lorsque la bataille commença, je cherchai Hamza et le trouvai au milieu d’hommes en armes, tel un lion, en

train de les fracasser avec son sabre. Je me déplaçais discrètement derrière un arbre ou derrière un rocher pour l’avoir mais Saba’ Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah se rapprocha et Hamza l’appela : « Viens donc fils de l’exciseuse, qui fais la guerre à Allah et à son Messager » et il le passa par le tranchant de sa lame. Sur le moment, j’eu l’impression qu’il rata sa tête tellement son coup fut rapide. Je pris alors ma lance tout en la dirigeant sur l’objectif puis la lançais et elle pénétra dans son bas-ventre pour ressortir entre ses jambes.

Je l’ai laissé jusqu’à ce qu’il meure puis je me suis rapproché pour retirer ma lance. Ce n’est qu’après que j’ai regagné le camp sans rien fait d’autre. Je l’ai tué pour être libre. De retour à La Mecque, je devins libre et suis resté jusqu’au Fath avant de m’enfuir à Ta’if. Et quand la délégation d’at-Ta'if contacta le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour annoncer leur Islam, j’ai pensé m’enfuir en Syrie, au Yémen ou n’importe où.

Par Allah, je ne savais pas quoi faire. J’étais vraiment préoccupé et alors que j’étais tiraillé par l’anxiété, un homme me dit : « Malheur à toi ! Ne sais-tu pas que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne tue pas la personne qui embrasse sa religion et qui atteste la formule de l’Islam ? »

Je pris alors la route de Médine. Le Messager d’Allah n’eut que le temps de me voir debout devant lui en train de prononcer la formule de l’Islam. En me voyant, il me dit : « N’es-tu pas Wahshi ? »

- « Oui, Messager d’Allah, » lui ai-je répondu.

- « Assieds-toi et raconte-moi comment tu as tué Hamza. »

Je me suis donc assis et je lui ai raconté toute l’histoire mais dès que je terminai, il me dit : « Malheur à toi! Ne te montre plus devant moi. » Ce que je fis jusqu’au moment où Allah le rappela à lui. »

Cependant, il faut reconnaitre que Wahshi apporta plus tard son concours à la cause de l’Islam. Il était courageux et ses jets de lance meurtriers. Comment il le dit, ces tirs ne rataient jamais ses ennemis. Il fit l’expédition d’al-Yarmouk contre les Byzantins et c’est lui qui tua Moussaylimah le Menteur.

Dans le *Sahih al-Boukhari*, Wahshi dit : « Quand le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut rappelé à Allah et que Moussaylimah fit son apparition, je jurai de tuer ce Menteur pour compense mon erreur (celle de Hamza).

Et, le jour où les gens sortirent contre lui, je les ai accompagnés. Et il (Moussaylimah) eu ce qu’il méritait... Ma lance se logea dans sa poitrine et ressortie entre ses épaules. Puis un Ansari sauta sur lui et l’acheva d’un coup de sabre. »

Après ce fait d'armes, Wahshi ne cessa pas de répéter : « Si j'ai réussi à tuer Moussaylimah le Menteur, c'est que j'ai tué le meilleur des hommes (Hamza) après la mort du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Cependant, j'ai aussi tué le plus nuisible d'entre eux (Moussaylimah le Menteur). »

Ainsi, les Musulmans perdirent en Hamza (radhiyallahou 'anhou) un homme de valeur, un homme qui pouvait à lui seul peser sur le cours de n'importe quelle bataille. A Badr, il fut une étoile scintillante et inaccessible sur le champ de bataille. A Ouhoud, il fut redouté et craint, personne n'osa se rapprocher de lui. Il était une faux tranchante. Si sa mort fut considérée comme une perte, elle survint alors que les Musulmans avaient le haut sur les troupes mecquoises. A ce moment, aucun musulman ne sut la tragédie et sa mort ne fut réalisée qu'à la fin de la bataille.

Abou Doujana l'Ansari

Quant à l'homme au turban rouge, Abou Doujana al-Ansari (radhiyallahou 'anhou), le deuxième pilier de l'armée musulmane, il prouva concrètement par ses exploits le bon choix du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) quand il lui offrit son sabre. A Ouhoud, aucun mécréant ne put lui faire face. Sa lutte fut décisive dans la défaite de Qouraysh dans la première partie de la bataille.

Az-Zoubayr Ibn al-'Awam (radhiyallahou 'anhou) nous raconte ses impressions et ses sentiments concernant cet homme exceptionnel : « Je ressenti quelque chose en mon for intérieur quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) me refusa le sabre qu'il donna à Abou Doujana. Je me suis dit à cet instant : « Moi qui suis de Qouraysh, le fils de Safiyah, sa tante, quand je lui ai demandé le sabre, il le donna à Abou Doujana et me délaissa ? Par Allah, je vais voir ce qu'il va faire ! »
Alors, je l'ai suivi. Quand je l'ai vu prendre un turban rouge et le mettre autour de sa tête, les Ansar ont dit : « Abou Doujana a mis le turban de la mort ! » Je compris alors que les Ansar disaient cela chaque fois qu'il mettait son turban et en vérité, aucun polythéiste qui le rencontra n'échappa à son sabre[1]. »

[1] *Al-Bidayah wan-Nihayah*, t.IV, p.17.

Ka’b Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) témoigna aussi : « J’étais aussi avec les Musulmans. Quand je vis ce que les polythéistes faisaient sur les dépouilles des Musulmans après le dur revers, je retirai un peu plus loin. L’un d’entre eux, passait entre les corps à la recherche des blessés qu’il achevait mais il y avait aussi un homme qui l’attendait. Alors, je me suis rapproché de lui à une distance appréciable et les regardais. Le mécréant était bien équipé et avait meilleure allure et j’ai patiemment attendu jusqu’à ce qu’ils passent aux actes. Le Musulman le frappa d’un coup de sabre qui le trancha littéralement en deux puis, il découvrit son visage en me disant : « Qu’en dis-tu, Ka’b ? Je suis Abou Doujana[1] ! »

Sur un autre lieu du champ et par une de ces extraordinaires coïncidences, Abou Doujana faillit tuer Hind Bint ‘Outbah, la femme d’Abou Soufyan qu’il rencontra alors qu’elle portait des habits d’homme. La croyant un guerrier, il brandit son sabre et au moment où il allait frapper, ses cris de femme la sauvèrent. Abou Doujana racontera cet incident en ces termes : « A Ouhoud, je vis une personne qui excitait les gens au combat. Lorsque je levais mon sabre, elle cria. C’était une femme ! Je fis alors honneur au sabre du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en épargnant la femme et cette femme était Hind Bint ‘Outbah. »
Az-Zoubayr Ibn al-‘Awam (radhiyallahou ‘anhou) dit aussi : « J’ai vu Abou Doujana lever le sabre sur Hind Bint ‘Outbah puis le sabre s’écarter d’elle. »

Aucune chance ni aucune occasion ne furent donc laissées aux polythéistes pour rassembler leurs forces ou réorganiser leurs rangs. Le champ de bataille assista vit à ce moment des individus hagards, apeurés, fuyant jambes au cou dans toutes les directions chacun d’eux voyant pourtant son horizon se rétrécir à chaque enjambée.

Qouraysh était méconnaissable à l’image de ses hommes mis en déroute, courant à la recherche d’une cachette provisoire. Mouvements désarticulés, imagination paralysée, elle voyait sa défaite qui prenait forme. Une défaite honteuse : 700 Musulmans seulement qui allaient battre à plate couture une armée de 3000 hommes. Une défaite dont l’histoire ne manquerait pas de raconter les moindres détails à l’image de l’idole ramenée depuis La Mecque sur un chameau, qui, avant la bataille était juchée tel un géant craint et respecté et qui en ces instants était tombé à terre comme un mort inanimé, solitaire et abandonné. En

[1] *Al-Bidayah wan-Nihayah*, t.IV, p.17.

bref, la défaite de Qouraysh fut tellement catastrophique que tout fut abandonné aux Musulmans : étendard, camp et même les femmes.

Dans *as-Sirah al-Halabiya*, Ibn Bourhan ad-Din rapporta : « Quand tous les porteurs de l'étendard des polythéistes furent tués l'un après l'autre et que personne ne put se rapprocher de lui, les polythéistes s'avouèrent vaincus et s'enfuirent en abandonnant tout dans leur fuite. Leurs femmes, qui étaient venues pour les encourager, furent aussi abandonnées ainsi que chants et tambourins pour regagner les hauteurs, jambes découvertes et robes soulevées. Les Musulmans se lancèrent alors à la poursuite des polythéistes tout en s'occupant du butin. »

Le revers

L'Islam emporta une nouvelle fois une autre victoire sur les mécréants bien que ses fervents défenseurs étaient désavantagés sur tous les plans mais cette victoire ne dura que peu de temps, avant que les mécréants ne reprennent l'initiative afin qu'Allah Exalté donne une leçon aux gens.

Comme le dit si bien le proverbe : « Il y a loin de la coupe aux lèvres » il suffit d'une seule action d'indiscipline militaire pour que la victoire des Musulmans se transforme en une catastrophe qui faillit emporter à jamais l'Islam.

L'erreur, par laquelle tout changea en faveur des Qouraysh, vint de la part des archers qui, comme nous l'avons précédemment mentionné, reçurent l'ordre clair l'ordre de ne pas quitter leur position sur le mont 'Aynayn), le seul endroit où la cavalerie ennemie pouvait passer sur les lignes arrières de l'armée musulmane.

La quarantaine d'archers qui prirent part à la victoire de leurs Compagnons sur le champ de bataille en repoussant à plusieurs reprises Khalid Ibn al-Walid et sa cavalerie, se montrèrent malheureusement inconscients et irresponsables quand ils abandonnèrent par avidité leur position, ouvrant ainsi gratuitement le passage aux cavaliers de La Mecque.

Et alors que l'armée musulmane poursuivait l'ennemi défait, sur le mont, les archers discutèrent de la grave erreur qu'ils allaient commettre pour de simples raisons matérielles.

L’un des archers déserteurs ne dit-il pas : « Pourquoi resterez-vous ici à ne rien faire alors qu’Allah a vaincu votre ennemi et que vos frères, regardez-les, sont déjà dans leur camp en train de prendre le butin ? Descendez et allez donc prendre votre part ! »
Les discussions furent si vives que le commandant du détachement ‘AbdAllah Ibn Joubayr s’opposa énergiquement avec une dizaine de ses Compagnons à l’idée même de désobéir aux ordres du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Mais, malheureusement la majorité n’écouta pas. « **Et certes, Allah a tenu Sa promesse envers vous, quand par Sa permission vous les tuiez sans relâche, jusqu’au moment où vous avez fléchi, où vous vous êtes disputés à propos de l’ordre donné, et vous avez désobéi après qu’Il vous eut montré (la victoire) que vous aimez! Il en était parmi vous qui désiraient la vie d’ici-bas et il en était parmi vous qui désiraient l’au-delà. Puis Il vous a fait reculer devant eux, afin de vous éprouver. Et certes Il vous a pardonné. Et Allah est Détenteur de la grâce envers les croyants**. » (Qur’an 3/152)

Avec le départ de la majorité des archers, l’armée médinoise se retrouva le dos exposé même si ‘AbdAllah Ibn Joubayr et ses dix Compagnons restèrent sur leur position attendant courageusement leur sort tragique. Cette désertion commise avec désinvolture fut l’occasion inespérée pour Khalid Ibn al-Walid et ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl qui ne se firent pas alors inviter.
Ils se lancèrent aussitôt à l’assaut de la position où ils éliminèrent d’abord sans peine ‘AbdAllah Ibn Joubayr et tous ses Compagnons. Après quoi, ils fondirent sans attendre un seul instant sur l’arrière de l’armée des Musulmans en criant un mot de passe signifiant que la cavalerie avait réussi à éliminer le principal obstacle ce qui permit à ‘Amra al-Harithiya de relever l’étendard, aux troupes Qouraysh de se ressaisir et aux Musulmans de se retrouver entre deux feux, entre une multitude de fantassins qui revenus subitement leur firent face et une cavalerie chargeant à toute vitesse dans leur dos.

« Que nous arrive-t-il » se demandèrent certainement les Musulmans à cet instant précis mais devant une telle situation, ce genre de question se dissipa rapidement car tout était à refaire et le plus vite possible. C’est comme si le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons entraient dans une nouvelle bataille mais cette fois, sans plan tactique, sans mobilisation préalable et surtout sans commandement dirigeant les opérations.
Chaque combattant musulman, qui était dans le camp de l’ennemi, avait déjà lâché sa prise de guerre et décidait, selon sa propre vision des choses, de la mesure à suivre qui lui semblait

être la meilleure. Chacun essaya par ses propres moyens de desserrer l'étau qui le menaçait. En fait, personne ne savait quoi faire en ces moments difficiles surtout après les cris de joie des Qouraysh qui annoncèrent la mort du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Tout bascula alors. La cohésion des rangs s'effondra et les combattants devinrent désorientés. Dans ce désordre et cette panique générale, nombre de musulmans furent malheureusement tués sans intention volontaire par d'autres musulmans. D'autres s'enfuirent vers Médine tandis que d'autres encore pensèrent à capituler[1].
Ce fut une épreuve très dure à surmonter et les lions de l'Islam ne se laissèrent pas aussi facilement prendre au piège. Après avoir non sans difficultés traversé les nuées de flèches et la multitude de sabres et de lances, ils réussirent individuellement à rejoindre le poste de commandement dès qu'ils entendirent l'appel du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

La division de l'armée musulmane

Après la fuite des polythéistes vers leur camp puis au-delà de leur camp, les Musulmans se divisèrent alors en trois ensembles :
1. Un premier qui regroupait le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et son état-major. Ceux-là ne participèrent pas à la poursuite des fuyards et leur nombre ne dépassait pas quatorze Compagnons[2].
2. Un deuxième groupe qui participa aux premières opérations mais qui ne s'aventura pas trop dans le camp ennemi et resta près du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) échappant ainsi à l'encerclement des mécréants. Ce groupe d'hommes qui étaient peu nombreux, réussit à se replier et à former une sorte de ceinture de sécurité autour du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
3. Enfin, un autre groupe qui formait le corps général de l'armée qui poursuivit les troupes ennemies jusque dans leur camp. C'est ce groupe qui fut encerclée, après l'abandon d'une partie des archers de leur poste, par les cavaliers de Khalid Ibn al-Walid.

Ce groupe qui se retrouva pris entre deux feux, se divisa en deux groupes :

---
[1] *Al-Bidayah wan-Nihayah*, t.IV, p.23.
[2] *Samt an-Noujoum al-Awali*, t.II, p.85.

a - Un groupe très restreint qui réussit à se replier sur Médine parce qu'il lui était impossible de se frayer un passage vers le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) replié après la débâcle sur les hauteurs. Cependant, ces éléments essayèrent de rejoindre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) après que les femmes Médinoises leur signalèrent du haut des fortins que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'avait pas été tué. Selon certains chroniqueurs, quelques-uns de ces fuyards ne se montrèrent devant leurs Compagnons et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) que trois jours après la bataille.

C'était à ces vaincus avant l'heure que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Vous y étiez jusqu'au cou (défaits). » Et Allah Exalté révéla à leurs sujets : « **Ceux d'entre vous qui ont tourné le dos, le jour où les deux armées se rencontrèrent, c'est seulement le Diable qui les fit fléchir, à cause d'une partie de leurs (mauvaises) actions. Mais, certes, Allah leur a pardonné. Car vraiment Allah est Pardonneur et Indulgent** ! » (Qur'an 3/155)

b. Un deuxième groupe, la grande partie de l'armée, qui réussit à rallier le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) après le douloureux passage à vide. C'est dans ce moment de panique que des Musulmans furent tués par d'autres Musulmans, à l'exemple de Souhayl Ibn Jabir, le père de Houdayfah Ibn al-Yaman. Dans le *Sahih* d'al-Boukhari, nous trouvons ce témoignage de 'Ayshah, la Mère des Croyants (radhiyallahou 'anha) : « A Ouhoud, les mécréants furent au début clairement vaincus mais Iblis cria : « Attention, ô hommes d'Allah vos arrières ! » Les premières lignes revinrent sur leurs arrières et entrèrent toutes les deux en collision. Houdayfah qui vit son père cria : « O hommes d'Allah, c'est mon père, c'est mon père[1]. »

D'autre part, ce qui aggrava le mouvement de panique dans les rangs des Musulmans ne fut autre que la rumeur de la mort du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) propagée par un cavalier polythéiste du nom d'Ibn Qami'a qui en tuant Mous'ab Ibn 'Oumayr al-'Abd ad-Dari, le porteur de l'étendard des Musulmans, cru qu'il venait de tuer le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) car Mous'ab ressemblait beaucoup au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) surtout quand il s'armait comme lui.

[1] *Sirah Ibn Hisham*.

Ce mécréant en criant : « Je viens de tuer Muhammad !, » ne savait pas que ces mots allaient compliquer davantage la situation des Musulmans dont certains jetèrent leurs armes et pensèrent même à contacter l'Hypocrite 'AbdAllah Ibn Oubay afin qu'il intervienne en leur faveur auprès de Qouraysh. L'Histoire retint les paroles d'un de ces vaincus d'avant l'heure : « Ah, si un messager contactait 'AbdAllah Ibn Oubay pour qu'il prenne une garantie pour nous de la part d'Abou Soufyan. O gens, Muhammad vient d'être tué. Revenez parmi vos tribus avant que les Qouraysh ne viennent vous tuer. »

L'Histoire retint également des réactions dignes d'un Musulman. Parmi elles, retenons celle d'Anas Ibn an-Nazr et celle de Thabit Ibn ad-Dahdah. Le premier, Anas, essaya de secouer ses Compagnons qui avaient jeté leurs armes : « Que vous arrive-t-il ? Pourquoi avez-vous jeté vos armes ainsi ? »
Et eux de lui répondre les yeux hagards : « Le Messager d'Allah vient d'être tué. »
- « Et alors ! Qu'est-ce que vous allez faire de la vie après lui ? Secouez-vous et mourrez pour le même idéal pour lequel est mort le Messager d'Allah. »
Puis, il alla au-devant des mécréants en disant : « Mon Seigneur, je renie ce qui vient de ceux-là (les mécréants) et je m'excuse de ce que disent ceux-là (les Musulmans qui déposèrent leurs armes) ».
Quant au deuxième musulman (Ibn ad-Dahdah), il dit à ses Compagnons : « O Ansar, si Muhammad a été tué, Allah est toujours immortel. Combattez pour votre foi et Allah vous donnera la victoire. » Après quoi, il fit face avec ses Compagnons à la cavalerie des Mecquois pour mourir héroïquement comme 'Anas Ibn an-Nazr[1].

L'intervention énergique et courageuse du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

De telles réactions héroïques réveillèrent les Musulmans qui reprirent alors leurs esprits et leurs armes. En effet, leur lutte redevint ferme et énergique contre les vagues déferlantes des polythéistes qui essayèrent de leur barrer le passage vers le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) après qu'ils furent convaincus que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était toujours en vie.

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.22

Pour contrer la rumeur démoralisante circulant à propos de sa mort, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) réagit sur le champ en lançant un appel à haute voix afin que ses Compagnons éparpillés sur le champ le rejoignent : « Venez à moi ! Je suis le Messager d’Allah ! »

En restant à son poste depuis le début de la bataille, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en tant que chef militaire responsable avait dû prendre en compte les différentes issues possibles et il démontra ainsi qu’il pensa à ce genre de situation, sinon pourquoi prit-il alors les décisions suivantes :

1. Installer son poste de commandement sur les hauteurs se protégeant ainsi le dos avec la muraille d’Ouhoud et des charges de la cavalerie.
2. De ne pas participer à la poursuite des troupes mecquoises.

En voyant la déroute de ses Compagnons, il n’eut pas d’autre choix que de risquer sa vie pour sauver celle de ses Compagnons des dangers de la dislocation et de l’élimination.
Cet esprit de sacrifice et de dévouement, Allah le signala dans le Noble Qur’an :
« **(Rappelez-vous) quand vous fuyiez sans vous retourner vers personne, cependant que, derrière vous, le Messager vous appelait. Alors Il vous infligea angoisse sur angoisse, afin que vous n’ayez pas de chagrin pour ce qui vous a échappé ni pour les revers que vous avez subis. Et Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites**. » (Qur’an 3/153)

D’une part, l’appel du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut une bouée de sauvetage lancée à ses Compagnons éparpillés à laquelle, ils s’accrochèrent avec courage.
Grace à cette voix donc, l’espoir revint et bon nombre de Musulmans réussirent alors à rejoindre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sans attacher la moindre importance à la mort qui les guettait bien que cette même voix attira aussi l’attention des mécréants sur le fait qu’ils s’étaient trompés sur le sort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et surtout sur l’endroit exact où ce dernier se trouvait.
Avec la découverte de l’emplacement du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), la bataille prit une autre tournure et tous convergèrent sur le Messager d’Allah : les proches Qouraysh polythéistes qui voulaient le tuer coute que coute ainsi que les Musulmans qui accouraient vers lui pour le protéger. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) devint donc le

premier objectif de la bataille et donc l'étendard à défendre à n'importe quel prix contre les charges des cavaliers et les attaques des polythéistes.

Bien avant le ralliement de ses Compagnons, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se défendit héroïquement, aidé par quelques Compagnons qui ne l'avaient pas quitté depuis le début de la bataille et par ceux qui le rejoignirent rapidement dès qu'ils entendirent son appel.
Dans cette lutte terrifiante, le Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) reçut plusieurs blessures, son casque protecteur se brisa sur sa tête suite aux coups violents des associateurs.
Celui qui avait tué Mous'ab Ibn 'Oumayr, lanca rageusement son cheval en criant : « Où est Muhammad ? Que je meure s'il m'échappe !, » avant de blesser le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à l'épaule, malgré la cuirasse qui le protégeait et qui le fit souffrir un mois.
Ibn Qami'a, ce maudit polythéiste le blessa aussi par deux fois au visage.
Cependant, la cicatrice qui resta définitivement sur sa joue fut celle qu'il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) reçue de 'AbdAllah Ibn Shihab az-Zahri. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en plus d'une dent cassée eut la lèvre fendue par une grosse pierre jetée par 'Outbah Ibn 'Abi Waqqas, le frère de Sa'd Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou 'anhou). Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut blessé aux genoux quand il tomba dans une profonde crevasse où il s'était évanoui et d'où il ne put sortir qu'avec l'aide de 'Ali Ibn Abou Talib et Talha Ibn 'Oubaydallah (radhiyallahou 'anhou.).
Le sang qui coulait de son visage lui fit fait dire ces mots au moment où il s'essuyait le visage : « Quelle réussite auront ces gens qui couvrent le visage de leur Prophète de sang ? La colère d'Allah augmenta alors contre ceux qui couvrirent de sang son visage et Il fit alors descendre à ce propos le verset suivant : « **Tu n'as (Muhammad) aucune part dans l'ordre (divin) - qu'Il (Allah) accepte leur repentir (en embrassant l'Islam) ou qu'Il les châtie, car ils sont bien des injustes**. » (Qur'an3/128)

L'acharnement des Qouraysh augmenta ainsi que leur nombre au fur et à mesure que l'un d'eux ratait son objectif mais en même temps, les Musulmans revenaient et grossissaient la muraille humaine qui se formait petit à pâtit autour de leur Compagnon bien-aimé. Et quand cette muraille humaine se compléta, plus aucun danger ne vint menacer le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) après les blessures qu'il reçut lorsqu'il fut seul avec la poignée de Compagnons.
A la vue du courage et de l'esprit de sacrifice des Musulmans, les associateurs s'enragèrent de plus en plus et, par conséquent accentuèrent leur hargne au plus haut degré sans qu'ils ne

puissent atteindre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). A chaque fois qu’une brèche s’ouvrait, un Musulman s’avançait et la colmatait devant les attaques meurtrières de Qouraysh, à tel point que sept valeureux Ansar tombèrent pour la défense du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Les archers

Sitôt que des archers prirent part à la défense du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), les Qouraysh perdirent alors leur courage de se rapprocher de la muraille humaine mais certainement pas leur colère et leur haine. Ces archers réussirent l’exploit de les tenir en respect jusqu’à la retraite complète du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et des Compagnons au sommet d’une colline.

Parmi les archers devenus célèbres par leurs exploits, se trouvaient Abou Talha al-Ansari, Sa’d Ibn ‘Abi Waqqas, Sahl Ibn Hanif al-Ansari.

A Ouhoud, Abou Talha fut non seulement un archer efficace mais aussi un courageux rempart de protection devant le Messager d’Allah et à chaque fois que celui-ci se levait pour voir où allait frapper la flèche décochée, Abou Talha se mettait devant lui, sa poitrine exposée, pour le protéger en disant : « O Messager d’Allah, tu me tiens lieu de mère et de père. Je ne veux pas qu’une flèche te touche. Mieux vaut ma mort que la tienne ! » Il lui dit aussi : « O Messager d’Allah, je suis résistant et très patient. Dis-moi ce dont tu as besoin. Ordonne-moi et j’exécute tout ce que tu veux ! »
Ce Compagnon de valeur exceptionnelle lutta si bien que trois arcs se brisèrent dans sa main[1]. Al-Boukhari rapporte quant à lui, qu’il cassa deux ou trois arcs.

Sa’d Ibn ‘Abou Waqqas contribua aussi très efficacement à la défense contre les tentatives acharnées des mécréants. Selon les chroniqueurs et les historiens, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à Sa’d Ibn Abi Waqqas quand il le vit décocher si bien ses flèches : « Puisse mon père et de ma mère te servir de rançon[2] ! »

---

[1] Témoignage rapporté par Ahmad Ibn Hajar dans *al-‘Isaba*.
[2] *Al-Bidayah wan-Nihayah*, t.IV.

Dans *as-Sahih al-Boukhari*, nous trouvons aussi ce témoignage de ‘Ali Ibn ‘Abou Talib : « Je n’ai jamais entendu le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) associer ses parents à quiconque excepté pour Sa’d Ibn Malik (Sa’d Ibn Abi Waqqas). Je l’ai entendu dire à Ouhoud : « O Sa’d, décoche, puisse mon père et de ma mère te servir de rançon ! »

Quant à Sahl Ibn Hanif, il fut l’un des rares Compagnons à être resté près du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pendant les durs moments qui suivirent la débâcle des Musulmans. Il fut tellement confiant et courageux dans son face-à-face avec la mort que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à ceux qui étaient à ses côtés : « Donnez des flèches à Sahl ! »

Dans *al-Bidayah wan Nihayah*, Ibn Kathir écrit que Sahl Ibn Hanif fut l’un des rares hommes qui, dès le revers de ses Compagnons, décida de se consacrer à la protection de son Compagnon bien-aimé.

Selon Ibn Jarir, quand Ibn Qami’a se mis à harceler le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), les quelques rares Compagnons qui étaient près de lui se dispersèrent. Mais, lorsque le Prophète bien-aimé (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’écria : « Venez à moi, hommes d’Allah! Venez à moi !, », trente Compagnons vinrent se rassembler aussitôt autour de lui et parmi ceux-ci, Talha Ibn ‘Oubaydallah et Sahl Ibn Hanif furent les seuls à s’interposer debout, protégeant ainsi le corps du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)[1].

Les sabreurs

Toutefois, ces archers ne furent pas les seuls à prendre une part active dans la défense énergique du Prophète bien-aimé (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il y eut aussi des sabreurs dont les noms nous sont parvenus, comme les autres noms d’ailleurs grâce aux livres des historiens et des chroniqueurs, puisse Allah Exalté leur faire tous miséricorde.
De ces noms, citons ceux d’Abou Doujana al-Ansari, Hatib Ibn Abou Balta’a, Talha Ibn ‘Oubaydallah, Abd ar-Rahman Ibn ‘Awf.

[1] *Al-Bidayah wan-Nihayah*, t.IV, p.23.

Ces hommes d'exception, par leur dévouement pour la cause d'Allah, immortalisèrent leurs noms et chacun d'entre eux laissa des traces indélébiles dans l'histoire de l'Islam tant leurs faits d'armes parlent pour eux. Abou Doujana, le Musulman au turban rouge, fut l'exemple le plus frappant du fait qu'il protégea le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avec son corps tout en étant criblé de flèches dans le son dos.

En effet, les historiens rapportèrent é qu'Abou Doujana (radhiyallahou 'anhou) reçut dans le dos les flèches des polythéistes alors qu'il protégeait de son corps son Compagnon bien aimé souffrant encore de ses blessures. Dans ce moment, il n'attacha aucune importance aux flèches qui venaient se planter sur son dos arc-bouté. Pour lui, la vie du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) devait être protégée même au prix de la sienne. Son dos fut tellement criblé de flèches qu'il ressembla à un hérisson.

Si Abou Doujana (radhiyallahou 'anhou) rempli héroïquement un rôle purement défensif car la situation du moment l'imposait, Hatib Ibn Abou Balta'a (radhiyallahou 'anhou) accomplit des actions dignes d'un héros. Ce fut lui qui s'aventura dans le camp des mécréants puis tua 'Outbah Ibn Abi Waqqas avant de revenir à son poste auprès du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Ibn Kathir en parlant de Hatib reprit le témoignage de ce dernier : « Quand je vis ce que fis 'Outbah Ibn Abi Waqqas au Messager d'Allah, je demandai au Prophète ou s'était dirigé 'Outbah. Il m'indiqua alors la direction, laquelle m'aida à le retrouver. Après quoi, je réussis à le tuer en le frappant d'un coup de sabre. Ensuite, je pris son cheval et son sabre que je remis, à mon retour, au Messager d'Allah. Ce qui l'amena à me dire : « Qu'Allah soit satisfait de toi ! Qu'Allah soit satisfait de toi (par deux fois) ! »

Sa'd Ibn Abi Waqqas tenu énormément à tuer son frère 'Outbah mais il n'eut pas la chance de le rencontrer sur le champ de bataille. On entendit Sa'd dire à ce propos : « Je n'ai été aussi décidé à tuer quelqu'un comme je l'ai été pour 'Outbah Ibn Abi Waqqas. »

Quant à Talha Ibn ‘Oubaydallah, il suffit de mentionner, pour montrer son héroïsme à défendre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qu’il reçut plus de soixante-dix blessures et eut un doigt tranché[1] ! »

‘Abd-ar-Rahman Ibn ‘Awf en outre, eut aussi sa part de blessures alors qu’il défendait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec ses Compagnons. Il eut en tout vingt blessures. Et ce fut lui qui malgré ses blessures, transporta le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sur son dos pour le monter au sommet d’un rocher après la retraite réussie.

Le Musulman qui mourut le jour de son mariage

Parmi ceux qui prirent part au combat héroïque d’Ouhoud est Handalah Ibn ‘Amir ar-Rahib, ‘Amir ar-Rahib le Médinois qui combattit ce même jour aux côtés des Qouraysh et qui mena avec ses hommes la première offensive contre les Musulmans. Si le père se vendit pour la mécréance son fils au contraire, donna un extraordinaire exemple de courage et de fidélité pour la cause de l’Islam.

En effet, la matinée qui suivi sa première nuit de ses noces, le jeune Handalah n’hésita pas un seul instant pour prendre ses armes et rejoindre ses Compagnons qui s’apprêtaient à partir pour Ouhoud et avait demandé la permission de tuer son père (Abou ‘Amir) s’il venait à le rencontrer sur le champ de bataille mais le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) refusa.

Devant l’ennemi, ce jeune marié combattit vaillamment sans avoir peur de la mort jusqu’au moment où il fut tué par derrière. Les circonstances de sa mort furent rapportées par Ibn Ishaq : « Handalah Ibn Abou ‘Amir rencontra Abou Soufyan. Dans le combat qui les opposa, Handalah réussi à le faire tomber de son cheval après qu’il eut blessé l’animal d’un coup de sabre et au moment où il allait le frapper, il fut tué par Shaddad Ibn al-Aswad, connu aussi sous le nom d’Ibn Sha'oub. »

Ce jeune Shahid reçut le surnom de Ghasil al-Mala'ika, le lavé par les anges, car il mourut dans un état d’impureté. Comme l’a rapporté Ibn Kathir en voici la raison : « Après avoir

---

[1] *Al-Bidayah wan-Nihayah*, t.IV, p.30

passé sa première nuit avec la mariée, il quitta précipitamment sa maison au matin sitôt qu'il entendit l'appel au Jihad. Il rejoignit alors le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sans avoir le temps de se laver. »

Quant à Ibn Ishaq, il rapporta ceci : « Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Votre Compagnon (Handalah) est lavé par les anges. Allez demander à ses parents ce qui s'est passé. » Quand on demanda à sa femme Jamila Bint Oubay Ibn Saloul, selon al-Waqidi, elle dit qu'après sa première nuit de noce, son mari était sorti en état d'impureté, dès qu'il entendit l'appel (au jihad). » Le Messager conclu alors : « C'est donc pour cela qu'il fut lavé par les anges. »

Si les Musulmans déplorèrent sincèrement la mort de leur jeune Compagnon, son propre père éprouva un sentiment tout à fait contraire et chose inimaginable, il frappa son fils d'un coup de pied rancunier quand il passa près de sa dépouille à la fin de la bataille.

Dans *al-Bidayah wan-Nihayah*, il est rapporté qu'Abou Amir ar-Rahib passa, à la fin de la bataille, près de la dépouille de son fils Handalah et le frappa de son pied devant les chefs qourayshi qui l'accompagnaient.

La première femme qui lutta dans l'Islam

La bataille d'Ouhoud fut la première bataille qui vit la participation de la femme musulmane dans le combat de l'Islam contre les mécréants et il n'y eut qu'une seule femme qui prit part au combat direct lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut encerclé par les Qouraysh. Elle combattit les armes à la main tant avec un sabre qu'avec un arc jusqu'à ce qu'elle fut blessée par Ibn Qami'a, celui-là même qui voulut tuer le Messager d'Allah.

Toutefois, cette femme ne sortit pas à Ouhoud dans le but de participer expressément à la bataille mais surtout pour secourir les Musulmans blessés. Oumm 'Oumara Nassibah al-Maziniya, en accompagnant son mari et ses deux fils, prit de l'eau sur son dos pour la distribuer aux combattants et avec l'intention de donner aussi les premiers soins aux blessés. Néanmoins, elle se rendit célèbre par son courage et son esprit de sacrifice pour la protection du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Laissons cette femme raconter son histoire à sa compagne ‘Oum Sa’d Bint Sa’d Ibn ar-Rabi’ : « Je suis sortie dès le matin pour voir ce que feraient nos gens et à l’occasion, je pris aussi avec moi une outre d’eau pour abreuver les hommes. Je me suis rapprochée du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui était alors avec ses Compagnons alors que le vent soufflait en faveur des Musulmans.
Dès que ces derniers furent mis en déroute, je me suis encore rapprochée davantage du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et je combattis avec le sabre et l’arc près du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) jusqu’au moment où je fus blessée. C’est Ibn Qami’a, qu’Allah l’avilisse, qui me blessa profondément à l’épaule lorsque les gens s’écartèrent du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). A ce moment-là, il s’avança en criant : « Où est Muhammad ? Montrez-le-moi ! Que je périsse s’il s’en sort vivant! » Je lui ai barré la route avec Mous’ab Ibn ‘Oumayr et d’autres qui étaient restés avec le Messager d’Allah. Il m’infligea alors cette blessure et je lui assénai plusieurs coups mais cet ennemi d’Allah portait deux cuirasses[1]. »

Oum ‘Oumara eut en tout douze blessures. A propos de sa bravoure et de son courage, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « A Ouhoud, quand je me tournais à droite, je la trouvais et quand je me tournais à gauche, je la trouvais combattre près de moi[2]. »

Dans *as-Sirah al-Halabiya*, il est aussi rapporté que Nassibah al-Maziniya sortit à Ouhoud avec son mari Zayd Ibn ‘Assim et ses deux fils Habib et ‘AbdAllah et que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur dit : « Que Allah vous bénisse ! Vous êtes de bonne famille. »
Oum ‘Oumara lui répondit alors : « Prie Allah que nous soyons tes Compagnons au Paradis. »
- « O Allah, fasse qu’ils soient mes Compagnons dans le Paradis !’ » pria alors le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
- « Je ne me soucie plus dès lors de ce qui me touchera dans cette vie d’ici-bas, » conclut Oum ‘Oumara[3] (radhiyallahou ‘anha). »

---

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.82.
[2] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.25.
[3] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.25.

Hormis cette femme, aucune autre femme musulmane ne prit part au combat. Toutefois après le retrait des associateurs du champ de bataille, les historiens et chroniqueurs citent les noms de quelques femmes qui sortirent et secoururent les blessés et les autres combattants. Parmi ces femmes, il y eut ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha), la femme du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et sa fille Fatima az-Zahra' (radhiyallahou ‘anha).

Dans *as-Sahih al-Boukhari*, nous trouvons ce témoignage d’Anas : « Je vis ‘Ayshah et Oum Salim, pans de leurs robes retroussés en train d’aller et de venir entre (la source d’eau) et les gens (pour les abreuver)[1]. »

Tandis que dans at-Tabarani, il est rapporté à propos de Fatima az- Zahra' (radhiyallahou ‘anha) : « Les femmes sortirent après le retrait des polythéistes et secoururent les Compagnons. Fatima fut parmi celles qui sortirent. Lorsqu’elle rencontra le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), elle se jeta à son cou puis se mis à laver ses blessures. Mais quand elle vit que le sang ne s’arrêtait pas, elle prit alors de l’Alfa qu’elle brula ensuite pour la mettre (la poudre) sur la blessure. Ce n’est qu’après, que le sang s’arrêta[2]. »

D’autre part, certains historiens rapportent aussi que quelques femmes participèrent aux opérations de secours alors que la bataille était à son comble. Parmi elles, Oum Ayman (radhiyallahou ‘anha), la nourrice du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Selon ces historiens, Oum Ayman était sur le terrain et jeta de la terre sur le visage des Musulmans qui voulurent fuir vers Médine alors que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) combattait encore, tout en les blâmant avec ses paroles blessantes : « Tiens, prends donc ce fuseau et donne-moi ton sabre!, » alors qu’elle était occupée à prodiguer les premiers secours au péril de sa vie.

Dans *al-Kamil d’Ibn al-Athir*, il est rapporté : « Oum Ayman abreuvait les blessés quand elle se renversa subitement et se découvrit suite à une flèche tirée par Hiban Ibn al-‘Araqa qui se mis alors à rire. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui le vit rire à pleines dents, donna une flèche à Sa’d Ibn Abi Waqqas et lui demanda de tirer sur l’effronté. Sa’d tira la

[1] Voir aussi *al-Bidayah wan-Nihayah*, t.IV, p.27.
[2] *Samt an-Noujoum al-‘Awali*, t.II, p.88.

flèche qui le transperça sous la clavicule et qui le fit tomber à la renverse. Au moment où il s'effondra, le Messager d'Allah éclata alors de rire au point où toutes ses dents apparurent puis il dit : « Allah a exaucé la prière de Sa'd, qui tira pour elle une vengeance égale à l'offense[1]. »

La retraite du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons

Les polythéistes mecquois qui repérèrent la position du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se ruèrent enragés sur lui mais sans parvenir à leur funeste dessein et ce, malgré la réunion de conditions favorables comme la déroute des Musulmans, l'éloignement des Compagnons de leur commandant en chef, le Messager d'Allah, etc., car le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) su réagir énergiquement et rapidement aux charges d'Ibn Qami'a et de ses compères, pour être ensuite relayé par ses Compagnons qui se rattrapèrent au bon moment.

La ferme réaction du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et le courage de ses Compagnons eurent, d'une part, raison des polythéistes qui se persuadèrent, la rage dans le cœur, de leur impuissance à atteindre leur objectif et d'autre part, d'influencer le reste de leurs Compagnons, qui, dès qu'ils entendirent la voix de leur bien-aimé, cherchèrent à se rapprocher de lui.
Mais cette fois, l'objectif du Messager d'Allah, après le regroupement d'un plus grand nombre de ses combattants, n'était plus de rester sur place depuis la grave erreur des archers qui permit à la cavalerie mecquoise (200 cavaliers) de prendre activement part à la bataille et donc de changer les données offensives. Il dut faire vite pour sauver son armée, avant qu'elle ne soit de nouveau encerclée par le reste des troupes polythéistes qui commencèrent à commettre les actes les plus ignobles comme mutiler ignominieusement les dépouilles des Musulmans morts au combat sous le regard des autres.

Sans attendre un seul instant, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se mit en marche vers les hauteurs d'Ou<u>h</u>oud tandis que ces Compagnons le ralliaient au fur et à mesure. Sa retraite et celle de son armée fut facilitée en quelque sorte par la fausse rumeur de sa mort annoncée par Ibn Qami'a quand celui-ci tua Mous'ab Ibn 'Oumayr. Ce qui fit alors croire à la

---

[1] *As-Sirah al-<u>H</u>alabiya*, t.II. p.22.

majorité des Qouraysh y compris Abou Soufyan qu’il n’y avait plus aucune raison de continuer la bataille qui selon eux, avait tourné en leur faveur.

Pour preuve, voici ce que rapporta al-‘Isami : « Les polythéistes s’occupèrent à mutiler les dépouilles des Musulmans, en leur coupant oreilles, nez, parties et en les éventrant croyant qu’ils avaient tué le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)[1]. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) profita de l’effet de cette fausse rumeur sur les polythéistes pour assurer la retraite de son armée dans de relatives bonnes conditions. Il veilla aussi à ce que cette rumeur soit maintenue pour ce but bien évident. Pour preuve, voici ce qui se passa au moment de la retraite : « Ka’b Ibn Malik, en voyant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), s’écria : « Oh Musulmans, bonne nouvelle ! Voici le Messager d’Allah !» Mais, celui-ci lui fit signe de se taire de peur de dévoiler sa position et qu’augmente le nombre des polythéistes. Malgré le cri de Ka’b Ibn Malik, l’ensemble des polythéistes n’y porta pas d’attention car ils crurent que c’était seulement pour encourager les Musulmans qui avaient baissé les armes.

Durant la retraite des Musulmans, les mécréants ne cessèrent d’harceler la muraille humaine ni ne diminuèrent leurs charges meurtrières. Un cavalier associateur, ‘Uthman Ibn ‘AbdAllah Ibn al-Moughirah, se précipita en criant : « Que je périsse s’il s’en sort vivant (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) ». A ses paroles, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se montra en se préparant au combat mais le cheval du polythéiste trébucha et son maitre tomba ce qui permit à al-Harith Ibn as-Simma de se précipiter sur lui et de l’abattre après un dur combat avant de retourner chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui lui dit alors : « Gloire à Allah qui lui a courbé l’échine ! »

Un autre cavalier, ‘Oubaydallah Ibn Jabir al-‘Amiri qui se précipita aussi blessa grièvement al-Harith Ibn as-Simma à l’épaule mais ne put faire plus car Abou Doujana, l’homme au turban rouge, le tua.

Puis un autre cavalier, Oubay Ibn Khalaf al-Joumahi voulu aussi tuer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en criant : « Où es Muhammad ? Que je périsse, s’il s’en sort vivant »

---

[1] *Samt an-Noujoum al-‘Awali*, t.II, p.87.

mais qui vit son élan brisé net par une lance tirée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en personne et Oubay Ibn Khalaf fut le seul homme que tua le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de ses propres mains.

La raison pour laquelle le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) tua Oubay Ibn Khalaf de ses propres mains se trouve dans la Sirah d’Ibn Hisham : « Oubay Ibn Khalaf rattrapa le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors que celui-ci gravissait la colline avec ses Compagnons en disant : « Où est Muhammad ? Que je périsse s’il s’en sort vivant ! » Alors, les Compagnons du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) dirent : « O Messager d’Allah, veux-tu que l’un d’entre nous s’en charge ? »
- « Laissez-le, » leur répondit-il.
Et, quand il se rapprocha, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prit la lance d’al-Harith Ibn as Simma qu’il reçut dans le cou et devait mourir plus tard des suites du coup du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Cet homme, Oubay Ibn Khalaf, était un ennemi très virulent qui menaça maintes fois de mort le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en plus du mal qu’il lui causa avant l’Hégire.

Dans la Sirah d’Ibn Hisham, il est rapporté : « Chaque fois qu’Oubay Ibn Khalaf rencontrait 1e Messager à La Mecque, il lui disait : « O Muhammad, j’ai ce qu’il te faut: uni jument que j’entretiens. Et c’est avec elle que je te tuerai. » Et à chaque fois le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondait : « C’est moi, au contraire, qui te tuerai, si Allah le veut. »

Quand Oubay retourna blessé dans son camp, il dit aux gens qui l’entourèrent : « Par Allah, Muhammad m’a tué. » On lui répondit alors : « Par Allah, tu as perdu la raison ! Par Allah, tu n’as rien de grave » car sa blessure ne semblait que superficielle. « Mais, » insista-il, « il me disait à La Mecque qu’il me tuerait.» Et l’ennemi d’Allah mourut effectivement sur son chemin du retour, à Sarif, un endroit situé à six mile de La Mecque.

Sur Ouhoud

Les Musulmans réussirent leur retraite après l’intervention héroïque du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) et se barricadèrent en quelques sorte sur leur position, en dépit de

l’harcèlement des cavaliers mecquois et des accrochages qui tournèrent en faveur des Musulmans cependant, le succès de ce repli ne put se réaliser que grâce, en premier lieu, à la perspicacité du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui, rappelons-le, fit judicieusement le bon choix stratégique en installant le camp dans un endroit très proche des hauteurs d’Ouhoud.

Lors du repli, le Messager d’Allah faillit être tué par un de ses Compagnons qui s’étaient enfuis sur les hauteurs lors du retournement de la situation en faveur des Qouraysh.
Ce Compagnon, qui était encore sous le choc de la débâcle, faillit décocher une flèche meurtrière sur le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) au moment où il le vit grimper avec ses Compagnons parce qu’il crut qu’il avait affaire à un groupe ennemi.
Heureusement qu’au bon moment, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’aperçu et cria : « C’est moi, le Messager d’Allah ! » Ce fut certainement pour ce Compagnon, le meilleur moment de sa vie lorsqu’il vit que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était bel et bien vivant.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) éprouva aussi des difficultés à escalader la pente à cause des blessures que lui infligèrent les polythéistes. Sa fatigue fut telle qu’il n’eut pas la force de gravir un rocher qui barrait son passage. A ce propos, voici ce que rapporta Ibn Ishaq : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se leva pour grimper le rocher bien qu’il fut affaibli et vêtu d’une cuirasse mais il ne put le gravir que grâce au concours de Talha Ibn ‘Oubaydallah qui lui prêta main forte[1].»
Cette action valut à Talha le mérite du Paradis. Ibn Ishaq rapporta que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit après que Talha l’eut soulevé sur le rocher : « Talha se l’est adjugé (le Paradis est devenu obligatoire pour Talha). » De plus, l’aide qu’il offrit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut bénéfique pour lui car par la suite, il se rétablit du pied qu’il boitait (déboitement qu’il contracta en protégeant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)).

Lors du repli, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) éprouva aussi une grande soif et il ne se désaltéra que plus tard sur la colline grâce à Muhammad Ibn Maslamah al-Ansari après que ce Compagnon réussit à se procurer de l’eau potable. ‘Ali Ibn Abou Talib

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.86.

avait apporté une eau non- potable que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) utilisa seulement pour le nettoyage de ses blessures[1].

Le repli se termina sur un énorme et large rocher situé dans la partie est des collines, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons purent alors surplomber la zone tandis que les autres Compagnons regagnaient au fur et à mesure la position. Cette nouvelle position choisie par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) contribua largement à stopper les actions hostiles des polythéistes. Du haut du rocher dont la pente abrupte était difficile à monter, les Musulmans purent tenir en respect les Qouraysh grâce à la menace redoutable des flèches.

La dernière offensive des polythéistes

Les polythéistes essayèrent à plusieurs reprises d’atteindre la position des Musulmans bien retranchés sur les hauteurs d’Ouhoud mais toutes leurs tentatives furent repoussées par la réaction ferme des Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à tel point qu’ils perdirent espoir dans la réalisation de leur objectif.

La dernière attaque des Qouraysh contre les Musulmans fut conduite par un détachement de cavaliers dirigés par Abou Soufyan et Khalid Ibn al-Walid qui furent repoussés énergiquement par un groupe d’Ansar sous le commandement de ‘Umar Ibn al-Khattab.

Comme l’a rapporté Ibn al-Athir dans *al-Kamil*, Abou Soufyan monta à l’assaut avec un groupe de polythéistes ou des cavaliers et Khalid Ibn al-Walid, selon Ibn Ishaq. Cependant, ils furent aussitôt repoussés par ‘Umar Ibn al- Khattab et un groupe d’Ansari après que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna cet ordre : « Ils ne doivent pas nous atteindre ! »

Dans cette dernière offensive avortée, les polythéistes subirent la perte de trois hommes, tous tués par les flèches de Sa’d Ibn Abi Waqqas. A ce propos, nous trouvons ceci dans Maghazi al-Amawi : « Dès que les polythéistes commencèrent l’assaut de la position, le Messager

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II. p.30.

d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à Sa’d : « Repousse-les! » Sur cet ordre pressant, Sa’d Ibn Abi Waqqas tira trois fois et à chaque trait, il fit mouche[1]. »

Avec la mort de ces trois Qouraysh et la réaction énergique du groupe de ‘Umar Ibn al-Khattab, Qouraysh désespéra et se convainquit que les Musulmans étaient désormais à l’abri de toute autre mauvaise surprise, d’autant plus qu’ils réorganisèrent leurs rangs autour de leur commandant en chef Mu<u>h</u>ammad Ibn ‘AbdAllah.

En plus de la fatigue de l’armée mecquoise et les éprouvants coups du début de la bataille qui semèrent la peur et la panique dans le cœur des hommes de troupe, Abou Soufyan décida en tant que commandant en chef de l’armée des Qouraysh la fin des opérations et donna l’ordre à ses hommes de troupe de se préparer pour le départ.

Ce fut ainsi que prit fin la bataille de Ouhoud cependant, avant le départ définitif des troupes vers La Mecque, des atrocités propres aux barbares furent commises sur les corps des Shouhadah musulmans. Des ventres furent crevés, des entrailles arrachées, des nez et des oreilles coupés ainsi que des organes génitaux sectionnés[2].

Le plus touché par ces actes barbares fut <u>H</u>amza Ibn ‘Abd al-Mouttalib (radhiyallahou ‘anhou) qui reçut d’ailleurs à juste titre le surnom de Sayyid ash-Shouhadah, (le seigneur des martyrs) car les seigneurs et notables de Qouraysh avaient plus d’une revanche à prendre sur lui : il avait tué à Badr avec son neveu ‘Ali Ibn Abou Talib plus d’un seigneur des Qouraysh dont ‘Outbah Ibn Rabi’ah, Shaybah Ibn Rabi’ah et al-Walid Ibn ‘Outbah, le frère de Hind Bint ‘Outbah, tous des Banou Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn al-Manaf.
Ce fut, pour cette raison que Hind Bint ‘Outbah fut la personne la plus violente dans sa vengeance. Elle éventra le corps de Hamza puis retira le foie quelle mordit pour le manger cru mais en fut incapable. Elle enleva même les entrailles, les deux oreilles et le nez et les utilisa comme ornements après qu’elle eut donné ses bijoux et quelques vêtements en récompense à al-Wahshi qui à la fin de la bataille, était allé annoncer la bonne nouvelle à Hind Bint ‘Outbah.
- « Qu’aurais-je donc si je te disais que j’ai tué le meurtrier de ton père ? »

---

[1] *Zad al-Mi‘ad*, t.II, p.240
[2] *Samt an-Noujoum al-Awali*, t.II, p.87.

- Ce que j’ai sur moi comme bijoux et par extension quelques vêtements. »
Il lui confirma alors la mort de Hamza et en contrepartie, elle lui donna effectivement ses bijoux et ses vêtements, en plus de la récompense en or promise dès le retour à La Mecque.

Ibn Ishaq a aussi rapporté que Hind Bint ‘Outbah ainsi que les femmes qui l’accompagnaient mutilèrent les Compagnons du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en coupant les oreilles et les nez et qu’elle s’orna avec ces organes humains.

Plus tard, Hind Bint ‘Outbah se vanta dans un poème d’avoir eu sa vengeance mais elle reçut une belle réplique en poésie aussi de la part de Hind Bint Athatha Ibn ‘Abbad Ibn al-Mouttalib.

Et, pendant que les quelques polythéistes mutilaient les corps des Shouhadah, Abou Soufyan et les autres chefs mecquois s’affairèrent sur le champ de bataille à connaitre le nombre des morts de deux camps.
En passant près du corps de Hamza, il s’arrêta puis commença avec son arc à le frapper au coin de la bouche en disant : « Goutes comme c’est amer ! »
Mais, comme ces pratiques étaient reprouvées par les Arabes, le seigneur al-Houlays Ibn Zaban Ibn ‘Abd al-Manat se permit de dire : « O fils de Kinana, c’est le seigneur de Qouraysh (Abou Soufyan) qui fait cela à un parent (le fils de son oncle). Ce que tu vois n’est qu’un tas de chair (Hamza était mort et qu’il ne pouvait plus se défendre). » A ces paroles Abou Soufyan eut honte et dit : « Malheur à toi ! Oublie cela. Ce n’est qu’une erreur. »

Le départ de l’armée mecquoise

Lorsque les polythéistes eurent assouvi avec bassesse leur vengeance sur les corps des Shouhadah musulmans et qu’ils eurent terminé le décompte des pertes des deux camps, ils se préparèrent pour le retour alors que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons étaient toujours retranchés sur la position.

Avant de donner le signal du départ, Abou Soufyan s’écria d’un air triomphaliste la victoire de Qouraysh et la suprématie du grand Houbal (la grande idole de pierre des Qouraysh). En effet, il monta sur le haut d’une colline, et d’un air arrogant, il dit à haute voix en parlant à sa

propre personne : « Grace et honneur pour ce que tu viens d'accomplir (comme pour se féliciter) ! » Puis il se retourna vers les Musulmans qui n'étaient pas trop loin et lança à leur adresse : « A la guerre comme à la guerre ! Les jours ne se ressemblent pas toujours : un jour contre nous et un autre pour nous. Un jour, tu fuis et un autre, tu es un aigle (qui pique sur sa proie). Que Houbal soit très haut ! »

A ces dernières paroles, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna à 'Umar Ibn al- Khattab de lui répliquer en disant : « Allah est Très-Haut et Tout Puissant. Et Il n'a point d'égal. Nos tués sont au Paradis, quant aux vôtres, ils sont en Enfer ! »
Abou Soufyan répondit alors : « Nous, nous avons al- 'Ouzzah alors que vous, vous n'avez pas de 'Ouzzah (une autre idole). »
Les Musulmans répondirent alors (sur l'ordre du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) :
« Allah est notre Seigneur (mawla) et vous n'avez pas de seigneur. »
Abou Soufyan qui avait des doutes sur le sort du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) après le renversement de la situation en faveur de Qouraysh, demandant pour en avoir le cœur net : « Muhammad est-il parmi vous ? » Mais personne ne lui répondit.
- « Et Ibn Abou Qouhafa (Abou Bakr as-Siddiq), est-il parmi vous ? » les Musulmans restèrent encore silencieux.
- « Et 'Umar Ibn al-Khattab? Est-il parmi vous ? »
Cette fois aussi, les Musulmans ne lui répondirent pas[1].

Sur ce, il tira des conclusions trop hâtives et retourna vers ses lieutenants et leur dit à haute voix : « Quant à ceux-là, vous les avez contentés ! » En prononçant ces paroles, il croyait que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses deux Compagnons avaient été tués.
Mais cette fausse impression fut levée par 'Umar Ibn al-Khattab qui ne put se retenir de dire :
« Oh ennemi d'Allah, ceux dont tu viens de citer les noms sont encore en vie. Et Allah a préservé pour toi ceux qui te mèneront la vie difficile[2]. »
- « Viens que je te parle, ô 'Umar, » dit alors Abou Soufyan.
- « Va voir ce qu'il veut, ordonna le Messager d'Allah. »
Lorsqu'il le vit, Abou Soufyan lui demanda :
- « O 'Umar, je te conjure par Allah de me dire si nous avons tué Muhammad ! »

[1] *Zad al-Mi'ad*, t.II, p.237.
[2] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.39.

- « Je jure par Allah que non et qu'il entend actuellement ce que tu dis. »
- « J'en jure par ma vie que tu es plus crédible pour moi qu'Ibn Qami'a (qui prétendit avoir tué le Messager d'Allah)[1]. »
Puis Abou Soufyan présenta ses excuses aux Musulmans pour les atrocités perpétrées par ses hommes sur les corps des Shouhadah musulmans et il dit :
- « Vous allez trouver sur vos morts des atrocités. Sachez que je n'ai pas donné l'ordre pour que de telles choses soient faites et que je les désavoue[2]. »

Et avant de descendre définitivement de la colline, il donna rendez-vous aux Musulmans pour l'année suivante et au même endroit. Rendez-vous qui fut retenu par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons.

Ibn Is<u>h</u>aq a rapporté à propos de ce sujet : « En se retirant, Abou Soufyan lanca : « Soyez au rendez-vous à Badr l'année prochaine ! » Ce que ne refusa pas le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui demanda à l'un de ses Compagnons de répondre affirmativement.
Alors Abou Soufyan descendit de la colline et se retira avec son armée vers La Mecque. Et ainsi prit fin le dernière épisode de la sanglante et effroyable bataille d'Ou<u>h</u>oud, bataille décidée par Allah Exalté pour mettre à l'épreuve la foi des Musulmans. A ce propos, Il dit dans le Noble Qur'an : « **Allah n'est point tel qu'Il laisse les croyants dans l'état où vous êtes jusqu'à ce qu'Il distingue le mauvais du bon. Et Allah n'est point tel qu'Il vous dévoile l'Inconnaissable. Mais Allah choisit parmi Ses messagers qui Il veut. Croyez donc en Allah et en Ses messagers. Et si vous avez la foi et la piété, vous aurez alors une récompense énorme**. » (Qur'an3/179)

Le retrait des Mecquois fut scrupuleusement suivi par les Musulmans car comme nous l'avons précédemment mentionné, il n'y avait aucun obstacle qui empêchait les polythéistes de se rendre à Médine et dès que les Mecquois se mirent en marche, 'Ali Ibn Abou Talib, sur les ordres du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), eut vite fait de les épier pour voir s'ils allaient se diriger vers Médine seulement à deux mile du champ de bataille ou vers La Mecque.

---

[1] *Al-Bidayah wan -Nihayah*, t.IV, p.38.
[2] *As-Sirah al-<u>H</u>alabiya*, t.II, p.37

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en tant qu’homme expérimenté, dit auparavant à ses Compagnons que les polythéistes montaient les chevaux c’est qu’ils avaient l’intention d’attaquer Médine et que s’ils montaient les chameaux, c’est qu’ils retournaient à La Mecque[1]. Puis, il ajouta qu’il était fermement décidé à reprendre la lutte, pour défendre sa cité au cas où ses appréhensions venaient à être confirmées par Qouraysh.

A ce propos, Ibn Ishaq rapporta : « Puis le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya ‘Ali Ibn Abou Talib après lui avoir dit : « Va, suit les traces de ces gens (Qouraysh) et regarde ce qu’ils font et ce qu’ils veulent. S’ils mettent leurs chevaux de côté et montent leurs chameaux, cela veut dire qu’ils partent à La Mecque. Mais s’ils montent les chevaux et conduisent les chameaux, cela signifie qu’ils veulent Médine. Par celui qui détient ma vie dans Sa main, s’ils la veulent, je marcherai sur eux à l’intérieur même de la ville et je les combattrai ![2] »

‘Ali dira plus tard : « Je suis sorti à leur suite pour voir ce qu’ils allaient faire. Ils mirent les chevaux de côtés et prirent les chameaux puis se sont dirigés vers La Mecque. »

Pourquoi Abou Soufyan n’avait-il pas donné l’ordre d’investir Médine ?

Au moment du retrait des Qouraysh, Médine était une ville sans défense qui n’abritait alors que femmes, enfants et vieillards soit une occasion propice pour s’y rendre, prendre quelque butin et quelques captifs, puisqu’ils n’avaient pas pu le faire sur le champ de bataille.

Certes, l’idée, sans aucun doute, effleura Abou Soufyan et ses lieutenants d’autant plus que les Musulmans étaient encore à Ouhoud. Mais l’armée qourayshi se replia précipitamment vers La Mecque.
Quelle fut alors la véritable raison qui poussa le commandement de l’armée des polythéistes à ne pas s’attaquer à Médine bien que les circonstances étaient idéales et décider le repli sur La Mecque ?

---

[1] Comme vous le savez, les Arabes lorsqu’ils se déplaçaient le faisaient toujours à chameaux tout en emmenant leurs chevaux avec eux et qu’ils ne montaient que lors d’affrontements. (Nde)
[2] Sirah Ibn Hisham, t.II, p.94.

En vérité, les polythéistes eurent parfaitement raison quand ils décidèrent de ne pas compromettre davantage leurs troupes: Abou Soufyan, militairement parlant, ne commis pas d'erreur en évitant Médine. Par cette sage décision, il prouva qu'il était un chef militaire qui ne se laissait pas facilement griser par des victoires passagères et qui savait évaluer correctement les conséquences des actions possibles à exécuter.

Abou Soufyan savait très bien à cet instant précis, qu'il n'y avait aucun obstacle entre son armée et la ville des Musulmans car ces derniers étaient occupés à secourir leurs blessés et enterrer leurs morts. Cependant, d'un autre côté, il était aussi convaincu que son armée risquerait de cueillir les fruits amers d'une aventure dont les éléments n'étaient pas tous sous son contrôle. S'il avait donné l'ordre d'occuper Médine, il aurait risqué de voir la victoire de façade obtenue se dissiper comme un nuage d'été, surtout que cette victoire était, rappelons-le, la conséquence directe de la faute des archers qui désobéirent aux ordres du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Enfin, il était aussi conscient que la victoire de Qouraysh n'était pas le fruit du courage et de l'abnégation de ses hommes mais plutôt la conséquence directe d'une erreur commise par les Musulmans ; une erreur qui n'avait pas été provoquée par ses hommes quoiqu'elle influa dangereusement la suite de la bataille.

Dans la guerre, on ne table pas toujours sur les erreurs de l'ennemi. Et ceci, Abou Soufyan le compris bien à Ouhoud aux dépens des Musulmans ; ces derniers certes commirent un faux-pas mais ils n'étaient pas prêts à en commettre un autre, malgré leurs pertes et leur épuisement.

De plus, le fantôme du revers angoissant du début de la bataille resta présent dans l'esprit d'Abou Soufyan surtout après qu'il vit de ses propres yeux la petite armée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) battre la sienne.

On peut modestement avancer que la déduction de ces facteurs n'est pas loin de la réalité surtout si l'on sait qu'Abou Soufyan évita de se laisser tenter par l'occupation de la cité du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et qu'il battit en retraite d'une façon qui ressemblait plus à un repli de vaincu qu'à un repli de vainqueur surtout qu'avec sa lourde armée, il couvrit la distance de quarante miles en une seule journée, comme s'il avait eu le pressentiment d'un éventuel regroupement des Musulmans.

Les blessés et les morts

Quand la certitude fut définitivement acquise que les polythéistes ne visaient pas Médine, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons revinrent sur le champ de bataille pour secourir les blessés et reconnaitre les Shouhadah avant de les enterrer.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda particulièrement après Sa’d Ibn ar-Rabi’, un des chefs des Ansar les plus connus, en disant : « Est-il parmi les vivants ou parmi les morts ? »

Muhammad Ibn Maslamah al-Ansari, qui se chargea de la tache de le chercher, le trouva sur le point de mourir. Il se pencha alors sur lui et lui dit dans l’oreille que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’avait envoyé à sa recherche et s’enquérir de son état. Sa’d Ibn Rabi’, qui était alors grièvement blessé, pu écouter et répondre avant son dernier souffle. Et dans ses dernières paroles, le leader des Ansar ne pensa ni à ses enfants ni à sa femme mais au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ni n’oublia de laisser son testament aux Ansar.

Ibn Ishaq nous dit : « Lorsque les gens recherchèrent leurs morts, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda alors : « Qui va voir pour moi ce qu’a fait Sa’d Ibn Rabi’. Est-il parmi les vivants ou parmi les morts ? »

- « Moi, je vais voir pour toi ce qu’a fait Sa’d, ô Messager d’Allah, » répondit un Ansari (Muhammad Ibn Maslamah, d’après as-Sahili) et il partit à sa recherche. Il le trouva grièvement blessé avec encore quelque souffle de vie.

- « Le Messager d’Allah m’a ordonné de m’enquérir de ton état, si tu es parmi les vivants ou parmi les morts. »

- « Je suis parmi les morts, » répondit Sa’d avant de reprendre : « Transmets mon salut au Messager d’Allah et dis-lui de ma part : « Qu’Allah te récompense pour le bien que tu nous as fait comme Il récompense son Prophète pour sa Oumma. » Transmets mon salut à nos gens (les Ansar) et dis-leur de ma part : « Tant qu’il y a un œil qui bat parmi vous, vous n’avez aucune excuse devant Allah[1]. »

Pendant ce temps, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) chercha son oncle Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib qu’il trouva dans le creux de la vallée de Qanat, dans un horrible état : nez

[1] *Sirah ibn Hisham*, t.II, p.95.

et oreilles coupées, abdomen éventré, foie arraché : une scène difficile à voir. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut tellement affecté qu’il cria vengeance.

A ce propos, Ibn Ishaq rapporta : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sortit (à la recherche de Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib) et le trouva dans la vallée le ventre ouvert et le foi manquant. On l’avait horriblement mutilé (nez et oreilles coupés).
Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vit son oncle ainsi, il dit : « Que je ne sois pas touché comme toi par un tel malheur[1] ! Je ne me suis jamais aussi senti fâché que devant cela (un tel spectacle) ! » Il dit aussi : « Lorsque Allah me donnera la victoire sur Qouraysh dans un autre lieu, je prendrai trente qourayshi et je les mutilerai[2] ! »

Voyant ainsi son Messager crier vengeance, Allah Exalté révéla ce Verset : « **Et si vous punissez, infligez [à l’agresseur] une punition égale au tort qu’il vous a fait. Et si vous endurez... cela est certes meilleur pour les endurants. 127. Endure ! Ton endurance [ne viendra] qu’avec (l’aide) d’Allah. Ne t’afflige pas pour eux. Et ne sois pas angoissé à cause de leurs complots**. » (Qur’an 16/126-127)

Après la descente de ces deux Versets, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se retint et se réfugia dans la patience. Il ira même plus loin et interdira ces pratiques barbares sur les morts après les batailles.

Selon al-Hassan Ibn Samourah Ibn Joundoub : « A chaque occasion qui s’y prêtait, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous ordonnait de faire l’aumône et nous interdisait de mutiler des gens. »

A Ouhoud encore, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se montra très affectueux et très soucieux des réactions imprévisibles des parents (surtout les femmes). C’était peut-être pour cette raison qu’il ordonna d’enterrer les morts dans le champ de bataille même.

Dans la Sirah Ibn Hisham, il est rapporté à la page 97 du tome 2 que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit la prière du mort sur Hamza et sur ses Compagnons Shouhadah à tel

---

[1] *Sirah ibn Hisham* t.II, p.96.
[2] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p.40.

point qu’il accomplit soixante-douze prières sur la dépouille de son oncle. Cependant la majorité des exégètes et des rapporteurs de Traditions nient cela en disant que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne fit pas de prière à ce sujet ni à Ouhoud, ni après. Il ordonna plutôt d’enterrer les Shouhadah avec leurs habits du jour de la bataille (sans ablution ni prière).

L’Imam ash-Shafi’i rapporta que les informations concordaient que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’a pas fait de prière sur les morts d’Ouhoud et que c’était faux qu’il avait prié sur eux ou qu’il fit soixante-dix Takbir sur Hamza.

Il est prouvé d’ailleurs dans le *Sahih al-Boukhari* que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l’ordre d’enterrer les Shouhadah d’Ouhoud avec leur sang[1].

Et, durant la mise en terre des dépouilles, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) veilla particulièrement à ce que certains Shouhadah soient ensevelis ensemble : Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib avec ‘AbdAllah Ibn Jahsh al-Asdi (le neveu de Hamza), ‘Amrou Ibn al-Jamouh avec ‘AbdAllah Ibn ‘Amrou Ibn Haram, Kharijah Ibn Zayd avec Sa’d Ibn ar-Rabi’, an-Nou’man Ibn Malik avec ‘Abd al-Hashas.

Toutefois quelques rares familles prirent leurs parents pour les enterrer à Médine et quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en fut informé, il envoya un Musulman afin de ramener les dépouilles à Ouhoud et seule l’une d’entre elle qui n’avait pas encore été ensevelie put être ramenée.

L’Imam Ahmad rapporta ce témoignage de Jabir Ibn ‘AbdAllah : « Mon père tomba Shahid à Ouhoud. Quand, sur l’avis de mes sœurs, je ramenai son corps pour l’enterrer dans le cimetière des Banou Salma, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) m’appela et me dit : « Par Celui qui tient ma vie dans Sa Main, il ne doit être enterré qu’avec ses frères ! » Alors, il le fut à Ouhoud avec ses Compagnons[2]. »

---

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p.42
[2] Id. p.43.

Le discours du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après l’enterrement des Shouhadah

Lorsque l’enterrement des Compagnons Shouhadah fut achevé, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) monta sur un cheval et demanda aux Musulmans de se ranger derrière lui (il y avait aussi quatorze femmes) : « Mettez-vous en ordre afin que je puisse louer Allah. » Puis lorsque ce fut fait, il prononça ce discours :
« Ô Allah, gloire à Toi. Nul ne peut empêcher ce que Tu donnes et nul ne peut donner que Tu retiens. Nul ne peut guider celui que Tu égares et nul ne peut égarer celui que Tu guide. Nul ne peut donner ce que Tu retiens et nul ne peut empêcher ce que Tu donnes. Nul ne peut rapprocher ce que Tu éloignes et nul ne peut éloigner ce que Tu rapproches.
Ô Allah, accorde-nous Tes bénédictions, Ta clémence, Ta grâce et Tes richesses ! Ô Allah, je Te demande une vie aisée durant les privations et la sécurité pendant les jours d’angoisse. O Allah, je cherche refuge auprès de Toi du mal que Tu nous donnes et du mal que Tu retiens. Ô Allah, donne-nous l’amour de la foi et embellis-le dans nos cœurs et aide-nous à détester la mécréance, l’immoralité et la désobéissance, guide-nous sur le droit chemin. Ô Allah, fait-nous vivre et mourir Musulmans. Compte-nous parmi les gens de bien qui se déshonorent pas ou abandonnent leur religion. Ô Allah, combats (punit) les mécréants qui renient et combattent Ton prophète et détournent de la voie menant vers Toi, que Ton châtiment et Tes supplices soient sur eux. Ô Allah, combats les Ingrats qui ont reçu le Livre. O Toi, Seigneur de la Vérité[1].»

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) parla aussi du rang des Shouhadah qui tombèrent pour la cause d’Allah. Selon Ibn ‘Abbas, le Messager d’Allah dit : « Lorsque vos Compagnons tombèrent à Ouhoud, Allah a déposé leurs âmes dans des oiseaux verts qui se rendent de temps en temps dans les fleuves du Paradis ou ils mangent de ses fruits avant de retourner dans les lampes suspendues à l’ombre d’une voute. Quand ils apprécient ce qu’ils ont trouvé de boisson et de nourriture ainsi que l’excellence de leur repos, ils disent : « Ah, si nos frères savaient ce que Allah nous a octroyé afin qu’ils ne s’arrêtent pas de lutter et de combattre (pour la cause d’Allah). »
- « Je vais les informer, » dit alors Allah Exalté puis, il fit descendre ces Versets sur Son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « **Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le**

[1] Discours rapporté par al-Boukhari dans *al-Adab al-Moufrad* et par l’Imam Ahmad dans *al-Mousnad*.

sentier d'Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur qu'Allah leur a accordée, et ravis que ceux qui sont restés derrière eux et ne les ont pas encore rejoints, ne connaîtront aucune crainte et ne seront point affligés. Ils sont ravis d'un bienfait d'Allah et d'une faveur, et du fait qu'Allah ne laisse pas perdre la récompense des croyants. » (Qur'an 3/169-171).

Si certains Musulmans héritèrent du Paradis après avoir combattu pour la cause d'Allah, d'autres au contraire, bien qu'ils furent aux côtés du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) le jour d'Ouhoud, se retrouvèrent en Enfer parce qu'ils ne combattirent pas pour la cause d'Allah.

Les deux Médinois

Voici l'histoire deux Médinois qui rallièrent l'armée de Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et luttèrent courageusement avant de succomber. Leur participation aux côtés du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne fut pas considérée comme celle des Musulmans car ils ne combattirent pas pour l'Islam. Le premier se nommait Qouzman et le second Moukhayriq.

Qouzman était un homme très courageux et très efficace. Quand il sut que les Musulmans allaient sortir, il se joint à eux puis lutta au point où à lui seul, il tua dix polythéistes dont cinq cavaliers des Banou 'Abd ad-Dar.

Selon le témoignage de 'Assim Ibn 'Umar Ibn Qatadah rapporté par Ibn Ishaq, cet homme, Qouzman, était d'origine inconnue (nul ne savait d'où il était venu), fort et redoutable. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit de lui qu'il faisait partie des gens jetés en Enfer.
Cet homme étrange lutta pourtant puissamment contre les polythéistes et il fut dit qu'il fut le premier à Ouhoud à tirer du côté des Musulmans, qu'il tira des flèches comme s'il jetait du sable et qu'il fit des ravages avec son sabre.

A propos de cet homme, Ibn al-Athir rapporta dans *al-Kamil* : « Après la bataille, on le transporta chez lui à Médine après qu'il eut reçu plusieurs blessures. Chez lui, les Musulmans

lui rendirent visite en disant : « O Qouzman, Réjouis-toi de bonnes nouvelles ! » Mais, il leur répondit : « Je n'ai combattu que pour l'honneur de mes gens. »
Et, dans le témoignage de Qatadah, il est rapporté que Qouzman dit à ce dernier : « Par Allah, ô 'Amrou, je n'ai pas combattu pour une religion. J'ai seulement combattu pour préserver nos terres de Qouraysh. »

Enfin, il fut aussi rapporté que Qouzman se suicida en se coupant une veine avec une flèche après les blessures qu'il reçut à Badr et qu'il ne put supporter.

Moukhayriq quant à lui était un juif Arabe. Et, son histoire est rapportée par Ibn Hazm dans *Jawami' as-Sirah* : « Cet homme qui faisait partie des Juifs (c'était un Juif des Banou Tha'labah[1]), appela ses frères en religion à soutenir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais sans résultat comme il est connu dans l'histoire des Juifs avec les Musulmans. Ayant constaté leurs refus, il prit ses armes et sortit combattre avec les Musulmans jusqu'à la mort.
- « Par Allah, vous savez très bien que votre soutien à Muhammad est un devoir obligatoire, avait-il dit aux Juifs. »
- « Mais c'est Samedi aujourd'hui, » lui répondirent-ils.
- « Qu'aucun Samedi ne soit pour vous ! » Puis, il prit ses armes et rejoignit les combattants musulmans.

Ibn Kathir rapporte ce témoignage dans *al-Bidayah wa an-Nihayah* : « Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit lorsqu'il fut informé de la mort de ce Juif : « Moukhayriq est le meilleur des Juifs ! » »

Signalons enfin qu'avant sa mort, ce dernier fit don de ses biens (sept jardins) au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui à son tour, en fit un legs pieux au profit de la communauté musulmane. (On dit que ce legs fut le premier dans l'histoire des Musulmans).

Le retour des combattants à Médine

[1] Il y avait, parmi les Ansar, deux tribus qui portaient le même nom, l'une Aws (les Banou Tha'labah Ibn 'Amrou Ibn 'Awf), l'autre Khazraji (les Banou Tha'labah Ibn 'Amrou Ibn al-Khazraji).

Après avoir terminé son discours, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l’ordre du retour des troupes vers la ville et sur le chemin, des témoignages très expressif montrèrent les sentiments de sincérité et de fidélité que portaient les Musulmans envers leur Compagnon Muhammad Ibn ‘AbdAllah, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Sur le chemin du retour donc, une femme des Banou Dinar, parmi tant d’autres personnes qui étaient sorties pour avoir des nouvelles de la bataille, alla à la rencontre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour s’enquérir de son état bien qu’elle savait déjà la mort de son père, de son fils, de son frère et de son mari. A la vue du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), elle lui dit : « Tout malheur est minime quand tu es vivant. »

Dans un autre témoignage, il est rapporté que cette femme alla d’abord sur le champ de bataille pour voir les corps de ses parents et à chaque fois elle demanda : « Qui est celui-ci ? » « C’est ton père, » « c’est ton fils, » « c’est ton mari, » « c’est ton frère. » Bien qu’elle vit tous ses parents décédés, elle ne fut pas pour autant affligée mais demanda au contraire après le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) (car elle était très inquiète pour lui) : « Et le Messager d’Allah, qu’a-t-il fait ?»
Et quand elle le vit, elle lui dit : « Tu me tiens lieu de père et de mère, ô Messager d’Allah ! Je ne me soucie pas de mon malheur quand tu es sain et sauf de tout péril[1]. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rencontra aussi une autre femme, sa cousine Hamna Bint Jahsh. Et ce qui se passa entre eux révéla la grandeur d’âme et la force de caractère de cette femme.
- « Sois noble, » lui dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour la consoler.
- « Qui [est mort] ô Messager d’Allah ?, » demanda-t-elle.
- « Ton oncle Hamza. »
- « Nous sommes à Allah et à Lui nous retournons. Qu’Allah lui accorde Son pardon, je le félicite pour la Shahada. »
- « Sois noble, » répéta le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
- « Qui [est mort] ô Messager d’Allah, » redemanda-t-elle.
- « Ton frère, ‘AbdAllah Ibn Jahsh. »

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.44.

- « Nous sommes à Allah et à Lui nous retournons. Qu'Allah lui accorde Son pardon ! Je le félicite pour la Shahada. »
- « Sois noble ! »
- « Qui [est mort] ô Messager d'Allah ? »
- « Ton mari Mous'ab Ibn 'Oumayr. »
- « Qu'est grand mon chagrin !, » s'écria-t-elle alors.
En la voyant ainsi, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Son mari a pour la femme, une place plus importante que quiconque [d'autre].». Puis il se retourna vers sa cousine (après qu'elle eut terminé de pleurer) et lui dit : « Pourquoi as-tu dit cela ? »
- « Je me suis rappelé son fils maintenant orphelin et j'ai été compatissante envers lui, » répondit-elle.

Une troisième femme, la mère de Sa'd Ibn Mou'ad, alla aussi à la rencontre du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) juste avant l'entrée de l'armée à Médine. Quand elle s'approcha de lui, il la consola pour la mort de son fils 'Amrou Ibn Mou'ad.
- « En te voyant sain et sauf, mon malheur s'est radouci » dit alors Oum Sa'd Ibn Mou'ad. »
A ses paroles, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répondit : « O Oum Sa'd, bonne nouvelle et annonce là aux parents des tués : Leurs tués sont tous accompagnés au Paradis[1]. »

C'est dans la soirée de cette dure journée, le 15 du mois de Shawwal de l'an 3 de l'Hégire, que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) rentra à Médine avec sa valeureuse armée ou chacun regagna sa maisonnée, y compris les blessés qui furent aidés et accompagnés jusqu'à leurs foyers.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut l'un de ces blessés qui furent soutenus et il semble que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ressentit beaucoup les douleurs des blessures reçues sur le champ de bataille.
Ce sont Sa'd Ibn Mou'ad et Sa'd Ibn 'Oubadah qui le firent descendre de cheval et qui le raccompagnèrent jusqu'à la porte de sa maison.

La réaction de Médine au lendemain d'Ou<u>h</u>oud

[1] Id. p.47.

Faut-il d'abord rappeler qu'une année auparavant, jour pour jour, eut la bataille de Badr ?
Ce jour-là, les Musulmans affligèrent profondément les Mecquois et leur désarroi ne prit fin qu'avec la revanche d'Ouhoud ou ils lavèrent l'affront de Badr en remportant une courte victoire, mais une victoire quand même.
Les pertes musulmanes à Ouhoud égalèrent celles des Qouraysh à Badr et celui des polythéistes fut le même que celui des musulmans à la différence que Médine pris des captifs contrairement aux Mecquois qui n'en prirent aucun. Il est dit dans le Noble Qur'an : « **Quoi ! Quand un malheur vous atteint - mais vous en avez jadis infligé le double - vous dites : « D'où vient cela ? » Réponds-leur : « Il vient de vous-mêmes. » Certes Allah est Omnipotent**. » (Qur'an 3/165)

Le revers des Musulmans fut certes un revers pénible et douloureux. Cependant, il y eut malgré cela, une grande différence entre les réactions médinoises et les réactions mecquoises. Si Qouraysh reçut la nouvelle de leur défaite avec nervosité, panique, et affliction, Médine au contraire, réagit dignement au revers de ses combattants; avec patience, courage et grande foi. Pour preuve, cette femme des Banou Dinar qui bien qu'elle perdit son père, frère, fils et mari montra un magnifique exemple de retenue et de dignité.

Cependant, il faut dire que les lamentations commencèrent juste après le retour de l'armée musulmane à Médine (selon une vieille coutume des Arabes antérieure à l'Islam) mais le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) intervint pour que les pleureuses stoppent leurs lamentations sur les Shouhadah de l'Islam. Et c'est de cette intervention que les lamentations furent à jamais interdites en Islam.

Ibn Ishaq rapporte : « En écoutant les pleurs et les lamentations des Banou 'Abd al-Ashhal, sur leurs morts quand il passa dans leur quartier, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Mais Hamza n'a pas de pleureuses. » A ces paroles, Sa'd Ibn Mou'ad et Oussayd Ibn al-Houzayr allèrent demander aux femmes des Banou 'Abd al-Ashhal de se lever et d'aller faire des lamentations sur l'oncle du Messager d'Allah.
Mais quand le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entendit leurs lamentations devant la porte de la mosquée, il sortit et leur dit : « Retournez chez vous! Qu'Allah vous fasse miséricorde ! Vous êtes en train de vous faire du mal. » Puis, il interdit alors ce jour toute lamentation sur les morts. »

Dans un autre témoignage, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit (quand il les entendit) : « Qu’est-ce que cela ? » Et quand on lui répondit, il dit : « Ce n’est pas cela que je veux et je n’aime pas les lamentations. » Et il y mit un terme[1].

L’expédition de Hamra al-Assad

La victoire surprenante des Mecquois ébranla la crainte de la puissance des Musulmans chez les adversaires du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à l’intérieur comme à l’extérieur de Médine. Ainsi certains Médinois non-musulmans eurent, dès la fin de la bataille, l’audace de montrer au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et à ses Compagnons qu’ils n’étaient plus en mesure de se faire respecter; ce qui voulait dire en termes clairs, que ces ennemis allaient préparer des troubles contre la communauté musulmane, et c’est ce qui obligea les Musulmans à détacher un groupe d’Ansar pour monter la garde toute la nuit autour de la maison du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Face à cette nouvelle situation, ce dernier devait rapidement riposter pour prouver aux ennemis de l’Islam, les bédouins, les Juifs et les hypocrites qu’ils se trompaient lourdement quant à l’issue de la bataille d’Ouhoud et sur la force de frappe des combattants de l’Islam. Il devait leur prouver par les actes que sa jeune communauté était encore soudée et aussi forte que par le passé.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’attendit pas longtemps pour passer à l’action. Le lendemain de la bataille, soit moins de quinze heures après Ouhoud, il ordonna le rassemblement de ses Compagnons qui répondirent très vite et sans hésiter un seul instant et avec eux, il sortit avec eux à la poursuite de Qouraysh. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) insista particulièrement sur la participation seule de ceux qui combattirent à Ouhoud dans le but bien compris d’impressionner les voisins ennemis.

Il est rapporté dans Ibn Ishaq : « Le jour suivant la bataille d’Ouhoud (la seizième nuit de Shawwal), le héraut du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna aux

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p.48

Musulmans de se tenir prêts pour la poursuite de l’ennemi et il précisa dans l’appel que :
« Nul ne doit joindre l’expédition hormis ceux qui prirent part à la bataille d’Ou<u>h</u>oud[1].»

Toutefois, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta juste un seul homme (Jabir Ibn ‘AbdAllah) dans son armée et qui n’avait pas participé à la bataille non parce que celui-ci était un Compagnon mais parce qu’il présenta une requête que voici telle que la rapporta Ibn Is<u>h</u>aq :
« O Messager d’Allah, (je n’ai pas pu prendre part à Ouhoud (parce que mon père (‘AbdAllah Ibn ‘Amrou Ibn <u>H</u>aram) m’a chargé de le remplacer en tant que tuteur de mes sept sœurs en me disant qu’il n’était pas concevable ni pour lui ni pour moi de les laisser sans un homme avec elles et qu’il était celui qui allait prendre sa place au Jihad aux côtés du Messager d’Allah. Alors il m’a confié mes sœurs et j’ai accepté. O Messager d’Allah, permets-moi d’être à tes côtés dans cette expédition. »

Si cette permission fut accordée à Jabir Ibn ‘AbdAllah, elle ne le fut pas pour ‘AbdAllah Ibn Oubay[2], le chef des hypocrites, lesquels ainsi que tous les Juifs furent très surpris quand ils virent les Musulmans courir vers le lieu du rassemblement dès que l’appel fut lancé par le héraut du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), malgré les blessures, la dureté du combat de la veille et le revers subi.
La stupéfaction et l’étonnement de ces Juifs et de ces hypocrites fut encore plus grands quand ils virent les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sortir en rangs à la poursuite de l’armée de Qouraysh et qu’aucun des Compagnons n’avait manqué l’appel en dépit de la fatigue et des graves blessures.

A titre d’exemple, citons ce témoignage d’un des Musulmans qui participa à l’expédition et qui démontra jusqu’où pouvait aller l’esprit de sacrifice : « Moi et mon frère[3], firent Ou<u>h</u>oud avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et furent blessés. Quand le héraut du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela pour la poursuite de l’ennemi, j’interpelai mon frère en lui disant : « Pourrions-nous manquer ne serait-ce qu’une seule expédition avec le Messager d’Allah ? » Par Allah, nous fîmes l’expédition avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) bien que nous n’ayons pas de montures et malgré nos

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.101
[2] *As-Sirah al-<u>H</u>alabiya*, t.II, pp.49-50.
[3] ‘Abdoullah et Souhayl Ibn Rafi’ des Banou ‘Abd al-’Ashhal.

graves blessures et moi qui était moins le touché, portai mon frère chaque fois qu'il se sentait fatigué[1]. »

En plus de ces deux frères gravement blessés, d'autres blessés participèrent à l'expédition d'Hamra al-Assad. Parmi eux, voici les noms de quelques Compagnons les plus proches du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) :

1. Talha Ibn 'Oubaydallah (avec plus de soixante blessures).
2. Al-Harith Ibn Simma (avec dix blessures).
3. 'Abd ar-Rahman Ibn 'Awf (avec vingt blessures).
4. Ka'b Ibn Malik (avec dix blessures).
5. 'Oussayd Ibn Houzayr (avec neuf blessures).
6. 'Ouqbah Ibn 'Amir (avec neuf blessures).

En résumé, la majorité des Compagnons étaient blessés à tel point que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), en voyant les quarante blessés des Banou Salma, dit : « O Allah fait miséricorde aux Banou Salma[2]. »

Les combattants d'Ouhoud sortirent donc après la prière Fajr, après que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) désigna Ibn Makhtoum émir de Médine et donné l'étendard de l'armée à 'Ali Ibn Abou Talib.

Dans leur poursuite, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons arrivèrent jusqu'à al-Hamra al-Assad[3] où ils furent retenus par la tombée de la nuit (dans cette expédition, les Musulmans avaient pour guide Thabit Ibn ad-Dahhak).

La réunion d'ar-Rawha et la surprise qui déconcerta les Qouraysh

Sur le chemin du retour vers la ville sacrée, Abou Soufyan s'arrêta avec son armée à un endroit appelé ar-Rawha (un grand défilé situé à trente miles de Médine), d'où le nom de la réunion de Qouraysh.

---

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p. 101.
[2] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.50
[3] Hamra al-Assad, un endroit à huit miles de Médine.

Dans cette réunion, des points de vue furent exprimés entre les chefs de l'armée mecquoise qui critiquèrent Abou Soufyan en ces termes : « Tu n'as pas tué Muhammad ni ramener de captives avec toi. Tu n'as rien fait de bien. » Puis, une attaque sur Médine fut proposée : « Bien que vous les avez tous tués au point où seuls les fuyards sont restés. Revenez sur vos pas et déracinez-les avant qu'ils ne reprennent leurs forces et leur ardeur[1]. »

Si cet avis fut partagé par la plupart des chefs mecquois, leur homologue Safwan Ibn Oumayyah al-Joumahi les rebuta en leur conseillant de poursuivre le retrait de l'armée. Il leur dit : « O gens ne faites rien ! J'ai peur qu'il (le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) ne rassemble contre vous ceux qui n'ont pas participé (à Ouhoud), Retournez alors que la victoire est toujours votre car je ne suis pas certain, si vous revenez, que la victoire restera de votre côté. »

Abou Soufyan qui pencha au début pour la suggestion de Safwan Ibn Oumayyah, rejoignit en définitive l'avis de ses lieutenants qui demandèrent avec force une attaque sur Médine. Mais, tous furent totalement surpris et stupéfaits quand dans la réunion, ils furent informés que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et son armée avaient quittés Médine à leur poursuites et qu'il avait bivouaqué tout près de Hamra al-Assad.

Et, au lieu de tracer les plans d'attaque (décidé dans la réunion), ils réfléchirent sur la manière d'assurer la retraite de leurs troupes pour sauvegarder le semblant de victoire remporté à Ouhoud et Abou Soufyan céda plus vite à ses angoisses qui pesèrent tout leur poids surtout après qu'il prêta l'oreille à la manœuvre d'un associateur de la tribu Khouza'a (alliée des Musulmans). Ce polythéiste (Ma'bad Ibn Abou Ma'bad al-Khouza'i), qui avait précédemment contacté le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Hamra al-Assad[2], fit semblant de passer par hasard près du camp des Qouraysh.

Voici la teneur de la rencontre entre Abou Soufyan et Ma'bad Ibn Abou Ma'bad qui bouleversa les plans des Qouraysh qui avaient déjà pris la décision d'attaquer la ville du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
- « Qu'as-tu comme nouvelles ? »

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.49.
[2] *Al-Isti'ab* d'ibn 'Abd al-Bar, p.434.

- « Muhammad est sorti avec ses Compagnons et se sont regroupés d’une manière dont je n’ai pas vu de semblable ! Ils ont hâte de vous rattraper d’autant plus que les absents d’hier des Aws et des Khazraj ont renforcé les rangs et qu’ils ont juré de ne revenir à Médine qu’après avoir pris leur revanche (sur vous). Ils sont très furieux pour leurs proches (morts et blessés d’Ouhoud). »
- « Malheur à toi, qu’est-ce que tu dis ? »
- « Par Allah, ne pars pas pour que tu voies de tes propres yeux les crinières des chevaux ! »
- « Par Allah, nous venons juste de décider de revenir sur eux pour déraciner ceux qui restent. »
- « (Je vous conseille) de ne pas faire cela. »

Cette mystification d’un allié polythéiste au profit des Musulmans détruisit la volonté des chefs militaires mecquois, répandit la peur et la panique parmi les troupes et contraignit Abou Soufyan et ses lieutenants à annuler la décision (l’offensive sur Médine) et à accélérer la retraite vers La Mecque.
Néanmoins, avant de se retirer, Abou Soufyan manœuvra d’une telle manière qu’il camoufla subtilement sa fuite et celle de son armée. Sinon, comment expliquer la retraite de son armée surtout après la décision prise par tout le commandement concernant l’attaque de Médine?
Il profita du passage d’une caravane des Banou ‘Abd al- Qays pour transmettre un message au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qu’il s’apprêtait à écraser les Musulmans à Hamra al-Assad. Ce message arriva à destination mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’attacha aucune importance à cette menace et attendit trois jours les Qouraysh.

Cette fermeté du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons eut raison de Qouraysh qui préféra reculer bien que ses troupes étaient quatre fois plus nombreuses que celles de Médine.

Le retour de l’armée musulmane à Médine

Après le retrait d’Abou Soufyan et son armée vers La Mecque, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) retourna à Médine avec sa courageuse et brave armée, la tête haute enregistrant ainsi, par cette rapide action militaire, une éclatante victoire politico-militaire.

L’expédition d’Hamra al-Assad contribua largement la reprise en main de la situation tant à l’intérieur que dans les environs de Médine et à démontrer à ceux qui se tenaient à l’affut (les Juifs, les hypocrites et les bédouins) que leurs spéculations étaient fausses et leurs doutes sans fondement.

Par cette action rapide, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prouva à tous les Arabes qu’Abou Soufyan n’était pas vraiment le vainqueur à l’issue de cette bataille et qu’Ouhoud n’était qu’une courte victoire truquée suite à l’erreur des archers. D’ailleurs, les grands chefs militaires admirent que la poursuite d’Hamra al-Assad avait été une véritable et ingénieuse manœuvre militaire grâce à laquelle le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pu préserver la position des Musulmans parmi les habitants de la région après la bataille d’Ouhoud.

Statistique détaillée des pertes dans les deux camps

Selon al-Boukhari, les Musulmans enregistrèrent la perte de soixante-dix de leurs Compagnons, soit dix pour cent de l’effectif de leur armée. La majorité écrasante des Shouhadah fut des Ansar : soixante-quatre et les quatre restants des Mouhajirine.

Les Shouhadah des Mouhajirine

1. Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib des Banou Hashim Ibn ‘Abd al-Manaf (tué par al-Wahshi l’abyssin, l’esclave de Joubayr Ibn Mout’im).
2. ‘AbdAllah Ibn Jahsh de Banou ‘Asd Ibn Khazima, allié des Banou ‘Abd-ash-Shams Ibn Abd-al-Manaf.
3. Mous’ab Ibn ‘Oumayr des Banou ‘Abd ad-Dar Ibn Qoussay (tué par Ibn Qami’a).
4. Shammas Ibn ‘Uthman de Banou Makhzoum.

Les Shouhadah des Ansar

A - De la tribu Aws.
- Des Banou ‘Abd-al-Ashhal

1. ‘Amrou Ibn Mou’ad Ibn an-Nou’man.

2. Al-Harith Ibn ‘Anas Ibn Rafi’.

3. ‘Oumara Ibn Ziyad Ibn as-Sakan.

4. Salma Ibn Thabit Ibn Waqsh.

5. ‘Amrou Ibn Thabit Ibn Waqsh.

6. Leur père Thabit Ibn Waqsh.

7. Souhayl Ibn Jabir.

8. Sayfi Ibn Qaydhi.

9. Houbab Ibn Qaydhi.

10. Abbad Ibn Sahl.

11. Al-Harith Ibn Aws Ibn Mou’ad.

12. Rifa’a Ibn Waqsh.

13. ‘Ayas Ibn Aws Ibn ‘Atik.

14. ‘Oubayd Ibn at-Tayhan.

- Des Banou Dhafar

1. Yazid Ibn Khatib Ibn Oumayyah.

- Des Banou Zubay’a

1. Abou Soufyan Ibn al-Harith Ibn Qays Ibn Zayd.

2. Handhala Ibn Abou Amir (Celui qui fut lavé par les anges).

- Des Banou ‘Oubayd

1. Anis Ibn Qatada.

- Des Banou Thaiaba Ibn ‘Amrou Ibn ‘Awf

1. Abou Hayya Ibn ‘Amrou Ibn Thabit.

2. ‘AbdAllah Ibn Joubayr, le chef de archers désigné par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

- Des Banou as-Salm

1. Khaythama, Abou Sa’d Ibn Khaythama.

- Des Banou Mou’awiyyah Ibn Malik Ibn ‘Awf

1. Soubay’ Ibn Hatib.

B - De la tribu Khazraj

- Des Banou al-‘Ajlan

1. ‘AbdAllah Ibn Salma al-Balwi.

- Des Banou an-Najjar Ibn Thaiaba

1. ‘Amrou Ibn Qays.
2. Son fils, Qays Ibn ‘Amrou.
3. Thabit Ibn ‘Amrou Ibn Zayd.
4. ‘Amir Ibn Moukhlid.
5. Abou Habira Ibn al-Harith Ibn ‘Alqama.
6. ‘Amrou Ibn Moutarif Ibn ‘Alqama Ibn ‘Amrou.
7. Aws Ibn Thabit Ibn al-Mounzir.
8. Anas Ibn an-Nazr Ibn Zamzam Ibn Zayd Ibn Haram.
9. Qays Ibn Moukhalid.
10. Kaysan.
11. Soulaym Ibn al-Harith.
12. Nou’man Ibn ‘Abd-‘Amr.

- Des Banou al-Harith

1. Kharijah Ibn Zayd Ibn Abou Zouhayr.
2. Sa’d Ibn ar-Rabi’ Ibn Abou Zoubayr.
3. Aws Ibn al-Arqam Ibn Zayd (enterrés tous deux dans la même tombe).

- Des Banou al-‘Abjar

1. Malik Ibn Sinan Ibn ‘Oubayd.
2. Sa’id Ibn Souwayd Ibn Qays.
3. ‘Outbah Ibn Rabi’ Ibn Rafi’

- Des Banou Sa’id

1. Tha’labah Ibn Sa’d Ibn Malik.
2. Thaqaf Ibn Farwa al-Badi.

- Des Banou Tarif

1. ‘AbdAllah Ibn ‘Amrou Ibn Wahb.
2. Zoumrah (leur allié) des Banou Jouhaynah.

- Des ‘Awf Ibn al-Khazraj

1. Nawfal Ibn ‘AbdAllah.
2. Abbas Ibn ‘Ayada Ibn Nazla.
3. Nou’man Ibn Malik Ibn Tha’labah.
4. Al-Moujazzir Ibn Ziyad al-Balwi al-Khazraji (par alliance).
5. Oubada Ibn al-Hashas.

- Des Banou al-Houbla

1. Rafa’a Ibn ‘Amrou.

- Des Banou Salma

1. ‘AbdAllah Ibn ‘Amrou Ibn Haram.
2. ‘Amrou Ibn al-Jamouh Ibn Zayd Ibn Haram.
3. Khallad Ibn ‘Amrou Ibn al-Jamouh.
4. Abou ‘Ayman.

- Des Banou Sawad Ibn Ghanam

1. Soulaym Ibn ‘Amrou Ibn Hadida.
2. ‘Antara (auxiliaire de Soulaym Ibn ‘Amrou).
3. Sahl Ibn Qays Ibn Ka’b.

- Des Banou Zourayq Ibn ‘Amir

1. Thakwan Ibn ‘Abd-Qays.
2. ‘Oubayd Ibn al-Mou’alla.

Ibn Ishaq cite les noms de ces Shouhadah auxquels Ibn Hisham ajoute les noms de cinq Ansar que voici :

1. Malik Ibn Namila al-Mazini (un allié des Banou Mou’awiyyah Ibn Malik).
2. Al-Harith Ibn Ouday Ibn Kharacha (de Banou Khatma, des Aws).
3. Malik Ibn ‘Ayas (de Banou Sawad Ibn Malik, des Khazraj).
4. ‘Ayas Ibn Ouday (de Banou ‘Arnrou Ibn Malik, des Khazraj).

5. ‘Amrou Ibn ‘Ayas (des Banou Salim Ibn ‘Awf, des Khazraj).

Quant aux blessés, aucun historien n’a rapporté de statistique satisfaisante comme pour les Shouhadah. Cependant, on peut avancer, à la lumière des matériaux récoltés sur la bataille d’Ouhoud, que leur nombre ne pouvait pas être en deçà de cent cinquante. Dans *as-Sirah al-Halabiya*, l’auteur cite le nombre de quarante blessés dans la seule tribu des Banou Salma[1].

Les morts dans les rangs des polythéistes

- Des Banou ‘Abd ad-Dar Ibn Qoussay (les porteurs de l’étendard).

1. Talha Ibn Abou Talha, tué par az-Zoubayr Ibn al-‘Awwam.
2. Abou Sa’id Ibn Abou Talha, tué par Sa’d Ibn Abou Waqqas.
3. ‘Uthman Ibn Abou Talha, tué par Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib.
4. Moussa’if Ibn Abou Talha, tué par ‘Assim Ibn Thabit Ibn Abou al-Aflah.
5. Al-Joullas Ibn Talha Ibn Abou Talha, tué par ‘Assim Ibn Thabit Ibn Abou al-Aflah.
6. Al-Harith Ibn Talha Ibn Abou Talha, tué par Qouzman.
7. Kilab Ibn Talha Ibn Abou Talha, tué par Qouzman (selon Ibn Hisham, il fut tué par ‘Abd ar-Rahman Ibn ‘Awf).
8. Arta’a Ibn Shourahbil Ibn Hashim Ibn ‘Abd al-Manaf Ibn ‘Abd ad-Dar, tué par Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib.
9. Abou Yazid Ibn ‘Oumayr (le frère de Mous’ab Ibn ‘Oumayr) Ibn Hashim Ibn ‘Abd al-Manaf Ibn ‘Abd ad-Dar, tué par Qouzman.
10. Al-Qasit Ibn Sharih Ibn Hashim Ibn ‘Abd al-Manaf Ibn ‘Abd ad-Dar, tué par Qouzman.
11. Sou’ab (un esclave Abyssin), tué par Qouzman (par ‘Ali Ibn Abou Talib, selon d’autres et par Sa’d Ibn Abou Waqqas, selon encore d’autres).

- Des Banou Asd Ibn ‘Abd al-Ouzzah Ibn Qoussay

1. ‘AbdAllah Ibn Hamid Ibn Zouhayr Ibn al-Harith Ibn Assad, tué par ‘Ali Ibn Abou Talib.

- Des Banou Zahra Ibn Kilab

1. Abou al-Hakam Ibn al-Akhnas Ibn Shariq Ibn ‘Amrou ath-Thaqafi, tué par Ali Ibn Abou Talib.

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.50

2. Sabba’ Ibn ‘Abd al-Ouzzah al-Ghabachani al-Khouza’i, tué par Hamza Ibn ‘Abd al-Mouttalib.

- Des Banou Makhzoum Ibn Yaqdha

1. Hisham Ibn Abou Oumayyah Ibn al-Moughirah (le cousin de Khalid Ibn al-Walid), tué par Qouzman.
2. Al-Walid Ibn al-‘As Ibn Hisham Ibn al-Moughirah, tué par Qouzman.
3. Abou Oumayyah Ibn Abou Houdhay Ibn al-Moughirah, tué par ‘Ali Ibn Abou Talib.
4. Khalid Ibn al-A’lam (allié des Banou Makhzoum), tué par Qouzman.

- Des Banou Joumah

1. Abou Ouzzah, Amrou Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Oumayr Ibn Wahb, tué sur l’ordre du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après qu’il tomba en captivité.
2. ‘Oubay Ibn Khalaf Ibn Wahb, tué par le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

- Des Banou ‘Amir Ibn Lou’ay

1. ‘Oubaydah Ibn Jabir, tué par Qouzman.
2. Shaybah Ibn Malik Ibn al-Mouzarrab, tué par Qouzman selon Ibn Hisham, (tué par ‘AbdAllah Ibn Mas’oud selon d’autres).

Nous avons là les noms des vingt-deux polythéistes tués à Ouhoud, selon Ibn Ishaq. Cependant dans d’autres sources, on trouve que Sa’d Ibn Abou Waqqas tua trois polythéistes dans la dernière offensive d’Abou Soufyan sur la position du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons (Ibn Qayyim, *Zad al-Mi’ad*, t.2, p.240).

Ibn Ishaq rapporte aussi le témoignage d’az-Zoubayr disant qu’Abou Doujana tua un des Qouraysh. Ka’b Ibn Malik, le Compagnon très connu témoigna aussi qu’Abou Doujana avait tué un des polythéistes (*Al-Bidayah wa an-Nihayah,* t.IV, p.17).

Dans *as-Sirah al-Halabiya*, t.2, p.30, on trouve ceci : « Au cours de la retraite des Musulmans vers les hauteurs d’Ouhoud, al-Harith Ibn as-Simma tua ‘Uthman Ibn ‘AbdAllah Ibn al-Moughirah qui essaya d’intenter à la vie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et qu’Abou Doujana tua ‘Oubaydallah al-Jabiri.

On peut ajouter enfin, la mort de Mou’awiyyah Ibn al-Moughirah Ibn Abou al-‘As (le grand-père de ‘Abd al-Malik Ibn Marwan du côté de la mère), mort survenue des mains de Zayd Ibn Haritha et de ‘Ammar Ibn Yassir, quatre jours après la bataille d’Ouhoud.

Ouhoud dans le Qur’an

Le Noble Qur’an traite de cette bataille avec abondance et soixante Versets abordent l’ensemble des évènements de la bataille (préparatifs, victoire des Musulmans puis catastrophe des archers, etc.).
Au début, le Qur’an parle de la première étape de la mobilisation et de la préparation en ces termes : « **Lorsqu’un matin, tu (Muhammad) quittas ta famille, pour assigner aux croyants les postes de combat et Allah est Audient et Omniscient**. » (Qur’an 3/121)

Puis, le Qur’an signale le comportement sournois des hypocrites qui rebroussèrent chemin dans le but de provoquer la dislocation des Musulmans : « …**et qu’Il distingue les hypocrites. On avait dit à ceux-ci : « Venez combattre dans le sentier d’Allah, ou repoussez [l’ennemi»] ils dirent : « Bien sûr que nous vous suivrions si nous étions sûrs qu’il y aurait une guerre. » Ils étaient, ce jour-là, plus près de la mécréance que de la foi. Ils disaient de leurs bouches ce qui n’était pas dans leurs cœurs. Et Allah sait fort bien ce qu’ils cachaient**. » (Qur’an 3/167)

« **Ceux qui sont restés dans leurs foyers dirent à leurs frères : « S’ils nous avaient obéi, ils n’auraient pas été tués. » Dis : « Ecartez donc de vous la mort, si vous êtes véridiques** ». » (Qur’an 3/168)

Comme il révèle aussi la véritable raison qui évita la division de l’armée musulmane avant son arrivée à Ouhoud par la désertion des trois cents hypocrites : « **Quand deux de vos groupes songèrent à fléchir ! Alors qu’Allah est leur allié à tous deux ! Car, c’est en Allah que les croyants doivent placer leur confiance**. » (Qur’an 3/122)

Selon les exégètes et les auteurs de Biographie, les deux partis qui faillirent retourner sur leurs pas furent les Banou Salma de la tribu Khazraj et les Banou Haritha de la tribu Aws.

Mais Allah les prémunis de la tentation et c'est ce qui les encouragea à continuer le chemin et à combattre auprès du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Le Qur'an témoigne encore par l'enregistrement de la victoire rapide du début de la bataille puis de l'ahurissante défaite des Musulmans qui s'ensuivit sans oublier de signaler le désaccord des archers, lesquels furent pardonnés en dépit de la grave erreur : « **Et certes, Allah a tenu Sa promesse envers vous, quand par Sa permission vous les tuiez sans relâche, jusqu'au moment où vous avez fléchi, où vous vous êtes disputés à propos de l'ordre donné, et vous avez désobéi après qu'Il vous eut montré (la victoire) que vous aimez ! Il en était parmi vous qui désiraient la vie d'ici-bas et il en était parmi vous qui désiraient l'au-delà. Puis Il vous a fait reculer devant eux, afin de vous éprouver. Et certes Il vous a pardonné. Et Allah est Détenteur de la grâce envers les croyants**. » (Qur'an 3/152)

Par ailleurs, Allah le Très-Haut parle aussi de la débâcle des Musulmans et de la courageuse intervention du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « **(Rappelez-vous) quand vous fuyiez sans vous retourner vers personne, cependant que, derrière vous, le Messager vous appelait. Alors Il vous infligea angoisse sur angoisse, afin que vous n'ayez pas de chagrin pour ce qui vous a échappé ni pour les revers que vous avez subis. Et Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites**. » (Qur'an 3/153)

La démoralisation qui toucha une partie des Musulmans après la fausse rumeur de la mort du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) est aussi mentionnée dans le Qur'an ainsi que le rappel de la simple humanité de leur Compagnon : « **Muhammad n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah ; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants**. » (Qur'an 3/144)

Dans la même sourate (La famille d'Imran), Il, à Lui les Louanges et la Gloire, signale aussi :
1. Le désir des Musulmans d'avant la bataille et leur insistance à rencontrer l'ennemi en dehors de Médine : « **Bien sûr, vous souhaitiez la mort avant de la rencontrer. Or vous l'avez vue, certes, tandis que vous regardiez**. » (Verset 143)

2. La fuite des rares Compagnons vers Médine après la défaite : « **Ceux d’entre vous qui ont tourné le dos, le jour où les deux armées se rencontrèrent, c’est seulement le Diable qui les a fait broncher, à cause d’une partie de leurs (mauvaises) actions. Mais, certes, Allah leur a pardonné. Car vraiment Allah est Pardonneur et Indulgent** ! » (Verset 155)

3. La responsabilité des archers et de l’ensemble des Compagnons dans la défaite : « **Quoi ! Quand un malheur vous atteint - mais vous en avez jadis infligé le double - vous dites : « D’où vient cela ? » Réponds-leur : « Il vient de vous-mêmes. » Certes Allah est Omnipotent**. » (Verset 165)

4. La peur de la mort dont Allah seul à le pouvoir : « **Personne ne peut mourir que par la permission d’Allah, et au moment prédéterminé**. » (Verset 145)

5. Un rappel historique qui montre que Muhammad et ses Compagnons ne furent pas les premiers à subir des échecs dans leur lutte pour la cause d’Allah : « **Combien de Prophètes ont combattu, en compagnie de beaucoup de disciples, ceux-ci ne fléchirent pas à cause de ce qui les atteignit dans le sentier d’Allah. Ils ne faiblirent pas et ils ne cédèrent point. Et Allah aime les endurants**. » (Verset 146)

6. Sa décision quant au rôle imparti par lui à la guerre : « **Ne vous laissez pas battre, ne vous affligez pas alors que vous êtes les supérieurs, si vous êtes de vrais croyants. Si une blessure vous atteint, pareille blessure atteint aussi l’ennemi. Ainsi faisons-Nous alterner les jours (bons et mauvais) parmi les gens, afin qu’Allah reconnaisse ceux qui ont cru, et qu’Il choisisse parmi vous des martyrs - et Allah n’aime pas les injustes, et afin qu’Allah purifie ceux qui ont cru, et anéantisse les mécréants**. » (Versets 139 à 141)

7. Son but par cette défaite : « **Allah n’est point tel qu’Il laisse les croyants dans l’état où vous êtes jusqu’à ce qu’Il distingue le mauvais du bon. Et Allah n’est point tel qu’Il vous dévoile l’Inconnaissable. Mais Allah choisit parmi Ses Messagers qui Il veut. Croyez donc en Allah et en Ses Messagers. Et si vous avez la foi et la piété, vous aurez alors une récompense énorme**. » (Verset 179)

« **Comptez-vous entrer au Paradis sans qu’Allah ne distingue parmi vous ceux qui luttent et qui sont endurants** ? » (Verset 142)

8. Le calme et la tranquillité qui descendirent subitement sur tous le Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), même sur ceux qui doutèrent : « **Puis Il fit descendre sur vous, après l’angoisse, la tranquillité, un sommeil qui enveloppa une partie d’entre vous, tandis qu’une autre partie était soucieuse pour elle-même et avait des pensées sur Allah non conformes à la vérité, des pensées dignes de l’époque de l’Ignorance. - Ils disaient : « Est-ce que nous avons une part dans cette affaire ? » Dis : « L’affaire toute entière est à Allah. » Ce qu’ils ne te révèlent pas, ils le cachent en eux-mêmes : « Si nous avions eu un choix quelconque dans cette affaire, disent-ils, Nous n’aurions pas été tués ici. » Dis : « Eussiez-vous été dans vos maisons, ceux pour qui la mort était décrétée seraient sortis pour l’endroit où la mort les attendait. Ceci afin qu’Allah éprouve ce que vous avez dans vos poitrines, et qu’Il purifie ce que vous avez dans vos cœurs. Et Allah connaît ce qu’il y a dans les cœurs**. » (Verset 154)

9. Ceux qui pensèrent contacter ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay pour qu’il intervienne en leur faveur auprès de Qouraysh : « **Ô les croyants ! Si vous obéissez à ceux qui ne croient pas, ils vous feront retourner en arrière. Et vous reviendrez perdants. Mais c’est Allah votre Maître. Il est le meilleur des secoureurs**. » (Versets 149, 150)

10. La joie et le comportement des hypocrites après la bataille ainsi que son conseil à l’adresse des Musulmans : « **Ô les croyants ! Ne soyez pas comme ces mécréants qui dirent à propos de leurs frères partis en voyage ou pour combattre : « S’ils étaient chez nous, ils ne seraient pas morts, et ils n’auraient pas été tués. » Allah en fit un sujet de regret dans leurs cœurs. C’est Allah qui donne la vie et la mort. Et Allah observe bien ce que vous faites. Et si vous êtes tués dans le sentier d’Allah ou si vous mourez, un pardon de la part d’Allah et une miséricorde valent mieux que ce qu’ils amassent. Que vous mouriez ou que vous soyez tués, c’est vers Allah que vous serez rassemblés**. » (Versets 156 à 158)

« **N’aie (ô Muhammad) aucun chagrin pour ceux qui se jettent rapidement dans la mécréance. En vérité, ils ne nuiront en rien à Allah. Allah tient à ne leur assigner aucune part de biens dans l’au-delà. Et pour eux il y aura un énorme châtiment**. » (Verset 176)

11. la noble et courageuse intervention du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) aux moments les plus difficiles de la bataille : « **C’est par quelque miséricorde de la part d’Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d’Allah). Et consulte-les à propos des affaires; puis une fois que tu t’es décidé, confie-toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance**. » (Verset 159)

12. La réussite de l’expédition d’Hamra al-Assad, de la bravoure et la fidélité des Musulmans malgré les blessures : « **Ceux qui, quoiqu’atteints de blessure, répondirent à l’appel d’Allah et du Messager, il y aura une énorme récompense pour ceux d’entre eux qui ont agi en bien et pratiqué la piété. Certes ceux auxquels l’on disait : « Les gens se sont rassemblés contre vous ; craignez-les » - cela accrut leur foi - et ils dirent : « Allah nous suffit ; Il est notre meilleur garant. » Ils revinrent donc avec un bienfait de la part d’Allah et une grâce. Nul mal ne les toucha et ils suivirent ce qui satisfait Allah. Et Allah est Détenteur d’une grâce immense**. » (Versets 172 à 174)

Eléments biographiques

‘AbdAllah Ibn ‘Amrou Ibn Tha’labah al-Ansari de la tribu Khazraj (radhiyallahou ‘anhou)

Le père du Compagnon très connu Jabir Ibn ‘AbdAllah et l’un des premiers à embrasser l’Islam. A al-’Aqabah, il fut l’un des chefs Khazraji qui portèrent allégeance au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il participa aussi à Badr. C’est lui qui essaya de retenir ‘AbdAllah Ibn Oubay et ses hypocrites lorsqu’ils se rebellèrent alors que les Musulmans étaient sur le chemin d’Ouhoud. Quand il tomba à Ouhoud, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit de lui : « Les anges l’ombragent de leurs ailes. »

‘AbdAllah Ibn Shihab Ibn ‘AbdAllah Ibn al-Harith Ibn Zahra al-Qourayshi (radhiyallahou ‘anhou)

Un Compagnon qui embrassa l’Islam après la bataille d’Ouhoud. Il mourut après la prise de La Mecque.

‘AbdAllah Ibn ‘Umar Ibn al-Khattab al-Adwi al-Qourayshi (radhiyallahou ‘anhoum)

Surnommé aussi Abou ‘Abd ar-Rahman. C’était un Compagnon très prolifique qui rapporta 2630 Ahadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il fit le voyage de l’Hégire avec son père, participa deux fois aux expéditions d’Afrique. Quand ‘Uthman fut assassiné, il refusa le poste de Calife qu’on lui proposa. Il se tint à l’écart de la Fitna après la mort de ‘Uthman et perdit la vue à la fin de sa vie. Né dix ans avant l’Hégire, il mourut 83 ans plus tard.

‘AbdAllah Ibn Zayd Ibn ‘Assim an-Najari al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Il est rapporté qu’il fit Badr avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) (ce qu’al-Hakim soutient). Il participa à la bataille d’Ouhoud comme il s’associa à Khalid Ibn al-Walid à al-Yamamah. Il s’associa aussi avec Wahshi pour tuer Moussaylimah le Menteur et il rapporta enfin 48 Ahadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Abou ‘Amir ar Rahib

C’était un chef respecté dans sa tribu Aws avant l’arrivée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine. Avec l’avènement de l’Islam, la haine qu’il porta à l’encontre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le poussa à quitter la ville pour La Mecque avec cinquante Aws qui cultivaient le même sentiment. A Ouhoud, il fut avec ces Aws aux côtés de Qouraysh.

Cet Aws avait par contre un fils musulman du nom de Handalah (radhiyallahou ‘anhou) qui donna un éclatant exemple de fidélité au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de pureté de la foi : au matin de sa première nuit de noces, il prit ses armes et rallia la petite armée musulmane pour défendre la cause d’Allah. C’était lui que l’on surnomma à jamais Ghasil al-Mala'ika (le lavé par les anges).

Abou ‘Azza (‘Amrou Ibn ‘AbdAllah al-Joumahi)

Ce poète qourayshi promis au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de ne plus recommencer ses activités antimusulmanes après qu’il fut libéré après la bataille de Badr. Cependant il ne tint pas sa promesse : il continua à haranguer les tribus arabes à combattre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Quand il fut capturé a Ouhoud, il supplia le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de l’épargner en réitérant sa promesse. Mais cette fois, il n’eut pas gain de cause.

Abou Doujana : Sammak Ibn Kharacha al-Khazraji al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Un Compagnon très connu pour son courage et sa bravoure. A Ouhoud, il terrifia les polythéistes et résista avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après l’erreur des archers. Au moment de la dispersion des Compagnons, il protégea le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec son corps et préféra recevoir les flèches plutôt que de les voir tomber sur le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Dans son inestimable effort de défense, il reçut plusieurs blessures. Il fit l’expédition d’al-Yamamah, participa à l’exécution de Moussaylimah le Menteur et fut tué Shahid dans cette bataille.

Abou Sa’id al-Khoudri : Sa’d Ibn Malik Ibn ‘Oubayd Ibn Tha’labah Ibn al-Abjar al-Khazraji al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Surtout connu par le surnom d’Abou Sa’id, célèbre Compagnon pour son savoir et pour les traditions du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qu’il rapporta soit 1170 Ahadith. Il mourut en l’an 64 de l’Hégire.

Abou Talha : Zayd Ibn Sahl Ibn al-Aswad Ibn Haram al-Khazraji al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Présent à al-’Aqabah et l’un des célèbres Compagnons pour son courage et son esprit de sacrifice. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) témoigna de son courage en disant : « La voix d’Abou Talha est plus bénéfique que cent hommes. »

Ibn ‘Abd al-Bir rapporta : « A lui seul, Abou Talha tua vingt hommes à Hounayn sans qu’il oublie de les dépouiller de ce qu’ils avaient possédé. » Il fit Badr et participa à Ouhoud à la protection du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il mourut en 51 de l’Hégire (en 34 selon une autre source).

Al-Bara' Ibn Azib Ibn al-Harith al-Awsi al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Jeune, il essaya de participer à la bataille de Badr et celle d’Ouhoud mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’empêcha d’y prendre part. Cependant, il participa au Khandaq (le Fossé), sa première bataille et fut plus tard nommé émir (par ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou)) de l’émirat d’ar-Ray en Perse d’où il ouvrit Qazwin et ses environs au nord de la Perse. Il mourut en 71 de l’Hégire.

Al-Harith Ibn as-Simma Ibn ‘Amrou Ibn ‘Atik al-Khazraji al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Un cavalier très connu ainsi qu'un guerrier courageux. Il sortit avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour la bataille de Badr mais retourna à Médine d'ar-Rawha à cause d'un accident dans lequel il se cassa un membre. Cependant, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui donna une part du butin et pour cette raison, il fut considéré comme un Badri.
Il tomba Shahid dans l'expédition de Bi'r Ma'ouna.

Al-Houlays Ibn Zaban al-Harith
Nous n'avons pas trouvé de biographie sur lui disant qu'il embrassa l'Islam. Cependant, à al-Houdaybiyah, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit de lui lorsqu'il le vit : « Il fait partie des gens qui respectent le rite des offrandes. »

'Amir Ibn 'AbdAllah Ibn al-Jarrah Ibn Hilal al-Qourayshi (radhiyallahou 'anhou)
L'un des dix Compagnons à qui le Paradis fut annoncé de son vivant et l'un des premiers à embrasser l'Islam. Né à La Mecque, surnommé le Gardien de la Nation, il accompagna le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans tous ses déplacements.
Lorsque la délégation du Yémen demanda un homme pour enseigner aux Yéménites les préceptes de l'Islam, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) le désigna en disant (à la délégation) : « c'est le Gardien de la Nation! »
Connu aussi sous le nom d'Abou 'Oubaydah, il fut désigné parmi le quatuor d'émirs qu'Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) envoya à la tête de l'expédition en Syrie. Après la mort d'Abou Bakr, il prit le commandement de l'armée musulmane à la place de Khalid Ibn al-Walid (sur l'ordre de 'Umar Ibn al-Khattab). Sous son commandement, les Musulmans entrèrent victorieusement en Syrie et parvinrent jusqu'à l'Euphrate à l'Est ainsi qu'en Asie mineure, au Nord.
Ibn 'Asakir rapporta : « Les deux génies de Qouraysh sont : Abou Bakr et Abou Oubaydah. »
Il rapporta dans les deux *Sahih* quatorze Ahadith du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Touché par la peste, il mourut en Syrie en l'an 18 de l'Hégire.

Amina : (la mère du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam))
Fille de Wahb Ibn 'Abd al-Manaf Ibn Zahra Ibn Kilab Ibn Mourra Ibn Ka'b Ibn Lou'ay Ibn Ghalib et femme de rang respecté par Qouraysh. Sa mère est Labra, fille de 'Abd al-'Ouzzah Ibn 'Uthman Ibn 'Abd ad-Dar. Elle mourut à al-Awba' six ans après la naissance de son fils le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) alors qu'elle était sur le chemin de retour

après avoir rendu visite à des parents habitant Médine. Elle fut enterré à al-Awba’, selon certains historiens.

Amrou Ibn al-Jamouh, Ibn Zayd Ibn Haram as-Salami al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Un seigneur Ansar. Selon Ibn al-Kalbi, il fut le dernier des Ansar à embrasser l’Islam. A propos de lui, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Votre seigneur est plutôt ce blanc aux cheveux crépus Amrou Ibn al-Jamouh. » Boiteux, il fut surtout connu pour sa générosité et sa noblesse.

‘Amrou Ibn Mou’ad Ibn an-Nou’man Ibn ‘Omrou' al-Qays al-Awsi al-Ansari, le frère de Sa’d Ibn Mou’ad (radhiyallahou ‘anhoum)

Il fut tué à Badr à l’âge de trente-deux ans par Zirar Ibn al-Khattab avant sa conversion à l’Islam.

‘Amrou Ibn ‘Oum Maktoum Ibn Qays Ibn Za'ida Ibn al-‘Asam al-Qourayshi de la tribu des Banou ‘Amir Ibn Lou’ay (radhiyallahou ‘anhou)

Surnommé ‘AbdAllah, selon certains, sa mère est ‘Atika Bint ‘AbdAllah al-Makhzoumi. Cousin de Khadija, la Mère des Croyants (radhiyallahou ‘anha) du côté de sa mère, il fut parmi les premiers exilés de Médine avant que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’entama son hégire.

Dans la totalité de ses expéditions, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le désigna presque toujours comme son remplaçant sur les affaires de Médine et pour accomplir la prière de groupe. Az-Zoubayr Ibn Bakr dit qu’Ibn Oum Maktoum participa à la bataille d’al-Qadissiyah où il mourut l’étendard des Musulmans entre les mains.

Anas Ibn Malik Ibn an-Nazr Ibn Zamzam al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Le serviteur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et l’un des rapporteurs les plus prolifiques de Tradition. A l’âge de dix ans, il se vit attaché, par estime de sa mère, au service du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui venait juste de faire son entrée à Médine. Badr fut sa première expédition mais il n’y prit pas part parce qu’étant jeune. Il accompagna le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans huit autres expéditions, rapporta 2286 Ahadith et mourut al-Basra en 93 de l’Hégire à l’âge de 103 ans.

Il fut le dernier des Compagnons qui mourut à Basra.

Anas Ibn an-Nazr Ibn Zamzam al-Khazraji al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)
L’oncle d’Anas Ibn Malik, le jeune serviteur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), et combattant courageux. Ce fut lui qui, avant de succomber à Ouhoud, avait dit à ses Compagnons au moment de la débâcle : « Qu’allez-vous faire de la vie après lui (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) ? »

An-Nou’man Ibn Malik Ibn Thaiaba al-Khazraji al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)
Un Badri et ce fut lui qui dit avec certitude au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Par Allah, j’entrerai au Paradis ! » Et quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda : « Avec quoi ?, » il lui répondit : « Par mon attestation : Il n’y a de dieu qu’Allah et que tu es le Messager d’Allah... Et je ne fuirais pas. »

‘Araba Ibn Aws Ibn Qaydi al-Awsi al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)
Un Compagnon connu du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et célèbre pour sa générosité. Le poète ash-Shammakh dit de lui : « Si pour la gloire un étendard se montre c’est ‘Araba qui l’accueille à sa droite.»
Il vécut jusqu’au règne de Mou’awiyyah (radhiyallahou ‘anhou) avec qui il eut des contacts.

Al-Aws et al-Khazraj
Noms des deux frères grands-parents des Ansar. Al-Aws et al-Khazraj, fils d’Haritha Ibn Tha’labah Ibn ‘Amrou (Maziqya’) Ibn ‘Amir (surnommé ma' as-sama', eau du ciel) Ibn Tharitha (Ghatrif) Ibn ‘Oumrou'ou al-Qays (al-Batriq) Ibn Tha’labah Ibn Mazin Ibn al-Azd Ibn Ghawth Ibn Nabt Ibn Malik Ibn Kahlan (le frère de Himyar) Ibn Saba' Yashjab Ibn Ya’rab Ibn Qahtan.
Avant d’émigrer à Yathrib (au Hijaz), les Aws et les Khazraj habitaient le Yémen. Avec l’avènement de l’Islam, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) réussit à éliminer leurs dissensions et ils devinrent ainsi les éléments les plus actifs dans le triomphe de la cause d’Allah. Ce fut pour cela qu’on les surnomma « Ansar ».

Baraza Bint Mas’oud Ibn ‘Amrou Ibn ‘Oumayr ath-Thaqafi (radhiyallahou ‘anha)
Elle embrassa l’Islam avec son mari Safwan, après la chute de La Mecque.

Jabir Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Amrou Ibn Haram al-Khazraji al-Ansari (radhiyallahou ‘anhoum)

Un des Compagnons très connus du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui participa à dix-sept expéditions pour la cause d’Allah mais ne participa pas à celle de Badr car son père lui demanda de rester auprès de ses sept sœurs.

Jabir fut un rapporteur de Traditions et avait un cercle dans la Mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) où il enseigna le Savoir. Il fut le dernier des Compagnons du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à mourir à Médine, en 74 de l’Hégire.

Al-Boukhari rapporta dans son *Tarikh*, qu’al-Hajjaj assista à son enterrement. Selon Ibn Hazm dans *Jawami’ as-Sirah*, Jabir rapporta 1540 Ahadith.

Joubayr Ibn Mout’im Ibn Ouday Ibn Nawfal Ibn ‘Abd al-Manaf al-Qourayshi (radhiyallahou ‘anhou)

Un des seigneurs de Qouraysh avant l’avènement de l’Islam. Il embrassa l’Islam et rapporta 60 Ahadith dans les deux *Sahih* de Mouslim et d’al-Boukhari.

Il fut aussi d’un grand savoir dans Qouraysh. Versé dans les généalogies, il fut considéré par al-Jahid comme le plus savant de Qouraysh dans ce domaine. Il mourut en 59 de l’Hégire.

Fatima Bint al-Walid Ibn al-Moughirah (radhiyallahou ‘anha)

Sœur de Khalid Ibn al-Walid (radhiyallahou ‘anhou), elle embrassa l’Islam après la chute de La Mecque et prêta allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Connue pour son intelligence, son frère Khalid lui demandait souvent conseil.

Elle ne rapporta qu’un seul Hadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Fourat Ibn Hayyan Ibn Tha’labah (radhiyallahou ‘anhou)

Remarquable pisteur, il tomba captif de la colonne de Zayd Ibn Haritha à Najd puis embrassa l’Islam. Il fit l’éloge du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) (qui accepta) pour effacer sa poésie calomnieuse du temps où il était Incroyant. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui fit don d’une terre dans le territoire d’al-Yamamah.

Habib Ibn Zayd Ibn ‘Assim Ibn ‘Amrou al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Prêta allégeance à al-’Aqabah (selon Ibn Ishaq), participa à Ouhoud, au Fossé et à toutes les expéditions du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) (selon Ibn Sa’d). Il fut capturé puis tué par Moussaylimah le Menteur.

Houdhay Ibn Himyal Ibn Jabir al-Yamani al-‘Absi (radhiyallahou ‘anhoum)

Embrassa l’Islam avec son père, fit Ouhoud et le Fossé et les expéditions qui suivirent. Il fut un Wali courageux et ses conquêtes (sous le règne de ‘Umar (radhiyallahou ‘anhou)) furent la plupart en Perse : Nihawand, ad-Daynour, Mah Sandan, Hamadhan, ar-Ray (région de Téhéran).

Il fut très proche du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses yeux sur les hypocrites. Quand un Médinois mourait, ‘Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) demandait à chaque fois si Houdhay (radhiyallahou ‘anhou) allait prier sur le défunt. Si ce dernier n’assistait pas, ‘Umar faisait de même car il était le seul à connaitre les hypocrites.

Avant de mourir en Perse en 32 de l’Hégire, il rapporta 225 Ahadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Hatib Ibn Abou Balta’a Ibn ‘Amrou al-Lakhmi (radhiyallahou ‘anhou)

Allié des Banou Asd Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah, parmi les premiers à embrasser l’Islam et à faire le voyage de Médine, participa à Badr, Ouhoud et le Fossé (al-khandaq) et était l’ami d’az-Zoubayr Ibn al-‘Awam (radhiyallahou ‘anhou). Ce fut lui qui écrivit eu Qouraysh pour les alerter que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait décidé de marcher sur La Mecque et son histoire est très connue. Quand il reconnut sa faute et présenta ses excuses au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ce dernier les accepta et lui attesta qu’il ne risquait pas le Feu car il avait fait Badr. Il mourut en 30 de l’Hégire.

Himna Bint Jahsh al-Asdy (radhiyallahou ‘anha)

Femme de Mous’ab Ibn ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou) (le porte-étendard des Musulmans à Ouhoud) avant de se marier avec Talha Ibn ‘Oubaydallah. Sa mère, la mère de sa sœur Zaynab (radhiyallahou ‘anha) (la femme du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) est Oumayma, la fille de ‘Abd al-Mouttalib.

Elle fut parmi les femmes qui portèrent allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Comme rapporté dans *al-‘Isaba*, elle distribuait de l’eau, aidait les blessés et les soignait. Elle est la mère de Muhammad Ibn Abou Talha, le célèbre musulman pour ses longues prosternations pour Allah. Durant sa vie de musulmane, elle ne rapporta qu’un seul Hadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Hind, la fille de ‘Outbah Ibn Rabi’ah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd-al-Manaf (radhiyallahou ‘anha)

Rendue célèbre par ce qu’elle fit à Hamza (radhiyallahou ‘anhou), l’oncle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Après avoir été répudiée par son premier mari, al-Fakih Ibn al-Moughirah, elle épousa Abou Soufyan et lui donna Mou’awiyyah Ibn Abou Soufyan (radhiyallahou ‘anhoum). Elle fut très ambitieuse : un jour, alors qu’elle était avec son fils Mou’awiyyah, on lui dit : « S’il vivra, il deviendra le seigneur de son peuple. » Elle eut alors cette réplique très connue : « S’il ne préside pas son peuple, alors mieux vaut le perdre. »
Elle embrassa l’Islam après la chute de La Mecque. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), après l’avoir condamnée à mort, se trouva contraint de lever la sanction et l’accueillit dans la grande famille de l’Islam.

Housayl (radhiyallahou ‘anhou)

Le père de Houdhay (radhiyallahou ‘anhoum), tomba Shahid à Ouhoud. Il dit: « Ce qui m’empêcha de participer à Ouhoud, ce sont les mécréants de Qouraysh qui nous interceptèrent, moi et mon fils Houdhay, et à qui nous avons confirmé que nous allions rejoindre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Mais après, pour pouvoir regagner Médine, nous leur jurâmes par Allah que nous ne combattrions pas avec lui. A Médine, nous en informèrent le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui consenti. »

Ka’b Ibn ‘Amrou Ibn Malik Ibn al-Qayn al-Ansari al-Khazraji (radhiyallahou ‘anhou)

Un Compagnon connu du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Grand poète avant l’Islam, il devint celui du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après qu’il porta allégeance à al-’Aqabah. Il participa à toutes les expéditions du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) exceptées celles de Badr et de Tabouk et il fut l’un des trois musulmans qui restèrent derrière et à qui Allah pardonna (comme mentionné dans le Qur’an).
Il fut aussi parmi ceux qui soutinrent ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) mais observa la neutralité dans le conflit qui opposa ‘Ali à Mou’awiyyah (radhiyallahou ‘anhou). Avant de mourir en 50 de l’Hégire, il rapporta 80 Ahadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Khalid Ibn al-Walid Ibn al-Moughirah al-Makhzoumi al-Qourayshi (radhiyallahou ‘anhou)

Le chef militaire très connu pour ses conquêtes. Surnommé Sayfoullah, le Sabre d'Allah, il ne se convertit à l'Islam qu'avec la chute de La Mecque (avec 'Amrou Ibn al-'As) après avoir participé aux batailles des mécréants contre les Musulmans.
Sous le règne d'Abou Bakr, il guerroya contre les Apostats au Najd jusqu'à leur défaite et la mort de Moussaylimah le Menteur. En l'an 12 de l'Hégire, il conquit une grande partie de l'Irak. Durant la guerre contre les Romains, il fut déchu de son poste de commandement de l'armée par 'Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) et remplacé par 'Oubaydah Ibn al-Jarrah (radhiyallahou 'anhou) ce qui ne diminua pas sa ferveur au combat. Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) dit en sa faveur : « Les femmes sont incapables de donner [un homme] comme Khalid. »
Dans les deux *Sahih* de Mouslim et d'al-Boukhari, il rapporta 18 Ahadith. Il mourut en 21 de l'Hégire à Hims en Syrie.

Kharijah Ibn Zayd Ibn Abou Zoubayr al-Khazraji al-Ansari (radhiyallahou 'anhou)
Participa à Badr. Beau-père d'Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou), se maria avec sa fille et fut considéré comme un brave guerrier. A Ouhoud, il fut grièvement blessé (une dizaine de blessures) avant d'être achevé par Safwan Ibn Oumayyah qui tint ces propos : « J'ai assouvi ma vengeance en tuant quelques-uns des Compagnons de Muhammad, j'ai tué Kharijah Ibn Zayd, Aws Ibn Arqam et Abou Nawfal. »

Ma'bad Ibn Abou Ma'bad al-Khouza'i (radhiyallahou 'anhou)
Embrassa l'Islam et mourut musulman (Je n'ai pas trouvé de biographie ni sur lui ni sur la date de sa mort).

Muhammad Ibn Maslamah al-Awsi al-Ansari (radhiyallahou 'anhou)
Un des émirs très connu, participa à Badr. A Ouhoud, il prit la défense du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avec qui il participa à toutes les expéditions sauf celle de Tabouk. 'Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) comptait sur lui pour surveiller et inspecter les Wali. Dans le Califat de 'Ali (radhiyallahou 'anhou), il observa la neutralité. Il mourut en 43 de l'Hégire.

Moussa'if Ibn 'Ayaz Ibn Sakhr al-Qouraysh
Un poète (selon Ibn 'Abd al-Bir). Mais selon *as-Sira al-Halabiyah*, il ne se converti pas à l'Islam.

Nou’aym Ibn Mas’oud Ibn ‘Amir al-Ashja’i (radhiyallahou ‘anhou)
L’ami des Juifs des Banou Qouraydah. Il embrassa l’Islam par une nuit pendant le siège de Médine par les Coalisés. Ce fut par son intermédiaire qu’Allah avait vaincu les agresseurs (voir le siège des Coalisés). Il fut tué dans la bataille du Chameau (selon d’autres sources, il mourut sous le règne de ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou)).

Qatada Ibn an-Nou’man Ibn Zayd Ibn ‘Amir Ibn Sawad Ibn Dafar al-Awsi (radhiyallahou ‘anhou)
Frère d’Abou Sa’id al-Khoudri (radhiyallahou ‘anhou) du côté de la mère. Badri et archer très habile, il participa à toutes les expéditions du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Dans l’expédition de La Mecque, il portait l’étendard des Banou Dafar. Il mourut en 23 de l’Hégire.

Qouzman
Allié des Banou Dafar et un hypocrite qui combattit aux côtés des Musulmans non pour la cause d’Allah mais pour l’honneur de sa tribu comme il le reconnut lui-même avant de mourir. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit de lui qu’il faisait partie des gens du Feu. Effectivement, il se suicida pour ne plus supporter les souffrances de ses blessures après la bataille d’Ouhoud.

Rafi’ Ibn Khadij Ibn Rafi’ al-Awsi al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)
Il participa à Ouhoud, au Fossé et aux expéditions qui suivirent. Il rapporta 78 Ahadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avant de succomber à ses blessures en 74 de l’Hégire.

Rayta (radhiyallahou ‘anha)
La fille de Mounbih Ibn al-Hajjaj al-Sahmi et mère de ‘AbdAllah Ibn ‘Amrou Ibn al-‘As (le Dévot des Compagnons (radhiyallahou ‘anhou)) ; embrassa l’Islam avec son mari après la chute de La Mecque.

Sa’d Ibn Bajir Ibn Mou’awiyyah al-Bajili al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)
(Par alliance) participa à Ouhoud (d’après *al-‘Isaba*).

Sa’d Ibn ar-Rabi’ Ibn ‘Amrou Ibn Abou Zouhayr al-Khazraji al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Un des premiers musulmans, présent à la Moubaya’a d’al-’Aqabah à Mina. Après l’Hégire, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fraternisa entre lui et ‘Abd-ar-Rahman Ibn ‘Awf (radhiyallahou ‘anhou).

Il participa à Badr et à Ouhoud, il fut mortellement touché par 12 blessures. Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) l’aimait beaucoup. At-Tabarani raconte qu’Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou), en recevant Oum Sa’d, la fille de Sa’d Ibn Rabi’, dit à Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) : « C’est la fille de celui qui est mieux que moi et toi. »

Sa’d Ibn ‘Oubada Ibn Dalyam Ibn Haritha al-Khazraji al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Seigneur des Khazraj et l’un des douze chefs qui portèrent allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à al-’Aqabah. On dit qu’il ne participé pas à Badr pour cause de maladie. C’est pour lui et sa famille que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) invoqua Allah.

Après la mort du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il convoita le Califat. Et c’est à cause de cela qu’il s’abstint de prêter allégeance à Abou Bakr (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Sous le règne de ‘Umar (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il s’exila en Syrie où il mourut (à Houran) en 14 de l’Hégire.

Il rapporta 21 Ahadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Safiyah Bint ‘Abd al-Mouttalib Ibn Hashim al-Qourayshi (radhiyallahou ‘anha)

Tante du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Sa mère est Hala, la fille de Wahb (la tante maternelle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)). Après la mort de son premier mari al-Harith Ibn Harb Ibn Oumayyah, elle se maria avec al-‘Awam Ibn Khouwaylid, le frère de Khadija (la Mère des Croyants (radhiyallahou ‘anha)). Elle fut parmi les premières femmes qui embrassèrent l’Islam.

Elle s’exila à Médine avec son fils az-Zoubayr Ibn al-‘Awam et y mourut en 20 de l’Hégire.

Sahl Ibn Hanif Ibn Wahb al-Awsi al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)

Un des premiers à embrasser l’Islam, il participa à Badr et à toutes les expéditions du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui le fraternisa avec ‘Ali Ibn Abou Talib (radhiyallahou ‘anhou). A Ouhoud, il prit part à la protection du Prophète (sallallahou ‘aleyhi

wa sallam). Il fut nommé Wali d'al-Basra par le Calife 'Ali (radhiyallahou 'anhou) avec qui il fit la bataille de Siffin. A sa mort en 37 de l'Hégire à Koufa, 'Ali Ibn Abou Talib (radhiyallahou 'anhou) pria sur lui.

Samourah Ibn Joundoub Ibn Hilal al-Dizari al-Ansari (par alliance) (radhiyallahou 'anhou)

Participa à Ouhoud et devint plus tard un Wali sous la dynastie des Bani Oumayyah. Ennemi implacable des Khawarije, il mourut en 59 de l'Hégire.

Soulafa Bint Sa'd al-Awsi al-Ansari (radhiyallahou 'anha)

Mère de 'Uthman Ibn Talha. Son mari (le chef des porteurs de l'étendard des Qouraysh) fut tué à Ouhoud. Elle embrassa l'Islam après la chute de La Mecque (c'était elle qui avait la clef de la Ka'bah le jour où le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entra victorieux dans La Mecque).

Thabit Ibn ad-Dahdah Ibn Nou'aym Ibn Ghanam al-Balwi (radhiyallahou 'anhou)

Allié des Ansar et un des Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Thabit Ibn az-Zahhak Ibn Khalifa al-Awsi al-Ansari (radhiyallahou 'anhou)

Participa à Badr et fut parmi ceux qui portèrent allégeance sous l'arbre, à al-Houdaybiyah. Pendant le siège des Coalisés, il suivit pas à pas le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il mourut en 45 de l'Hégire et rapporta 14 Ahadith.

'Oubay Ibn Ka'b Ibn Qays Ibn 'Oubayd al-Ansari (radhiyallahou 'anhou)

Le Maitre des lecteurs du Qur'an, porté allégeance à al-'Aqabah 2 et participa à toutes les expéditions du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il fut le premier qui avait écrit pour le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

'Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) qui le consultait régulièrement dans les faires importantes, le surnomma le Seigneur des Musulmans.

'Oubay Ibn Ka'b rapporta 157 Ahadith avant de mourir en 30 de l'Hégire durant le règne de 'Uthman (radhiyallahou 'anhou).

Oum 'AbdAllah Ibn Jahsh (radhiyallahou 'anha)

Oumayma, la fille de ‘Abd al-Mouttalib et la tante du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Son fils ‘AbdAllah fut tué à Ouhoud par Abou al-Hakam Ibn al-Akhnas Ibn Shourayq qui fut tué dans la même bataille.

Oum Ayman (l’auxiliaire du Messager d’Allah) (radhiyallahou ‘anha)

Son nom est Baraka, fille de Tha’labah Ibn ‘Amrou Ibn Hisn. Elle fut l’esclave de la mère du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Elle fut comme sa mère après sa mère car elle veilla à son éducation après la mort d’Amina Bint Wahb. Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se maria avec Khadija, il la libéra. Elle se maria avec ‘Oubayd Ibn Zayd al-Khazraji et eut un fils du nom d’Ayman, qui tombera Shahid à Khaybar.

Elle rapporta 6 Ahadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et mourut durant le Califat de ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou).

Oum Hakim Bint al-Harith Ibn Hisham al-Makhzoumi (radhiyallahou ‘anha)

Femme de ‘Ikrimah qui fut condamné par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et qui fuit au Yémen après la chute de La Mecque. Elle intervint alors pour son mari auprès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), alla le chercher au Yémen et le ramena avec elle. Il annonça sa conversion devant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Après la mort de ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl à al-Yarmouk, elle se maria avec Khalid Ibn Sa’id Ibn al-‘As mais leur mariage ne dura qu’une nuit puisque tous deux furent tués dans la bataille qui opposèrent les Musulmans aux Byzantins en Syrie.

Oum ‘Oumara Nassibah Bint Ka’b Ibn ‘Amrou al-Ansari (radhiyallahou ‘anha)

Fut l’une des trois femmes qui portèrent allégeance à al-’Aqabah. Elle participa aussi à l’allégeance d’ar-Radwan, prit part à Ouhoud, al-Houdaybiyah, ‘Amrat al-Qaziya, Hounayn et à al-Yamamah contre Moussaylimah le Menteur ou elle perdit une main et son fils Habib. Elle mourut en 13 de l’Hégire.

Oum Salim, fille de Moulhan Ibn Khalid al-Ansari (radhiyallahou ‘anha)

Mère d’Anas Ibn Malik, le serviteur du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Parmi les premières à embrasser l’Islam. Son mari polythéiste, furieux, la quitta et alla vivre puis mourir en Syrie. Elle se maria après, avec Abou Talha qui accepta d’abord sa condition : embrasser l’Islam.

‘Ouqbah Ibn ‘Amir Ibn Nabi as-Salami al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)
Présent à al-’Aqabah et à toutes les expéditions du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Dans tous ses combats, on le reconnaissait au turban vert qu’il mettait sur son casque. Il mourut Shahid dans la bataille d’al-Yamamah.

Oussayd Ibn Dahir Ibn Rafi’ al-Harithi al-Ansari d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)
(Le cousin de Rafi’ Ibn Khadij), rapporta deux Ahadith et mourut durant le règne de ‘Abd al-Malik Ibn Marwan (dynastie des Omeyyade).

Wahshi Ibn Harb (radhiyallahou ‘anhou)
(Abou Dassima), auxiliaire des Banou Nawfal, annonça sa conversion avec la délégation d’at-Ta’if, prit part à la bataille d’al-Yarmouk. Fut au côté de Khalid Ibn al-Walid dans les batailles contre les Apostats et l’un des deux qui tuèrent Moussaylimah le Menteur.
Après son exploit, il ne cessait de répéter : « Avec ma lance-ci, j’ai tué le meilleur des hommes (Hamza) et le pire des hommes (Moussaylimah). » Il mourut à Hims en Syrie en 25 de l’Hégire.

Zayd Ibn Arqam Ibn Zayd Ibn Qays al-Khazraji al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)
Fit 17 expéditions avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ce fut lui qui informa le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) des propos tenus par ‘AbdAllah (l’hypocrite) dans l’expédition des Banou al-Moustaliq. Allah révéla alors dans le Qur’an qu’il dit vrai.
Dans la bataille de Siffin, il fut au côté du Calife ‘Ali Ibn Abou Talib (radhiyallahou ‘anhou).
Il mourut en 68 de l’Hégire et enrichit les deux *Sahih* avec 70 Ahadith.

Zayd Ibn ‘Assim Ibn ‘Amrou Ibn Ghanam an-Nadjari al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou)
Présent à al-’Aqabah, prit part à Badr et tomba Shahid à Ouhoud.

Le siège des Coalisés

Al-Ahzab

Introduction

Ce chapitre, comme les deux précédents, ne se borne pas seulement à relater les détails du siège des Coalisés mais aussi à donner un résumé précis des évènements politiques et militaires vécus par les Musulmans entre Ouhoud et les Coalisés.

Le Messager d’Allah (Salut et Bénédiction sur lui) entreprit sept actions militaires dont il commanda la plupart, pour raffermir la position des Musulmans ébranlée par le revers d’Ouhoud et répandre de nouveau la crainte dans le cœur des Arabes qui ambitionnaient des razzias, conséquence directe du faux-pas militaire d’Ouhoud.

Il deviendra clair, à la lecture des évènements de la bataille des Coalisés et à l’étude de ses causes et objectifs, qu’elle fut une campagne insidieuse et dangereuse, une campagne (buts, objectifs et perspectives) menée purement par les démarches des notables juifs et financée pas leur argent, même si elle eut un aspect arabe, qourayshi et ghatafani (hommes de troupes, armement, ravitaillement). De son déclenchement à son échec, elle eut pour seul moteur actif les Juifs et toutes les raisons prouvent que leur but précis était l’extermination de tous les Musulmans et la destruction définitive de leur communauté.

De nos jours, ni les individus et ni leur façon de faire n’ont changé et ces derniers, depuis l’avènement de l’Islam, cherchent sans cesse à le détruire. Leur agressivité ne devint claire et violente qu’avec l’arrivée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine et la conversion des Aws et des Khazraj et dès ses premiers pas dans la région, ils le virent comme une menace pour leur domination intellectuelle, politique et financière qui perdurait depuis des siècles sur les habitants de Yathrib depuis que ces Arabes de Yathrib et des environs dépendaient d’eux dans le domaine de la culture, de la connaissance des religions et dans celui de l’expérience économique ainsi que des moyens permettant de s’enrichir par le biais de l’or et de l’argent. Les Juifs furent et restent les véritables maitres de l’économie puisqu’ils utilisaient à large échelle les prêts d’usure, piliers de l’économie juive en tout temps et en

toute époque. De plus, ces Arabes les considéraient comme une clef pour leurs besoins moraux d’’où la domination juive dans toute la région.

Donc, par jalousie, les Juifs, essayèrent maintes fois de provoquer l’aversion par le mensonge, le doute, les calomnies, la nouvelle religion aux yeux des Arabes. Ce furent donc leurs premières attaques contre l’Islam mais ils échouèrent à chaque fois et les six mois qui suivirent la venue du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne s’étaient pas encore écoulés que la majorité des Arabes de la région se convertirent à l’Islam et se tinrent prêts à se sacrifier corps et âme pour sa défense et son triomphe ce qui poussa, par conséquent, les Juifs à la violence.

Durant quatre années, ces derniers tentèrent énergiquement de se débarrasser de l’Islam et de son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais leurs tentatives se terminèrent toujours par un échec cuisant (expulsion des deux grandes tribus juives, les Banou Qaynouqa’ et les Banou an-Nadr). La dernière dangereuse tentative d’agression fut celle de l’assassinat manqué du le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors qu’il se rendit confiant chez les Banou an-Nadr. Ce précédent provoqua leur siège puis leur expulsion, six mois seulement avant le siège de Médine par les Coalisés.

Les Juifs des Banou an-Nadr étaient les plus riches de leur communauté; ils détenaient puissamment les leviers de l’économie de toute la région de Yathrib De plus, leurs notables se distinguaient par la ruse, l’habilité ainsi que par leur haine à l’encontre du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui pourtant ne prit pas pris de mesure extrême lors de leur départ de Médine et leur permis même de prendre avec eux tout ce qu’ils pouvaient comme richesses en or et argent qu’ils accumulaient depuis toujours et qu’ils chargèrent sur des dizaines de chameaux, des quantités colossales, à tel point qu’un de leurs notables, Sallam Ibn Abou al-Houqayq prit avec lui un sac de peau de vache plein d’or et d’argent qu’il frappa le jour de l’expulsion, en disant comme s’il menaçait les Musulmans : « Ceci est ce que nous avons préparé pour soulever la terre et la mettre à bas. »

Les Juifs, par leur puissance financière, secouèrent monts et cieux pour reprendre leur domination sur Médine et sa région. Six mois seulement après leur expulsion, ils élaborèrent dans leur exil à Khaybar un plan visant à exterminer les Musulmans à Médine.

Leur projet d'invasion, selon eux, se réaliserait au moyen d'une force de frappe formée des Qouraysh et Ghatafan, les plus puissantes tribus arabes et ennemies de l'Islam.

Ainsi, les seigneurs juifs, à leur tête Houyay Ibn Akhtab contactèrent différentes tribus, se rapprochèrent de leurs notables, leur expliquèrent les détails de leur grand projet, tout en éveillant en eux leurs démons belliqueux contre les Musulmans tout en appuyant avec leur principale arme, l'argent, pour corrompre et acheter. Cette délégation de Juifs alla même jusqu'à promettre aux tribus Ghatafan du Najd, la totalité de la production agricole d'une année sous condition d'accepter le projet.

Leur mission fut un grand succès puisqu'ils purent rallier à leur cause quatre mille Qourayshi et six mille Ghatafani soit dix mille hommes. Dix mille guerriers parfaitement équipés, soutenus par le capital juif ainsi que sa matière grise israélite contre mille guerriers musulmans manquant de tout, sauf de la foi en Allah.
« **Quand ils vous vinrent d'en haut et d'en bas [de toutes parts], et que les regards étaient troublés, et les cœurs remontaient aux gorges, et vous faisiez sur Allah toutes sortes de suppositions. Les croyants furent alors éprouvés et secoués d'une dure secousse**. » (Qur'an 33/10-11)
Ces paroles d'Allah décrivant les terreurs du siège des Coalisés, expriment, brièvement mais bien mieux que par le détail, le danger de ce face- à-face et ce que subirent les Musulmans (angoisse poignante, peur, panique).
Le Noble Qur'an parle des déboires des Musulmans dans maintes batailles comme celles de Badr, d'Ouhoud et de Hounayn mais, à aucun moment, ne parle de l'état de l'armée musulmane comme il le fit à propos du siège des Coalisés.

Ce face-à-face, même s'il ne se termina pas par un affrontement général, est selon le témoignage du Qur'an, la plus dangereuse des batailles dans l'histoire de l'Islam. Elle fut à juste titre nommée la bataille du Destin, une bataille de nerfs ou les principales armes furent la peur, l'angoisse, la division, la traitrise et la trahison aux moments décisifs. L'efficacité de ces armes dans une bataille est bien plus payante que celle des sabres et des lances.

Et, alors que les Musulmans étaient anxieux, leurs alliés juifs des Banou Qouraydah dont les maisons se situaient derrière les lignes musulmanes, rejetèrent le pacte qui les liaient aux Musulmans et se rallièrent aux envahisseurs coalisés et devinrent une deuxième force de

1000 hommes prêt à frapper à tout moment les arrières de la petite armée musulmane. Les épreuves s'accentuèrent et ne s'arrêtèrent point mais Allah et pour une raison connue de Lui seul, fit monter jusqu'au summum le calvaire dans les rangs des Musulmans et de ce fait, une troisième force, celle des hypocrites, sortit de l'armée de Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en s'inventant mille et une excuses laissant le Messager d'Allah et son élite de Compagnons seuls sous la tempête menaçante.
Ne restèrent avec lui que ces hommes rares par le courage et la foi, qui résistèrent avec patience et endurance jusqu'au triomphe. Les Banou Qouraydah cueillirent alors les fruits amers de leur trahison et payèrent cher leur traitrise par la condamnation à mort de huit cents de leurs hommes.

La retombée politique la plus importante aux yeux des Musulmans après la bataille d'Ouhoud fut l'ébranlement sensible de leur position parmi les tribus de la région de Yathrib, en particulier, et dans toute l'Arabie, en général. La crainte de ces tribus arabes encore idolâtres, des Juifs et des hypocrites, conséquence directe de la victoire des Musulmans à Badr, marqua un certain recul après le revers de ces derniers à Ouhoud.
Avec cette vérité constamment présente à l'esprit, les Musulmans se dépensèrent militairement et politiquement afin de leur prouver qu'ils se trompaient lourdement en pensant que la communauté de Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'était affaiblie et qu'elle était aussi capable de réprimer toute agression.

Les campagnes préventives du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

Les Musulmans menèrent des actions militaires rapides qui se conclurent par des victoires efficaces minant ainsi le moral de leurs ennemis et leur démontrant une fois de plus, qu'ils étaient une force militaire unie, que leur foi en l'Islam était aussi intacte et qu'enfin le revers d'Ouhoud n'influait en rien sur la solidité de leur communauté de croyants.

La première action militaire dirigée par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), le lendemain matin même de la bataille d'Ouhoud fut celle de Hamra al-Assad ou il sortit à la poursuite de l'armée de Qouraysh qui avait dressé son camp dans le défilé d'al-Rawha et qui poursuivit sa retraite en hâte quand elle sut que l'armée médinoise était là, à quelques miles,

prête à croiser le fer après la sanglante bataille ce qui fit revenir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a Médine.

Par conséquent, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) enregistra, par cette action-éclair, une victoire politique qui stoppa aussitôt les visées des Juifs et des hypocrites qui étaient les voisins immédiat des Musulmans mais aussi celles des bédouins Arabes qui voulait profiter de l’aubaine et se préparait séparément à fondre sur Médine, croyant que les Musulmans étaient désormais une proie facile mais la réalité s’avéra tout à fait autre ; les Musulmans étaient coriaces.

L’intense activité déployée par les renseignements médinois sut prévenir la razzia préparée par chaque tribu arabe. En effet, les combattants musulmans purent, grâce aux renseignements collectés, aller au-devant du danger avant même qu’il n’approche leur cité et six campagnes militaires furent menées contre ces tribus et particulièrement celles du Najd. Ce qui aida grandement les Musulmans à remporter des victoires rapides fut que ces tribus ne se présentaient pas un front uni du fait qu’elles ne pensaient qu’au gain matériel (butin, captives, etc.) et que ces razzias n’avaient aucun enjeu idéologique ou politique, comme le prescrivait d’ailleurs la coutume depuis des dizaines de siècles.

Une autre campagne, la seule dirigée contre les Juifs des Banou an-Nadr dans les environs de Médine totalisant ainsi sept campagnes furent donc menées et la plupart dirigées par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Les Musulmans furent toujours les premiers à surprendre l’ennemi sur ses terres.

Les Banou Assad du Najd

La première sortie fut celle d’un détachement de cent cinquante hommes en armes dépêchés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sur les Banou Assad du Najd qui se préparaient alors à razzier Médine.

Ce détachement, sous le commandement d’Abou Salma Ibn ‘Abd al-Assad al-Makhzoumi, mena sa mission à bien et retourna à Médine dix nuits après son départ. Son succès influa

grandement sur le moral des tribus environnantes des Banou Assad qui était considérés alors l’une des plus puissantes tribus du Najd.
Cette expédition eut lieu au mois de Dzoul Hijjah 03, un mois environ après la bataille d’Ouhoud.

L’élimination de Khalid Ibn Soufyan

La deuxième action fut exécutée par un seul homme dont le résultat égala le travail d’un détachement militaire ou celui d’une armée toute entière.

Après le retour d’Abou Salma et de ses hommes du Najd, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé sur le chef renommé Khalid Ibn Soufyan al-Houthayli qui s’apprêtait lui aussi à razzier Médine et avait déjà rassemblé les tribus de sa région d’Ourana : celles de Houthayl et des Banou al-Lahyan qui vivait dans le Hijaz tout près des Qouraysh.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya aussitôt ‘AbdAllah Ibn Anis pour s’assurer de l’information et d’éliminer ce chef, si les préparatifs de la razzia étaient confirmés. Comme Ibn Anis ne connaissait pas Ibn Soufyan, il demanda au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de le lui décrire ce qu’il fit : « Quand tu le verras, tu auras très peur de lui, et tu te rappelleras alors le diable, » bien qu’Ibn Anis ne craignait pas les hommes. C’est d’ailleurs pour cette raison qu’il fut choisi pour son courage et sa connaissance du terrain où habitaient les Houthayl et les Banou al- Lahyan.
Il quitta alors Médine, le 25 Mouharram 04, accomplit sa mission puis regagna Médine pour rapporter les évènements.

L’issue positive de sa mission démoralisa considérablement ces tribus, qui, après la mort de leur chef, se dispersèrent en tirant la conclusion qu’il n’y aurait aucun intérêt à s’attaquer aux Musulmans. L’action d’Ibn Anis épargna ainsi aux combattants musulmans un déplacement difficile.

Cependant, tout le camp musulman fut atterré par la perte cruelle de soixante-dix hommes de valeur durant le mois de Safar 04, moins de quarante-cinq jours après la perte du nombre équivalent à Ouhoud.

La traitrise de ‘Amir Ibn Toufayl

Tout commença lorsqu’Abou Bara' ‘Amir Ibn Malik Ibn Ja’far, un notable des Banou ‘Amir, vint trouver le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui demanda d’envoyer une délégation afin d’enseigner la vérité de l’Islam et d’exhorter son peuple, les gens du Najd, a y adhérer.
L’idée fut intéressante mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) exprima toutefois son appréhension et ses craintes mais fut vite rassuré par Abou Bara' qui lui donna une garantie suffisante observée par les Arabes en ces temps-là.

La délégation constituée dans sa majorité de jeunes Ansar cultivés partit alors accomplir sa tache missionnaire. Arrivée à l’endroit appelé le Puits de Ma’ounah, situé entre les localités des Banou ‘Amir et des Banou Soulaym, le chef de la délégation, al-Moundir Ibn ‘Amrou, envoya Haram Ibn Malhan au seigneur de ces tribus ‘Amir Ibn Toufayl. Ce dernier ne daigna même pas lire la lettre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et tua sur le champ le messager, violant ainsi la coutume de neutralité du messager. Puis il demanda à sa tribu de le suivre pour surprendre la délégation mais elle refusa en lui rappelant que la délégation était sous la protection de son oncle Abou Bara'.

Ne s’avouant pas vaincu, le seigneur se rendit chez les Banou Soulaym, les convainquit de l’attaque et mille cavaliers surprirent alors la délégation qui fut décimée dans un véritable carnage. Seuls furent épargnés dans cette tuerie Ka’b Ibn Zayd laissé pour mort mais qui survécut et ‘Amrou Ibn Oumayyah qui tomba captif avant d’être libéré par Ibn Toufayl.

Dans le livre *as-Sirah al-Halabiya*, l’auteur a rapporté que les membres de la délégation, quand ils se virent encerclés, dirent : « Nous ne trouvons personne, sauf Toi Allah, pour saluer ton Messager ! » Alors Jibril (‘aleyhi salam) descendit sur Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui monta après sur le minbar et dit : « Vos frères ont rencontré les polythéistes et ont été tués. »

Ibn Sa’d dans *at-Tabaqat* a rapporté aussi en se basant sur le témoignage d’Anas Ibn Malik que ces paroles d’Allah descendirent à propos de ces Shahid : « **Dites à nos gens que nous**

avons rencontré notre Seigneur, qu'Il est satisfait de nous et que par conséquent nous sommes, nous aussi, satisfaits de Lui. »

Abou Bara' ‘Amir mourut de chagrin des suites de ce que perpétra son neveu ‘Amir Ibn Toufayl. Son fils Rabi'ah Ibn Abou Bara' essaya de tuer son cousin pour laver l'affront et venger l'honneur de son père.

‘Amrou Ibn Oumayyah, sur le chemin du retour, rencontra deux hommes de la tribu de ‘Amir Ibn Toufayl, qu'il tua près de Médine, croyant bien faire et ne savait pas que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur avait donné l'Aman (sa protection). Quand ce dernier fut informé, il lui dit : « Malheur à ce que tu as fait ! Ils étaient sous ma protection. Il est de mon devoir de payer le prix de leur sang ! » Et il paya le prix du sang à leur tribu malgré qu'ils soient des polythéistes en application des lois qui régnaient dans les tribus d'Arabie.

Ce fut là une série d'épreuves divines. Allah n'écrit-Il pas dans son Noble Qur'an : « **Pensez-vous entrer au Paradis alors que vous n'avez pas encore subi des épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous ? Misère et maladie les touchèrent ; et ils furent secoués jusqu'à ce que le Messager, et avec lui, ceux qui avaient cru, s'écrièrent : « Quand viendra le secours d'Allah ? » – Quoi ! Le secours d'Allah est sûrement proche**. » (Qur'an 2/214).

La catastrophe d'ar-Raji'

Une autre épreuve, celle d'ar-Raji', vint accabler davantage les Musulmans dont certains tombèrent dans un piège similaire.

Au mois de Safar 04, une délégation des tribus de Houdhayl, simulant sa conversion à l'Islam, demanda au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) d'envoyer des hommes pour leur instruire les préceptes de l'Islam.

Une délégation constituée de dix hommes cultivés partit donc dans les contrées de ces tribus mais fut vite trahie, à l'endroit appelé ar-Raji', un point d'eau entre ‘Asfan et La Mecque.

Deux hommes seulement, Khoubayb Ibn Ouday et Zayd Ibn ad-Dathina furent épargnés dans le massacre parce qu'ils se rendirent suite à une ruse des assaillants mais juste pour un temps bref ; le temps de les échanger aux Qouraysh contre deux de leurs, captifs. On s'imagine comment Qouraysh exécuta les deux Musulmans.

Khoubayb, alors qu'il était crucifié, invoqua Allah et : « Il n'y a personne ici, ô Grand Seigneur qui peut saluer Ton Messager de ma part sauf Toi, Salue-le de ma part et informe le de ce qu'ils m'ont fait. » Et Allah répondit à son invocation en faisant descendre l'Ange Jibril sur le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

'Oussama rapporta que le jour où Khoubayb fut tué, le Messager d'Allah était assis avec ses Compagnons, quand il fut saisi par ce qui le saisissait lors d'une Révélation et alors nous l'entendîmes dire : « Que la paix soit sur lui ainsi que la miséricorde et les bénédictions d'Allah. » Puis, il se retourna vers ses Compagnons et leur dit : « C'est Jibril qui m'a transmis le salut, Khoubayb a été tué par Qouraysh. »

Quant aux Juifs et aux hypocrites, ils ne cachèrent point leur joie à l'annonce du massacre de la délégation en se moquant. Allah Exalté fit descendre à leur adresse ces versets : « **Il y a parmi les gens celui dont la parole sur la vie présente te plaît, et qui prend Allah à témoin de ce qu'il a dans le cœur, tandis que c'est le plus acharné disputeur. Dès qu'il tourne le dos, il parcourt la terre pour y semer le désordre et saccager culture et bétail. Et Allah n'aime pas le désordre**. » (Qur'an 2/204-205).

L'expédition contre les Banou an-Nadr

La troisième action fut véritablement militaire. Elle fut menée par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) au mois de Rabi' Awwal 04 contre les Juifs des Banou an-Nadr qui n'avaient pas fait auparavant front commun avec les Banou Qaynouqa' mais qui gardaient haine et animosité contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et les Musulmans.

Cette action militaire, (un blocus) fut la conséquence de la tentative d'assassinat du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), alors qu'il était chez eux pour leur demander une aide pour payer le prix du sang des deux Banou 'Amir. Et, alors qu'il attendait la réponse sous le mur

de leur forteresse, les notables des Banou an-Nadr discutaient du plan de son assassinat et ce malgré l'opposition d'un des leurs, Sallam Ibn Mishkam qui leur dit : « Ne faites pas cela ! Je jure par Allah qu'il va en être informé et c'est un viol du pacte qui nous lie à lui. »

Effectivement, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut informé bien avant que ne monte sur le mur fortifié un des leurs, 'Amra Ibn Jahash Ibn Ka'b pour jeter le rocher. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) regagna rapidement Médine sans que ses Compagnons ne soient informé de ce qui s'était tramé et ce n'est que là-bas, qu'il il les informa de l'intention des Banou an-Nadr puis envoya à ces derniers un ultimatum dont voici la teneur : « Le Messager d'Allah vous somme de quitter le pays. Vous venez de violer le pacte en vous préparant à commettre une traitrise. Vous avez un délai de dix jours et quiconque sera vu après, aura la tête tranchée. »

Ils se préparèrent alors aussitôt à l'exil, louèrent les chameaux qui leur manquaient, mais revinrent sur leur décision, encouragés en cela par le soutien des hypocrites menés par 'AbdAllah Ibn Oubay qui leur promirent aide et assistance en cas de conflit militaire.
Les Juifs des Banou an-Nadr se fortifièrent alors à l'intérieur de leurs quartiers bien fortifiés et les Musulmans leur imposèrent un blocus imperméable autour des murs imprenables.

L'impossibilité à donner l'assaut à ces murs ne tarda pas à se révéler comme un élément décisif en faveur des Juifs mais par une ruse de guerre, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) réussit à les déloger en simulant un incendie de leurs jardins qui se touvaient à l'extérieur mais en réalité, les Musulmans ne coupèrent et ne broulèrent que les palmiers dont les produits étaient destiné à l'alimentation du bétail. Les Juifs, s'imaginant leurs jardins le ravagés protestèrent d'abord sans gain de cause pour finalement abdiquer devant la manœuvre. Ils parlementèrent alors avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) des conditions de leur départ, puis quittèrent le pays pour aller s'installer à Khaybar et seule une minorité se rendit en Syrie.

Allah parle dans le Noble Qur'an des Banou an-Nadr, de leur exil, et aussi des hypocrites et La Sourate al-Hashr, l'Exode, descendit suite à ces évènements.

Al-Hasr

Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

« **Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre glorifient Allah, et Il est le Puissant, le Sage. C’est Lui qui a expulsé de leurs maisons, ceux parmi les gens du Livre qui ne croyaient pas, lors du premier exode. Vous ne pensiez pas qu’ils partiraient, et ils pensaient qu’en vérité leurs forteresses les défendraient contre Allah. Mais Allah est venu à eux par où ils ne s’attendaient point, et lancé la terreur dans leurs coeurs. Ils détruisirent leurs maisons de leurs propres mains, autant que des mains des croyants. Tirez-en une leçon, ô vous êtres doués de clairvoyance. Et si Allah n’avait pas prescrit contre eux l’expatriation, Il les aurait certainement châtiés ici-bas ; et dans l’au-delà ils auront le châtiment du Feu.**

Il en est ainsi parce qu’ils se sont dressés contre Allah et Son messager. Et quiconque se dresse contre Allah... alors, vraiment Allah est dur en punition. Tout palmier que vous avez coupé ou que vous avez laissé debout sur ses racines, c’est avec la permission d’Allah et afin qu’Il couvre ainsi d’ignominie les pervers. Le butin provenant de leurs biens et qu’Allah a accordé sans combat à Son Messager, vous n’y aviez engagé ni chevaux, ni chameaux ; mais Allah donne à Ses messagers la domination sur qui Il veut, et Allah est Omnipotent.

Le butin provenant [des biens] des habitants des cités, qu’Allah a accordé sans combat à Son Messager, appartient à Allah, au Messager, aux proches parents, aux orphelins, aux pauvres et au voyageur en détresse, afin que cela ne circule pas parmi les seuls riches d’entre vous. Prenez ce que le Messager vous donne ; et ce qu’il vous interdit, absentez-vous en ; et craignez Allah car Allah est dur en punition. [Il appartient aussi] aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu’ils recherchaient une grâce et un agrément d’Allah, et qu’ils portaient secours à (la cause d’) Allah et à Son Messager. Ceux-là sont les véridiques.

Il [appartient également] à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs coeurs aucune envie pour ce que [ces immigrés] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s’il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. Et [il appartient également] à ceux qui sont venus après eux en disant : Seigneur, pardonne-nous, ainsi qu’à nos frères qui nous ont précédés dans la foi ; et ne

mets dans nos coeurs aucune rancoeur pour ceux qui ont cru. Seigneur, Tu es Compatissant et Très Miséricordieux.

N'as-tu pas vu les hypocrites disant à leurs confrères qui ont mécru parmi les gens du Livre : Si vous êtes chassés, nous partirons certes avec vous et nous n'obéirons jamais à personne contre vous ; et si vous êtes attaqués, nous vous secourrons certes. Et Allah atteste qu'en vérité ils sont des menteurs. S'ils sont chassés, ils ne partiront pas avec eux ; et s'ils sont attaqués, ils ne les secourront pas ; et même s'ils allaient à leur secours, ils tourneraient sûrement le dos ; puis ils ne seront point secourus.
Vous jetez dans leurs coeurs plus de terreur qu'Allah. C'est qu'ils sont des gens qui ne comprennent pas. Tous ne vous combattront que retranchés dans des cités fortifiées ou de dernière des murailles. Leurs dissensions internes sont extrêmes. Tu les croirais unis, alors que leurs coeurs sont divisés. C'est qu'ils sont des gens qui ne raisonnent pas. Ils sont semblables à ceux qui, peu de temps avant eux, ont goûté la conséquence de leur comportement et ils auront un châtiment douloureux ; ils sont semblables au Diable quand il dit à l'homme : « Mécroit. » Puis quand il a mécru, il dit : « Je te désavoue car redoute Allah, le Seigneur de l'Univers. »
Ils eurent pour destinée d'être tous deux dans le Feu pour y demeurer éternellement. Telle est la rétribution des injustes. Ô vous qui avez cru ! Craignez Allah. Que chaque âme voit bien ce qu'elle a avancé pour demain. Et craignez Allah, car Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. Et ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Allah ; [Allah] leur a fait alors oublier leur propres personnes; ceux-là sont les pervers. Ne seront pas égaux les gens du Feu et les gens du Paradis. Les gens du Paradis sont eux les gagnants.
Si Nous avions fait descendre ce Qur'an sur une montagne, tu l'aurais vu s'humilier et se fendre par crainte d'Allah. Et ces paraboles Nous les Nous les citons aux gens afin qu'ils réfléchissent. C'est Lui Allah. Nulle divinité autre que Lui, le Connaisseur de l'Invisible tout comme du visible. C'est Lui, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. C'est Lui, Allah. Nulle divinité que Lui ; Le Souverain, le Pur, L'Apaisant, Le Rassurant, le Prédominant, Le Tout Puissant, Le Contraignant, L'Orgueilleux. Gloire à Allah ! Il transcende ce qu'ils Lui associent. C'est Lui Allah, le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, le Formateur. A Lui les plus beaux noms. Tout ce qui est dans les cieux et la terre Le glorifie. Et c'est Lui le Puissant, le Sage. » (Qur'an 59/1-24)

La campagne de Dhat ar-Rouqa’

La campagne de Dhat ar-Rouqa’, en Joumadah al-Oula 04, fut la quatrième expédition militaire menée par quatre cents combattants musulmans contre les tribus des Mouharib et des Banou Tha’labah de Ghatafan (dans le Najd).

Ce fut la deuxième fois que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) marcha sur les tribus Ghatafan, la première après la bataille de Badr, au Lieu dit Dzou ‘Amr cependant, cette fois, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne put les surprendre car ils étaient déjà prêts et s’apprêtaient à marcher sur Médine.

Les deux camps se firent face et chacun attendit qui allait commencer les hostilités mais, l’affrontement n’eut pas lieu car le camp polythéiste se retira le premier sans livrer bataille cependant, tous les objectifs visés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons se réalisèrent comme semer la panique dans leurs rangs de ces tribus puis leur démontrer que toute attaque de Médine était voué à l’échec et que les Musulmans étaient en mesure de décider du champ de bataille même sur les terres de l’ennemi.

La campagne de Badr

La campagne de Badr, en Sha’bane 04, fut menée par le par le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les Musulmans non seulement pour défier le centre de l’Idolatrie (La Mecque) mais pour honorer la parole donnée à Abou Soufyan à Ouhoud.

Les deux belligérants se préparèrent pour une seconde bataille, qui serait bien plus sanglante que la première bataille de Badr, vu que trois mille hommes de l’armée mecquoise et mille cinq cents hommes de l’armée médinoise allaient s’affronter. Mais Abou Soufyan, en tant que chef des troupes de La Mecque se détourna et revint à son point de départ avec toute son armée après avoir parcouru toute une distance et campé à ‘Ousfan ou les commandants se réunirent avec leur chef et décidèrent de revenir sur leurs pas, argant que l’année n’était pas bonne à cause de la sécheresse.

Toutefois, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses hommes attendirent huit jours à Badr et n’entrèrent à Médine qu’après s’être assurés du départ des Qouraysh. Leur retour à Médine, même sans livrer bataille, fut considéré non seulement comme une victoire mais effaça aussi les dernières sequelles du revers d’Ouhoud.

L’expédition de Dawmat al-Jandal

Au mois de Mouharram de l’année 04 de l’Hégire débuta l’expédition de Dawmat al-Jandal qui dura environ cinquante jours. Mille combattants, commandés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se mirent en route, comme d’habitude suite au renseignement selon lequel les tribus de Dawmat al-Jandal, qui se situaient à l’extrême nord-ouest de l’Arabie, non loin de Damas, à seize nuits de marche de Médine, se préparaient à razzier les Musulmans.

Les troupes de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), pour surprendre leurs adversaires, se déplacèrent seulement de nuit. Cependant les tribus ne purent être surprises car elles furent alertées la veille de l’arrivée du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et tenaillés par la peur, ils se dispersèrent dans la nature, laissant le passage libre aux combattants musulmans qui prirent alors un nombre importants de moutons comme butin et restèrent des jours sur les lieux sans être inquiétés.

Les Banou al-Moustalaq

La dernière sortie fut dirigée contre les Banou al-Moustalaq dans le Hidjaz à 170 miles de Médine et dura presque tout le mois de Sha’bane 04. Cette fois, les Musulmans affrontèrent les Banou al-Moustalaq, dans la région de Qoudayd, près du littoral de la Mer Rouge qui renoncèrent après avoir perdu dix hommes.
Le butin, dont des captives, fut partagé entre les combattants après que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eut pris le cinquième d’après le texte Qur’an : « **Et sachez que, de tout butin que vous avez ramassé, le cinquième appartient à Allah, au Messager, à ses proches parents, aux orphelins, aux pauvres, et aux voyageurs (en détresse), si vous croyez en Allah et en ce que Nous avons fait descendre sur Notre serviteur, le jour du Discernement : le jour où les deux groupes se rencontrèrent et Allah est Omnipotent**. » (Qur’an 8/41).

Les prisonniers capturés, dont sept cents femmes et enfants, furent relâchés, soit par la grâce du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), soit après avoir payé une rançon. Et quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se maria avec Jawayrirah après sa conversion et après avoir été rançonnée par son père, al-Harith Ibn Abou Thirar, le seigneur des Banou al-Moustalaq, les Compagnons, pour faire plaisir au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), relachèrent aussi les prisonniers restants appartenant à cent familles.

Durant ce séjour sur les terres de l’ennemi vaincu, un conflit armé faillit éclater entre les Musulmans qui étaient encore sous l’influence des traditions de la Jahiliyyah. Un Mouhajir et un Ansar, se disputèrent à cause de l’eau et appelèrent à l’aide chacun de leur groupe qui se fit aussitôt face. L’étincelle faillit embraser les Musulmans n’était-ce l’intervention du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui mit fin à cette dispute.

Cette fin heureuse de l’épreuve ne plut pas à ‘AbdAllah Ibn Oubay, la tête pensante des hypocrites, qui, à son tour, essaya de ranimer la flamme de la division et quand le jeune Zayd Ibn ‘Arqam informa le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il tempéra la portée des propos de l’hypocrite mais cependant, il se plaignit plus tard aux notables des Ansar, sans toutefois prendre de mesure contre ‘AbdAllah Ibn Oubay.

Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, fit descendre à propos de ces actes séditieux la Sourate al-Mounafiqoun (les hypocrites) dans laquelle Il dit, parlant de ces hypocrites : « **Ils disent : Si nous retournons à Médine, le plus puissant en fera assurément sortir le plus humble. Or c’est à Allah qu’appartient la puissance ainsi qu’à Son messager et aux croyants. Mais les hypocrites ne le savent pas**. » (Qur’an 63/8)

Sur le chemin du retour, ‘AbdAllah Ibn Oubay, encore lui, propagea le mensonge dans les rangs des Musulmans selon lequel ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha), la Mère des Croyants, trahit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), avec le Compagnon Safwan Ibn al-Mou’attal.

L’Histoire du Collier

Cette rumeur dévastatrice, connue dans l'Histoire de l'Islam sous le nom de « l'Histoire du Collier » faillit provoquer des déchirements puisque elle avait mis sous très grave pression psychologique toute la jeune communauté musulmane et son guide, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)[1].
Durant un long mois, l'unité des Musulmans menaça de basculer au point qu'un autre conflit failli éclater à l'intérieur de la mosquée en présence du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), n'était-ce l'intervention de ce dernier qui sut, en puisant dans toutes ses ressources de stratège comment calmer les esprits. Durant cet interminable mois, il ne sut quoi faire d'autant plus que la Révélation Divine s'interrompit, laissant le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), sa famille et sa cummunauté paralysés et au gré des effets de ce mensonge déstabilisateur.

Cette tentative des hypocrites mourrut comme elle naquit, le jour où descendirent les dix Versets de la Sourate an-Nour (la Lumière) qui innocentèrent définitivement 'Ayshah (radhiyallahou 'anha), fille d'Abou Bakr et épouse du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
« **Ceux qui sont venus avec la calomnies sont un groupe d'entre vous. Ne pensez pas que c'est un mal pour vous, mais plutôt, c'est un bien pour vous. A chacun d'eux ce qu'il s'est acquis comme pêché. Celui d'entre eux qui s'est chargé de la plus grande part aura un énorme châtiment. Pourquoi, lorsque vous l'avez entendue [cette calomnie], les croyants et les croyantes n'ont-ils pas, en eux-mêmes, conjecturé favorablement, et n'ont-ils pas dit : C'est une calomnie évidente ?**
Pourquoi n'ont-ils pas produit [à l'appui de leurs accusations] quatre témoins ? S'ils ne produisent pas de témoins, alors ce sont eux, auprès d'Allah, les menteurs. N'eussent-été la grâce d'Allah sur vous et Sa miséricorde ici-bas comme dans l'au-delà, un énorme châtiment vous aurait touchés pour cette (calomnie) dans laquelle vous vous êtes lancés, quand vous colportiez la nouvelle avec vos langues et disiez de vos bouches ce dont vous n'aviez aucun savoir ; et vous le comptiez comme insignifiant alors qu'auprès d'Allah cela est énorme.
Et pourquoi, lorsque vous l'entendiez, ne disiez-vous pas : Nous ne devons pas en parler. Gloire à Toi (Allah) ! C'est une énorme calomnie ? Allah vous exhorte à ne plus

[1] Rien n'arrive évidemment que par la Volonté d'Allah Exalté et les gens ne devraient pas s'arrêter à tirer des conclusions de ce qui apparait des évènements mais plutôt de leurs conséquences. Donc Allah Exalté par ces évènements conduits les gens ou Il veut afin qu'ils tirent des conclusions ou en bénéficient.

jamais revenir à une chose pareille si vous êtes croyants. Allah vous expose clairement les versets et Allah est Omniscient et Sage. Ceux qui aiment que la turpitude se propage parmi les croyants auront un châtiment douloureux, ici-bas comme dans l'au-delà. Allah sait, et vous, vous ne savez pas. Et n'eussent été la grâce d'Allah sur vous et Sa miséricorde et (n'eût été) qu'Allah est Compatissant et Miséricordieux. » (Qur'an 24/11-20)

Une fois de plus, ‘AbdAllah Ibn Oubay se dégagea comme une plume et ne fut pas légalement impliqué bien que les gens surent qu'il fut celui qui propagea « la calomnie. » L'enquête prouva seulement la responsabilité de trois véritables Musulmans qui furent condamnés peu après, à quatre-vingts coups de fouets chacun : Hassan Ibn Thabit, Himna Bint Jahsh et Moustah Ibn Athatha.

Le complot des Juifs

Le difficile siège des Coalisés et comme il l'a été précédemment mentionné fut certes une agression arabe qourayshi et ghatafanit mais aussi juive dans son essence de par le financement effectif, les promesses séduisantes, les objectifs immédiats et lointains.

Les Juifs, par la force colossale des Coalisés, espéraient occuper Médine, battre les Musulmans à plate couture et détruire complètement l'Islam dans son fief. C'est ce point crucial qui unit les Coalisés sous le même étendart selon un plan bien conçu et bien mis au point par leurs stratèges.

Qouraysh, l'ennemi traditionnel des Musulmans, eut bien évidemment sa part de responsabilité dans la coordination de cette agression pour la bonne raison que les polythéistes Mecquois durent se rendre à l'évidence qu'ils ne pouvaient plus concrétiser seuls leur but, malgré leur courte victoire temporaire à Ouhoud, vite effacée par leur retrait du champ de bataille.
Si les Qouraysh en usant de leur puissance purent au début du conflit malmener et terroriser à La Mecque les premiers adeptes de l'Islam et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en profitant de 1eur faiblesse, ils les poussèrent aussi à s'exiler mais les Juifs, pour leur part, bien que cultivant leur haine pour l'Islam et son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ne

purent faire de même car ce dernier, avant de s’installer à Médine, avait déjà formé un front militaire, constitué des tribus qahtani, les Aws et les Khazraj, qui permit de prévenir toute opération militaire subversive.
Bien qu’installée depuis longtemps, la communauté juive fondamentalement raciste ne sut jamais s’intégrer avec les Arabes, ou plutôt ne le voulut pas, et c’est peut-être à cause de cela qu’elle resta minoritaire mais très influente par son or et son argent.
Tout ce que tentèrent les Juifs contre la communauté de l’Islam se résuma à des machinations dans le but de diviser les Musulmans ainsi que des désobéissances qui avortèrent lamentablement, la dernière étant la tentative d’assassinat du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) par les Banou an-Nadr.

Ces derniers, humiliés, précipitèrent eux-même les évènements afin de concrétiser leur grand dessein qui était la destruction totale de la communauté de l’Islam, responsable, à leurs yeux, de la chute de leur pouvoir dans le principal centre de l’Arabie. Dès leur arrivée à Khaybar, leurs notables organisèrent réunion après réunion, jusqu’à l’élaboration finale du plan qui consistait à réunir le plus grand nombre de tribus arabes, particulièrement celles du Najd, de Kinana ainsi que de Qouraysh et les lancer sur Médine.
Le résultat direct de ce plan fut la constitution par l’assemblée des notables juifs d’une délégation qui eut pour mission de persuader les tribus arabes. Cette délégation se composait de :
- Houyay Ibn Akhtab, président,
- Sallam Ibn Abou al-Houqaya, membre,
- Houtha Ibn Qays al-Wa’ily, membre et,
- Abou ‘Amir, membre qui fut aussi le commandant du groupe des traitres d’Aws qui se retièrent lors de la bataille d’Ouhoud.

Cette délégation quitta Khaybar au début du mois de Sha’bane 04, soit une année après la bataille d’Ouhoud et seulement quatre mois après l’explusion de leur communauté de Médine, et se dirigea vers La Mecque en premier lieu bien que les tribus de Ghatafan au Najd se situaient plus près d’elle que les tribus du Hijaz.

Les cinq Juifs contactèrent donc d’abord les seigneurs de Qouraysh à qui ils exposèrent leur plan de constitution d’une union militaire tribale dont la mission serait la destruction de la jeune communauté musulmane.

A Dar an-Nadwa, les seigneurs qourayshi étudièrent la proposition juive en présence de la délégation, pour l'adopter enfin. Tout au début, des discussions, Abou Soufyan Ibn Harb, le commandant de l'armée mecquoise, leur souhaita la bienvenue et leur exprima la joie de Qouraysh : « Bienvenue parmi nous... Des gens, vous êtes les plus aimés de nous parce que vous nous appuyez contre Muhammad[1]. »

Puis, les Qouraysh demandèrent l'avis des Juifs sur l'Islam et l'Idolatrie car ils étaient des gens du Livre qui connaissant la religion mieux que quiconque. Leur réponse démontra une fois de plus leur maitrise de l'art de la calomnie, de la manipulation et de l'usage du faux malgré la vérité qu'ils connaissaient depuis longtemps : «... au contraire, votre religion est meilleure que sa (Muhammad) religion, et vous avez plus de droit que lui parce que vous magnifiez cette demeure (la Ka'bah) en abreuvant, en sacrifiant, et en adorant ce qu'adoraient vos ancêtres. » Et ils ne s'arrêtèrent pas là mais allèrent jusqu'à se prosterner devant les idoles de Qouraysh pour satisfaire la demande des seigneurs qourayshi[2]. »

Les assurances données, la date de l'offensive fixée, les six juifs se dirigèrent vers les terres du Najd et parlementèrent avec les seigneurs des tribus de Ghatafan. Pour gagner leur adhésion au projet, ils les informèrent de la position de Qouraysh qui se préparait déjà à l'invasion.
Les plus importants pourparlers de la délégation juive se déroulèrent avec le seigneur 'Ouyayna Ibn Hisn al-Fizari parce le plus puissant des tribus Ghatafani, (l' « idiot obéi, » selon le témoignage du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), en présence de :
- Al-Harith Ibn 'Awf, le seigneur des Banou Mourra,
- Abou Mas'oud Ibn Rakhila, le seigneur des Banou Ashj,
- Soufyan Ibn 'Abd ash-Shams, le seigneur des Banou Soulaym et,
- Talha Ibn Khouwaylid, le seigneur des Banou 'Asd.

Et, en définitive, les seigneurs des ces tribus ghatafani approuvèrent le projet juif aussi séduits par le plan d'invasion de Médine. La réunion se termina par un accord sur la concrétisation scrupuleuse de ce plan.

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t. II, p: 96, éd. al-Halabi.
[2] *As-Sirah al-Halabiya*, t. II, p: 96, éd. al-Halabi.

Les clauses de l’accord conclu par la délégation juive avec les seigneurs de Ghatafan stipulaient que :

1. Les forces ghatafani compteraient six mille hommes dans l’armée unifiée qui envahiraient Médine.
2. Les Juifs, en contrepartie, verseraient aux tribus Ghatafani, la totalité de la production annuelle dattière de Khaybar.

Ainsi, la délégation obtint la réussite totale de sa mission et retourna chez elle satisfaite de son long périple et d’avoir ligué dix mille hommes entre Qouraysh et Ghatafan contre les Musulmans qui ne virent jamais une forces aussi nombreuse dans toutes les guerres qu’ils mènerent contre leurs ennemis. Qouraysh s’extasia quand la délégation juive l’informa du résultat de l’accord avec les tribus ghatafani qui ne cachèrent pas non plus leur enthousiasme de voir enfin leur désir se réaliser après ses essais infructeux.

La mobilisation

Les préparatifs, la mobilisation des hommes, l’organisation et le ravitaillement commencèrent alors aussitôt pour la réussite de l’opération et des objectifs.

Qouraysh mobilisa quatre mille hommes y compri ceux de ses alliés et son armée, dans cette invasion, fut la mieux organisé, la mieux armée et la mieux ravitaillée. Elle eut comme moyens de transport mille cinq cents chameaux ainsi qu’une cavalerie estimée à trois cents éléments.

A Dar an-Nadwa, les Qouraysh tissèrent leur drapeau et le confièrent à ‘Uthman Ibn Talha al-‘Abd ad-Dar, le commandement de l’armée à Abou Soufyan Ibn Harb al-Amawi et celui de la cavalerie à Khalid Ibn al-Walid al-Makhzoumi. Tout ceci exécuté comme depuis for longtemps selon un code établi et respecté par les tribus qourayshi dont les responaslilités étaient toujours répartis comme suit :

- Le commandement de l’armée revenait aux Banou Oumayyah,
- Le port du drapeau qourayshi et celui d’al-Hijaba aux Banou ‘Abd ad-Dar,
- As-Saqiya et al-Rifad aux Banou Hashim et,
- Le commandement de la cavalerie aux Bani Makhzoum.

Pour plus de détermination à mener la guerre contre le Messager d Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), cinquante hommes réprésentants les composantes de Qouraysh sortirent autour de la Ka’bah, faisant vœux en se collant à ses murs et en s’accrochant à ses couvertures. Ils se jurèrent mutuellement ainsi de ne pas s’humilier les uns les autres et d’être unis comme les doigts d’une seule main contre Muhammad tant que vivrait un seul homme[1].

Quant aux tribus Ghatafan, elles tinrent aussi leur promesse et mobilisèrent de leurs rangs et de leurs alliés six mille hommes sans toutefois avoir une ferme organisation comme celle de Qouraysh, lors des guerres et nommèrent quatre commandants, selon les principales tribus :
1. Les Banou Fizara commandés par ‘Ouyayna Ibn Hisn Ibn Houdayfah Ibn Badr,
2. Les Banou Asd commandés par Toulayha Ibn Khouwaylid,
3. Les Banou Ashja’ commandés par Mas’oud Ibn Roukhayla Ibn Nouwayra et,
4. Les Banou Mourra commandés par al-Harith Ibn ‘Awf.

Les espions

De l’autre côté, Médine ne fut ni ni sourde et ni aveugle à ce qui se tramait contre elle et l’activité des espions, continuellement en alerte, intense. Ils suivirent ainsi pas à pas la délégation juive depuis son départ de Khaybar, restèrent constamment à l’écoute de ce qui fut dit entre la délégation et Qouraysh puis celle de Ghatafan et envoyèrent en temps et en heure toutes les informations capitales sur les pourparlers des Coalisés, la constitution de la coalition militaire tripartite (Qouraysh/Juifs/Ghatafan) et finalement le nombre précis de leurs troupes, les noms de leurs chefs et leur date deur départ pour Médine.

Aussitôt informé, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) commença aussitôt à prendre les mesures défensives d’urgence. Il réunit son état major dont les éléments permanents étaient en majorité les chefs des Ansar et des Mouhajirine.
Comme l’objectif des Coalisés était l’occupation de Médine, l’état-major étudia toute les propositions afin de prendre des décisions énergiques et efficaces pour la défense de la capitale de l’Islam, et discuta précisément de la question suivante : Fallait-il sortir de Médine et aller à la rencontre des Coalisés comme dans la plupart des expéditions ou se fortifier à Médine ?

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t. II, p: 96.

Vu le nombre des dix mille guerriers des Coalisés qui se préparaient à investir Médine, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut en mesure de préparer une force estimée à plus forte évaluation à trois mille combattants, y compris les hypocrites dont les fourberies étaient à craindre le jour de la collision et il fut décidé que la principale ligne de défense serait établie dans la zone nord de Médine.

Bien que le choix de la plazce de défense fut excellent parce qu'il n'y avait pas de meilleure solution pour faire face et résister à l'envahisseur, le grand problème lors de la réflexion sur les plans de défense, qui gêna le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et son état-major et qui les angoissa aussi, fut celui de la manière de repousser les attaques de l'ennemi. Si les combattants musulmans se distinguaient par un rare courage et une foi pure et inébranlable, ils pourraient peut-être ne pas résister suffisement longtemps pour contenir les forces colossales des Coalisés. Ne dit-on pas que le nombre, la plus part du temps, vainc le courage ?
De ce fait, l'état-major du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dut réfléchir plus d'une fois et approfondir la réflexion afin de trouver un moyen efficace tout en évitant une collision frontale avec les Coalisés pour éviter d'être tout simplement d'être surpasser par la masse et de la paralyser ou tout au moins empêcher leurs mouvements.

Durant l'étude de ce problématique sujet, Salman al-Farissi (radhiyallahou 'anhou) qui était dans l'état-major, présenta au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) le chef suprême de l'armée, une idée qui l'emporta rapidement et qui dissipa aussi vite l'angoisse des Musulmans. La mise en œuvre de ce plan défensif allait peser énormément sur le cours des évènements, paralyser totalement l'agressivité des Coalisés et déjouer en définitive avec succès leur invasion.

La proposition de Salman al-Farissi fut de creuser un profond fossé tout le long de la zone prévue pour l'invasion des troupes coalisées dans la plaine située au nord-ouest de Médine selon les renseignements collectés et avant leur arrivée. Il dit au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) après la présentation de son projet : « O Messager d'Allah ! Chez nous, en Perse, quand nous redoutons la cavalerie, nous nous retranchons. » Et en résumé, il fut décidé :
1. Que les Musulmans restèreraient à l'intérieur et n'affronteraient pas directement les Coalisés.

2. Que les principales lignes de défense seraient dans la zone nord de Médine, pratiquement, devant la montagne de Sil’et qui couvrirait le dos du poste de commandement du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
3. De creuser un fossé qui serait une barrière entre les Musulmans et les Coalisés.
4. D’évacuer de Médine les femmes, les enfants et les vieillards, de les éloigner des dangers et de les rassembler dans un lieu sur.
5. De monter la garde nuit et jour autour de Médine par des patrouilles désignées à cet effet.

Le choix de la zone nord, pour principale position de l’armée musulmane, fut stratégiquement le bon choix car c’était la seule région découverte qui permettait s’attaquer à Médine, les autres étant toutes couvertes de palmiers, d’arbres, de constructions imbriquées et des barrières naturelles qui ne permettaient pas à un ennemi de mener une bataille sur un large front. La seule endroit acceptable pour une armée de grande envergure et pour ce type de combat était par conséquent la zone nord caractérisée par de larges accès et de grands espaces et c’est dans cette zone que fut décidé de creuser le long et profond fossé.

La carte établie projetait de creuser une tranchée principale en forme d’arc allant de la limite ouest de la montagne Sil’ jusqu’à la limite de Hirra al-Wabra à l’ouest de Médine, couvrant jusqu’aux limites de Hirra Waqam à l’est de Médine. D’autres tranchées secondaires communicantes furent aussi prévues; de la principale tranchée du côté ouest de Sil’ jusqu’au point de rencontre de la vallée Batchan avec Ranouna.
Respectant scrupulsement ce plan, le fossé fut immédiatement creusé et le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) y participa en personne jusqu’à la fin des travaux et ce furent les combattants musulmans qui, avec abnégation, détermination et attention, accomplirent seuls la tache bien avant l’arrivée des Coalisés aux abords de Médine car ils n’avaient pas d’esclaves pour faire ces travaux éreintants.

Alors que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les combattants musulmans vaquaient à leur tâche et ne se reposaient qu’à la tombée de la nuit, les Juifs des Banou Qouraydah regardaient sans prendre aucune peine à participer aux travaux bien qu’ils étaient des habitants de Yathrib et signataire du pacte avec les Musulmans et ce fut là leur première transgression.

En plus de l’excavation exténuante du fossé, les conditions de vie des Musulmans étaient très pénibles à l’époque en plus du fait que c’était une année de disette et que les Musulmans ne pouvaient manger à leur faim et n’avaient pour vivres que quelques dattes. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), en creusant, se serrait le ventre avec des pierres à cause de la faim.
Ibn Ishaq sur la base du témoignage de Sa’id Ibn Mina rapporta : « Une fille de Bashir Ibn Sa’d, la sœur d’an-Nou’man Ibn Bashir, a dit : « Ma mère ‘Amra Bint Rawahah me donna une poignée de dattes et me dit : « Ma petite fille, va donner ce repas à ton père et à ton oncle (maternel) ‘AbdAllah Ibn Rawahah. » Je les ai prises et je suis allée à la recherche de mon père et de mon oncle. En passant près du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), celui-ci m’appela : « Viens, petite fille. C’est quoi cela (que tu tiens) ? »
- « O Messager d’Allah, des dattes que ma mère m’a donné pour mon père Bashir Ibn Sa’d et mon oncle maternel ‘AbdAllah Ibn Rawahah, » lui répondis-je.
- « Apporte-les, » m’a-t-il dit.
Alors, je les ai déposées dans les mains du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sans qu’elles ne les remplissent. Puis il demanda un drap sur lequel il les répandit et a dit à un homme près de lui : « Appelle les hommes pour qu’ils viennent manger. »

En plus de cette disette, le climat était très froid et les vents violents et gênants.
Al-Boukhari, rapporta que Sahl Ibn Sa’d dit : « Nous étions avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans la tranchée. Les autres creusaient tandis que nous, nous transportions la terre sur nos épaules, alors que le Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reprenait (un vers) :
« Allah ! Il n’y a de véritable vie que celle de l’au-delà. Accorde donc Ton pardon aux Ansar et aux Mouhajirine ! »
Al-Boukhari, citant cette fois Anas rapporta : « Les Mouhajirine et les Ansar creusaient par un temps froid sachant qu’ils n’avaient pas d’esclaves pour faire ce travail à leur place. Voyant ce qu’ils enduraient comme souffrance et comme faim, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) disait : « Allah ! Il n’y a de véritable vie que celle de l’au-delà. Accorde donc Ton pardon aux Ansar et aux Mouhajiroun. »
Et, eux lui répondaient : « C’est nous qui avons porté allégeance à Muhammad et de lutter jusqu’au dernier souffle de notre vie. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était parmi les combattants, creusait comme eux et transportait les sacs de terre comme eux. Al Boukhari rapporta qu’al-Bara' dit : « A l’époque des Coalisés, je l’ai vu (le Messager d’Allah) transporter de la terre du fossé. Il fredonnait des poésies. Je l’ai entend reprendre la poésie d’Ibn Rawahah tout en transportant de la terre : « O Grand Allah ! Si ce n’était pas Toi.
Point de droit chemin n’aurions-nous trouvé.
Point de charité, n’aurions-nous donné.
Et point de prosternation n’aurions-nous fait.
Fais descendre sur nous calme et sérénité
Et s’ils veulent des troubles nous les repousserons. »

Dans le Sahih al-Bouhkari, il est rapporté que Jabir a dit : « Nous étions à cette époque (des Coalisés) en train de creuser, quand un rocher très dur vint empêcher la poursuite de l’excavation. Ils vinrent trouver le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui dirent : « Il y a un rocher dans le fossé qui nous empêche d’avancer. » Il se dirigea donc vers ce roc alors qu’il serrait son ventre avec des pierres (à cause de la faim) car nous n’avions pas mangé depuis trois jours puis il prit un épieu de fer et frappa si bien le roc qu’il devint un tas de gravas près à être emporté. »

Malgré l’angoisse et la crainte qui régnaient dans l’attente de l’arrivée des troupes des Coalisés, les Musulmans travaillaient avec assurance, sérénité et détermination prenant exemple sur leur guide le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui parlait sans manière, plaisantait et provoquait la bonne humeur.
C’était une belle scène ! Muhammad Ibn ‘AbdAllah le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), le chef qui creusait dans la tranchée, creusait avec une pioche ou un épieu de fer, qui se courbait pour prendre sur son dos les sacs remplis de terre et chantait avec ses Compagnons[1].
Ce climat de travail sérieux ne manquait pas de légèretés qui insuflaient de la bonne humeur dans le cœur des Musulmans qui peinaient à creuser. Zayd Ibn Thabit, par exemple, qui était alors jeune adolescent et qui participait au transport des sacs de terre, ne résista pas un jour au sommeil dans le fossé dès qu’il sentit un peu de chaleur (dehors, il faisait très froid). ‘Oumara Ibn Hizam, qui le vit endormi, lui subtilisa son arme pour plaisanter. Quand il se réveilla, il

[1] *Fi Zilal al-Qur’an,* t. II, p: 147.

remarqua la disparition de son arme et paniqua alors. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui se trouvait tout près lui dit en plaisantant : « Ô Abou Rouqad! (ô père de l’endormi), tu t’es endormi si bien que ton arme s’est envolée. » Ensuite il se retourna et demanda : « Qui sait où se trouve l’arme de cet adolescent ? »
- « O Messager d’Allah, j’ai son arme, » répondit ‘Oumara.
- « Rends-la lui, » dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et à l’occasion, il exhorta le Musulman à ne pas effrayer dorénavant son Compagnon musulman.

Al-Mounafiqin

Les choses ne furent pas toujours parfaites pour autant et les Musulmans firent face aux attitudes et aux difficultés dont l’origine était sans aucun doute des hypocrites qui bien qu’ils affichaient l’Islam, ces derniers se découvrirent par des actes, qu’ils n’aimaient pas l’Islam et le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Par les rôles qu’ils tinrent, depuis les préparatifs jusqu’au siège, les hypocrites démontrèrent des comportements déshonorants et infects ; ils ne s’attardèrent pas dans les travaux de creusage, et s’ils participaient avec les Musulmans, ils ne faisaient que la tâche la plus insignifiante. En plus de cette paresse excessivement volontaire, ils entreprirent des actions de sabotage, en incitant les faibles de caractère à diminuer de vigueur dans les tranchées, dans le but de retarder les travaux jusqu’à l’arrivée des Coalisés.

Malgré les ordres militaires stricts et clairs de ne quitter leur poste qu’après l’accord du chef (le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)), les hypocrites abandonnèrent régulièrement le travail pour rentrer secrètement chez eux. Cependant, les Musulmans conscients des conditions exceptionnelles, savaient qu’ils étaient de leur devoir de poursuivre les travaux d’excavation. Et si un Musulman quittait son poste pour un besoin pressant, il ne le faisait pas avant d’avoir demandé la permission au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) puis regagnait sans s’attarder son poste de travail.

Allah Exalté parle de ce genre d’homme : « **Les vrais croyants sont ceux qui croient en Allah et en Son messager, et qui, lorsqu’ils sont en sa compagnie pour une affaire d’intérêt général, ne s’en vont pas avant de lui avoir demandé la permission. Ceux qui**

te demandent cette permission sont ceux qui croient en Allah et en Son messager. Si donc ils te demandent la permission pour une affaire personnelle, donne-la à qui tu veux d'entre eux ; et implore le pardon d'Allah pour eux, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » (Qur'an 24/62)

Il, à Lui les Louanges et la Gloire, parle aussi des hypocrites : « **Ne considérez pas l'appel du messager comme un appel que vous vous adresseriez les uns aux autres. Allah connaît certes ceux des vôtres qui s'en vont secrètement en s'entrecachant. Que ceux, donc, qui s'opposent à son commandement prennent garde qu'une épreuve ne les atteigne, ou que ne les atteigne un châtiment douloureux**. » (Qur'an 24/63)

Mais leurs activités sournoises et leur paresse de façade n'influencèrent pas la marche des opérations. Les Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) déployèrent une détermination et une force de caractère exemplaires et purent terminer les travaux plusieurs jours avant l'arrivée des Coalisés.

Chaque groupe de dix Compagnons accomplit sa mission en creusant une surface de quarante bras de long sur neuf bras de large pour une profondeur de sept bras (environ 25x4x3m). Le fossé dont l'excavation duré un mois était donc d'une longueur de cinq mille bras. Cette ligne de défense devint, pour Médine et les Musulmans, une véritable forteresse qui n'allait être défiée que par des actions hasardeuses et suicidaires.

En plus de cette ligne de défense, la ville tira avantage des constructions imbriquées et le fait qu'elles étaient aussi entourées de jardins de palmiers et d'arbres fruitiers denses. D'autres barrières naturelles rendaient l'accès à la ville difficile des trois autre directions : l'Est, l'Ouest et le Sud, de vastes surfaces parsemées de rochers noirs et pointus qui étaient impossible à traverser pour quiconque (cavalier ou piéton). Par ces barrières naturelles et la tranchée, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et son état-major isolèrent complètement les troupes ennemies et les éloignèrent de lieu de rassemblement de l'armée musulmane pour veiller à la défense de la ville, réalisant ainsi le plan primordial qui consistait à éviter l'affrontement direct.

Les Musulmans se retranchèrent donc derrière ce long fossé de deux kilomètres de long et tirèrent profit des terrains rocheux et impraticables et de la montagne au pied de laquelle ils

se positionnèrent face aux Coalisés si bien que lorsque ces derniers arrivèrent avec leurs troupes, ils trouvèrent le seul accès possible pour une attaque bien défendu et hermétique.

L'armée Musulmane

L'excavation du fossé achevé, les combattants musulmans fin prêts ; ils guettèrent alors l'arrivée imminente des forces coalisés. Des patrouilles furent détachées aux abords de Médine pour surveiller la région et pour prévenir particulièrement toute mauvaise surprise des Banou Qouraydah malgré le pacte d'alliance qui les liaient.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) passa son armée en revue et l'organisa en deux groupes :

1. Les Mouhajirine dont le drapeau fut confié à son affranchi, Zayd Ibn Haritha et,
2. Les Ansar dont le drapeau fut confié à Sa'd Ibn 'Oubadah et la majorité des combattants étaient des Ansar, comme d'habitude.

Lors de la revue des troupes, les jeunes musulmans qui voulaient intégrer les rangs de l'armée furent présentés au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais il n'accorda sa permission qu'aux jeunes de quinze ans : 'AbdAllah Ibn 'Umar Ibn al-Khattab, Zayd Ibn Thabit, Abou Sa'id al-Khoudri et al-Bara' Ibn 'Azib.

Puis, comme à son habitude avant de sortir pour les batailles, il signa un décret par lequel il nomma Ibn 'Oum Maktoum comme émir de Médine en son absence jusqu'à la fin de la bataille qui s'annonçait. Il choisit aussi une force spéciale répartie en deux groupes dont la mission était de patrouiller dans Médine et aux alentours, particulièrement au sud, là où habitaient les Banou Qouraydah. Le premier groupe était sous le commandement de Zayd Ibn Haritha et l'autre sous le commandement de Maslamah Ibn Aslam. Il ordonna aussi que les femmes et les enfants se rendent dans les fortins afin de les protéger des Banou Qouraydah dont la traitrise était attendue.

Les Coalisés se mettent en marche

Quant aux Coalisés, ils se mirent en marche après qu'ils eurent rassemblé leurs troupes et terminé leurs préparatifs. Ghatafan et ses alliés réunirent six mille hommes tandis que Qouraysh et ses alliés quatre mille dont sept cents hommes des Banou Soulaym sous le commandement de Soufyan Ibn 'Abd ash-Shams, l'allié des Banou Oumayyah. Ces sept cents guerriers rejoignirent les troupes mecquoises au lieudit Dhahran qui se trouvait à une étape de marche de La Mecque. Quant aux Juifs, leurs troupes, comme convenu entre la délégation juive et Qouraysh, étaient celles des Banou Qouraydah qui habitaient au sud de Médine. Houyay Ibn 'Akhtab avait promis aux chefs des Coalisés que son armée attaquerait le dos des Musulmans.

Comme prévu, Abou Soufyan, le chef suprême des Coalisés, arriva avec ses troupes aux abords de Médine au début de Shawwal de l'an 04 de l'Hégire. Dix mille hommes aidés et encouragés par deux mille autres juifs de Médine face à trois mille Musulmans à plus grande estimation.

A propos du nombre des combattants musulmans, Ibn Hazm a rapporté dans son livre *Jawami'as-Sirah*, p.187 que l'armée musulmane n'excéda pas les neuf cents hommes dans le siège des Coalisés et à mon humble avis, cette évaluation est plus proche du bon sens, surtout après le retrait des hypocrites qui formaient la grande partie de l'armée, laissant les Musulmans seuls dans la tourmente et dans une situation qui se durcit de jour en jour.
Notre penchant pour le point de vue de l'Imam Ibn Hazm s'explique par les éléments suivants :
a - L'armée qui mena la bataille de Ouhoud et c'était toute la force disponible de Médine, ne dépassa pas les sept cents hommes et quiconque savait manier une arme ne rata pas cette bataille.
b - L'intervalle qui sépara le siège des Coalisés de la bataille d'Ouhoud ne dépassa pas une année, une année d'une âpre lutte entre l'Islam et l'idolâtrie dans tout l'Arabie, particulièrement dans les régions voisines de Médine.
c - Par conséquent, il est certain que les nouveaux convertis pour cette période furent peu nombreux et donc qu'il est très peu probable que les effectifs de l'armée musulmane se soit élever à plus de sept cents jusqu'à trois mille combattants.
d - Le point de vue d'Ibn Hazm fut solidement appuyé par des témoignages historiques de valeur, comme celui de Houdayfah Ibn al-Yaman dans rapporté dans *al-Bidayah wa an-Nihayah* qui affirma que dans les dernières nuits déterminantes, trois cents hommes

seulement, ou un nombre approximatif, restèrent avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) face aux Coalisés.
e - Si l’armée musulmane qui résista aux Coalisés toutes ces longues nuits fut de trois mille combattants, ces derniers n’auraient pas ressenti cette peur écrasante qui les toucha comme cela est indiqué dans le Noble Qur’an : « **Quand ils vous vinrent d’en haut et d’en bas [de toutes parts], et que les regards étaient troublés, et les cœurs remontaient aux gorges, et vous faisiez sur Allah toutes sortes de suppositions. Les croyants furent alors éprouvés et secoués d’une dure secousse**. » (Qur’an 33/10-11)

D’autre part si la proportion des Musulmans, dans le cas où l’armée était de 3000 hommes, fut de un contre trois ; cela n’était pas la première fois. Dans la bataille d’Ouhoud, la proportion était d’un contre quatre et sept cents combattants luttèrent contre trois mille guerriers dans une plaine sans obstacles et ni tranchée et purent au début de la bataille, leur faire subir si l’on peut dire, un échec humiliant qui allait se transformer en une débâcle si ce n’était l’erreur des archers.

Alors comment la peur et la panique atteignit un tel degré alors que les Musulmans étaient retranchés dans leur ville comme s’ils étaient dans une forteresse imprenable, sachant que leur proportion était de un contre trois, une proportion presqu’équivalente à celle de la bataille d’Ouhoud ?

Est-ce que le courage, la détermination et l’audace faiblirent à ce point en intensité dans les rangs des Musulmans à tel point que la peur et la panique atteignit ce niveau alarmant alors que la proportion en hommes était moins élevée qu’à Ouhoud ? La véritable réponse est bien évidemment non car les Musulmans, après la bataille d’Ouhoud devinrent plus courageux, plus déterminés et audacieux.
Par conséquent, cette peur et cette panique pendant le siège est due au fait que les Musulmans ressemblaient à une petite ile menacée de disparition par un océan en furie.
En effet, cette réunion de forces ennemies dont la proportion atteignit dix contre un musulman, les Juifs qui attendaient le moment propice, la sédition des hypocrites dans l’armée sont autant d’éléments de l’origine de la peur et de la panique chez les Musulmans.

Ainsi, le point de vue de l’Imam Ibn Hazm qui dit que l’armée des Musulmans, lors du siège des Coalisés, était composée de neuf cents hommes seulement est tout à fait juste cependant,

on ne doit pas écarter le fait qu'au début, lorsque les hypocrites étaient encore dans leurs rangs, l'armée atteignit deux mille hommes ou plus et qu'au fur et à mesure de l'approche des Coalisés devant Médine, l'effectif diminua après la désertion des hypocrites et finalement, il ne restait sur le front que neuf cents combattants croyants qui ne doutèrent pas un seul instant dans le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ainsi, et seulement ainsi, on peut avoir une explication convaincante pour cette frayeur extraordinaire.

L'arrivée des Coalisés

Dès l'arrivée des Coalisés près de Médine, les troupes mecquoises installèrent leur campement près du point de rencontre des vallées à Rawma entre al-Jourf et Zaghaba, et les troupes Ghatafani choisirent l'endroit près de Thanab Nouqma à la limite ouest de la montagne Ouhoud.
Sur place, les contacts commencèrent peu après entre les chefs des deux armées coalisées, contacts assurés par le notable juif Houyay Ibn Akhtab, qui conseillait, suggérait, afin de dresser le plan d'attaque adéquat.

Ce plan, après son adoption par les chefs des Coalisés et après consultation des chefs juifs, consistait à ce que les troupes polythéistes marcheraient sur Médine du côté nord en prenant la forme d'un arc qui s'étendrait d'est en ouest et qui se resserrerait rapidement sur les Musulmans tandis que pendant ce temps-là, comme convenu, les neuf cents juifs des Banou Qouraydah frapperaient les arrières de l'armée musulmane et ainsi d'après leur plan, l'Islam et les Musulmans seraient éradiqués à jamais,

Il est nécessaire de rappeler une nouvelle fois qu'un pacte de défense commun liait les Musulmans aux Juifs des Banou Qouraydah et que Houyay Ibn Akhtab réussit à convaincre ces derniers de le violer et d'attaquer à l'heure convenue.

Ce plan resta un projet bien conçu mais qui ne put se réaliser du fait de la tranchée qui s'avéra une ligne de défense efficace et n'était-ce celle-ci, les chefs coalisés auraient peut-être cueilli les fruits de l'invasion planifiée et sans celle-ci, dix mille guerriers auraient pu facilement venir à bout de de neuf cents et les exterminer.

Mais par ce fossé, les Musulmans minèrent le rêve des polythéistes mécréants et des Juifs associateurs traitres qui lorsqu'ils le virent, restèrent confondus par cette nouvelle technique de défense.
Cette nouvelle arme défensive mit en place par les Musulmans immobilisa les mouvements de ces milliers d'hommes venus pour la dernière bataille, selon les prévisions de leurs chefs et ils ne purent rien faire d'autre que d'essayer de s'infiltrer par des actions suicidaires qui faillirent.

Les Coalisés se retrouvèrent donc désorientés devant cette nouvelle tactique militaire. Ils regardèrent cette tranchée ressemblant à un serpent géant prêt à engloutir, qui encerclait Médine et la préservait contre toute mauvaise surprise ; une tranchée d'environ deux mille mètres pour une largeur de quatre et une profondeur de trois mètres, une tranchée surveillée nuit et jour par des patrouilles.

Voyant cette réalisation imposante, ils tentèrent par l'intermédiaire de leur cavalerie de trouver quelque faille ou brèche par où s'infiltrer et inspectèrent à distance attentivement l'ouvrage qui paralysa leurs troupes et qui renversa leurs plans et, à chaque endroit, ils rencontrèrent une défense impénétrable si bien qu'ils avouèrent que c'était là une ruse inconnue des Arabes.
Cependant ils ne s'avouèrent pas vaincus et décidèrent de rester sur place et de maintenir un siège écrasant autour de Médine malgré ce fossé qui paralysa totalement les mouvements de leurs troupes. Ils harcelèrent donc jour et nuit les Musulmans afin de les affaiblir pour saisir au moment opportun l'occasion pour fondre sur eux tout en attendant l'attaque imminente des Juifs.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons étaient bien évidemment sur leur garde constante car ils craignaient d'un moment à un autre le revirement des Banou Qouraydah dont les fortins se situaient derrière les lignes musulmanes, comme ils redoutaient aussi les capacités de nuisance des hypocrites.
Le commandement médinois appréhendait surtout la traitrise des Banou Qouraydah qui resta la plus dangereuse menace contre l'entité musulmane. Le ralliement des Bani Qourayd aux Coalisés mettait les Musulmans entre deux feux ; celui des polythéistes et des Juifs qui disposaient d'une force de neuf cents hommes.

Leur éventuelle participation à la bataille amoindrirait dramatiquement l'importance du fossé qui remplissait son rôle défensif tant que les Musulmans maintenait une vigilance de jour comme de nuit afin de repousser toute tentative de percée en sautant soit à l'aide des chevaux, soit en comblant un passage.

La participation des Banou Qouraydah, par conséquent, obligerait les Musulmans à répartir leurs forces donc à se diviser ce qui faciliterait sans aucun doute la tâche des Coalisés pour traverser la ligne de défense mais l'appréhension du commandement médinois se concrétisera seulement en partie.

Comment les Juifs violèrent le pacte

Les espions de l'armée musulmane surveillèrent de manière permanente les zones des Banou Qouraydah et rendirent compte de tout mouvement suspect au Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam), commandant suprême de l'armée afin d'éviter toute surprise déplaisante et il ne faisait aucun doute pour l'état- major de Médine que le maléfique Houyay Ibn Akhtab des Banou an-Nadr allait contacter les Banou Qouraydah pour leur demander à l'acte.

Tous les auteurs de Sirah sont d'accord sur le fait et rapportèrent dans leurs livres que Ka'b Ibn Assad, le seigneur des Banou Qouraydah, ne fut pas persuadé par la transgression du pacte qui liait les Juifs aux Musulmans, ni ne voulut les trahir de peur des retombées néfastes du fait qu'il n'était pas sûr que les Coalisés allaient vaincre les Musulmans.
Ils rapportèrent que ce fut Houyay Ibn Akhtab qui les convainquit et les encouragea à déclarer la guerre et que cet ennemi de l'Islam et des Musulmans sortit de chez eux après les avoir appelés à profiter de cette occasion et de récolter les gains après le départ des Coalisés qu'il avait promis aux chefs de Qouraysh et de Ghatafan.

Ka'b Ibn ʻAssad, le seigneur des Banou Qouraydah, résista longtemps à la demande de Houyay, la réprouva et lui rappela les conséquences fâcheuses sur son peuple suite à sa trahison.
De même lorsqu'il fut informé de l'arrivée imminente de Houyay, il ordonna de fermer la porte de son fort, refusa de le rencontrer au début et lui demanda de quitter les lieux des Banou Qouraydah car il avait bien compris la raison de sa visite.

Mais ce juif (Houyay Ibn Akhtab) résolu à nuire, malgré la fermeture des portes à son nez et la demande claire qu'il reçut de quitter les lieux, resta collé à la porte en demandant avec véhémence de lui ouvrir afin de lui parler, jusqu'au moment où il eut gain de cause.
Devant le fort, il appela Ka'b : « Malheur à toi, Ka'b ! Ouvre-moi ! »
- « Malheur à toi, ô Houyay! Tu es un individu de mauvais augure. J'ai signé un pacte avec Muhammad et je ne vais pas violer ce qu'il y a entre lui et moi, je n'ai vu de lui que loyauté et franchise. »
- « Malheur à toi, ouvre-moi que je te parle ? »
- « Je ne le ferai pas. »
Indigné, Houyay trouva une astuce : « Par Allah ! Tu n'as fermé ta porte que par peur que je mange ton repas avec toi. »
Cette accusation éveilla un sentiment de honte en Ka'b qui ouvrit la porte.
- « Malheur à toi, Ka'b, » dit Houyay, « je t'ai apporté la gloire de ce monde. J'ai ramené avec moi Qouraysh qui campe près de Jam'a al-Asyal et Ghatafan près d'Ouhoud. Ils m'ont donné leurs paroles qu'ils ne quitteraient la place qu'après avoir déraciné Muhammad et ceux qui sont avec lui. »
- « Par Allah, tu n'es venu à moi qu'avec la honte de ce monde et avec tout ce qui se craint, » répondit Ka'b, « je n'ai vu de Muhammad que franchise et loyauté... Tu es venu à moi, Houyay, avec un gigantesque nuage qui tonne et qui lance des éclairs mais vide à l'intérieur. Malheur à toi, Houyay, laisse- moi donc comme je suis ; je n'ai vu de Muhammad que franchise et loyauté. »
Et, comme Houyay insista par son style louvoyant comme un serpent subtil et astucieux, il finit par influencer les seigneurs juifs et Ka'b convoqua alors une réunion pour discuter de la question.

Lors de cette assemblée, 'Amrou Ibn Sou'da un de leurs notables raisonnable, parla et conseilla les Banou Qouraydah, les avertit des dangers si jamais le pacte venait à être violé, leur rappela la loyauté constante de Muhammad ainsi que sa franchise de ses relations avec eux. Il leur rappela aussi qu'ils étaient dans l'obligation de combattre avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et se demanda alors comment ils pouvaient montrer les armes devant son visage (déclarer la guerre) et prêter main forte à son ennemi. Il leur demanda en définitive de respecter le pacte et de ne pas se laisser emporter par les propos de Houyay Ibn Akhtab, et plutôt de rallier les Musulmans, comme le stipulait le pacte, sinon à rester neutre

en disant : « Si vous ne pouvez pas prendre le parti de Muhammad, laissez-le donc avec son ennemi. »

Mais les ruses de Houyay furent plus fortes que l'opposition et il resta, comme l'a rapporté Ibn Ishaq, à appâter et à entrainer les Banou Qouraydah et à inlassablement soudoyer Ka'b au point où tous leurs seigneurs acceptèrent de violer le pacte et de rallier les Coalisés.
Tout cela fut conclu après que les notables prirent l'engagement de Houyay qui accepta de rester avec les Banou Qouraydah dans leurs fort afin d'être touché, comme eux, si Qouraysh et Ghatafan viendraient à se retirer sans avoir pu détruire les Musulmans. Après avoir reçu l'engagement de Houyay, Ka'b Ibn Assad déclara la nullité du pacte qui le liait au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Puis, Ka'b convoqua les seigneurs des Banou Qouraydah dont az-Zoubayr Ibn Bata, Ghazzal Ibn Maymoun, Shas Ibn Qays, 'Ouqbah Ibn Zayd et 'Amrou Ibn Sou'da, et leur demanda de déchirer le pacte, donnant ainsi le signal de l'annulation du pacte ainsi que leur ralliement aux Coalisés.
Tous acceptèrent de le déchirer sauf le seigneur 'Amrou Ibn Sou'da qui refusa de participer à la trahison en disant : «Par Allah, je ne trahirai jamais Muhammad ! »
Ce seigneur fut soutenu par trois autres qui se rallièrent à sa position : Tha'labah et Oussayd, tous deux fils de Sa'ya et Assad Ibn 'Oubayd. Les autres seigneurs juifs déchirèrent alors le pacte en entrèrent ainsi en guerre contre le Messager d'Allah et les Musulmans.

Comme leurs quartiers étaient sous étroite et secrète surveillance, les espions musulmans ne tardèrent pas à connaitre ces dangereux développements et en informèrent rapidement et secrètement le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui, à son tour, leur demanda sur le champ de ne pas ébruiter l'information.

Aussitôt après, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) convoqua Sa'd Ibn Mou'ad, le seigneur des Aws et l'allié des Banou Qouraydah, Sa'd Ibn 'Oubadah, le seigneur des Khazraj, 'AbdAllah Ibn Rawahah et Oussayd Ibn Houzayr (tous des Ansar) et leur demanda de contacter officiellement les seigneurs des Banou Qouraydah et de vérifier auprès d'eux ces nouveaux développements. Il leur ordonna aussi de garder secrète la nouvelle s'ils venaient à la confirmer, et cela afin d'éviter que cette nouvelle n'entamât le moral des combattants musulmans qui vivaient déjà jour et nuit une situation très difficile.

Il est rapporté dans Ibn Ishaq : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Partez [donc] pour connaitre la vérité sur ces gens. S'il s'avère que c'est vrai, faites-moi signe par un code que je connais et ne dites cela à personne ! Mais s'ils sont encore fidèles à ce qu'il y a entre nous, vous pouvez alors le dire à tout le monde. »
La délégation partit donc et rencontra les seigneurs des Banou Qouraydah à ils demandèrent de renforcer l'alliance mais, dès que les Juifs entendirent le nom du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et des paroles sur leur engagement et le pacte, ils dirent avec insolence : « Qui est ce Messager d'Allah ? » et ils continuèrent à dire à la délégation du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « Il n'y a pas d'engagement entre nous et Muhammad. » Ce qui signifiait en substance : «Aujourd'hui, vous venez nous demander d'être fidèles à l'alliance qui nous unissait à Muhammad, alors que, lui, il a brisé notre aile en chassant nos frères des Banou an-Nadr ! Partez ! Il n'y a entre nous et Muhammad ni engagement ni alliance. »

Sa'd Ibn 'Oubadah, le seigneur des Khazraj, se mit alors en colère mais Sa'd Ibn Mou'ad intervint et demanda à son Compagnon de maitriser ses nerfs en disant : « Arrête de les insulter. Ce qu'il y a entre eux et nous est plus grand que des insultes. » Puis, il s'adressa à ses alliés dans une dernière tentative et leur conseilla de faire marche arrière et les avertissant des conséquences résultant de la violation du pacte.
Il leur dit : « Vous savez ce qu'il y a entre nous, ô Banou Qouraydah, et j'ai peur pour vous de ce qui est arrivé auparavant aux Banou an-Nadr ou de plus amer. » Leur réponse fut sèche : « Tu as mangé les chameaux de ton père !, » lui signifiant ainsi qu'ils n'avaient que faire de ses conseils.
- « Autre que ces réponses aurait été plus beau et meilleur, ô Banou Qouraydah. »
Mais ces derniers persistèrent dans leur décision et outrepassèrent même les bonnes manières en insultant le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Là, Sa'd Ibn Mou'ad réalisa qu'il était trop tard pour tenter de persuader ses alliés. La délégation retourna alors confirmer au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) la trahison des Juifs.

Quand elle arriva au camp des Musulmans, derrière le fossé, ses membres saluèrent le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et l'un d'eux prononça le mot secret qui confirmait la trahison et sans qu'aucun combattant ne saisisse le sens et la gravité de ce mot. Ce mot de passe n'était autre que « Adal et al-Qara, » les deux tribus de Houzayl qui massacrèrent avec

perfidie, à Dzat ar-Raji’ dans le Hijaz, les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors qu’ils étaient en route pour leur enseigner les bases de la religion islamique.

De l’autre côté du fossé, avant la violation du pacte, les mouvements militaires des Coalisés restèrent faibles et sans incidence et hormis les reconnaissances à cheval pour menacer et effrayer les Musulmans; il n’y eut pour ainsi dire, pas d’action militaire proprement car apparemment, les Coalisés avaient perdu l’espoir de traverser cet obstacle minutieusement préparé.
Cependant, à l’instant même où on les informa officiellement du ralliement des Banou Qouraydah, ils redoublèrent d’efforts et leur espoir revint car ce ralliement, selon eux, allait obliger le gros des troupes musulmanes à abandonner les positions d’où était assurée la surveillance permanente de la ligne défensive, et s’occuper des forces juives du fait que rien ne les protégeait des Banou Qouraydah, si ces derniers les attaquaient dans le dos.

La position des forces musulmanes, depuis l’arrivée des Coalisés, était sans nul doute très critique malgré ce que l’on pourrait dire sur la ligne de défense et sur les hautes qualités des neuf cents Musulmans rien, ne fit oublier le danger mortel que représentaient à chaque instant les dix mille coalisés. La traitrise des Banou Qouraydah vint compliquer davantage la situation dans le camp des Musulmans et affaiblir un peu plus leur état et dans cette situation de crise très délicate et grave, toute l’entité musulmane était à la merci de la tempête.

Le Noble Qur’an signale cet état de gêne et cette dégradation extrême et décrit avec précision l’angoisse, la crainte et la panique dans les rangs musulmans : « **Quand ils vous vinrent d’en haut et d’en bas [de toutes parts], et que les regards étaient troublés, et les cœurs remontaient aux gorges, et vous faisiez sur Allah toutes sortes de suppositions. Les croyants furent alors éprouvés et secoués d’une dure secousse**. » (Qur’an 33/10-11)

Les Hypocrites

Pris entre deux feux ; celui des Coalisés devant et celui des Juifs derrière, les véritables croyants gardèrent leur foi et resserrèrent leurs rangs autour du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Par contre, les faux croyants se découvrirent par le développement du

danger et apparurent sous leur véritable visage de menteurs et de fourbes, qui montrèrent finalement ce qu’ils cachaient.

Ces scélérats qui existaient dans les rangs de l’armée musulmane, se montraient musulmans mais en vérité, ils luttaient contre l’Islam et cultivaient le secret espoir de voir l’élimination des Musulmans et propageaient des rumeurs et des mensonges sur les capacités des Musulmans à tenir tête contre l’ennemi.
Ce groupe d’hypocrites dans l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) crurent que les jours des Musulmans étaient comptés surtout après la trahison des Banou Qouraydah, ce qui les encouragea à tenir des propos subversifs dans le but bien clair de démoraliser les Musulmans déjà diminués par la proportion des Coalisés.
Un de ces hypocrites tint avec ironie ce discours : « Muhammad nous a promis les trésors de Chosroes et d’Héraclius alors qu’aujourd’hui personne n’est en sécurité même pour aller aux toilettes. Allah et son Messager nous ont fait de fausses promesses. »

Ibn Ishaq rapporta que ces propos furent prononcés par Mou’attab Ibn Qashir, le frère des Banou ‘Amrou Ibn ‘Awf mais, il n’y a pas l’ombre d’un doute que ce Mou’attab fut de ceux qui participèrent à la bataille de Badr et son nom fut rapporté par Ibn Ishaq lui-même.

Ibn Hisham dans sa Sirah commente l’avis d’Ibn Ishaq en disant : « J’ai été informé par une personne en qui je fais confiance et qui est de ceux qui connaissent que Mou’attab Ibn Qashir ne fut pas un Hypocrite et qu’il était du groupe de Badr. »

Les hypocrites avancèrent toutefois ces propos. Et le Noble Qur’an le confirme : « **Et quand les hypocrites et ceux qui ont la maladie [le doute] au cœur disaient : Allah et Son messager ne nous ont promis que tromperie**. » (Qur’an 33/12)

Et ainsi, après les Coalisés et les Banou Qouraydah, survint la troisième épreuve des Hypocrites qui mit à rude épreuve la foi et la valeur de chacun des Musulmans.
Ces hypocrites surgirent comme une troisième force ennemie mais cette fois de l’intérieur des rangs musulmans. Ils propagèrent rumeurs, mensonges et calomnies dans le but précis de démoraliser et de propager le désespoir qui accentuèrent les ennuis de l’armée musulmane.

Non seulement ces hypocrites ne s’arrêtèrent pas là mais ils se retirèrent du front et incitèrent à la désertion en ces moments délicats que vivait la jeune communauté musulmane, pour faciliter d’une manière détournée la tâche des Coalisés.
Dans cette situation dramatique où la position des Musulmans atteignit le sommet du péril, un de ces hypocrites, au nom de ses semblables, demanda au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de les laisser se retirer du camp qui faisait face aux Coalisés en prétextant que leurs maisons étaient à découvert car l’intention des hypocrites n’était pas de protéger leurs habitations mais plutôt de fuir et de provoquer le doute, la panique ainsi que l’esprit de défaite et de protestation.
Aws Ibn Qaydi, un des Banou Haritha Ibn al-Harith dit (et cela devant un groupe d’hommes de sa tribu) : « O Messager d’Allah, nos maisons sont vulnérables pour l’ennemi. Permets-nous de nous retirer pour retourner à nos maisons qui se trouvent en dehors de la ville. »

Le Qur’an démasqua ces hypocrites et mentionne que leur demande, en ces moments délicats, ne fut pas pour protéger leurs maisons mais plutôt la fuite et la dislocation de l’armée et qu’en vérité, leurs maisons n’étaient pas vulnérables comme ils le prétendaient mais plutôt parce qu’ils étaient menteurs d’autant plus que des patrouilles avaient pour mission de veiller sur toute la ville.

Allah dit : «**De même, un groupe d’entre eux dit : Gens de Yathrib ! Ne demeurez pas ici. Retournez [chez vous]. Un groupe d’entre eux demande au Prophète la permission de partir en disant : Nos demeures sont sans protection, alors qu’elles ne l’étaient pas : ils ne voulaient que s’enfuir**. » (Qur’an 33/13)

Ainsi la situation des Musulmans se compliqua davantage après l’apparition sous leur vrai visage de ce groupe d’hypocrites qui osèrent se moquer des Musulmans et répandre l’esprit de défaite et de désespoir.

Bien que le fossé paralysa les mouvements des coalisées en les laissant incapables de mener une offensive de grande envergure selon les plans de leurs chefs, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) devint très inquiet et conscient de la position gênante de son armée si peu nombreuse et eut peur du danger imminent qui la guettait et qui faisait violemment pression, après la trahison des Banou Qouraydah et la détérioration du moral de ses troupes suite aux menées déstabilisatrices des hypocrites.

Les négociations secrètes

Dans ces conditions extrêmement accablantes, le commandant de l’armée, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) (S.B sur lui), réfléchit comment il pourrait diminuer la pression qui pesait sur ses combattants dont la proportion devint de un contre onze sans compter l’éventuelle offensives des Banou Qouraydah sur leurs arrières.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pensa d’abord à diviser les Coalisés puis à influencer les Juifs afin de retarder au moins leur offensive mortelle. Il contacta alors secrètement les deux chefs des Ghatafan ‘Ouyaynah Ibn Hisn al-Fizari et al-Harith Ibn ‘Awf al-Mourri en leur envoyant de nuit un de ses espions.
En tant qu’homme politique expérimenté et en tant que chef suprême responsable, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) connaissait mieux que quiconque la psychologie des hommes ; il connaissait parfaitement les buts et les objectifs de tous les chefs qui dirigeaient cette invasion. Il savait, par exemple, que Ghatafan et ses chefs, ne participaient à cette guerre ni pour but politique ou une quelconque croyance mais essentiellement pour avoir un part du butin de Médine.
Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’entra donc pas en contact avec les chefs juifs (comme Houyay Ibn Akhtab et Kinana Ibn ar-Rabi’) ni avec les mecquois comme Abou Soufyan Ibn Harb parce que leur principal but n’était pas les trésors de Médine mais plutôt un but politique et religieux qui ne pouvait se réaliser qu’en détruisant la communauté musulmane.

Ainsi, les chefs Ghatafani n’hésitèrent pas à accepter sa proposition de se rencontrer derrière le fossé et de discuter d’un compromis et dès leur arrivée, les pourparlers commencèrent dans la plus grande clandestinité et personne ne fut informé. L’essentiel des tractations fut la proposition que les Musulmans livreraient le tiers d’une récolte annuelle en échange de la paix.
Les chefs Ghatafani n’acceptèrent pas ce tiers et voulurent la moitié de la récolte mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) refusa catégoriquement leur ambition. Les pourparlers trainèrent sur ce point, mais en définitive, les Ghatafani donnèrent leur consentement.

L’accord proposé rédigé par ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou) contenait les principales clauses suivantes :
1. La paix entre les Musulmans et les Ghatafani se trouvant dans les rangs des Coalisés,
2. La cessation par Ghatafan de toute action militaire contre les Musulmans,
3. La levée de leur siège autour de Médine, le retrait de leurs troupes et leur retour dans leur pays.
4. Le livraison du tiers de la récolte de Médine à Ghatafan et semble-t-il, pour une seule année.

Cependant pour signer l’accord, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) posa d’abord la condition du consentement des seigneurs des Aws et des Khazraj parce que la récolte était la propriété des Ansar et qu’il n’était pas possible de verser à quiconque les fruits d’une récolte sans l’approbation de ses propriétaires, surtout qu’il s’agissait d’une initiative politique de la part du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et non d’une révélation venant d’Allah.
Ainsi et avant la signature de l’accord, il appela Sa’d Ibn Mou’ad (le seigneur des Aws) et Sa’d Ibn ‘Oubadah (le seigneur des Khazraj) et leur expliqua ce qui s’était passé, en présence des chefs de Ghatafan. Puis, il les consulta à propos de la clause concernant le versement d’une part de la récolte d’une année en leur demandant de donner leur avis sur l’accord.
Après avoir écouté le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et après avoir pris connaissance des clauses, l’idée de verser à l’ennemi le tiers de la récolte ne leur plut guère et la jugèrent comme une énorme concession.

Cependant, en tant que croyants respectueux ne désobéissant pas à leur Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) même si cela pouvait leur coûter leurs vies, ils lui dirent qu’ils étaient, au nom de tous les Ansar, prêts à accepter cet accord si cela était un ordre d’Allah et sur révélation de Lui. Cependant, si la chose était susceptible d’être débattu, ils avaient un tout autre avis et explicitement, cela voulait dire qu’ils auraient refusé de donner la moindre datte aux Ghatafan.
Ils dirent : « O Messager d’Allah, est-ce une affaire que tu veux faire ou est-ce qu’Allah t’a ordonné de faire et que nous ne devons accepter ou bien une chose que tu veux faire pour nous ? Si c’est une chose du Ciel, tu n’as qu’à l’exécuter, et si c’est une affaire dont tu n’as pas reçu l’ordre et que tu désires, nous t’obéirons, mais si c’est un point de vue personnel, ils n’auront de nous que l’épée. »

- « Si Allah m'avait ordonné, » répondit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), « je ne vous aurais pas consultés. Par Allah, je ne fais cela que parce que j'ai vu les Arabes vous viser d'un seul arc et qu'ils sont comme des hiboux vous assaillant de tous les côtés. J'ai voulu briser leur ardeur. »
- « O Messager d'Allah, » lui dit Sa'd Ibn Mou'ad, alors qu'il était encore jeune homme n'ayant pas atteint les quarante ans, « nous étions, nous et ces gens-là (les Ghatafani) des polythéistes et des idolâtres, nous ne priions ni Allah ni Le connaissions, et ils n'ambitionnaient même pas (à cette époque) de manger une seule de nos dattes, que s'ils étaient invités ou après-vente, même s'ils n'avaient à manger al-'Ilhiz[1]. »
Puis, il ajouta exprimant son opposition à l'accord non encore conclu : « Est-ce après qu'Allah nous a honorés par l'Islam et nous a mis sur le bon chemin menant vers Lui et nous a glorifiés par toi et par Lui, nous retrancherons une partie de nos richesses ? Nous n'avons aucun besoin à faire cela. Ils ne verront de nous que le sabre jusqu'à ce qu'Allah décide entre eux ou nous[2]. »
Quand le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vit l'opposition des seigneurs Ansar à l'accord écrit qui n'attendait que la signature et l'apposition des témoins, il revint sur ce qu'il venait de proposer aux Ghatafani en disant à Sa'd Ibn Mou'ad (puisque c'était lui qui avait pris la responsabilité d'intervenir) : « Cela (l'accord) ne peut se rapprocher de toi. » Autrement dit, l'accord fut annulé.

A ce moment précis, Sa'd Ibn Mou'ad prit l'accord écrit mais non signé et le déchira, puis se tourna vers les seigneurs de Ghatafan 'Ouyaynah Ibn Hisn et al-Harith Ibn 'Awf et leur dit avec un air de défi : « Retournez ! Il n'y aura entre nous et vous que le sabre. » Et les deux chefs furent raccompagnés hors du camp des Musulmans et se retirèrent dans le leur.

Par conséquent, les malheurs des Musulmans augmentèrent. Le refus de l'accord par les seigneurs Ansari compliqua encore les problèmes militaires qui se posaient déjà aux Musulmans et l'espoir de voir la pression baisser de quelques crans s'effrita.
Cependant, ce refus démontra, d'autre part aux chefs des deux camps, les Coalisés et les Musulmans, qu'il y avait derrière le Fossé, dans cette petite armée des hommes de valeur qui égalaient des milliers, que les épreuves aguerrissaient et dont la foi se renforçait au contact

---

[1] Al-'Ilhiz, repas préparé par les Arabes pendant les périodes de disette.
[2] *Sirah Ibn Hisham*, t II, p:233 et as-*Sirah al-Halabiya*, t II, p: 103 et les suivantes.

des dangers, et renforçait leur unité autour du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Ce refus catégorique exprimé devant le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en présence des chefs de Ghatafan fut l'une des principales causes qui poussa les ennemis envahisseurs à réviser leurs plans agressifs, puisqu'ils temporisèrent peu après pour combattre les Musulmans.
Il est important de signaler que dès le retour de 'Ouyaynah Ibn Hisn et al-Harith Ibn 'Awf et après ce qu'ils entendirent de Sa'd Ibn Mou'ad, les Ghatafan n'entreprirent aucune action militaire contre les Musulmans et restèrent retranchés dans leur campement jusqu'au moment où le chef suprême Abou Soufyan donna l'ordre de retrait des troupes et la levée du siège de Médine.

La tension atteignit le sommet après la violation du pacte des Banou Qouraydah et le refus des Ansar de la paix avec Ghatafan et dans cette situation, les Musulmans durent être plus vigilants et s'astreignirent alors à d'autres sacrifices et d'autres efforts titanesques continuels dans le seul but de défendre leur communauté de croyants.

Le commandement de Médine mit sous surveillance étroite et permanente les endroits du fossé susceptibles d'être attaqués par les cavaliers des Coalisés, de peur que quelques courageux mécréants ne forcent le passage, grisés par la nouvelle du ralliement des Banou Qouraydah et le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se posta lui-même près du point le plus vulnérable où l'attaque des cavaliers ennemis était prévu. Les patrouilles de surveillance renforcèrent leur vigilance tout le long du fossé et une autre force détachée des réserves fut désignée pour surveiller les Juifs et s'opposer à eux s'ils attaquaient.

Malgré la somme de tous les problèmes angoissants, une élite d'hommes courageux, véritablement croyants et de valeur restèrent avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), résistants et patients devant les pires épreuves.

L'harcèlement

La surprise du commandement mecquois devant le fossé fut vraiment un choc violent pour les Coalisés qui avaient projeté un corps-à-corps favorable pour leurs troupes, vu le déséquilibre des effectifs mais l'espoir revint après que les Banou Qouraydah les informèrent officiellement de leur ralliement.
Les Coalisés accentuèrent alors la pression sur les lignes musulmanes et multiplièrent leurs tentatives d'assaut ainsi que les provocations tout le long du fossé dans le but d'entrainer les Musulmans dans un accrochage.

Les commandants mecquois (Abou Soufyan Ibn Harb, Khalid Ibn al-Walid, ‘Amrou Ibn al-‘As, Dirar Ibn al-Khattab al-Fihri, ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl et Habira Ibn Abou Habira) décidèrent que leurs membres mènent à tour de rôle des opérations d'harcèlement et appliquèrent ce plan sans perdre un seul instant ; chaque chef conduisait sa force un jour et une nuit sans relâcher l'harcèlement sur la ligne de défense médinoise[1]. Cependant, ces opérations organisées ne dépassèrent pas les allers-retours avec les chevaux ainsi que les jets de flèches et de pierres qui n'eurent aucun effet décisif sur la suite de la bataille.

L'énigme militaire, lors des opérations des Coalisés est qu'aucun historien n'a écrit sur l'attitude des Ghatafan, la colonne vertébrale de cette campagne, qui ne menèrent la moindre action militaire contre les Musulmans, ni ne participèrent aux opérations d'harcèlement.
A quoi cela fut-il dû ? Et quel fut le secret de cette énigme ? Peut-être qu'on pourra, dans nos commentaires, à la fin du livre, trouver une solution à cette étrange énigme.

Les tirs à l'arc et le va-et-vient des cavaliers dura ainsi pendant une courte durée jusqu'au moment où un groupe de cavaliers des Coalisés tentèrent l'aventure en forçant un passage du fossé et purent ainsi partiellement engager la bataille dans le camp des Musulmans. ‘Amrou Ibn ‘Abd Widd al-‘Amiri, ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl, Dirar Ibn al-Khattab, Habira Ibn Abou Wahb, Nawfal Ibn ‘AbdAllah réussirent à passer le fossé mais furent immédiatement interceptés par les Musulmans. Ces derniers leur coupèrent d'abord toute retraite puis les attaquèrent et éliminèrent quelques éléments obligeant les autres à s'enfuir.

---

[1] Ibn Sa‘d dans son *Tabaqat al-Koubra* a rapporté : « ‘Abbad Ibn Bishr était détaché à la garde de la tente du Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec d'autres Ansar pendant que les associateurs se remplaçaient (pour harceler sans relâche). Abou Soufyan restait un jour, depuis le matin, puis Khalid Ibn al-Walid venait le remplacer de bon matin, puis ‘Amrou Ibn al ‘As, puis Habira Ibn Abou Wahb, puis Dirar Ibn al-Khattab al-Fihri. (Chacun prenait son tour). Ils longeaient (le fossé) avec leurs chevaux, tantôt se dispersaient et tantôt se regroupaient, harcelaient les Compagnons du Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et donnaient l'ordre à leurs archers de tirer. »

Ibn Ishaq a rapporté : « Il n’y eut pas de combat (entre les deux camps). Cependant, quelques cavaliers de Qouraysh (dont ‘Amrou Ibn ‘Abd-Widd, le frère de ‘Amir Ibn Lou'ay, ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl, Habira Ibn Abou Wahb, tous deux des Makhzoumi, le poète Dhirar Ibn al-Khattab, et Ibn Mirdas, le frère des Banou Mouharib Ibn Fahr) se préparèrent à aller au combat. Quand ils passèrent près du camp des Banou Kinana, ils dirent à ces derniers : « O Banou Kinana, préparez-vous au combat. Vous allez voir qui sont les vrais cavaliers. » Puis ils s’élancèrent vers le fossé et quand ils le virent, ils dirent : « Par Allah, c’est un piège que les Arabes ne connaissaient pas ! »
Puis ils sautèrent avec leurs chevaux au-dessus d’un endroit étroit du fossé et s’infiltrèrent entre le fossé et la montagne. Sil’, ‘Ali Ibn Abou Talib et un groupe de ses Compagnons sortirent (à leur rencontre) et leurs coupèrent la retraite à l’endroit même ou ils avaient pénétrés. »
‘Amrou Ibn ‘Abd-Widd, le premier des cavaliers à avoir sauté le fossé, se mesura à ‘Ali Ibn Abou Talib dans un duel et l’issue de ce duel tourna à l’avantage de ce dernier.

Ibn Ishaq a dit : « ‘Amrou Ibn ‘Abd Widd combattit à Badr jusqu’à ce qu’il fut blessé mais ne participa pas à Ouhoud (car il était encore blessé). A al-Khandaq, il sortit avec ses cavaliers et lança un duel à un Musulman. Alors, Ali Ibn Abou Talib s’avança vers lui et lui avait dit avant le duel : « O ‘Amr, tu as dit (plusieurs fois) que si quelqu’un t’appelait à l’une des trois (choses), l’accepterais-tu. »
- « Certes, » confirma ‘Amrou.
- « Je t’invite donc à attester qu’il n’y a point d’autre divinité excepté Allah, que Muhammad est le Messager d’Allah et que tu te soumettes au Maitre de tout le monde. »
- « O fils de mon frère, éloigne cela de moi. »
- « Une autre, alors. Tu retournes dans ton pays, et si Muhammad, le Messager d’Allah aura raison, tu seras le plus heureux des gens, et s’il se révélera un menteur, tu auras ce que tu voulais. »
- « Je ne donnerai jamais l’occasion aux femmes de Qouraysh de parler de cela. Qu’est-ce qui reste alors, as-tu fini tes propositions, quelle est la troisième chose ? »
- « Le duel, » lui dit ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou).

‘Amrou Ibn ‘Abd-Widd sourit alors et il était un cavalier très connu expérimenté par les combats[1] puis dit à ‘Ali : « Je ne pensais pas qu’un Arabe m’effrayerait ainsi. Pourquoi, ô fils de mon frère, » poursuivit-il, « par Allah, je n’aimerai pas te tuer. »
- « Mais, par Allah, j’aimerai bien te tuer, » lui répondu ‘Ali.
‘Amrou se mis alors dans une colère indescriptible et comme ‘Ali était à pied et ‘Amrou à cheval, ce dernier mis pied à terre[2], attacha son cheval dont il caressa la face puis s’avança vers ‘Ali et se mesurèrent dans un duel où ‘Ali sortit vainqueur[3]. »

Quant à al-Hafiz al-Bayhaqi, il rapporta dans son *Dala'il an-Noubouwa*, que ‘Amrou dit à ‘Ali : « Qui es-tu ? »
- « Je suis ‘Ali, » lui répondit-il.
- « Ibn ‘Abd al-Manaf ? »
- « Je suis ‘Ali Ibn Abou Talib. »
- « O, fils de mon frère, lui lanca-t-il alors avec moquerie, il y a, parmi tes oncles, plus grand que toi. Je n’aimerai pas répandre ton sang. »
- « Mais moi, par Allah, j’aimerai faire couler ton sang, » répondit ‘Ali aussi avec moquerie. Sur cela, ‘Amrou se mis alors en colère, mis pied à terre et tira son sabre; un sabre qui ressemblait à une flamme tirée d’un feu puis, s’avança provocant. ‘Ali para l’attaque de ‘Amrou avec son bouclier mais fut blessé à la tête. Cependant, il riposta (efficacement) et le frappa à la veine près de l’épaule. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lança le Takbir et les gens surent alors que ‘Ali avait tué ‘Amr. »
Immédiatement après l’élimination chef du groupe de cavaliers qourayshi, les autres rebroussèrent chemin à toute allure. Ils furent poursuivis par quelques cavaliers musulman et az-Zoubayr Ibn al-‘Awwam réussit à rattraper Nawfal Ibn ‘AbdAllah et le tuer ainsi que Habira Ibn Abou Wahb mais il arriva toutefois à s’échapper.

Les troupes polythéistes demandèrent alors le corps de ‘Amrou moyennant une somme mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) refusa de prendre cet argent et leur dit : « Il est à vous. Nous ne mangeons pas le prix des morts. »

---

[1] Dans le texte, « il avait dépassé les quatre-vingts ans. »
[2] C’était un code arabe scrupuleusement respecté pour plus d’équité dans le duel.
[3] *Sirah Ibn Hisham*, p. 223 et suivantes, *al-Bidayah wa an-Nihayah*, t IV, p. 102 et suivantes, *as-Sirah al-Halabiya*, t II, p. 104 et suivantes.

Dans le témoignage de l'Imam Ahmad tout comme dans *al-Bidayah wa an- Nihayah*, il est rapporté que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Donnez-leur son corps car c'est un vilain corps donc la Diya est infecte. » Qouraysh reprit alors le corps de son cavalier.

Cette tentative dont le résultat fut lourds de conséquence donna la preuve au commandement qourayshi que les Musulmans veillaient ferme et que leur force morale n'avait pas été altérée par les harcèlements répétés et les pressions renouvelées.
Qouraysh tira donc les enseignements qui s'imposaient et les tentatives des cavaliers de traverser le fossé furent stoppées cependant, d'un autre côté, le siège fut resserré, les opérations d'harcèlement reprirent plus activement dans le but de faire infléchir la volonté des Musulmans ou de les entrainer, par réaction d'impatience, dans un corps-à-corps.
En plus de ces peines et tensions, les Musulmans furent confrontés à une autre source de problèmes. Ils étaient pauvres, démunis et vivaient dans des conditions très difficiles du fait de l'année de sécheresse et de disette en plus qu'ils étaient presque nus alors qu'ils faisaient face à un danger mortel.

Al-Boukhari écrit en se basant sur le témoignage d'Anas : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sortit pour le Fossé. Les Mouhajirine et les Ansar creusaient alors qu'il faisait froid et qu'ils n'avaient pas d'esclaves. Voyant ces Compagnons travaillant dans de telles conditions, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit alors : « Allah ! Il n'y a de véritable vie que celle de l'au-delà. Accorde donc Ton pardon aux Ansar et aux Mouhajirine ! »

Défiant le siège, le froid, la faim et la trahison des Juifs, les Musulmans purent intercepter une caravane de vingt chameaux qui transportaient des dattes, de l'orge et de la paille que les Banou Qouraydah envoyèrent en soutien aux Qouraysh. Quand Abou Soufyan fut informé du détournement de la caravane, il dit : « Ce Houyay Ibn 'Akhtab est vraiment de mauvais augure. Nous ne trouverons pas de transporter quand nous retournerons[1]. »

Dans les dernières nuits de la bataille du Fossé, les Musulmans furent contraints de veiller toutes les nuits jusqu'au matin car les cavaliers associateurs multiplièrent leurs activités le

[1] As-Sirah al-Halabiya, t. II, p:107.

long de la ligne de défense. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’obligea lui-même à monter la garde près du point le plus névralgique.

‘Ayshah, la Mère des Croyants, (radhiyallahou ‘anha) a dit que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se postait la nuit près d’une brèche dans le but d’empêcher l’ennemi d’y faire une percée : « C’est de là que je crains le plus qu’une mauvaise surprise tombe sur les Musulmans. » Et, chaque fois que le froid glacial le piquait, il venait dans sa tente pour se réchauffer un peu puis retournait aussitôt à son poste surveiller la brèche.
Par une nuit glaciale, alors qu’il était dans sa tente près de la brèche (en train de se réchauffer) obnubilé par cette dernière, il dit (selon ‘Ayshah) : « Ah, si un homme de bien surveillait cette brèche cette nuit ! » Puis juste après, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entendit dans cette sombre obscurité un bruit d’armes. Il demanda alors : « Qui est-ce ? »
- « Sa’d, ô Messager d’Allah, » lui répondit Sa’d Ibn Abou Waqqas, « Je suis venu surveiller près de toi. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda alors de le remplacer à son poste en lui disant : « Cette brèche, surveille-la donc ! »
Sa’d obéit alors à l’ordre de son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et s’y rendit avec ceux qui étaient avec lui et montèrent la garde à ce poste.

Après s’être assuré qu’il avait confié à un homme en qui il avait confiance la tache de surveiller ce point dangereux et sensible, il s’endormit (fatigué d‘avoir trop veillé) d’un sommeil paisible une partie de la nuit. (D’après le témoignage de ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha)).
Lorsqu’il se reposa un peu, il pria deux Rak’a, sortit de sa tente et se rendit au fossé afin de participer avec la patrouille qui surveillait l’ennemi qui ne s’était pas arrêté de longer le fossé durant toute la nuit.
Et, pendant qu’il patrouillait (dans le dernier tiers de la nuit), il entendit soudain un mouvement de cavaliers polythéistes près du fossé et attira vite ses Compagnons vers l’endroit en disant : « Ils sont là, les chevaux des mécréants. » Puis, il appela le chef de sa garde particulière et lui ordonna de surveiller avec sa garde les mouvements de l’ennemi en disant :
- « O Abbad Ibn Bishr. »
- « A tes ordres (ô Messager d’Allah),’ répondit Abbad.
- « Y a-t-il quelqu’un avec toi » demanda le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?

- « Oui, » dit Abbad, je suis avec un groupe autour de ta tente, ô Messager d’Allah. »
Il lui donna alors l’ordre de longer le fossé, et l’informa que les chevaux des ennemis le longeaient et Abbad et ses hommes suivirent en parallèle les mouvements des cavaliers des Coalisés.
Et, si les simples cavaliers échouèrent dans leurs tentatives de traverser le fossé, leurs chefs aussi. Khalid Ibn al-Walid essaya de forcer un passage avec un groupe de cavaliers et de surprendre les Musulmans mais les Musulmans ne lui cédèrent pas le passage et l’empêchèrent de réaliser son plan car ils connaissaient mieux que les polythéistes les endroits étroits du fossé. Ainsi Khalid Ibn al-Walid trouva devant lui une grande patrouille de 200 hommes armée et dirigée par Oussayd Ibn Houzayr al-Ansari mais un accrochage eut toutefois lieu ou Toufayl Ibn an-Nou’man tomba en martyr, tué par Wahshi al-Habashi qui tua Hamza à Ouhoud.

Abou Soufyan Ibn Harb, le chef des troupes coalisées participa lui aussi à ces tentatives infructueuses, à l’instar de Khalid Ibn al-Walid ainsi qu‘Ikrimah Ibn Abou Jahl et ‘Amr Ibn al-‘As. Ils longèrent, sans résultat, le fossé à la recherche d’une faille tout en provoquant les Musulmans aux endroits étroits.

La dernière tentative

Il sembla que le commandement des Coalisés se lassa de voir ses troupes paralysées durant vingt jours, désappointé, ne sachant quoi faire devant cette remarquable ruse de guerre qui rendait imperméable toute entrée à Médine. Cette paralysie quasi-totale et cette inactivité pouvaient pousser les guerriers à se plaindre surtout qu’ils étaient loin de leurs familles et de leurs pays et par conséquent, il décida, malgré l’échec de toutes les tentatives précédentes, de mener une dernière tentative dans l’espoir d’amener les Musulmans à engager définitivement la bataille déterminante.

Cette fois, la tentative allait être plus grande que toutes les tentatives précédentes et elle fut évidemment préparée en commun par les chefs des Coalisés. Ces derniers, en tant que chefs responsables de troupes, avaient considéré à juste titre les dangers de l’inactivité de leurs

nombreux guerriers qui végétaient dans les campements, éloignés depuis des jours loin de leurs familles et de leurs pays, tout en sachant que le guerrier bédouin, pilier des armées des coalisés, n'était habitué qu'à la guerre éclair qui ne dépassait pas un jour dans la plupart des cas.
Tous les chefs des détachements qourayshi vinrent aux abords du fossé avec tous les cavaliers qu'ils avaient sous leurs ordres ainsi que l'infanterie qui se tenaient derrière eux, et commencèrent à aller et venir dans des mouvements de provocation le long du fossé, en essayant de trouver une faille aux points les plus étroits qu'ils s'imaginaient prendre et dominer des deux côtés du fossé, s'ils arrivaient à sauter avec les chevaux pour ouvrir un couloir de passage pour leurs troupes.
De cette façon, ils pensaient que leurs cavaliers domineraient des zones stratégiques le long du fossé et tiendraient tête aux Musulmans le temps que les troupes combleraient des passages préalablement définis dans les plans d'attaque afin de déclencher enfin la grand offensive définitive contre toute la jeune communauté musulmane.

Les chefs des Coalisés étaient persuadés que la victoire allait être de leur côté (surtout après le ralliement dans leur camp des Banou Qouraydah) et cela se traduisit par une tension supplémentaire sur toutes les positions des Musulmans qui se trouvaient de l'autre côté du fossé.
Abou Soufyan, le chef suprême des armées coalisés, ne se contentait pas seulement d'envoyer les détachements de cavalerie pour harceler les combattants musulmans, mais il supervisait lui-même les opérations et dirigeait les cavaliers qui étaient la principale arme de pression et d'harcèlement.

Si ces opérations d'harcèlement constant furent considérées par les Coalisés comme leurs dernières chances, elles furent senties du côté des Musulmans comme une nouvelle pression qu'ils subissaient depuis le début du siège. Ces nouvelles mesures d'agression de la part des Coalisés les exténuaient encore plus et les obligeaient à puiser dans leurs dernières ressources physiques et morales alors qu'ils vivaient la misère, supportaient la faim aigüe, le froid glacial et redoutaient surtout l'offensive des Banou Qouraydah.

La tension, et l'angoisse devinrent telles que même les Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), cette élite courageuse et entreprenante, furent atteints. Ils furent donc tellement touchés et dirent au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ce qu'ils enduraient :

-« O Messager d’Allah, les cœurs ont atteint les gorges. Y a- t-il quelque chose que nous pouvons dire ? »
- « Oui, » leur répondit-il, dites : « Allah ! Protège nos points faibles et cache (ou ne découvre pas) nos peurs[1]. »

Et, dans ce moment très difficile à supporter, l’archange Jibril descendit sur le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui donna la bonne nouvelle de la très proche défaite des Coalisés. Allah allait faire descendre sur eux un vent et des combattants de chez Lui. Sur cela, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alla trouver ses Compagnons pour les rassurer et les informer de la bonne nouvelle.

Dans le *Sahih al-Boukhari*, il est rapporté que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda à Allah : « O, mon Allah, Toi qui descendit le Livre, qui fait passer les nuages, mets en déroute les Coalisés. O mon Allah, mets-les en déroute, donne-nous la victoire et ébranle-les. » Puis il dit à ses combattants : « O gens, ne cherchez pas à rencontrer l’ennemi et demandez la délivrance à Allah. Mais si l’ennemi vient chez vous, résistez et sachez que le Paradis est sous l’ombre de: sabres. »

Lors de ses prières pendant le siège d’al-Khandaq, il dit aussi : « O Celui qui écoute les cris des tourmentés, ô Celui qui répond aux appels des nécessiteux, dissipe mon anxiété, ma défaillance et ma tourmente. Tu vois ce qui arrive à moi et à mes amis. »

L’attaque des Juifs contre les femmes et les enfants

Preuve que les Musulmans étaient extrêmement tourmentés par les tentatives répétées des Coalisés et par la pression que ces derniers faisaient augmenter chaque fois. Les chefs des Coalisés, qui connaissait la précarité de la situation des combattants musulmans suite à leurs dernières mesures, donnèrent le signal aux Banou Qouraydah d’occuper les Musulmans et de détourner leur intention er attaquant les fort où le commandement musulman avait abrité les femmes et les enfants et à se tenir prêts pour la grande offensive sur les positions musulmanes qui se trouvaient derrière le fossé.

---

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t. IV, p: 111.

Et effectivement, les Juifs exécutèrent ce qui leur fut demandé et s’attaquèrent aux forts qui abritaient les femmes et les enfants gênant ainsi considérablement les combattants musulmans dans leur surveillance constante sachant leurs parents menacés et c’est durant ces heures terrifiantes des nuits d’al-Khandaq, les Juifs des Banou Qouraydah s’attaquèrent lâchement aux femmes et aux enfants et essayèrent même de prendre les forts mais sans résultat.

Le commandement musulman avait, dès le début, demandé aux femmes de bouger des sabres sur les sommets des forts si elles voyaient un danger. C’était le signal convenu pour permettre aux combattants de venir au secours de leurs familles car il y avait peu d’hommes au regard de la longueur du fossé à surveiller et aux nombreuses troupes prêtes à envahir Médine. De plus, les forts ne se trouvaient pas trop éloignés des positions de l’armée musulmane et s’il n’y avait pas de garde permanente détachée aux forts, c’était à cause des patrouilles qui circulaient jour et nuit dans Médine.

At-Tabarani a rapporté le témoignage de Rafi’ Ibn Khadij qui a dit : « Il n’y avait pas de fort plus fortifié que celui des Banou Haritha. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) y mis les femmes et les enfants et leur dit : « Si quelqu’un vient, faites signe avec un sabre. »

Un Qouraydi des Banou Tha’labah Ibn Sa’d surnommé Najdan des Banou Jahhach arriva à cheval et quand il s’approcha du fort, il demanda aux femmes : « Descendez et sortez, c’est mieux pour vous ! » Les femmes levèrent un sabre que virent les Compagnons du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Un groupe de Musulmans se précipita à l’endroit et l’un d’entre eux Difr Ibn Rafi’ des Banou Haritha lui lanca un duel en disant : « Najdan, viens donc te mesurer à moi ! » Puis il le tua et lui trancha la tête qu’il ramena au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Les Juifs ne se contentèrent pas d’attaquer les femmes des Compagnons mais ils s’attaquèrent aussi aux femmes du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et aux autres femmes qui étaient avec elles dans le même fort.

Al-Bazar rapporte le récit suivant en s’appuyant sur le témoignage d’az-Zoubayr Ibn al-‘Awam : « En sortant pour al-Khandaq, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

laissa ses femmes et sa tante Safiyah dans un fort appelé Fari’ en compagnie de Hassan Ibn Thabit. »

Ibn Ishaq rapporta aussi selon ‘Abbad Ibn ‘AbdAllah Ibn az-Zoubayr, de son père qu’Ibn az-Zoubayr a dit : « Safiyah, la fille de ‘Abd al-Mouttalib était à Fari’, le fort de Hassan Ibn Thabit qui, lui aussi, était avec les femmes et les enfants, raconta : « Quand un des Juifs passa et commença à tourner autour du fort après que les Banou Qouraydah déclarèrent la guerre et déchirèrent ce qu’il y avait entre eux et le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Personne n’était avec nous pour nous défendre tandis que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les Musulmans étaient face à l’ennemi, incapables de nous venir en aide si quelqu’un venait à se rapprocher. » Puis elle dit :
- « O Hassan, ce Juif comme tu vois rôde près du fort. Par Allah, j’ai peur qu’il ne découvre quelque point faible et aille le montrer aux autres Juifs et comme tu vois, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons sont occupés par autre chose. Descends et tue-le ! » Il dit :
- « Qu’Allah te pardonne, ô fille de ‘Abd al-Mouttalib ! Par Allah, je suis connu que je ne peux faire cela ! »
Safiyah (radhiyallahou ‘anha) poursuivit : « Quand il me dit cela et que j’ai vu qu’il n’allait rien faire, je pris un épieu, suis sortie du fort et l’ai tué avec. Puis je revins et j’ai dit : « Hassan, va et dépouille-le. Je n’ai pu le faire parce qu’il est un homme. » Il me répondit : « Quel besoin ai-je à le dépouiller, ô fille de ‘Abd al-Mouttalib. » »

Mais dans le récit d’al-Bazzar rapporté par l’auteur de *Wafa' al-Wafa'* tome I. p.302, ce Juif réussit à escalader le fort et surplomba les femmes du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais il fut tué par Safiyah. Après l’avoir tué, Safiyah (radhiyallahou ‘anha) lui trancha la tête et la jeta aux Juifs qui étaient autour du fort. Ces derniers terrifiés se retirèrent croyant qu’il y avait des gardes musulmans et en se disant tout en fuyant : « Nous étions persuadé qu’il (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) n’avait laissé personne avec sa famille.»

Cette vile attaque des Juifs sur les faibles femmes et enfants angoissa les Musulmans et obligea le camp musulman à redoubler de vigilance en détachant d’autres groupes pour surveiller leurs familles.

L’étau se resserre

Quant aux polythéistes, ils remarquèrent cette baisse sensible d’effectif chez les Musulmans et voulurent par conséquent profiter de la situation. Ils resserrèrent davantage l’étau de toutes parts et harcelèrent les Musulmans jusqu’à l’épuisement si bien que ces derniers ne purent ni se reposer ou même accomplir leurs prières en les obligeant à se poster jour et nuit aux abords du fossé, les armes toujours à la main.

Extrêmement fatigués, constamment harcelés, toujours en alerte, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses valeureux Compagnons ne purent accomplir la prière. Al-Maqrizi rapporta dans son livre *Inta al-Asma’* l’état de tourmente insupportable de ces nuits terrifiantes et déterminantes pour le camp des Musulmans. Il dit entre autre : «...Ils (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons combattirent ce jour-là jusqu’à une partie de la nuit sans qu’aucun des Musulmans ne put quitter son poste et sans que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’eut la possibilité d’accomplir les prières du Zouhr, de ‘Asr, du Maghrib et de ‘Isha'. Ses Compagnons contraints dirent : « O Messager d’Allah, nous n’avons pas accompli de prière ! » Et lui de leur répondre : « Et moi non plus, par Allah, je n’ai pas fait de prière ! » Les prières ne furent effectuées qu’après qu’Allah eut défait les polythéistes et que chacun des deux camps revint chez lui. »

Ibn Kathir écrit aussi dans *al-Bidayah wa an-Nihayah* d’après Moussa Ibn ‘Ouqbah : « Les polythéistes encerclèrent les Musulmans si bien que ces derniers épousèrent la longueur du fossé et les assiégèrent ainsi de tous les côtés durant environ vingt nuits. »
Puis, Ibn Kathir continue en parlant de la tentative infructueuse des cavaliers associateurs d’atteindre le poste du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Ils se dirigèrent vers le campement du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ; une compagnie impressionnante qui fut combattue toute la journée, du matin jusqu’à la nuit !
« Quand le temps de la prière de ‘Asr arriva, la compagnie se rapprocha et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne put, ni d’ailleurs aucun de ses Compagnons qui étaient avec lui, faire la prière comme il le voulait. La compagnie ne décrocha qu’avec la nuit. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit alors : « Ils nous ont détournés de la prière de ‘Asr. Qu’Allah remplisse leurs ventres, leurs cœurs et leurs tombes de feu. »

Dans al-Boukhari, il rapporté : « ‘Umar Ibn al-Khattab pendant le Fossé insulta les mécréants de Qouraysh après le coucher du soleil puis dit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « O Messager d’Allah, je n’ai pu prier qu’au moment où le soleil se coucha. »
- « Par Allah, je ne l’ai pas encore priée, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). » Puis nous sommes descendus, dit ‘Umar, avec le Messager d’Allah (S.B sur lui) dans un terrain creux. Il fit ses ablutions pour la prière et nous de même, puis il accomplit la prière de ‘Asr après le coucher du soleil, et ensuite celle du Maghrib. »

Dans le *Mousnad* de l’Imam Aẖmad, il rapporté qu’Ibn ‘Abbas a dit : « Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) combattit l’ennemi et ne se reposa pas jusqu’au moment où il remarqua qu’il avait retardé la prière de ‘Asr. Quand il s’en rendit compte, il dit : « O mon Allah, remplis de feu les maisons et les cœurs de ceux qui nous ont empêchés de faire la prière du Milieu ! »

Toujours, dans le Mousnad de l’Imam Aẖmad et d’après Ibn Mas’oud : « Les polythéistes durant le Fossé détournèrent le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de quatre prières. Il demanda alors à Bilal de lancer l’appel. Ce dernier lanca l’appel puis le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a accompli les prières de Zouhr, ‘Asr, Maghrib et ‘Isha'. »

Après un siège des plus éprouvants de vingt-deux nuits sans interruption et tous les facteurs unis contre cette petite armée, les combattants étaient au bord de la chute au milieu d’une mer de coalisées. Tout présageait l’anéantissement total des Musulmans ou leur capitulation définitive et sans rémission.
L’angoisse, la tourmente, le froid glacial, la misère, la faim, le manque de vêtements et de sommeil, la désertion des hypocrites, leur propagande et rumeurs venimeuse secouèrent terriblement les combattants musulmans,

Les dernières nuits décisives du Fossé furent vraiment un test éprouvant ou Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, mis encore une fois à rude épreuve la Nation de Muẖammad pour reconnaitre (et Il est le Plus Savant) le loyal du menteur et séparer le bon grain de l’ivraie et ne résistèrent avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pendant ces sombres nuits que ceux qui avaient une foi solide et une confiance inébranlable.

Certains historiens ont rapporté que seul trois cents combattants restèrent sur le front avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et que pouvait faire trois cents hommes manquant de tout sauf de la foi devant onze mille guerriers qui ne manquaient de rien sur le plan matériel ?

Voici le témoignage d’un des fidèles Compagnons du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rapporté par al-Hakam et al-Bayhaqi de ‘Ikrimah Ibn ‘Amar de Houdayfah Ibn al-Yaman qui raconta ce qu’ils firent avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ceux qui étaient avec lui (avec Houdayfah) jurèrent par Allah que s’ils étaient présents, ils auraient fait ceci et fait cela.

« Tu nous aurais vu la nuit des Coalisés, » leur dit-il, « en rangée et assit pendant qu’Abou Soufyan et ses hommes étaient en amont de nous et que les Juifs de Qouraydah étaient en aval, qui menaçaient nos enfants.

Et ne tomba sur nous que cette nuit-là, une nuit aussi sombre accompagnée d’un vent très violent qui tonnait. L’obscurité était telle qu’aucun de nous ne voyait son doigt, les hypocrites demandèrent la permission de se retirer en prétextant que leurs maisons étaient exposées alors qu’elles ne l’étaient pas.

Il (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) permit à quiconque d’entre eux qui le demanda de se retirer et ils se dérobèrent tous au point où nous ne restâmes que trois cents ou dans les trois cents. »

Dans Ibn Ishaq, Muhammad Ibn Ka’b al-Qardi a dit : « Un homme des gens de Koufa demanda à Houdayfah Ibn al-Yaman : « O, Aba ‘AbdAllah, as-tu vu le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et l’as-tu accompagné ? »

- « Oui, ô fils de mon frère, » lui répondit-il.
- « Comment faisiez-vous alors avec lui ? » lui demanda-t-il encore.
- « Nous nous efforcions..., » dit Houdayfah.
- « Par Allah, si nous étions avec lui, nous ne l’aurions pas laissé marcher sur la terre, nous l’aurions pris sur nos épaules. »
- « O, fils de mon frère, si tu étais là lors du Fossé avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui pria tard dans la nuit et qui après s’était retourné vers nous en disant : « Qui va voir ce qu’a fait l’ennemi et revenir ? Je prie Allah qu’il (cet homme) sera mon Compagnon dans le Paradis. »

Aucun d’entre nous ne se leva, en cet instant-là, à cause de l’intense peur, de la faim aigue et du froid très piquant. En constatant que personne ne se levait, il m’a alors appelé alors que je

ne pouvais me lever. Puis, il me dit : « O Houdayfah, va et faufile-toi dans le camp ennemi. Observe et ne prends aucune initiative jusqu'à ton retour. »

Nou'aym Ibn Mas'oud al-Ghatafani (radhiyallahou 'anhou)

Ainsi, alors que les Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se plaignaient après vingt longues nuits pleines de menaces mortelles qui planaient sur le destin de la nouvelle communauté, voilà qu'un homme, un homme unique, surgit brusquement dans l'histoire de l'Islam, un homme à qui Allah indiqua la voie de l'Islam et dont les dons furent mis au service du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de sa noble mission. Par son intelligence et sa ruse, cet homme allait, par une manœuvre politique bien menée, changer le cours des évènements, renverser les rapports de force au profit de cette minorité croyante et patiente au milieu de la tempête, et provoquer par conséquent le miracle tant attendu. Allah mit donc les Coalisés en déroute et décida de la victoire au profit des Musulmans.

Cet homme rusé fit aux commandants des Coalisés et leurs troupes ce que ne put faire toutes les armées réunies. Son initiative fut l'un des plus importants facteurs ayant concouru à la division et à la dispersion des Coalisés. Par son action, son flair et sa ruse politique, alors que sa conversion fraiche ne dépassait pas les vingt-quatre heures, il réussit à répandre le doute et la division entre les différentes fractions des Coalisés et les Banou Qouraydah. Il réussit à semer, avec un art consommé, la suspicion entre leurs chefs et à les dresser les uns contre les autres jusqu'à la dissipation de la confiance qui régnait entre eux et la désintégration de leur unité.
Le doute et la suspicion que sema cet homme donnèrent rapidement leur résultat et Qouraysh et Ghatafan levèrent le siège et laissèrent les Banou Qouraydah à leur triste sort.

Cet homme est Nou'aym Ibn Mas'oud al-Ghatafani dont les hommes représentaient le plus grand nombre des Coalisés venu dans le but d'occuper Médine et d'exterminer les Musulmans. Nou'aym Ibn Mas'oud était une personnalité connue dans les sphères arabe et juive et l'un des grands conseillers des Coalisés mais pour des raisons qu'Allah Exalté Seul connait, son cœur s'ouvrit à l'Islam alors qu'il était dans le camp des Coalisés. Et sans révéler son secret, il s'esquiva et rejoignit sous le couvert de l'obscurité de la nuit, le camp du

Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et s’entretint avec lui. Il l’informa (en secret) de sa conversion et se mit à son service ; il lui dit qu’il était prêt à accomplir n’importe quelle mission ordonnée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
- « O Messager d’Allah, » dit Nou’aym Ibn Mas’oud, « je suis devenu musulman et mon peuple ne sait pas encore. Ordonne-moi d’exécuter ce que tu veux. »
- « Tu es un seul homme, » lui dit alors le Messager d’Allah, « détaches-les donc de nous si tu peux car la guerre est ruse[1]. »

Dès que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui eut donné carte blanche, il se rendit immédiatement chez les Banou Qouraydah et Nou’aym Ibn Mas’oud était une personnalité connue et habituée de ces derniers car il était leur Compagnon de plaisir. C’était lui qui parla dans une des tavernes juives de Médine de la caravane mecquoise qui pris la route de l’Irak pour aller en Syrie, alors qu’un des Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était présent (avant l’interdiction du vin). Cette information précieuse permit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de donner l’ordre à Zayd Ibn Haritha d’intercepter la caravane à son retour de Syrie.
Quand Nou’aym Ibn Mas’oud arriva chez les Banou Qouraydah, il leur demanda s’ils le connaissaient bien et reconnaissaient son amitié envers eux ce qu’ils ne nièrent pas et consolidèrent même par des signes approbateurs.
Il leur dit comme s’il était un membre de leur communauté : « Qouraysh et Ghatafan ne sont pas comme vous. Ce pays est votre pays. Vous y avez vos biens, vos enfants et vos femmes. Vous ne pouvez pas le quitter et partir pour un autre tandis que Qouraysh et Ghatafan sont venues pour faire la guerre à Muhammad et ses Compagnons et vous leur avez prêté main-forte, alors que leurs pays, leurs femmes et leurs biens sont au loin. Les tribus ne sont pas comme vous. Si une occasion se présente, elles ne la rateront pas mais dans le cas contraire, elles regagneront leurs pays et vous laisseront seuls avec cet homme dans votre pays. »
Il continua ainsi à distiller la peur et le doute pour conclure : « Vous ne pouvez rien contre lui (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) si son champ est libre. » Puis, il abattit la dernière carte de sa manche en leur disant : « Ne combattez pas avec eux sauf s’ils vous

[1] Il est rapporté dans *as-Sirah al-Halabiya*, t II, p.109 que Nou'aym Ibn Mas'oud dit : « O Messager d’Allah, je vais dire (ce qu’imposait la situation) même si cela est contraire à la réalité. »
- Dis ce qui te parais nécessaire pour une telle circonstance » dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »
Nou'aym Ibn Mas'oud sortit alors et contacta les Banou Qouraydah qui étaient alors ses compagnons de plaisir. (...) »

donnent soixante-dix de leurs nobles en otages que vous garderez avec vous et que vous libérerez après qu’ils auront combattu avec vous et auront fini avec Muhammad. »

Cette subtile manœuvre allait donner ses fruits puisque la peur et la panique s’infiltra chez les Banou Qouraydah qui sentirent la nécessité pressante de garanties qui les protégeraient contre la punition des Musulmans provoquée essentiellement par leur violation du pacte.
Le discours de Nou’aym Ibn Mas’oud fut écouté attentivement et même accepté, car les Banou Qouraydah le félicitèrent en lui disant : « Tu nous as donné le bon conseil. » Et, ils décidèrent de s’en tenir à ce conseil.

Quand Nou’aym s’assura du succès de la première étape de son plan, il retourna immédiatement dans le camp des Coalisés de l’autre côté du Khandaq pour achever la deuxième étape. Dès qu’il arriva dans le camp des polythéistes, il demanda à s’entretenir avec Abou Soufyan et son état-major mecquois et leur dit qu’il n’était venu les informer d’une chose très grave qu’il avait découverte chez les Banou Qouraydah.
Il dit à Abou Soufyan et son état-major : « Vous connaissez mon amitié pour vous et mon inimitié pour Muhammad. »
Ce qu’ils ne nièrent pas puisqu’il le savait polythéiste et qu’il était l’un des Coalisés les plus en vue qui participait au siège. Quand, il vit la confiance sur leurs visages, Nou’aym Ibn Mas’oud dit aux Qouraysh : « On vient de m’informer d’une chose et j’ai cru juste de vous en faire part mais ne me découvrez pas.
- « Nous le ferons, » lui répondirent-ils.
- « Les Juifs viennent de regretter ce qu’ils ont fait avec Muhammad et lui ont envoyé en disant : « Nous regrettons ce que nous avons commis, » et ils lui ont confirmé leur disponibilité à mettre de nouveau leur main dans sa main et qu’ils sont de nouveau avec lui contre les Coalisés. Ils lui ont aussi dit pour prouver leur bonne foi : « Seras-tu satisfait si nous te livrons des nobles de Qouraysh et de Ghatafan à qui tu trancheras la tête? Puis nous serons avec toi contre ceux qui resteront jusqu’à ce tu les déracines. » Il (Muhammad) leur a envoyé un message avec son approbation. »
Ensuite, Nou’aym dit : « Si les Juifs vous envoient un émissaire pour demander des otages, ne leur donnez aucun homme ! »

Ce fut là une intrigue et une machination des plus élaborées pour diviser l’ennemi. Les laissant en proie au doute, à la suspicion et à la rancœur contre leurs alliés, il retourna dans

son propre camp et demanda à s'entretenir avec les chefs 'Ouyaynah Ibn Hisn al-Fizari, Toulayhah Ibn Khouwaylid al-Asdi et al-Harith Ibn 'Awf al-Mourri et leur dit : « O, gens de Ghatafan, vous êtes mon origine et mon clan et vous m'êtes les plus aimés des gens. Je ne vois pas que vous allez en, douter. »
- « Tu dis vrai, chez nous, nous n'avons pas de doute. »
Alors, il leur dit qu'il avait une grave nouvelle se rapportant à leur sécurité mais qu'ils devaient taire son nom ce qu'ils confirmèrent. Puis, il leur dit ce qu'il avait dit à Qouraysh. Ils le félicitèrent aussi comme Qouraysh et lui jurèrent qu'ils ne remettraient aucun homme aux Banou Qouraydah.
C'était ainsi que Nou'aym Ibn Mas'oud réussit à tisser son piège qui allait bouleverser le court des évènements.

Les états-majors des Coalisés sérieusement concernés par ces nouveaux renseignements importants ne doutèrent pas un seul instant que leur informateur avait changé de camp. Ils se sentirent, en conséquence, envahis par des sentiments d'agacement et de suspicion qu'ils ne s'attendaient pas à vivre une aussi mauvaise nuit de siège.

Les Coalisés, décidèrent dans une réunion commune qui eut lieu un vendredi après-midi d'envoyer une délégation aux Banou Qouraydah pour vérifier les informations de Nou'aym Ibn Mas'oud, et, pour connaitre la vérité d'une manière indirecte, ils chargèrent leur délégation de demander aux juifs de se préparer pour l'offensive qui allait être déclenchée le samedi matin contre les Musulmans.

La délégation des Coalisés contacta secrètement les Banou Qouraydah la nuit même de ce vendredi, à la faveur de l'obscurité, par mesure de sécurité et de prévention contre les patrouilles musulmanes qui circulaient dans Médine.
Quand les membres de cette délégation arrivèrent sous les murs des Banou Qouraydah, ils enregistrèrent un apparent accueil froid mais malgré cela, ils communiquèrent aux seigneurs juifs le déclenchement de l'offensive générale, d'ailleurs déjà décidé d'un commun accord depuis le début et leur demandèrent de se préparer en conséquence, en leur disant : « (O Banou Qouraydah) nous ne sommes pas (ici) dans des maisons durables, les chameaux se consument et les chevaux se fatiguent. Préparez-vous donc au combat pour éradiquer Muhammad et en finir avec lui. »

Les seigneurs juifs ne voulurent pas dès le début exprimer franchement leur refus de l’attaque mais ils préparèrent doucement leurs interlocuteurs à recevoir l’information.
Leur réponse à la demande les Coalisés d’entamer la grand offensive le samedi matin était qu’ils ne pouvaient combattre ce jour-là sous prétexte (selon les préceptes de leur religion) qu’ils ne faisaient rien le samedi.
Ils dirent aux membres de la délégation : « Nous, nous ne combattons pas le samedi, et vous savez ce que nous avons subi comme agression le samedi. »
Puis, ils découvrirent leurs appréhensions quant au retrait des troupes coalisées avant l’extermination des Musulmans : « Nous ne combattront pas Muhammed avec vous, sauf, si vous nous livrez des otages (qui garantiront) que nous allons éradiquer Muhammed. Nous avons peur que, si la guerre se durcit et que le combat s’aggrave que vous nous delaissiez en retournant chez vous et que vous nous laissiez seuls avec l’homme (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) dans notre pays. »

Dès que la confirmation tomba dans leurs oreilles, les délégués se retirèrent sans se donner un temps de réflextion ou de discussion et allèrent informer leurs chefs. Leurs soupçons dès lors se dissipèrent et Nou’aym Ibn Mas’oud avait dit vrai, les Juifs avaient trahi et demandé des otages pour les remettre au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Les chefs des Coalisés se dirent alors : « Par Allah, ce que vous a dit Nou’aym Ibn Mas’oud est juste » et ils renvoyèrent d’autres délégués pour leur demander de confirmer leur accord pour l’offensive.
Ils dirent aux Banou Qouraydah : « Par Allah, nous ne vous remettons aucun de nos hommes. Et, si vous voulez combattre, sortez et engagez le combat. »
Quand les Banou Qouraydah entendirent cela, leurs doutes sur les Qouraysh se confirmèrent et quand ils se retrouvèrent seuls, ils se dirent entre eux : « Ce que vous a dit Nou’aym Ibn Mas’oud s’avère vrai. »
Sur cette base, ils envoyèrent un émissaire aux Coalisés qui leur dit avec persistance que les siens (sa tribu) ne participeraient à l’offensive avec les troupes coalisées qu’à la condition que les chefs de ces troupes lui donnent des garanties suffisantes jusqu’à l’écrasement définitif des Musulmans. Il leur dit : « Par Allah, nous ne combattrons Muhammed à vos côtés que si vous nous donnez des otages. » Et, naturellement les Coalisés refusèrent une nouvelle fois la demande des Juifs.

Devant cette situation bloquée qui menaçait de briser l’unité des Coalisés et des Juifs, le seigneur juif des Banou an-Nadr, Houyay Ibn Akhtab intervint pour redresser la situation entre les deux parties. Il essaya longuement de persuader les Banou Qouraydah de participer à l’offensive mais ces derniers maintinrent leur positon, en lui disant : « Par Allah, nos ne combattrons avec eux que s’ils nous donneront soixante-dix hommes de Qouraysh et de Ghatafan en otages[1]. »
Ainsi prit fin par ce dernier acte, la grande duperie du rusé Nou’aym Ibn Mas’oud et s’ouvrirent d’autres horizons inattendus dans ce conflit des plus terrifiants pour les Musulmans.

Al-Bayhaqi rapporte dans *ad-Dala'il,* selon le témoignage de Moussa Ibn ‘Ouqbah, que les Juifs contactèrent le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après l’aggravation du différend et la fin de non-recevoir des Coalisés et lui proposèrent une réconciliation sous la condition d’un retour à Médine de leurs frères Banou an-Nadr et que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) refusa cette demande.

La levée du siège

Les divisions et les rancœurs désormais enracinées chez les deux parties, le commandement commun des mécréants pensa à lever le siège et laisser les Juifs se démener seuls avec leur destin.

Les chefs des Coalisés, en pensant à la levée du siège, pensèrent à l’état de leurs hommes qui commençaient à se lasser et à se plaindre de la situation. Ils savaient très bien que les dix-mille hommes ne se plaisaient pas à attendre des dizaines de jours sans rien faire devant ce fossé paralysant. Pour ces hommes, un siège durable était une nouveauté déconcertante sans compter ces vents violents qui soufflaient dans la région qui arrachaient les tentes, renversaient les marmites, ne laissaient aucun feu allumé et ne présageaient d’aucun signe d’accalmie.

---

[1] Voir *at-Tabaqat al-Koubra* d’Ibn Sa‘d, t II, p. 69*, al-Bidayah wa an Nihayah,* t IV, P: 111, *as-Sirah al-Halabiya,* t II, p. 108 et suivantes, *Sirah Ibn Hisham*, t II, p.229, al-Kamil d’Ibn al-Athir, t II, p.125 et enfin *Jawami’ as-Sirah* d’Ibn Hazm, p. 109 et suivantes.

Tous ces facteurs amenèrent les chefs coalisés à se consulter et à décider enfin de la levée du siège. Et, comme le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) prévoyait le retrait de l'ennemi, il ordonna à Houdayfah Ibn al-Yaman comme nous l'avons précédemment mentionné, de s'infiltrer dans le camp ennemi et de s'enquérir de la situation.

Laissons ce valeureux combattant raconter son aventure dans le camp des Coalisés :
- « O Houdayfah, » me dit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), « pars et infiltre-toi dans les rangs de l'ennemi. Regarde ce qu'ils font et ne prends surtout aucune initiative jusqu'à ton retour. »
Je partis effectivement et je m'infiltrai dans leurs rangs tandis que le vent et les troupes d'Allah faisaient ce qu'elles faisaient d'eux au point ou aucune marmite ne tenait à sa place ni aucune tente.
Abou Soufyan se leva et dit : « O, gens de Qouraysh, que chacun vérifie celui qui est assis près de lui, » une mesure de prévention pour prévenir un quelconque espion musulman. Surpris par cette précaution à laquelle il ne s'attendait pas, Houdayfah prit rapidement les devants en attrapant la main de son voisin en disant : « Qui es-tu ? »
-« Untel fils d'untel, » lui répondit l'autre Ainsi il avait pu se sauver de l'impasse où il avait failli être piégé.
Abou Soufyan continua : « O, gens de Qouraysh, vous n'êtes pas ici, par Allah, dans un lieu d'habitation durable. Les chameaux se consument et les chevaux se fatiguent. Les Banou Qouraydah nous ont trahis et comme vous voyez, les vents sont si violents que les marmites ne tiennent pas, que les feux ne s'allument pas et que ne résiste aucune tente. Levez donc le camp et partez car je pars moi aussi. » Puis il monta sur son dromadaire. »
Houdayfah raconta aussi comment il eut l'occasion de tuer Abou Soufyan Ibn Harb le chef des Coalisés mais qu'il n'exploita pas cette occasion suite à la stricte recommandation du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Enfin, il conclut son témoignage : « Puis, je revins vite comme un pigeon. Pendant mon retour, au milieu du chemin, surgirent tout à coup vingt ou dans les vingt cavaliers qui me dirent : « Dis à ton Compagnon qu'Allah l'a rétribué. »
Je revins donc chez le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) que je trouvai enveloppé dans une cape, en train de prier. Je jure par Allah que je me mis à grelotter et à claquer des dents de froid si bien que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) me fit signe de sa main, alors qu'il priait. Je me rapprochai de lui et il me prit sous sa cape. Le

Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) priait toujours quand quelque chose le dérangeait. Je lui dis alors que je les avais laissés en train de décamper[1]. »

Ainsi les soucis et les peines se dissipèrent, et grâce à Allah, les Musulmans furent sauvés d'une terrible épreuve et récompensés d'avoir patienté et résisté avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pendant ces interminables nuits.
Les Coalisés levèrent le siège, donnant ainsi le signal de leur départ traduisant aussi leur incapacité à envahir Médine, comme l'avaient projeté leurs seigneurs.
Leur retrait fut exécuté méthodiquement afin de prévenir toute action des Musulmans. Abou Soufyan donna l'ordre à Khalid Ibn al-Walid et son lieutenant 'Amrou Ibn al-'As de superviser le retrait des hommes de troupe et d'assurer la protection des arrières de l'armée. Ces deux derniers sans perdre de temps, détachèrent une arrière garde de deux cents cavaliers avec la stricte consigne de se tenir prêts à riposter au cas où les Musulmans attaqueraient et ces cavaliers restèrent dans cette zone séparant le fossé et le camp des Coalisés jusqu'au retrait complet[2].

Conclusion

Le siège des Coalisés fut sans aucun doute une lutte de vie ou de mort pour toute la communauté musulmane naissante tout comme pour ceux qui le planifièrent et le mirent en exécution, le seul espoir de restaurer leur pouvoir chancelant et retrouver leur puissance perdue et qui ne pouvait se réaliser qu'en passant sur le cadavre de la nouvelle communauté.

Par conséquent, le siège des Coalisés fut la plus grande action militaire combinée menée par le Judaïsme et l'idolâtrie contre l'Islam à l'époque de la prophétie.
Du côté des agresseurs, le siège du Fossé fut précédé d'énormes préparatifs et d'une minutieuse organisation et bien mieux coordonnée que toutes les précédentes invasions et campagnes des ennemis de l'Islam.

---

[1] Voir la *Sirah d'Ibn Hisham*, t II, p.232, *al-Bidayah wa an-Nihayah*, t IV, p. 115 et *as-Sirah al-Halabiya*, t II, p:.p10 et suivantes.
[2] *As-Sirah al-Halabiya*, t II, p. 116.

Dans ce siège, les forces de l’ennemi furent écrasantes par rapport à celles des Musulmans qui malgré tout firent face chez eux, à la plus grande force militaire jamais levée contre eux.

A. La délicatesse de la position des Musulmans :

En comparant les deux armées, chaque élément suggérait que la balance allait pencher du côté des Coalisés et que la déconfiture des Musulmans, selon les prévisions militaires théoriques, était une question déjà résolue pour les raisons suivantes :

1 - La seule force écrasante de l’ennemi, sans compter les éléments matériels,
2 - La violation du pacte par les Juifs,
3 - Les hypocrites et les agitateurs dans l’armée médinoise,
4 - Le dénuement, la misère et les conditions climatiques extrêmes,
5 - La famine et de disette.
Tous ces facteurs et toutes ces causes suggérèrent que la victoire allait pencher du côté des Coalisés et que Médine allait tomber sans aucun doute entre les mains des troupes polythéistes et des Juifs.

B. Les causes de l’échec des Coalisés

Quelles furent donc les causes qui empêchèrent la victoire des Coalisés après la préparation matérielle adéquate ? Et quelles sont les causes qui transformèrent cette victoire prévisible en défaite honteuse car ce grand et long déplacement se conclut par un échec complet ; le plus grand échec des Juifs et des polythéistes dans leur lutte contre l’Islam en Arabie.
Les principales causes peuvent être résumées dans ce qui suit:

1 - Le fossé :
L’achèvement de la principale ligne de défense à savoir la Fossé avant l’arrivée des Coalisés fut une nouveauté militaire qui désorienta complètement les troupes ennemies et paralysa leurs mouvements.
Les polythéistes basèrent le pilier de leur attaque seulement sur le nombre impressionnant de ses guerriers et que cette multitude d’hommes serait suffisante pour venir à bout du courage des Musulmans le jour de l’offensive générale cependant, le fossé creusé par le Prophète

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons anéantit leurs plans, empêcha les troupes d’envahir Médine ainsi qu’un affrontement direct de corps à corps qui aurait pu s’avérer meurtrier. La seule issue pour les Coalisés fut d’essayer de forcer le passage mais leurs tentatives faillirent car les Musulmans gardèrent le contrôle permanent du Fossé.

La paralysie des troupes de l’ennemi et son incapacité à mener des actions décisives engendrèrent la frustration et les protestations des hommes qui étaient tous des Bédouins qui n’avaient pas pour habitude de mener des sièges mais principalement des razzias éclairs.

Cette situation inconfortable fut justement remarquée par les chefs des Coalisés qui pensèrent alors à battre en retraite mais ils furent quelque peu retenus par l’engagement donné aux Banou Qouraydah qu’ils ne lèveraient le siège qu’après l’écrasement des Musulmans. Malgré cette promesse, le chef n’hésita pas un seul instant à donner l’ordre de retraite à ses troupes quand il fut informé du refus des Juifs de participer à l’offensive comme il était convenu.
De ce fait, le Fossé creusé par les Musulmans fut le principal facteur qui engendra l’échec de l’opération.

2 - La ruse de Nou’aym Ibn Mas’oud

La scission des rangs de n’importe quelle armée sur le point d’attaquer est sans aucun doute l’une des plus importantes armes qui peut donner des résultats inestimables ce qui, n’échappa point au chef de l’armée médinoise, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui demanda donc à Nou’aym Ibn Mas’oud d’user de son intelligence et de son arsenal de ruses comme il l’entendait.
La mission de Nou’aym fut un succès total puisqu’il parvint à provoquer la division espérée entre les Coalisés et les Banou Qouraydah. Son inestimable plan fut donc un autre facteur décisif dans la levée du siège et du repli des Coalisés.

3 - La foi

En plus de ces deux facteurs décisifs dans l’échec de l’offensive et du point de vue militaire théorique, la foi fut certainement le plus important des facteurs dans la défaite de l’offensive.

Chez les Musulmans, la foi reste et restera toujours la principale arme dans toutes leurs batailles car elle permet d’endurer toutes les peurs, les angoisses, les privations, les charges et les pressions de leurs ennemis.

Quant aux Coalisés, ils usèrent d'un autre type d'armes et par la terreur et le harcèlement des Musulmans, ils espérèrent provoquer la sédition et l'épuisement. Il ne fait aucun doute que ce fut une redoutable méthode terrifiante et très éprouvante pour le millier de combattants qui vit alors son nombre diminuer jusqu'à trois cents dans les dernières nuits du Fossé.
Ne purent par conséquent, résister que ceux qui avaient des nerfs solides, un esprit lucide, un sang-froid et une confiance absolue en Allah et ces caractéristiques ne pouvaient se trouver que chez ceux qui avaient une foi totale ; celle de l'Islam.
Cette foi pure qui fit dire au seigneur des Aws, le jeune Sa'd Ibn Mou'ad lors de la tentative de paix avec les Ghatafan : « Par Allah, nous ne leur donnerons que le sabre jusqu'à ce qu'Allah décide entre nous ! »
Sa'd Ibn Mou'ad rejeta l'idée de paix du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) bien que cette idée est toujours raisonnable dans les conflits militaires ; les chefs militaires l'utilisent depuis longtemps dans le but d'amoindrir les pressions sur leurs armées.
C'est aussi la force de la foi solide et constructive qu'apporta le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui poussa les chefs des Ansar a demandé la permission au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de refuser l'idée de paix et de poursuivre la résistance jusqu'à l'échec des Coalisés.
Si la position de Sa'd Ibn Mou'ad et des seigneurs des Ansar nous révèle une image claire et rayonnante de l'efficacité de la foi dans les rangs de l'armée musulmane, celle des seigneurs Ghatafani se traduisait par le contraire. Leur arrivée secrète chez le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour la conclusion d'une paix séparée en contrepartie d'un bien matériel éphémère révéla sans équivoque l'absence de foi et de volonté chez les Coalisés, leur divisions et qu'ils étaient prêts à trahir.
La différence entre la foi absente des polythéistes et celle inébranlable des Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit toute la différence et sans cette foi avec laquelle ils s'étaient armés, les Musulmans n'auraient jamais pu tenir devant ces innombrables troupes.

Ce qui reste surprenant c'est que les Mecquois n'ont même pas cherché à combler le fossé bien qu'ils fussent en nombre élevé et ils auraient pu le combler en quelques temps à peine mais leur absence de foi les empêcha d'enregistrer une victoire décisive sur les Musulmans, en faisant fi du fossé qui ne pouvait pas être un obstacle à l'invasion d'autant plus que les Musulmans étaient en nombre insignifiant.

Les Coalisés auraient pu aussi forcer le passage ou jeter des ponts sur le fossé mais cela demandait des sacrifices personnels de la part des hommes à qui il manquait cette foi comparable à celle des Musulmans qui les auraient suffisamment motivé et donné une raison. Mais, comme la vraie raison qui les avait poussés à mettre le siège sur Médine était une raison purement matérielle, il allait de soi que ces troupes ne s'aventureraient pas à prendre des risques.

Si les rôles avaient été inversés, le fossé n'aurait pas été un obstacle pour les Musulmans pour occuper la ville avec une telle force et pour preuve cela arrivera maintes fois tout au long de leurs conquêtes dans l'Histoire de l'Islam comme en Syrie et en Irak, lorsque les Perses et les Byzantins se retranchèrent derrière leurs lignes défensives.

C. Les conséquences du siège

Le plan élaboré par les seigneurs juifs de Khaybar qui engagea les Qouraysh et Ghatafan avait un but des plus terrifiants ; celui d'exterminer les Musulmans et de détruire la base de l'Islam.
Cependant quels furent les fruits récoltés par les seigneurs juifs, Qouraysh et Ghatafan de ce siège bien organisé ?
Les résultats furent sans l'ombre d'un doute, contraires à cent pour cent à leurs espérances.

1 - Les coalisées battirent en retraite emportant avec eux une défaite honteuse que ne subirent ni Qouraysh, ni Ghatafan, ni les Juifs dans leurs histoires respectives. La réputation des deux tribus se trouva, par conséquent, sérieusement ébranlée à tel point qu'elles n'entreprirent aucune autre offensive majeure contre les Musulmans qui eux au contraire, virent leur position se renforcer considérablement et n'allaient plus être attaqués après cette agression.

2 - La moisson récoltée par les Juifs sera considérée comme une dure perte et si les polythéistes de Qouraysh et Ghatafan perdirent leur réputation, les Juifs, eux, seront décimés et huit cents hommes seront exécutés pour trahison et le malheur qui tombera sur les Banou Qouraydah atteindra aussi les Juifs de Khaybar. Avec la chute de leur citadelle, le dernier rempart des Juifs s'écroulera à jamais dans toute l'Arabie et l'on entendra plus parler d'eux dans ce pays.

Le mystère des Ghatafan

Enfin, il reste une question qui demande quelque éclaircissement et il s’agit de la position, lors du siège, de la tribu de Ghatafan du Najd dont les hommes constituèrent plus de la moitié des troupes coalisées.

L’histoire ne mentionne aucun rôle joué par eux et ne serait-ce qu’un seul homme des leurs. Ceux qui traversèrent le fossé avec leurs chevaux étaient tous de Qouraysh, ainsi que les chefs qui dirigèrent à tour de rôle les opérations militaires de harcèlement. Aucun chef des Ghatafan, là aussi, ne participa à une quelconque sortie. Quel fut donc le secret de cette inactivité de leur part ?

Il parait que la seule et principale cause est que les commandants des troupes de Ghatafan perdirent l’espoir à la vue du fossé, de ne pouvoir envahir Médine qu’au prix de sacrifices importants. Et puis, ces troupes, qui n’avaient pas de foi les liant à Allah, ne comprenait pas le sens véritable de leur mort devant une grande tranchée qui les attendait comme une tombe contrairement aux Musulmans qui étaient prêts à mourir pour la cause d’Allah.

Enfin, Ghatafan n’avait pas cette animosité idéologique amère qui se trouvait enracinée chez Qouraysh et les Juifs. Ces hommes n’étaient que des bédouins naïfs qui ne voyaient dans les campagnes et les guerres que des moyens pour spolier et exproprier des biens matériels étroits avec un minimum de pertes possibles.
Ainsi face à cette nouvelle tactique militaire (le fossé), ils se résignèrent à l’idée qu’ils ne pourraient avoir une part du butin avec les méthodes dont ils avaient l’habitude d’user et que par conséquent, l’invasion de Médine risquait de leur coûter de lourds sacrifices. Devant une telle équation, Ghatafan préféra donc la sécurité de ses hommes au butin.

Le siège des Bani Qouraydah

De la généalogie des Juifs

La généalogie des Juifs descend jusqu'au prophète d'Allah Ya'qoub (Jacob) appelé Isra'il. Le terme al-Yahoud fut tiré du terme Had, c'est-à-dire revenir. La parole de Moussa ('aleyhi salam) « Inna houdna » veut dire « nous sommes revenus vers Toi et nous T'avons imploré humblement. »

Le terme « Juif, » qui désigne tous ceux qui observent la loi de Moïse, est plus général que celui d'Isra'ili car tout Juif n'est pas nécessairement Isra'ili. L' Isra'ili, en vérité, est celui dont la généalogie appartient au Prophète Ya'qoub. Un certain nombre de peuplades arabes et non arabes se convertirent à la religion juive mais n'appartiennent pas à la descendance d' Isra'il[1], comme il y a nombre d' Isra'ili de souche qui adoptèrent l'Islam ou le christianisme. En résumé, on peut dire que tout Juif n'est pas forcément Isra'ili et que tout Isra'ili n'est pas automatiquement Juif.

Ibrahim ('aleyhi salam) eut plusieurs enfants et en particulier Isma'il et Ishaq qui devinrent par la suite pères de plusieurs nations dans différents pays. Isma'il habita le pays des Arabes (de souche). Ses descendants furent connus comme des nouveaux Arabes (mais pas des Arabes de souche).
Quant à Ishaq, il resta avec son père jusqu'à sa mort. Deuxième grand-père des Hébreux, il laissa deux fils : 'Isou (al-'Is) et Ya'qoub. Le premier émigra, le second hérita son père et fut surnommé Isra'il. De lui descendirent tous les Isra'ili[2] dont les Juifs qui habitèrent Yathrib et d'autres régions de la presqu'ile arabique.

Les Juifs furent répartis en tribus et Boutoun[3] et douze d'entre elles vivaient à Yathrib : les Banou 'Ikrimah, les Banou Thaiaba, les Banou Mahmar, les Banou Qaynouqa', les Banou Zayd, les Banou an-Nadr, les Banou Qouraydah, les Banou Bahdal, les Banou 'Awf, les Banou al-Fasis, les Banou Marana, et les Banou Za'oura'. Tous ces noms, sauf Za'oura', sont des noms arabes.

---

[1] *Soubh al-'Asha*, t.13, p.253.
[2] *Al-Yahoud fi-l-Qur'an*, p.95
[3] Boutoun : pluriel de Batn. Le Batn est une grande ramification de tribu.

Les Banou Qouraydah et les Banou an-Nadr furent aussi connus sous l'appellation des Kahinoun, en référence à leur grand-père qu'on appelait al- Kahin[1] (le devin).
Le devin d'entre eux fut al-Kahin Ibn Haroun Ibn 'Imran ce qui voulait dire, qu'ils étaient d'un rang élevé, avaient des racines « nobles » qui les différenciaient des autres castes juives.
Ce fut pour cette raison que les Banou Qouraydah et les Banou an-Nadr se prévalaient de leur origine et s'estimaient qu'ils avaient le droit d'être les seigneurs honorables de leurs frères de religion[2].

Comment s'installèrent-ils dans la région de Yathrib ?

Personne ne peut démontrer d'une manière précise quand et comment les Juifs se stabilisèrent dans cette partie de l'Arabie. Cependant, il y a un point qui ne peut être nié et que les historiens reconnaissent c'est que les Juifs se trouvaient dans cette région arabe depuis plusieurs siècles avant l'avènement de l'Islam. Comme il est unanimement reconnu que les Juifs sont étrangers à la presqu'ile arabique, sans aucun lien de religion, de langue ou de sang avec les autochtones.
Quant à la date de leur installation à Yathrib, les historiens divergèrent cependant, ils sont presque unanimes à dire que les Juifs arrivèrent dans des périodes très espacées.

La première période qui vit l'arrivée des Juifs remonte à 1200 avant 'Issa (J.C), c'est-à-dire, vers la fin de l'époque du Prophète Moussa ('aleyhi salam) et vers le début de celle du Prophète Youshou.
La seconde période fut importante car elle vit la migration d'un grand nombre de juifs à Yathrib après la destruction de leur Temple en l'an 70 et les révoltes réprimées[3] en 132 par l'empereur romain Adrien[4].
Cette information est aussi rapportée dans le célèbre livre *al-Aghani*[5] de l'auteur Abou al-Faraj al-Asbahani. On y trouve aussi que, dès son retour en Syrie avec les Banou Isra'il venant d'Egypte, Moïse le Prophète d'Allah ('aleyhi salam) fut informé qu'un peuple

---

[1] *Al-Aghani*, t. XIX, p.196.
[2] *Tarikh al-'Arab qabl al-Islam*, t. VI, p.13.
[3] Les Juifs sont le seul peuple à avoir été expulsé de toutes les nations tout au long de l'Histoire.
[4] *Jawad 'Ali, Tarikh al-'Arab qabl al-Islam*, t.VI, p.14.
[5] *Al-Aghani*, 1.18, p. 191.

d'agresseurs, les 'Amaliq[1], spoliaient les gens et faisaient régner la terreur dans la région de Médine. Il envoya alors une armée, constituée des Banou Isra'il avec la mission de les exterminer[2].
L'armée arriva effectivement à Médine, écrit al-Asbahani, et élimina tous les 'Amaliq sauf un jeune homme, le fils du roi al-Arqam, qui fut emmené en Syrie afin que Moussa décide de son sort mais, au retour de l'expédition, l'armée trouva que le Prophète Moussa ('aleyhi salam) avait été rappelé à Allah.

Quand les seigneurs des Banou Isra'il surent qu'un jeune 'Amaliq fut épargné, ils accusèrent l'armée de désobéissance au Prophète d'Allah Moussa et pour cette raison, lui interdirent de rester parmi eux, en Syrie et leur dirent : « Par Allah, vous n'entrerez plus jamais chez nous en Syrie ! »
Al-Asbahani mentionne encore que les chefs de cette armée se consultèrent entre eux et décidèrent de revenir avec leurs troupes vivre dans le pays des 'Amaliq et dirent : « Il n'y a pas de meilleur pays que celui des gens que nous avons tués au Hijaz. Revenons dans leur pays et vivrons sur leurs terres. » Ils revinrent effectivement et s'installèrent à Médine ou ils se dispersèrent dans les environs et s'approprièrent les maisons fortifiées, les biens et les jardins.
Comme le rapporte *al-Aghani*, les premiers Juifs donc à habiter Médine furent les éléments de cette armée.

Quant à la seconde période qui vit l'exode des Juifs à Médine, elle s'étala de l'an 70 jusqu'à l'an 132, durant le règne de l'Empire romain. Les Romains réprimèrent les Juifs et les persécutèrent à tel point que ces derniers s'exilèrent dans des contrées plus sures et plus paisibles, loin des espaces romains.
Parmi ces Juifs exilés se trouvaient les Banou Qouraydah, les Banou an-Nadr et les Banou Bahdal qui fuirent vers le sud en direction de Yathrib où ils s'installèrent dans la région avec ceux qui les avaient précédés[3].

---

[1] Les historiens arabes classent les 'Amaliq dans la catégorie des peuples arabes disparues (al-'Arab al-Ba'ida) comme Tasm, Jadis, al-'Amaliq et 'Ad. Selon ces historiens, les Arabes sont classés comme suit : 'Arab Ba'ida, 'Arab 'Ariba, et 'Arab 'Arba.
[2] A l'époque où les 'Amaliq habitaient Médine, il y avait les Banou Hafs, les Banou Sa'd, les Banou al-Azraq, les Banou Matrouq. Le roi du Hijaz, qui était de ces tribus et qui s'appelait al-Arqam régnait de Tayma jusqu'à Fadaq.
[3] *Tarikh al-'Arab qabl al-Islam*, t.VI, p.14.

Dans *al-Aghani* t. XIX, p. 195, al-Asbahani rapporte : « Quand les Romains écrasèrent et persécutèrent les Banou Isra'il en Syrie, les Banou an-Nadr, les Banou Qouraydah et les Banou Bahdal s'enfuirent au Hijaz.

Quand ces fuyards arrivèrent dans la région de Yathrib, ils s'installèrent d'abord dans al-Ghaba[1] qui s'avéra ensuite, pour eux, source de maladies. Alors, ils envoyèrent un éclaireur chercher dans la région un endroit apte à être colonisé.
Cet éclaireur trouva la région d'al-Aliya près de Bouthan et Mahzour (deux vallées), avec de la bonne terre et de l'eau douce et ainsi les Banou an-Nadr s'installèrent alors à Bouthan, les Banou Qouraydah et les Banou Bahdal à Mahzour. Cependant, les Juifs n'étaient pas seuls à Yathrib et avaient pour voisins des tribus arabes non juives dont les Banou al-Harman (du Yémen), les Banou Mardath, et les Banou Nayf (de Bali), les Banou Mou'awiyyah (des Banou Soulaym) et les Banou ash-Shadya (de Ghassan) avant l'arrivée des Khazraj et des Aws.

Rivalités

D'autre part, l'histoire de la présence juive à Yathrib vécut deux phases : Celle de la domination sans partage, celle de l'affaiblissement puis du retrait de la scène comme cela est inhérent à toute les dynasties.

La domination des Juifs commença dès leur arrivée à Yathrib et dura plus de mille ans. Quant à leur affaiblissement, il débuta avec l'exode des Aws et des Khazraj de Ma'rab (Yémen) au début du premier siècle après 'Issa.
Durant 1200 ans les Juifs restèrent les maitres incontestés de Yathrib sur tous les plans (militaire, politique et économique), malgré le voisinage des quelques tribus arabes, qui étaient très faibles et divisées ce qui, d'ailleurs, n'avait pas permis la contestation de la puissance des Juifs.

La situation resta ainsi jusqu'à l'avènement du premier siècle (après 'Issa), jusqu'au au moment où le célèbre barrage de Ma'rib fut détruit. Il faut dire qu'avant la destruction du barrage, le royaume de Ma'rib (au Yémen) était très puissant et que ses tribus étaient les plus

[1] A quelques miles au nord de Médine.

fortes militairement dans toute la presqu'ile arabique. Mais, avec le désastre du barrage, le royaume entra dans sa phase de déclin et l'exil des sujets du royaume (c'étaient les descendants des fils de Kahlan Ibn Saba') commença alors ; al-Ghassassinah prirent le chemin de Syrie (ils deviendront plus tard ses maitres), al-Lakhmiyoun celui de l'Irak (eux aussi domineront le pays et deviendront les rois d'al-Hira), les Aws et les Khazraj celui de Yathrib

L'arrivée des Aws et des Khazraj annonça la fin du règne juif et leur installation gêna beaucoup les Juifs qui ne voulurent pas partager avec eux Médine et ses grandes richesses. Toutefois, les Aws et les Khazraj restèrent impuissants face à la puissance et l'unité des Juifs, et acceptèrent de vivre sur des terres arides qui ne donnaient que peu de produits jusqu'au moment où ils eurent demandèrent de l'aide à leurs frères d'al-Ghassassinah.
Ils déléguèrent Malik Ibn al-'Ajlan un de leurs seigneurs pour contacter Abou Jabila le roi des Ghassassin et lui exposer la situation dans laquelle ils vivaient. Malik Ibn al-'Ajlan, dès son arrivée expliqua au roi le piteux état des siens, lui parla de la domination exercée par les Juifs sur la région de Yathrib et ses richesses et lui demanda enfin une aide militaire afin de changer le rapport de force.

Le roi répondit favorablement à la demande de son cousin et à la tête d'une armée vola au secours des Aws et des Khazraj puis dans la cette campagne victorieuse qui s'ensuivit ou les Ghassassin exterminèrent un certain nombre de chefs et de seigneurs juifs, les Aws et les Khazraj allaient mieux respirer et concurrencer les Juifs.
Cependant, les Juifs conservèrent malgré la défaite, une puissance non négligeable et une unité qui leur permit de tenir tête encore longtemps. Les guerres et les escarmouches durèrent entre les deux parties jusqu'au moment où Malik Ibn al-Ajlan parvint à tuer, dans une embuscade plusieurs seigneurs juifs[1] et après le succès de celle-ci, les Juifs furent sévèrement corrigés puis déchus de leur trône et de leur puissance si bien que leurs capacités de défense se retrouva considérablement affaiblies accentuées d'une très grande peur des Arabes. Ils ne purent se remettre de leur choc qu'après qu'ils eurent accepté de s'allier avec les Aws et les Khazraj. Depuis, les Banou Qouraydah et les Banou an-Nadr devinrent les alliés des Aws, et les Banou Qaynouqa' des Khazraj. Désormais, quand une guerre tribale éclatait entre les Aws et les Khazraj, chaque tribu juive se rangeait du côté de son allié.

---

[1] *Al-Aghani*, t. XIX, p191 et p.p. suivantes.

Grace à cette intégration par l'alliance tribale, les Juifs maintinrent très longtemps leur présence dans la région de Yathrib éloignant ainsi la menace des autres tribus arabes car, si une tribu arabe se hasardait à agresser une tribu juive, cela entrainerait directement l'allié à entrer en guerre contre l'ennemi commun.

La célèbre guerre de Bou'ath entre les Aws et les Khazraj juste avant l'avènement de l'Islam ne fut-elle pas la conséquence directe de la tentative des Khazraj d'occuper les terres des Banou Qouraydah, les alliés des Aws ?

Les Juifs, eux aussi, ne manquèrent pas de s'entretuer et plus d'une guerre éclata entre eux. Les Banou Qaynouqa' (les plus courageux d'entre les Juifs de Yathrib) furent toujours en conflit avec les Banou Qouraydah et les Banou an-Nadr[1]. Pour preuve, les Banou Qouraydah et les Banou an-Nadr ne firent rien pour aider les Banou Qaynouqa' quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) assiégea ces derniers et les expulsa de Médine après la bataille de Badr.
Selon les historiens, la raison qui amena les Banou Qaynouqa' à habiter Médine est les conflits armés qui les opposaient périodiquement à leurs frères lorsqu'ils habitaient tous ensemble aux environs de Médine[2].

Bien que les Juifs reçurent un coup très sévère des Aws et des Khazraj, qu'ils perdirent leur pouvoir politique et virent l'écroulement de leur puissance militaire, ils restèrent unis grâce à leur religion juive et purent ainsi étendre leur influence parmi les tribus arabes. A travers leurs activités commerciales et l'usure, ils amassèrent des fortunes colossales. De même, les Juifs étaient très actifs et connus pour la production de vin, sa vente ainsi que de son importation de Syrie.
Grace au commerce et à la pratique de l'usure, ils devinrent de riches seigneurs, qui, par l'entremise du pouvoir de l'argent et des biens, reprirent peu à peu leur influence précédemment perdue. Par ce pouvoir économique, ils provoquèrent de temps à autre des conflits entre les tribus idolâtres (particulièrement dans la région de Yathrib) pour les empêcher de s'unifier car l'unification était synonyme de menace pour l'entité juive.

[1] Tour à tour appelé les Banou an-Nadr, les Banou an-Nazir, les Banou an-Nadr.
[2] *Tarikh al-'Arab qabl al-Islam*, t.VI.

Ils continuèrent donc inlassablement à étendre leur pouvoir économique, à acheter la sympathie des seigneurs des tribus arabes, à essayer de reprendre leur pouvoir politique et militaire par la provocation de tensions surtout entre les Aws et les Khazraj mais, ils ne purent réaliser leurs buts et restèrent toujours les éternels alliés de ces deux tribus jusqu'à l'avènement de l'Islam.

Malgré leur défaite militaire et la perte de leur pouvoir, les Juifs restèrent un élément financier très puissant sur le plan économique. Ils étaient des artisans habiles dans le forgeage, la teinturerie et le tissage ; métiers que réprouvaient les Arabes. Ils étaient aussi les plus actifs commerçants dans les dattes, l'orge, la teinturerie et le vin.

L'arrivée des Juifs au Hijaz

Quant à la présence juive à Khaybar qui se situe au nord-est de Médine, elle fut aussi importante, ou plus encore que celle des autres Juifs car ceux qui émigrèrent dans cette région, trouvèrent un terre fertile pour l'agriculture. Cependant, Les avis divergent toujours sur la période de l'arrivée des Juifs à Khaybar et s'ils étaient là avant ou après le premier siècle.

Ibn Khaldoun, dans son grand livre *al-'Ibar*, t.2, p.167, maintient que l'installation des Juifs à Khaybar eut lieu à la même période que celle de Juifs à Yathrib car les Juifs de Khaybar étaient au nombre des même envahisseurs qui vinrent au Hijaz écraser les 'Amaliq qui furent expulsé de Syrie par la suite pour désobéissance comme nous l'avons déjà mentionné.

Un autre avis fut avancé par Jawad 'Ali dans son *Tarikh al-'Arab Qabl al-Islam*, T.VI, p. 17 : Les Juifs de Khaybar (des descendants de Roukab cité dans *at-Tawrat*) émigrèrent au Hijaz après la première destruction du Temple.

Toutefois, malgré les divergences sur ce point, les historiens sont unanimes à dire que les Juifs de Khaybar étaient étrangers à la région, qu'ils étaient des agriculteurs s'occupant essentiellement de palmiers et de blé et qu'ils étaient aussi de puissants guerriers.

Ces Juifs, par leur puissance, dominèrent Khaybar jusqu'à leur chute aux mains des Musulmans après que les Banou an-Nadr l'eurent choisi comme base d'attaque contre Médine.

L'histoire n'enregistra pas si ces Juifs furent attaqués durant leur présence à Khaybar ni ne rapporte des conflits internes à l'instar de leurs cousins de Yathrib.

Lorsque Khaybar fut colonisée, elle devint connue pour ses citadelles et ses forts imprenables construits par les Juifs et dont les plus importants étaient ceux de Na'im, al-Qamous, ash-Shaq, an-Nadal as-Salalim, al-Watih et d'al-Katiba[1] qui furent tous pris par les Musulmans après la chute de Khaybar en l'an 9 de l'Hégire.

Ceci est tout ce qui peut être dit sur l'histoire des Juifs à Khaybar jusqu'à l'avènement de l'Islam. Les documents sur leur histoire sont infimes en comparaison à l'histoire des Juifs de Yathrib, de Tayma au nord ou même de celle des Juifs du Yémen.

Quant à la troisième région qui vit l'arrivée des Juifs et leur installation fut celle des terres fertiles qui s'étendait de la vallée d'al-Qoura jusqu'à Tayma, deux endroits qui furent connus pour leur attraction des Juifs.

L'histoire des communautés juives avant l'Islam dans ces lieux ne peut être connue mais, après l'avènement de l'Islam, il fut seulement enregistré que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) passa, après la chute de Khaybar, dans la région de la vallée d'al-Qoura, appela ses habitants à l'Islam et qu'il eut pour réponse une fin de non-recevoir et une déclaration de guerre ce qui engendra des hostilités entre les deux parties pour une journée seulement puisque les Juifs demandèrent une conciliation au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)[2]. La conciliation conclue, ils vécurent en tant qu'entité juive dans l'Etat musulman.

Tayma qui se situe à l'extrême nord-ouest de l'Arabie fut l'un des plus anciens endroits habités par les Juifs dont l'histoire n'a retenu que quelques fragments, et cela, grâce à leur poète très connu as-Samaw'al Ibn 'Adiya. Sans ce poète juif, il n'aurait été rien retenu de

---

[1] Des noms tout à fait semblables à ceux des hashashiyine.

[2] Al-Baladhouri, *Foutouh al-Bouldan*, p.41. (Que nous traduirons prochainement in shaa Allah).

l’histoire de ces Juifs avant l’Islam. Mais avec l’avènement de l’Islam, l’histoire nous révèle qu’ils étaient des gens pacifiques, qu’ils ne provoquèrent pas de guerre contre les Musulmans, qu’ils s’étaient conciliés avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et qu’ils vécurent en tant qu’entité juive dans l’Etat musulman[1].

Il y avait aussi, bien avant l’avènement de l’Islam, d’autres petites communautés juives éparpillées un peu partout, à Tabouk, à Maqna, à 'Ayla[2], sur le littoral de la mer Rouge dans le nord-ouest. Mais rien n’a été retenu de l’histoire de ses communautés, sauf ce fragment concernant la communauté de 'Ayla qui commit une agression un samedi, comme il est rapporté dans le Noble Qur’an[3].

Le judaïsme au Yémen

D’autres communautés juives, encore, vivaient à at-Ta'if et au Bahreïn après l’avènement de l’Islam. Dans son livre *Foutouh al-Bouldan*, al-Baladhouri écrit à la page 63 que les Juifs d’at-Ta'if étaient des Juifs expulsés de Médine et du Yémen et que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), après son entrée pacifique à at- Ta 'if et la conversion à l’Islam de tous ses habitants arabes, les laissa libres en tant qu’entité religieuse.
Ceci pour les communautés juives ayant vécu dans la partie nord de l’Arabie. Mais, au sud, dans le Yémen, le Judaïsme était plus répandu et plus fort que dans les autres régions si bien qu’il devint la religion officielle de l’état durant le règne de certains rois himyarites.

Bien qu’il soit établi que la religion juive régnait avant l’avènement de l’Islam, il est encore difficile de préciser quand les Yéménites devinrent juifs de religion. Cependant les historiens musulmans sont presqu’unanimes à dire que le premier contact de la religion juive avec le Yémen survint durant le règne du roi Taban As’ad Abou Karb qui se convertit au Judaïsme alors qu’il était à Yathrib pour une mission, revint dans son royaume et convainquit pacifiquement son peuple d’adopter la nouvelle religion[4].

---

[1] Yaqout, *Mou’jam al-Bouldan*, t.II, p.442. (Que nous traduirons prochainement in shaa Allah).
[2] Dans *Marasid al-Itilâ' ‘ala asma’ wa-l-Amkina wa al-Biqa‘*, al-Biqa’i rapporte : « ’Ayla, une ville sur le littoral de la mer al- Qalzam, à la frontière du Hijaz et de Syrie, était celle des Juifs qui, un samedi, transgressèrent... » Probablement la ville actuelle d’Eilat qui se situe dans le détroit d’al-’Aqabah.
[3] Voir *Marasid al-Itilâ' ‘ala asma’ wa-l-Amkina wa al-Biqa‘*, t.I, p. 138.
[4] *Sirah d’Ibn Hisham*, t.I, p.23 et p.p. suivantes, at-Tabari, t.I, p.901 et p.p. suivantes.

Quelques historiens avancent l'idée que les Yéménites connurent le Judaïsme bien plus tôt ; au temps du Prophète d'Allah Souleyman ('aleyhi salam) et parmi ces historiens, Théodoros, un chercheur ayant vécu dans la première moitié du VIème siècle, une information bien évidemment à prendre avec des pincettes.

Toujours selon cet historien, les Himyarites étaient juifs depuis l'époque de la reine de Saba devenue connue grâce à son histoire avec le roi Souleyman[1]. Si l'opinion de cet historien occidental s'avère juste, les Yéménites professèrent donc la véritable religion d'Allah et non la religion déformée des Juifs car la reine de Saba se soumit à Allah comme il est rapporté dans le Noble Qur'an : « On lui dit : « **Entre dans le palais. » Puis, quand elle le vit, elle le prit pour de l'eau profonde et elle se découvrit les jambes. Alors, [Salomon] lui dit : « Ceci est un palais pavé de cristal. » Elle dit : « Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même : Je me soumets avec Salomon à Allah, Seigneur de l'univers**. » (Qur'an 27/44)

Comment se propagea la religion juive au Yémen ?

Selon Ibn Ishaq et at-Tabari, avant l'avènement de l'Islam, l'influence juive au Yémen vécut deux phases :
1. Une phase de domination et de règne.
2. Une phase d'affaiblissement et de décadence.

La première quand le troisième roi du Yémen, Tabban As'ad Abou Karb devint juif à Yathrib après que ce roi Himyari, de retour d'une campagne militaire menée avec succès au nord et en Perse, décida par vengeance d'écraser les habitants arabes de Yathrib mais deux rabbins des Banou Qouraydah s'interposèrent et convainquirent ce roi idolâtre de ne pas écraser les gens de Médine.
- « O roi, ne fais pas cela. Et, si tu insistes à le faire, tu seras empêché par une force. Par conséquent, nous avons peur pour ton avenir, » lui dirent-ils.
- « Et pourquoi cela » demanda-t-il ?
- « C'est ici qu'émigrera un Prophète qui sortira de ce Sanctuaire de Qouraydah. Ce sera son pays et sa maison de repos, répondirent-ils. »

---

[1] *Tarik al-'Arab qabl al-Islam,* t.VI, p.29.

Voyant ces deux rabbins comme des gens de science, il s'abstint de marcher sur Médine puis continua sa route vers son pays, accompagné des deux rabbins, après avoir embrassé la religion juive.
De retour, il fut refusé de rester dans le pays car on lui reprocha l'avoir abandonné la religion idolâtre de son peuple. Il se défendit donc en disant que la nouvelle croyance qu'il avait embrassée était meilleure que l'idolâtrie et réussit après de longs débats à persuader les seigneurs de son peuple de la justesse de sa croyance, aidés en cela par les deux rabbins des Banou Qouraydah.
C'est ainsi que la religion juive se répandit au Yémen jusqu'à sa consécration finale en tant que religion officielle du royaume.

Quant à l'époque du déclin du Judaïsme et de la dispersion de ses adeptes, elle commença avec la mort du cinquième roi Yéméni Himyari, Malik Dzou Nawas.
Selon les historiens, ce roi fut informé qu'un peuple de Chrétiens vivait à Najran. Il sortit alors vers eux à la tête d'une armée et les appela à la religion juive. Devant le refus de cette communauté chrétienne, il lâcha son armée sur eux et extermina ainsi près de vingt-mille personnes
Cette terrible tuerie fut rapportée dans le Noble Qur'an : « **Par le ciel aux constellations ! Et par le jour promis ! Et par le témoin et ce dont on témoigne ! Périssent les gens d'Oukhdoud, par le feu plein de combustible, cependant qu'ils étaient assis tout autour, ils étaient ainsi témoins de ce qu'ils faisaient des croyants, à qui ils ne leur reprochaient que d'avoir cru en Allah, le Puissant, le Digne de louange, à qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Allah est témoin de toute chose**. » (Qur'an 85/1-9)

Quand les échos de cette tuerie parvinrent au roi chrétien d'Abyssinie, ce dernier donna l'ordre à son armée de marcher contre les Himyari juifs et de les punir. Soixante-dix mille hommes traversèrent alors la mer pour écraser les troupes juives ainsi que leur roi Dzoul Nawas et occupèrent son royaume, annonçant ainsi le déclin du Judaïsme.
Après la défaite, le Judaïsme s'éteignit dans cette partie de l'Arabie cependant des communautés juives continuèrent d'y vivre dispersées sous la domination des Abyssins jusqu'à l'avènement de l'Islam.

Ce bref aperçu historique sur la présence et l'influence juive nous montre les différentes régions où vécurent les communautés juives d'origine isra'ilite ou arabe. Et, selon les sources

historiques que nous avons consultées, il n’y a aucun autre endroit où s’implantèrent ces communautés.

Certains orientalistes prétendent sournoisement que les Juifs vécurent aussi à La Mecque cependant, aucune source d’histoire ne vient confirmer cette opinion et sachant la raison pour laquelle les orientalistes ont écrit, leurs écrits pour être utiles, devraient plutôt servir de papier toilette. Si les Juifs s’implantèrent à La Mecque avant l’Islam, les historiens musulmans bien plus digne de confiance, n’auraient surtout pas négligé de rapporter ce fait d’autant plus que les Juifs furent et restent depuis, des ennemis enragés de l’Islam.

Les tribus arabes furent-elles influencées par les Juifs ?

Malgré dix-sept siècles de présence avant l’Islam et particulièrement dans la région de Yathrib, Khaybar et les autres régions du nord de l’Arabie, la religion juive n’eut pour ainsi dire aucune influence sur les bédouins idolâtres qui pourtant côtoyèrent les Juifs durant tous ces longs siècles,

L’histoire ne mentionne aucune tribu, ni aucune famille arabe ayant adopté le Judaïsme[1].
Si un tel fait s’était produit, les informateurs musulmans n’auraient pas manqué de le signaler car, ils attachèrent une grande importance à l’histoire de l’Arabie avant et après l’Islam. Ils l’auraient mentionné comme ils le firent pour l’histoire des Juifs dans ces régions. Les sources d’histoire confirment donc plutôt que les bédouins voisins des Juifs restèrent idolâtres jusqu’à l’avènement de l’Islam.

Cependant, cela ne veut pas dire qu’aucun bédouin de ces régions ne se convertit au Judaïsme. Les historiens confirmèrent la conversion de pas plus de 2% des Bédouins de Yathrib, de Khaybar et des régions du nord d’après leurs estimations soit un nombre très infime.
De plus, de tous les seigneurs et notables des tribus arabes, un seul fut connu comme ayant été un seigneur juif parmi les seigneurs juifs. Ce fut Ka’b Ibn al-Ashraf at-Ta'i, qui se convertit non parce sa tribu l’était mais parce que sa mère était une juive des Banou an-Nadr.

---

[1] Sauf les Banou Hashna Ibn Akarima (de Bali) qui furent contraints de se convertir à Tayma après avoir fui les Banou ar-Roub‘a (voir al-Bakri, t.I, p.29).

Ce qui prouve encore la faible influence du Judaïsme sur les bédouins de ces régions fut la non-participation des bédouins Juifs dans la consolidation de la communauté juive, ni avant et ni après l'avènement de l'Islam. Cela est peut-être dû à l'autolâtrie des Juifs dans le domaine religieux car aucun historien n'a rapporté que des rabbins ou devins Juifs prêchèrent leur religion chez les bédouins idolâtres comme le firent les Chrétiens dans la région de Najran.

Et si un peuple ou une tribu arabe se convertit au Judaïsme comme les Himyari au Yémen, ce ne fut pas à cause d'une activité de rabbins missionnaires mais à cause de Tabban As'ad, un roi idolâtre, qui fit la découverte du Judaïsme par l'intermédiaire de deux rabbins qui lui conseillèrent de ne pas détruire Médine, future demeure du Prophète attendu (sallallahou 'aleyhi wa sallam)[1]. Et puis, ces deux rabbins étaient de véritables adeptes de la religion de Moussa ('aleyhi salam). Pour preuve, ils ne cachèrent pas au roi Himyari ce que les autres Juifs gardèrent secret, à savoir qu'un prophète Arabe apparaitrait à la Mecque et émigrerait à Médine. Donc, l'extension de la religion juive au Yémen fut un fait unique dans l'histoire des Juifs surtout après les falsifications d'at-Tawrah (la Torah) par quelques rabbins.

Qui fut influencé par la culture de l'autre ?

L'histoire ne rapporte aucun fait montrant que les Arabes des régions habitées par les Juifs (Khaybar, Yathrib et régions du nord) furent influencés par la culture juive. Au contraire, c'est plutôt les Juifs qui subirent l'influence de la culture arabe pendant de longs siècles à tel point qu'ils oublièrent plusieurs de leurs particularismes culturels.

Ainsi, la culture arabe les intégra, particulièrement dans le domaine de la langue, des lettres, et même des noms (tribus et personnes). Ils ne purent préserver ni leur culture juive ni sauvegarder leur hébraïsme dans ces domaines comme ils avaient l'habitude de faire ; habitudes encore respectée dans leurs coutumes jusqu'à nos jours dans n'importe quel autre pays étranger. La majorité des noms des personnes et des tribus étaient des noms arabes sauf celle de Za'wara à Yathrib Quant aux noms des personnes, il suffit pour preuve de dire que même les rabbins et les seigneurs juifs avaient des noms purement arabes, à l'exemple de

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.I, p.23 et p.p. suivantes.

Ka'b Ibn As'ad, Houyay Ibn Akhtab, Kinana Ibn ar-Rabi', Sallam Ibn Mashkam, Sallam Ibn Abou al-Houqayq, Abou 'Amir ar-Rahib, 'AbdAllah Ibn Sayfi, Ouday Ibn Zayd, al-Harith Ibn 'Awf, az-Zoubayr Ibn Bata. Tous ces juifs étaient des isra'ilites et aucun historiens ne rapporta qu'ils étaient des arabes judaïsés. Et si cela était le cas, les historiens l'auraient signalé, comme ils le firent pour Ka'b Ibn al-Ashraf de la tribu arabe Ta'i (ou Tay).

Ce sont donc les Juifs isra'ilites qui subirent les influences de la culture arabe si bien que la langue arabe devint le principal outil de communication non seulement entre eux et les Arabes mais dans leurs propre communauté et que la langue hébraïque se cantonna à l'espace restreint de la religion, maitrisée uniquement par leurs devins et leurs rabbins.

L'intégration des Juifs dans la culture arabe permis de donner aux lettres des poètes qui enrichirent la poésie arabe. Parmi eux, le célèbre as-Samaw'i Ibn 'Adiya, son frère Si'ya Ibn 'Ourayd Ibn 'Adiya, Aws Ibn Danan al-Qawdi, Abou az-Zinad, tous deux des Yathribi, Sara al-Qouraydiyah, etc.

L'entrée du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Médine

Quand Muhammad, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit son entrée à Médine, les Juifs avaient déjà reconquis une grande partie de leur pouvoir matériel et politique, dont ils usaient d'ailleurs dans leurs multiples manœuvres de division et de provocation de guerres entre les Aws et les Khazraj pour maintenir leur position de force comme nous l'avons déjà mentionné.

Depuis la fin de leur domination politique et de la destruction de leur force militaire par les Aws et les Khazraj à l'époque de Malik Ibn al-'Ajlan, au début du premier siècle après 'Issa, les Juifs s'acharnèrent à reconquérir leur influence dans la région de Yathrib par l'emploi de manœuvres variées afin de redevenir les maitres du pays comme ils l'étaient avant l'arrivée des tribus yéménites (les Aws et les Khazraj) cependant, déchirés eux aussi par des guerres intestines, ils ne purent réaliser cette ambition.

Quand le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vint à Médine et appela à l'Islam, les Juifs virent leur ambition définitivement fauchée sous leur pieds et cultivèrent dès lors contre lui

une farouche animosité et haine car ils virent en lui un obstacle à la reconquête de leur pouvoir politique et financier dans la région. C'est pourquoi dès le début, ils propagèrent les rumeurs et les doutes quant à la vérité du Qur'an et du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) bien que son apparition ne fut pas une surprise pour eux et surtout pour leurs rabbins.

Parce que cela était mentionné dans la Torah, ces Juifs savaient déjà qu'Allah allait envoyer un Prophète originaire des tribus arabes de La Mecque et avant l'avènement de l'Islam, non seulement ils instruisirent leurs enfants dans leurs temples sur ce fait et en plus, ils annoncèrent maintes fois aux habitants de Médine, surtout quand ces derniers leur causaient du tort, qu'un Prophète allait être envoyé incessamment, qu'ils le rejoindraient et prendraient leur revanche mais quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) arriva effectivement, au lieu de croire en lui, ces Juifs par jalousie et haine devinrent ses ennemis les plus virulents.

Ibn Ishaq n'a-t-il pas rapporté : « 'Assim Ibn 'Umar Ibn Qatada m'a rapporté que des hommes de sa tribu lui dirent : « Ce qui nous a amené à embrasser l'Islam avec la miséricorde la guidance d'Allah Très-Haut, c'est que nous entendions des Juifs du temps où nous étions polythéistes alors qu'ils étaient des gens du Livre qui avaient une science que nous ne connaissions pas, quand il y avait entre eux et nous des animosités.
Quand nous leur faisions subir ce qu'ils n'aimaient pas, ils nous disaient : « Le temps approche où un Prophète sera envoyé, (le temps) de nous unir avec lui pour vous faire subir le même sort de 'Ad et 'Imran. » Et ils nous le dirent maintes fois.
Quand Allah Exalté envoya Son Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam), nous lui répondîmes positivement lorsqu'il nous appela à prier Allah. Nous comprimes alors ce qu'ils voulaient dire par leurs menaces mais nous les précédâmes à croire au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Quant à eux, ils ne le crurent jamais cru. C'est à cause d'eux et de nous que Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a fait descendre ces versets : « **Et quand leur vint d'Allah un Livre confirmant celui qu'ils avaient déjà, - alors qu'auparavant ils cherchaient la suprématie sur les mécréants, - quand donc leur vint cela même qu'ils reconnaissaient, ils refusèrent d'y croire. Que la malédiction d'Allah soit sur les mécréants** ! » (Qur'an 2/89) »

Ibn Ishaq a rapporté le témoignage de Salma Ibn Sallamah Ibn Waqsh (un Compagnon de Badr) qui a dit : « Nous avions un voisin juif vivant avec les Banou 'Abd al-'Ashhal. Un jour,

il sortit de chez lui et vint chez nous. A cette époque, j'étais le plus jeune de l'assistance et je portais une cape. Il nous parla alors de la Résurrection, du Jugement, du Paradis et de l'Enfer. Il dit cela à des polythéistes idolâtres qui ne comprenaient pas qu'il puise avoir une Résurrection après la mort.

- « Tu crois que cela existe, que les hommes seront ressuscités après leur mort dans une demeure où il y a un Paradis et un Enfer et récompensés selon leurs actes ? »

- « Oui, je jure, » leur répondit-il.

- « Quelle est donc la preuve de cela, » lui demandèrent-ils ?

- « Un Prophète sera envoyé de ce pays-là » en montrant avec la main la direction de La Mecque et du Yémen.

- « Et quand cela arrivera-t-il, » lui demandèrent-ils encore.

Il me regarda alors, (j'étais adolescent) et dit : « Quand cet adolescent deviendra jeune homme. »

« Par Allah, » dit Salma, « la nuit passa et le jour pas encore fini qu'Allah Exalté envoya Muhammad comme Son Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il (le rabbin juif) était encore vivant parmi nous. Nous, nous avons cru (au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) mais pas lui (le Juif), par jalousie. »

Nous lui dimes alors : « N'est-ce pas toi qui nous as dit ce que tu as dit ? »

- « Si bien sûr mais ce n'est pas lui, » nous répondit-il. »

Si nombre de Juifs furent aveuglés par la haine et la jalousie, d'autres par contre de cette même communauté, crurent rapidement à la Prophétie, parce qu'ils n'oublièrent pas ce que leur disaient leurs rabbins sur l'apparition du Prophète Arabe.

Un Juif Qouraydi converti à l'Islam fournit un autre éclairage sur la question. Le témoignage qui va suivre fut raconté par 'Assim Ibn 'Umar Ibn Qatada et rapporté par Ibn Ishaq :

- « Sais-tu comment Tha'labah Ibn Si'ya, 'Oussayd Ibn Si'ya et 'Assad Ibn 'Oubayd ont-ils embrassé l'Islam ? »

- « Non, » je le jure par Allah.

- « (Tu vas le savoir. Tout a commencé quand) Ibn al-Hayaban, un Juif, vint chez nous juste quelques années avant l'Islam... (Mourant), il nous dit : « Savez-vous ce qui m'a fait sortir du pays du vin et du pain au pays de la misère et de la faim ? » Nous lui répondîmes qu'il savait mieux que nous. Alors, il nous expliqua : « Je ne suis venu dans cette petite ville que pour attendre l'apparition du Prophète dont l'époque se rapproche. Et cette petite ville est sa

demeure. J’avais espéré sa venue pour que je le suive. Son époque est proche de vous. Vous ne le suivrez pas. »
Quand le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut envoyé et qu’il assiégea les Banou Qouraydah, ces trois jeunes hommes s’écrièrent : « Par Allah, c’est le Prophète dont a parlé Ibn al-Hayaban. »
- « Non, ce n’est pas lui, » leur répondit-on. Mais les jeunes n’écoutèrent pas, ils se rendirent chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour lui déclarer leur conversion à l’Islam. »

L’opposition des Juifs de Yathrib

Les Juifs de Yathrib, des gens du Livre (la Torah) qui pourtant appelle leurs hommes à adorer Allah Exalté l’Unique, exprimèrent de vives oppositions à l’Islam, après l’arrivée du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine bien qu’ils signèrent avec les Musulmans un pacte de coexistence pacifique et de défense commune au profit des deux communautés.

Par la suite, et à la lumière des évènements sanglants qui se produisirent, ce pacte s’avéra une tactique adoptée par les Juifs pour gagner du temps, sinon à imiter, dans la forme seulement, leurs anciens alliés respectifs, les Aws et les Khazraj qui venaient juste de prêter secrètement allégeance au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Par cette alliance signée avec le Prophète, les Juifs allaient cacher momentanément leurs véritables opinions mais leur impatience les poussa vite à les exprimer publiquement. Ils usèrent, dans cette première étape, de moyens subtils dans le but de semer le doute parmi la population musulmane de Médine ; d’abord, par l’exploitation de situations subites ensuite par l’intermédiaire de débats d’idées entre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et leurs rabbins puis enfin par la provocation de guerres tribales entre les tribus alliées au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Quand ils constatèrent l’échec de leurs différentes tentatives de dévalorisation du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ils passèrent à une étape, l’affrontement armé frontal ou indirect par l’intermédiaire de tribus coalisées, dans le but, cette fois, non d’isoler le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais de le tuer ainsi que tous les Musulmans avec lui.

Voici quelques exemples de leurs nuisances contre le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et sa noble mission :

1. Un jour, la chamelle du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se perdit dans les environs de Médine. Par conséquent, quelques Musulmans partirent à sa recherche et profitant de l'occasion, Zayd Ibn al-Lasit (un Juif qui se disait converti à l'Islam) dit en se moquant du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de la Prophétie : « Muhammad prétend que les nouvelles lui viennent du Ciel alors qu'il ne sait pas où se trouve sa chamelle, » disant cela pour faire douter les Croyants qui avaient reconnu Muhammad en tant que Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Quand le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sut ce qu'avait dit ce Juif, il dit à son tour : « Quelqu'un a dit que Muhammad prétendait avoir les nouvelles du Ciel et qu'il ne savait pas où était sa chamelle... Je lui réponds. Par Allah Exalté, je ne sais que ce qu'Allah Exalté m'apprend et Il m'a montré où elle est. Elle est dans ce défilé, retenue par les fruits d'un arbre. » On la retrouva effectivement à l'endroit indiqué par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et la moquerie du Juif eut une conséquence à celle qu'il visait.

2. Quand la Qibla changea de direction, de Jérusalem vers La Mecque, les Juifs essayèrent d'exploiter cet évènement par une manœuvre sournoise.

Un groupe de seigneurs juifs, Rafi'a Ibn Qays, Qardam Ibn 'Amr Ibn al-Ashraf, Kinana Ibn ar-Rabi' et d'autres vinrent chez le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dirent : « O Muhammad. Qui t'a fait changer ta qibla que tu respectais avant alors que tu prétends être de la communauté d'Ibrahim ? » Puis ils enchainèrent pour le corrompre et le pousser à désobéir à Allah Exalté : « Reviens à ta qibla que tu respectais et nous te suivrons et te reconnaitrons. » Mais le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne tomba pas dans leur piège et déjoua leur manœuvre.

Allah Exalté alors fit descendre : « **Les faibles d'esprit parmi les gens vont dire : Qui les a détournés de la direction (Qibla) vers laquelle ils s'orientaient auparavant ? – Dis : « C'est à Allah qu'appartiennent le Levant et le Couchant. Il guide qui Il veut vers un droit chemin. » Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messager sera témoin à vous. Et Nous n'avions établi la direction (Qibla) vers laquelle tu te tournais que pour savoir qui suit le Messager (Muhammad) et qui s'en retourne sur ses talons. C'était un changement difficile, mais pas pour ceux qu'Allah guide. Et ce n'est pas Allah qui vous fera perdre [la récompense de] votre foi, car Allah, certes est Compatissant et Miséricordieux pour**

les hommes. Certes nous te voyons tourner le visage en tous sens dans le ciel. Nous te faisons donc orienter vers une direction qui te plaît. Tourne donc ton visage vers la Mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez-y vos visages. Certes, ceux à qui le Livre a été donné savent bien que c'est la vérité venue de leur Seigneur. Et Allah n'est pas inattentif à ce qu'ils font. Certes si tu apportais toutes les preuves à ceux à qui le Livre a été donné, ils ne suivraient pas ta direction (Qibla) ! Et tu ne suivras pas la leur ; et entre eux, les uns ne suivent pas la direction des autres. Et si tu suivais leurs passions après ce que tu as reçu de science, tu seras, certes, du nombre des injustes. Ceux à qui nous avons donné le Livre, le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs enfants. Or une partie d'entre eux cache la vérité, alors qu'ils la savent ! La vérité vient de ton Seigneur. Ne sois donc pas de ceux qui doutent. » (Qur'an 2/142-147)

3. Une autre fois, ils tentèrent de le faire attester que les Juifs étaient sur la bonne voie. Ils lui posèrent donc la question suivante : « Muhammad. Ne prétends-tu pas que tu es de la communauté d'Ibrahim, que tu appliques aussi sa religion, et que, de plus, tu crois en ce que nous avons de la Torah, et, qu'enfin tu attestes qu'elle vient d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ? »
- « Oui, » répondit le Prophète, « mais vous l'avez falsifié, vous avez renié ce que vous avez promis à Allah Exalté. De plus, vous avez caché ce qu'Allah Exalté vous a ordonné de dire aux gens. La Torah se lave donc de vos falsifications. »
- « Nous suivons ce que nous avons entre nos mains, » lui dirent-ils, « nous sommes sur la bonne voie. Nous ne te reconnaissons pas et nous ne suivrons pas. »
Allah Exalté fit donc descendre ce verset : « **Dis : Ô gens du Livre, vous ne tenez sur rien, tant que vous ne vous conformez pas à la Thora et à l'Evangile et à ce qui vous a été descendu de la part de votre Seigneur. Et certes, ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur va accroître beaucoup d'entre eux en rébellion et en mécréance. Ne te tourmente donc pas pour les gens mécréants**. » (Qur'an 5/68)

4. Les Juifs firent dire au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ce qu'il n'avait pas dit et inventèrent des mensonges.
Alors d'un débat organisé par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) auquel assistèrent des rabbins de Médine et des Chrétiens de Najran, un rabbin juif lui dit après qu'il appela ses interlocuteurs à l'Islam : « Veux-tu de nous, ô Muhammad, que nous t'adorons comme font les Chrétiens avec Jésus, fils de Marie ? »

Sur cette question surprenante, un des Chrétiens interrogea le Prophète sur le bien-fondé de sa mission et le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) démenti clairement cette ridicule prétention.

5. Dans leur entêtement à piéger le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ou à le montrer aux yeux des Musulmans comme un incapable ou un ignorant, les Juifs osèrent lui demander la date de la fin du monde. Jabal Ibn Abou Qashour et Shamwil Ibn Zayd lui posèrent la question : « Ils t'interrogent sur l'Heure : « **Quand arrivera-t-elle ? » Di s: « Seul mon Seigneur en a connaissance. Lui seul la manifestera en son temps. Lourde elle sera dans les cieux et (sur) la terre et elle ne viendra à vous que soudainement. Ils t'interrogent comme si tu en étais averti. » Dis : « Seul Allah en a connaissance. Mais beaucoup de gens ne savant pas** ». » (Qur'an 7/187)

6. Dans une réunion à Dar al-Midras (un lieu de réunion juif), le Prophète appela les rabbins à embrasser l'Islam.
- « O Muhammad, tu suis quelle religion, » l'interrogèrent-ils alors ?
- « La religion d'Ibrahim, » répond-il.
- « Mais Ibrahim était Juif, » reprirent-ils.
- « Alors apportez la Torah, elle sera l'arbitre entre nous, » leur dit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais ils refusèrent bien évidemment de montrer la Torah.
Allah Exalté fit descendre alors le verset : « **N'as-tu pas vu comment agissent ceux qui ont reçu une part du Livre, et qui sont maintenant invités au Livre d'Allah pour trancher leurs différends ; comment un groupe des leurs tourne le dos et s'esquive** ? » (Qur'an 3/23)

7. Les Juifs projetèrent de marchander avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) toujours à propos des préceptes de l'Islam mais, ils furent encore démasqués par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Quatre de leurs rabbins, Ka'b Ibn Assad, Ibn Salouba, 'AbdAllah Ibn Souraya et Shas Ibn Qays, contactèrent le Prophète et discutèrent avec lui sans qu'ils eussent gain de cause.
- « O Muhammad, tu nous connais que nous sommes les rabbins des Juifs, leurs nobles, et leurs seigneurs. Si nous te reconnaissons, les nôtres suivront. Seulement, il y a quelque différend entre nous et une partie de notre communauté. Si nous te nommons juge pour trancher ce différend et que tu nous donneras gain de cause, nous croirons en ce que tu dis, et

nous te reconnaitrons comme le messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). » Mais, le Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) refusa leur vile marchandage.
Allah Exalté fit descendre, à l'occasion de cette tentative, le verset : « **Juge alors parmi eux d'après ce qu'Allah a fait descendre. Ne suis pas leurs passions, et prends garde qu'ils ne tentent de t'éloigner d'une partie de ce qu'Allah t'a révélé. Et puis, s'ils refusent (le jugement révélé) sache qu'Allah veut les affliger [ici-bas] pour une partie de leurs péchés. Beaucoup de gens, certes, sont des pervers**. » (Qur'an 5/49)

8. Les Juifs furent tellement irrités par les réponses du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qu'ils devinrent à leur tour irritants. Une fois, ils provoquèrent le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de telle sorte qu'il s'énerva et polémiqua avec eux. A l'occasion de ce débat, des rabbins lui dirent : « O Muhammad, Allah Exalté a créé l'existence. Mais qui a créé Allah ? « Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'emporta et ne fut calmé que par Jibril, d'après Ibn Ishaq. Puis descendit la Sourate Le monothéisme pur (al-Ikhlas) : « **Dis : « Il est Allah, Unique. Allah, Le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus. Et nul n'est égal à Lui**. » (Qur'an 112)

Voilà donc quelques faits historiques parmi tant d'autres méfaits des Juifs pour contrarier le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et l'isoler des Musulmans récemment convertis cependant qui n'eurent aucun résultat.

Les échecs répétés de leurs manœuvres dans le domaine religieux leur démontrèrent qu'il leur était inutile de continuer dans cette voie et qu'il leur serait plus profitable d'activer un autre plan ; l'incitation aux troubles et aux inimités entre les Aws et les Khazraj (voir la bataille de Badr), l'affrontement armé ainsi que la tentative d'assassinat du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Le cours des évènements durant les cinq années du conflit multiforme entre les Musulmans et les Juifs fournit des preuves accablantes quant aux véritables intentions de ces derniers ; attendre les occasions propices pour écraser les Musulmans avec les Banou Qaynouqa' après le semi-échec d'Ouhoud, les Banou an-Nadr avec la tentative d'assassinat du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et les Banou Qouraydah lors du siège des Coalisés. Tous ces Juifs intentèrent violemment à la sécurité de la jeune communauté musulmane, malgré le

pacte qui garantissait aux deux communautés la liberté du culte, la sauvegarde des biens et la défense commune le Médine.

Malgré toutes ces tentatives, les Musulmans ne ressentirent aucune animosité envers leurs voisins juifs bien qu'ils eurent la possibilité de les éliminer après chaque conflit armé qui les avaient opposés. Les sièges imposés aux Banou Qaynouqa' et aux Banou an-Nadr ne durèrent pas plus d'un mois. Quant à a punition des Banou Qouraydah, elle eut lieu juste après la levée du siège des Coalisés et fut la conséquence directe de leur trahison du pacte d'alliance et leur ralliement avec les Coalisés.

Le pacte d'alliance

Le pacte d'alliance entre les Juifs et les Musulmans recommandait clairement aux deux parties de participer à la défense commune de Médine en cas d'attaque extérieure, comme il stipulait le respect mutuel et la coexistence pacifique.

Par conséquent, les Banou Qouraydah auraient dû participer à la défense de Médine au côté des Musulmans quand les troupes ennemies de Qouraysh et Ghatafan vinrent assiéger la ville et qu'ils fussent partie intégrante de l'armée musulmane. Mais, ils firent le contraire de ce qu'ils signèrent et se découvrirent comme étant les plus irréductibles ennemis de l'Islam à un moment crucial où un grave danger menaçait le Prophète et tous les Musulmans ; ils déchirèrent le pacte d'alliance et se joignirent aux Coalisés, coupant ainsi tous les liens avec les Musulmans, et ce, malgré la tentative de réconciliation de leurs alliés Aws. Ils s'affichèrent alors comme la cinquième colonne de la coalition.

Le siège que les Musulmans imposèrent donc aux Banou Qouraydah et la reddition de ces derniers fut le prolongement du bras-de-fer du Fossé après que Coalisés se retirèrent du champ de bataille.

La sentence divine

Après ces évènements, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) préféra laisser son armée se reposer quelques temps puisque les Musulmans furent durement éprouvés par le siège des

Coalisés et souffrirent de la faim, du froid et des nuits interminables sans sommeil cependant, l'ordre exprès qui descendit du Ciel lui demanda de marcher immédiatement avec ses hommes sur les Banou Qouraydah.

Sur cet évènement, al-Bayhaqi rapporta le témoignage de 'Ayshah (radhiyallahou 'anha), la Mère des Croyants, qui dit : « Alors que nous étions (elle et le Prophète) chez nous, un homme lanca le Salut ce qui fit sortir le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Je vis alors un homme sur un cheval et le Prophète (radhiyallahou 'anha) qui lui parlait. Quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) revint, je lui demandai qui était-il. Il me répondit que c'était Jibril ('aleyhi salam) qui lui ordonnait de marcher sur les Banou Qouraydah. »

Ibn Ishaq rapporta : « Quand le jour se leva, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) quitta le Fossé et regagna Médine. Les Musulmans avaient déjà rangé leurs armes. A midi, Jibril vint chez le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dit : « O Messager d'Allah, viens-tu de déposer les armes ? »
- « Oui, » répondit le Prophète.
- « Les anges n'ont pas encore déposé les armes, » dit Jibril, « je ne suis revenu que sur l'ordre d'Allah qui t'ordonne de marcher sur les Banou Qouraydah. »

Devant cet ordre pressant venant d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'eut d'autre choix que de l'appliquer et il demanda à Bilal Ibn Rabah d'appeler les gens : « Celui qui entend et qui obéit ne doit faire la prière de 'Asr que devant les Banou Qouraydah. » Les Musulmans répondirent tous à l'appel, prirent leurs armes et se dirigèrent, groupes par groupes, vers les Banou Qouraydah.
Quant au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il saisit ses armes puis monta sur son cheval nommé al-Lajif et avant de gagner le front, désigna Ibn Oum Maktoum comme émir de Médine puis donna l'étendard de l'armée à 'Ali Ibn Abou Talib, le même étendard sous lequel combattirent les Musulmans au Fossé, et lui donna l'ordre de précéder le gros des troupes ce que fit aussitôt 'Ali avec un détachement de combattants et devant les murs des Banou Qouraydah, il planta l'étendard et attendit l'arrivée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et des autres combattants.

Cette réaction des Musulmans ne fut pas une surprise pour les Banou Qouraydah dont les habitations se situaient au sud-est de Médine, à quelques miles et qui s'attendaient à un règlement de compte après leur déclaration de guerre et leur trahison en faveur des Coalisés.

Retranchés derrière leurs murs, les Banou Qouraydah insultèrent alors le gendre du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) puis continuèrent à proférer les pires insultes et les plus extrêmes insanités sur le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses femmes (radhiyallahou 'anhoun) mais n'eurent pour simple réponse des Musulmans que la réplique de 'Ali Ibn Abou Talib (radhiyallahou 'anhou) : « Le sabre nous départagera ! »

Quand 'Ali Ibn Abou Talib aperçut au loin le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui arrivait sur son cheval, il partit rapidement à sa rencontre afin de l'empêcher d'approcher et d'entendre ainsi les injures des Juifs désormais assiégés. Il lui dit :
- « O Messager d'Allah, ne te donne pas la peine de te rapprocher de ces grossiers. »
- « Tu les as entendus m'insulter, n'est-ce pas » demanda gentiment le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ?
- « Oui, Messager d'Allah, » répondit 'Ali.
- « Lorsqu'ils me verront, ils cesseront, « lui dit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). »

Et il continua d'avancer avec son état-major. Quand il se rapprocha à une distance d'où les assiégés pouvaient l'entendre, il leur lança : « Allah Exalté ne vous a-t-Il pas avili ? N'a-t-Il pas descendu Sa vengeance sur vous ? »
Aussitôt, la chape de plomb du désastre tomba sur les Banou Qouraydah qui saisirent alors le sens de la gravité de l'erreur qu'ils perpétrèrent au profit des Coalisés ; encerclés et seuls devant les Musulmans, ils ne surent quoi faire dans une telle situation. Ils devinrent tellement désemparés qu'ils entamèrent un semblant de plaidoyer avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), nièrent avoir proféré des insultes et des insanités et essayèrent de le prendre par les sentiments. Peut-être avaient encore en tête la tentative réussie de 'AbdAllah Ibn Oubay l'hypocrite. Ils s'attardèrent ainsi longuement sur les flatteries et les propos apaisants pour camoufler le rappel cuisant de la délégation des Musulmans venus leur demander de respecter leurs engagements militaires, comme le stipulait le pacte d'alliance mais qu'ils rejetèrent.

Les Banou Qouraydah, se rappelèrent-ils en ce moment décisif, les conseils et les avertissements des quatre sages de Qouraydah qui leur demandèrent auparavant de ne pas écouter Houyay Ibn ‘Akhtab et de ne pas trahir la parole donnée et le dernier conseil de ‘Amrou Ibn Sou’da qui les exhorta à embrasser l’Islam ?

‘Amrou Ibn Sou’da, un de leur sage seigneur essaya, dès le départ des Coalisés, de sauver les siens d’une débâcle certaine. Dans une réunion à laquelle il appela tous les seigneurs et notables qouraydi, il leur dit après leur avoir reproché la violation du pacte et leur avoir rappelé son conseil de ne pas trahir le Prophète : « O Banou Qouraydah, j’ai assisté à des leçons ; j’ai vu les maisons de nos frères (les Banou an-Nadr) désertes après la grandeur, l’honneur, ils abandonnèrent tous leurs biens, qui sont maintenant la propriété des autres et partirent dans le déshonneur. »
Puis, il leur confirma (en tant que savant de la Torah) que quiconque devenait l’ennemi du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était perdant : « Non ! Par la Torah. Celui-là (le Prophète) n’est imposé sur des gens que parce qu’Allah Exalté veut d’eux une chose. Il a déjà défait les Banou Qaynouqa’ bien qu’ils étaient des guerriers bien équipés et des hommes de courage. Aucun d’eux ne sortit sa tête excepté au moment de l’abdication. » Puis, il les appela à embrasser l’Islam afin de leur sauver la vie : « O gens. Vous avez vu ce que vous avez vu. Ecoutez-moi donc et obéissez. Venez et suivons Muhammad. Par Allah Exalté, vous savez bien que c’est un Prophète dont nos savants nous ont annoncé la nouvelle. »
Il se tourna ensuite vers Ka’b Ibn ‘Assad et lui dit : « Par la Torah qu’Allah fit descendre sur Moussa, c’est pour la grandeur et l’honneur dans ce bas monde (la conversion à l’Islam) ! »
Et, pendant que ‘Amrou Ibn Sou’da parlait à l’assemblée, les premiers groupes des combattants musulmans arrivèrent sous les murs des Banou Qouraydah. Alors, il abrégea son discours en disant : « C’est ce dont je vous ai parlé. Je vous ai averti. »
Dans une dernière tentative, il leur avança une proposition afin de les sauver. Il leur dit :
« Vous vous êtes déclarés contre Muhammad et je n’ai pas participé à votre trahison. Si vous refusez d’embrasser sa religion, restez sur la religion juive et donnez-lui la Jizyah. Mais, par Allah, je ne sais s’il va l’accepter. »

Les Banou Qouraydah, bien entendu, n’écoutèrent pas ‘Amrou Ibn Sou’da et rejetèrent même toutes ses propositions. Chaque issue de secours, raisonnable du point de vue de ‘Amrou Ibn Sou’da, fut jugé irréaliste par les autres seigneurs juifs et chacun d’entre eux, alla au-devant de son destin.

‘Amrou Ibn Sou’da, qui se rendit compte, après sa démarche, de l’entêtement des chefs, se remit en définitive à l’évidence et exprima son désaccord et sa désapprobation en se séparant de sa tribu.

Dans la *Sirah d’Ibn Hisham*, Ibn Is<u>h</u>aq rapporta à propos du départ de ‘Amrou Ibn Sou’da :
« ‘Amrou Ibn Sou’da al-Qouraydi sortit et passa devant une patrouille musulmane commandée cette nuit-là par Mu<u>h</u>ammad Ibn Maslamah. Quand ce dernier le vit, il l’interpella : « Qui va là ? »
- « Je suis ‘Amrou Ibn Sou’da. »
‘Amrou Ibn Sou’da qui refusa de participer avec les Banou Qouraydah dans leur trahison du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur avait dit : « Je ne trahirai jamais Mu<u>h</u>ammad. »
Muhammad Ibn Maslamah le laissa passer et ce Juif sage passé la nuit dans la mosquée du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine puis quitta le pays.

Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé de son histoire, il dit : « Cet homme a été sauvé par Allah Exalté, grâce à sa loyauté[1]. »

Le siège des Banou Qouraydah

Quant aux Banou Qouraydah, prêts pour le siège, ils firent face aux Musulmans retranchés derrière leurs murs fortifiés mais cette fois, les rôles inversés par ceux qui, il y avait encore quelques heures à peine, étaient assiégés et menacés d’extermination par des milliers de coalisés.

Durant les vingt premières nuits du siège, les Banou Qouraydah résistèrent résolument sous la pression soutenue des Musulmans néanmoins, leur ardeur diminua graduellement sous les effets de la fatigue et de l’angoisse.

Avec le siège qui leur parut indéfini, ils se convainquirent à l’idée que les Musulmans ne se retireraient qu’après leur abdication bien qu’ils eurent toutes les capacités matérielles qui leur permettraient de résister longtemps (fortification, vivres, eau, armes) cependant, tous ces

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.237.

moyens matériels ne purent enrayer la peur, l'angoisse et la panique qui se glissèrent dans leur cœur et anéantirent leurs volontés ; des éléments qui furent décisifs dans un très grand nombre de bataille tout au long de l'Histoire.

S'attaquer aux femmes et aux enfants désarmés est le comble de la lâcheté, trahir son allié au moment décisif est une trahison impardonnable sous toutes les lois militaires mais ils n'eurent aucun scrupule à le faire. Allaient-ils tenter au moins une sortie honorable les armes à la main pour affronter en hommes les Musulmans, eux qui se targuaient d'être de puissants combattants ?

Dans cette situation pénible à supporter, les Banou Qouraydah se retrouvèrent contraints de chercher une solution qui les sortirait de cette impasse et qui sauvegarderait peut-être leurs vies. Ka'b Ibn 'Assad proposa aux seigneurs et notables une réunion chez lui afin d'évaluer leur situation militaire et d'échanger les points de vue sur de possibles issues devant la grave crise que subissaient tous les Banou Qouraydah.

La réunion eut donc lieu en présence de tous les seigneurs et notables ainsi que de Houyay Ibn Akhtab, le célèbre seigneur Nadri qui organisa la campagne des Coalisés.
Ka'b Ibn 'Assad se rappela-t-il de la chronologie des évènements qui aboutirent à leur siège quand il vit près de lui Houyay Ibn Akhtab, l'instigateur de cette machination ? Eut-il en ces moments difficiles la force d'oublier l'instant quand ce dernier vint frapper à sa ports et son refus de lui ouvrir parce qu'il savait ce qui se préparait contre le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et l'Islam ? Oublia-t-il son revirement puis son consentement de la violation du pacte lors de la réunion dans laquelle Houyay Ibn Akhtab réussit à les persuader de soutenir les Coalisés ? Pourquoi ne livra-t-il pas au Musulmans l'auteur de ce complot ?

Dans cette réunion, il leur dit : « O Juifs, vous voyez ce qui est tombé sur vous comme malheur. Je n'ai pas aimé la violation du pacte. » Puis, il se tourna vers Houyay Ibn Akhtab, et en le montrant du doigt, enchaina : « Les difficultés et le malheur ne sont venus que de cet homme. »
Houyay Ibn Akhtab, était chez les Banou Qouraydah parce qu'il leur avait promis, après la violation du pacte, de rester avec eux afin de subir le même sort, si jamais l'invasion échouait contre les Musulmans.

Puis Ka’b Ibn ‘Assad continua son intervention et leur proposa d’adopter l’une des trois propositions suivantes pour sauver la situation :

1. Embrasser l’Islam
2. Mener une attaque suicide contre les Musulmans après avoir tué toutes les femmes et les enfants.
3. Surprendre les Musulmans par une offensive un samedi, (le samedi est un jour férié où les Juifs n’exercent aucune activité).

Mais les Juifs refusèrent toutes ces propositions.

Ka’b Ibn Assad leur dit : « O Banou Qouraydah, vous rappelez-vous ce qu’Ibn Kharash (un de leurs anciens rabbins) vous a dit à propos du Prophète qui sortirait de ce village ? Il vous dit de le suivre et de le défendre et qu’ainsi vous seriez croyants aux deux Livres, le premier et le dernier. » Puis, il les appela à embrasser l’Islam en leur disant : « Par Allah, il s’est révélé devant vous qu’il est un Prophète envoyé et vous le trouverez dans votre Livre. En vérité, ce qui nous empêche seulement de le suivre est qu’il est d’origine arabe. Suivez-le, et vous sauverez vos vies, vos biens et vos femmes. »

- « Non, nous ne nous séparerons jamais de la loi de la Torah et nous ne la remplacerons pas par quoi que ce soit d’autre, » lui répondirent-ils.

Alors, il avança la seconde proposition : « Alors tuons nos enfants et nos femmes puis sortons avec nos armes combattre Muhammad et ses Compagnons jusqu’à ce que Allah Exalté décide entre nous et Muhammad. Si nous périssons, nous n’aurons rien laissé derrière nous a craindre et si nous sortirons victorieux, nous trouverons d’autres femmes et nous aurons d’autres enfants.

- « Tuerons-nous ces pauvres ! Quel gout aura notre vie après leur mort, » dirent-ils avec stupeur, signifiant par là qu’ils refusaient aussi cette deuxième proposition.

- « Si vous refusez aussi celle-ci, leur dit Ka’b, alors profitons de cette nuit, car c’est la nuit du Samedi. Nous avons une chance de prendre Muhammad et ses Compagnons par surprise.

- « Tu veux rendre notre Samedi funeste pour nous ! Tu veux que nous y introduisons une nouveauté qui n’a été introduite par personne avant nous sauf par ceux que tu connais ?, » signifiant ainsi qu’ils rejetaient de même la dernière proposition de leur seigneur[1].

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.237

A l’extérieur du fortin, les Musulmans maintinrent le siège surement et patiemment sans fléchir un seul moment bien qu’ils venaient de sortir d’une pénible épreuve.
La surveillance était constante et la pression montait chaque jour au point que les Banou Qouraydah furent pris de panique et trouvèrent le siège insupportable. A ce moment précis, ils décidèrent d’entamer des contacts avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans le but de trouver une solution profitable pour eux, leur dernière carte.

Quand le siège devint donc insupportable, les seigneurs juifs essayèrent, plusieurs fois d’arracher du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) une garantie suffisante pour qu’ils puissent quitter Yathrib.

La première tentative fut celle de Nabbash Ibn Qays qui vient trouver le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans son poste de commandement aménagé pour la circonstance près d’un puits nommé Anni, et qui lui dit que les Banou Qouraydah étaient prêts à quitter la région avec leurs femmes, leurs enfants et ce que pouvaient transporter les chameaux (sauf les armes) laissant aux Musulmans en contrepartie tous leurs biens restants de la même façon que les Banou an-Nadr qui s’exilèrent après la bataille d’Ouhoud.
Mais, cette fois, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) refusa catégoriquement la proposition et lui dit qu’il n’accepterait rien d’autre excepté la capitulation pure et simple et sans condition de tous les Qouraydi.
Toutefois, et malgré l’exigence clairement exprimée, ils envoyèrent une seconde fois Nabbash Ibn Qays avec une nouvelle proposition, une pale modification de leur véritable idée qui consistait à troquer leur liberté contre leurs richesses, alors qu’en vérité le combat réel était la conséquence directe de leur tentative d’exterminer les Musulmans.

Nabbash Ibn Qays dit au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) que les siens ne demandaient désormais que de quitter Yathrib et de laisser derrière eux tous leurs biens aux Musulmans. Cette fois aussi, la réponse ne se fit pas attendre et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rejeta catégoriquement la proposition et réitéra de nouveau son exigence : la capitulation sans condition.

Quand cette réponse parvint aux Qouraydi ils paniquèrent quand leurs appréhensions se dessinèrent clairement sous leurs yeux et sentirent leurs chances se rétrécir et la sortie de

secours s’éloigner. Dans cette situation, les seigneurs et les notables des Banou Qouraydah ne surent pas quoi faire.
Peut-être envisagèrent-ils la question de leur survie sous tous les aspects et d’une possible aide externe mais qui pourrait les assister en cette heure difficile ? Qouraysh, Ghatafan ? Impossible car ils savaient que le siège qui les accablait était le résultat de la colère et du sentiment de vengeance pour les avoir assisté contre les Musulmans. Des Banou an-Nadr à Khaybar ? Non plus car ils savaient que ces derniers étaient affaiblis et terrifiés surtout après la manière dont ils quittèrent Médine.
Donc l’idée de demander de l’aide et le secours à ces tribus n’effleura même pas leur esprit et seules deux alternatives étaient envisageables après les échecs successifs de leurs tentatives :
a - Engager une bataille décisive où la parole serait donnée aux armes.
b - Ou se rendre sans condition comme l’exigea le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Les Banou Qouraydah ne concrétisèrent pas la première alternative car ils n’eurent le courage suffisant qui leur auraient permis de passer à l’action comme ils refusèrent de passer à l’action quand Ka’b Ibn ‘Assad leur eut demandé. S’attaquer à des femmes, des enfants et des vieillards désarmés était relativement aisés mais s’attaquer aux Musulmans en furie après leur trahison était une autre paire de manche et en définitive, ils n’eurent d’autre choix que de déposer les armes et s’en remettre à la décision du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais, avant de déclarer officiellement leur abdication, les Banou Qouraydah essayèrent une dernière fois de marchander et demandèrent au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de leur envoyer Abou Loubabah parler avec eux. Ce que leur accorda le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). En effet, Abou Loubabah était leur allié et avait ses biens et son fils dans leur région. En le choisissant, ils espérèrent que ce dernier plaiderait leur cause.

La reddition

Quand Abou Loubabah arriva dans leur principal fortin, il vit les femmes et les enfants réunis pleurer abondamment à cause du siège. Cette procession de pleureuses fut organisée par les Juifs dans le but d’attendrir d’Abou Loubabah sur leur sort. Ils lui expliquèrent alors leur situation et lui décrivirent l’état dans lequel se trouvait toute leur communauté puis ils lui demandèrent son avis sur l’exigence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Laissons Abou Loubabah raconter l’entrevue :

« Lorsque les Banou Qouraydah demandèrent au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la permission de me parler, ce dernier me fit demander et me dit : « Va chez tes alliés. De tous les Aws[1], ils n’ont demandé que toi. »
«Je me rendis chez eux et Ka’b Ibn ‘Assad me dit : « O Abou Bashir, tu sais ce qu’il y a encore entre nous. Le siège devient de plus en plus pénible pour nous et Muhammad ne quittera nos murs qu’après notre capitulation. S’il nous laisse, nous gagnerons la Syrie ou Khaybar et ne remettrons plus les pieds dans son pays. De plus, nous lui promettrons de ne plus grossir les rangs contre lui. Ne vois-tu pas que nous t’avons préféré à tout autre ?... (A ton avis), devons-nous nous plier à l’exigence de Muhammad ? »
- « Oui, » lui dis-je en mettant mon doigt sur la gorge.
- J’hésitais après, puis me reprit en disant : « Il n’y a de force et de puissance que par Allah. »
Quand le seigneur des Banou Qouraydah me vit dans cet état, il me demanda: « Qu’as-tu donc Abou Loubabah ? »
Je lui ai répondu alors : « J’ai trahi Allah et Son Messager. »
Puis, Abou Loubabah quitta immédiatement le fortin en pleurant tiraillé par sa conscience qui lui dit qu’il avait commis une grave erreur. Et, au lieu de rendre compte au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il se dirigea honteux vers la mosquée avec la ferme intention de se ligoter à un des piliers jusqu’à la mort ou le pardon d’Allah.
Abou Loubabah décrivit lui-même cet incident : « Je jure par Allah que mes pieds n’ont pas bougé de leur place quand je compris que j’avais trahi Allah et Son Messager. » Et, il s’attacha effectivement à un pilier.

Ibn Ishaq a rapporté à propos de cet incident : « Puis, Abou Loubabah sortit tête baissée et ne retourna pas chez le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais alla se ligoter dans la mosquée à l’un de ses piliers en disant : « Je ne quitterai pas cet endroit tant qu’Allah ne me pardonnera pas. »
Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé, il dit : « S’il était venu à moi, je lui aurais pardonné mais après ce qu’il a fait, je ne peux le libérer que si Allah lui accorde Son pardon. »
Abou Loubabah resta dix-sept nuits attaché à ce poteau jusqu’à ce que Allah Exalté lui pardonne et que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le détacha. »

[1] Les Aws sont la tribu de Sa’d Ibn Mou’ad et les alliés des Banou Qouraydah.

Ibn Is<u>h</u>aq a rapporté : Le pardon accordé à Abou Loubabah descendit sur le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) alors qu'il se trouvait dans la maison d'Oum Salamah. Oum Salamah raconta : « Avant l'aube, j'entendis le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) rire, je lui ai alors demandé pourquoi il riait. »
- « Parce que Abou Loubabah vient d'obtenir le pardon, » me dit-il.
- « Puis-je lui annoncer la bonne nouvelle, ô Messager d'Allah, » lui demandais-je ?
- « Oui, tu peux. »
Alors, je me suis levée et de la porte (sa maison était contiguë à la mosquée) je dis à Abou Loubabah : « Sois heureux de la bonne nouvelle. Allah Exalté t'a accordé Son pardon. »

La joie d'Abou Loubabah à ce moment fut si intense qu'il décida de donner tous ses biens en aumône. Mais le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui venait de le libérer, l'épargna de donner tous ses biens en lui disant : « Donne seulement le tiers et Allah Exalté te récompensera[1]. »

Selon le témoignage d'Ibn 'Abbas rapporté par Ibn Is<u>h</u>aq Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, fit descendre à propos de l'erreur d'Abou Loubabah le Verset : « **Ô vous qui croyez ! Ne trahissez pas Allah et le Messager. Ne trahissez pas sciemment la confiance qu'on a placée en vous**. » (Qur'an 8/27)

Selon Ibn Is<u>h</u>aq, quand Son pardon fut accordé, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, fit descendre le verset : « **D'autres ont reconnu leurs péchés, ils ont mêlé de bonnes actions à d'autres mauvaises. Il se peut qu'Allah accueille leur repentir. Car Allah est Pardonneur et Miséricordieux**. » (Qur'an 9/102)

Abou Loubabah, en confondant la bonne avec la mauvaise action, ne savait pas que cela allait précipiter la capitulation des Banou Qouraydah. En effet, ses dernières paroles eurent l'effet d'un tremblement de terre sur les Banou Qouraydah qui perdirent aussitôt leur calme et pensèrent au pire. Au lieu d'être un facteur de mobilisation et de résistance, ils se laissèrent au contraire aller à la panique et à la démoralisation bien qu'ils eurent les moyens de résister encore longtemps et peut-être pour plusieurs mois car :

---

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.236.

- Leurs murs les protégeaient largement contre le froid et contre toutes les attaques musulmanes en plus qu'ils disposaient de puits d'eau à l'intérieur des fortins et suffisamment d'armes, de vivres tandis que les Musulmans qui les assiégeaient venaient juste de sortir éreintés d'une pénible épreuve durant laquelle ils ne purent même pas dormir normalement en plus d'être totalement démunis devant la faim et le froid glacial en cette période de l'année.
Bien que ces facteurs matériels laissaient envisager un très long siège, les Juifs flanchèrent subitement après vingt-cinq, paralysés par la terreur malgré leur supériorité en nombre, leur position imprenable et leurs provisions.

Dans son livre *ar-Rassoul al-Qa'id*, Mahmoud Sheit a dit : « La guerre des Banou Qouraydah ne fut pas une guerre physique mais une guerre de nerfs. Les Juifs ne purent résister au siège, malgré leur suffisance en provisions et en puits d'eau ainsi que leurs fortins difficilement prenables. Ils préférèrent se rendre que de supporter le siège. »

Cependant si les Qouraydi flanchèrent, ils ne se rendirent pas encore et quand les Musulmans virent que les assiégés tardaient à déposer les armes, ils passèrent à l'offensive générale et marchèrent sur les portes des fortins.
Au signal donné par 'Ali Ibn Abi Talib[1], les forces musulmanes se rapprochèrent des murs mais les Juifs demandèrent aussitôt d'arrêter l'offensive et immédiatement après, annoncèrent leur capitulation et les assiégés ouvrirent les portes. Ils déposèrent leurs armes et sortirent tous, hommes, femmes et enfants.
Après leur rassemblement, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna l'ordre de séparer les femmes et les enfants, de ligoter les huit cents hommes[2] et de les emprisonner dans la maison d'Oussama Ibn Zayd.
Quant aux femmes et aux enfants au nombre d'un millier[3], ils furent conduits dans la maison des Hôtes, c'est-à-dire la maison de la fille d'al-Harth al-Najriyah qui était toujours aménagée pour recevoir les délégations.

---

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.236, *as-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.117, *al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p.119, *Jawami' as-Sirah*, p.193.
[2] 'Ali ibn Abi Talib cria : « Par Allah, je goûterai d'eux ce qu'a goûté Hamza, mais j'ouvrirai leurs portes, » *al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p. 122).
[3] Ibn al-Athir, *al-Kamil*, t.II, p.127.

La plaidoirie des Aws

Comme les Banou Qouraydah étaient depuis la Jahiliyyah les alliés des Aws, et comme cette alliance existait encore, une délégation Aws se rendit chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour plaider la cause de leurs alliés et lui demandèrent d’alléger la punition de leurs alliés et lui rappelèrent en même temps la punition relative qu’il infligea aux Banou Qaynouqa’ après l’intervention de leur allié Khariji ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay.

Connu pour sa noblesse d’âme et son respect des sentiments des autres, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) écouta avec attention les délégués car il avait de la considération pour eux. N’était-ce pas grâce à leurs sacrifices et leurs armes que ces mêmes Qouraydi avaient abdiqué ? Il ne pouvait refuser de les écouter bien que le crime commis suffisait à lui seul pour rejeter n’importe quelle plaidoirie en faveur des Banou Qouraydah qui étaient, il n’y avait pas si longtemps, des ennemis sans moralité prêts à écraser sans pitié les Musulmans.
Malgré ce crime odieux et bien qu’il fut le Messager d’Allah, le signataire du pacte d’alliance avec ces mêmes Juifs et l’assiégé menacé par tous les dangers, le Prophète se désista pour juger les Qouraydi et pour plus d’impartialité, il désigna Sa’d Ibn Mou’ad comme juge.

Les Aws venus plaider, sortirent de chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) satisfaits de la décision car ils pensaient que leur seigneur allait rendre une sanction légère mais quelle fut leur surprise quand Sa’d Ibn Mou’ad prononça son jugement !

Quand les Banou Qouraydah se résignèrent à l’exigence du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), les Aws dirent alors : « O Messager d’Allah, ils étaient nos Mawali (nos auxiliaires) contre les Khazraj et comme tu sais ce que tu as fait auparavant avec les Mawali de nos frères[1] (en d’autres termes, ils lui demandèrent de faire de même). »
Après les avoir entendus, le Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur dit : Accepterez-vous, ô Aws, qu’ils soient jugés par l’un de vous ? »
- « Oui, nous acceptons. »
- « Alors, vous avez Sa’d Ibn Mou’ad[2]. »

---

[1] Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) assiégea les Banou Qaynouqa’, ces derniers se rendirent mais furent sauvés par ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay.
[2] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II, p. 118.

Ainsi, les Aws pensèrent que les Banou Qouraudah n'allaient pas être punis sévèrement après que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) eut laissé leur sort entre les mains de Sa'd Ibn Mou'ad chez qui ils se rendirent pour l'informer de la décision du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et pour lui demander d'être indulgent avec ses alliés.

Sa'd Ibn Mou'ad (radhiyallahou 'anhou) ne put participer au siège des Banou Qouraydah car il avait été grièvement blessé lors du siège des Coalisés et il était sous soins dans une tente montée par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans la mosquée, loin du champ de bataille. Quand il fut informé, il prit conscience de l'importante responsabilité dont il avait investi. Ils lui dirent que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'avait pris cette décision que par clémence envers ces Juifs[1] puis ils lui demandèrent avec insistance, malgré sa grave blessure, de se rendre chez le Prophète afin de décider du sort des prisonniers et comme il ne pouvait se déplacer seul, on le transporta sur un âne.
Quand il arriva, les seigneurs Aws firent plus d'une fois appel à son indulgence et à son esprit de tolérance. Quand il jugea qu'il était temps de leur répondre, il leur dit qu'il allait juger les Juifs d'après ce qu'ils méritaient et que le lien entre eux ne pouvait en aucun cas, empêcher la juste punition.

Dans *al-Bidayah wa-an Nihayah* d'Ibn Kathir il est rapporté : « Quand Sa'd Ibn Mou'ad fut désigné par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) comme juge dans l'affaire des Banou Qouraydah, les seigneurs de sa tribu allèrent le chercher et le ramenèrent sur un âne puis, ils lui dirent : « O Abou 'Amr, ce sont tes alliés et tes Mawali, des gens vaincus et ce que tu sais déjà. O Abou 'Amr, fais du bien ! Ne vois-tu pas que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) t'a donné le pouvoir pour que tu sois indulgent avec eux ? Comme ils insistèrent de trop, il leur dit : « Il est temps que Sa'd décide pour la cause d'Allah sans se soucier des reproches de quiconque ! »
Quand le seigneur des Aws arriva chez le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ce dernier lui dit : « A toi de les juger, ô Sa'd. »
- « Allah Exalté et Son Messager ont plus de droit pour les juger, répondit Sa'd. »
- « Alors, Allah Exalté t'a ordonné de prononcer ta décision, » lui dit le Prophète.
Avant de prononcer son verdict, Sa'd Ibn Mou'ad, qui savait déjà l'intention des notables de sa tribu, voulut d'abord s'assurer de la position de chaque partie (le Messager d'Allah

[1] Ibn Is<u>h</u>aq, *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.239.

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam), les Aws et les Banou Qouraydah) et que sa décision ne serait révocable par aucune des parties. Il se leva, malgré sa grave blessure, et devant tous les présents, il demanda à chacun d’entre eux, s’ils acceptaient son jugement. Chacune accepta de s’en remettre à son arbitrage[1]. »

Pour quelles raisons les Juifs acceptèrent-ils l’arbitrage de Sa’d Ibn Mou’ad ?
Ils l’acceptèrent parce qu’ils savaient que leurs alliés Aws avaient déjà intercédé en leur faveur, que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’était désisté de les juger et qu’enfin ils avaient pour juge un allié de longue date.
Trois raisons significatives. A cet instant, ils pensèrent peut-être dit que l’issue était proche, puisqu’il y avait eu non un précédent mais deux, celui des Banou an-Nadr et celui des Banou Qaynouqa’. Ces deux communautés juives avaient été vaincues après des conflits armés dont l’un d’eux était à cause d’une tentative d’assassinat du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui n’eut pour sanction punitive qu’une simple expulsion de Yathrib et qu’après leur défaite, les Banou Qaynouqa’ avaient été sauvés par leur allié, l’Hypocrite ‘AbdAllah Ibn Oubay.

D’un autre point de vue, les deux premières tentatives juives d’étouffer dans l’œuf l’Islam et la fin plus ou moins heureuse pour les Banou Qaynouqa’ et les Banou an-Nadr auraient pu être non pas des avertissements mais plutôt des stimulants pour les Banou Qouraydah puisque le châtiment extrême ne pourrait être que l’exil puisque nous avons nos alliés dans l’armée même de Mu<u>h</u>ammad pensèrent probablement les seigneurs qouraydi.

Mais, le siège du Fossé ne fut pas un incident éphémère, facile à oublier. Les Coalisés vinrent avec la ferme intention déclarée d’écraser tous les Musulmans et d’ensevelir définitivement l’Islam par l’élimination du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Dix-mille hommes, une véritable armée, pour les Arabes de cette époque, vinrent encercler Médine et attendre l’occasion pour fondre sur la petite armée de Mu<u>h</u>ammad. Et, qui amena ces dix-mille guerriers menaçants ? N’est-ce donc pas le Nadri juif <u>H</u>ouyay Ibn Akhtab qui coalisa Qouraysh et Ghatafan et qui se rendit chez les Banou Qouraydah pour rallier ces derniers à Qouraysh et Ghatafan.

---

[1] 1 Ibn Is<u>h</u>aq, *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.239

L'idée pourrait nous effleurer que Houyay Ibn Akhtab fut le seul responsable et que les Banou Qouraydah furent poussés à ce qu'ils commirent mais cela est faux car Houyay Ibn Akhtab ne se seraient pas risqué derrière les lignes musulmanes s'il n'avait pas été certain de leur trahison de l'alliance qui les liaient au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de leur ralliement aux Coalisés. Quant aux Banou Qouraydah, ils n'attendaient que cette occasion pour basculer et afficher leur trahison et saisirent la chance en or quand ils virent les dix-mille mécréants. Et, s'ils gardèrent avec eux Houyay Ibn Akhtab, c'était surtout pour s'assurer davantage de l'écrasement de l'Islam. La présence de ce dernier n'a aucun sens ni aucune signification ni n'a lieu d'être car les seigneurs qouraydi, en tant qu'hommes responsables, n'auraient jamais mis en péril l'existence de toute leur tribu pour un seul homme, un étranger de surcroit. Pour eux, la mort du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et celle de ses Compagnons avaient été certaines. Sinon, pourquoi cette trahison de l'alliance, ce soutien militaire et cette aide alimentaire envoyée aux Coalisés alors que leurs voisins et alliés immédiats étaient affamés ?

Les Banou Qouraydah envisagèrent donc la mort et agirent conséquemment sans attacher d'importance au pacte d'alliance signé avec les Musulmans qu'ils pensaient finis sans avoir bien saisi la portée de l'expulsion des Banou Qaynouqa' et des Banou an-Nadr qui était le non seulement le résultat de deux véritables défaites mais aussi l'expression de la clémence du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)[1].

Le jugement de Sa'd Ibn Mou'ad

Quel allait être le verdict du juge Sa'd Ibn Mou'ad grièvement blessé ? Encore une fois la clémence ou une sentence sévère ?
Sa'd Ibn Mou'ad, l'allié des Banou Qouraydah, avait-il encore en tête, malgré sa blessure, les images et les scènes des seigneurs qouraydi chez qui il se rendit en mission pendant le Khandaq ?

[1] Nous avons lu qu'un grand nombre de gens mal intentionnés et ignorants pleurent ce qui va arriver par la suite et qu'ils accusent le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) d'avoir conduit cette sentence ce qui est faux puisque la sentence n'a pas été rendu par lui. De plus, je leur demande de consulter les registres militaires des lois en temps de guerre et de voir quel est le châtiment appliqué aux traitres contre leurs nations. (Nde)

L'allié des Banou Qouraydah pensait-il vraiment que ces derniers méritaient d'être défendus alors qu'ils n'étaient pas venus au secours de leurs alliés mais pire, s'étaient rangés du côté des ennemis du Prophète et des Musulmans ?
Sa'd Ibn Mou'ad le Musulman pensait-il au péril encouru par l'Islam durant le long siège du Khandaq et que ces prisonniers de guerre n'étaient il n'y a pas encore longtemps arrogants et sur le point d'envahir Médine ?
N'y avait-il pas des similitudes qui se répétaient chaque fois avec, les Banou Qouraydah, les Banou Qaynouqa' et les Banou an-Nadr ? Les Banou Qaynouqa' après la bataille de Badr, les Banou an-Nadr après la bataille d'Ouhoud et cette fois, les Banou Qouraydah pendant le siège des Coalisés. Le juge musulman allait-il encore réitérer avec ces Juifs sachant que ces derniers allaient aussi récidiver avec leurs cousins Nadri et d'autres tribus mécréantes ?

Tout cela traversa-t-il peut-être l'esprit de Sa'd Ibn Mou'ad, l'allié des Banou Qouraydah et le Compagnon du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Quand il se leva, l'instant du verdict se rapprocha. Les Banou Qouraydah, qui voyaient désormais leur destinée entre les mains de leur allié, restèrent silencieux et attentifs aux gestes et aux paroles qui allaient fuser de la bouche de Sa'd tout comme les Musulmans car tous ignoraient encore la décision qui allait tomber.
Sa'd Ibn Mou'ad se leva donc et prononça son verdict irrévocable : « les hommes devraient être passés par les armes, les femmes et les enfants le statut de captifs, les biens confisqués et distribués comme butin aux Musulmans qui assiégèrent les Banou Qouraydah. Il décida aussi que les maisons des Juifs iraient uniquement aux Mouhajirine qui n'avaient pas de maisons à Médine et avaient laissé tous leurs biens à La Mecque. » Quand quelques Ansar s'opposèrent, Sa'd Ibn Mou'ad justifia sa décision en disant : « Je voulais qu'ils soient indépendants de vous[1]. »

Voici le témoignage de 'Ayshah (radhiyallahou 'anha), la Mère des Croyants rapporté dans *as-Sahih al-Boukhari* : « Sa'd (radhiyallahou 'anhou) fut blessé pendant le Fossé (khandaq) par un Qourayshi nommé Hibban Ibn al-'Ariqa. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) installa une tente dans la mosquée pour s'enquérir de son état. Quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) revint du Khandaq et alors qu'il nettoyait ses cheveux de la poussière, Jibril vint et lui ordonna de marcher immédiatement sur les Banou Qouraydah.

---

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.119.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se rendit chez eux jusqu’à ce qu’ils abdiquèrent devant son exigence. Il donna à Sa’d Ibn Mou’ad le pouvoir de les juger. Sa’d Ibn Mou’ad décida alors la mort des guerriers, le statut de captif pour les femmes et les enfants, et la répartition de leurs biens (entre les Musulmans). »

Ibn Sa’d dit à propos de la capitulation des Banou Qouraydah : « Ils étaient dans un désespoir indescriptible à l’intérieur de leurs fortins. (Après leur capitulation), ils acceptèrent alors l’arbitrage de Sa’d Ibn Mou’ad. Celui-ci condamna à mort leurs guerriers et décida le statut de captifs pour les enfants ainsi que (d’après certains) la distribution des maisons aux Mouhajirine seulement. (Quand les Ansar s’opposèrent à cette dernière décision), il leur dit : « J’ai aimé (je voulais) qu’ils soient indépendants de vous[1]. »

Après le verdict de Sa’d Ibn Mou’ad relatif au sort des Juifs, aucun des Aws ne protesta car chacun d’eux avait juré de ne pas s’y opposer. Quant aux Juifs ils déjà affligés, ils ne furent pas surpris par la sentence ni ne la discutèrent.

Certains historiens dirent même à propos de la capitulation des Banou Qouraydah que ces derniers demandèrent avant de se rendre à l’arbitrage de Sa’d Ibn Mou’ad et que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta cette condition. Mais, la majorité des historiens et des traditionnistes dirent que Sa’d ne fut juge qu’après l’intervention des Aws auprès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

De la sentence de Sa’d Ibn Mou’ad

La première hypothèse qui vient à l’esprit est que le Compagnon du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) allait prendre en considération l’alliance qui le reliait aux Banou Qouraydah depuis la Jahiliyyah, cette relation spéciale qui permettrait d’alléger la sanction, qui les sauverait au moins de la sanction capitale et c’est pourquoi, les notables Aws envisagèrent une sanction beaucoup moins sévère quand Sa’d fut désigné tout comme d’ailleurs les Juifs et multiplièrent les demandes d’indulgences auprès de leur seigneur Sa’d.

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.230 et *as-Sirah al-Halabiya*, t.II, p. 119.

Malgré leurs demandes de compassion, leur seigneur n'oublia pas que l'Islam et tous les Musulmans, que Médine et tout ce qu'il y avait à Médine, les enfants, les femmes, les parents et les biens furent à deux doigts d'être perdus à cause justement de la trahison et de la violation du pacte d'alliance des Banou Qouraydah et que Médine fut été sauvée grâce à la volonté d'Allah.
Il n'oublia pas non plus que si les Juifs et les Coalisés avaient été victorieux, ils n'auraient eu aucune pitié envers les Musulmans, auraient souillés l'honneur de leurs femmes et saccagés leurs maisons. C'est pour cela, qu'il prononça sa fameuse réplique : « Il est temps que Sa'd décide pour la cause d'Allah sans se soucier des reproches de quiconque !, puis avait prononcé le juste verdict.

Après l'annonce du verdict final, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna l'ordre à ses troupes de rentrer à Médine ou il entra le septième jour de Dzoul <u>H</u>ijjah de l'an 05 de l'Hégire avec ses valeureux hommes ainsi que les prisonniers sous la garde d'un détachement commandé par Mu<u>h</u>ammad Ibn Maslamah et 'AbdAllah Ibn Sallam.

Après avoir séparé les enfants et les femmes des hommes, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entama les dispositions d'application de la sentence. Il ordonna d'abord de creuser des fosses destinées à l'enterrement des dépouilles. L'endroit choisi fut probablement ce qu'on appelle aujourd'hui le marché d'al-Manakha.
La préparation des fosses terminée, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna l'exécution des condamnés à mort qui furent passés par le sabre en une seule nuit sous la lumière des torches. Les exécutants de la condamnation furent 'Ali Ibn Abou Talib et az-Zoubayr Ibn al-'Awam[1]. Quant au nombre des exécutés, les historiens ne purent le déterminer avec exactitude et certains l'estimèrent à 600, d'autres à 700, 800 et 900[2].

Les notables des Aws, selon quelques historiens, demandèrent au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de permettre à leur tribu de participer à l'exécution, à cause des accusations des Khazraj qui dirent que les Aws n'aimèrent pas la sentence contre leurs alliés. Ils voulurent ainsi participer pour prouver qu'ils rejetaient cette accusation et quelques Aws participèrent effectivement à cette opération[3].

---

[1] Ibn Sa'd, *at-Tabaqat al-Koubra*, t.II, p.77 et p.p. suivantes.
[2] *Zad al-Mi'ad*, t.II, p. 191.
[3] *As-Sirah al-<u>H</u>alabiya*, t.II, p.120.

D'autre part, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se rendit au marché de Médine et ordonna d'y creuser des fosses puis de ramener les prisonniers qu'on amena groupe après groupe et Ils furent passés par le sabre l'un après l'autre puis enterrés[1].

L'un des premiers à être exécuté fut le grand criminel et l'instigateur du complot du Fossé, Houyay Ibn Akhtab, le seigneur des Banou an-Nadr, le rassembleur des Coalisés et l'incitateur des Banou Qouraydah à trahir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Sa mauvaise foi le mena à sa perte puisque Allah Exalté voulut qu'il fût avec les Banou Qouraydah au moment du siège.
Quand on l'amena, il ne cacha pas sa haine pour le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Ibn Ishaq a rapporté à ce propos : « Houyay Ibn Akhtab, l'ennemi d'Allah fut amené, les mains derrière le dos attachées au cou par une corde. Il regarda le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dit : « Par Allah, je ne regrette pas d'avoir été ton ennemi mais qui quiconque trahit Allah, Allah l'abandonne. »

As-Sahili ajouta dans *ar-Rawd al-Anaf* : « Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit à Houyay Ibn Akhtab quand il le vit ligoté : « Allah Exalté n'est-il pas venu à bout de toi ? » Et Houyay de répondre : « Oui, et qui te trahit sera abandonné. »

Lors de son exécution, rien ne montra qu'il eut peur. Au contraire, il fut courageux et accepta son sort avec dignité et à la permission accordée de parler, il dit : « O gens, il n'y a pas de mal dans la décision d'Allah. C'est la destinée et le périple des Banou Isra'il décidée par Allah puis s'assit pour être exécuté.

Quand vint le tour du seigneur des Banou Qouraydah, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se rapprocha de lui et lui parla. Ka'b était un homme raisonnable et éduqué. Il conseilla à sa tribu d'embrasser l'Islam pour éviter cette triste fin, mais sans succès. Quand le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'appela, il répondit : « Oui, ô Abou al-Qassim. »

---

[1] *Sirah Ibn Hisham.*

- « Vous n’avez pas suivi le conseil d’Ibn Kharash alors qu’il croyait en moi. Ne vous a-t-il pas donné l’ordre de me suivre et de me saluer quand vous me verriez ? »
- « Oui, par la Torah, ô Abou al-Qassim. Je te suivrais si les Juifs ne me reprocheraient pas d’avoir eu peur du sabre. »
Alors, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l’ordre et il fut exécuté[1].

De tous les exécutés, seul un homme, Rifa’a Ibn Samaw’al al-Qouraydi, échappa à la mort grâce à une femme Ansari qui intercéda en sa faveur auprès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Cette femme s’appelait Salma Bint Qays Oum al-Moundir et elle fut l’une des premières à embrasser l’Islam à al-‘Aqabah.

Ibn Ishaq a rapporté : « Salma Bint Qays Oum al-Moundir et sœur de Soulayt du côté de la mère de ce dernier (l’une des tantes maternelles du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) lui demanda Rifa’a Ibn Samaw’al al-Qouraydi car cet homme était déjà venu vers elle du fait qu’il la connaissait avant : « O Messager d’Allah, (tu me tiens lieu de père et de mère), fais-moi don de Rifa’a. Il a décidé de faire la prière et de manger la viande de chameau. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui fit remit alors Rifa’a.

Ainsi, à l’exception de Rifa’a Ibn Samaw’al qui embrassa l’Islam par 1a suite, tous les Qouraydi furent passés par le sabre en conséquence de leur trahison et de leur tentative d’attaquer Médine. Quant à leurs femmes, elles furent protégées par l’Islam qui interdit formellement de tuer la femme de l’ennemi sauf si elle prend part au combat, par châtiment légal ou sous l’effet de la loi du talion. Seule une de toutes les femmes juives, tomba sous l’effet du talion parce qu’elle tua Khallad Ibn Souwayd avec une roche qu’elle jeta du haut d’un fortin.
Cette femme juive, qui s’appelait Mazina, était avant son exécution dans la maison de ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha), la mère des Croyants. Elle sut qu’elle allait à juste punition car elle répondit sereinement quand elle entendit qu’on l’appelait.
Lorsqu’elle entendit l’appel de la garde, elle répondit de l’intérieur de 1a maison de ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha), la mère des Croyants : « Me voici, par Allah ! »
- « Malheur à toi, qu’as-tu donc » s’étonna ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) ?
- « Je vais être tuée, je le sais. C’est mon mari qui m’a tuée. »

---

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.241.

- « Et comment ton mari t'a-t-il tuée ? »
- « Il m'a demandé de jeter une roche sur les Compagnons de Mu<u>h</u>ammad qui étaient sous les murs du fortin. J'ai repéré alors Khallad Ibn Souwayd sur lequel j'ai lâché une roche et s'est effondré mort car 1a roche l'a touché à la tête. Je vais donc être tuée. »
Puis 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) donna plus de détails sur les raisons de son acte : « J'étais la femme d'un Qouraydi, » dit-elle à 'Ayshah (radhiyallahou 'anha), « et il y avait entre nous deux bien plus que de l'amour. Lorsque le siège devint insupportable, je dis à mon mari : « Hélas, les beaux jours de vie commune ne vont peut-être plus revenir et vont être remplacés par les lugubres nuits de la séparation. Quelle vie aurai-je après toi ? »
Mon mari me dit alors : « Si ton amour est sincère, voici un groupe de Musulman sous le fortin. Jette donc une roche sur eux peut-être tombera-t-elle sur l'un d'eux ainsi q'ils vainquent, ils te tueront à cause de cela » et c'est que j'ai fait[1]. »

'Ayshah (radhiyallahou 'anha), la mère des Croyants parlé avec étonnement de cette femme juive : « Par Allah, elle était chez moi et elle me parlait ouvertement pendant que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonnait l'exécution des hommes de sa tribu dans le marché. Par Allah, je ne l'oublierai pas. Elle m'a étonnée : elle était douce et riait alors qu'elle se savait morte[2] ! »

Abou Dar (radhiyallahou 'anhou) a dit que cette femme (Mazina) était la femme d'un Juif du nom d'al-<u>H</u>assan al-Qouraydi.

Une autre intercession

Voici l'histoire d'une autre intercession pour un vieux guerrier juif obstiné qui suscite l'étonnement. Ce Juif, du nom d'az-Zoubayr Ibn Bata avait été dans son jeune âge et dans la Jahiliyyah, un des chefs des Banou Qouraydah. Avant l'avènement de l'Islam, il épargna par une faveur, Thabit Ibn Qays Ibn ash-Shammas al-Khazraji, un des Compagnons du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Lors de l'exécution des Banou Qouraydah, ce vieux musulman intervint en faveur de son bienfaiteur auprès du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui accepta la demande du

---

[1] *As-Sirah al-<u>H</u>alabiya*, t.II, p.120.
[2] *As-Sirah al-<u>H</u>alabiya*, t.II, p.120.

vieillard et annula la décision. Mais le Juif refusa en définitive la grâce du Messager d'Allah et préféra être exécuté pour rejoindre les siens.

Les détails de cette histoire insolite : La tribu des Banou Qouraydah était considérée comme une partie de la tribu des Aws, en temps de paix comme en temps de guerre. Par conséquent, quand une guerre éclatait entre les Aws les Khazraj, les Qouraydi se rangeaient au côté de leurs alliés Aws comme le faisaient aussi les Banou an-Nadr et les Banou Qaynouqa' avec les Khazraj.
Lors de la bataille de Bou'ath qui ensanglanta ces tribus et qui tourna en faveur des Aws, Thabit Ibn Qays al-Khazraji fut pris prisonnier par le chef juif az-Zoubayr Ibn Bata mais qui le libéra après lui avoir coupé son toupet de cheveux et ce geste ne fut pas oublié par Thabit Ibn Qays.
Quand les Banou Qouraydah abdiquèrent devant le siège de l'armée du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Thabit se rappela alors sa dette envers Ibn Bata et voulut alors le sauver de la mort comme l'avait fait Ibn Bata lors de la bataille de Bou'ath.

Suivons le récit de l'histoire dans la *Sirah d'Ibn Hisham*: « Thabit Ibn Qays ash-Shammas alla trouver az-Zoubayr Ibn Bata al-Qouraydi.
- « O Abou 'Abd ar-Rahman. Me reconnais-tu » demanda Thabit ?
- « Est-ce quelqu'un comme moi peut oublier quelqu'un comme toi ? »
- « J'ai voulu te rétribuer pour le bien que tu m'as fait. »
- « L'honorable ne rétribue que l'honorable, » dit simplement az-Zoubayr.
Sur ce, Thabit Ibn Qays alla trouver le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui demanda : « O Messager d'Allah, j'ai une dette envers az-Zoubayr et j'aimerai le rétribuer. Fais-moi don de son sang. » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui répondit : « Il est à toi. »
Quand Ibn Bata su qu'il était sauvé, il dit à son sauveur que serait sa vie sans sa femme et sans son fils. Alors Thabit revint chez le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et dit : « Tu me tiens lieu de père et de mère, ô Messager d'Allah, fais-moi don de sa femme et de son fils. » « Ils sont à toi » lui répondit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) (de même que les biens de ce vieux guerrier).
-« Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vient de m'octroyer tes biens. Ils sont à toi, » dit Thabit à son ancien bienfaiteur.

- « Oh Thabit, qu'est devenu celui dont le visage ressemble à une glace chinoise où l'on peut voir les pures filles du quartier, Ka'b Ibn Assad ? »
- « Il est mort. »
- « Et le seigneur des citadins et des campagnards, Houyay Ibn 'Akhtab ? »
- « Mort aussi. »
- « Et Ghazzal Ibn Samaw'al ? »
- « Mort aussi. »
- « Et l'assemblée des notables (les Banou Ka'b et les Banou 'Amrou) ? »
- « Ils sont partis, ils sont morts. »
- « Oh! Thabit, je te supplie par ce que ma main t'a fait de me laisser les rejoindre. Par Allah Exalté, la vie n'a pas de gout après la mort de ceux-là. » Alors Thabit le laissa prendre son chemin vers la mort[1]. »

Les captifs et le butin

Toujours dans le respect des décisions prises par Sa d Ibn Mou'ad, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) désigna un groupe pour recenser tous les biens des Banou Qouraydah (maisons, jardins, armes, meubles, chevaux, chameaux...) ainsi que leurs femmes et enfants. Mille femmes et enfants, mille cinq cents sabres, deux mille flèches, trois cents boucliers, et cinq cents cuirasses furent dénombrés.
Le groupe trouva aussi de nombreux tonneaux pleins de vin qui furent détruits plus tard sur ordre du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ce qui prouve que la consommation du vin fut interdite bien avant la campagne de Khaybar.

L'opération terminée, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) partagea alors tout le butin entre les combattants qui participèrent au siège des Banou Qouraydah. La distribution se fit selon le texte du Qur'an : un cinquième au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui le géra pour l'intérêt commun et les quatre cinquièmes restants pour les combattants : « **Et sachez que, de tout butin que vous avez ramassé, le cinquième appartient à Allah, au Messager, à ses proches parents, aux orphelins, aux pauvres, et aux voyageurs (en détresse), si vous croyez en Allah et en ce que Nous avons fait descendre sur Notre serviteur, le jour du Discernement : le jour où les deux groupes se rencontrèrent et Allah est Omnipotent**. » (Qur'an 8/41)

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.242.

Les quatre cinquièmes furent distribués par le procédé des parts: trois parts pour le cavalier (une pour lui et deux pour son cheval) et une part pour le fantassin car le poids du cheval dans les batailles était décisif en ces temps-là.
Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) octroya aussi une part qu'il évalua lui-même à sept femmes musulmanes qui participèrent au siège. Ces femmes étaient: Oum 'Oumara, Safiyah Bint 'Abd al-Mouttalib, la tante du Prophète, Oum Salit, Oum al-'Oula, as-Soumayrah Bint Qays, Oum Sa'd Ibn Mou'ad et Kabsha Bint Rafi'. Ce fut la première fois où le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna une part aux femmes comme ce fut la deuxième fois où elles prirent part à la bataille.
Ce fut la première fois aussi où le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna deux parts à deux Shouhadah : Khallad Ibn Souwayd (tué par Mazina) et Abou Sinan Ibn Mouhsin (décédé de mort naturelle pendant le siège des Banou Qouraydah). Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit à propos de Khallad : « Il a eu une rétribution égale à celles de deux Shouhadah. »

Lors de la distribution des prises, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) insista fortement sur le fait de ne pas séparer l'enfant de sa mère ainsi que la sœur de sa sœur.

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « *Celui qui sépare une mère de son enfant. Allah Exalté le séparera de ceux qu'ils aiment le Jour de la Résurrection*. » (At-Tirmidi).

Selon 'Oubadah Ibn as-Samit (radhiyallahou 'anhou), le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *Ne séparez pas la mère de son enfant*. »
- « Jusqu'à quand » lui fut-il demandé ?
- « *Que le garçon devienne pubère et la fille menstruelle*. »

At-Tirmidi a rapporté que 'Ali Ibn Abou Talib (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) me fit don de deux garçons. Quand je vendis l'un d'eux, il me demanda : « *Qu'est devenu ton garçon* ? » Je lui répondis que je l'avais vendu. Il me dit alors avec insistance : « *Reprends-le, reprends-le* ! » Ce qui voulait dire que le

Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) détesta aussi la séparation du frère de son frère.

Après la distribution du butin, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vendit une partie des captifs dans les pays voisins. Avec la vente de ces captifs, il put acheter des chevaux et des armes qu’il distribua aux Musulmans. Cette mission de vente de captifs et d’achat fut accomplie par Sa’d Ibn Zayd al-Ansari à Najd et Sa’d Ibn ‘Oubadah en Syrie.

Défense de la sentence de Sa’d Ibn Mou’ad

La peine appliquée aux Banou Qouraydah mérite encore une fois des éclaircissements non parce que nous doutons dans notre Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais parce qu’il y a des voix qui prétendent que cette peine était un acte de barbarie.
Il est donc de notre devoir de répondre à ces critiques dénuées de tout fondement et de ces versions tronquées qui n’ont pour but que de semer le doute et la confusion dans l’esprit du Musulman.

D’abord et en tout premier lieu, le Musulman ne peut se permettre d’émettre un avis ou de discuter une décision prise par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ou approuvée par lui car le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne prenait de décision que sur ordre d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et était sa Voix. Allah Exalté ne dit-il pas dans le Noble Qur’an : « **Par l’étoile à son déclin ! Votre compagnon ne s’est pas égaré et n’a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l’effet de la passion ; ce n’est rien d’autre qu’une révélation inspirée**. » (Qur’an53/1-4)

L’application de la peine de mort à l’encontre des Juifs Qouraydi comme cela est rapporté dans le Sahih al-Boukhari est une décision divine qui fit dire au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Sa’d Ibn Mou’ad : « Tu as rendu la décision de celui qui est au-dessus des sept Cieux. »

Bien que nous n’avons aucun droit de justifier les actes du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ou de parler à sa place néanmoins, et avec notre foi indéfectible en cette

juste sanction, nous allons répondre à ces adversaires et leur prouver la légitimité de cette décision qui est en totale conformité avec toutes les règles de justice observées en toute époque et en tout temps, même au vingtième siècle contrairement au massacre et punitions collectives organisés par ces même gens de nos jours.

Depuis l'arrivée du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Médine, le cours des évènements prouva que ces Juifs et tous les Juifs de Yathrib, n'attendirent que le moment propice pour éliminer le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et mettre fin à son Message avec n'importe quel moyen. Tous les moyens furent employés : guerre psychologique, tentative d'assassinat, opposition armée coïncidant toujours avec le retour de l'armée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) d'une bataille et enfin trahison et intelligence avec l'ennemi malgré le traité signé par leurs seigneurs.

Dans ce traité, tous les habitants de la région de Yathrib, Juifs et Musulmans, avaient le même statut de membre à part entière d'une même nation. Tous sans distinction avaient des droits et des devoirs envers leur nouvelle nation. Le Juif comme le Musulman avaient le devoir, par exemple, de prendre les armes afin de défendre l'intégrité de leur territoire (Yathrib) contre toute invasion étrangère.
Mais, en quatre années d'existence de ce traité, les évènements qui s'enchainèrent démontrèrent que les trois tribus juives, en vérité, ne voulaient pas de ce traité commun, et qu'elles n'avaient apposé leur signature que par ruse dans l'attente d'une occasion propice pour le renier.
Durant ces quatre années, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) endura provocations et manigances, insinuations et attitudes inamicales, bien qu'il respecta avec une volonté sincère le traité. Quand il prit les mesures nécessaires, ce ne fut que par réaction préventive contre l'agressivité de ces Juifs. A aucun moment, il ne prémédita ces réactions d'ailleurs tout à fait légitimes contrairement à ces derniers qui virent à chaque fois leur plan échouer.

Nous avons vu ce que perpétrèrent les Banou Qaynouqa', les Banou an Nadr et les Banou Qouraydah et comment réagit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui expulsa simplement les Banou Qaynouqa' et les Banou an-Nadr après leur abdication, malgré les mauvaises intentions de ces derniers. Nous avons vu comment il pardonna aux Banou Qouraydah qui se rangèrent aux côté des Banou an-Nadr lors de l'essai infructueux de ces derniers.

Cependant, ces Qouraydi n’hésitèrent absolument pas pour trahir une deuxième fois quand ils crurent que la fin de l’Islam était proche et certaine. Ils exploitèrent l’éprouvante situation du siège de Coalisés non pas pour venir en aide à leurs compatriotes et voisins musulman mais pour trahir et rallier leur ennemi en rejetant le pacte d’alliance et ce qui les liait à leurs voisins et alliés.

Ces Juifs non seulement déchirèrent le traité d’alliance mais le piétinèrent sous leur pieds quand ils mirent leurs mains dans celles des ennemi coalisés des Musulmans. Ils n’eurent aucune pitié quand les Musulmans leur rappelèrent leurs engagements et leur engagement avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) parce qu’à ce moment précis, ils se sentirent totalement intouchables et triomphant en plus de leur arrogance et se démasquèrent en montrant leur vrai visage : « Qui est ce Muhammad ? Et qui est ce Messager d’Allah ? Nous ne connaissons personne de ce nom et il n’y a aucun pacte entre nous et cette personne » dirent-ils ! »
Ainsi fut la réponse des Banou Qouraydah aux Musulmans lorsque 1a délégation musulmane leur demanda de rester fidèles à leur engagement et de respecter leurs obligations militaires.

Ces Juifs n’auraient pas opté pour cette voie extrême s’ils n’avaient pas été convaincus de l’écrasement définitif de la jeune communauté de l’Islam. Ne voyaient-ils pas à cet instant-là ces milliers de Coalisés en amures qui s’apprêtaient à envahir Médine alors qu’eux étaient en aval ?
Seul Allah Exalté sait ce qui serait arrivé si la bataille avait tourné au profit des Coalisés et de Juifs. Ces Juifs auraient-ils hésité à punir sévèrement les Musulmans, sachant qu’ils avaient accepté de rallier les Coalisés qu’à la condition expresse d’exterminer tous les Musulmans ? Ne renouvelèrent-ils pas cette condition aux Coalisés dans les derniers jours du Khandaq quand ils leur demandèrent les soixante-dix otages[1] ?

Après donc leur trahison et intelligence avec l’ennemi, un observateur neutre et juste pourrait-il dire : « La condamnation à mort des Banou Qouraydah fut une condamnation inhumaine et injuste ? »

---

[1] Ibn Ishaq, *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.243.

Quant à nous, en toute sérénité et en toute confiance, nous disons d'emblée, à l'adresse de ceux qui critiquent cette décision qu'elle ne fut si sévère et ni cruelle quand on sait que les troupes françaises conduisirent des tribus berbères algériennes complètes et innocentes dans des caves et qu'ils brulèrent vifs hommes, femmes, enfants, vieillards et même animaux alors qu'ils n'étaient même pas des combattants ou que les gens de Sabra et Shatila et autres furent exécutés sans aucune raison exceptés pour leur voler leur terre.

La sanction fut donc une punition juste qui s'applique pour tout traitre et tout criminel qui intente à la vie d'autrui, une punition que la conscience humaine ne réprouve aucunement, que les lois internationales acceptent, une punition qui s'applique encore de nos jours. Et, pour prouver ce que nous avançons, nous disons que :

1. Les Juifs faisaient partie des habitants de la région de Yathrib Ils formaient avec les Musulmans une seule nation, (selon les termes contemporains de la loi) puisqu'ils habitaient le même pays avant et après l'avènement de l'Islam.
Avec l'arrivée du Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et la conversion des Ansar à l'Islam, les Juifs acceptèrent sans aucune pression et sans aucune contrainte la signature du traité d'alliance. Avec ce traité, les Juifs et les Musulmans avaient les mêmes droits et les mêmes devoirs envers le même pays (Yathrib).

2. Le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) signa avec ces Juifs le traité d'alliance ou chaque partie s'engagea ainsi à participer à la défense du pays (Yathrib, à l'époque) contre toute invasion. Dans l'article 44 de ce traité, il est écrit à propos de la défense commune : « Il est de leur devoir (les Juifs et les Musulmans) de s'entraider contre les agresseurs de Yathrib. »
Dans l'article 36 de ce même traité, il est écrit : « Les Juifs ont leurs propres dépenses comme les Musulmans ont leurs propres dépenses. Tous ensembles, ils s'entraident contre celui qui attaque ce traité. Entre eux, le conseil et la bienfaisance doivent être des règles de conduite en dehors de tout mal. »

3. Les Juifs reconnurent donc en apposant leurs signatures, qu'ils étaient avec les Musulmans une seule Oumma (nation) dans leur pays et que chaque communauté avait sa religion.
Dans l'article 25, il est écrit : « Les Juifs sont une Oumma (nation) avec les Musulmans. Les Juifs ont leur religion comme les Musulmans ont leur religion. »

Cet article est très clair. Il interdit à quiconque d'entrer en liaison avec l'ennemi. Les Juifs, après la signature du traité et leur intelligence avec les Coalisés, devinrent désormais des traitres qui méritaient selon la loi la peine à quiconque commet un acte de haut trahison en temps de guerre.

5. De plus, les Juifs reconnurent le pouvoir musulman nouvellement installé à Yathrib et qu'ils étaient reconnus des citoyens de Yathrib à part entière ayant les mêmes droits et devoirs que les Musulmans sauf dans le domaine du statut personnel (mariage, divorce, héritage) et celui qui concernait leur religion. Tout comme ils reconnurent aussi que le chef du pouvoir était Muhammad, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
(Articles 35, 36, 42).

Voilà donc les principaux articles de ce traité qui est en fait une loi qui régit les rapports entre les deux communautés et les individus.
Une vue approfondie et dénuée de tout sentimentalisme sur les articles de ce traité ainsi qu'une position neutre devant les actes de haute trahison des Banou Qouraydah commis en temps de guerre ne permet pas de nier l'extrême gravité de ces mêmes actes tout comme il est difficile pour une personne raisonnable dominant ses sentiments de dire que la punition prise à l'encontre de ces traitres et criminels s'opposaient aux règles de justice, aux principes humanistes et aux bases du droit international.
D'autre part les lois de cette époque ne peuvent pas être appliquées aux lois du vingtième siècle même s'ils elles restent totalement humanistes.

Les Banou Qouraydah commirent trois crimes dont un seul suffit pour les accuser de haute trahison et qui justifie comme dans toutes les lois de tout pays leur condamnation à mort :
1. Contact de l'ennemi et divulgation de secrets militaires qui exposèrent au danger l'armée musulmane.
2. Soutien logistique et soutien moral de l'ennemi dans le but d'occuper Médine et d'écraser l'armée musulmane.
3. Levée des armes contre l'armée de leur propre pays et violation du traité au moment le plus dangereux.

Finalement le verdict n'a pas été donné par le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais par une tierce personne avec l'aval de toutes les parties concernées et nulle

nation jusqu’à ce jour n’a permis à un juge accepté aussi par la partie adverse de juger ses propres traitres que cela soit bien clair ce qui prouve de loin la mansuétude du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prouvée encore une fois par tous ceux qui vinrent intercéder pour les Juifs. Nulle nation au monde et dans l’Histoire de l’Humanité n’intercèderait pour des traitres.

Et maintenant, à ceux qui s’opposent encore au verdict juste de Sa’d Ibn Mou’ad (radhiyallahou ‘anhou) qui fut d’ailleurs aussi approuvé par le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), j’aimerai poser la question : Quel verdict prononce-t-on aujourd’hui sur la base de la loi de n’importe quel pays dans ce genre d’affaire ? Quel verdict prononce-t-on contre celui qui trahit les intérêts supérieurs de son pays et de son peuple, qui se met en contact direct et indirect dans une situation de guerre avec un ennemi, supérieur de surcroit en tout domaine, ennemi qui menace d’envahir à tout moment et d’écraser toute la population ? Je crois, à mon humble avis, qu’aucun de ces adversaires ne trouvera ne serait-ce un seul pays du monde qui déclarerait à ce type de scélérats : « Partez donc, vous êtes libres ! Allez-vous en, on a rien à vous reprochez. »
Je vous rappelle aussi que même un grand nombre de « présumés » traitres furent exécutés tout au long de l’Histoire que dire alors des véritables coupables !

Donc ces adversaires, avec un peu de bon sens (s’ils en ont ce dont je doute), devraient plutôt dire quand eux même ont exécutés des traitres et des innocents des manières les plus brutales : « Le verdict pour ceux qui commettent ce genre de trahison et le plus indulgent est la peine de mort ! » Car, dans toutes les lois de tous les pays, la peine de mort est non seulement exigée mais vite appliquée à ceux qui commettent ne serait-ce qu’un des trois crimes cités. Chez toutes les nations, actuelles ou des temps révolus, cette question est très claire : On ne joue pas avec l’intégrité territoriale, ni non plus avec la sécurité des biens et des personnes. Que dira-t-on alors du fondement religieux qui est la raison de vivre de n’importe quelle communauté ?

Par conséquent, afficher des preuves de sectarisme, de partialité et d’arbitraire et soutenir que la sanction qui frappa les Banou Qouraydah fut un jugement injuste et contraire aux principes humanistes ne peut venir que de personnes de mauvaises fois, de criminels ou de traitres eux-mêmes.

Si ces Juifs ne se suffirent pas à espionner en état de guerre, leurs concitoyens au profit d'un ennemi et leurs fournirent aussi de l'aide, ils allèrent encore plus loin dans leur trahison en prenant les armes contre leurs concitoyens et alliés occupés alors à repousser l'ennemi écrasant ainsi toutes les valeurs, tous les usages chevaleresques et même le traité d'alliance.

La stricte sanction des Banou Qouraydah est un juste châtiment qui a pour solide et fondement reconnu, une base internationale générale et acceptée par tous et à travers tous les âges. Cette sanction n'a nullement dévié des principes de justice et d'équité surtout à cette époque-là dominée par un état de guerre.

D'autre part un autre aspect de la question peut être levée par un de ces adversaires et que nous mentionnons pour prouver notre partialité : Pourquoi le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne s'est-il pas comporté avec les Banou Qouraydah comme un chef militaire vainqueur ?
La réponse à cette question est toute simple :
Les Juifs, en ralliant les Coalisés se mirent en état de guerre avec les Musulmans après avoir été des alliés faisant partie d'une seule Oumma (nation). Ils avaient tous, les Juifs et les Musulmans, le devoir de défendre ensemble leur pays contre toute attaque étrangère, comme stipulé dans le traité.
Les Banou Qouraydah ne pouvaient donc pas être traités comme on traite un ennemi qui engage une guerre et qui se rend ensuite. Le cas de ces Juifs est celui du traitre qui complote contre son pays en état de guerre et il n'y a qu'une seule réponse de la loi dans ce cas particulier et dans toutes les nations : La Peine Capitale !

La Trêve d’al-Houdaybiyah

Les évènements qui précédèrent la trêve historique d’al-Houdaybiyah ne furent pas d’ordre militaire contrairement aux expéditions de Badr, Ouhoud, al-Ahzab et Khaybar, puisqu’il n’y eut aucun affrontement. Si les conséquences heureuses de cette trêve ne furent pas moins importantes que ces batailles, al-Houdaybiyah réalisa sur tous les plans : politique, spirituel, militaire et psychique ce qu’aucune de ces batailles ne put réaliser.
Cela fut reconnu par les grands Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui manifestèrent leur opposition farouche à la trêve et le Qur’an qualifie lui-même al-Houdaybiyah comme étant une victoire éclatante.

Donc, c’est pour ces raisons que nous avons placé cette trêve dans les campagnes du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui ne parvint à ce pacte qu’après maintes difficultés soit avec ses Compagnons, qui étaient contre toute trêve, soit contre les Qouraysh qui voulurent le défier. Quant à lui (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il voulut éviter la guerre, coute que coute et n’y avait recourt qu’en dernier lieu pour ne rien imposer aux autres.

Les évènements entre le siège des Banou Qouraydah et la Trêve d’al-Houdaybiyah

A l’avènement de l’Islam, presque toutes les tribus arabes païennes eurent un comportement hostile à l’égard de cette nouvelle religion. Leur animosité s’accentua après que le Prophète trouva assistance auprès des Ansar qui surent le protéger aux dépens de leurs enfants et de leurs épouses. Ces Arabes (bédouins Arabes) attendirent le moment propice pour mettre un terme à la religion naissante et plusieurs d’entre eux voulurent attaquer Médine, la capitale du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Et, puisqu’à la fin de la quatrième année après l’Hégire, la bataille d’al-Ahzab eut lieu entre les Musulmans d’un part et les Arabes de Najd, du Hijaz et les juifs d’autre part, il était tout à fait conforme dans l’ordre des choses que le reste des Arabes païens fussent de tout cœur avec leurs frères qui s’étaient déclarés ennemis de l’Islam et espérèrent que la victoire soit du côté des Coalisés mais les choses se déroulèrent contrairement à leurs aspirations et les Coalisés se dispersèrent entre le Najd et La Mecque après leur échec humiliant laissant leurs

alliés juifs à leur sort douloureux ainsi que le principal conspirateur Houyay al-Akhtab an-Nadri.
Quant à son ami, l'autre conspirateur, Sallam Ibn Abi al-Houqayq, il fut exécuté, après sa fuite à Khaybar, par un commando de cinq hommes des Ansar après quoi, le rapport de force pencha au profit des Musulmans d'une lanière remarquable, surtout lorsqu'ils furent convaincus que rien n'arrêterait les agissements hostiles des Juifs et des Arabes excepté des expéditions militaires pour assurer la sécurité de la région.

Pour cette raison, le Messager d'Allah Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) décida d'augmenter le nombre des opérations militaires au Najd et au Hijaz et de mettre définitivement un terme au danger que représentait les Juifs.

L'expédition de Qarta

L'expédition de Qarta le 10 Mouharram 05 de l'Hégire fut la première expédition punitive que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya après les batailles des Coalisés et des Banou Qouraydah contre les tribus Najdi des Bani Bakr Ibn Kilab à Qarta près de Dar'iyah, à sept nuits de marche de Médine.

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna le commandement d'un groupe de trente cavaliers à Muhammad Ibn Maslamah al-Ansari avec l'ordre d'attaquer ces tribus sans toutefois toucher aux femmes et aux enfants.

Ibn Maslamah quitta Médine marchant de nuit et s'arrêtant de jour pour surprendre les Bani Bakr chez eux. Ces derniers résistèrent peu et finalement prirent la fuite en laissant derrière eux, d'après *as-Sirah al-Halabiya*, dix victimes. Quant à Ibn Sa'd, dans ses *Tabaqat*, il affirme que les Musulmans prirent cinquante chamelles et trois mille brebis en butin. Cette expédition dura dix-neuf nuits[1].

De même en cours de route, les membres de l'expédition mirent la main sur l'un des chefs des Bani Hanifah, Thoumamah Ibn 'Outhal al-Hanafi qui sur l'incitation de Moussaylimah le menteur, se dirigeait vers Médine pour assassiner le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, tII, p297.

sallam) qui toutefois, le traita avec égard et un court emprisonnement où Thoumamah fut touché par le bon comportement des Musulmans et c'est l'une des raisons qui le poussa plus tard à embrasser l'Islam.

L'expédition de Ghamr

Les tribus des Bani Assad, qui étaient l'une des plus puissantes tribus du Najd commandée par Toulayhah Ibn Khouwaylid avaient déjà participé à la bataille des Coalisés contre les Musulmans et il était donc tout à fait logique que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les considèrent comme des ennemis et entreprenne des mesures punitives contre elles afin de leur prouver que les Musulmans n'étaient pas aussi faibles qu'elles le pensaient et qu'ils pouvaient frapper au cœur même de leurs ennemis.

C'est dans cette atmosphère que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) chargea 'Oukkashah Ibn Mihsan, à la tête de quarante hommes, d'attaquer les Bani Assad dans leur propre territoire.
Au mois de Rabi' al-Awwal de l'an 5 de l'Hégire, 'Oukkashah quitta Médine avec ses hommes et se dirigea vers l'ennemi qui fut informé de l'opération avant que l'arrivée des Musulmans et se retranchèrent dans les montagnes avoisinantes si bien qu'en arrivant, 'Oukkashah ne trouva personne. Il chargea alors Shouja' Ibn Wahb de patrouiller la région et qui à son retour, informa 'Oukkashah de l'existence de traces d'un troupeau de chamelles. 'Oukkashah donna alors l'ordre de suivre ces traces qui menèrent à un homme endormi. Interrogé sur les Bani Assad, celui-ci répondit : « Ils ont été informés de votre venue et se sont retranchés dans les montagnes de leur pays. » Interrogé ensuite sur les troupeaux, effrayé, il désigna aux Musulmans un pâturage de deux cents chamelles.
'Oukkashah se contenta alors de ce butin et rebroussa chemin vers Médine.

Dans cette expédition il n'y eut donc pas de combat mais cela suffit et prouva aux bédouins que les Musulmans étaient une puissance qu'il fallait craindre et éviter.

L'expédition des Bani Lihyan

En l’an 4 de l’Hégire, les Bani Lihyan arrivèrent du Hijaz à Médine en prétendant avoir embrassé l’Islam. Ils demandèrent au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de leur envoyer un groupe de ses Compagnons afin qu’ils enseignent aux membres de cette tribu les principes de leur nouvelle religion.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta leur demande et leur envoya dix Sahabi à leur tête ‘Assim Ibn Thabit. Malheureusement, ces Sahabi furent trahis par les Bani Lihyan qui les exécutèrent avant même d’arriver dans leurs tribus. La perte de ces Compagnons instruits peina fortement le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui décida de corriger les Bani Lihyan mais la menace des Juifs et des Coalisés ne lui laissa pas l’occasion de la faire.

Il fallut attendre l’an 5 de l’Hégire, deux mois après la bataille des Coalisés, pour voir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en personne quitter Médine à la tête de deux cents hommes dont vingt cavaliers et pour le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), l’expédition des Bani Lihyan fut la première après la bataille des Bani Qouraydah.

Le territoire de l’ennemi était situé à plus de deux cents miles autrement dit, un parcours assez pénible pour une expédition mais cela ne découragea pas le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui, pour dérouter les espions, prit la route du nord bien que les Bani Lihyan se trouvaient au sud de Médine.
Ayant gardé l’expédition secrète, même ses Compagnons crurent que l’expédition se dirigeait vers la Syrie. Ce n’est qu’à Batra, à 20 miles au nord de Médine, que Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) changea de direction vers le sud et qu’ils furent informé de leur destination.

Cependant malgré ces discrétions, les Bani Lihyan furent toutefois informés des mouvements de la petite armée et en arrivant, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) trouva la place vide puisqu’ils s’étaient enfuis aux sommets de leurs montagnes. Il campa alors avec ses hommes au milieu de leurs habitations puis donna l’ordre de les poursuivre. Cette mission vaine dura deux jours après quoi, et en guise de défi, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida de rester deux autres jours dans le territoire de l’ennemi pour prouver aussi aux autres tribus que les Musulmans étaient sont seulement capables de frapper là où ils voulaient et défiaient leurs ennemis dans leur propre camp.

D’autre part, et puisque La Mecque était en état de guerre avec les Musulmans, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida de profiter de sa présence dans les lieux et de faire une parade militaire pour impressionner les polythéistes de Qouraysh et arrivé à Wadi-‘Ousfan, il convoqua Abou Bakr as-Siddiq et lui donna l’ordre de se diriger à la tête de dix cavaliers aux alentours de La Mecque qui s’exécuta et se rapprocha de la Cité sacréee, à Koura al-Ghamim.
A La Mecque, la peur s’empara de ses habitants et les Qouraysh s’alarmèrent aussitôt, craignant une attaque musulmane. Après quoi, Abou Bakr rejoignit le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui donna alors l’ordre de retourner à Médine après une absence de quatorze nuits.

A son retour, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), d’après Ibn Sa’d[1] dit :
« Nous revenons repentants, en adorant notre Seigneur... en (Le) louant. »

En cours de route, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva à Ghouran, l’endroit où furent assassinés ses Compagnons, ou il invoqua la miséricorde d’Allah et pria pour eux.

L’expédition d’al-Ghaba

‘Ouyaynah Ibn H̲isn al-Fazari, surnommé le stupide, était l’un des plus redoutables chefs Najdi et avait sous ses ordres dix mille guerriers qui participa en plus dans le siège de Médine lors de la bataille des Coalisés. Donc, après la bataille d’al-Ah̲zab, l’état de guerre fut déclaré et les Fazari, se comportèrent avec hostilité contre les Musulmans dans la logique des choses.

Al-Ghaba était une terre fertile, où les Musulmans avaient quelques propriétés agricoles et l’un des importants pâturages de Médine proche du territoire de ‘Ouyaynah Ibn H̲isn.
Une fois, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya un nombre considérable de chamelles dans ces pâturages et en plus du serviteur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Abou Dar al-Ghifari, son fils et Salamah Ibn al-Akwa’ conduisirent le troupeau.
En arrivant à al-Ghaba, ils furent surpris, à l’aube, par une attaque Fazari menée par ‘Abd ar-Rah̲man Ibn ‘Ouyaynah Ibn H̲isn à la tête d’un groupe de plusieurs cavaliers. Après avoir tué

[1] *At-Tabaqat al-Koubra*, t II, p 79.

le fils d’Abou Dar, les Fazari s’emparèrent du troupeau et emmenèrent l’épouse de ce dernier comme captive.
Quant à Salamah Ibn al-Akwa’, qui montait un cheval appartenant à Talha Ibn ‘Oubaydillah, il lui fut impossible d’affronter seul tous ces cavaliers. Il appela Rabah, le seul berger encore vivant, lui céda son cheval afin que ce dernier parte à Médine informer le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Et comme Salamah était un très bon archer, il commença à cribler de flèches les assaillants. Quelques temps plus tard, le berger arriva en criant : « Au danger, au danger ! » et ces mots suffirent pour alarmer tout Médine.

Les Musulmans virent cet acte hostile d’un œil sérieux : « Il se pourrait, se dirent-ils, que les Fazari sont en train d’évaluer le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour mener une autre attaque beaucoup plus importante » et au mois de Rabi’ al-Awwal de l’an 5 de l’Hégire, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) quitta Médine à la tête de sept cents hommes et se dirigea vers al-Ghaba précédé par Sa’d Ibn Zayd Ibn Malik al-Ansari à la tête d’un petite nombre de cavaliers pour occuper les Fazari avant l’arrivée de la force principale menée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Les cavaliers musulmans accrochèrent ‘Abd ar-Rahman Ibn ‘Ouyaynah et avant que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’arrive, ils purent, malgré leur petit nombre, repousser l’ennemi, récupérer le troupeau et se lancer à la poursuite de de l’ennemi. Quant à l’épouse du fils d’Abou Dar, elle put s’échapper toute seule et rejoindre Médine.

Les victimes de cette expédition furent au nombre de six ; trois Musulmans (Mihraz Ibn Nazala, Waqqas Ibn Mihraz, et le fils d’Abou Dar) et trois Fazari (Habib et ‘Abd ar-Rahman, les deux fils de ‘Ouyaynah Ibn Hisn et un cavalier du nom de Mas’adah).

La patrouille de Dzil Qassa

Au mois de Rabi’ al-Akhir de l’an 5 de l’Hégire, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya une patrouille de reconnaissance de dix hommes récolter des informations sur les Bani Tha’labah, une tribu Ghatafani. En arrivant à Dzil Qassa, à vingt-quatre miles de Médine, les dix Musulmans ne remarquant rien d’anormal cédèrent au sommeil sans se

rendre compte du piège mortel préparé par les Bani Tha'labah qui avaient déjà été informé sur la mission de Muhammad Ibn Maslamah al-Ansari et ses hommes.
A peine endormis, ils se réveillèrent en sursaut pour se voir encerclés par cent cavaliers. Ils se jetèrent vainement sur leurs armes mais n'eurent aucune chance devant l'attaque fulgurante des Bani Tha'labah qui les abattirent tous, excepté le commandant Muhammad Ibn Maslamah qui blessé, échappa à la mort. Les attaquants dépouillèrent leurs victimes puis s'en allèrent.
Quelques temps après, un Musulman passant par les lieux, trouva Ibn Maslamah encore vivant et l'emmena avec lui à Médine où il se rétablira de ses blessures.

L'expédition de Dzil Qassa

Ayant reçu des informations que les Bani Mouharib, les Bani Tha'labah et les Anmar se dirigeaient sur Taghlibin et Marad, à trente-six miles de Médine, dans le but d'attaquer les pâturages[1] des Musulmans, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) nomma aussitôt Abou 'Oubaydah Ibn al-Jarrah à la tête de quarante cavaliers pour sortir défendre les troupeaux.
Toujours ce même mois, après la prière du Maghrib, Abou 'Oubaydah quitta Médine en toute hâte et en arrivant, à l'aube, il trouva les polythéistes sur le point d'attaquer.
Cependant, il ne leur laissa pas l'initiative et les attaqua en profitant de l'effet de surprise ce qui les poussa à prendre alors la fuite en se dirigeant vers les montagnes avoisinantes. Ce fut pour eux une belle leçon.

Abou 'Oubaydah rebroussa chemin avec ses hommes en ramenant avec lui un prisonnier et quelques biens enlevés comme butin. Le prisonnier, après avoir embrassé l'Islam, recouvrit sa liberté. Quant au butin, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), après avoir prélevé le Khoums[2], le partagea entre les cavaliers.

L'expédition d'al-Jamoum

Les Bani Soulaym qui étaient en guerre avec les Musulmans pour avoir participé avec sept cents de leurs hommes au siège des Coalisés étaient sur la liste des ennemis du Messager

---

[1] Qui se trouvaient à sept miles de Médine.
[2] Le cinquième.

d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et il était tout à fait normal qu'il prouve à ses ennemis qu'il était capable de punir tous ceux qui voulaient du mal à l'Islam, même s'il s'agissait de tribus lointaines, comme les Bani Soulaym dont le territoire était près de La Mecque.

Toujours au mois de Rabi' al-Akhir de cette même année, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna le commandement de cette expédition à Zayd Ibn Haritha, à qui il ordonna d'attaquer la tribu dans un endroit appelé al-Jamoum. Zayd accomplit sa mission et put même ramener à Médine des prisonniers, des chamelles et des ovins, grâce à une femme Mouzayni qui lui avait indiqué l'endroit où se trouvaient les Bani Soulaym.

Malgré l'aide de cette femme, Zayd la fit ligoter et la ramena à Médina avec les prisonniers et à son retour, Zayd raconta l'expédition au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui l'a fit libéré avec son époux que les Musulmans avaient aussi capturé[1].

L'expédition d'al-'Is

Qouraysh, qui était en guerre avec les Musulmans, attendait une caravane de commerce[2] en provenance de Syrie et il fallait s'attendre à ce que les Musulmans interceptent toute les ressources pouvant aider les Mecquois polythéistes dans leur guerre contre le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), surtout après leur participation au siège d'al-Khandaq qui faillit mettre un terme à l'Islam et aux Musulmans.

C'est dans cette atmosphère tendue que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) reçut des informations qu'une caravane Qouraysh de retour de Syrie venait de traverser les frontières du Hijaz.
Aussitôt après au mois de Joumadah al-Awwal de l'an 5 de l'Hégire, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna le commandement de cent soixante-dix cavaliers à Zayd Ibn Haritha en lui ordonnant de s'emparer de la caravane et Zayd quitta aussitôt Médine.
En arrivant à al-'Is, les Musulmans croisèrent la caravane qu'ils prirent sans aucune résistance des caravaniers qu'ils prirent prisonniers avec leur chef, Abou al-'As Ibn ar-Rabi'

[1] Ibn Sa'd, *ath-Tabaqat*, tII, p86.
[2] La caravane transportait une grande quantité d'argent qui appartenait à Safwan Ibn Oumayya.

Ibn Oumayya Ibn ‘Abd ash-Shams, l’ex-époux de Zaynab, la fille du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

D’après les historiens, amené à Médine, Abou al-‘As Ibn ar-Rabi’ sollicita la protection de Zaynab (radhiyallahou ‘anha) qui, après que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eut terminé la prière de Fajr, se leva et dit aux gens : « Je viens d’accorder ma protection à Abou al-‘As » Sur ce, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’adressa aux présents et leur dit : « Avez-vous entendu ce que j’ai entendu ? »
- « Oui, » répondirent-ils.
- « Par Celui qui détient mon âme entre Ses mains, je n’étais pas au courant de cela, » reprit le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avant d’approuver Zaynab et de dire : « Et nous accordons notre protection à celui à qui tu as accordé la tienne. »

Mais Zaynab (radhiyallahou ‘anha) ne se contenta pas de cette protection et demanda aussitôt au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de rendre la caravane à son ex-époux, toujours polythéiste. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne lui signala aucun refus de sa part cependant il préféra appeler Zayd Ibn Haritha et les membres qui avaient participé à l’expédition pour leur dire : « Vous connaissez le lien qui est entre nous et cet homme, à qui vous avez enlevé quelques biens. Si vous voulez par charité, vous pouvez lui rendre ce qui lui appartenait. Nous aimerions cela, mais si vous refusez, (ces biens) sont des prises de guerre qu’Allah Exalté vous a accordés. Vous en avez plus le droit. »
- « O Messager d’Allah, répondirent-ils, nous préférons les lui rendre. » Et ils lui rendirent tous ses biens, même ceux que les Mecquois lui avaient confiés[1].

L’expédition de Touraf

Au mois de Joumadah al-Akhir de cette même année, une patrouille formée de quinze hommes commandé par Zayd Ibn Haritha fut envoyé contre les Bani Tha’labah des Ghatafan

---

[1] S’il l’on se demande quel intérêt eut donc cette expédition. Une petite analyse nous donnera la réponse :
1 - Cette expédition prouva aux différentes tribus arabes ennemies de l’Islam que les Musulmans pouvaient s’attaquer aux plus grandes puissances de l’Arabie.
2 - Elle convainquit Qouraysh, la grande tribu de La Mecque, de l’insécurité de la route de leurs caravanes tant qu’ils seraient en guerre contre les Musulmans et à notre avis, cette expédition influença d’une manière ou d’une autre, les Qouraysh à accepter la Trêve d’al-Houdaybiyah.
3 - La libération d’Abou al-‘As et de toute la caravane poussera plus tard quelques personnes y compris Abu al-‘As à embrasser l’Islam.

qui participèrent comme nous l’avons déjà mentionné avec les Coalisés lors du siège de Médine.

Après une marche qui ne dépassa pas les quatre nuits, Zayd arriva à Touraf, le territoire des Bani Tha’labah qui se trouvait alors à trente-six miles de Médine mais les Musulmans ne trouvèrent personne car les membres de cette tribu s’étaient déjà réfugiés dans les montagnes avoisinantes. Néanmoins, Zayd put faire un butin de vingt chameaux avant de retourner à Médine après quatre nuits d’absence.

Le but de cette opération était, comme d’habitude, de convaincre les Arabes de la puissance des Musulmans afin qu’ils abandonnent leurs projets d’attaquer Médine et en constatant la fuite des Bani Tha’labah, on peut affirmer que la mission atteignit son objectif sans accrochage.

L’expédition de Hisma

L’expédition de Hisma fut une expédition punitive commandée par Zayd Ibn Haritha contre la tribu de Joutham qui se trouvait près de Hisma, derrière Wadi al-Qoura[1].

Dihyah al-Kalbi, l’émissaire du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Héraclius, était de retour de sa mission quand il fut surpris, au nord-ouest de l’Arabie, à Hisma exactement, par l’attaque de quelques Jouthami dont Hounayd Ibn ‘Arid et son fils ‘Arid qui étaient avec d’autres personnes. Ils lui barrèrent la route et le dépouillèrent de tout ce qu’il avait en ne lui laissant qu’un seul vêtement usé.
Toutefois, quelques membres musulmans des Bani ad-Doubayb, eux même des Jouthami, décidèrent de récupérer les biens de Dihyah en usant de la force.

Quant à Dihyah, il poursuivit sa route, et une fois à Médine, informa le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Sur ce, ce dernier, (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida de corriger les

[1] D’après Yaqout, dans Mou’jam al-Bouldan, Hisma était une terre qui se trouvait dans le désert de la Syrie. Elle était située à deux nuits de Wadi al-Qoura (Littéralement, La vallée des Cités). Quant à Ibn Soukayt, Hisma était une terre qui appartenait à Joutham avec des plaines et des montagnes situées entre Ilat, le territoire de l’Exode et les terres des Bani ‘Outhra. Autrement dit, Hisma se trouvait entre le golfe d’al-‘Aqabah et le Sinaï.

agresseurs en leur envoyant une expédition punitive de cinq cents hommes au mois de Joumadah al-Akhir de l'année 5 de l'Hégire.

Avec un éclaireur 'Outhri[1], Zayd commandant l'expédition, marcha la nuit et s'arrêta le jour pour surprendre l'ennemi et, avant le lever de l'aube, les Musulmans atteignirent leur camp et donnèrent directement l'assaut sans donner une occasion de riposte aux adversaires qui perdirent plusieurs des leurs dont al-Hounayd et son fils 'Arid. Puis, Zayd s'empara des troupeaux des Hounayd, mille chameaux et cinq mille brebis et prit une centaine de prisonniers.

Les Bani ad-Doubayb, informés de l'attaque protestèrent contre les agissements de Zayd et de ses hommes et rappelèrent à l'armée qu'ils étaient musulmans et que c'étaient eux qui avaient récupéré les biens de Dihyah al-Kalbi.

Zayd, pour s'assurer de leur conversion, demanda au chef des Bani ad-Doubayb de réciter la Fatiha et bien qu'il l'a récita parfaitement, Zayd décida toutefois de ne rien leur rendre et préféra retourner à Médine.

Constatant le refus de Zayd, quelques Jouthami musulmans décidèrent de précéder l'armée musulmane et se dirigèrent sur Médine pour présenter l'affaire devant le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). En arrivant dans la capitale de l'Islam, Zayd Ibn Rifa'i al-Jouthami protesta contre Zayd Ibn Haritha en disant au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « O Messager d'Allah ne nous interdis pas ce qui est permis et ne nous rends pas ce qui illicite, licite. » Après cet entretien où les délégués confirmèrent de nouveau qu'ils étaient bel et bien Musulmans[2], le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) décida de leur restituer leur biens et prisonniers et en plus de cela, il s'inquiéta au sujet des victimes en disant :

- « Et qu'est-ce que je vais faire des victimes ? »
- « O Messager d'Allah !, » dit Abou Zayd Ibn 'Amrou, l'un des délégués, « libère les vivants. Quant à ceux qui ont été abattus, nous n'en parlerons plus. »

---

[1] De la région de Hisma.

[2] Mais, malgré cela, quelques-uns d'entre eux agressèrent l'émissaire personnel du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). C'était un acte qui méritait d'être corrigé sévèrement, sinon les Arabes profiteraient de l'occasion pour manifester leur irrespect à l'égard de Médine. Ce qui aurait pu déclencher une série de représailles que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) voulait éviter coûte que coûte. Cependant, les protestations des Joutham étaient contre le comportement de Zayd qui ne fit pas de distinction entre les agresseurs et les autres.

- « Abou Zayd dit vrai, » rétorqua le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avant d’appeler ‘Ali Ibn Abi Talib et de l’envoyer rejoindre Zayd afin que celui-ci libère les prisonniers et rend les troupeaux.
- « O Messager d’Allah » dit ‘Ali, Zayd ne va pas m’obéir !
- « Prends mon épée (en guise de signe), » dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

‘Ali, et la délégation Jouthami, quitta Médine et croisa en cours de route, Rafi’ Ibn Makith al-Jouhani sur une chamelle qui lui avait été donnée du butin par Zayd qui l’avait envoyé à Médine annoncer la « bonne nouvelle » au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

‘Ali lui enleva la chamelle et la rendit aux Jouthami puis l’invita à monter en croupe derrière lui. Après quoi, il continua son chemin. Plus tard, il rencontra Zayd et ses hommes à Fahlatayn, un endroit situé entre Médine et Dzi-Marwa[1] et lui transmit les ordres du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en lui montrant le signe. Zayd se plia aux ordres et rendit aux Joutham tout ce qu’il leur avait enlevé.

L’expédition de Wadi al-Qoura

Les informations concernant cette expédition sont minces et nous n’avons trouvé que ce qu’Ibn Sa’d a rapporté dans ses *Tabaqat*. Après avoir développé les évènements de l’expédition de Hisma, il rapporta : « Après cela, il y eut l’expédition de Zayd Ibn Haritha contre Wadi al-Qoura, 6 ans après l’Hégire. »
Et dans un autre endroit de ses *Tabaqat*, Ibn Sa’d fait mention de l’expédition commandée par Zayd Ibn Haritha contre les Bani Fazara au mois de Ramadan, toujours à Wadi al-Qoura. S’agit-il de la même expédition ? Nous la rapporterons toutefois.

D’après Yaqout dans son Mou’jam, l’appellation Wadi al-Qoura vient du fait que c’était une vallée (Wadi) le long de laquelle il y avait plusieurs villages (Qoura) et ceci est le témoignage d’Abou Moundir.
Quant au témoignage d’Abou ‘Oubaydallah as-Soukouri, toujours rapporté par Yaqout, Wadi al-Qoura, Hajr et Janab étaient les territoires de Qouda’a, de Jouhaynah, de ‘Outhra et de Bali, qui se trouvent entre Médine et la Syrie.

[1] Dzi-Marwa était un village situé à Wadi al-Qoura.

Enfin, dans les premiers temps de l’Islam, Wadi al-Qoura était magnifique, ses jardins luxuriants et elle attira les poètes. Jamil Bouthayna, le grand poète ‘Outhri ne dit-il pas :
« Plaise à Allah Exalté que je puisse passer une seule nuit à Wadi al-Qoura ; je serais alors comblé de joie. »

L’expédition de Dama al-Jandal

L’expédition de Dama al-Jandal[1] eut lieu au mois de Sha’ban 5 de l’Hégire et fut une grande expédition contre les Bani Kalb. D’après al-Waqidi dans son *Maghazi*, elle compta sept cents hommes commandé par ‘Abd ar-Rahman Ibn ‘Awf az-Zouhri.
Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le désigna en le coiffant d’un turban noir et lui dit : « Va au nom d’Allah et pour la cause d’Allah. Combats ceux qui renient Allah Exalté. Ne te comporte ni avec perfidie ni avec trahison et ne touche pas aux enfants ! Cela est l’engagement d’Allah et la tradition de votre Prophète. »

‘Abd ar-Rahman quitta Médine, marchant la nuit et s’arrêtant le jour, jusqu’à son arrivée à Damât al-Jandal. Puisque les habitants de cette région étaient chrétiens, ‘Abd ar-Rahman ne les attaqua pas aussitôt comme cela se faisait avec les polythéistes mais, il fallait, avant tout, les inviter à embrasser l’Islam, ce qu’il fit durant trois jours mais sans résultat. Ces chrétiens refusèrent et menacèrent les Musulmans de guerre. Toutefois, et le troisième jour, leur roi, al-‘Ousbough Ibn ‘Amrou al-Kalbi, accepta la proposition et proclama sa conversion et plusieurs de ses sujets le suivirent. Quant au reste, ils gardèrent leur croyance et payèrent la Jaziyah.

L’expédition des Bani Sa’d à Fadak

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reçut des informations sur un accord conclu entre les Juifs de Khaybar et les Bani Sa’d, stipulant que ces derniers aideraient les premiers dans la bataille de Khaybar en échange d’une grande quantité de dattes. Ainsi, le

---

[1] Dama al-Jandal, ou al-Joundal, était une oasis luxuriante située à l’extrême nord de l’Arabie, tout près des frontières irakiennes. On l’appelait ainsi parce que son fort était bâti avec des pierres grandes (jandal) et dures. Avant l’avènement de l’Islam, c’était un royaume aux mains des Kindi.

Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida de prendre des mesures pour neutraliser les Bani Sa’d.

Au mois de Sha’ban de l’année 6 de l’Hégire, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nomma ‘Ali Ibn Abi Talib à la tête de cent cavaliers et lui donna l’ordre de les attaquer. ‘Ali exécuta aussitôt les ordres et quitta Médine. Il marcha le jour et s’arrêta la nuit durant six jours.
Le septième jour, il arriva aux limites de Fadak où il trouva un homme à qui il demanda de lui montrer où se trouvaient les Bani Sa’d après l’avoir rassuré que rien de grave ne lui arriverait. L’homme paniqua toutefois et demanda l’aman (la sécurité) qui lui fut accordé puis, il leur montra la vallée où se rassemblaient d’habitude les Bani Sa’d.

‘Ali saisit l’occasion et passa directement à l’attaque. L’ennemi, qui était sous le commandement de Wabr Ibn ‘Alim, ne montra aucune résistance, malgré le nombre élevé de ses guerriers. Leur seul souci fut de s’enfuir en laissant derrière eux leurs troupeaux que les hommes de ‘Ali prirent comme butin soit cinq cents chameaux et deux mille brebis.

L’expédition punitive des Bani Fazara

Du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Fazara était l’une des plus grandes tribus du Najd. Son chef était, comme nous l’avons déjà mentionné ‘Ouyaynah Ibn Hisn, surnommé le stupide, avait sous ses ordres dix mille hommes.

Cette tribu qui était l’un des plus redoutables ennemis des Musulmans et voisin immédiat de Médine essayèrent à plusieurs reprises de s’attaquer aux Croyants en plus du fait que les Juifs utilisaient cette tribu dans maintes circonstances.

Ainsi, il était tout à fait normal que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entreprenne des actions militaires contre cette tribu et comme les Musulmans étaient sur le point d’affronter d’autres ennemis, il fallait donc sécuriser les arrières de Médine c’est pourquoi au mois de Ramadan de l’an 6 de l’Hégire, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nomma, d’après Mouslim dans son *Sahih*, Abou Bakr as-Siddiq à la tête d’une importante

force militaire dont le nombre n'a pas été rapporté par les historiens. Cependant Ibn Sa'd a rapporté dans ses *Tabaqat* que le commandant de l'expédition fut Zayd Ibn Haritha.
Les historiens ne divergent pas sur les détails importants, exception faite pour la date de l'envoi des troupes ; Ibn Hazm situe l'expédition au mois de Ramadan de l'an 6 de l'Hégire tandis que les autres la rapportent en l'an 7.
Quant à nous, nous choisissons la version de Mouslim parce que l'authentification de son *Sahih* est plus rigoureuse. Et, pour la même raison nous croyons que l'an 6 est plus plausible.

Lorsque les Musulmans arrivèrent dans les terres de l'ennemi, les Bani Badr un clan des Fazara, ils attaquèrent aussitôt avant l'aube. Ils firent plusieurs victimes et prirent plusieurs prisonniers dont la redoutable Oum Qarafa, le véritable chef des Bani Badr, qui ordonna à trente de ses fils et de ses petits-fils d'assassiner le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Médine même[1].
En plus d'Oum Qarafa, sa fille, Jariyah Bint Malik Ibn Houdayfah Ibn Badr qui était l'une des beautés de l'Arabie fut aussi prise prisonnière. C'est grâce à elle que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) libérera plus tard les prisonniers Musulmans détenus par les Mecquois qui demandaient une rançon.

La Sariyyah de Karz al-Fihri

Au mois de Shawwal de l'an 6 de l'Hégire, huit 'Ourayni vinrent déclarer leur conversion au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et tombèrent malades peu après. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna alors l'ordre de les emmener à Joudour, près de Qouba, à six miles de Médine ou le climat était meilleur afin qu'ils guérissent rapidement et ou le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) y laissait ses meilleures chamelles laitières qu'il leur recommanda d'utiliser jusqu'à ce qu'ils retrouvent leur santé.

Ils s'y rendirent donc, se rétablirent et prirent même du poids mais ils se comportèrent comme des perfides, volèrent les chamelles du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et essayèrent de s'enfuir vers leur territoire. Yassar, l'affranchi du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vit leur vil comportement et se jeta à leurs trousses avec un petit groupe de Musulmans et après un accrochage, les 'Ourayni eurent le dessus et tuèrent

[1] *Sirah al-Halabiya*, t II, p 303.

Yassar, lui coupèrent une main et un pied et lui enfoncèrent des épines dans la langue et les yeux.
Informé de leur actes barbares, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) choisit vingt cavaliers dont il donna le commandement à Karz Ibn Jabir al-Fihri et lui ordonna de rattraper les assassins. Le commandant de Sariyah put rattraper les ‘Ourayni et les ramener au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui leur infligea une peine correspondant à leur crime.

L’expédition de Zayd Ibn Haritha à Madian

Ni la date et ni l’objectif de cette expédition ne sont rapportés par les historiens. Les seuls détails mentionnés nomment Zayd Ibn Haritha commandant de la mission, le lieu et un nombre inconnu de prisonniers.

Cependant, la date peut se situer en l’an 5 de l’Hégire car cette expédition est citée, dans *as-Sirah al-Halabiya*, tout juste avant l’expédition de ‘Ali Ibn Abi Talib contre les Bani Sa’d au mois de Sha’ban de cette même année.

La mort du roi de Khaybar, Abou Rafi’

Après l’exécution de Houyay Ibn Akhtab an-Nadri, Abou Rafi’ Sallam Ibn Abi al-Houqayq devint le chef de Khaybar. Son animosité envers le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’avait d’égale que celle de Houyay avec qui, il fut l’un des instigateurs du siège de Médine par les Coalisés. Il fut aussi derrière la tentative d’assassinat du le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui, confiant, se rendit avec quelques Sahaba chez les Bani Nadr pour discuter avec eux sur des engagements stipulés par le pacte signé.

Malgré cela, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pardonna à Abou Rafi’ mais ce dernier, ne changea pas son comportement et comme nous l’avons déjà mentionné, dès son arrivée à Khaybar, il contacta les tribus du Najd et du Hijaz pour mettre un terme à l’Islam qui résultat par la bataille d’al-Khandaq, le Fossé. Après sa fuite à Khaybar, ce riche usurier utilisa sa fortune pour inciter les tribus païennes, particulièrement celle de Ghatafan, contre

les Musulmans dans le but de déclencher une autre guerre, un acharnement qui causera sa mort.

Le commandement suprême des Musulmans se vit convaincu de la nécessité d’arrêter ces manigances mortelles et l’élimination d’Abou Rafi’ était la seule et unique solution surtout que les ennemis de l’Islam en Arabie ; Qouraysh et les autres tribus du Hijaz et du Najd, les hypocrites qui se trouvaient à Médine et enfin les Juifs de Khaybar, à soixante-dix miles de Médine attendaient non seulement nombreux mais attendaient tous le moment propice.

Ce danger urgent préoccupait particulièrement les Musulmans et la disparition d’Abou Rafi’ pousserait peut-être les juifs de Khaybar à la neutralité c’est pourquoi, au mois de Ramadan de l’an 6 de l’Hégire, l’Envoyé d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) confia l’élimination d’Abou Rafi’ à un commando de cinq Ansar de la tribu de Khazraj :

1 - ‘AbdAllah Ibn ‘Outayk, le chef,

2 - Mas’oud Ibn Sinan,

3 - ‘AbdAllah Ibn Ounays,

4 - Al-Harith Ibn Rab’i Abou Qatada et,

5 - Khouza’i Ibn Aswad.

Al-Boukhari a rapporté l’opération : « Le groupe musulman arriva au coucher du soleil et approcha du fort d’Abou Rafi’ au Hijaz au moment où les gens retournaient des pâturages avec leurs troupeaux. ‘Abdallah dit à ses Compagnons :

- « Restez-ici ! Je vais m’approcher du portier peut-être me laissera-t-il entrer. » Il s’approcha de la porte se couvrant avec son vêtement et mima un besoin au moment-même alors que les gens regagnaient la citadelle.

Le portier lui dit :

- « Hé toi, veux-tu entrer ou non, je vais fermer la porte ? »

Et ‘Abdallah de poursuivre le récit : « J’entrai et me retira dans un coin isolé tandis que les gens entraient toujours. A la fin, le portier ferma la porte, accrocha les clés et partit.

Je me glissai alors, pris les clés et me dirigea pour ouvrir la porte d’Abou Rafi’ qui était dans une pièce en haut de sa demeure avec d’autres personnes. Une fois que ces derniers le quittèrent, je montai vers lui pour l’abattre. A chaque fois que j’ouvrais une porte je la fermais tout de suite derrière moi en me disant : « Ainsi ils ne pourront me rattraper qu’après l’avoir abattu ! »

En entrant dans une pièce, je me rendis compte de sa présence dans une chambre au milieu de sa famille mais sans pouvoir exactement le localiser du fait de l'obscurité. Je pris alors le risque de crier : « O Abou Rafi' ! »
- « Qui est là » demanda-t-il ? Je dirigeai immédiatement mes coups d'épée vers la source de la voix sans pouvoir l'abattre car j'étais agité. Il cria et je sortis de la chambre pour aller me cacher mais je revins en lui disant cette fois : « O Abou Rafi' ! Qu'est-ce que c'est que ces cris ? »
- « Il y a un homme à l'intérieur de la maison qui vient de me frapper avec son épée ! » Sur ce, je le frappai de nouveau, mais cette fois je pus le toucher gravement sans toutefois l'abattre puis je mis la pointe de mon épée au milieu de son ventre et le transperçais.
Ayant terminé, je retournai en ouvrant les portes une à une mais en arrivant à la fin de l'escalier, je crus que j'étais arrivé au rez-de-chaussée mais malheureusement tombai et me fracturait la jambe que je pus bander avec un turban et m'assit près de la porte en me disant : « Je ne quitterai ces lieux qu'en s'assurant si je l'ai vraiment tué ! »
Enfin, au premier chant de coq, le Na'i (celui qui annonce la mort d'une personne), monta sur la muraille et cria : « J'annonce la mort d'Abou Rafi', le grand commerçant du Hijaz. » En entendant la nouvelle, je me dirigeai tout de suite vers mes Compagnons et leur dit : « Sauvez-vous, Allah Exalté a tué Abou Rafi. »

La mort du deuxième roi de Khaybar, Oussayr Ibn Zarim

Après la mort d'Abou Rafi', les Juifs de Khaybar désignèrent leur nouveau roi, Oussayr Ibn Zarim qui poursuivit la politique de son prédécesseur envers les Musulmans. Il voulut, comme Rafï', organiser une grande opération militaire contre Médine et imagina un projet, nouveau en partie : « Je vais faire à Muhammad, dit-il, ce que mes prédécesseurs n'ont pas fait. »
- « Et que vas-tu faire » demandèrent les notables juifs ?
- « J'irai en personne chez les Ghatafan et les rassemblerai pour lui faire la guerre. »
- « Bonne idée, » répondirent-ils[1]. Puis Oussayr quitta Khaybar et se rendit dans les différents territoires des tribus Ghatafani en les incitants à rassembler une armée contre les Musulmans. Et pour dissiper leur crainte, il adopta la même méthode de Houyay Ibn Akhtab et de Sallam Ibn Abi al-Houqayq : l'argent.

[1]

Cependant, Médine était aux aguets. La trahison juive pendant le siège des Coalisés leur avait enseigné une leçon et leur crainte se révéla justifiée. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut informé du nouveau projet juif que Oussayr était en train de tramer et pour la vérifier, il convoqua 'Abdallah Ibn Rawahah, ainsi que deux de ses Compagnons, et lui commanda d'aller à Khaybar pour vérifier la chose.

De retour, 'Abdallah confirma l'existence du complot et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) désigna 'Abdallah Ibn Rawahah de nouveau à la tête de trente hommes et lui donna l'ordre de se diriger sur Khaybar, de contacter Oussayr et d'essayer de le convaincre de délaisser le projet et d'entrer en pourparlers avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour une nouvelle paix.

'Abdallah Ibn Rawahah quitta Médine avec ses hommes au début du mois de Shawwal de l'an 6 de l'Hégire. En arrivant, à Khaybar, il envoya une personne au roi pour l'informer de l'arrivée des Musulmans qui désiraient parler avec lui et demandèrent aussi l'aman : - « Sommes-nous en sécurité afin que nous t'informions de la chose pour laquelle nous sommes venus ? » demanda 'Abdallah.
- « Oui et puis-je avoir de même de votre part » répliqua Oussayr ?
- « Oui, » acceptèrent les Musulmans[1].

Après ces garanties réciproques, les Musulmans entrèrent à Khaybar, et une fois avec Oussayr, 'Abdallah l'informa du message du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui se résumait en deux points :
1 - L'invitation de Oussayr de se rendre à Médine pour y rencontrer le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et mettre fin à l'état de guerre et,
2 - Oussayr, après l'accord, restera à la tête des Khaybar[2].
En plus de ces deux points, Ibn Rawahah confirma à Oussayr qu'il serait traité avec égard par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

---

[1] Ibn Sa'd, *Tabaqat* t II, p 92
[2] Ibn Hisham, *as-Sirah* t II, p 618.

Après cet entretien, le roi de Khaybar se retira pour discuter la proposition avec le reste des chefs juifs qui manifestèrent alors leur opposition qu’Oussayr refusa et décida d’aller toutefois à Médine en s’appuyant sur cet argument « il (le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) en a assez de la guerre » et décida d’accompagner ‘Abdallah Ibn Rawahah avec trente Khaybari, exactement comme le même nombre de la délégation musulmane. Et comme la confiance était la dernière des choses à exister entre les deux, ils demandèrent à ce que chaque Musulman mette en croupe un Juif et Oussayr se mit derrière ‘Abdallah Ibn Ounays.
Tout se déroula sans embuches quand, tout à coup, les Juifs essayèrent, au cours du chemin, de trahir leur engagement et Oussayr Ibn Zarim en personne essaya d’abattre son Compagnon de route en voulant lui arracher son épée. Mais comme ‘Abdallah Ibn Ounays était sous ses gardes, la tentative du roi se solda par un échec et c’est le Khaybari qui trouva la mort.
Le reste des Juifs s’accrocha avec les Musulmans et furent tous abattus à l’exception d’un seul d’entre eux qui put prendre la fuite et rejoindre Khaybar.

Les Qouraysh

Après l’expatriation du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons à Médine, Qouraysh ne put contenir sa rage. La première décision prise par les Mecquois, à Dar an-Nadwa, fut la déclaration de leur hostilité à l’égard des Musulmans qu’ils considéraient comme des ennemis qu’il fallait abattre là où ils les croiseraient. Pire, La Mecque, la capitale du polythéisme arabe, décida d’interdire son Sanctuaire aux adeptes de la nouvelle religion. Cette interdiction durera six ans ou aucun Musulman n’eut le droit de faire ses processions du pèlerinage autour de la Ka’bah.

D’autre part, durant cette période, Qouraysh ne se contenta ni de ses déclarations hostiles ni de ses interdictions injustes mais essaya d’assassiner le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à plusieurs reprises et mena plusieurs opérations militaires contre lui dont les plus dangereuses furent :
1 - La bataille de Badr, en l’an 2 de l’Hégire
2 - La bataille d’Ouhoud, en l’an 3 de l’Hégire
3 - Le siège des Coalisés (al-Ahzab ou al-Khandaq), en l’an 4 de l’Hégire.

Cependant, aucune de ces opérations, même celle d’Ouhoud, ne donna le dessus aux polythéistes bien au contraire, les bases de l’État musulman naissant se consolidèrent de plus en plus en Arabie, le nombre des nouveaux convertis augmenta avec une rapidité spectaculaire et les Musulmans devint une puissance respectable surtout après l’échec total des Coalisés et la punition sévère que reçurent les Bani Qouraydah

La seule puissance que craignaient les Musulmans fut les dix mille guerriers de Khaybar qui guettaient le moment propice pour passer à l’action mais le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) put les contraindre à la défensive, surtout après l’exécution de leur roi Abou Rafi’ et la mort de son successeur, Oussayr.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décide d’accomplir la ‘Oumrah

Bien que les Musulmans considéraient les Juifs de Khaybar comme une menace mortelle, ils furent convaincus de la volonté réduite à néant de ces derniers incapables de prendre aucune initiative contre eux, du moins temporairement.
Médine imposa donc réellement son autorité dans les régions voisines et saisissant cette occasion, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida de faire la ‘Oumrah avec un certain nombre de ses Compagnons, un rêve qui ne put se réaliser durant cinq ans, à cause de l’interdiction des Qouraysh mais désormais le poids de la balance avaient changé et Qouraysh n’était plus cette puissance qu’on craignait jadis.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’eut nullement l’intention de provoquer les Mecquois bien au contraire, pour leur faire part de ses intentions pacifiques, il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur dépêcha un ambassadeur tout en restant méfiant à leur égard du fait de l’état de guerre.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida donc de faire le petit pèlerinage et lança un appel général à tous les Musulmans, nomades et citadins. Mille quatre cents personnes seulement accompagneront le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) tandis que les hypocrites de Médine et les Arabes à faible conviction, trouvèrent maintes excuses et crurent que les Qouraysh utiliseraient la force pour interdire l’entrée de La Mecque aux pèlerins Musulmans.

Certains ne cachèrent pas leur crainte : « Comment pouvons-nous aller chez des gens (les Qouraysh) qui l'ont (le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) attaqué en son foyer même, Médine, et en plus abattu ses Compagnons[1]. »

Même le Noble Qur'an les confondis : « **Ceux des Bédouins qui ont été laissés en arrière te diront : « Nos biens et nos familles nous ont retenus : implore donc pour nous le pardon. » Ils disent avec leurs langues ce qui n'est pas dans leurs cœurs. Dis : « Qui donc peut quelque chose pour vous auprès d'Allah s'Il veut vous faire du mal ou s'Il veut vous faire du bien? Mais Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous œuvrez. Vous pensiez plutôt que le Messager et les croyants ne retourneraient jamais plus à leur famille. Et cela vous a été embelli dans vos cœurs ; et vous avez eu de mauvaises pensées. Et vous fûtes des gens perdus**. » (Qur'an 48/11-12)

En plus de cette mauvaise volonté, les hypocrites entamèrent une campagne outrancière dans le but de détourner le reste des croyants d'aller avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais toutes leurs démarches se révélèrent vaines. Mille quatre cents Mouhajirine et Ansar répondirent favorablement à l'appel et se préparer pour La Mecque.

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) demanda en outre à Bousr Ibn Soufyan al-Khouza'i de lui acheter des chamelles et des vaches pour les offrandes avant de lui dire : « O Bousr, attend, ne quitte pas Médine ! Tu sortiras avec nous. Si Allah Exalté le veut, nous accomplirons la 'Oumrah. » Bousr s'exécuta et acheta au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) soixante-dix bêtes dont se chargera Najiya Ibn Joundoub al-Aslami et les emmènera à Dzoul Houlayfah.

Lorsque les préparatifs du voyage furent achevés et après que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) laissa le commandement de Médine à Noumayla Ibn 'Abdallah al-Laythi et la présidence de la prière à Ibn Oumm Maktoum, il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna le signal du départ un lundi au début du mois de Dzoul Qi'dah de l'année 7 de l'Hégire.

---

[1] *Sirah al-Halabiya*, t II, p 132.

Après avoir fait ses ablutions majeures et s'être habillé de deux pièces d'étoffe blanches à la porte de sa maison, il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) monta sa chamelle al-Qaswa et se dirigea vers Dzoul Houlayfah.

Après avoir marché dix miles, les Musulmans dont deux cents cavaliers arrivèrent à Dzoul Houlayfah où le Prophète le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se sacralisa. Ainsi, les présents, non encore informés des intentions du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), furent au courant du véritable but de ce voyage : le pèlerinage.

C'est aussi à Dzoul Houlayfah que 'Umar Ibn al-Khatab et Sa'd Ibn 'Oubadah lui suggérèrent de laisser ses Compagnons armés. « Tu veux t'en aller sans armes chez des gens qui sont en guerre avec toi » s'étonna 'Umar ! Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) accepta leur remarque et envoya quelques-uns d'entre eux à Médine pour rapporter les armes.

A Dzoul-Houlayfah, il présida la prière de Zouhr avant de couvrir les bêtes et de saigner quelques chamelles sur leurs bosses en les orientant sur la Qibla pour distinguer les bêtes d'offrande des autres bêtes.
Quant à la sacralisation (l'Ihram), il la commença sur sa monture même tout en se dirigeant vers La Mecque, en prononçant la Talbiyyah : Me voilà, ô Seigneur, me voilà...! Me voilà... Tu n'as aucun associé... Me voilà ! Les louanges et les bienfaits sont à Toi, ainsi que la Royauté... Tu n'as aucun associé. »

Quatre femmes sortirent avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) :
1 - Oum Salamah (radhiyallahou 'anha), l'épouse du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam),
2 - Oum 'Amara (radhiyallahou 'anha),
3 - Oum Mani' (radhiyallahou 'anha),
4 - Oum 'Amir (radhiyallahou 'anha) et les trois dernières toutes des Ansar.

Les éclaireurs

L'état de guerre ne permet aucune négligence et bien que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne voulait pas la guerre, il envisagea toutefois la possibilité d'être attaqué à tout moment par Qouraysh.

Les Musulmans étaient en état de sacralisation, état que tous les Arabes païens respectaient mais rien ne prouvait que les Mecquois allaient le respecter.
Il fallait donc connaitre les effets que provoqueraient un pèlerinage des Musulmans au sein des Qouraysh et le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) appela Bousr Ibn Soufyan al-Khouza'i et lui dit : « Qouraysh vient d'être informé sur ma 'Oumrah, enquière-toi puis vient m'informer de leur réaction. » Bousr se rendit aussitôt à La Mecque et y resta le temps nécessaire pour accomplir sa mission avant de rejoindre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à 'Assafane.

D'autre part, et toujours dans le but d'être suffisamment informé pour prévenir tout danger, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avant d'arriver à 'Assafane forma à Dzoul Houlayfah une avant-garde de vingt cavaliers parmi lesquels se trouvaient al-Miqdad Ibn al-Aswad, Abou 'Ayash az-Zourqi, al-Houbab Ibn Moundir, 'Amir Ibn Rabi'ah, Muhammad Ibn Maslamah al-Ansari, Sa'd Ibn Zayd et dont il donna le commandement à 'Abbad Ibn Bishr al-Ansari.

Grace à ces mesures, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) put poursuivre son chemin vers La Mecque.
Al-Waqidi a rapporté :
« Mille six cents d'entre les Musulmans sortirent avec lui (le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)), certains avancent le nombre de mille quatre cents et d'autres mille cinq cent vingt-cinq hommes. Les Aslami comptaient à eux seuls cent hommes.
D'autre part, il y avait en tout et pour tout quatre femmes.
Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en allant à La Mecque passa par les Arabes habitant entre Médine et La Mecque. Les cavaliers marchaient en tête suivit par Najiyah Ibn Joundoub avec les offrandes accompagné par deux jeunes Aslami.
Le mardi matin, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) arriva à Malal[1]. Sayala fut sa station de nuit. Après quoi, le lendemain matin, il atteignit Rawaha[2] ou il croisa quelques groupes des Bani Nahd qu'il appela à l'Islam mais qui refusèrent. Cependant, ils lui envoyèrent ensuite avec un de leurs hommes un peu de lait que le Prophète (sallallahou

[1] A vingt-huit miles de Médine, d'après Yaqout dans son Mou'jam.
[2] A quarante miles de Médine.

‘aleyhi wa sallam) refusa en disant : « Je ne peux accepter le cadeau d’un polythéiste » tout en commandant aux Musulmans d’acheter ce lait, ce qui remplit de joie les Bani Nahd. »

La réaction de Qouraysh

Les Arabes païens accordaient le droit de visiter la Ka’ba à quiconque, sans distinction de race, de couleur ou de religion. C’était une loi convenue entre les différentes tribus et n’importe quelle personne pouvait accomplir son pèlerinage sans nulle crainte, surtout durant les mois sacrés. Donc, la ‘Oumrah du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons n’avait rien de choquant ou de provoquant.

Pour Qouraysh, les gardiens des lieux sacrés qui avait la responsabilité du respect du sanctuaire, tout devait être facilité pour tous les pèlerins sans exception, c’était son devoir et en même temps son honneur reconnu par les Arabes mais en cette circonstance les Qouraysh affichèrent orgueil et colère car pour les Mecquois, la ‘Oumrah du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’avait qu’un seul but : prouver leur incapacité et leur faiblesse devant de telles provocations autrement dit, prouver aux Arabes que Qouraysh n’avait plus ce fameux rôle tant respecté en Arabie. Muhammad ne veut-il pas montrer que nous avons perdu et notre rôle politique et notre autorité militaire se dirent les Mecquois en plus d’être convaincus que Muhammad cherchait à se venger[1].

Aux yeux des Qouraysh cela apparut comme une provocation manifeste et une vague de colère, de malaise, d’angoisse et de crainte se propagea dans la Cité Sacrée si bien que les dignitaires se rassemblèrent dans-Dar-an- Nadwa et décidèrent de faire face au danger. Et pour ne rien laisser au hasard, ils désignèrent trois de leurs chefs à qui plein pouvoir fut donné pour suivre l’affaire et empêcher les Musulmans de s’approcher de La Ka’bah :
- ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl al-Makhzoumi
- Safwan Ibn Oumayya al-Joumahi
- Souhayl Ibn ‘Amrou al-‘Amiri.
A ces trois personnes, on donna plein pouvoir

[1] Les évènements prouveront le contraire.

Al-Waqidi[1] rapporta :
« Informé de la sortie du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), les polythéistes (de La Mecque) furent saisis de crainte. Ils se réunirent et demandèrent l'avis de leurs sages. Ils se dirent : « Il (le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) veut entrer chez nous (à La Mecque) avec ses soldats pour faire la 'Oumrah. Les Arabes entendront (surement) cela ! Le laisser entrer par force alors que nous sommes en guerre avec lui ! Par Allah Exalté, jamais ! Tant que nous aurons « un œil qui cligne » cela ne pourra arriver. » Après quoi, ils se mirent d'accord pour confier l'affaire à Safwan Ibn Oumayya, Souhayl Ibn 'Amrou, et 'Ikrimah Ibn Abou Jahl. »

Ce trio, après des entretiens avec les autres chefs, envisagea un plan visant à affronter les Musulmans, si affrontement il y aurait, et les repousser par la force des armes si jamais ils insistaient à faire leur pèlerinage Ce plan peut être résumé comme suit :
1 - Déclarer l'alerte générale et armer tous ceux qui pouvaient combattre.
2 - Demander le soutien des alliés (les Ahabish, Thaqif et autres) afin qu'ils aident militairement Qouraysh.
3 - Adopter un budget de guerre, surtout pour ravitailler les soldats des alliés.
4 - Tous les gens en armes devraient sortir de La Mecque, aux limites du territoire sacré pour interdire les Musulmans d'y pénétrer.
5 - Faire aussi sortir les femmes et les enfants des polythéistes afin que les Musulmans soient convaincus de la détermination de Qouraysh de de ne pas céder. D'autre part, la présence des femmes et des enfants ne laisserait aucun choix à l'hésitation on au fléchissement de ceux qui pourraient être contre ces dispositions.
6 – La formation d'une importante cavalerie commandée par Khalid Ibn al-Walid qui stationnerait au milieu de la route principale reliant Médine et La Mecque près du territoire sacré pour barrer la route aux Musulmans et de leur faire comprendre, d'une manière claire, la décision de Qouraysh.
7 – Envoyer des informateurs pour tenir Qouraysh au courant de tous les mouvements et les déplacements du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons, leur nombre et de leur force réelle dans les moindres détails.

[1] *Maghazi*, t II, p 579.

Ainsi, les Qouraysh rassemblèrent huit mille hommes accompagnés des femmes et des enfants qui campèrent dans la vallée de Baldah, à l'ouest de La Mecque. Quant à la cavalerie sous les ordres de Khalid Ibn al-Walid, elle prit position sur la crête d'al-Ghamim, près de la route principale.

Pour la collecte de renseignements, Qouraysh choisit minutieusement dix de ses hommes dont le chef était al-Hakam Ibn 'Abd al-Manaf qui les disposa sur les sommets des monticules de manière à ce que le premier d'entre eux et le plus près des Musulmans, puisse voir ces derniers et transmettre ces observations au deuxième et celui-ci au troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'information arrive le plus rapidement possible aux chefs de Qouraysh.
C'est ainsi que les Mecquois qui se trouvaient à Baldah purent être informés de tous les détails concernant le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons (leur nombre, direction, haltes, armement, etc), avant même qu'ils n'arrivent dans le territoire sacré.

D'autre part, Qouraysh put facilement convaincre ses alliés. Devant le chef des Ahabish, al-Houlays Ibn Zabban, Qouraysh mentit et prétendit que : les Musulmans étaient venus pour combattre. Les Qouraysh réussirent aussi à persuader 'Ourwah Ibn Mas'oud, le chef de Thaqif, et les guerriers de Ta'if de joindre les forces polythéistes.
Enfin, le ravitaillement exigé par le plan fut assumé par quatre chefs Qouraysh : les trois formant la commission (Souhayl Ibn 'Amrou, Safwan Ibn Oumayya, 'Ikrimah Ibn Abou Jahl) et Houwaytib Ibn 'Abd al-'Ouzzah.

De l'autre côté, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut informé par Bousr Ibn Soufyan al-Khouza'i, de la réaction des Qouraysh. Ce Sahabi put, durant plusieurs jours, après son entrée à La Mecque s'introduire parmi les troupes de Qouraysh et aussi ses alliés dans la vallée de Baldah. Malgré la difficulté de la mission, Bousr ne quitta la vallée qu'après avoir recueilli toute les informations nécessaires et rejoignit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Dzat al-Ashatat, près du territoire sacré de La Mecque.

- « O Bousr, que nous rapportes-tu (comme informations) » demanda le Prophète ?
- « O Messager d'Allah, j'ai laissé ton peuple, les Ka'b et les 'Amir Banou Lou'ay, effrayé lorsqu'ils furent informés de ton voyage et ils craignent que tu rentres (à La Mecque) malgré

eux. Ils ont acquis le soutien des Ahabish et de ceux qui leur obéissent. De même, les femmes et les enfants sont sortis avec eux ! Et pour t'interdire en plus l'accès à la Mosquée Sacrée, ils « ont mis les peaux des tigres. » Leur campement est à Baldah.
J'ai laissé leurs chefs ravitailler les Ahabish et ceux qui ont accepté d'être sous leurs ordres ; ils ont égorgé des chamelles. Ils ont aussi formé une troupe de deux cents cavaliers stationnée à Ghamim sous le commandement de Khalid Ibn al-Walid.
Enfin, ils ont placé plusieurs sentinelles qui font le guet le long des montagnes[1]. »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) consulte ses Compagnons

Après ces précieuses informations, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) regroupa les Compagnons et les informa des dernières nouvelles : huit mille hommes stationnés dans la vallée de Baldah et deux cents cavaliers à al-Ghamim, tout près pour empêcher les Musulmans d'accomplir leur pèlerinage.
« O Musulmans, que dites-vous à propos de ces gens (les Qouraysh) qui viennent de regrouper ceux qui leur obéissent afin de nous interdire l'accès à la Mosquée Sacrée ? Voulez-vous que l'on continue notre chemin, vers la Demeure (la Ka'bah) et combattre toute personne qui voudrait nous repousser » demanda le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ?
- « O Messager d'Allah, Allah Exalté et son Envoyé en sont plus informés. Je pense que l'on doit poursuivre notre chemin et combattre toute personne qui nous repoussera » dit Abou Bakr !
- « Mais la cavalerie de Qouraysh sous les ordres de Khalid Ibn al-Walid est à al-Ghamim, » dit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
- « O Messager d'Allah » dit al-Miqdad Ibn 'Amrou al-Kindi, « nous n'allons pas te dire ce que les Banou Isra'il dirent auparavant à Moussa : « Va avec ton Seigneur, et combattez ; nous, nous restons ici, » nous te dirons plutôt : « Va, toi et ton Seigneur, et combattez ; nous sommes avec vous pour combattre. Par Allah ! Si tu nous conduisais (combattre) à Barak al-Ghamad, nous irons tous avec toi ; aucun homme ne restera. »
Oussayd Ibn al-Houzayr, le chef des Aws, prit aussi la parole et présenta un avis proche de celui d'Abou Bakr.

---

[1] Al-Waqidi, *Maghazi*, t II, p 58.

Donc, et après tous ces avis, il se révéla que les Musulmans tenaient à faire leur pèlerinage et qu'ils étaient prêts à faire face à Qouraysh s'ils décidaient de recourir à la force.

Cependant, et comme les Khouza'i étaient les alliés des Musulmans, leur chef, Boudayl Ibn Warqa exposa son avis et attira l'attention du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sur l'insuffisance des armes pour affronter Qouraysh ce qui provoqua la colère d'Abou Bakr qui adressa à Boudayl de dures paroles car il croyait qu'il avait un penchant vers les Mecquois. Boudayl se défendit : « Par Allah, je t'aurais répondu autrement si je ne te réservais pas un certain respect. Ce n'est ni moi et ni ma tribu qu'on accuse de ne vouloir que Muhammad ait le dessus. Seulement voilà, j'ai constaté, (ô Muhammad) que Qouraysh veut te combattre aux dépens de leurs enfants et biens. Les voilà avec leurs femmes et leurs enfants qui campent à Baldah. Ils s'entraident à égorger des chamelles pour soutenir ceux qui se sont ralliés à eux pour vous faire la guerre. Cela dit, tu es libre d'adopter ton propre avis. »

Quant au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), parfaitement au courant de la situation des Musulmans et du comportement injustifié de Qouraysh, résuma la situation :
« Malheur à Qouraysh ! La guerre les a rompus. Qu'ont-ils donc à perdre s'ils me laissent seul avec les Arabes ? Si ces derniers me mettent dehors alors il m'arrivera ce qu'ils voulaient déjà mais si c'est moi qui ai le dessus, alors, avec l'Islam, ils gagneront. De plus, s'ils s'abstiennent maintenant de me faire face, ils pourront dans ce cas récupérer plus tard leurs forces et me faire la guerre. Par Allah Exalté, je lutterai pour quoi Allah Exalté m'a envoyé, et ce jusqu'à ce qu'Il lui accorde le dessus ou que « ce cou s'isole. »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) évite la guerre

Malgré tous les préparatifs de guerre que La Mecque mis sur pied, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les ignora tout simplement pour ne verser aucune goutte de sang et donna l'ordre aux pèlerins d'éviter la route principale où se trouvaient Khalid et ses cavaliers.
Khalid, avec une étonnante rapidité, préféra pousser la provocation jusqu'à l'extrême et ordonna à ses hommes de quitter al-Ghamim et de se rendre dans la vallée de 'Ousfan où se trouvaient les Musulmans. Mais ces derniers purent se contenir et se remirent aux directives du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) alors qu'ils priaient en groupe et virent la

cavalerie mecquoise couvrir leur Qibla. Par cet acte, Khalid voulut les provoque d'une part et prouver la force militaire de Qouraysh d'autre part.

Cependant, se contenir est une chose et prendre ses précautions en est un autre et le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna sur le champ à 'Abbad Ibn Bishr de se mettre avec ses cavaliers face à Khalid Ibn al-Walid pour parer toute attaque sur les Musulmans pendant la prière. Ce face-à-face aurait pu déclencher la guerre ce qui poussa le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) semble-t-il, dire à 'Abbad de ne réagir qu'en cas de légitime défense.

Le danger que représentait Khalid contraignit les Musulmans à accomplir la prière dite de crainte.

Al-Waqidi a rapporté [1]:

« Et Khalid dit (à ses hommes) : « Ils étaient incapables de nous faire face[2] et si nous les avions attaqué, nous les aurions surement battu mais cela ne fait rien, il reste encore une prière[3] qui leur est plus chère que leurs enfants et leur propre personne.

Et, juste après le début du temps canonique de la prière de 'Asr, Bilal lanca le Adhan puis l'Iqama. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se leva et se mit en face de la Qibla, l'ennemi devant lui. Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) prononça le Takbir d'entrée de la prière et les deux rangs de Musulmans qui étaient derrière lui firent de même. Puis, il s'inclina suivit par les deux rangs et quand il se prosterna, seul le premier rang suivit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) tandis que l'autre resta debout pour surveiller (l'ennemi). Lorsque le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) termina la prosternation avec le premier rang et qu'ils se relevèrent, le deuxième rang fit ses deux prosternations. Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) demanda ensuite au premier rang de reculer et de laisser le deuxième s'avancer. A ce moment-là, tous les Musulmans suivaient le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais lorsqu'il se releva de l'inclinaison pour se prosterner, seul le premier rang le suivit tandis que le second garda la position debout face à l'ennemi pour le surveiller. Puis lorsque le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) accomplit les deux prosternations, le second rang fit de même. Enfin, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi

[1] *Maghazi*, t II, p 582.
[2] Pendant qu'ils (les Musulmans) étaient en train de prier Zouhr.
[3] Celle du 'Asr.

wa sallam) (S.B sur lui) prononça le Tashahoud suivit du Taslim (salutations de fin de prière). »

Vers al-Houdaybiyah

Comme nous venons de le remarquer, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) voulait coute que coute éviter les affrontements. Et au lieu de quitter 'Ousfan vers La Mecque, au sud, via at-Tan'im qui se trouve à trois miles de la Cité Sacrée (la route habituelle que les Médinois prenaient pour La Mecque), il préféra changer de route et demanda :

« «Y a-t-il un homme qui peut nous mener par une autre route que celle où ils (les ennemis) sont[1] ? » Après quoi, il dit : « Prenez votre droite ; les sentinelles de Qouraysh sont à Marri ad-Dahran ou à Danjan. Qui d'entre vous connait la gorge de Dzat al-Handal ? »

- « Moi, » s'écria Bouraydah Ibn al-Khousayb al-Aslami, « moi, ô Messager d'Allah, je connais cet endroit. »

- « Va devant nous » lui demanda alors le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). L'Aslami les mena par un chemin difficile, rude et non fréquenté et faillit les dérouter. En remarquant sa perplexité à pouvoir continuer sa mission, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui dit : « Monte !, » avant d'appeler de nouveau : « Y a-t-il un homme qui peut nous montrer la route de Dzat al-Handal ? » Sur ce, Hamza Ibn 'Amrou al-Aslami se présenta et dit : « O Messager d'Allah, moi, je te la montrerai. » Il guida les Musulmans durant un certain temps puis, en arrivant dans un endroit retiré et broussailleux, il se perdit. « Monte » lui dit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avant d'appeler une troisième fois : « Qui peut nous montrer la route de Dzat al-Handal ? »

- « Moi, » s'écria 'Amrou Ibn 'Abd Nahm al-Aslami, « moi, ô Messager d'Allah, je te la montrerai ! »

- « Pars devant nous ! »

En effet, 'Amrou s'élança devant les Musulmans et les guida jusqu'à un col. En voyant le col, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : «Voici le col de Dzat al-Handal. »

- « C'est lui !, » confirma le guide[2]. »

---

[1] Ibn Hisham, *Sirah* t II, p 309.

[2] Al-Waqidi, *Maghazi* t II, p 583.

Là, et pour inciter les Musulmans à traverser le col, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leur dit : « Par Allah, celui qui traversera ce col aura ses péchés pardonnés. »

Quant à Khalid Ibn al-Walid, il fut saisi de rage car il ne pensait pas que les Musulmans esquiverait son plan qui consistait à les attaquer entre 'Ousfan, at Tan'im et La Mecque. Autrement dit, il n'envisagea pas que les Compagnons du Prophète le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) changeraient leur route pour se diriger vers La Mecque via al-Houdaybiyah et aussitôt qu'il fut informé de ce changement, il donna à ses hommes l'ordre de retourner à La Mecque pour informer les Qouraysh de la nouvelle situation.

En réalité, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était décidé à faire sa 'Oumrah ; les Compagnons avaient traversé jusque-là deux cent cinquante miles et fatigués qu'ils étaient, il ne leur restait tout au plus que dix miles pour arriver à La Mecque. En changeant d'itinéraire, il voulut donner aux Qouraysh un temps de réflexion supplémentaire pour les convaincre de l'absurdité de la guerre mais pour ceux-ci, laisser les « apostats[1] » faire leur pèlerinage était une impossibilité catégorique, même s'il fallait les arrêter par la force.

Ainsi, les Qouraysh, qui étaient près d'at-Tan'im, au nord de La Mecque levèrent leur camp et se rendirent avec leurs troupes à al-Houdaybiyah. Les Musulmans qui les avaient déjà précédés dans cette plaine, n'étaient plus qu'à quelques pas des frontières du territoire sacré mais pour les traverser, il leur restait aussi à affronter les huit mille hommes de Qouraysh, des Ahabish et de Thaqif : une armée bien équipée et dont les membres étaient en pleine forme contrairement aux Musulmans qui venaient de traverser une grande distance, en plus du changement d'itinéraire et du peu d'équipement qu'ils avaient.

Toutefois, les apparences sont souvent trompeuses et le fond de la puissance mecquoise qui résidait dans l'alliance Ahabish/Thaqif/Qouraysh, se révélera par la suite sans grande utilité pour les Mecquois et la plaine d'al-Houdaybiyah, insignifiante jusque-là, allait connaitre l'un des évènements les plus importants dans l'histoire de l'Islam.

[1] C'est ainsi que les polythéistes appelaient les Musulmans.

L’affrontement direct était sur le point d’arriver quand survint un fait étrange et aux limites du territoire sacré de La Mecque, al-Qaswa, la chamelle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), s’arrêta subitement comme paralysée.

L’obstacle de l’Eléphant

Al-Qaswa était l’une des meilleures chamelles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Juste avant de pénétrer dans l’espace du Sanctuaire, elle s’agenouillât et refusa de se mettre debout malgré toutes les tentatives. Les gens crurent que ce comportement-ci était dû à la fatigue : « Al-Qaswa est devenue rétive, » se dirent-ils.
- « Elle n’est pas rétive, » opposa le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), « ce n’est pas son habitude mais elle a été retenue par Celui qui a retenu l’Eléphant[1]. »

Et après avoir perçu ce que les autres ne pouvaient voir, il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) annonça encore une fois ses intentions pacifiques en jurant : « Par celui qui détient l’âme de Muhammad entre Ses Mains, je répondrai favorablement à Qouraysh s’ils m’appellent au respect des liens de sang[2] ! »
Dans une autre version : « S’ils m’appellent à exalté le Sacré d’Allah[3]. »

C’était, de sa part, une déclaration claire comme l’eau de roche incitant encore une fois les Mecquois à se comporter sagement face aux évènements et à éviter tout carnage.
Il appela alors sa chamelle qui se leva aussitôt puis ordonna à ses Compagnons de rebrousser chemin et d’installer leur campement à Houdaybiyah. En fait, il décida de ne pas franchir les limites du Sanctuaire, du moins jusqu’à nouvel avis.
Les Compagnons s’exécutèrent et campèrent tout près d’un puits se trouvant, parait-il, devant les drapeaux que le voyageur peut voir aujourd’hui à sa droite, à Shoumaysi, sur la route menant à La Mecque. A cet endroit de la plaine de Houdaybiyah, ils attendirent les directives du Prophète qui, à son tour, attendait la nouvelle réaction de Qouraysh en espérant que les plus sensés de son peuple mettraient un terme à leur entêtement.

---

[1] Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fait allusion à l’expédition de l’Abyssin Abraha contre La Mecque. Ce général utilisa un éléphant pour son attaque. Toutefois, la bête s’arrêta et refusa de continuer son chemin.
[2] Ibn Hisham, t II, p 310.
[3] Al-Waqidi, *Maghazi*, t II, p 587.

Les polythéiste négligèrent toutes les mesures d’apaisement et maintinrent l’état d’alerte générale au sein de leurs troupes tout près du camp des Musulmans et certains d’entre eux tentèrent même de surprendre les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de les attaquer de nuit.

Vu la tension qui régnait dans la plaine de Houdaybiyah, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l’ordre de former trois groupes de garde dont il donna le commandement à trois Ansar :
- ‘Abbad Ibn Bishr,
- Aws Ibn Khawli et,
- Muhammad Ibn Maslamah qui se partagèrent, à tour de rôle, la garde jusqu’au lendemain matin[1].

Le miracle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Houdaybiyah

En revenant à Houdaybiyah, les Musulmans se jetèrent sur un puits pour boire et abreuver leurs bêtes mais furent désappointés lorsqu’ils remarquèrent que l’eau ne pouvait suffire pour mille quatre cents personnes sans compter le nombre des bêtes.
La situation s’aggrava au point où la vie des pèlerins et des bêtes devint menacée d’autant plus que les sources d’eau les plus proches étaient entre les mains des Qouraysh.

Les Compagnons se plaignirent au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui implora le Seigneur. Après quoi, il appela Najiyah Ibn al-A’jam al-Aslami, lui donna une flèche et lui ordonna de la planter au fond du puits.
Najiyah a dit :
« On se plaignit du peu d’eau au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui m’appela. Il sortit une flèche de son carquois, me la donna et me demanda de lui apporter un seau d’eau du puits. Je le lui apportai. Il fit ses ablutions mineures, rinça sa bouche puis cracha dans le seau. Les gens (les Musulmans) souffraient de la grande chaleur et il n’y avait en réalité qu’un seul puits ; les autres étaient sous le contrôle des polythéistes qui étaient déjà à Baldah. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Descends avec (le seau) d’eau et verse-le dans le puits en traçant l’eau de celui-ci avec la flèche. » Je fis la chose et, par Celui qui l’a

[1] Al-Waqidi, *Maghazi* t II, p 206.

envoyé avec la Vérité, je ne quittai le puits qu'après avoir failli me noyer ; il commença à bouillir comme une marmite, et ce jusqu'à ce qu'il fut plein. On se mit alors devant la margelle et on commença à prendre de l'eau. Les Musulmans étanchèrent leur soif jusqu'au dernier d'entre eux. »

Ibn al-A'jam a aussi dit :
« Ce jour-là il y avait près de l'eau quelques hypocrites ; al-Jad Ibn Qays, Aws et 'Abdallah Ibn Oubay. Ils étaient assis près de la margelle du puits au moment où les gens étaient en train de s'abreuvoir. Et Aws Ibn Khawli s'adressa à 'Abdallah Ibn Oubay : « Malheur à toi, Abou Houbab ! Ne veux-tu considéré ton état (négateur) ? Y a-t-il autre chose après cela (miracle) ? »
- « J'ai déjà vu ce genre de choses. »
- « Je me moque de toi et de ton opinion ! »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) contacte Qouraysh et leur fait part de ses intentions pacifiques

Encore une fois, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) voulut convaincre les Mecquois de l'absurdité de la guerre. il convoqua Khirash Ibn Oumayya al-Ka'bi et lui confia la tache de contacter les Qouraysh et de les mettre au courant du véritable but de la venue des Musulmans : le pèlerinage mineur (la 'Oumrah), et qu'une fois ce rite accompli, ils se retireraient à Médine.
L'émissaire du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut choisi volontairement de Khouza'a, une tribu qui était plus ou moins neutre et dont le territoire avoisinait celui de Qouraysh.

Al-Waqidi[1] a rapporté :
Le premier émissaire du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut Khirash Ibn Oumayya al-Ka'bi. Il était sur un chameau appartenant au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) appelé Tha'lab Sa mission consistait à dire aux seigneurs de Qouraysh, de la part du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « Nous sommes venus pour la 'Oumrah ;

[1] *Maghazi* t II, p 593. V aussi Ibn Hajar, *al-'Isaba* t1, p 421 et Ibn Hisham, *Sirah*, t II, p 314.

les offrandes sont retenues. Nous voulons faire des processions autour de La Demeure (La Ka'bah), se désacraliser puis partir.
(Mais les Mecquois lui réservèrent un accueil agressif) et coupèrent les jarrets du chameau du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). C'est 'Ikrimah Ibn Abi Jahl qui fit cela et essaya même de tuer Khirash mais quelques Qouraysh présents ne lui laissèrent pas l'occasion et laissèrent l'émissaire partir. Ce dernier revint non sans difficulté chez le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), l'informa et lui dit : « O Messager d'Allah, envoi un homme plus soutenu que moi. »

Au milieu de cette atmosphère tendue, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) reçut une délégation de la tribu de Khouza'a qui habitait tout près du territoire sacré et qui avait signé un pacte de non-agression avec les Musulmans du fait que plusieurs d'entre eux étaient Musulmans qui ne cachaient rien au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sur ce qui se passait à Touhamah et le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leur faisait confiance.

La délégation Khouza'i était commandée par Boudayl Ibn Warqa qui après les salutations, voulut détendre l'atmosphère régnante entre les deux parties et dit au Prophète : « Nous sommes venus de la part de ton peuple, les Ka'b Ibn Lou'ay et 'Amir Ibn Lou'ay. Contre toi, ils ont pu obtenir le soutien des Ahabish et tous ceux qui leur obéissent. Avec eux, il y a femmes et enfants. Et ils ont juré de ne pas te laisser visiter la Demeure (la Ka'bah), quelle que soient les conséquences.
Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répondit : « Nous ne sommes pas venus pour livrer bataille contre quiconque. Nous sommes plutôt venus faire des processions autour de cette Demeure. Quiconque nous repoussera, nous le combattrons. D'autre part, Qouraysh est un peuple qui souffre de la guerre qui les a (complètement) épuisés mais s'ils le veulent, je signerai avec eux une trêve pour une certaine période, durant laquelle ils pourront être en sécurité et nous laissent nous occuper du reste des gens qui sont d'ailleurs plus nombreux qu'eux. Si j'ai le dessus contre eux, ils auront deux choix : soit embrasser ce que les gens ont embrassé soit la guerre après avoir pu récupérer leurs forces. Par Allah, pour cette cause, je ferais tout mon possible, jusqu'à ce que mort s'ensuive ou que l'Ordre d'Allah se réalise ! »

C'était, de la part de Muhammad le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), une proposition tout à fait réaliste et la refuser serait une faute politique et militaire de la part des

Qouraysh. D’ailleurs, l’un des délégués Khouza’i, ‘Amrou Ibn Salim, fut saisi par la clarté et la confiance manifestée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il dira à Boudayl : « Par Allah, on ne peut jamais vaincre une personne présentant de telles propositions ! »

Boudayl Ibn Warqa comprit et retint à son tour les propos de l’Envoyé d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il se dirigea aussitôt vers la vallée de Baldah pour y rencontrer les chefs de Qouraysh mais en le voyant, ceux qui étaient contre toute forme de paix s’écrièrent :
« Voici venir Boudayl et ses Compagnons. Ils ne sont venus que pour nous sonder. Ne leur demandez rien, même pas un mot ! » Et ils laissèrent Boudayl parler : « Nous venons de chez Muhammad, voulez-vous que nous vous informons de ce qu’il nous a dit ? »
- « Par Allah non, s’opposèrent ‘Ikrimah Ibn Abi Jahl et al-Hakam Ibn al-‘As. Nous n’avons pas besoin que tu nous en informes. Toutefois, fait-lui savoir ceci : il n’entrera jamais (à La Mecque), et ce jusqu’au dernier de nos hommes ! »

La réaction de ‘Ourwah Ibn Mas’oud

Le chef de Thaqif qui était présent s’étonna de ce comportement et le déplora. Il s’adressa aux Qouraysh : « Par Allah, avant ce jour-ci, je n’ai rien vu d’aussi étrange. Pourquoi ne voulez-vous pas entendre ce que rapportent Boudayl et ses Compagnons ? Si la chose vous plait, vous l’acceptez; sinon vous la délaissez. Le peuple qui fait ce que vous venez de faire ne peut réussir, » dit-il.
Ces mots furent suffisants pour frayer leur chemin aux seigneurs de La Mecque qui firent taire l’emportement des jeunes ‘Ikrimah et Safwan. Ils prirent l’initiative et demandèrent à Boudayl : « Informe-nous de ce que vous avez vu et entendu ! »

Après voir exposé les propositions musulmanes, Boudayl expliqua : « O peuple de Qouraysh, vous êtes en train d’anticiper les choses avec Muhammad et Muhammad n’a jamais été derrière une guerre. Il n’est pas venu pour (vous) combattre. Il n’est venu que pour visiter la Demeure. »
En entendant cela, les Qouraysh l’insultèrent et l’accusèrent d’avoir un penchant pour les Musulmans. Ils insistèrent à tout refuser et dirent à Boudayl : « Même si Muhammad n’est pas venu pour la guerre, par Allah, il n‘entrera jamais à La Mecque malgré nous. Veut-il y entrer avec ses soldats pour faire le pèlerinage ! Que diront les Arabes : « Muhammad est

entré malgré nous en faisant fi de l’état de guerre entre nous. Par Allah Exalté, cela ne se passera jamais, du moins tant que nous vivons ! »

C’est ce genre d’obstination qui conduira Qouraysh à tout perdre quelques années plus tard. Il semble que les seigneurs de la Cité Sacrée ne se rendirent pas compte des grands changements qui allaient transformer toute l’Arabie à cause peut être de la rapidité impressionnante des évènements qui ne leur avait pas laissé suffisamment de temps pour réfléchir.

De toute façon, ‘Ourwah Ibn Mas’oud ath-Thaqifi qui était toujours présent, conseilla à ses alliés de maintenir une certaine modération et d’accepter les propositions de l’adversaire. Et en tant que chef de sa tribu, il venait de comprendre la véritable raison du voyage du Prophète et qui n’était pas pour faire la guerre comme l’avait laissé entendre Qouraysh. Et, comme il avait un allié fort respecté par les seigneurs de La Mecque, en plus de la parenté qui le liait à eux (sa mère était Si’a Bint ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf, une Qouraysh), il trouva l’occasion pour dire : « O peuple de Qouraysh ! Doutez-vous de ma sincérité envers vous ? »
- « Absolument pas, » répondirent-ils.
- « Ne suis-je pas « le fils et vous le père ? N’ai-je pas appelé tous les habitants de ‘Oukad pour venir vous aider (contre Muhammad) et lorsque ceux-ci ont refusé, je suis quand même venu avec mes fils et ceux qui sont sous mes ordres ? »
- « Certainement, tu as fait cela. »
- « (Ecoutez donc), je suis sincère avec vous, je veux votre bien ! Boudayl est venu avec un plan sage. Quiconque le refuse sera contraint d’accepter un plan plus mauvais. Acceptez-le !, » termina-t-il avant de reprendre et d’offrir sa médiation : « Envoyez-moi chez Muhammad afin que je vous rapporte plus de détails sur ce plan et que je sois « un œil pour vous » ! »

Après l’acceptation des Qouraysh, ‘Ourwah se dirigea vers le camp musulman. Et bien qu’il fût sincère pour éviter aux deux parties des accrochages meurtriers, il était cependant l’allié de Qouraysh et s’adressa au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en voulant l’intimider : « Tu as rassemblé la lie des populaces dans le but d’exterminer les tiens ! » Après quoi, il commença à énumérer les atouts et la puissance prétendue de Qouraysh pour impressionner le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et le détourner de son projet d’accomplir le pèlerinage. Il lui dit : « C’est Qouraysh sorti même avec ses femmes et ses enfants. Ses guerriers ont mis « les peaux des tigres » en s’engageant devant Allah de ne pas te laisser

entrer malgré eux. O Muhammad, j’ai laissé ton peuple, les Bani Ka’b, les Bani ‘Amir et les Bani Lou’ay tout près des eaux d’al-Houdaybiyah, soutenus par les Ahabish et par ceux qui leur obéissent. Ils ont juré de ne te laisser arriver à la Demeure qu’après tous avoir anéantis. Tu es donc entre deux choix : Soit tu extermines ton peuple et ce sera alors une première, soit que ceux qui sont avec toi t’abandonne. O Muhammad, par Allah, j’imagine déjà la fuite de ceux-ci ! Ils te laisseront seul. Je ne vois qu’une lie rassemblée çà et là. Je n’ai reconnu ni leurs têtes ni leurs origines. Ils s’enfuiront et te laisseront surement » conclut-il enfin.
- « Suceur de clitoris, » éclata Abou Bakr en s’adressant à Ourwah, « est-ce nous qui allons fuir et laisser le Prophète seul ? »
- « Qui est-ce donc » ô Muhammad ?
- « C’est Abou Bakr Ibn Abi Qouhafa, » répondit le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

En fait, la réponse d’Abou Bakr ne reflétait qu’une partie du dévouement des Musulmans envers leur Prophète et ‘Ourwah, durant sa présence dans le camp musulman, s’apercevra de l’attachement sincère et extraordinaire que les Compagnons manifestaient à Muhammad. De retour auprès des Qouraysh, il leur dira : « O peuple de Qouraysh ! J’ai vu des rois comme Chosroès, Héraclius et le Négus mais je n’ai jamais vu l’un d’eux obéis par ses sujets comme l’est Muhammad par ses Compagnons. Par Allah, devant lui personne d’entre eux ne lèvent ni le regard ni la voix. Pour avoir une chose, il lui suffit de faire un signe. Et chaque fois qu’il crache, les mains se tendent pour attraper son crachat et s’en essuyer la peau. Ils se bousculent pour avoir le reste de l’eau de ses ablutions. J’ai sondé ces gens ; ils ne craignent guère que vous vouliez leur livrer bataille. Ce sont des gens, d’après ce que j’ai pu voir, qui ne se soucient guère de leur sort une fois que leurs homme (le Prophète) est bien protégé. Que votre décision soit sage! Acceptez son plan (de paix) et signez avec lui une trêve temporaire. O peuple ! Acceptez ses propositions, mes conseils sont sincères. De plus je crains que vous ne pouvez le vaincre, » avant de s’étonner : « (Doit- on repousser) un homme qui est venu visiter cette Demeure pour la glorifier en sacrifiant des offrandes puis repartir[1] ! »

En entendant ces éclaircissements, les Qouraysh réalisèrent enfin la gravité de leur entêtement. Toutefois, ils ne voulurent pas renoncer complètement à leurs exigences : « O

[1] Al-Waqidi, *Maghazi* t II, p 598.

Abou Ya'four[1] ne parle pas de cela devant les gens. Ecoute, repoussons Muhammad cette année-ci mais il pourra revenir (faire son pèlerinage) l'année prochaine. » Et 'Ourwah leur dit : « A mon avis, vous allez être touché par un grand malheur, » avant de les quitter avec ses hommes et rejoindre Ta'if, sa ville. Ce fut la première scission dans l'alliance Qouraysh/Thaqif/Ahabish.

Le retrait des Thaqif ne changea pas suffisamment les choses : les Musulmans étaient attendaient toujours et les troupes mecquoises, excepté les hommes de 'Ourwah, ne quittèrent pas quitté leurs positions.
Certes, les polythéistes ne firent plus insistants pour affronter les Musulmans tout en simulant le contraire en comptant sur deux faits :
Primo, sales et fatigués, les Musulmans, qui étaient en plus en état de sacralisation, allaient peut-être en fin de compte se lasser et rentrer chez eux.
Secundo, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait déjà déclaré qu'il ne voulait pas la guerre et avait même proposé de répondre « favorablement à Qouraysh si elle l'appelait à respecter les liens de sang » et à signer un pacte de paix.

Dans le camp musulman, la situation physique devenait de plus en plus critique. En plus de la longue absence et de la fatigue, les croyants avaient les cheveux en désordre et poussiéreux ; plusieurs d'entre eux étaient miséreux et ils sentaient mauvais. Bref, suffisant pour que les Musulmans en aient assez et soient au bout de leurs nerfs.

Le troisième médiateur

Après l'échec de la tentative de 'Ourwah, le deuxième médiateur, Qouraysh choisit une troisième personne : Mikraz Ibn Hafs qui était connu pour son caractère perfide et astucieux. D'ailleurs, en le voyant le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit aux présents : « Voici venir un perfide. » Toutefois, il accepta de l'accueillir.

Il voulut convaincre les Musulmans de l'inutilité de leur attente mais eut de la part du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) la même réponse à savoir ses intentions pacifiques et sa disposition à faire face à toute personne voulant lui interdire d'accomplir son pèlerinage.

[1] C'était le surnom de 'Ourwah.

Sur ce, Mikraz retourna chez les Qouraysh et les mit au courant de la position inchangée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Le quatrième médiateur

Cette fois, Qouraysh s’adressa à Houlays Ibn Zabban, le chef des Ahabish en personne et lui laissa le soin de régler l’affaire auprès du Messager.
Contrairement à Mikraz et en plus d’être un homme qui aimait ceux qui exaltait le Sanctuaire de La Mecque c’était un personnage sage et doué d’une grande perspicacité et les membres de sa tribu lui obéissaient.
En le choisissant, Qouraysh espéra tirer profit du respect que les Arabes réservaient à sa personne, même auprès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) cependant, les choses se déroulèrent autrement.

Lorsqu’il arriva dans le camp des croyants, il vit ceux-ci en état de sacralisation et en le voyant venir, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à ses Compagnons : « Celui-là fait partie d’un peuple aimant la dévotion cultuelle et l’Exaltation d’Allah. Laissez passer les bêtes de sacrifice devant lui afin qu’il puisse les voir. » En voyant les offrandes avec leurs guirlandes, Houlays remarqua que celles-ci avait mangé leur propre laine à cause de la longue attente des Musulmans en dehors de l’autel du Sanctuaire. Il entendit aussi les Compagnons prononcer les formules de la Talbia.
Touché, il s’écria : « Gloire à Allah ! Il ne sied point d’interdire à ceux-ci d’arriver à la Demeure ! Est-il convenable que les Lakham, les Jitham, les Nahad, les Himyar puissent faire leur pèlerinage et interdire cela au fils (du grand) ‘Abd al-Moutalib (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) ! »
Il continua à exprimer son étonnement et sa désapprobation vis-à-vis des Mecquois : « Qouraysh court à sa perte, par le Seigneur de La Ka’bah ! Ces gens- là (les Musulmans) sont venus pour le pèlerinage ! » Et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) d’affirmer : « Certainement, frère Kinani[1] ! »

Convaincu d’une part du tort de Qouraysh et d’autre part du droit des Musulmans de faire le pèlerinage, Houlays renonça à sa mission et rebroussa chemin. En arrivant chez ses alliés, il

[1] *Sirah al-Halabiya*, t II, p 137.

leur dit : « J’ai vu des êtres qu’il est illicite de repousser. J’ai vu les bêtes de sacrifice qui ont les guirlandes accrochées à leurs cous et qui ont mangé leur propre laine, attachées loin de leur endroit naturel[1]. J’ai vu des hommes qui sont devenus poussiéreux et miséreux attendant de faire leurs processions autour de cette Demeure. Par Allah Exalté, ce n’est pas pour cela que nous sommes devenus vos alliés ! Nous ne nous sommes pas engagés avec vous pour repousser de la Demeure d’Allah celui qui vient en exaltant son rang, en reconnaissant son droit et en ramenant les bêtes de sacrifice au Sanctuaire ! »

Qouraysh, qui ne s’attendait pas à ce genre de réaction qui pouvait raffermir la position du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), se moqua de Houlays et lui dit pour l’intimider : « Assieds-toi ! Tu n’es qu’un bédouin qui ne connait rien[2]. »

- « O Qouraysh !, » éclata de colère Houlays, par Allah, ce n’est pas pour ce genre de choses que nous avons accepté d’être vos alliés ! Par Celui qui détient l’âme de Houlays entre Ses Mains, soit vous laissez Muhammad accomplir son pèlerinage, soit que je me retire avec les Ahabish avec la volonté d’un seul homme ! »

Ce fut un ultimatum qui secoua les Qouraysh plus que le retrait de ‘Ourwah Ibn Mas’oud car les Ahabish étaient en réalité plusieurs tribus (les Bani al-Hawn Ibn Khouzaymah, les Bani al-Harth Ibn ‘Abd al-Manaf Ibn Kinana et les Bani al-Moustaliq Ibn Khouzaymah qui sont devenus Qouraysh par la force de l’alliance). Leur puissance était incontestable. Se moquer de leur chef et l’insulter étaient loin d’être des actes diplomatique mais pire, c’était une grave faute politique et militaire surtout durant les circonstances présentes.

S’étant aperçus de leur erreur et même de leur position initiale injustifiée et irréfléchie, les Qouraysh commencèrent enfin à chercher une issue pour sortir de cet engrenage dans lequel ils s’étaient eux-mêmes engagés et cherchèrent à apaiser la colère de leur grand allié, le seigneur des Ahabish en le suppliant : « Doucement, ô Houlays, donne nous l’occasion de tirer (de Muhammad) ce qui nous satisfera (le pacte qu’ils vont signer avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) ! »

---

[1] Leur endroit naturel n’est autre que le Sanctuaire.
[2] Al-Waqidi, t II, p 600.

En voyant que ses menaces avait fléchi la position des Mecquois, Houlays, cessa de manifester son opposition et resta au sein de l'alliance.

Qouraysh se retrouva alors dans une situation difficile : les Thaqif retirés, les Ahabish sur le point de le faire et les Khouza'i qui avaient déjà signé avec les Musulmans un pacte de non-agression, soutiendraient surement le Prophète dans le cas d'accrochages. De plus, les Mecquois n'étaient plus en mesure d'entrer seul dans une nouvelle guerre surtout après l'échec des Coalisés. Que faire devant des concessions qui pourraient affecter le rôle spirituel et politique de La Mecque dans toute l'Arabie qui était jusqu'à lors majoritairement polythéiste ? Quelle serait la réaction du reste des Arabes païens si Qouraysh laissait les Musulmans entrer à La Mecque sans leur manifester aucune résistance ?

Entre la guerre et la paix

Après la grande scission au sein de ses troupes, tout poussait à croire que les Qouraysh allaient adopter une position plus modérée en essayant d'apaiser les esprits emportés cependant il n'en fut rien et la grande tribu lâcha les rênes à ses aventuriers qui faillirent déclencher la guerre.

A Houdaybiyah, les Musulmans se retinrent et évitèrent tout ce qui pourrait engendrer des accrochages quand, ils furent tout à coup surpris la nuit par une incursion de soixante-dix cavaliers païens et n'étaient-ce les patrouilles de garde, ces polythéistes auraient fait un grand nombre de victimes mais malheureusement pour nos perfides, les Musulmans restèrent vigilants, leur firent face, les capturèrent tous et libérèrent les quelques Compagnons qui étaient tombés entre les mains des polythéistes sous le couvert de l'obscurité.

At-Tabari[1] a rapporté :
« Iyas Ibn Maslamah a rapporté que son père à lui seul captura quatre des assaillants polythéistes et qu'il (radhiyallahou 'anhou) dit : « J'emmenai mes prisonniers chez le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et trouva mon oncle 'Amir avec un prisonnier bardé. Le nombre de prisonniers qu'on emmena devant le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était de soixante polythéistes. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi

[1] Tabari, *Tarikh*, t II, p 628.

wa sallam) les regarda puis nous dit : « Laissez-les ! On les reconnaitra comme étant les premiers à avoir agi avec perfidie. »
Il leur pardonna puis Allah Exalté révéla : « **C'est Lui qui, dans la vallée de la Mecque, a écarté leurs mains de vous, de même qu'Il a écarté vos mains d'eux, après vous avoir fait triompher sur eux. Et Allah voit parfaitement ce que vous œuvrez**. » (Qur'an 48/24)

Quant à al-Waqidi[1], il rapporta la version suivante :
« Qouraysh envoya de nuit cinquante hommes sous le commandement de Mikraz Ibn Hafs pour faire un raid sur les Musulmans mais Muhammad Ibn Maslamah, le chef de patrouille cette nuit, était sur ses garde de garde ; il put tous les capturer et les emmener devant le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Puis, un autre groupe de polythéistes tenta une deuxième incursion en attaquant les Musulmans et s'ensuivit un accrochage où l'on utilisa des flèches et des pierres. »
Enfin les Musulmans purent repousser les assaillants après avoir capturé plusieurs d'entre eux.

Jusque-là aucune victime n'était tombée dans les deux camps et il fallut attendre la mort de Zounaym, l'un des Compagnon, tué par la par une flèche d'un polythéiste, pour voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donner l'ordre de poursuivre les agresseurs. On lui ramena alors douze cavaliers païens à qui il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) demanda : « Ai-je un engagement envers vous ? Jouissez-vous d'un pacte de protection auprès de moi ? »
- « Non !, » répondirent-ils. Sur ce, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les libéra toutefois car il ne voulait pas la guerre. Bien qu'il l'eut suffisamment prouvé et malgré ces agressions, il essaya encore une fois de convaincre les Mecquois de ses intentions pacifiques.

'Uthman, l'émissaire du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à La Mecque

Après le retour du premier émissaire qui faillit perdre la vie, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) chercha une deuxième personne. Il s'adressa en premier lieu à 'Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) mais celui-ci s'excusa de ne pouvoir accepter la mission en disant : « O Messager d'Allah ! Je crains pour ma personne ; je n'ai personne dans les Bani

[1] *Maghazi*, t II, p 602.

Ouday Ibn Ka'b[1] qui peut me protéger. De plus, Qouraysh est bien au courant de l'animosité que je lui réserve, (sans parler de mes positions) dures envers elle. Cela dit, je peux t'indiquer une personne qui bénéficie d'une protection plus importante ; 'Uthman Ibn 'Affan. »

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) accepta ces excuses, appela 'Uthman (radhiyallahou 'anhou) sur-le-champ et lui ordonna : « Va chez Qouraysh et dit leur qu'on n'est pas venu pour faire la guerre. Nous ne sommes venus que pour visiter cette Demeure et exalté son (rang) sacré. Les bêtes du sacrifice sont avec nous, nous les sacrifierons puis nous partirons[2]. »

Et 'Uthman (radhiyallahou 'anhou) partit vers La Mecque avec le message, écrit, ou oral[3]. A peine eut-il franchi les frontières du Sanctuaire qu'il croisa, dans la vallée de Baldah, un détachement de cavaliers polythéistes et ses membres étaient sur le point de l'attaquer quand tout à coup Aban Ibn Sa'id Ibn al-'As Ibn Abi al-'As Ibn Oumayya Ibn 'Abd ash-Shams, un cousin, leur barra la route en leur disant : « O Qouraysh ! 'Uthman Ibn 'Affan est désormais sous ma protection. Que personne ne le touche ! »

Par ces paroles, Aban accorda à 'Uthman la protection de toute la tribu des Bani 'Abd ash-Shams. C'était une loi arabe non écrite et indiscutable : toute personne qui avait ayant une tribu pouvait accorder la protection de sa tribu à quiconque et tous les membres de cette dernière devaient respecter cet engagement ; si une personne agressait le protégé alors toute la tribu se lèverait contre lui. Il valait donc mieux respecter cette protection, d'autant plus que dans la circonstance présente, il s'agissait des Bani 'Abd ash-Shams, une puissante tribu.

Désormais, 'Uthman put circuler librement dans le camp des Qouraysh et ainsi, il contactera les chefs de La Mecque dans la vallée de Baldah et leur communiqua le message du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui contenait les points suivants :

1 - Que Qouraysh embrasse l'Islam ou qu'ils acceptent un accord de paix avec les Musulmans.

2 - De laisser le Prophète seul avec le reste des Arabes.

---

[1] La tribu de 'Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou 'anhou).

[2] Ibn Sa'd, *Tabaqat*, t II, p 97.

[3] Il y a divergence.

3 – Que le Prophète n'était pas venu pour faire la guerre pour faire le pèlerinage et ce n'est qu'après l'accomplissement de ce rite que les Musulmans quitteront La Mecque pour revenir à Médine.

Al-Waqidi[1] a rapporté :
« 'Uthman trouva (les chefs) de Qouraysh à Baldah qui l'interrogèrent : « Où veux-tu aller ? »
- « Le Messager d'Allah m'a envoyé à vous. Il vous appelle à Allah Exalté et à l'Islam(en souhaitant) que vous l'embrassiez tous ; Allah Exalté donnera le dessus à Sa religion et à Son Prophète. Si vous n'êtes pas d'accord, voici une deuxième proposition : cesser vos actes de guerre contre lui. D'autre gens s'occuperont surement de cela à votre place. S'ils arrivent à vaincre Muhammad, c'est ce que vous cherchiez ; sinon vous aurez le choix entre accepter ce que les autres accepteront ou lui faire la guerre tout en étant capables et puissants. Quant à maintenant, la guerre vous a fatigués et abattu les meilleurs d'entre vous. Enfin, il faut que vous sachiez ceci : le Messager d'Allah vous dit qu'il n'est pas venu pour faire la guerre. Il n'est venu que pour accomplir le pèlerinage ; il a apporté avec lui les bêtes du sacrifice, sur lesquelles il a accroché des guirlandes et quand Il les immolera, il repartira. »
'Uthman continua à leur parler de ce qu'ils refusèrent d'admettre : « Nous avons entendu ce que tu viens de dire. Cela ne se produira jamais. Il ne peut entrer (à La Mecque) malgré nous. Retourne chez lui et dis-lui qu'il ne nous affaiblira pas ! »

Après avoir informé les chefs Qouraysh qui étaient à Baldah des propositions du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), 'Uthman se dirigea aussitôt vers La Mecque avec son protecteur Aban Ibn Sa'id pour rencontrer le reste des chefs et les mettre au courant des mêmes propositions. Il contacta alors Abou Soufyan Ibn Harb, le chef des Bani Oumayya et des Bani 'Abd ash-Shams, ainsi que Safwan Ibn Oumayya et le reste des seigneurs.

Leur réponse ne différent pas beaucoup de celle des leurs qui étaient à Baldah.
Du fait de la protection des Bani Oumayya, personne n'osa faire du mal à 'Uthman et il lui fut même proposé : « Si tu veux, tu peux faire tes processions autour de la Demeure ! »

---

[1] *Maghazi*, t II, p 600.

Mais ‘Uthman refusa et répondit : « Je ne les ferai que lorsque le Messager d’Allah les fera[1]. »

Cependant dans le camp musulman, le bruit courut que ‘Uthman avait fait ses procession et quelques Compagnons dirent : « O Messager d’Allah, ‘Uthman a fait ses processions autour de la Demeure. »
- « Je ne crois pas que ‘Uthman a fait cela alors que nous sommes retenus là, » répliqua le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
- « O Messager d’Allah, qu’est-ce qui l’empêchera de les faire s’il est arrivé à la Demeure ? »
- « Je crois qu’il fera ses processions que lorsque nous les ferons, » termina le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

En effet, après son retour à Houdaybiyah, les Compagnons lui demandèrent : « O ‘Abdallah, as-tu fait ton rite autour de La Ka’ba ? »
- « Quelle mauvaise opinion vous avez de moi » s’indigna ‘Uthman ! « Si j’étais resté toute une année, je n’aurais jamais fait mes processions alors que le Prophète est à Houdaybiyah. D’ailleurs, Qouraysh m’a invité à les faire mais j’ai refusé. »
- « Vraiment, le Messager d’Allah était plus savant que nous. Son opinion (sur toi) était mieux que la nôtre[2]. »

‘Uthman visite les musulmans persécutés à La Mecque

Après l’expatriation du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine, il y eut à La Mecque plusieurs conversions parmi les femmes, les étrangers qui habitaient la ville et ceux qui ne bénéficiaient d’aucune protection tribale qui ne purent quitter la cité sacrée et qui souffrirent de persécution.

Sous la protection de l’une de ses plus grandes tribus, ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) profita de l’occasion pour les visiter et rapporta lui-même les faits : « Puis je rentrais chez des Musulmans, des femmes et des hommes persécutés et leur dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vous annonce une bonne nouvelle, une victoire éclatante. Il

[1] Tabari, *Tarikh*, t II, p 631.
[2] Waqidi, *Maghazi*, t II, p 601

vous dit : « (Elle) vous ombragera jusqu'à ce que la foi (de l'Islam) ne devienne plus clandestine. »
En entendant cela, ils éclatèrent de sanglots au point où je cru que certains d'entre eux allaient mourir de joie. Ils m'interrogèrent ensuite discrètement sur ce qui les chagrinait à savoir le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour enfin me dire : « Transmet notre Salut au Messager d'Allah ! Celui qui l'a fait venir à Houdaybiyah peut surement le faire entrer à La Mecque[1] ! »

Les rumeurs de l'assassinat de 'Uthman

Presque vingt jours étaient passés et les Musulmans étaient toujours à Houdaybiyah en état de sacralisation. Ils ne pouvaient ni se couper les ongles ou les cheveux et ni toucher aux parfums. Sales et empoussiérés, miséreux et certains malades, fatigués et nerveux dans une l'atmosphère de guerre tel était l'état des Musulmans quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut informé que Qouraysh avait abattu 'Uthman et les dix Musulmans qui étaient avec lui.

D'après al-Waqidi[2], ces dix personnes étaient :
1 - Karaz Ibn Jabir al-Fihri.
2 - 'Abdallah Ibn Souhayl Ibn 'Amrou.
3 - 'Ayash Ibn Abi Rabi'ah.
4 - Hisham Ibn 'As Ibn Wa'il.
5 - Hatib Ibn Abi Balta'ah.
6 - Abou Hatib Ibn 'Amrou Ibn 'Abd ash-Shams.
7 - 'Abdallah Ibn Houthafah.
8 - Abou ar-Roum Ibn 'Oumayr.
9 - 'Oumayr Ibn Wahb al-Joumahi.
10 - 'Abdallah Ibn Oumayya Ibn Wahb.

Donc, aussitôt après ces mauvaises nouvelles, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) déclara l'alerte générale et appela les Musulmans à l'allégeance.

[1] Id.
[2] Id, p 603.

Tabari[1] a rapporté :

« Après avoir reçu des nouvelles sur la mort de ‘Uthman, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) déclara : « Nous ne partirons qu’après avoir combattu ces gens (les Mecquois). » Puis, il appela les Musulmans à l’allégeance. Et ce fut l’allégeance d’ar-Ridwan sous l’arbre (de Houdaybiyah). »

Dans une autre version, Salamah Ibn al-Akwa’ a rapporté :

« Le Mounadi[2] du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) cria : « O gens, à l’allégeance, à l’allégeance ! L’Esprit de sainteté est descendu. » Sur ce, nous rejoignîmes le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui était alors sous un (arbre de) mimosa et lui prêtâmes allégeance. C’est à cela, que le verset suivant fait allusion : « **Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t’ont prêté le serment d’allégeance sous l’arbre. Il a su ce qu’il y avait dans leurs cœurs, et a fait descendre sur eux la quiétude, et Il les a récompensés par une victoire proche**. » (Qur’an 48/18).

Al-Waqidi donne plus de détails :

« ‘Uthman resta trois jours à La Mecque pour appeler les Qouraysh (à la paix). De plus, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait autorisé quelques Musulmans à aller voir leurs parents à La Mecque. (Pendant leur absence), le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reçut des nouvelles disant que ‘Uthman et ses Compagnons avaient été abattus. C’est à cause de cela qu’il appela les gens à l’allégeance. Après quoi, les Qouraysh envoyèrent Souhayl Ibn ‘Amrou, Houwaytib Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah et Mikraz Ibn Hafs.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était ce jour-là dans le camp des Bani Mazin an-Najjar qui étaient installés tous ensemble dans un endroit de Houdaybiyah.

Oum ‘Amara a dit : « Les émissaires allaient et venaient de chez le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Un jour, celui-ci passa devant notre campement. Je crus qu’il voulait satisfaire un besoin mais en réalité, il venait de recevoir des nouvelles sur la mort de ‘Uthman ; il s’assit au milieu de notre camp puis dit : « Allah m’a ordonné (d’appeler les

---

[1] *Tarikh*, t II, p 632.

[2] Sorte de crieur public, héraut.

gens) à l'allégeance. » Aussitôt après, les gens se précipitèrent et lui prêtèrent le serment d'obéissance, au point où nos affaires furent piétinées. Les Musulmans prirent alors les armes et nous en avions peu car nous étions sortis pour le pèlerinage seulement. Je vis entre autres Ghouzayya Ibn 'Amr, (mon époux), qui avait pris son épée. Quant à moi, en plus du poignard que j'avais, je pris le piquet (de la tente) qui nous ombrageait en disant : « Si l'un (des polythéistes) s'approche de moi je le tuerai. »

Enfin, en recevant les gens pour présenter leur allégeance au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), 'Umar Ibn al-Khattab tenait la main de celui-ci.

Le serment consistait à ne pas s'enfuir (durant le combat). D'autres prétendirent que l'allégeance était sur la mort. On avance aussi que le premier qui porta allégeance fut Sinan Ibn Abi Sinan Ibn Mihsan qui dit : « O Messager d'Allah ! Je te porte allégeance pour ce que tu désires. » Après quoi, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) accepta des gens la formule de Sinan[1]. »

'Umar Ibn al-Khattab tint la main du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) durant le serment d'allégeance

Les Musulmans qui portèrent allégeance au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) furent, d'après Jabir Ibn 'AbdAllah, au nombre de mille quatre cents et il dit : « Nous avons prêté (notre) serment d'allégeance au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pendant que 'Umar lui tenait la main sous l'Arbre. Nous lui avons tous porté allégeance sauf al-Jad Ibn Qays al-Ansari qui était alors caché sous son chameau[2]. »

Dans *al-Maghazi* d'al-Waqidi, nous trouvons plus de détails sur l'histoire du serment d'allégeance :
« Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna l'ordre à ses Compagnons d'assurer de nuit la garde du camp. (Il faut dire que) chacun des Compagnons (détaché à cette importante tache) passa (toute la nuit) à monter la garde et à faire le tour du camp jusqu'au lever du jour.

[1] Al-Waqidi, *Maghazi* t II, pp 603.
[2] *Tarikh at-Tabari*, t. II, p. 632.

L’une des nuits que ‘Uthman (Ibn Affan) passa à La Mecque coïncida avec le tour de garde de Muhammad Ibn Maslamah qui montait alors le cheval du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). (Il est vrai que) ‘Uthman avait passé trois jours à appeler Qouraysh mais il y avait aussi d’autres Musulmans qui étaient entrés dans la ville sacrée mais pour voir leurs parents (avec la permission du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)). (Durant leur absence,), le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous informa alors qu’ils avaient tous été tués et c’est à ce moment où il appela à lui prêter allégeance. (Puis, Qouraysh envoya Souhayl Ibn ‘Amrou, Houwaytab Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah et Mikraz Ibn Hafs) du fait que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait commencé ce même jour à rassembler les Banou Mazin Ibn an-Najjar qui avaient installé leur camp dans une partie d’al-Houdaybiyah.

‘Oum ‘Oumara a dit : « Les émissaires allaient et venaient entre le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et Qouraysh. Un jour, alors que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) passa chez nous et je crus qu’il voulait quelque chose, on l’informa que ‘Uthman Ibn ‘Affan avait été tué. Il s’arrêta alors dans notre camp puis dit : « Allah Exalté m’ordonne l’allégeance ! » Les gens lui prêtèrent donc le serment d’allégeance.

Je vis alors les Musulmans s’armer bien que les armes étaient en nombre limité puisque nous étions sortis pour la ‘Oumrah. En voyant Ghazziyah Ibn ‘Amrou (son ex-mari) avec son sabre, j’ai pris un piquet qu’on utilisait pour faire ombrage et un couteau en me disant : « Si quelqu’un s’approche de moi, je le tuerai. » Ce jour-là, Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta le serment d’allégeance des gens alors que ‘Umar Ibn al-Khattab lui tenait la main ; il accepta leur allégeance sur le principe que ses Compagnons ne devraient pas reculer. » Un autre dit que le Prophète l’accepta sur le principe de la mort. On dit aussi que le premier des Musulmans à avoir prêté le serment fut Sinan bien Abou Sinan Ibn Mihsan qui dit alors : « O Messager d’Allah, je te prête allégeance sur ce que tu as en ton for intérieur. » Et ce fut ainsi que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reçut les gens qui lui prêtèrent serment à l’instar du serment de Sinan Ibn Abou Sinan[1]. »

[1] *Maghazi al-Waqidi*, t. II, p. 603.

Lors de cette cérémonie, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta le serment d’allégeance de ‘Uthman Ibn ‘Affan qui était alors en mission à La Mecque. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), en frappant une main dans l’autre, signifia que son Compagnon, même absent, avait prêté le serment d’allégeance[1].

Ibn Bourhan ad-Din a rapporté à ce propos :
« Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) (en faisant ce signe) dit : « O Allah Exalté, ‘Uthman est parti pour les besoins de la cause d’Allah et de Son Messager. J’accepte son allégeance (en son absence). » Et il frappa sa main gauche avec sa main droite[2]. »

Mais quand ‘Uthman fut libéré, il fut appelé par le Prophète sous l’Arbre où il lui prêta l’allégeance[3].

Qouraysh et la conciliation après le serment d’allégeance des Musulmans

La cérémonie terminée, les seigneurs et notables de Qouraysh furent informés du degré de mobilisation des Compagnons du Prophète et de la véritable signification du serment d’allégeance. Celui qui les avait informa fut Souhayl Ibn ‘Amrou qui faisait partie de la délégation envoyé par Qouraysh et dont l’arrivée coïncida avec le serment.

Souhayl Ibn ‘Amrou, Houwaytab Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah et d’autres membres de la délégation virent comment les Compagnons se précipitèrent pour prêter allégeance au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et perçurent donc le niveau de mobilisation et la disponibilité immédiate des Musulmans pour la cause d’Allah.

Lorsque Souhayl Ibn ‘Amrou, Houwaytab Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah, ceux qui les accompagnaient ainsi que les espions virent les gens se précipiter pour porter le serment d’allégeance et se préparer résolument pour la bataille, ils furent effrayés ont voulurent régler l’affaire en hâte. Ils retournèrent rapidement à La Mecque pour informer Qouraysh dont les seigneurs et notables, après des échanges de points de vue, furent convaincus de l’idée qui disait : « Il n’y a pas mieux que d’arriver à une conciliation avec Muhammad avec la condition de se retirer

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t. II, p. 316.
[2] *As-Sirah al-Halabiya*, t. Il, p. 141.
[3] *Maghazi al-Waqidi*, t II, p 105.

cette année et de revenir l'année prochaine ou il pourra passer trois jours durant lesquels, il immolerait ses bêtes destinées au sacrifice. »
Et ils envoyèrent de nouveau la même délégation dans le but de conclure un accord de conciliation[1]. »

Il semble que Qouraysh défini pour ses délégués les grandes lignes de l'accord de conciliation qui devraient présider dans les discussions d'al-Houdaybiyah. Dans tous les cas, on peut dire que la cérémonie d'al-Houdaybiyah fut un facteur de poids qui agit profondément sur la position et l'intransigeance de Qouraysh qui finalement abandonna sa première idée qui consistait à empêcher les Musulmans d'entrer dans La Mecque mais avec un style lui permettant de sauver la face devant les Arabes.

Dans sa dernière décision à Dar an-Nadwa, Qouraysh accepta le principe de l'entrée des Musulmans à La Mecque pour accomplir la 'Oumrah, non pour cette année-là mais pour l'année suivante. Il faut dire que cette décision n'aurait pas été prise n'était-ce le dernier mouvement du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). De plus, Qouraysh donna plein pouvoir à Souhayl pour mener les pourparlers mais à condition de ne pas faire de concession sur son principe en disant : « Concilie-toi avec Muhammad et dans la conciliation, il doit être dit qu'il n'entrera pas chez nous cette année[2]. »

Les pourparlers entre le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et la délégation Qouraysh

Après les dernières instructions de Qouraysh, Souhayl Ibn 'Amrou et ses deux Compagnons retournèrent à al-Houdaybiyah. Quand le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les vit de loin, il se tourna vers ses Compagnons et leur dit : « Allah Exalté a facilité votre tâche[3]. » Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit aussi : « (Ces) gens ont décidé la conciliation en envoyant cet homme (Souhayl Ibn 'Amrou)[4]. »

---

[1] Id, pp. 603. 604. 605.
[2] *Sirah Ibn Hisham*, t. II, p. 316.
[3] *Bahjat al-Mahafil*, t. I, p. 361.
[4] *As-Sirah al-Halabiya*, t. II, p. 143.

Les pourparlers commencèrent peu après et débutèrent par la libération des prisonniers. A ce propos, al-Waqidi a rapporté :
« Souhayl Ibn ‘Amrou dit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Ceux qui se sont attaqués à toi ne sont pas du même avis que nous et ne sont pas non plus des magnanimes d’entre nous. Ce qu’ils ont fait ne nous a pas plu dès que nous avons été informés. Ce sont des insensés. »
Souhayl Ibn ‘Amrou présenta donc ses excuses au nom de Qouraysh alors que ‘Uthman et les dix autres Musulmans étaient encore retenus à La Mecque. Puis il demanda au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de relâcher les prisonniers qourayshi.
- « Envoie-nous les nôtres que tu retiens prisonniers. »
- « Je ne les relâcherai qu’après que vous auriez relâché mes Compagnons. »
- « Tu es juste et équitable, » remarqua Souhayl.
Puis il envoya ash-Shoutaym Ibn ‘Abd al-Manaf at-Taymi à Qouraysh (avec la mission de relâcher les Compagnons du Prophète). Qouraysh remit en liberté les onze musulmans et le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya à son tour les Qourayshi qui avaient été capturés[1].
L’échange des prisonniers terminé, les deux parties entamèrent directement les pourparlers qui furent couronnée de succès puisqu’il y avait la volonté commune d’éviter une autre confrontation qui aurait peut-être été beaucoup plus meurtrière que les précédentes.

La conclusion du traité de conciliation se fit sur une base qui satisfit d’une part le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et Qouraysh d’autre part. Si les Qouraysh, en écrivant dans ce traité leur principale revendication, atteignit son objectif qui n’était rien d’autre que sauver la face devant les Arabes, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), quant à lui, réalisa pour les Musulmans une grande victoire sans qu’une seule goutte de sang ne soit versée ; celle du droit de tout musulman de faire le pèlerinage.
Et les deux parties parvenues à un accord autour de la principale question qui était en suspens vingt jours durant, passèrent directement à la signature du traité de conciliation.

Ce traité, à part le principal point qui différa l’entrée des Musulmans à La Mecque, contenait d’autres points, dont voici le résumé :
1 - Les Musulmans doivent se replier à Médine sans entrer à La Mecque cette année-là.

[1] *Maghazi al-Waqidi*, t. II, p. 604.

2 – Il est du droit des Musulmans de revenir l’année suivante à La Mecque et y accomplir leur devoir religieux.
3 - A l’entrée des Musulmans, Qouraysh ne doit en aucun cas s’opposer à ces derniers.
4 - A l’intérieur de La Mecque, tout Musulman n’a le droit de porter que son arme personnelle (son sabre).
5 - Les Musulmans sont tenus de ne pas tirer leurs armes tant qu’ils sont dans La Mecque et doivent garder leurs sabres dans les fourreaux.
6 - La durée du séjour des Musulmans dans La Mecque sera de trois jours. Ce délai expiré, ils devront quitter la ville sainte.
7 - L’état de guerre entre Qouraysh et les Musulmans est terminé par l’institution d’une trêve de dix années.
8 - Le Prophète se porte garant de remettre à Qouraysh tout Qourayshi qui se réfugierai à Médine sans le consentement de ses parents, même si le réfugié est Musulman.
9 - Qouraysh n’est pas tenue de remettre au Prophète un fugitif de Médine même si ce dernier est un Musulman renégat.
10 - Toute tribu voisine de la Ka’bah est libre de contracter alliance avec l’une ou l’autre partie.
2 - Toute tribu ayant contracté une alliance avec l’une des deux parties est tenue d’observer les termes de cette conciliation.
12 - Toute agression menée contre l’une des tribus ayant contracté l’alliance est considérée comme une agression contre le camp dont elle fait partie.
Ces douze conditions peuvent-être considérées comme les grandes lignes de l’accord historique accepté par d’une part, Muhammad Ibn ‘AbdAllah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), le Prophète des Musulmans et d’autre part Souhayl Ibn ‘Amrou le représentant de Qouraysh.

Avant la signature, une opposition surgit dans les rangs musulmans contre cet accord et plus particulièrement contre les point huit et neuf. Les chefs de cette opposition furent : ‘Umar Ibn al-Khattab, Oussayr Ibn Houzayr et Sa’d Ibn ‘Oubadah. Les historiens ont rapporté qu’au moment où les termes étaient consignés, ‘Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou surgit devant le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour lui affirmer vigoureusement son opposition en disant :
- « O Messager d’Allah, n’es-tu pas le Messager d’Allah ? »
- « Certes. »
- « Ne sommes-nous donc pas Musulmans ? »

- « Si. »
- « Ne sont-ils pas des associateurs ? »
- « Si. »
- « Alors, pourquoi rabaissons-nous notre religion ? »
- « Je suis le serviteur d'Allah et Son messager. Je ne désobéirai pas à Son ordre. Il ne m'abandonnera pas[1], » fut la réponse définitive du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). »

Il apparait que la fureur d'Ibn al-Khattab ainsi que son opposition acharnée ne permis pas à son bon sens de comprendre ce que lui dit le Prophète (radhiyallahou 'anhou) ni de saisir la véritable portée de l'accord car, il ne se contenta pas de la réponse du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et alla tenir à Abou Bakr les mêmes propos. Mais Abou Bakr ne le suivi pas et se rangea plutôt du côté du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)[2].

'Umar Ibn al-Khattab ne fut pas le seul Compagnon à être affecté par les conditions des Qouraysh mais la plupart des Compagnons furent très gênés par les termes de l'accord sans toutefois exprimer leur avis comme 'Umar le fit.
On peut dire que les Compagnons du Prophète furent secoués par la tournure subite des évènements. Et cela peut s'expliquer par le fait qu'ils ne doutèrent pas un seul instant qu'ils entreraient dans la ville sainte surtout après que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leur raconta son rêve qu'il entrerait dans La Mecque et qu'il prendrait ses clés.

Abou Sa'id al-Khoudri, pour décrire l'état des Compagnons, laissa ce témoignage : « Les Compagnons du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne voulurent pas de cette conciliation car ils ne doutèrent pas du Fath à cause de la vision du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui dit qu'il se couperait les cheveux, qu'il entrerait dans la Ka'bah et qu'il prendrait ses clés. Cependant, quand ils prirent connaissance des termes du traité de conciliation, ils furent très surpris au point où ils risquèrent de périr. 'Umar et quelques Compagnons du Prophète (radhiyallahou 'anhou) dirent : « O Messager d'Allah, ne nous as-tu pas dit que tu entrerais dans la Ka'bah et que...? »

---

[1] *Tarikh at-Tabari*, t. Il, p. 634.
[2] *Tarikh at-Tabari*, t. II, p. 634, *Sirah Ibn Hisham*, t. II, p. 316, *Maghazi al-Waqidi*, t. II, p 606.

- « Vous ai-je dit que ce serait lors de ce voyage ? »
- « Non, » dit Umar.
Alors, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Vous allez y entrer et moi avec, à la main, les clés de la Ka'bah. A l'intérieur de La Mecque, je couperai mes cheveux et vous aussi[1]. »

Alors que les Musulmans étaient affectés et pendant que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) essayait de les persuader du bien-fondé de l'accord, un évènement survint subitement pour compliquer davantage la situation.

Alors qu'il ne restait que l'enregistrement de l'accord et la signature, un jeune musulman mecquois oppressé, appelé Abou Jandal se présenta le sabre à la main devant le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et demanda l'asile aux Musulmans car selon lui, il ne supportait plus de rester à La Mecque sous l'oppression des Qouraysh non seulement sur lui mais sur tous les Musulmans mecquois.
Il faut reconnaitre que l'accord de conciliation frôla sérieusement la catastrophe car ce jeune musulman n'était autre que le fils du chef de la délégation Souhayl Ibn 'Amrou qui lorsqu'il vit ce dernier, se leva précipitamment et commença à le frapper en le poussant violemment devant lui afin de le remettre en prison, alors que le fils s'écriait : « O Musulmans, acceptez-vous que je sois remis aux polythéistes qui vont alors me forcer à abandonner ma foi[2] ? »

Devant une scène pareille, les Musulmans intervinrent et délivrèrent Abou Jandal de son père qui ne montra aucune résistance mais se tourna plutôt vers le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui demanda de lui remettre son fils en application de l'accord non encore signé en disant :
- « Ceci est la première chose que j'exige de toi. Remet-le ! »
- « Nous n'avons pas encore signé l'accord, » dit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
- « Ceci est la première choses que j'exige de toi. L'affaire a été conclue entre moi et toi avant que celui-ci (son fils) ne vienne à toi. Par Allah Exalté, je n'apposerai ma signature qu'après que tu me l'auras remis[3]. »

---

[1] *Maghazi al-Waqidi*, t. II, pp. 607-609, *Sirah Ibn Hisham*, t. II, p. 318.
[2] *Tarikh at-Tabari*, t. II, p. 635.
[3] *Tarikh at-Tabari*, t. II, p. 635, *Maghazi al-Waqidi*, t. II, p. 608.

Alors, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne put rien faire d'autre que de remettre Abou Jandal à son père en respect de l'accord de conciliation toutefois, les deux autres membres de la délégation Houwaytab Ibn 'Abd al-'Ouzzah et Mikraz Ibn Hafs garantirent au Prophète qu'ils protégeraient Abou Jandal, lorsqu'ils virent les Musulmans très touchés par la séparation imposée.

Signalons que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) présenta ses excuses pour Abou Jandal en lui assurant que la fin des épreuves dures était proche : « O Abou Jandal, patiente et attribue (cela à Allah Exalté) car Allah va te donner, à toi et ceux qui sont avec toi, une délivrance et une issue. ((Quant à nous), nous avons scellé un accord avec ces gens. Ils ont donné parole comme nous avons donné parole. Nous ne pouvons trahir[1]. »

La rédaction de l'accord et l'échange des documents

Après que la tempête de l'opposition dans les rangs musulmans pris fin et que les opposants furent persuadés du point de vue du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), les deux délégations retournèrent à la réunion pour écrire définitivement les termes de l'accord et y apposer leurs signatures.

Lors de l'écriture de cet accord, quelques différends surgirent de nouveau mais furent rapidement aplanis grâce à l'intervention judicieuse du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Lorsque ce dernier ordonna au scribe de commencer le traité par : « Au nom d'Allah le Tout-Miséricordieux, le Très Miséricordieux, » le chef de la délégation Qourayshi Souhayl Ibn 'Amrou s'opposa en disant : « Je ne connais pas le Tout-Miséricordieux, écris plutôt : « Au nom d'Allah » », provoquant ainsi la réaction tumultueuse des Compagnons qui insistèrent : « C'est le Tout-Miséricordieux, le Très Miséricordieux et il ne sera écrit que cela. ». Alors, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) trancha la discorde en disant : « Ecris : au nom d'Allah. »
Et lorsqu'il continua à dicter, Souhayl Ibn 'Amrou s'opposa aussi à l'expression : « le Messager d'Allah » en disant : « Si je savais que tu es le Messager d'Allah, je ne t'aurais pas contrarié (...). Acceptes-tu l'écriture de ton nom et celui de ton père : Muhammad Ibn

---

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t. 2, p. 318, *as-Sirah al-Halabiya*, t. 2, p. 146, et *Maghazi al-Waqidi* t.2, p. 608.

‘AbdAllah ? Nous aurions été iniques avec toi, si tu étais un messager et nous ne t’aurions pas empêché d’accomplir les processions autour de la Demeure d’Allah. Si j’aurais attesté que tu es le Messager d’Allah, je ne t’aurais pas combattu. Ecris plutôt ton nom et celui de ton père[1]. »

Le Prophète se plia à l’exigence des Qouraysh malgré le courroux et l’irritation de ses Compagnons.

Dans *al-Maghazi*, al-Waqidi a rapporté :

« Lorsque l’encrier et le feuillet furent présentés après de longs pourparlers et après que les points de vue se rapprochèrent, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela Aws Ibn Khouli, pour écrire le texte de l’accord mais Souhayl refusa ce Compagnon :

« Personne n’écrira (cet accord) à part ton cousin ‘Ali ou ‘Uthman Ibn ‘Affan. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela ‘Ali et lui ordonna : « Ecris: au nom d’Allah le Tout-Miséricordieux, le Très Miséricordieux. »

Souhayl Ibn Amrou s’interposa une seconde fois : « Je ne connais pas « le Tout-Miséricordieux, écris comme nous en avons l’habitude, écris au nom d’Allah. »

Cela irrita les musulmans qui dirent : « C’est le Tout Miséricordieux et nous n’écrirons que « Le Tout-miséricordieux. »

Souhayl intervint avec véhémence : « Alors je ne signerai rien. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit alors (à ‘Ali) : « Ecris : au nom d’Allah ! Ceci a été convenu par le Messager d’Allah… »

- « Si je savais que tu es le Messager d’Allah, je ne t’aurais pas contrarié et je t’aurais suivi. Acceptes-tu de porter le nom de ton père (ainsi que ton nom) : Muhammad Ibn ‘AbdAllah ? »

Ce qui irrita encore plus les Musulmans au point où des voix s’élevèrent :

- « Nous n’écrirons que : Muhammad le Messager d’Allah ! » Ce qui étonna d’ailleurs Houwaytab Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah et Mikraz Ibn Hafs. Mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sut comment calmer les esprits et accepta aussi la nouvelle remarque de Souhayl Ibn ‘Amrou. Et ce ne fut qu’après que le traité fut écrit et signé[2].

---

[1] *Sirah Ibn Hisham, t. II, p. 317, Jawami’ as-Sirah, p. 209 et Tarikh at-Tabari, t. II, p. 634.*

[2] *Al-Maghazi, t. II, p. 611.*

La signature de l’accord de conciliation écrit en deux exemplaires fut aussi faite par l’apposition de témoins de part et d’autre. Du côté des polythéistes, avec Houwaytab Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah et Mikraz Ibn Hafs et du côté Musulmans, avec :

1 - Abou Bakr as-Siddiq.
2 - ‘Umar Ibn al-Khattab.
3 - ‘Uthman Ibn ‘Affan.
4 - ‘Abd-ar-Rahman Ibn ‘Awf.
5 - Sa’d Ibn Abou Waqqas.
6 - Abou ‘Oubaydah Ibn al-Jarrah.
7 - Muhammad Ibn Maslamah. »

Avec la signature de cet accord, la guerre qui menaçait d’éclater d’un moment à l’autre fut désamorcée cependant, cet accord ne mis pas fin à la crise d’al-Houdaybiyah mais traita du véritable conflit qui opposait les Musulmans à Qouraysh depuis cinq ans en y mettant une trêve pour dix ans.

Les résultats immédiats de l’accord

L’un des résultats immédiats d’al-Houdaybiyah fut l’instauration de nouvelles alliances, en application des points six et onze. Les tributs de Kinana et de Khouza’a qui habitaient près de La Mecque pactisèrent respectivement, l’une avec Qouraysh et l’autre avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ce qui mis fin à l’état de guerre qui opposait ces deux tribus.

D’autre part, certains Qourayshi réfractaires à l’accord essayèrent de rallumer le feu qui couvait encore sous la braise en poussant les Musulmans à commettre une erreur fatidique qui serait une raison valable pour l’annulation de l’accord.
Dans Jami’ al-Oussoul, Salma Ibn al-Akwa’ a rapporté : « Après que nous signâmes l’accord, nous et les Mecquois et que les gens déposèrent les armes, quatre polythéistes se rapprochèrent de moi alors que j’étais en train de me reposer et commencèrent à tenir des propos malveillants à l’encontre du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Cela m’irrita mais je me suis levé et je me suis éloigné d’eux sous un autre arbre. Ils détachèrent leurs sabres et les accrochèrent à un arbre tout près et sous lequel, ils s’endormirent quand

j'entendis crier en bas de la vallée : « Oh Mouhajirine, Ibn Zounaym vient d'être tué. » J'ai sauté, sabre à la main, sur ces quatre polythéistes endormis, j'ai pris leurs sabres puis je les ai réveillés en disant : « Par Celui qui a honoré Muhammad, si l'un de vous lève la tête, je lui trancherais le cou ! » Puis, je les ai conduits au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui les relâcha[1]. »

Dans le camp musulman, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), avant d'entamer le voyage de retour vers Médine, donna l'ordre à ses Compagnons de sacrifier les bêtes mais ils refusèrent d'obéir en réaction à la signature de l'accord qu'ils trouvèrent inique et honteux ce qui, provoqua la colère du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui rentra dans sa tente. Sous la tente, sa femme 'Oum Salamah (radhiyallahou 'anha), la Mère des Croyants, qui l'avait accompagné dans ce voyage, compris, après avoir entendu son mari, la raison de sa fureur et lui conseilla de suivre une voie qui contraindrait les Compagnons à exécuter ses ordres.
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) apprécia l'idée d'Oum Salamah et sortit aussitôt après sacrifier ses bêtes seul ce qui avait poussa les Compagnons à imiter le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Il est rapporté dans at-Tabari :
« Quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) terminés son affaire (celle de l'accord de conciliation), il dit à ses Compagnons : « Levez-vous et accomplissez le sacrifice puis coupez-vous les cheveux. » Mais par Allah, personne ne se leva si bien qu'il répéta son ordre par trois fois. Ayant constaté que personne ne s'était levé, il rentra (sous sa tente) ou il raconta à Oum Salamah les réactions de ses Compagnons. Alors, Oum Salma lui dit : « O Prophète d'Allah, si tu veux un conseil, (écoute). Sors et ne parle avec personne jusqu'à ce que tu accomplisses ton sacrifice, puis appelle ton coiffeur afin qu'il te coupe les cheveux. »
Il se leva alors puis sortit sans dire un seul mot à quiconque jusqu'à ce qu'il fit tout cela : il immola sa bête (désignée pour le sacrifice) puis il appela Khirash Ibn Oumayyah Ibn al-Fadl al-Khouza'i, son coiffeur, qui lui coupa les cheveux.
Quand les Compagnons le virent faire ainsi, ils se levèrent, immolèrent leurs bêtes puis se sont mis à se couper les cheveux les uns les autres. »

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. II, p. 614.

Al-Waqidi a rapporté :
« Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) rentra furieux sous sa tente qui abritait aussi Oum Salamah qui l'avait accompagné dans ce voyage et s'allongea. Alors, elle lui demanda plusieurs fois : « O Messager d'Allah, qu'as-tu donc ? » « C'est surprenant, » ô Oum Salamah, » répondit-il, « je leur ai demandé plusieurs fois d'immoler, de couper leurs cheveux et de se désacraliser mais personne ne m'a répondu bien qu'ils écoutaient mes paroles et me regardaient. »
Oum Salamah dit : « Je lui dis: « O Messager d'Allah, va à ton offrande et immole-la et ils suivront ton exemple. » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) arrangea son habit sous son aisselle droite puis sorti. C'est comme si je le vois encore maintenant en train d'immoler la bête en disant à voix haute : « Bismillah wa Allahou Akbar. » Dès qu'ils le virent immoler, ils se précipitèrent vers leurs offrandes.» »

Finalement, avec la signature de l'accord historique entre Qouraysh et les Musulmans, la crise d'al-Houdaybiyah prit fin par une trêve désormais connue sous le nom de la «Trêve d'al-Houdaybiyah. » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons passèrent vingt jours avant d'arriver à la conclusion de l'accord tandis que d''autres soutiennent que les Musulmans séjournèrent seulement une quinzaine de jours.

Puis, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons reprirent le chemin du retour vers Médine en suivant le même itinéraire qui les avait emmenés à al-Houdaybiyah, à l'exception du tronçon qu'ils suivirent pour éviter l'affrontement avec la cavalerie de Khalid Ibn al-Walid. Les combattants passèrent par le passage d'ad-Dahran (appelé aujourd'hui Vallée de Fatima) puis par 'Ousfan en suivant l'habituelle route principale, la route occidentale, menant à Médine.

Al-Houdaybiyah dans le Noble Qur'an

Le Noble Qur'an a mentionné cet accord historique en termes signalant les grands bénéfices de cet accord acquis par les Musulmans, lesquels hélas, ne furent pas mesuré, au moment des pourparlers. Al-Houdaybiyah fut déclaré comme une grande victoire remportée par les Musulmans et Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, L'a qualifié de Victoire ou d'Ouverture Eclatante dans la Sourate al-Fath qui descendit sur le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

alors qu'il était avec ses Compagnons sur le chemin du retour. Allah Exalté lui fit dire par l'intermédiaire de l'archange Jibril : « **En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante, afin qu'Allah te pardonne tes péchés, passés et futurs, qu'Il parachève sur toi Son bienfait et te guide sur une voie droite**. » (Qur'an 48/1-2)

L'ensemble des exégètes et des traditionnistes comme dans *as-Sahih al-Boukhari* disent que la Sourate al-Fath (La Victoire Eclatante (48)) descendit suite à l'accord d'al-Houdaybiyah et que par « Fath, » c'est l'accord d'al-Houdaybiyah qui est visé[1].

Dans cette Sourate (48), Allah Exalté Très-Haut fait l'éloge des Compagnons qui portèrent allégeance au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et déclara qu'Il était satisfait d'eux : « **Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t'ont prêté le serment d'allégeance sous l'arbre. Il a su ce qu'il y avait dans leurs cœurs, et a fait descendre sur eux la quiétude, et Il les a récompensés par une victoire proche**. » (Verset 18)

« C**eux qui te prêtent serment d'allégeance ne font que prêter serment à Allah : la main d'Allah est au-dessus de leurs mains. Quiconque viole le serment ne le viole qu'à son propre détriment ; et quiconque remplit son engagement envers Allah, Il lui apportera bientôt une énorme récompense**. » (Verset 10)

D'autre part, Allah Exalté signala dans cette Sourate la récalcitrante et l'intransigeance païenne de Qouraysh qui s'opposa farouchement aux Musulmans, en interdisant à ces derniers d'entrer dans la Ville Sacrée, comme Il signala aussi que c'était le souci de la sécurité des Musulmans mecquois qui avait prévalu. Le Très-Haut dit dans son Noble Qur'an : « **Ce sont eux qui ont mécru et qui vous ont obstrué le chemin de la Mosquée Sacrée [et ont empêché] que les offrandes entravées parvinssent à leur lieu d'immolation. S'il n'y avait pas eu des hommes croyants et des femmes croyantes (parmi les Mecquois) que vous ne connaissiez pas et que vous auriez pu piétiner sans le savoir, vous rendant ainsi coupables d'une action répréhensible. [Tout cela s'est fait] pour qu'Allah fasse entrer qui Il veut dans Sa miséricorde. Et s'ils [les croyants] s'étaient signalés, Nous aurions certes châtié d'un châtiment douloureux ceux qui avaient mécru parmi [les Mecquois]**. » (Verset 25)

---

[1] *Sahih al-Boukhari*, t. V, pp. 265 et suivantes.

Le Miséricordieux informa les Musulmans d'une chose qu'ils ne savaient pas ; que c'était Lui, et Lui seul, qui décida du succès de l'accord d'al-Houdaybiyah : « **C'est Lui qui, dans la vallée de la Mecque, a écarté leurs mains de vous, de même qu'Il a écarté vos mains d'eux, après vous avoir fait triompher sur eux. Et Allah voit parfaitement ce que vous œuvrez**. » (Verset 24)

Dans le Verset 26, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, fit l'éloge du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans les pourparlers ainsi que de sa patience devant les provocations et les défis de Qouraysh : « **Quand ceux qui ont mécru eurent mis dans leurs cœurs la fureur, [la] fureur de l'ignorance. Puis Allah fit descendre Sa quiétude sur Son Messager ainsi que sur les croyants, et les obligea à une parole de piété, dont ils étaient les plus dignes et les plus proches. Allah est Omniscient**. »

Dans le verset 22, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, confirma aux Musulmans que s'ils avaient livré combat, ils auraient vaincu les Mecquois mais que pour une raison connue d'Allah est inconnue des Musulmans à ce moment-là, le combat n'eut pas lieu : « **Et si ceux qui ont mécru vous combattent, ils se détourneront, certes ; puis ils ne trouveront ni allié ni secoureur**. »

Sur le chemin du retour d'al-Houdaybiyah, le Très-Haut confirma aux Musulmans l'information donnée par le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qu'ils allaient entrer dans La Mecque, la tête haute. Comme Il attira aussi leur intention sur le fait que l'accord d'al-Houdaybiyah fut une victoire pour la cause de l'Islam : « **Allah a été véridique en la vision par laquelle Il annonça à Son messager en toute vérité: vous entrerez dans la Mosquée Sacrée si Allah veut, en toute sécurité, ayant rasé vos têtes ou coupé vos cheveux, sans aucune crainte. Il savait donc ce que vous ne saviez pas. Il a placé en deçà de cela (la trêve de Houdaybiyah) une victoire proche**. » (Verset 27)

Allah Exalté le Très-Haut fit aussi descendre des Versets dans lesquels Il promit aux Musulmans l'ouverture de Khaybar tout en signalant que les hypocrites retardataires allaient essayer de s'intégrer dans l'armée musulmane qui marcherait sur Khaybar, non pour la cause de l'Islam mais pour prendre une part du butin : « **Allah vous a promis un abondant butin que vous prendrez et Il a hâté pour vous Celle-ci et repoussé de vous les mains des gens,**

afin que tout cela soit un signe pour les croyants et qu'Il vous guide dans un droit chemin. » (Verset 20)
« **Ceux qui restèrent en arrière diront, quand vous vous dirigez vers le butin pour vous en emparer ; « Laissez-nous vous suivre. » Ils voudraient changer la parole d'Allah. Dis : « Jamais vous ne nous suivrez : ainsi Allah a déjà annoncé. » Mais ils diront : « Vous êtes plutôt envieux à notre égard. » Mais ils ne comprenaient en réalité que peu**. » (Verset 15)

Après qu'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, eut donné l'ordre à Son Envoyé (sallallahou 'aleyhi wa sallam) d'empêcher les retardataires des bédouins de prendre part à l'expédition de Khaybar, Il lui ordonna d'un autre côté à les appeler à se préparer pour les batailles suivantes s'ils étaient sincères dans leur lutte pour la cause Allah Exalté : « **Dis à ceux des Bédouins qui restèrent en arrière: «vous serez bientôt appelés contre des gens d'une force redoutable. Vous les combattrez à moins qu'ils n'embrassent l'Islam, si vous obéissez, Allah vous donnera une belle récompense, et si vous vous détournez comme vous vous êtes détournés auparavant, Il vous châtiera d'un châtiment douloureux**. » (Verset 16)
Dans ce verset, des batailles violentes furent annoncées et qui auraient lieu (après Khaybar) entres les Musulmans et des peuples très durs au combat. Ces batailles eurent effectivement lieu à Hounayn, à al-Yamamah, en Perse et en Byzance où les Musulmans virent leur lutte couronnées de victoires éclatantes.

Le mérite et la distinction des Compagnons qui confirmèrent l'allégeance sous l'Arbre

Sans aucun doute, les Compagnons qui firent ce voyage historique avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) prouvèrent par les actes, plus particulièrement par celui accompli sous l'Arbre, qu'ils atteignirent les plus hauts stades de la foi et de la croyance. C'étaient vraiment des hommes de foi pure, non-altérée par un quelconque défaut, et des hommes d'un courage inégalé non atteint par leurs semblables.

Parce qu'ils savaient, en accompagnant le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), qu'ils allaient à la rencontre de dures épreuves et de multiples difficultés et que leur déplacement à La Mecque allait aboutir à une violente bataille avec Qouraysh. De plus, en se préparant pour

le voyage, ils furent presque certains que cette bataille était inévitable à cause de l’état de guerre encore en vigueur entre Médine et Qouraysh.
Ils connaissaient d’avance vers quoi ils se dirigeaient et leur foi plus forte que jamais, ils n’hésitèrent même pas, ni ne s’autorisèrent un instant de réflexion sur leur participation. C’est pour cela qu’ils méritèrent le titre de « la meilleure Oummah. »

Leur honneur se vit encore renforcé auprès d’Allah Exalté et de Son Envoyé (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après qu’ils eurent porté allégeance pour la mort.
Des Versets descendirent et des Ahadith furent dit par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans lesquels Allah Exalté et Son Envoyé firent l’éloge des Compagnons. Allah Exalté dit des Compagnons d’al-Houdaybiyah : « **Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t’ont prêté le serment d’allégeance sous l’arbre. Il a su ce qu’il y avait dans leurs cœurs, et a fait descendre sur eux la quiétude, et Il les a récompensés par une victoire proche**. » (Verset18)
« **Ceux qui te prêtent serment d’allégeance ne font que prêter serment à Allah: la main d’Allah est au-dessus de leurs mains. Quiconque viole le serment ne le viole qu’à son propre détriment; et quiconque remplit son engagement envers Allah, Il lui apportera bientôt une énorme récompense**. » (Verset 10)

Dans le *Sahih d’al-Boukhari*, Jabir Ibn ‘Abdallah a rapporté que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « *Vous êtes les meilleurs des habitants de la terre*. » Nous étions (à al-Houdaybiyah) mille quatre cents et si je pouvais voir ce jour, je vous aurai montré l’endroit de l’arbre[1]. »

Jabir rapporta aussi que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « *O gens ! Allah Exalté a pardonné à ceux qui prirent part à Badr et à al-Houdaybiyah*. »

Ibn ‘Abd al-Bar dit dans son œuvre : « N’est égal à Badr ou ne se rapproche d’elle que l’expédition d’al-Houdaybiyah. »

---

[1] Dans *at-Tabaqat al-Koubra*, Ibn Sa‘d rapporte que l’arbre sous lequel l’allégeance eut lieu fut déraciné par ‘Umar Ibn al-Khattab lors de son califat (pour éviter qu’il soit pris comme lieu d’adoration, nde).

En commentant les Paroles d'Allah Très-Haut : « **Les tout premiers [croyants] parmi les Emigrés et les Auxiliaires**[1], » ash-Sha'bi a dit que s'agit de ceux qui portèrent allégeance sous l'arbre à al-Houdaybiyah.

Leçon à tirer de la crise d'al-Houdaybiyah

En conclusion, disons d'abord quelques mots sur quelques enseignements que l'on peut tirer de cette crise et de l'attitude du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

1 - La vigilance et la prudence.

Ce fut le premier enseignement que les Musulmans retinrent du Prophète(sallallahou 'aleyhi wa sallam) car bien qu'il sortit pour le pèlerinage, il prit toutes les précautions nécessaires afin de prévenir les réactions de Qouraysh ; il annonça à tout le monde son départ pour le pèlerinage pour ne pas effrayer les Qouraysh cependant, pour éviter toute mauvaise surprise à cause de l'état de guerre, il ordonna à ses Compagnons de prendre leurs armes, comme il désigna aussi des cavaliers en éclaireurs en plus de l'espion qu'il envoya à La Mecque. L'envoi de cet espion confirma le bon choix du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) car ce dernier permis d'éviter le choc préparé par Khalid Ibn al-Walid et ses cavaliers grâce aux informations rapportées par l'espion.

2 - La maitrise de soi au moment des provocations.

La deuxième leçon que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna à ses Compagnons fut la maitrise de soi, la patience et la retenue des réactions inopportunes devant la défiance des ignorants et les provocations des insensés. Aux moments les plus délicats où tout pouvait basculer pour n'importe quel motif, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se montra très conscient en se tenant à ses qualités qui ne se réunissent que rarement chez peu d'hommes.

---

[1] « **Les tout premiers [croyants] parmi les Emigrés et les Auxiliaires et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah les agrée, et ils L'agréent. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès**. » (Qur'an 8/100)

3 - La persuasion par l'argumentation et l'explication.

L'ensemble des Compagnons furent ébranlés par les termes de l'accord, surtout par celui qui stipulait que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s'engageait à remettre aux polythéistes, tout Mecquois, même Musulman, qui s'échapperait Médine. Ils furent si bouleversés qu'ils exprimèrent vivement leur opposition à l'accord. Mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), en tant qu'envoyé d'Allah et en tant qu'homme sensible, suivit la démarche de l'explication pour convaincre ses Compagnons. Avec une logique concrète et saine, il sut comment dissiper les malentendus et répondre aux préoccupations de ses Compagnons.

Ce fut la troisième leçon que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna aux Musulmans et qui peut se résumer en quelques mots : prudence, non précipitation dans le traitement des problèmes et maitrise des sentiments[1].

4 - La loyauté à la parole donnée.

C'est peut-être la principale leçon donnée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après l'établissement de la trêve d'al-Houdaybiyah et cette magistrale leçon se concrétisa à l'occasion de l'évènement très émouvant d'Abou Jandal qui mit les Compagnons sous une terrible tension et pression.

Malgré l'extrême tension et les violents sentiments enflammés des Musulmans, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec un calme incroyable s'obligea à respecter les termes du contrat avec Qouraysh, en remettant, comme nous l'avons vu, le jeune Musulman croyant à son père Souhayl Ibn ‘Amrou.

En présentant ses excuses à Abou Jandal, le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Nous venons de conclure avec ces gens un accord de conciliation. Nous leur avons donné parole et ils nous ont donné la leur. Nous ne pouvons pas les trahir[2]. »

---

[1] Vous comprendrez que le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) préparait à travers ces évènements ses Compagnons pour les grand rendez-vous avec l'Histoire pour un futur qu'il n'ignorait pas contrairement à ses Compagnons. (Nde)

[2] Abou Jandal allait jouer par la suite, un rôle important dans le harcèlement des caravanes de Qouraysh et servir la cause de l'Islam d'une manière détournée. (Nde)

Les avantages d’al-Houdaybiyah

Quant aux gains d’al-Houdaybiyah, on peut dire qu’ils furent tous à l’avantage des Musulmans.

En premier lieu, si le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta la condition de Qouraysh de reporter leur pèlerinage, Qouraysh, en retour, reconnut de ce fait le droit de la communauté musulmane à accomplir le pèlerinage dans la Ville Sacrée.

En second lieu, Qouraysh, qui considérait le Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ainsi que ses Compagnons comme des hors-la-loi, fut contraint de corriger ses conceptions pour enfin reconnaitre la nouvelle Oumma qu’elle tenta d’ignorer durant quinze années de conflit. La signature du traité de paix fut une reconnaissance de celle-ci ce qui sous-entendait qu’il y avait sur le terrain de la réalité concrète, deux signataires belligérants à forces égales, au moins, sur le plan militaire et sur le plan politique.

En troisième lieu, les polythéistes commencèrent à réaliser et comprendre la vérité de l’Islam. Qouraysh qui s’attendait à cueillir les fruits de sa propagande antimusulmane constata que c’est le contraire qui se produisit et à chaque fois qu’un intermédiaire imbibé de préjugés qourayshi s’interposait dans le conflit, il revenait convaincu de la position du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et rejetait la responsabilité de la crise sur les Qouraysh.

En quatrième lieu, cette conciliation permit aux Musulmans et aux polythéistes de se connaitre mieux et ce sont ces derniers qui eurent l’occasion de découvrir la vérité de l’Islam et des Musulmans. Les Qouraysh, plus particulièrement, qui s’imaginaient, à cause de la propagande de leurs seigneurs que les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) étaient des brigands et des sanguinaires, changèrent d’opinion sur eux.

Un nombre raisonnables de polythéistes furent été impressionné par la réalité des Musulmans grâce aux contacts et aux échanges qui étaient, disons-le, la conséquence de l’application de l’accord de conciliation. Son application fut tellement fructueuse pour la cause de l’Islam que le nombre des nouveaux adeptes dépassa de beaucoup celui des convertis en quinze années de conflit et pour preuve, les Musulmans, le jour de la signature de l’accord, ne dépassaient pas

les deux mille alors que dix mois plus tard, avant le Fath de La Mecque, leur recensement les estima avec les nouveaux convertis à plus de dix mille.

Enfin, en dernier lieu, on peut dire que la trêve signée d'al-Houdaybiyah accorda au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et à ses Compagnons (radhiyallahou 'anhoum) suffisamment de temps pour qu'ils se consacrent à d'autres problèmes d'ordre militaire et politique.
Grace à cette trêve, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pu se tourner vers les Juifs de Khaybar et du nord pour régler définitivement leur compte. Et il avait toutes les raisons de le faire car ces Juifs étaient non seulement des ennemis dangereux et farouches mais les véritables responsables du Siège des Coalisés qui faillirent exterminer la communauté musulmane.
D'autre part, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya aussi une expédition de trois mille hommes au nord de l'Arabie pour montrer à Byzance qu'elle devait prendre ses précautions au cas où ses troupes auraient l'idée de marcher sur Médine et pour que ce message soit bien compris, les Musulmans firent une incursion de quatre-vingts miles dans le territoire byzantin.

Cette expédition portera le nom de Mou'tah, le nom du village près du champ de bataille qui opposa les Musulmans et les Byzantins et qui orientait déjà le futur de la nouvelle Oummah.

L’expédition de Khaybar

Avant-propos

Depuis son Hégire à Médine, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ne fit que répondre avec modération aux provocations et aux menées déstabilisatrices des Juifs et à chaque fois qu’une tribu juive essaya séparément de nuire à l’Islam. Il fut tolérant une première fois avec les Banou Qaynouqa’ qui, en prenant les armes, tentèrent de mettre un terme à l’existence de l’Islam et des Musulmans à Médine et une deuxième fois avec les Banou an-Nadr qui tentèrent de l’assassiner, sans parler de leurs actions hostiles non seulement pour provoquer des troubles internes parmi les Musulmans mais aussi externes, en levant les autres tribus contre ces derniers.

Le Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut à chaque fois contraint de réagir par des mesures d’urgence et n’usa, après chaque conflit armé, que de l’expulsion et de la confiscation d’une partie des biens alors qu’il avait tous les droits de donner une punition exemplaire mais puisque l’expulsion suffisait au début à éloigner le mal et le danger qui pouvaient provenir de ces Juifs, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) préféra cette solution à une autre plus extrême.

Les Banou an-Nadr après leur expulsion de Médine, choisirent Khaybar comme nouveau lieu de résidence retiré mais toutefois pas trop éloigné de Yathrib car Khaybar représentait la plus grande force militaire juive dans toute l’Arabie et les Banou an-Nadr, au lieu d’apprécier à sa juste valeur l’esprit de tolérance du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à leur égard, préparèrent de cette base arrière (Khaybar) leur plan qui conduisit plus tard au siège des Coalisés.

Le siège des Coalisés, qui fut certainement la plus dure épreuve vécue par les Musulmans, fut fondamentalement un plan juif exécuté militairement par des tribus arabes de Qouraysh et de Ghatafan. Cette épreuve permit aux Musulmans de bien assimiler la leçon de leur tolérance et celle de l’esprit de vengeance chez les autres et de tirer les justes enseignements.

Cette nouvelle vision réaliste des comportements humains amena le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à opérer des changements dans sa politique envers les Juifs et sa politique devint désormais plus ferme et plus vigoureuse, non par vengeance personnelle et ses actes et son caractère prouvent le contraire mais parce que le véritable souci de cette nouvelle politique était surtout la recherche de la paix et de la stabilité pour la jeune communauté musulmane.

La première conséquence de cette nouvelle politique fut la sévère et juste sanction qui frappa les Banou Qouraydah en l’an 04 de l’Hégire pour haute trahison. En effet, huit cents d’entre eux furent condamnés à mort parce qu’ils déchirèrent et renièrent le pacte qui les liaient aux Musulmans, se rallièrent à l’ennemi qui encerclait Médine pendant le siège du Fossé (Khandaq) et prirent les armes contre leurs alliés, les Musulmans[1].

Le rôle des Banou an-Nadr dans l’alliance des mécréants de la coalition donna la preuve irréfutable que Khaybar s’était transformé en base-arrière belliqueuse contre les Musulmans et que ses habitants n’allaient pas économiser leur énergie pour réaliser leurs objectifs. Devant ce grave péril qui les menaçait directement, les Musulmans furent contraints de parer au plus vite et de prévenir ce danger imminent car s’ils n’anticipaient pas par une action militaire préventive, ce même danger viendrait bientôt rôder autour de Médine avec toutes les menaces et conséquences imaginables et inimaginables. Il ne faisait aucun doute que si les Banou an-Nadr restaient libres de mouvements, ils récidiveraient plus d’une fois afin d’atteindre leur objectif et feraient tout leur possible pour déclencher d’autres campagnes contre Médine, peut-être plus grandes et plus dangereuse que celle des Coalisés pour arriver à leur fin.

A la lumière de l’évaluation correcte des évènements et de l’établissement des liens entre les causes et les effets, à la lumière d’une analyse précise des tenants et des aboutissants de l’agression des Coalisés, il devint clair au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) que les Coalisés et les Qouraydah n’étaient en réalité que la queue de la vipère encore vivante et qui tirait les ficelles depuis son trou à Khaybar.

---

[1] *Voir As-Sirah al-Halabiya*, t.II.

Les Musulmans n’étaient donc pas encore arrivés au bout de leurs peines. Le Khandaq et le siège des Banou Qouraydah se terminèrent certes par une victoire de l’Islam mais il leur restait une autre mission très importante, d’attaquer la tête de la vipère afin de se prémunir à l’avenir contre tout danger.

Sur la base de ce raisonnement, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida de partir en campagne contre les Juifs de Khaybar. Avec la chute de Khaybar dont la bataille fut la plus longue menée par les Musulmans et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), tombèrent les autres bastions juifs à Fadak, à Tayma et à Wadi al-Qoura. Neuf mois après, le centre de l’idolâtrie s’écroula et la Ka’bah fut purifiée des idoles. Une année et demie plus tard, toutes les régions d’Arabie se convertirent à l’Islam.

Khaybar

Khaybar, située à soixante-dix miles environ au nord-est de Médine, était depuis des temps immémoriaux, une vaste oasis caractérisée par des eaux abondantes et une terre fertile apte à donner une grande variété de produits agricoles. En plus d’être l’une des plus grandes palmeraies d’Arabie, elle possédait d’innombrables jardins de palmiers qui longeaient ses multiples vallées et rien qu’aux bords de l’une de ses vallées, la vallée Natah, l’on trouvait pas moins de quarante mille palmiers, après le recensement effectué par les Musulmans.

Cette grande oasis abritait aussi une importante communauté juive implantée bien avant l’avènement de l’Islam mais dont l’histoire est encore mal connue[1], une communauté qui avait vécu les quatre premières années de l’Hégire à l’écart des évènements et qui observa la neutralité dans le conflit qui opposa les Musulmans à ses frères de Yathrib en ne s’immisçant ni par une aide matérielle ou par un engagement militairement. Ses membres s’occupaient de leurs terres et de leurs affaires et paraissaient ne pas s’intéresser à ce qui se passait à Médine tout près d’eux. Tout prédisait donc que cette communauté allait garder encore sa neutralité qui la caractérisait depuis longtemps dans les conflits juifs, Yathrib et associateurs arabes d’avant l’Islam des Aws et Khazraj.

[1] Voir le siège des Banou Qouraydah.

Mais, le choix porté sur Khaybar par les Banou an-Nadr après leur exil de Médine fit basculer cette communauté sur le devant de la scène et les Banou an-Nadr n'avaient même pas encore fini de s'installer que ses seigneurs envisagèrent une nouvelle agression contre les Musulmans[1]. Dès cet instant de l'an 04 de l'Hégire, Khaybar cessa d'être une région neutre qui vivait à l'écart des conflits et devint désormais un centre de complots et d'agressions contre Médine, capable de lancer sur les Musulmans dix mille guerriers[2].

Les Banou an-Nadr (ou Nazir) purent sans grande peine prendre le commandement effectif des Juifs de Khaybar avec un argument très convaincant puisqu'ils se considéraient les descendants du Prophète Haroun Ibn 'Imran ('aleyhi salam), donc les détenteurs du pouvoir religieux, un fait d'ailleurs reconnue par toutes les communautés juives d'Arabie en plus de leur puissance financière qui les plaçait haut dans la hiérarchie juive.

Comme nous l'avons déjà rapporté, les Banou an-Nadr, lors de leur évacuation de Médine, emportèrent tout ce qu'ils purent transporter soit six cents chameaux chargés de richesses. Sallam Ibn Abou al-Houqayq prit à lui seul un grand sac de peau de vache bourré d'or et d'argent et dit à son départ : « C'est ce que nous avons préparé pour soulever la terre et la mettre à bas. Et si nous avons laissé ici quelques palmiers, il y a pour nous tous les palmiers à Khaybar. »

Les seigneurs juifs de Khaybar prirent certainement conscience de la nouvelle tournure des évènements et du changement dangereux de la position de leur région dès que les seigneurs nadri se mirent à préparer leur complot contre le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Et ce n'est un secret pour personne que cette nouvelle situation au début suscita en eux des inquiétudes non parce qu'ils ne voulaient pas l'anéantissement de l'Islam mais parce qu'ils eurent peur d'un possible échec des Banou-an-Nadr. En tout cas, s'il y avait eu des inquiétudes fondées de Khaybar, elles furent vite dissipées par Houyay Ibn Akhtab, Sallam Ibn Moushkim et d'autres seigneurs nadri.
D'ailleurs, rien qu'en notant l'intervalle-temps séparant l'expulsion des Banou an-Nadr après le siège du Khandaq, la conclusion se tire d'elle-même : les seigneurs nadri n'éprouvèrent

[1] Les Juifs de Khaybar essayèrent d'enrôler des bédouins de Najd dans une campagne similaire à la première quand ils envoyèrent une délégation dirigée par Asir Ibn Zarim.
[2] Voir le siège des Banou Qouraydah.

aucune difficulté pour convaincre leurs pairs de Khaybar du bien-fondé de leur entreprise et de leur ferme intention d'utiliser leur nouvel asile comme une base-arrière d'agression.

La préparation

Quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna l'ordre à ses Compagnons de se préparer pour marcher sur Khaybar, ces derniers ne cachèrent pas leur joie de participer à cette campagne car ils avaient encore en tête le rôle moteur joué par les Banou an-Nadr lors du siège du Khandaq et le danger qu'ils faisaient planer sur Médine depuis Khaybar.

Ils exprimèrent leur joie car en plus Allah Exalté leur avait promis, lors de leur retour d'al-Houdaybiyah avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), de leur offrir la conquête de Khaybar : « **Allah vous a promis un abondant butin que vous prendrez et Il a hâté pour vous Celle-ci**[1]. » C'est-à-dire Khaybar[2]. Cette promesse divine était venue pour les réconforter et raffermir davantage leur volonté après tant de souffrances et tant de sacrifices à soutenir la cause d'Allah et de Son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

L'appel entendu, les Musulmans entreprirent aussitôt les préparatifs nécessaires à la mise sur pied de l'armée. Les sabres furent tirés de leurs fourreaux et nettoyés, les flèches, les arcs et les lances vérifiés, les carquois remplis, les chevaux inspectés et après s'être préparé, chaque Musulman se tint prêt pour l'appel du rassemblement.

Certes, ce ne furent pas tous les Médinois qui allaient participer à l'expédition militaire mais seulement les mille quatre cents Musulmans qui étaient avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Houdaybiyah car ils avaient la foi pure, toujours avec Allah et avec Son Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour le meilleur et pour le pire.

Les retardataires

Pourquoi uniquement ces mille quatre cents valeureux Compagnons ? Parce qu'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, avait révélé à Son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de ne

[1] Qur'an 48/20.
[2] Voir *Maghazi al-Waqidi*, t.II.

pas accepter dans cette campagne les gens qui n'avaient pas fait le voyage de la 'Oumrah comme il est mentionné dans ce Verset : « **Ceux qui restèrent en arrière diront, quand vous vous dirigez vers le butin pour vous en emparer ; « Laissez-nous vous suivre. » Ils voudraient changer la parole d'Allah. Dis : « Jamais vous ne nous suivrez : ainsi Allah a déjà annoncé. » Mais ils diront : « Vous êtes plutôt envieux à notre égard. » Mais ils ne comprenaient en réalité que peu**. » (Qur'an 48/15)

Ce qui « **restèrent en arrière** » furent ceux qui se dérobèrent lors de l'expédition organisée pour la 'Oumrah et qui aboutit à la trêve d'al-Houdaybiyah.

Quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) appela les mille quatre cents Compagnons à se préparer pour Khaybar, ces retardataires, qualifié ainsi par Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, se présentèrent au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui exprimèrent leur volonté de faire partie de l'armée et d'avoir le privilège de participer au Jihad comme les autres mais en vérité, leur intention secrète derrière leur volonté de façade n'était pas de participer au Jihad pour la cause d'Allah mais plutôt de s'octroyer une part du butin.
Ces retardataires (moukhalifoun) étaient non seulement différents des Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais aussi cupides en ne voyant que leurs intérêts matériels. Les Ansar et les Mouhajirin au contraire, voyaient à travers ce butin non encore acquis une récompense d'Allah Exalté qui voulut exprimer ainsi Sa satisfaction et ainsi la demande des retardataires de participer à la campagne fut donc refusée par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

En tant que Prophète respectueux des ordres d'Allah, le Messager d'Allah déclara que seuls ceux qui avaient prêté allégeance sous « l'Arbre » prendraient part à l'expédition de Khaybar. Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, avait dit de ces mille quatre cents Musulmans :
« **Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t'ont prêté le serment d'allégeance sous l'arbre. Il a su ce qu'il y avait dans leurs cœurs, et a fait descendre sur eux la quiétude, et Il les a récompensés par une victoire proche ainsi qu'un abondant butin qu'ils ramasseront. Allah est Puissant et Sage**. » (Qur'an 48/18, 19)

Tandis qu’à ceux qui se dérobèrent le jour d’al-Houdaybiyah, il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur dit : « Vous n’irez avec moi que pour le Jihad. Quant au butin, vous n’en aurez pas[1]. »

Dans *as-Sirah al-Halabiya*, il est rapporté que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l’ordre à un héraut de proclamer aux retardataires qui voudraient sortir pour Khaybar qu’ils n’auraient aucune part du butin, comme si le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) voulut les mettre à l’épreuve et connaitre parmi eux le sincère du menteur.
Cependant, aucun retardataire ne rejoignit l’armée de Muhammad parce que cette condition de combattre seulement pour la cause d’Allah n’avait aucune signification pour eux ainsi seuls ceux de « l’Arbre » formèrent l’armée qui marcha sur Khaybar.

D’autre part, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) permit à vingt femmes de faire partie de cette valeureuse armée dans le but de soigner les blessés et d’aider les combattants dans différents travaux de soutien logistique. Parmi ces femmes se trouvaient Safiyah, la tante du Prophète, Oum Soulaym, Oum ‘Attiyah al-Ansariyah et Oum ‘Oumara (radhiyallahou ‘anhoun).
On rapporte que l’une d’elles dit : « Je dis : « O Messager d’Allah, des femmes veulent sortir avec toi pour aider les Musulmans. » Il me répondit alors : « (Venez) avec la bénédiction d’Allah. »

Les Juifs de Médine

Pourquoi le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne prépara-t-il pas secrètement cette campagne ?
Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne dissimula pas les préparatifs comme il avait l’habitude de faire dans la plupart de ses campagnes mais il proclama cette fois, la mobilisation générale et informa les gens qu’il marcherait sur Khaybar, bien que Médine abritait encore des Juifs qui pouvaient jouer le rôle d’informateur pour leurs frères. Il fit donc cela pour des raisons particulières.

[1] Voir l’explication du Verset (48/15) dans *Tafsir Ibn Kathir*, *al-Kashaf*, *at-Tabari*, ou *ash-Shoukani*, ainsi que *Maghazi al-Waqidi*, t.II, p.621.

Premièrement, les Musulmans n’avaient pas à craindre une attaque des bédouins idolâtres sur Médine après les différentes campagnes militaires organisées auparavant par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) contre ces mêmes bédouins.
Deuxièmement, cette expédition n’était plus un secret car les Juifs de Khaybar s’attendaient à une telle action depuis l’échec des Coalisés en l’an 04 de l’Hégire. Ils savaient donc que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons allaient leur livrer bataille à Khaybar même.
Troisièmement, il n’y avait plus rien à craindre du côté de Qouraysh, l’ennemi virulent de l’Islam puisqu’il venait de signer avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la trêve d’al-Houdaybiyah.
Enfin, il n’est pas invraisemblable que les Juifs de Khaybar aient mis des guetteurs à leur solde sur les routes qui menaient vers eux et en matière d’espionnage, les Juifs de Médine, accomplirent leur tâche au profit de leurs frères de Khaybar. Ils firent même plus que ce travail souterrain, en prenant ouvertement fait et cause pour leurs frères.
Ces Juifs médinois restèrent parmi le Musulmans sans jamais être inquiétés même après la condamnation à mort des traîtres des Banou Qouraydah, car ils observèrent la neutralité et optèrent pour la prudence lors du Khandaq.

Avec la nouvelle situation, ils n’eurent pas besoin de gants pour exprimer leurs sentiments en faveur de leurs frères de Khaybar.
A la page 634 du tome II de son œuvre *al-Maghazi*, al-Waqidi a rapporté que les Juifs qui étaient restés à Médine (après la juste punition des Banou Qouraydah) furent peinés de voir les Musulmans se préparer à l’offensive et qu’ils ne rencontrèrent aucune difficulté pour exprimer leur sympathie pour les Juifs de Khaybar.

Comme ces Juifs médinois étaient riches, ils usèrent de leur pouvoir de bailleurs de fonds comme moyen de pression contre leurs voisins musulmans endettés. Ils exploitèrent à fond ce point sensible en demandant à ces derniers d’honorer immédiatement leurs dettes. Ils firent évidemment cela dans le but de gêner les préparatifs et de retarder le plus longtemps possible la campagne contre Khaybar.

Dans *al-Maghazi* d’al-Waqidi, un des Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rapporta :

« Alors que nous nous préparions à marcher sur Khaybar, pas un seul Juif de Médine ne resta comme d'habitude à sa place sans qu'il ne demanda son droit avec insistance auprès du Musulman endetté.
'AbdAllah Ibn Abou Hadrad al-Aslami devait encore à Abou ash-Shahm (un Juif) cinq dirhams. Se voyant harcelé sans cesse par le créancier juif, il lui dit alors : « Laisse-moi encore un autre délai et je te rendrai ton droit, si Allah le veut. » Et il lui dit encore :
- « O Abou ash-Shahm, nous allons sortir en campagne au Hijaz (Khaybar) et nous allons ramener des vivres et des richesses. »
- « Crois que la bataille de Khaybar est comme ce que vous rencontrez des bédouins. Par la Torah, vous y trouvez dix mille combattants, répliqua Abou ash-Shahm[1]. »
- « Ennemi d'Allah ! Cherches-tu à nous effrayer avec notre ennemi alors que tu es sous notre protection et sous notre responsabilité. Par Allah, je vais de ce pas informer le Messager de d'Allah. »
'Abdallah présenta un rapport détaillé sur l'incident au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui resta silencieux et ne lui répondit pas, cependant je le vis marmonner quelque chose que je n'ai pu entendre. Puis, le Juif dit au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « O Abou al-Qassim, il m'a causé du tort en ne me donnant pas mon droit. Il a pris une marchandise (et j'attends encore qu'il me paye).
- « Donne-lui ce que tu lui dois, » conclu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Après quoi, 'AbdAllah dit : « Je vendis alors un de mes deux habits à trois dirhams et j'ai pu me procurer le reste de la dette. Ainsi j'ai pu liquider ma dette. Je suis sorti pour Khaybar habillé avec l'autre vêtement et avec un turban qui me protégeait contre le froid. Salamah Ibn Aslam me donna aussi un autre vêtement et je pus, grâce à Allah Exalté, revenir avec des biens et une femme captive qu'Abou Shahm acheta parce qu'ils avaient un lien de parenté.
» »

Ce témoignage mérite réflexion.

Voilà un Juif qui vivait parmi les Musulmans dans leur ville et qui se donna la liberté d'exprimer sa sympathie pour ses frères juifs. Il n'eut pas peur de dire ce qu'il pensait parce qu'il se trouvait sur les terres de l'Islam et que l'Islam lui garantit les libertés de religion, de

[1] Ce genre de prétention est on ne peut plus typique maintenant et elle est toujours utilisée de nos jours cependant ce sont toujours les autres qu'ils envoient combattre à leur place.

pensée, de l’expression et de la propriété. Il alla même plus loin en prenant ouvertement le parti de Khaybar, et en faisant de la propagande dans le but de gêner sinon de paralyser les Musulmans, malgré l’état d’alerte et la situation de guerre qui prévalait encore.

Que se passa-t-il après ? Après avoir ridiculisé la force des Musulmans alors qu’il se trouvait encore à Médine sous leur protection et avoir fait l’apologie des forces juives, il souhaita la victoire pour Khaybar au point où il énerva un soldat musulman et après cela, il se rendit et sortit de chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sans avoir été blâmé ni mis en garde. Il sortit comme il était rentré avec en prime une victoire morale. Qui trouve encore à redire ?

Les Juifs ne furent pas les seuls à exprimer concrètement leur soutien pour Khaybar mais il y eut aussi les hypocrites et leur chef de file ‘AbdAllah Ibn Oubay. Nous avons déjà vu le rôle joué par cette cinquième colonne et plus particulièrement ‘AbdAllah Ibn Oubay dans le conflit des Banou Qaynouqa’ et celui des Banou an-Nadr[1]. Cet hypocrite notoire, dès la mobilisation générale dans les rangs des Musulmans, alerta rapidement les Juifs de Khaybar et leur demanda de se préparer et de se tenir prêt à « recevoir » les soldats musulmans, il alla même jusqu’à les encourager et à leur remonter le moral dans une lettre qu’il envoya par l’un de ses sbires : « Muhammad va se mettre en marche sur vous. Prenez donc garde. Faites entrer vos biens dans vos bastions et sortez pour le combattre. N’ayez aucune peur de lui car vous êtes beaucoup plus nombreux alors que ses soldats ne sont qu’un groupe. Ils ne sont pas nombreux et en plus ils sont démunis, ils n’ont que très peu d’armes[2].

Quelle fut donc la réaction de Khaybar à l’annonce de la nouvelle ?

La réaction de Khaybar

Depuis trois ans, c’est-à-dire depuis l’échec de la campagne des Coalisés, les Juifs s’attendaient à une réplique vigoureuse de la part des Musulman et sur la base de cette prévision réaliste, ils se préparèrent ignorant seulement quand les troupes musulmanes se mettraient en mouvement.

[1] *Maghazi al-Waqidi*, t.II, p.634.
[2] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.181.

Cependant, grâce aux informations envoyées par les hypocrites médinois, ils sonnèrent l'alerte générale sur une très large échelle et avec plus de sérieux qu'auparavant. Ils rassemblèrent toutes leurs forces militaires et prirent toutes les dispositions qu'ils voyaient nécessaires pour contrer l'armée de Muhammad.

Bien que leurs forces militaires étaient supérieures sur tous les plans à celles des Musulmans, ils adoptèrent l'aspect défensif et en plus des forts et des citadelles qu'ils renforcèrent par des travaux supplémentaires, ils choisirent deux lignes de défense ; la première constituée par les forts et les citadelles qui se trouvaient à l'avant et la seconde ligne, constituée par les autres forts et les autres citadelles qui se situaient en arrière. Dans les premiers, ils ne laissèrent que les hommes armés et dans les seconds, ils installèrent les femmes, les enfants et stockèrent de grandes quantités de vivres afin de pouvoir résister le plus longtemps.

Lors de la réunion de leur conseil militaire, les seigneurs de Khaybar se divisèrent en trois groupes : le premier groupe opta pour le retranchement des troupes derrière les fortifications et l'organisation de la résistance sur les murs des forts en argumentant qu'avec le temps, les Musulmans se lasseraient et finiraient par se retirer sans livrer bataille à cause de l'imperméabilité des forts et du nombre de leurs guerriers qui s'y trouvaient.

Quant au second groupe, il avança l'idée qu'au lieu de se retrancher derrière les murs et attendre les Musulmans, les troupes devraient sortir à l'extérieur et engager le combat, un combat rapide, qui trancherait promptement sur l'issue du conflit.
Al-Harith[1], surnommé Abou Zaynab, un de leurs grands chefs militaires qui commandait ce groupe dit dans son exposé : « J'ai remarqué que tous ceux qui se sont retranchés derrière leurs murs ont été vaincus par Muhammad qui décida ensuite de leur sort ; la captivité ou la mort. » Puis il expliqua les avantages du combat à l'extérieur des forts tout en essayant de convaincre les autres chefs de la justesse de son idée.

[1] Voir la bataille de Badr et celle d'Ouhoud.

Cependant, sa proposition n’eut aucun écho parmi le conseil. Elle ne fut pas acceptée après cette réponse : « O Abou Zaynab, nos forts ne sont pas comme ces autres forts, ils se trouvent aux sommets des montagnes et sont imprenables[1]. »

Le troisième groupe fut par contre plus audacieux que le précédent et ses éléments avancèrent une proposition très hardie, celle de surprendre les Musulmans à Médine avant même que ces derniers ne sortent de leur ville.

Sallam Ibn Moushkim des Banou an-Nadr exposa la proposition en ces termes : « Tout ceci est le fait de Houyay Ibn Akhtab qui nous a contredit et nous voilà où nous en sommes ! Il nous a fait sortir de chez nous et nous a fait perdre nos propriétés et notre dignité. Il est le responsable de la mort de nos frères et de la captivité des enfants. Les Juifs vont donc perdre pied au Hijaz parce qu’ils n’ont ni détermination et ni jugement juste.
- « Quel est donc le juste avis, » lui demandèrent alors les autres seigneurs juifs ?
- « Et que ferez-vous d’un avis dont vous ne retiendrez même pas un mot ? »
- « Ce n’est pas un moment pour reprocher, tu vois maintenant où en est la situation » lui répondit Kinana Ibn Abou al-Houqayq.
- « Muhammad a terminé avec les Juifs de Yathrib, il va marcher sur vous et il va vous réserver le même sort que celui des Banou Qouraydah. Marchons donc sur lui avec ce que nous avons comme troupes à Khaybar ainsi qu’avec les Juifs de Tayma, Fadak et de la vallée d’al-Qoura, ne demandons pas l’aide des Arabes. Vous avez vu ce qu’ont fait les Arabes pendant le Khandaq. Vous leur avez promis les dattes de Khaybar mais malgré cela, ils vous trahirent et allèrent demander à Muhammad une part des dattes des Aws et des Khazraj comme condition pour se retirer (de la coalition)[2]. »
Sallam Ibn Moushkim répéta une deuxième fois sa proposition avant de dire : « Marchons sur lui (le Prophète), et chez lui livrons bataille. »

Une grande partie des Juifs approuvèrent l’idée du rabbin Sallam Ibn Moushkim qui était aussi le chef de l’armée juive. Cependant, leur roi Kinana Ibn Abou al-Houqayq refusa l’idée d’envahir Médine. Dans son intervention, il dit en substance qu’il avait demandé de l’aide et

[1] As-Sirah al-Halabiya, t.II, p.157.
[2] Abou Zaynab fut tué devant la porte du fort Na'im. Ce fut le premier tué des chefs juifs. Il fut tué dans un duel avec ‘Ali ibn Abou Talib. D’autres disent par Abou Doujana.

le soutien à des tribus arabes et que les forts de Khaybar étaient plus hermétiques que ceux de Yathrib.
Sallam Ibn Moushkim dit alors avec emportement : « Cet homme (Kinana) ne combattra que s'il est pris à la gorge. » Cela se réalisera effectivement plus tard quand il fut tué ainsi que tous les chefs juifs lors de la batailler.

Le demande d'aide

Lors de sa mobilisation et de sa préparation à la guerre, Khaybar demanda le concours des voisins de Najd en envoyant à cet effet, une délégation composée de quatorze membres[1] dirigée par Kinana Ibn Abou al-Houqayq, le roi de Khaybar et Houdha Ibn Qays al-Wa'ili fit une tournée chez les tribus idolâtres des environs.

Ces tribus n'hésitèrent pas à répondre à l'appel, surtout les Banou Asad et Ghatafan qui envoyèrent plusieurs compagnies pour secourir les Juifs. A la tête de ces troupes supplémentaires, 'Ouyaynah Ibn Hisn pour les Ghatafan et Toulayhah Ibn Khouwaylid pour les Asd[2].

Malheureusement, les historiens n'ont pas déterminé ni évalué le nombre de ces forces arabes qui participèrent au début à la défense de Khaybar. Néanmoins, le nombre minimum peut aisément se chiffrer à mille et ainsi disons environ onze mille hommes au total se retranchèrent sur les murs des forts.

Si les Banou Asad et Ghatafan répondirent positivement à l'appel de leurs alliés juifs, la tribu des Banou Mourra refusèrent de grossir les rangs juifs sur conseil de leur seigneur al-Harith Ibn 'Awf. Ce seigneur ne se contenta pas seulement de convaincre sa tribu mais aussi 'Ouyaynah Ibn Hisn, sans résultat. Il lui dit : « Tu te rabaisses pour rien. Par Allah, ô 'Ouyaynah, Muhammad va certainement triompher devant tout le monde. Les Juifs nous ont déjà dit cela. J'atteste que j'ai entendu Abou Rafi' Sallam Ibn Abou al-Houqayq dire que les Juifs jalousaient Muhammad à cause de la prophétie qui était descendue sur les Banou Haroun, qu'il (Muhammad) était un Prophète envoyé et que les Juifs ne l'écouteraient pas.

---

[1] Al-Waqidi, *al-Maghazi*, t.III, p.637.
[2] Voir le siège des Coalisés.

Quand je lui ai demandé si Muhammad allait triompher, il me dit : « Oui, par la Torah qui descendit sur Moussa. Mais attention ! Je ne veux pas que mes compatriotes sachent ce que je viens de dire[1]. »

Le départ de l'armée musulmane

Lorsque l'armée musulmane fut enfin prête, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna le signal du départ au début du mois de Mouharram de l'an 07 de l'Hégire, trois années après le siège du Fossé.

Avant de sortir, il désigna Siba' Ibn 'Artafa al-Ghifari émir de Médine jusqu'au retour puis envoya une patrouille de reconnaissance sous le commandement d'Abbad Ibn Bishr pour assurer la sécurité des troupes. Enfin, comme la route lui était inconnue, il choisit deux guides, Houssayl Ibn Kharijah et 'AbdAllah Ibn Nou'aym, tous deux de la tribu Ashja' du Najd, dont les hommes avaient l'habitude de se rendre dans la région de Khaybar.

En se dirigeant vers Khaybar, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit passer son armée par l'itinéraire suivant : Thaniyah al-Wada' ; az-Zoughaba le principal défilé au nord de Médine, un lieu à quelques miles au nord de Médine entre al-Jourf et al-Ghaba-Naqma ; -al-Moustanakh, un lieu près du point ouest du mont Ouhoud puis 'Isr, un mont entre Médine et la vallée d'al-Far' et enfin as-Sahba', un lieu près de Khaybar.

Al-Waqidi a rapporté : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit la prière d'al-'Asr à as-Sahba' puis demanda à manger. On lui apporta alors des dattes et as-Souwayq (un plat modeste fait de céréales). Après avoir mangé avec ses Compagnons, il dirigea la prière du Maghrib sans (refaire) ablutions puis celle de 'Isha'. »

A as-Sahba', il décida que l'offensive se ferait du côté nord de Khaybar afin de couper toute retraite ou fuite juive vers la Syrie. Il convoqua alors les deux guides Houssayl Ibn Kharijah et 'AbdAllah Ibn Nou'aym puis leur fit part de son plan d'attaque et dit : « Qui donc connait le chemin qui nous mènera à travers les vallées jusqu'à Khaybar afin que nous leur coupions

[1] Voir *Moukhtassar Maghazi* al-Waqidi, p.312.

toute voie vers la Syrie, et toute communication avec Ghatafan ? » Houssayl répondit : « Moi, je vous mènerai ! »

Et effectivement, Houssayl mena l'armée musulmane à un endroit d'où tous les chemins allaient à Khaybar. Là, le guide dit au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « O Messager d'Allah, voici des chemins qui vont tous vers (Khaybar). » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui demanda alors de les décrire et de les nommer aussi, et sur la base de l'exposé du guide, il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) choisit un chemin du nom de Marhab que les Musulmans empruntèrent pour arriver à Khaybar.

L'espion

Pendant le trajet de la patrouille de reconnaissance, un homme de la tribu Ashja' fut arrêté par les hommes de Abbad Ibn Bishr qui s'avéra être un espion à la solde des Juifs. Au début de l'enquête menée par le chef de la patrouille, cet homme nia être un espion mais après quelques pressions, il avoua tout et n'était pas, comme il le prétendit, un berger à la recherche de ses chameaux égarés mais plutôt un véritable espion ayant une mission précise.

Voici comment il fut découvert.
- « Qui es-tu » lui demanda 'Abbad ?
- « Un homme à la recherche de ses chameaux perdus. Je suis leurs traces. »
- « Peux-tu nous informer sur Khaybar ? »
- « J'y étais, il n'y a pas si longtemps. De quoi veux-tu que je te parle ? »
- « Des Juifs, par exemple. »
- « Oui. J'ai entendu dire que Kinana Ibn Abou al-Houqayq et Houdah Ibn Qays avaient contacté leurs alliés de Ghatafan et leur avaient promis la récolte de dattes d'une année de Khaybar s'ils venaient se joindre à eux et ils ont accepté. Ils sont actuellement à l'intérieur des forts, armés et soutenus par de nombreux cavaliers. Je peux dire qu'il y a là dix mille hommes en plus des forts inaccessibles, de l'armement, et des stocks de vivres. Des quantités qui leur suffiront même s'ils sont assiégés pendant des années. Ajoutez à cela, l'eau intarissable qu'ils ont dans leurs forts. Je crois que personne ne peut les vaincre. »

A ces paroles, le chef de la patrouille soupçonna le bédouin d'être un agent des Juifs. Il le frappa donc avec un fouet puis il lui dit : « Toi, tu n'es qu'un espion à la solde des Juif ! Dis-moi la vérité, sinon ta tête tombera ! »
Sur ce, il lui parla de tout ce qu'il savait après que Abbad lui eut promis de ne pas lui faire de mal. Il dit : « Ces gens-là sont terrorisés après ce que vous avez fait à ceux de Yathrib. Leurs frères de Médine leur ont envoyé une lettre avec un cousin à moi qui était à Médine pour commerce. Ils ont dit à Kinana ibn Abou al-Houqayq par l'intermédiaire de mon cousin que vous n'étiez pas nombreux tout comme vos armes et vos chevaux. Ils lui ont dit de rester ferme et de frapper fort pour vous pousser à abandonner le siège et qu'ainsi Qouraysh et les Arabes seraient très contents après votre départ car ils connaissaient la supériorité de Khaybar en tout, en vivres, en hommes et en armes. Et moi, j'écoutais tout cela.
Après, Kinana m'a dit : « Va à leur rencontre. Ils ne vont pas te soupçonner. Et essaie de nous apporter des informations sur l'état de leurs forces. Rapproche-toi comme si tu ne savais rien et divulgue leur notre puissance en nombre et en vivres puis reviens vite pour nous informer. »
Sa déposition terminée, ce bédouin fut emmené chez le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui décida de le garder ligoté jusqu'à la fin de la bataille. Quand la bataille se termina par la défaite des Juifs, le Prophète Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit ramener le prisonnier et lui demanda d'embrasser l'Islam, ce qu'il accepta.

Le plan des Juifs et de Ghatafan

Cette affaire d'espionnage ne fut pas le seul problème rencontré par les Musulmans sur leur chemin vers Khaybar. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) savait que son armée allait traverser un pays hostile et que toutes les tribus arabes qui se situaient au nord-est de Médine se considéraient encore ennemies de l'Islam et plus particulièrement les tribus du Najd qui étaient encore alliés aux Juifs de Khaybar et qui représentaient un véritable danger qui ne pouvait pas être négligé par le Prophète en tant que chef militaire et qui pris par conséquent des mesures préventives.

Cependant, nous n'avons pu accéder à la nature de ces mesures décidées par le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) afin d'assurer le chemin du retour ou d'éviter

l'encerclement de son armée par les bédouins idolâtres. La seule information que nous avons pu recueillir est le plan adopté par les Juifs et les Ghatafan venus au secours de leurs alliés.

Selon ce plan, Ghatafan engagerait ses forces armées dans le conflit à l'intérieur des forts et derrière les lignes musulmanes, comme suit :
1. Des compagnies d'hommes prendraient position avec les Juifs derrière les murs des forts et ce premier point du plan fut concrétisé par 'Ouyaynah Ibn Hisn, Toulayhah Ibn Khouwaylid et Hadhifa Ibn Badr[1].
2. Quatre-mille autres hommes contourneraient les Musulmans pour frapper un grand coup sur les arrières de ces derniers.
En contrepartie, les seigneurs de Khaybar leur promirent la moitié de la moisson annuelle des dattes.

Le premier point du plan-accord fut concrétisé mais le second ne put se réaliser qu'en partie. En effet, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'était pas encore arrivé dans les environs de Khaybar que les quatre mille Ghatafani se mirent en marche avec l'intention de couper toute retraite à l'armée musulmane[2].

Ce mouvement des Ghatafan causa certainement quelques gênes aux Musulmans dont les forces ne dépassaient pas les mille quatre cents hommes et qui s'attendaient à une attaque d'un moment à un autre ce qui poussa le Prophète le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), à entrer en contact avec Ghatafan et à conseiller ses chefs d'observer la neutralité dans ce conflit après les avoir informés avec force que Allah allait lui ouvrir les portes de Khaybar.

D'autres historiens dirent que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) proposa aux seigneurs de Ghatafan qu'il était disposé à leur laisser Khaybar s'ils embrassaient l'Islam et observeraient la neutralité dans le conflit.

[1] Ibn Sa'd, *at-Tabaqat al-Koubra*, t.II, p.106.
[2] *Maghazi al-Waqidi*, t.II, p.640.

D’autres historiens encore dirent que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne posa pas la condition de la conversion à l’Islam, leur demanda seulement de ne pas s’interposer et en contrepartie, il leur promis la moitié des produits agricoles de Khaybar après la victoire[1] que ces seigneurs, à la vue de leurs nombreuses troupes, rejetèrent, croyant que leurs quinze mille hommes allaient défaire facilement les mille quatre cents Musulmans de Muhammad, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils l’informèrent qu’ils ne laisseraient pas leurs alliés tomber et qu’ils combattraient à leurs côtés[2].

L’Imam al-Waqidi a rapporté son livre *al-Maghazi* (tome II, page 650) : « Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sut l’arrangement de Ghatafan, il envoya Sa‘d ibn ‘Oubadah, le seigneur des Khazraj comme émissaire à ‘Ouyaynah Ibn Hisn qui se trouvait alors dans le fort d’un seigneur juif de Marhab.

« ‘Ouyaynah, qui vit Sa‘d arriver devant le fort, s’apprêta à le faire entrer à l’intérieur, mais Marhab en tant que chef militaire juif s’opposa en disant : « Ne le laisse pas entrer pour qu’il ne voie pas les points faibles de notre fort. Cependant, tu peux parler avec lui devant l’entrée. »

Il sortit donc et s’entretint avec Sa‘d ibn ‘Oubadah.

- « Le Messager d’Allah te dit : « Allah m’a promis Khaybar. Retire-toi et reste à l’écart, et si nous vaincrons, vous aurez la production de dattes d’une année. »

- « Par Allah, nous ne laisserons pas tomber nos alliés. Nous savons ce que vous avez et combien d’hommes sont avec toi en comparaison avec la force et la puissance de ceux-là (les Juifs). De plus, ils ont des forts imperméables renforcés par leurs nombreuses troupes et leurs armes. Si tu restes pour le siège, tu vas périr, toi et ceux qui t’accompagnent, et si tu veux combattre, ils enverront hommes et armes pour t’écraser. Non, par Allah, ils ne sont pas comme Qouraysh. »

‘Ouyaynah chargea Sa‘d ibn ‘Oubadah de transmettre sa réponse au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais Sa‘d, avant de se retirer, avertit ‘Ouyaynah : « Rappelle-toi bien car quand il viendra ici devant ce fort, tu nous demanderas alors ce que nous venons de te proposer et à ce moment, tu n’auras de nous pour réponse que le sabre. Tu as vu ce qui est arrivé aux Juifs de Yathrib. »

---

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II. p.175, et *Moukhtassar Maghazi* al-Waqidi, p.312.

[2] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.330 et *as-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.175.

Puis il retourna rendre compte de sa mission puis dit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « O Messager d’Allah, Allah va réaliser Sa promesse pour toi et va faire triompher Sa religion. N’offre donc même pas ne serait-ce qu’une seule datte à ce bédouin. O Messager d’Allah, dès qu’il verra le sabre, il les laissera à leur sort et s’enfuira vers son pays comme il l’a fait avant, lors du Khandaq. »

Même si ce nouveau élément vint s’ajouter au conflit, les Compagnons du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) poursuivirent leur route vers Khaybar car ils étaient confiants en la victoire d’Allah dans cette bataille. Ils avancèrent surs et sereins car ils savaient que toutes ces forces réunies (les Juifs, Ghatafan et les Banou Asd) n’auraient aucune incidence quant à l’issue finale de la bataille : Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, avait promis Khaybar à Son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et Khaybar allait tomber sans l’ombre d’un doute.

L’arrivée à Khaybar

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda à ‘Amir Ibn al-Akwa’ de chanter pour accélérer la marche des chameaux. ‘Amir céda effectivement à la demande de son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et chanta des vers.
Les historiens rapportèrent que ce chant plu au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui, par conséquent, lui dit : « Qu’Allah t’accorde Sa miséricorde. » Et à chaque fois que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) disait cela à quelqu’un, ce dernier tombait Shahid sur le champ de bataille. Et c’est ce qui arriva à ‘Amir Ibn al-Akwa’ à Khaybar.

Durant ce trajet aussi, une partie de son armée commença à prier et à prononcer le Takbir à haute voix, ce qui fit dire au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « O gens, épargnez vos voix. Vous n’êtes pas en train de prier un sourd ou un absent. »

Lorsque l’armée se rapprocha de Khaybar, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l’ordre de s’arrêter puis fit cette invocation : « O Allah, Maitre des cieux et des terres, Maitre des démons et des vents, nous te demandons de nous octroyer les biens de cette

agglomération et les biens de ses habitants. Nous te demandons aussi de nous protéger contre leurs méfaits. » Puis, il s'adressa à ses Compagnons et leur dit : « Avancez au nom d'Allah[1]. »

Les Musulmans arrivèrent à Khaybar en pleine nuit cependant, aucun Juif ne remarqua la présence des Musulmans, malgré l'état d'alerte maximale. Cette nuit, tous les Juifs dormirent d'un profond sommeil et ne se réveillèrent que lorsque le soleil était déjà bien haut dans le ciel pour apercevoir les mille quatre cents combattants menés par Muhammad, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) voulut surprendre son ennemi en pleine obscurité mais, il s'abstient car lui et ses Compagnons ignoraient le terrain et l'offensive ne se déclencha que dans la matinée. Avant l'affrontement le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), en tant que chef militaire, donna sa dernière recommandation : « Ne cherchez pas la rencontre directe avec l'ennemi. Demandez plutôt à Allah Exalté la sécurité : vous ne savez ce qui peut vous arriver. Mais si vous le rencontrez, dites alors : « Allah tu es notre Maître comme le Leur. Nos têtes et leurs têtes sont entre Tes mains. C'est Toi qui les tue. »

Les forts de Khaybar

Khaybar comportait deux parties qui possédaient plusieurs forts dont cinq importants ou se livrèrent la plus violente bataille :
- Le fort « Na'im » qui fut le premier à être pris d'assaut par les Musulmans et devant lequel fut tué son chef Marhab.
- Le fort « as-Sa'd Ibn Mou'ad, » le plus important fort qui tomba entre les mains des Musulmans et qui recelait des quantités impressionnantes d'armes et de vivres.
- Le fort « citadelle d'az-Zoubayr. »
- Le fort « Oubay. »
- Le fort « an-Nazzar » appelé aussi « al-Bazat. »

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II. p.175.

Les trois premiers forts se situaient dans la zone appelée an-Natat. Quant aux deux derniers, ils se situaient dans la zone ash-Shaq. Ces cinq forts formaient au début de la bataille la première ligne de défense juive.

Dans la deuxième partie, il y avait aussi des forts et les plus importants étaient au nombre de trois seulement.
- Le fort « al-Qamous » appartenant aux Banou Abou al-Houqayq des Banou an-Nadr.
- Le fort « al-Watih. »
- Le fort « as-Salalim. »
Ces trois forts se rendirent sans livrer bataille malgré les troupes qui s'y trouvaient et les armes dont elles disposaient.

La bataille

Au début donc de la matinée, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) proposa d'abord aux Juifs de rallier la famille de l'Islam.
La demande du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut présentée aux Juifs par 'Ali Ibn Abou Talib mais ces derniers refusèrent.

D'après al-Boukhari, 'Ali fut le premier chef à demander aux Juifs d'embrasser l'Islam.
Selon al-Boukhari toujours, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) convoqua 'Ali et lui donna l'étendard. Ce dernier profita du moment et lui demanda : « O Messager d'Allah, dois-je les combattre jusqu'à ce qu'ils deviennent musulmans comme nous ? »
- « Reste calme jusqu'à ce que tu les invites à embrasser l'Islam, par Allah, mieux vaut un homme qu'Allah guide[1], » lui répondit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Après le refus des Juifs, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna l'ordre de mobilisation générale et répartit les commandements comme dernières mesures avant la bataille.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait ce jour un étendard nommé al-'Iqab (de couleur noire) sur lequel était écrit « Il n'y a de divinité qu'Allah, Muhammad Messager

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p.181, M*oukhtassar al-Waqidi*, p.312, et *as-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.175.

d’Allah. » Il distribua aussi quatre autres étendards dont deux à Abou Bakr as-Siddiq et ‘Umar Ibn al-Khattab représentant les Mouhajirine et les deux autres à Sa’d Ibn ‘Oubadah et à al-Houbab Ibn al- Moundir[1]. Il constitua aussi un détachement pour garder le camp pendant la campagne afin de prévenir toute surprise dont il donna le commandement à ‘Umar Ibn al-Khattab[2] tandis que la responsabilité du camp fut confiée à ‘Uthman Ibn ‘Affan[3].

Selon les historiens, la première action militaire décidée et exécutée fut l’occupation des vergers par les Musulmans ou ils coupèrent quatre cents palmiers au total dans les jardins occupés qui se situaient dans an-Natat avant de s’arrêter sur ordre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Après avoir désigné le premier objectif militaire à attaquer, le fort Na’im, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) participa lui-même aux opérations offensives. Devant ce fort, un violent accrochage dura la journée, jusqu’à la tombée de la nuit et toutes les tentatives des Musulmans de prendre d’assaut le fort se soldèrent par des échecs.
Les Juifs montrèrent ce premier jour une réelle volonté à défendre leur citadelle au point où ils ouvrirent même les portes du fort et sortirent combattre sous le commandement d’Abou Zaynab, le frère de Marhab une première fois et de ‘Oussayr, un membre de la famille Marhab, une deuxième fois. La riposte de ce dernier fut tellement dure que les Musulmans se retirèrent du champ de bataille[4].

A la fin de cette journée, les Musulmans comptaient dans leurs rangs cinquante blessés qui furent évacués le jour suivant vers un centre de soins aménagé près de la vallée d’ar-Raji’. Le premier Shahid à Khaybar fut Mahmoud Ibn Maslamah qui succomba trois jours plus tard à sa grave blessure après l’offensive sur le fort Na’im.

Pendant ce premier jour, aussi où les Musulmans rencontrèrent beaucoup de difficultés, un des Compagnons Ansar, al-Houbab Ibn al- Moundir, remarqua que l’emplacement du poste de commandement du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’était pas stratégiquement disposé.

---

[1] *Zad al-Mi‘ad*, t.II, p.328.1
[2] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II. p.159, 160.
[3] *Sahih al-Boukhari,* t.V, p.220.
[4] *Imta’ al-Asma*, p.p.312, 313.

Avant de tirer cette conclusion, il inspecta d'abord les lieux et remarqua que les forts d'an-Natat se trouvaient très élevés de ce côté-là et que le camp des Musulmans était installé sur un terrain découvert si bien que les flèches de l'ennemi l'atteindrait facilement. De plus, ce terrain était infectieux à cause des palmiers et de l'abondance des eaux qui étaient aussi des sources d'épidémie. Après ses observations, il alla faire part de son inquiétude au Messager de d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en lui disant :

- « O Messager d'Allah, tu as campé ici ! Si c'est un ordre d'Allah, je ne dirais rien mais si c'est une idée de toi, je peux parler. »

- « C'est plutôt une idée, » lui répondit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

- « O Messager d'Allah, tu t'es trop rapproché du fort et tu as installé le camp entre les palmiers et les sources d'eau. De plus, je connais les habitants d'an-Natat. Ils sont très habiles dans le tir à l'arc et de ce côté, ils ont une position idéale. Enfin, je crains une attaque de nuit. O Messager d'Allah, je te demande de déplacer ton camp loin des infections et des flèches. »

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) adopta aussitôt la proposition de son compagnon en lui disant : « C'est une bonne idée. Nous changerons la place du camp après la tombée de la nuit. »

Puis tout en poursuivant le combat, il demanda le Compagnon très connu Muhammad Ibn Maslamah, le chef de sa garde et lui demanda de chercher un autre emplacement pour le camp de l'armée en l'informant de ce qui avait dit al-Houbab.

Muhammad Ibn Maslamah passa immédiatement à l'action, laissa le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans la bataille et revint un peu plus tard pour lui dire qu'il avait trouvé l'endroit idéal près de la vallée d'ar-Rajî'[1].

A la tombée de la nuit, après la fin des combats, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna l'ordre aux troupes de lever le camp et d'aller le placer à l'endroit choisi, près de la vallée d'où partirent désormais les combattants musulmans pour les forts d'an-Natat et ne revenaient qu'à la tombée de la nuit après avoir combattu toute la journée. C'était là aussi où furent soignés la cinquantaine de blessés du premier jour des hostilités.

---

[1] Ar-Raji', une vallée près de Khaybar. A ne pas confondre avec ar-Raji', le point d'eau situé entre La Mecque et at-Ta'if où les mécréants Hazli tuèrent traîtreusement les cinq compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

D’autre part, pendant le siège du fort Na’im, un esclave Abyssin des Juifs se convertit à l’Islam après avoir rencontré le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) puis mourut au combat juste après sa conversion sans même avoir accompli une seule Sajdah. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit alors que ce martyr avait été accepté au Paradis.

Les livres d’histoire ont retenu le nom de cet esclave abyssin qui appartenait à ‘Amir, l’un des cinq seigneurs de Khaybar, qui s’appelait Aslam et était un berger. Quand il vit les Juifs se préparer à la guerre, il demanda ce qui se passait. On lui avait répondu alors qu’ils allaient livrer combat contre celui qui se prétendait être prophète.

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva avec ses compagnons près de Khaybar, cet Abyssin vint le trouver et lui dit : « O Muhammad, que dis-tu donc, et à quoi appelles-tu les gens ? »
- « J’exhorte les gens à embrasser l’Islam, que tu attestes qu’il n’y a de divinité qu’Allah et que je suis le Messager d’Allah ainsi que tes prières ne soient que pour Allah. »
- « Et que gagnerais-je si j’atteste cela et si je crois en Allah Tout-Puissant et Très-Haut ? »
- « Tu auras le Paradis si tu meurs Musulman. »
Sur ces paroles seulement, il embrassa l’Islam.
Ensuite, cet Abyssin dit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « O Messager, ces moutons (parce qu’il était venu avec son troupeau) sont un dépôt chez moi. Que dois-je en faire ? »
- « Fais-les sortir du camp puis éloigne-les avec des pierres et en criant, ils retrouveront leur maitre, par la volonté d’Allah Tout-Puissant et Très-Haut. »
Ce qu’ils firent exactement comme dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Quand cet Abyssin, devenu Musulman vit ‘Ali Ibn Abou Talib aller au champ de bataille, il l’accompagna et combattit jusqu’à ce qu’il fut tué par les Juifs. Ramené au camp, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), en le voyant mort dit alors : « Allah Exalté a honoré cet esclave en le guidant au bien. J’ai vu près de lui deux Houris, bien qu’il n’a pas accompli une seule Sajdah[1].»

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t.II. p.163, *Maghazi al-Waqidi*, t.II, p.649 et *Zad al-Mi’ad*, t.II, p.329.

La chute du fort Na’im

Les assauts répétés et les âpres batailles qui se s’ensuivirent devant ce fort prouvèrent que ses défenseurs étaient de puissants et courageux guerriers, conduits par les non moins célèbres et courageux frères Mar<u>h</u>ab, Yassa et al-<u>H</u>arith.

Malgré ce courage et cette abnégation à défendre le fort, malgré la fatigue des Musulmans à cause de la résistance violente des Juifs, et malgré la fièvre et les risques d’infection, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda à ses combattants d‘accentuer la pression et de resserrer davantage le siège car ce fort était la première ligne de défense de Khaybar. Il envoya à cet effet détachement après détachement mais à chaque fois le résultat fut le même.

L’auteur d’*Imta’ al-Asma*, a rapporté : « Il (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) donna l’étendard à un Mouhajir qui revint après du champ de bataille sans résultat. Il le donna encore à un autre Mouhajir qui revint aussi sans résultat. Il confia l’étendard des Ansar à un Ansari mais ce dernier retourna plus tard du champ sans avoir pu changer le rapport des forces.
« Chaque fois qu’une attaque musulmane se déclenchait, les Juifs sous le commandement d’al-<u>H</u>arith Abou Zaynab (le frère de Mar<u>h</u>ab) la brisaient aussi promptement qu’elle avait commencé. Son aide ‘Oussayr, l’autre chef militaire sortait devant les murs des forts pour repousser l’avancée des Musulmans, à tel point que la situation préoccupa le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »

La mort de Mar<u>h</u>ab

Dans *al-Bidayah wa an-Nihayah*[1], Ibn Kathir a rapporté : « Le Juif Mar<u>h</u>ab sortit devant son fort pendant le siège et avait lanca le duel en narguant les Musulmans avec de la poésie. ‘Amir Ibn al-Akwa’ répondit le premier à ce défi en répondant aussi d’abord avec de la poésie. Mais l’issue du combat qui s’ensuivit tourna en faveur du Juif et ‘Amir succomba à la blessure qu’il s’infligea (involontairement) lors du duel[2]. »

---

[1] T.IV, p.187.
[2] Voir aussi *Sa<u>h</u>i<u>h</u> Mouslim*.

Quant à la mort de Marhab, les historiens se divisèrent à propos d’elle.
Le premier groupe dont Muhammad Ibn Ishaq et Moussa Ibn Ouqbah dit que ce fut Muhammad Ibn Maslamah qui tua le chef juif pour venger la mort de son frère Mahmoud Ibn Maslamah[1].
Le second groupe dont al-Waqidi dit que ce fut plutôt ‘Ali Ibn Abou Talib qui le tua après qu’il fut blessé à mort par Ibn Maslamah.
Quant au troisième groupe d’historiens, ils dirent que ce fut ‘Ali Ibn Abou Talib, après un duel.

Nous ne rapporterons ici que le témoignage d’al-Bayhaqi : « Lorsqu’il (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) arriva à Khaybar, il ne sortit pas (de sa tente) car il avait un mal de tête. Pendant ce temps, Abou Bakr prit le drapeau et alla combattre, mais il revint sans changement notable de la situation. Il fut remplacé par ‘Umar Ibn al-Khattab, mais ce dernier ne put la changer non plus. Devant cette situation, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : «Je vais le (l’étendard) confier demain à quelqu’un qui aime Allah et Son Messager et qu’Allah aime ainsi que Son Messager. Et il va le prendre de vive force. »
Le lendemain matin, ‘Ali Ibn Abou Talib se présenta près du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), prit l’étendard et se dirigea vers le fort devant lequel il tua Marhab et pris enfin la place. »

Voici un résumé des différents témoignages concernant la mort de Marhab ou il apparait que ce fut ‘Ali qui tua ce chef juif dans un duel. Cet avis est renforcé par le témoignage de l’Imam Mouslim[2] (même si ce dernier n’avait pas rapporté les essais infructueux d’Abou Bakr et de ‘Umar Ibn al-Khattab) et celui de l’Imam al-Boukhari qui n’ont cité que le discours (précédent) du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)[3].

Malgré l’élimination du commandant en chef Marhab par ‘Ali, la résistance juive se poursuivit sous la direction de Yassir, le frère de Marhab qui organisa la défense du fort après la mort de son frère, remonta le moral des troupes et les encouragea à redoubler d‘efforts. Mais son courage et son audace le tuèrent dans un duel avec az-Zoubayr Ibn al-‘Awwam devant le fort.

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.334.
[2] *Sahih Mouslim*, t.V, p.195.
[3] *Sahih al-Boukhari*, t.V, p.379.

En effet, lorsque Yassir vit que la résistance de ses troupes persistait, il sortit devant le fort, planta sa lance et lança le défi habituel aux Musulmans. Ce fut az-Zoubayr Ibn al-‘Awwam qui lui répondit et livra un duel acharné qui se termina par la victoire du Musulman[1].

Enfin, selon *Zad al-Mi’ad,* deux autres chefs militaires furent tués devant ce fort. Le premier du nom de ‘Amir par ‘Ali Ibn Abou Talib et l’autre par Muhammad Ibn Maslamah.
Après la mort de cinq chefs du fort Na’im, Marhab, al-Harith, ‘Amir, Asir et ‘Oussayr, la résistance des défenseurs Juifs s’effondra complètement suite à quelques pressions et quelques attaques exercées ci et là et le fortin ouvrit ses portes aux Musulmans.

Juste avant la chute de ce fort, un Juif fut capturé près du camp par la patrouille de nuit commandée par ‘Umar Ibn al-Khattab qui donna l’ordre de l’exécuter mais le Juif s’interposa en dit : « Ramenez-moi chez votre Prophète. J’ai à lui parler. » ‘Umar Ibn al-Khattab revint alors sur sa décision et l’emmena au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Sous la tente, il révéla au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) des informations très importantes sur la situation qui régnait dans les rangs juifs. Voici l’essentiel de l’entretien :
- « Qu’est-ce que tu as à dire et qui es-tu ?, » lui demanda d’abord le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avant de lui assurer sa protection à la condition que ce dernier dise la vérité.
- « Je viens de sortir du fort an-Natat, » dit le juif qui s’appelait Sammak[2], « j’ai laissé les gens sans aucune organisation et qui sont en train de fuir le fort cette nuit. »
- « Et où se dirigent-ils ? »
- « Vers ash-Shaq (une zone fortifiée se situant dans la première partie de Khaybar). Ils sont terrorisés de te voir les encercler. Et puis, ce fort[3] contient des armes et des vivres. En plus, il y a un instrument de combat qu’ils utilisaient dans leurs conflits internes et qu’ils cachent maintenant dans une pièce sous terre. »
- « Quel est cet instrument ? »
- « Une catapulte, deux chars et d’autres armes. Si tu y entres demain et tu y entreras... »
- « Si Allah Exalté le veut, » interrompit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.2, p.334, *Imta’ al-Asma’*, p.312, *as-Sirah al-Halabiya*, t.2. p.163, *Zad al-Mi’ad*, t.2, p.329.
[2] *Maghazi al-Waqidi*, t.2, p.647.
[3] D’après les historiens, il s’agit du fort « as-Sa’d Ibn Mou’ad. »

- « Si Allah Exalté le veut, » reprit Sammak, « je te montrerai cette cache car aucun des juifs, à part moi, ne connait son emplacement. Tu extrairas cet armement et je te monterai la catapulte que tu utiliseras, ainsi que les deux chars pour creuser sous le fort afin que tes hommes puissent y entrer facilement. Tu feras la même chose avec le fort al-Katiba. »
- « O Messager d'Allah, » intervint 'Umar Ibn al-Khattab : « je crois qu'il dit la vérité. »
- « O Messager d'Allah, épargne ma vie » dit aussitôt le Juif.
- « (N'aie pas peur), tu es sous ma protection,) assura le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
- « J'ai aussi ma femme dans le fort an-Nazzar. Laisse-la-moi. »
- « Elle est à toi, » dit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) « mais pourquoi les Juifs déplacent-ils leurs enfants d'an-Natat ? »
- « Ils l'ont vidé pour le combat, » répondit le Juif.»
A la fin de l'entrevue, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) invita le juif à embrasser l'Islam mais ce dernier demanda un temps pour réfléchir.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) le laissa libre de ses mouvements et ne le rappela qu'après la chute du dernier fort (an-Nazzar). Ce juif, Sammak ne se convertit alors à l'Islam qu'après avoir eu sa femme auprès de lui.

Ainsi après de longues et dures batailles autour du fort Na'im, les Musulmans sous le commandement de 'Ali Ibn Abou Talib purent arracher la victoire avec l'occupation de cette véritable citadelle, après quinze jours de résistance de la part des défenseurs juifs. Et sa chute ouvrit les portes de la victoire finale des Musulmans. Si tous les Juifs ne se rendirent pas à l'annonce de cette première victoire musulmane, ils ressentirent toutefois une profonde impuissance et amertume à la perte de ce fort qu'ils considéraient la plus importante de toutes les forteresses de la région.

Si tous les historiens s'accordèrent à dire que les combats furent violents et qu'ils durèrent plus de quinze jours, aucun ne rapporta le nombre des pertes dans les rangs de chaque camp excepté les trois Musulmans, Mahmoud Ibn Maslamah, 'Amir Ibn Sinan Ibn al-Akwa' et l'abyssin esclave ; et les cinq chefs Juifs Marhab, Yassir, al-Harith, 'Amir et 'Oussayr.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y eut pas d'autres pertes lors du siège d'an-Na'im. Au contraire, plusieurs indices nous mènent à la conclusion qu'il y eut plus de pertes que celles citées par

les historiens, par exemple, parmi les cinquante blessés musulmans lors de la première journée d'affrontements et celui de la dernière journée où les Juifs continuèrent à lutter même après l'entrée des Musulmans dans le fort.

La chute du fort as-Sa'b

Durant le siège de Khaybar, les vivres manquèrent à l'armée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à cause de la durée imprévue du siège et de la résistance juive opiniâtre.

Mou'attab dit : « A Khaybar, nous les Aslam[1], furent touchés par la faim car nous sommes restés plusieurs jours dans an-Natat et quand nous avons ouvert le fort, nous n'y avons rien trouvé à manger, alors, Aslam décida d'envoyer Asma la fille de Haritha au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avec ce message : « Nous sommes à bout affamés et épuisés. » Asma se rendit chez le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui transmis la plainte de sa tribu en ces termes : « O Messager d'Allah, Nous sommes à bout affamés et épuisés. Prie Allah pour nous. »

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pria pour nous puis il lui dit : « Par Allah, je n'ai rien pour les faire nourrir. » Ensuite, il pria à haute voix : « O Allah, ouvre-leur le plus grand fort qui contient les plus grandes quantités de vivres et de graisse. »

Oum Mouta' al-Aslamiyah qui participa à la campagne de Khaybar dit : « Je vis les Aslam quand ils se plaignirent au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Ils étaient dans un état lamentable mais ils ont lutté. Je les ai vu les premiers devant le fort as-Sa'd Ibn Mou'ad qui était défendu par cinq cents combattants. Ce jour-là, le soleil ne s'était pas encore couché qu'Allah Exalté ouvrit ce fort (pour les Musulmans), (Cela ne veut pas dire que le combat fut facile) au contraire, l'affrontement fut violent[2]. »

Voici un autre témoignage sur la situation alimentaire durant campagne de Khaybar.

---

[1] Aslam, tribu de Khouza'a des Qahtan dont les terres se situaient près de Médine.
[2] *Maghazi al-Waqidi*, t.2, p.660, al-Bidayah wa an-Nihayah, t.IV, p.195, *Sirah Ibn Hisham*, t.2, p.332, *as-Sirah al-Halabiya*, t.2. p.164.

Abou al-Yassar rapporta que pendant qu’ils assiégeaient depuis trois jours le fort as-Sa’b, un troupeau de moutons appartenant à un Juif sortit un jour paitre sous les murs du fort. A la vue du troupeau, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda : « Qui va nous préparer le repas? »
Abou al-Yassar répondit : « Moi, ô Messager d’Allah. » Et je suis parti en courant comme une antilope. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) me vit partir, il dit : « O Allah ! Epargne-nous le afin de profiter de sa compagnie. » J’arrivais près du troupeau avant que les bêtes n’entrent et pu en capturer deux. Puis je revins en courant comme si je n’avais rien sous mes bras. »

Plus tard, quand Abou al-Yassar vieillit, on l’entendait souvent dire : « Ah! Je suis resté le dernier de mes Compagnons après qu’ils ont profité de ma compagnie, suite à l’invocation du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »

Ceci est donc la situation alimentaire et l’état des forces des Musulmans après vingt-cinq jours de combats qui précédèrent la chute du fort Na’im. Mais leur volonté de vaincre, leur confiance placée en leur chef militaire, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), et surtout leur foi pure en Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, les poussa à assiéger le deuxième fort de la partie d’an-Natat, le fort as-Sa’b (le difficile), qui était considéré comme le plus imperméable et le plus défendu après le fort Na’im.

Après la chute de ce fort, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) confia l’étendard ainsi que le commandement de l’armée à al-Houbab Ibn al-Moundir al-Ansari en remplacement de ‘Ali Ibn Abou Talib al-Mouhajir qui avait dirigé victorieusement le premier siège et la première bataille et al-Houbab Ibn al-Moundir garda le commandement jusqu’à la chute du fort as-Sa’b[1].

Ce fort qui servit de retrait aux Juifs de la première ligne de défense, était défendu par cinq cents guerriers dirigés par deux chefs du nom de Youshou’ et ad-Dayal. Un demi-millier de soldats se retranchèrent donc dans cette forteresse très bien conçue pour les opérations militaires défensives avec des murs très hauts, des tours bien aménagées pour l’observation et des emplacements pour les catapultes. Un demi-millier de guerriers bien organisés en

[1] *Imta‘ al-Asma‘*, p.316 et *as-Sirah al-Halabiya*, t.II.

cavaliers, hommes de troupes et archers prêts à défendre leurs forts. Les archers étaient placés sur les murs et prêts à lancer leurs flèches meurtrières du haut de leur position. Quant aux cavaliers et aux hommes de troupes, ils n'attendaient que le signal de leurs chefs pour ouvrir les lourds portails et sortir livrer bataille.

Selon les différents témoignages des historiens, les Juifs tinrent avec acharnement leur position et résistèrent longuement aux attaques musulmanes. Ils sortirent du forts à plusieurs reprises pour stopper l'avancée des Musulmans et les poursuivre jusqu'à la limite du camp où était installé le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Cependant, leur harcèlement du haut de leurs murs eut sur leurs nerfs ce qu'ils n'avaient pas prévu et au fur et à mesure des offensives répétées régulièrement, ils sentirent le siège se resserrer de plus en plus et l'énervement ainsi que l'impatience gagner leurs rangs qui se traduisirent alors par des duels demandés par les deux chefs seulement.
Youshou' fut le premier à sortir devant le fort et à demander un Musulman eu duel à la manière traditionnelle arabe puis, il fut suivi par ad-Dayal. Le premier combat opposa Youshou' à al-Houbab Ibn al-Moundir et se termina par la victoire du Musulman. Quant au second combat, il vit aussi la victoire de ‘Oumara Ibn Ouqbah sur ad-Dayal.

La mort des deux chefs juifs causa une grande secousse chez les Juifs qui réagirent alors violemment par des tirs nourris de flèches avant d'entamer une offensive. Ces tirs furent dirigés en grande partie sur la position où se trouvait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais les flèches ne pouvaient l'atteindre. Evidemment, les Musulmans répondirent aussi par des tirs mais leur puissance de feu était beaucoup moins efficace que celle des Juifs qui étaient bien protégés derrière les murs du fort.

Si aucun historien ne donna de précision sur les conséquences de ces tirs nourris, s'il y eut des blessés ou des victimes parmi les assaillants musulmans. Il est donc très probable que des flèches juives firent mouche d'autant plus que quelques historiens[1] rapportèrent que des Musulmans tombèrent sur le champ de bataille avant la chute du fort.

La réplique des assiégés juifs, après la mort de leurs chefs, fut tellement prompte et tellement violente que les Musulmans furent contraints de battre en retraite jusqu'à la position du

---

[1] Parmi ces historiens, al-Maqrizi dans son livre *Imta‘ al-Asma'*.

Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). De même, les Juifs faillirent même arriver à cet endroit, si ce ne fut l’intervention du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui stoppa le recul de ses Compagnons et qui réorganisa leurs rangs pour les lancer de nouveau sur les troupes juives lesquelles furent obligées à leur tour le revenir sur leurs pas et de se barricader dans le fort.
Mais, dès qu’elles remarquèrent que les Musulmans reculaient sous les jets de pierres et les tirs des archers, elles déclenchèrent une deuxième contre-attaque mais cette fois, les Musulmans firent face avec leur commandant al-Houbab Ibn al-Moundir et réussirent même à la briser.

Après deux jours de siège imposé sur le fort as-Sa’b, al-Houbab Ibn al-Moundir, tenant toujours l’étendard, revint le troisième jour avec ses troupes et livra une lourde bataille. Ce jour-là, les deux camps se criblèrent de flèches puis les Juifs lancèrent une puissante offensive qui obligea les Musulmans à reculer jusqu’à l’endroit où se trouvait le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Voyant la désorganisation de ses Compagnons, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) descendit de son cheval qu’il avait confié d’ailleurs à Mouda’im et les appela à faire preuve de retenue et à revenir au combat tandis qu’al-Houbab Ibn al-Moundir, à cheval faisait seul face aux Juifs.

Aux appels répétés du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), les Musulmans se reprirent puis rejoignirent al-Houbab Ibn al-Moundir qui ne s’arrêta pas de les haranguer. La bataille avait repris de plus bel jusqu’au recul des Juifs dans leurs retranchements. Par-dessus les murs, ils continuèrent de jeter des pierres si bien que les Musulmans s’éloignèrent de nouveau. Puis, ils chargèrent une nouvelle fois de sorte que la bataille devint plus acharnée. Les Musulmans perdirent alors trois des leurs mais Allah Exalté Très-Haut vainquit les Juifs. »

Al-Waqidi rapporta un témoignage identique dans son œuvre *al-Maghazi*, avec toutefois des informations sur les pertes musulmanes et juives (hélas! non exhaustives).

Les troupes juives se replièrent et se barricadèrent derrière les portails après leur dernière contre-attaque avortée gagnés par un début de démoralisation et de désorganisation. Profitant de cette nouvelle situation, al-Houbab Ibn al-Moundir déclencha une offensive qui s’avéra opportune et efficace car elle se termina par l’occupation du fort.

Les Musulmans, cette fois, purent capturer des juifs et trouvèrent même des stocks d'armes et de vivres. Ces vivres vinrent au bon moment car l'armée musulmane commençait à manquer sérieusement de provisions à cause du siège qui prit plus de temps que prévu. Quant au matériel de guerre, les Musulmans trouvèrent dans ce fort des quantités importantes de lances, sabres, flèches, boucliers, cuirasses, etc. ainsi que des engins de guerre, des catapultes et des chars servant à protéger les soldats des flèches et des lances de l'ennemi placé sur les murs des forts.
Cependant lorsqu'ils occupèrent la forteresse, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna l'ordre à un héraut de demander aux combattants musulmans vainqueurs de ne rien prendre sauf quoi manger pour eux et leurs bêtes.

Al-Waqidi décrivit l'offensive sur le témoignage d'Abou Sabra qui a dit : « Puis notre Compagnon (al-Houbab) a chargé et nous avec lui si bien que nous avons contraint les Juifs à reculer dans le fort et avons profité de l'occasion pour y entrer avec eux. Ils ressemblaient à un troupeau de moutons. Nous tuâmes ceux qui essayèrent de nous barrer la route et nous capturâmes plusieurs d'entre eux. Les autres s'enfuirent et nous les avons laissés ni n'avons cherché à les capturer. Ensuite, les Musulmans montèrent sur les murs (du fort) et lancèrent longuement le Takbir. Je vis les jeunes hommes d'Aslam et de Ghifar (deux tribus) sur le fort en train de lancer le Takbir.
Puis nous avons trouvé, par Allah Exalté, ce que nous ne croyions pas trouver en quantité : de l'orge, des dattes, du beurre fondu et salé, du miel, de l'huile, et de la graisse. Tout cela en grandes quantités ! »

Selon Oum 'Oumara qui aussi fit la campagne de Khaybar, les Musulmans trouvèrent dans ce fort des quantités très importantes de vivres et de provisions que plus d'un mois ne suffirent pas à consommer.

Avec la chute de ce deuxième fort, la balance montra clairement que les Musulmans étaient plus forts et surtout plus décidés à en finir de la résistance juive. Quant à ces derniers, ils furent peu à peu envahis par le désespoir après qu'ils crurent évidemment, avant la bataille, que leurs troupes allaient repousser victorieusement l'armée de Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Mais, c'était sans compter avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

D'autre part, les écrits des chroniqueurs et historiens ont rapporté l'existence d'autres forts dans an-Natat mais qui étaient de très faible importance militaire. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), pour être à l'abri de toute mauvaise surprise, détacha pour ces forts des éléments dont la mission était d'inspecter et de surveiller surtout les sorties.

Selon al-Waqidi, les Juifs se replièrent dans la forteresse az-Zoubayr après la chute des forts, Na'im et Sa'd Ibn Mou'ad. Cependant le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), avant de déplacer son armée vers le nouvel objectif, désigna quelques hommes pour surveiller les entrées des autres forts d'an-Natat dans lesquels restaient quelques éléments disséminés[1].

La chute de la forteresse az-Zoubayr

Du point de vue de l'emplacement, cette forteresse était imprenable car elle se situait sur le sommet d'une montagne dont les sentiers étaient escarpés et découverts. A première vue, il était impossible aux hommes et aux chevaux de se rapprocher même des murs, étant donné que les tours dominaient parfaitement tous les sentiers qui menaient vers la forteresse.

Les Musulmans, à la vue de cette véritable citadelle, stoppèrent leur mouvement et se contentèrent du siège en attendant d'un fait nouveau qui, peut-être, allait changer la situation. Durant trois jours, aucun des deux camps ne prit aucune initiative, les Juifs croyant que leur forteresse suffisait à repousser les attaques et les Musulmans ne trouvant rien qui pourrait les déloger de leur bonne retraite, jusqu'au moment où un Juif du nom de Ghazzal vint secrètement chez le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui proposa un marché que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)accepta évidemment.

Tout au début de l'entretien, le Juif demanda au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) des garanties pour sa famille, son fils et ses biens en contrepartie d'informations qui écourteraient la résistance des assiégés. Quand il eut des assurances, il montra une voie qui faciliterait l'assaut final. Il révéla au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) que les assiégés sortaient la nuit par des chemins secrets pour s'approvisionner en eau de sources d'eau qui se trouvaient au pied de la forteresse. Il lui suggéra aussi l'idée d'interdire aux Juifs l'accès à

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.666.

ces sources afin de les amener soit à se rendre, soit à livrer bataille hors de la forteresse et enfin il lui indiqua l'emplacement de ces sources[1].

Ainsi les Musulmans empêchèrent les Juifs de s'approvisionner et ces derniers ne tardèrent pas à réagir violemment en déclenchant une violente attaque que les Musulmans continrent rapidement puis les repoussèrent jusque devant la forteresse où ils ne leur laissèrent pas le temps d'entrer et de fermer les portails.

Dans cette bataille, les Musulmans enregistrèrent la perte d'un nombre très limité de Shouhadah[2] (pluriel de Shahid, martyr). Quant aux Juifs, ils perdirent dix hommes. Et aucun chroniqueur ni historien ne parla du butin qui tomba aux mains des Musulmans.

Après la chute du dernier fort de la zone d'an-Natat, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) transféra le camp de son armée au premier emplacement qu'il choisit au début puisque les dangers étaient désormais écartés. Quant aux Juifs, ils se retirèrent dans l'autre zone d'ash-Shaq et se barricadèrent dans le fort Oubay dans l'attente des troupes musulmanes.

Cette fois ce fut Abou Doujana, le Musulman au turban rouge, qui commanda les troupes musulmanes pour ce fort qui se situait dans une sorte de crevasse près d'une montagne, mais dont les routes étaient très dangereuses. Cependant, sa position très différente de celles des autres forts ne fit pas perdre de temps pour les Musulmans qui lancèrent l'assaut aussitôt le siège en place.

Les Juifs résistèrent avec courage aux assauts musulmans et leurs deux chefs militaires allèrent même jusqu'à sortir devant le fort et lancer des défis. Dans le premier duel, le premier chef, du nom de 'Azoul, fut tué par al-Houbab Ibn al-Moundir. Dans le second duel, le deuxième chef, dont le nom n'a pu être rapporté, tua un Musulman de la tribu de Jahshi, dont le nom n' pas non plus été consigné par l'histoire. Dans le dernier duel, Abou Doujana prit toutefois la revanche pour son Compagnon.

---

[1] *Zad al Mi'ad*, t.II, p.331, *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.666, *al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p.198, *as-Sirah al-Halabiya*, t.I. p.165.
[2] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p.198.

La mort de ces deux chefs ligota complètement les Juifs, ce dont profita Abou Doujana qui donna immédiatement après le signal pour l'assaut final. Voyant les Musulmans décidés, les Juifs se replièrent encore cette fois dans un autre fort dénommé an-Nazzar[1].

La chute du fort an-Nazzar

Ce fort finit aussi par tomber aux mains des Musulmans après que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) eut ordonné l'utilisation des catapultes car le siège avait trop duré. Dans cette dernière bataille, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut légèrement blessé par une flèche juive lancée du haut du fort. Cependant, les Juifs laissèrent en définitive femmes et enfants tomber en captivité et s'enfuirent dans l'autre zone de Khaybar[2].

Parmi les captifs, se trouvait Safiyah la fille de Houyay Ibn Akhtab et la femme de Kinana Ibn Abou al-Houqayq, le seigneur de Khaybar.

Safiyah (radhiyallahou 'anha) devient la femme du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) puis Mère des Croyants

Bien que les chroniqueurs et historiens ont tous rapporté le fait que Safiyah la Mère des Croyants (radhiyallahou 'anha), tomba en captivité, ils diffèrent pourtant sur sa capture.

Ibn Hisham rapporté qu'elle avait été prise dans le fort al-Qamous, le fort de son mari Kinana Ibn Abou al-Houqayq, fort qui se trouvait dans la deuxième partie de Khaybar[3].

Mais al-Waqidi a rapporté que Safiyah (radhiyallahou 'anha) fut capturée dans le fort an-Nazzar qui se trouvait dans la première partie de Khaybar et rapporta aussi la raison :
« Les Juifs de Khaybar évacuèrent leurs femmes et leurs enfants sur al-Koutayba vidant ainsi les forts d'an-Natat pour le combat. Personne ne tomba en captivité sauf ceux qui s'étaient cachés dans le fort d'an-Nazzar et parmi ces captifs, se trouvait Safiyah, sa cousine paternelle et quelques autres femmes.

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.667.
[2] *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.p.667-668.
[3] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p.198, *as-Sirah al-Halabiya*, t.II. p.165 et *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.p.668-669.

Kinana Ibn Abou al-Houqayq avait jugé que le fort an-Nazzar était le plus sûr et sur la base de ce jugement, il l'avait évacué la nuit précédant la matinée où le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) transféra le camp près d'ash-Shaq. C'est dans ce fort qu'elle fut capturée avec sa cousine et les autres[1], d'après le témoignage de 'Abd ar-Rahman Ibn Muhammad Ibn Abou Bakr. »

Quelques pages plus loin, al-Waqidi rapporta le témoignage de Safiyah elle-même (radhiyallahou 'anha) pour appuyer son point de vue quant au lieu où fut prise la Mère des Croyants :
« Safiyah (radhiyallahou 'anha), lors du partage du butin, tomba dans la part de Dihyah al-Kalbi. Alors, un homme alla voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui exposa le problème. Il lui dit que Safiyah (radhiyallahou 'anha) était la dame des Qouraydah et des an-Nazir et qu'elle ne devait être digne que pour lui (le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)).
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pris effectivement cet avis en considération et procéda ensuite à l'échange de cette dame avec une autre femme captive. Puis, il lui octroya sa liberté afin de l'honorer, avant de lui demander d'être sa femme.
Avec ce mariage librement consenti, Safiyah (la fille de Houyay Ibn Akhtab, le seigneur des Banou an-Nadr et l'ennemi le plus virulent du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) devint l'une des Mères des Croyants et l'égale de 'Ayshah (radhiyallahou 'anha), la fille d'Abou Bakr, de Hafsa (radhiyallahou 'anha), la fille de 'Umar Ibn al-Khattab et de toutes les autres épouses du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Enfin, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) honora cette dame convertie à l'Islam, car il connaissait son statut de femme estimée et respectée parmi les siens car son père et son mari étaient tous deux des seigneurs juifs. Laissons Safiyah (radhiyallahou 'anha), la Mère des Croyants, témoigner sur ce point précis : « Les épouses du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'enorgueillissaient quand elles me rencontraient en me disant : « Eh toi la fille du Juif ! » Mais le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était gentil avec moi et m'honorait. Une fois, il me trouva en train de pleurer et quand il me questionna sur la raison de ces pleurs, je lui répondis : « Tes épouses se vantent devant moi en me disant que je suis la fille d'un Juif. »

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.II. p.336.

J’ai vu alors le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se fâcher puis il me dit : « Si elles se vantent encore, dit leur donc : « Haroun est mon père et Moussa est mon oncle[1]. »

La capitulation de Khaybar

Tous les historiens et chroniqueurs ont mentionné que les Juifs vaincus dans la première partie d’an-Natat et ash-Shaq se replièrent dans la seconde partie de Khaybar où se trouvaient plusieurs forts dont les plus importants étaient :

1. Al-Qamous.
2. As-Soulalim.
3. Al-Woutih.

Si la majorité des historiens sont unanimes à dire que les Juifs retranchés dans ces trois forts ne se rendirent aux combattants musulmans qu’après une résistance acharnée d’un siège de plus de quatorze jours, des divergences persistent toutefois si les Musulmans remportèrent la victoire sur quelques-uns de ces forts en usant de leur puissance militaire comme ils le firent pour les premiers forts ou si les trois forts déposèrent les armes après des négociations ?

Selon Ibn Ishaq, un de ces trois forts fut été ouvert par la force des armes musulmanes. Dans son œuvre *Sirah Ibn Hisham*, t.2, on trouve à la page 336 ce qui suit :
« Après la chute d’al-Qamous, le fort des Banou Abou al-Houqayq, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) passa près de Safiyah, la fille de Houyay Ibn Akhtab et d’une autre femme qui était avec elle. Les deux femmes étaient alors sous la garde de Bilal qui les fit passer devant les dépouilles de Juifs morts au combat. Quand la compagne de Safiyah vit les cadavres, elle se mit à crier, à se frapper le visage et à jeter de la terre sur ses cheveux. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui voyait la scène, dit alors : « Eloignez-la !, » puis il se retourna vers Bilal et lui dit : « N’as-tu donc plus de pitié, ô Bilal, pour que tu fasses passer deux femmes devant leurs morts ? »
Ceci prouve que les Musulmans capturèrent le fort al- Qamous qu’après avoir vaincu les Juifs qui montrèrent une résistance farouche.

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.669.

Quant à Ibn Bourhan ad-Din, il rapporta la même chose dans *as-Sirah al-Halabiya*, t.2, page 166 : « ‘Ali Ibn Abou Talib fut celui qui dirigea les opérations contre le fort al-Qamous » et « Safiyah (la fille de Houyay Ibn Akhtab) fut capturée dans ce fort. »

Mais les deux autres forts (al-Woutih et as-Soulalim) se rendirent sans livrer de bataille mais après un siège qui se révéla très dur pour les Juifs barricadés[1]. Il faut signaler par contre qu’il y a manque dans le récit des évènements rapportés par Ibn Ishaq qui rapporta au sujet de la chute de Khaybar : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) triompha de Khaybar, fort après fort. Le fort Na’im fut le premier à tomber puis il fut été suivi par le fort al-Qamous[2]. »
Comme on peut le voir, Ibn Ishaq n’a cité des cinq forts d’an-Natat et d’ash-Shaq que le fort Na’im. Sa manière de rapporter ces faits nous donne l’impression que le fort al-Qamous faisait partie des forts d’an-Natat ou d’ash-Shaq alors que d’après tous les chroniqueurs et historiens, ce fort se situait à al-Koutayba dans la deuxième partie de Khaybar.

Selon un autre historien, al-Waqidi cette fois, les Juifs, après avoir perdu la première partie de Khaybar, se replièrent dans la deuxième partie, plus précisément dans les trois forts (al-Woutih, as-Soulalim et al-Qamous) et se préparèrent de nouveau à la résistance. Ils restèrent retranchés derrière les murs et le siège avait eu raison d’eux[3].

Nous voyons ici clairement qu’al-Waqidi a apporté une autre version des faits. Si Ibn Ishaq dit que les Musulmans triomphèrent du fort al-Qamous par l’emploi des armes et que les deux autres déposèrent les armes après des négociations, al-Waqidi par contre soutint que tous les trois forts déposèrent les armes seulement après des pourparlers. Tout cela après un siège de quatorze jours et après que les Juifs virent que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) allait user des catapultes pour ouvrir des brèches dans les murs des forts.

Lorsque les Juifs se rendirent compte que leurs sort était scellé et qu’il n’y avait aucune autre possibilité pour redresser la situation, leur seigneur Kinana Ibn Abou Houqayq entra en contact avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) par l’intermédiaire de son émissaire (du nom de Shammakh). Dans ce contact préliminaire, il demanda au Prophète

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.674.
[2] *Sirat Ibn Hisham*, t.II, p.337.
[3] *Sirat Ibn Hisham*, t.II, p.330

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam) une rencontre directe afin de mettre fin à cette guerre que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne refusa pas.

Lors de la réunion dans le camp musulman, la délégation juive sous la direction de Kinana essaya de soutirer des conditions et des garanties plus favorables pour la communauté juive en contrepartie d’un traité de conciliation. Mais cette demande de paix des seigneurs et notables juifs vint trop tard car les Musulmans savaient que leur volonté n’était qu’une apparence et que la véritable raison qui poussa les juifs est lorsqu’ils virent les catapultes se placer en face de leurs murs, prêtes à entrer en action.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) savait parfaitement cela tout comme il savait que Kinana n’était venu parlementer qu’après l’effondrement de la résistance de ses hommes et que donc ces Juifs tombaient sous les dispositions qui s’appliquaient à un ennemi vaincu après une bataille. Cependant le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se montra tolérant puisqu’il signa l’accord dont les principaux articles sauvaient les Juifs d’une mort certaine et épargnaient aux enfants et aux femmes de devenir captifs.

Voilà alors les principaux points de l’accord :

1. Les Juifs ne sont plus propriétaires des forteresses et des forts. Ils doivent aussi céder aux Musulmans toutes les armes et machines de guerre.
2. Les Juifs ne devront plus s’armer tant qu’ils resteront à Khaybar.
3. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se porte garant de la sécurité des Juifs et de la liberté de leurs femmes et leurs enfants.
4. Les Juifs sont tenus de quitter Khaybar et de s’exiler en Syrie.
5. Les Musulmans permettront aux Juifs de prendre tout ce qu’ils peuvent prendre sur leurs moyens de transport, lors de leur départ.
6. Les Juifs (et à leur tête Kinana Ibn Abou al-Houqayq) s’engagent à remettre aux Musulmans toutes les richesses, y compris les trésors cachés.
7. S’ils transgressent un seul article de l’accord, les Juifs consentent à ce que toute protection soit levée et que les Musulmans ont le droit d’annuler l’accord et d’appliquer alors les lois de guerre.

Après la signature et l’application immédiate de cet accord, les Musulmans deviendraient les propriétaires des armes, des vergers et des richesses de Khaybar. En bref, ils deviendraient les maitres incontestés de la région.

Avec cet accord, prit fin l’expédition de Khaybar qui fut la plus longue bataille que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mena contre un ennemi de l’Islam.

Le butin

Concernant le butin de guerre, les Musulmans purent s’octroyer dans les derniers forts mille flèches, quatre cents sabres, cinq cents arcs arabes avec leurs carquois ce qui était considéré comme une importante quantité pour l’époque.

Quant au butin non-militaire, il ne put être estimé vu les richesses que recelait la région de Khaybar. Si l’on sait que seulement à al-Koutayba les Musulmans recensèrent quarante mille palmiers. Que peut-on alors dire des autres oasis de Khaybar ?

D’autre part, les Musulmans lors du recensement du butin, prirent aussi quelques parchemins de la Torah cependant, quand les Juifs allèrent les demander au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ce dernier ordonna immédiatement de les leur remettre parce qu’elles contiennent des paroles d’Allah et qu’elles sont sacrées pour les gens du Livre. On les remit alors aussitôt à ces Juifs[1].

Pour nous Musulmans, c’est là un fait très significatif, qui donne une preuve irréfutable que l’Islam est tolérant avec les religions monothéistes[2]. C’est une preuve qui rejette l’accusation qui consiste à dire qu’ils contraignent les non-musulmans à embrasser l’Islam. Lisez nos Abrégé pour être convaincu du contraire et que c’est plutôt les mécréants qui sont les champions des conversions forcées. En Islam, la conversion est un choix personnel.

La remise des pages de la Torah à ces juifs traduit avec fidélité l’esprit du Qur’an en termes de tolérance et de liberté de croyances. Et profitant de cela, un très grand nombre de mécréants endurcis et ennemis de l’Islam se font passer pour des croyants mais ils ne trompent qu’eux-mêmes en vérité.

---

[1] Al-Waqidi, *al-Maghazi*, t.II, p.680, *as-Sirah al-Halabiya*, t.II, p.166

[2] Contrairement chez les mécréants qui brulent et dégradent des milliers de copies au jour le jour, en Iraq en Afghanistan, en Inde et même en Amérique ou il existe le jour de « combustion du Qur’an » comme à l’époque de l’inquisition. Et bien que les Musulmans savent très bien que la Bible n’est qu’une grosse imposture, jamais l’un d’entre eux n’a manqué de respect à son égard. Vous comprendre pourquoi donc les mécréants le sont véritablement, en effet il n’y a qu’eux pour faire cela.

Pourquoi le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) permit-il aux Juifs de rester à Khaybar ?

Comme stipulé par l’accord, les Juifs tomberaient sous la menace de la condamnation à mort et de la captivité, s’ils violaient un seul article pendant l’application du traité qui consistait en la remise des clefs de Khaybar et qu’ils étaient tenus de quitter définitivement le pays pour aller s’installer en Syrie.

Cependant, la suite des évènements ne permit que l’application d’une partie de cet accord car les Juifs violèrent certaines clauses[1] et la condamnation à mort ne frappa que Kinana Ibn Abou al-Houqayq et son frère ar-Rabi’ car ils furent les premiers responsables de la violation de l’accord.

Quant à leur départ vers la Syrie, il n’eut pas lieu car le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta en définitive leur proposition qui consistait à rester travailler en tant que salariés dans les jardins et dans les palmeraies en contrepartie d’une partie de la récolte.

Dans Nasb ar-Rayah, t.III, d’az-Zayla’i, nous trouvons à la page 399 : « Nous (les Juifs) connaissons cette terre mieux que vous. » Alors, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se mit d’accord avec eux sur la base de la moitié de la récolte tout en leur rappelant : « Nous avons le droit de vous en expulser. »
Les mêmes faits concernant la raison qui amena le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à accepter la présence des Juifs à Khaybar furent aussi rapportés par Ibn Ishaq, al-Waqidi, al-Boukhari et d’autres historiens et chroniqueurs.

Après la conclusion du contrat de métayage, les Juifs commencèrent d’abord par reprendre leurs biens confisqués comme butin de guerre par les Musulmans, moyennant des sommes importantes d’or et d’argent qu’ils avaient cachées avant la défaite. Cependant, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne prit aucune mesure répressive ou coercitive et ferma au contraire les yeux sur cette transgression manifeste.

[1] *Al-Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.670.

Dans *al-Maghazi* d'al-Waqidi, t II, pp. 669-670, il est écrit : « Lorsque le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna l'Aman aux Juifs, ces derniers se mirent à acheter, à vendre, à conseiller. Ils dépensèrent beaucoup pour racheter leurs habits et leurs biens ménagers. »

La tentative d'assassinat du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

D'autre part, sur un autre plan parce que lié aux retombées de la bataille de Khaybar, une femme juive essaya d'attenter aux jours du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) par une offrande empoisonnée.

Une juive, Zaynab, la fille d'al-Harith, femme de Sallam Ibn Moushqim et la nièce de Marhab, le frère d'al-Harith, prit la décision d'empoisonner le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour venger la mort de son père, de son oncle et de son mari, tous les trois tués à an-Natat. Elle égorgea un mouton quelle enduit de poison mortel et grilla puis juste avant la tombée de la nuit, elle alla se mettre devant la tente du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avec la ferme intention d'assouvir sa vengeance.

Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) arriva avec ses Compagnons après l'accomplissement de la prière du Maghrib, la juive lui donna le mouton empoisonné comme une offrande car elle savait que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne refusait pas les cadeaux.
Il invita alors ses Compagnons à diner avec lui se rendit compte très rapidement que ce cadeau avait été empoisonné. Il alerta alors vite ses Compagnons de ne pas continuer à manger mais seulement après qu'il eut avalé une bouchée. Un autre Compagnon qui participait au repas, Bishr Ibn al-Bara', qui pris aussi une bouchée ne put résister longtemps à l'effet du poison et il mourut paralysé, une année plus tard.

Hammad Ibn Salma a dit que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pardonna pour sa part à cette femme mais qu'il ordonna de l'exécuter pour la mort de Bishr al-Bara' en application de la loi du talion[1].

---

[1] *Zad al-Mi'ad*, t.II, p.332, *al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p.199, *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.336, *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.672, *Imta' al-'Asma'*, p.320, *as-Sirah al-Halabiya*, t.II. p.167, *Tabaqat al-Koubra* Ibn Sa'd, t.II, p.112.

Les pertes

Dans cette expédition, vingt Musulmans trouvèrent la mort : quatre de Qouraysh, un d'Ashja', un d'Aslam, un autre de Khaybar et les autres des Ansar.

Les Mouhajirine Shouhadah

Des Banou Oumayyah Ibn 'Abd al-Manaf :

1. Rabi'ah Ibn Aktham Ibn Sakhbara, tué par al-Harith.
2. Thaqif Ibn 'Amrou, tué par 'Oussayr.
3. Rifa'a Ibn Masrouh, tué par al-Harith.

Des Banou Asd Ibn 'Abd al-'Ouzzah :

1. 'AbdAllah Ibn Abou Oumayyah Ibn Wahb, tué à an-Natat.

De Ghifar :

1. 'Oumara Ibn 'Ouqbah, tué par une flèche.

D'Aslam :

1. 'Amir Ibn Sinan Ibn al-Akwa', tué par son propre sabre lors d'un duel avec un Juif.

De Khaybar même :

1. L'abyssin esclave (dont le nom reste inconnu), tué le jour même où il embrassa l'Islam.

D'Ashja' :

1. Un seul musulman (dont le nom reste inconnu).

Les Ansar Shouhadah :

Des Khazraj :

1. Bishr Ibn al-Bara' Ibn Ma'rour.
2. Foudayl Ibn an-Nou'man.

3. Mas’oud Ibn Sa’d Ibn Qays

Des Aws :

1. Mahmoud Ibn Maslamah, tué par Marhab.
2. Abou Zayyah Ibn Thabit Ibn an-Nou’man.
3. Al-Harith Ibn Hatib.
4. ‘Ourwah Ibn Mourra Ibn Souraqah.
5. Aws Ibn al-Qa’id.
6. Ounayf Ibn Habib.
7. Thabit Ibn ‘Athla.
8. Talha Ibn Yahya Ibn Malil.
9. Mas’oud Ibn Rabi’ah (un allié des Aws).

Quant aux pertes juives, elles atteignirent quatre-vingt-treize hommes, tués la plus part dans les batailles d’an-Natat et ash-Shaq et en tête onze chefs et seigneurs :

1. Marhab, tué par ‘Ali Ibn Abou Talib dans un duel.
2. Al-Harith Abou Zaynab (le frère de Marhab), tué par ‘Ali Ibn Abou Talib dans un duel également.
3. Yasr, tué par az-Zoubayr Ibn al-‘Awwam dans un duel.
4. ‘Oussayr, tué par Muhammad Ibn Maslamah.
5. ‘Amir, tué dans un duel par ‘Ali Ibn Abou Talib.
6. Youshou’, tué par al-Houbab Ibn al-Moundir dans un duel.
7. Ad-Dayyal, tué par ‘Oumara Ibn ‘Ouqbah.
8. Sallam Ibn Moushqim, tué à an-Natat.
9. ‘Azoul, tué dans un duel par al-Houbab Ibn al-Moundir.
10. Kinana Ibn Abou al-Houqayq, exécuté pour trahison.
11. Ar-Rabi’ Ibn Abou al-Houqayq, exécuté trahison.

Après la chute de Khaybar, d’autres poches de résistance juive restaient encore autour de la région mais disséminées, à Fadak, dans la vallée d’al-Qoura, à Tayma. Dans ces trois lieux, les Juifs avaient déjà sonné l’alerte et étaient prêts à s’opposer au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Seulement ils attendaient les résultats de la bataille de Khaybar. Ce qui s’y produisit fut une grande surprise pour eux car ils ne s’attendaient pas que la victoire serait du côté des Musulmans. Par conséquent, ils eurent des réactions différentes.

Certains se précipitèrent pour annoncer leur capitulation, d'autres payèrent un tribut et d'autres encore prirent les armes et ne se rendirent qu'après une dure bataille.

La capitulation des Juifs de Fadak

Avant de déclencher l'offensive sur Khaybar, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya Mouhayasa Ibn Mas'oud un de ses Compagnons aux Juifs de Fadak avec une mission bien précise : proposer à ces derniers de se convertir à l'Islam, afin de devenir partie intégrante de la famille musulmane.
Cependant ces Juifs avaient presque la certitude que les Musulmans allaient échouer dans leur offensive sur Khaybar et pour cette raison ils tergiversèrent, louvoyèrent et tradèrent à répondre à la demande du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). En bref, ils ne donnèrent pas une réponse claire à Mouhayasa Ibn Mas'oud, comme s'ils attendaient des informations sur la victoire des Juifs pour annoncer leur rejet de la demande. Malheureusement, ils furent surpris par la défaite de leurs proches devant le fort Na'im si bien qu'ils furent démoralisés et concilièrent en définitive les Musulmans avec la moitié des terres de Fadak.

Dans *al-Maghazi*, il est rapporté : « Lorsque le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se rapprocha de Khaybar, il envoya Mouhayasa Ibn Mas'oud à Fadak pour appeler les Juifs à l'Islam et les effrayer par une expédition comme celle de Khaybar.
Mouhayasa a dit: « J'ai passé deux jours chez eux à attendre. On dirait qu'ils attendaient quelque chose et disaient : « A an-Natat, il y a 'Amir, Yassir, 'Oussayr, al-Harith et Marhab, le seigneur des Juifs. On voit mal comment Muhammad peut se rapprocher de leurs Excellences ; il y a (à Khaybar) dix-mille combattants. » Quand je vis leur malveillance, je voulus partir mais ils me dirent qu'ils allaient envoyer avec moi des hommes qui signeraient un accord de conciliation. Les Juifs pensaient encore que ceux de Khaybar étaient encore bien retranchés mais quand on les informa de la débâcle du fort an-Na'im, ils perdirent espoir et dirent enfin à Mouhayasa : « Ne répète pas ce que nous t'avons raconté et nous te donnons les bijoux de nos femmes. » Mais Mouhayasa leur répondit qu'il informerait le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sur tout ce qui s'était passé ce qu'il fit dès son retour avec une délégation juive dirigée par Noun Ibn Youshou', un de leurs notables. »

Cependant, les historiens diffèrent quant à la manière de la capitulation de ces Juifs. Certains dirent que les Juifs signèrent la conciliation en ces termes : leurs vies sauves contre leurs biens et leur départ de Fadak et d'autres rapportèrent par contre, qu'ils proposèrent au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leur départ avec leurs biens mais que cette proposition fut rejetée.

Après le refus du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), les Juifs de Fadak prirent la décision de prendre les armes et de résister mais l'émissaire Mou<u>h</u>ayasa Ibn Mas'oud leur conseilla d'être raisonnables car les Musulmans étaient beaucoup plus puissants. Ceci les dissuada suffisamment surtout après la défaite retentissante du fort an-Na'im et les amena à demander un traité de conciliation au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui accepta cette fois car les termes du traité donnait la moitié des terres de Fadak au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et l'autre moitié aux Juifs[1].

Tout ceci se conclut sans que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'eut besoin d'envoyer des troupes. Et ainsi, les Juifs de Fadak échappèrent à une expulsion certaine et continuèrent à travailler leurs terres jusqu'au moment où 'Umar Ibn al- Khattab (radhiyallahou 'anhou) les expulsa vers la Syrie[2] avec ceux de Khaybar.

La défaite des Juifs d'al-Qoura

Cette agglomération, située entre Khaybar et Médine, dans une région agricole, était habitée par des Juifs qui possédaient une force militaire non négligeable. C'était peut-être cette force qui suggéra à ces Juifs de ne pas faire la paix avec les Musulmans, en plus des forts qu'ils possédaient et de leurs alliés bédouins idolâtres qui répondirent favorablement à leur appel de soutien avant même l'arrivée du Prophète (radhiyallahou 'anhou) et de ses Compagnons[3].

Lorsque l'armée musulmane arriva sur les lieux, les Juifs passèrent immédiatement aux hostilités et décochèrent leurs flèches tuant sur le coup Mouda'im (radhiyallahou 'anhou) le

---

[1] *As-Sirah al-<u>H</u>alabiya*, t.II. p.179, *Zad ad-Mi'ad*, t.II, p.340, *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.p.678-679, *Imta' al-Asma'*, pp. 321-322, *Sirah Ibn Hisham*, t.II, 337, *Sa<u>h</u>i<u>h</u> al-Boukhari*, t.V, p.290.
[2] *Al-Kamil fi at-Tarikh*, t.II, pp.150-152, *Sirah Ibn Hisham*, t.II, p.353, *As-Sirah al-<u>H</u>alabiya*, t.II, p.175, *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.706.
[3] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p.218, *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.710.

Mawlah du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui installait la tente. Ainsi, ils ne laissèrent pas le temps au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de leur proposer une autre solution qui aurait évité des morts inutiles.

La mort de l’esclave affranchi précipita aussitôt les choses et le Prophète, toujours en tant que commandant de l’armée, distribua les étendards à quatre de ses lieutenants : Sa’d Ibn ‘Oubadah, al-Houbab Ibn al- Moundir, Abbad Ibn Bishr, et Sahl Ibn Hanif afin qu’ils dirigent les opérations. Cependant, et malgré la mort d’un Musulman, il essaya une dernière fois d’éviter l’affrontement et de sauvegarder des vies humaines, en appelant les Juifs assiégés à embrasser l’Islam. Hélas, son appel fut rejeté et aussitôt après, un cavalier sortit du fort et demanda le duel aux Musulmans signifiant la fin de non-recevoir et la disposition de ses compatriotes au combat.

Az-Zoubayr Ibn al-‘Awwam alla donc se mesurer avec lui et le tua après un court combat. Az-Zoubayr tua un deuxième cavalier qui était sorti remplacer son Compagnon. Puis un troisième fut tué par ‘Ali Ibn Abou Talib, un quatrième et un cinquième éliminés par Abou Doujana. Les duels continuèrent au point où les Juifs perdirent en tout onze cavaliers.
A chaque fois qu’un cavalier était éliminé, un autre se présentait devant le fort et appelait un Musulman au duel, refusant ainsi les appels de conversion à l’Islam que réitérait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Les duels entre les deux protagonistes continuèrent alors toute la journée durant laquelle le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne manqua pas d’accomplir la prière avec ses Compagnons pour revenir ensuite lancer, après chaque fin de duel, son appel à l’Islam. Mais le deuxième jour, les Musulmans déclenchèrent tôt le matin une offensive générale qui obligea vite les Juifs à déposer les armes bien avant que le lever du soleil n’atteignit la hauteur d’une lance.

Après la chute d’al-Qoura, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) traita ses habitants exactement comme il traita les Juifs de Khaybar et il ne tua aucun d’eux. De plus, il leur donna la permission de s’occuper des palmiers et des terres agricoles moyennant la moitié de la production agricole seulement comme il le fit pour Khaybar.

Enfin, selon nos investigations, aucun historien n'a mentionné si les Musulmans prirent en captivité des femmes ou des enfants. Il parait donc que ces Juifs bénéficièrent de la grâce du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Quant à Tayma', située dans le nord-ouest de l'Arabie, ses habitants juifs envoyèrent une délégation pour demander une conciliation, après qu'ils furent informés de la victoire des Musulmans à Khaybar, à Fadak et à al-Qoura. Arrivés à Médine, les membres de la délégation proposèrent au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de verser un tribut aux Musulmans, proposition qui fut acceptée.

Par le versement d'un tribut, les Juifs de Tayma' gardèrent leurs biens, leurs meubles et immeubles puisqu'ils devenaient une communauté sous la protection des Musulmans. De plus, leur statut n'était pas comme celui de l'ennemi belliqueux capitulant après une guerre ou une bataille. D'ailleurs, c'est pour ces raisons que par la suite, le Calife 'Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) ne se comporta pas avec eux comme il le fit avec les Juifs de Khaybar.

Qouraysh et l'expédition de Khaybar

Les Qouraysh virent que l'expédition du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) allait en fin de compte décider de l'issue du conflit qui opposait non seulement les deux camps, mais aussi celui contre tous les idolâtres de l'Arabie car, il n'y avait pas de plus grande force tant numériquement et matériellement (armes et positions) que sur le plan du courage et de l'endurance au combat qui pouvait tenir tête aux Musulmans, que celle des Juifs de Khaybar et de leurs alliés de Ghatafan.

Parce que l'issue de la bataille allait être très importante et décisive, les Qouraysh restèrent informés et discutèrent sans cesse dans leurs cercles des résultats de l'affrontement de Khaybar qui allait décrocher la victoire : les Juifs où les Musulmans ?
Les polémiques étaient tellement acharnées que les polythéistes mecquois se divisèrent en deux camps :
- Le premier, mené par Houwaytab Ibn 'Abd al-'Ouzzah, soutenait que la victoire serait du côté des Musulmans.

- Le second, soutenu par Safwan Ibn Oumayyah, disait par contre que les Juifs sortiraient vainqueurs de cette guerre.
Chaque camp défendait son opinion et descendait en flammes l’opinion de l’autre jusqu’au point où ils parièrent une centaine de chameaux sur l’issue de la bataille.

L’Imam al-Waqidi a rapporté à ce sujet :
« ‘Abd-ar-Rahman Ibn ‘Abd al-‘Aziz m’a dit que ‘AbdAllah Ibn Abou Bakr Ibn Hazm (la source d’information) fut questionné sur le pari de Qouraysh quand le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) marcha sur Khaybar et qu’il dit alors : « Houwaytab Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah répétait sans cesse qu’il était certain de la victoire de Muhammad surtout après al-Houdaybiyah. »
Survint donc ‘Abbas Ibn Mardas as-Salami qui nous informa du départ de Muhammad pour Khaybar et de la préparation des Juifs qui avaient rallié toutes leurs forces et nous dit aussi que Muhammad n’allait pas en échapper. Puis il nous lança : »Qui veut parier ? Muhammad va être vaincu. »
- « Moi, je tiens le pari, » répondis-je
- « Quant à moi, je suis avec ‘Abbas, » dit Safwan Ibn Oumayyah.
Nawfal Ibn Mou’awiyyah se rangea aussi avec Safwan et ‘Abbas. Mais d’autres, cependant, vinrent se rallier à moi. Puis le pari monta jusqu’à cent chameaux, moi et mon camp disait : « Muhammad sera le vainqueur !, » et les autres : « Ghatafan (et les Juifs) sortiront victorieux ! »
(A force de polémiquer), les voix s’élevèrent. Alors, Abou Soufyan Ibn Harb dit : « Par al-Lat, je crains que le camp de ‘Abbas Ibn Mardas va perdre le pari. » Ce qui poussa Safwan à éclater de colère. Mais, plus tard, les nouvelles arrivèrent disant que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait vaincu à Khaybar et Houwaytab remporta le pari avec ses partenaires. » »

L’histoire d’al-Hajjaj Ibn ‘Ilat

Al-Hajjaj Ibn ‘Ilat, était en expédition quand il entendit parler de la présence du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Khaybar. Il se convertit alors à l’Islam et alla se joindre à l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il était marié à Oum Shaybah, la fille de ‘Oumayr Ibn Hashim et la sœur de Mous’ab al-‘Abadri et était riche.

Quand Khaybar tomba aux mains des Musulmans, il demanda : « O Messager d'Allah, permets-moi de rentrer chez moi pour reprendre mon argent de ma femme. Je risque de tout perdre, si elle apprend que je suis musulman. » Le Prophète lui donna la permission de partir. Mais avant de partir, il eut aussi la permission de mentir, permission qu'il avait demandée aussi auparavant.

Al-Hajjaj Ibn 'Ilat rapporta alors les faits suivants : « Je partis donc et lorsque j'arrivai au Haram, je vis un groupe de gens à ath-Thaniyah al- Bayza'. C'étaient des Qouraysh qui cherchaient des informations. Ils savaient déjà que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait pris le chemin de Khaybar et que Khaybar était le grenier du Hijaz ainsi qu'une forteresse avec ses hommes et ses armes. Ils étaient à l'affut de toute information venant du front car il avait parié entre eux. Lorsqu'ils me virent, ils dirent : «Voilà al-Hajjaj Ibn 'Ilat, il a, par Allah, de bonnes informations. O Hajjaj, on nous a dit que le Coupeur[1] avait marché sur Khaybar, le pays des Juifs et le grenier du Hijaz. » Je leur ai dit : « Oui, j'ai entendu cela, mais j'ai autre chose de plus intéressant qui vous rendra très joyeux. » Alors, ils m'entourèrent en me suppliant de leur raconter.
« Muhammad et ses Compagnons, n'ont jamais rencontré d'ennemi aussi combattif que les gens de Khaybar. Ces derniers ont réussi à liguer contre lui les Arabes et l'ont attendu avec dix mille hommes avant de lui faire subir une cuisante défaite dont nul n'a jamais entendu parler. Ils ont réussi aussi à le capturer vivant et il est actuellement captif chez eux. A la fin de la bataille, ils dirent : « Nous ne le tuerons pas chez nous mais l'emmènerons à La Mecque, chez les siens puis nous l'exécuterons pour la mort des nôtres et des leurs. »

Al-'Abbas Ibn 'Abd al-Moutalib, qui bien sur entendit ce faux rapport, fut très touché et malgré le choc, il ordonna à son esclave Abou Zabina d'aller rapporter à al-Hajjaj le message suivant : « Al-'Abbas te dit qu'Allah est le Grand et Très Haut même si ce que tu viens de dire si est vrai. »
Al-Hajjaj, dès la réception du message, dit à l'oncle du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) par l'intermédiaire d'Abou Zabina qu'il allait le rejoindre à midi mais qu'il devait être reçu secrètement. Avant même de le recevoir, al-'Abbas affranchit Abou Zabina et jura d'affranchir dix autres car il avait deviné de bonnes nouvelles.

[1] Ils appelaient ainsi le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Durant l’entrevue, al-Hajjaj raconta tout et révéla même la raison du mensonge après qu’al-‘Abbas eut donné sa promesse de garder le secret durant au maximum trois jours : « Je suis devenu musulman et mon argent est déposé chez ma femme. S’ils savent que je suis Musulman, ils ne me donneront pas mon bien. Quant au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il a triomphé de Khaybar et je l’ai laissé en train de se marier avec la fille de Houyay Ibn Akhtab. »

Après le départ d’al-Hajjaj Ibn ‘Ilat, al-‘Abbas Ibn ‘Abd al-Moutalib patienta le délai promis. Ensuite, il mit son plus bel habit, se parfuma, prit un bâton dans sa main et alla d’abord vérifier si al-Hajjaj était bel et bien parti. Quand il s’assura de son départ, il se dirigea alors vers la Ka’bah et accomplit des circumbulations. Puis, il informa les Qouraysh stupéfiés de la véritable fin de Khaybar. Qouraysh n’attendit pas plus de cinq jours avant que cela fut confirmé par les informations[1].

Conséquences de la bataille

Si la bataille du Fossé qui détermina l’avenir de l’Islam fut la plus importante et la plus dangereuse bataille menée par les Musulmans car elle visait l’anéantissement total de l’Islam et de sa communauté naissante, elle réussit à consolider et à assurer définitivement la pérennité de l’Islam. Mais leur victoire sur les Juifs de Khaybar serait, selon les critères purement militaires, fut aussi une très grande victoire pour le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Dans la bataille du Fossé, si les Musulmans sortirent vainqueurs de l’agression, ce fut surtout à cause des avantages suivants :

1. Ils furent protégés par un gigantesque fossé, long, large et profond. Ce fossé-modèle creusé dans le plus important passage des Coalisés fut considéré, d’entre les plans de défense militaire, comme le plus important facteur qui favorisa la résistance, et aussi la plus dangereuse barrière pour entraver l’avancée des troupes de l’ennemi. Les chefs militaires des Coalisés avaient eux-mêmes reconnurent cette nouvelle tactique qui paralysa complètement leur offensive générale sur Médine. Ils reconnurent leur impuissance devant cet élément qui

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.IV, p.218, *Maghazi* al-Waqidi, t.II, p.710.

déjoua tous leurs plans en admettant : « Par Allah, c’est là un piège que les Arabes n’ont jamais auparavant connu. »
2. Les Coalisés étaient dans la position de l’agresseur alors que les Musulmans étaient en position défensive. Donc, ceux qui menèrent l’offensive eurent en définitive à payer des opérations très couteuses contrairement aux aux défenseurs même si leurs troupes étaient peu nombreuses face à celles de l’ennemi.
3. L’armée des Coalisés étaient dans leur majorité un assemblage de bédouins mercenaires qui n’étaient pas dans une position dans laquelle ils devraient défendre leurs vies ou leurs familles. De plus, ils n’avaient aucune idée à défendre ni aucun autre but pour lequel ils auraient pu se sacrifier bien au contraire, ils restèrent devant le fossé dans le but unique de se partager un butin sans prendre de risques.
4. Par contre, les Musulmans qui étaient en face, derrière le fossé, avaient un idéal à défendre. En plus de leurs vies, de leurs familles, de leur honneur et de leurs biens, ils avaient aussi à défendre leur nouvelle communauté, celle de l’Islam. C’était à cause de cela qu’ils se défendirent avec opiniâtreté en faisant fi de la supériorité numérique de l’adversaire.

Cependant, à Khaybar, les choses furent tout à fait inverses. Il n’y avait, militairement parlant, aucun facteur matériel en faveur des Musulmans. Au contraire, les Juifs étaient dans une position militaire très favorable. Tous les critères et facteurs militaires et matériels étaient réunis pour vaincre les Musulmans.

1. La supériorité numérique : Les Juifs avaient dans leur armée dix mille guerriers, soutenus en plus par une réserve de cinq mille hommes de Ghatafan, alors que les Musulmans ne dépassaient pas les mille quatre cents combattants. Le rapport était de un contre quinze, un rapport qui penchait très largement en faveur des Juifs et de leurs alliés.

2. La supériorité en armes et en matériel : Avec leur supériorité numérique, les Juifs étaient aussi bien armés et bien équipés. Ils eurent eu le temps de se préparer défensivement et offensivement à la bataille qui s’annonçait.

3. La bonne position stratégique : En plus de l’effectif et de l’équipement, les Juifs disposaient alors de forts inaccessibles construits sur les sommets de montagnes et sur des crêtes selon une planification militaire bien étudiée. Ces bastions étaient impossibles à qui voulait les attaquer ou même se rapprocher d’eux car ils étaient bien placés sur des hauteurs

et disposaient de tours d’observation et de contrôle d’où aussi l’on pouvait décocher des pluies de flèches.

4. Le ravitaillement : Dans leur préparation au combat, les Juifs stockèrent des quantités énormes de vivres qui leur permettraient de résister à un très long siège, sans oublier la disponibilité de l’eau à l’intérieur de la plus part des forts.

5. Le courage de faire face à l’adversité : Les Juifs de Khaybar étaient les plus courageux des Juifs de toute l’Arabie. Le courage ne leur manqua pas pour combattre les Musulmans. Pour preuve, les batailles qu’ils livrèrent pendant la défense de leurs forts, surtout ceux de la première partie de Khaybar et de la bravoure de leurs chefs morts sur le champ de bataille.

6. La religion : Ils avaient une religion très ancienne à laquelle ils étaient très attachés même si cette religion avait été altérée par de multiples falsifications et pour laquelle ils avaient préféré se sacrifier que de la voir côtoyée par une autre religion (l’Islam).

7. La lutte pour la sécurité de la famille et des biens : Les combats qu’ils livrèrent ne le furent pas uniquement pour leur religion mais aussi pour leurs femmes et leurs enfants, ainsi que pour leurs biens (les Juifs étaient célèbres et le reste toujours pour les richesses qu’ils amassaient et possédaient) et édifices. Ils savaient dès le départ qu’ils devraient se défendre avec un esprit de sacrifice sinon ils perdraient (selon les lois de guerre de cette époque).

8. La position défensive : Les Musulmans étaient en position d’attaque alors que les Juifs en position défensive. Dans cette situation, l’attaque devait être plus couteuse d’autant plus que les Musulmans partaient défavorisés sur tous les plans : forces, armement, matériel, position, stock de vivres.

Tout, absolument tout, démontrait clairement que les Juifs allaient disposer facilement des Musulmans. Mais ce qui arriva fut une grande surprise qui anéantit à tout jamais les critères militaires traditionnels. La victoire des Musulmans donna la preuve que le manque des armes et du matériel de guerre ne sont pas toujours les causes d’une défaite ou les facteurs d’une victoire arrachée.

Eléments biographiques

1. Abou al-Yasr : Son nom est Ka’b Ibn Amrou Ibn ‘Abbad Ibn ‘Amrou Ibn Sawad al-Ansari. Il prêta allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à al-’Aqabah, participa à la bataille de Badr où il eut plusieurs faits d’armes. Ce fut lui qui captura al-‘Abbas Ibn ‘Abd al-Moutalib (l’oncle du Prophète, (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)). Il mourut à Médine en l’an 55 de l’Hégire. Ce fut le dernier des Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), selon Ibn Ishaq.

2. Abou Doujana : Un cavalier Ansari célèbre. Son nom est Sammak Ibn Kharsha. Il fut très courageux dans la défense du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), lors de la bataille d’Ouhoud.

3. Abou az-Zayah (radhiyallahou ‘anhou) : Son nom est ‘Oumayr Ibn Thabit Ibn Oumayyah al-Awsi. Il participa à Badr, Ouhoud, le Fossé et à al-Houdaybiyah.

4. Al-‘Abbas Ibn Mardas Ibn ‘Amir as-Salami (radhiyallahou ‘anhou) : Il fut un seigneur dans sa tribu. Il embrassa l’Islam avant al-Fath. Il rallia le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec sept cents combattants pendant que ce dernier était en marche sur La Mecque. Il participa donc au Fath de La Mecque et aussi plus tard à l’expédition de Hounayn. On dit qu’il interdit la consommation des boissons alcolisées avant l’avènement de l’Islam.

5. Al-Hajjaj Ibn ‘Ilat Ibn Khalid as-Salimi (radhiyallahou ‘anhou) : Il fut le premier à envoyer au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) une contribution volontaire de sa mine d’or située sur les terres des Banou Salim. Il Assista aux batailles de Syrie et fut l’émissaire des habitants de Syrie pour ‘Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou), quand ce dernier leur demanda d’envoyer un de leurs notables. Al-Hajjaj mourut durant le Califat de ‘Umar.

6. Al-Harith Ibn Hatib Ibn ‘Amrou Ibn ‘Aboud al-Awsi (radhiyallahou ‘anhou) : Il fit l’expédition de Badr. Mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le chargea d’une mission qui concernait la fille de ‘Amrou Ibn ‘Awf. If retourna alors d’ar-Rawha à Médine accomplir la mission. Cependant, il eut sa part du butin après la bataille de Badr comme s’il y avait participé (selon Ibn Ishaq). Il fit Ouhoud et al-Khandaq.

7. ‘Amir Ibn Sinan Ibn al-Akwa’ al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou), l’oncle de Salma Ibn ‘Amrou Ibn al-Akwa’, connu pour ses courses très rapides et son activité énergique dans la riposte contre l’agression de la tribu Fazara lors de l’expédition de Dzat Qird.

9. Bishr Ibn ‘Abd al-Bara’ Ibn Ma’rour al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou) : prêta allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à al-’Aqabah avec son père, participa à Badr et à toutes les autres batailles au côté du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il devint, sur recommandation du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le seigneur de sa tribu (les Banou Nazla).

10. Foudayl Ibn an-Nou’man al-Ansari : Selon Muhammad Ibn Sa’d, son nom fut cité dans l’expédition du Khaybar, mais sa filiation n’avait pas été trouvée malgré les recherches. Selon Ibn Sa’b toujours, ce nom est une fiction, on indiquait plutôt at-Toufayl Ibn an-Nou’man Ibn Khansa Ibn Sinan.

11. Houtha Ibn Qays : de la tribu Wa’il, c’était un Arabe juif. Il fut membre de la délégation juive qui sortit pour liguer les Arabes (des Coalisés) contre Médine en l’an 04 de l’Hégire.

12. Houwaytab Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah Ibn Abou Qays al-‘Amiri (Abou Muhammad) (radhiyallahou ‘anhou) : embrassa l’Islam en l’an d’al-Fath, participa à Hounayn. C’était un homme très riche. Il s’installa à Médine et y mourut.

13. Kinana Ibn Abou al-Houqayq : l’un des seigneurs juifs à Khaybar qui ligua Qouraysh et les bédouins du Nadjd contre les Musulmans.

14. Nawfal Ibn Mou’awiyyah Ibn ‘Ourwah ad-Di’ali al-Bakri al-Kinani (radhiyallahou ‘anhou) : embrassa l’Islam avec al-Fath. Selon Ibn Hajar dans al-‘Isaba, il vécut soixante ans avant sa conversion à l’Islam et soixante autres années après. Il mourut à Médine, pendant le règne de Yazid Ibn Mou’awiyyah.

15. Rabi’ah Ibn Aktham Ibn Sakhbara Ibn ‘Amrou Ibn Bakir al-Asdi (radhiyallahou ‘anhou) : un allié des Banou ‘Abd ash-Shams. Il fit Badr et Ouhoud et tomba en Shahid à Khaybar à l’âge de trente ans. Il fut tué par le juif al-Harith, à an-Natat.

16. Rafa’a Ibn Masrouh al-Asdi de la tribu ‘Asd Ibn Khazima (radhiyallahou ‘anhou).

17. Thabit Ibn ‘Athla al-Awsi de Banou ‘Amrou Ibn ‘Awf (radhiyallahou ‘anhou).

18. Thaqif Ibn Amrou Ibn Shamit des Banou Ghanam : participa à Badr avec ses deux frères Milaj et Malik (radhiyallahou ‘anhoum).

19. ‘Oumara Ibn ‘Ouqbah Ibn Haritha al-Ghifari (radhiyallahou ‘anhou): cité par Ibn Ishaq et par Ibn ‘Abd al-Bar, tomba en Shahid à Khaybar.

20. Oum Mouta’ al-Aslamiyah (une Médinoise) (radhiyallahou ‘anha) : participa à l’expédition de Khaybar. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui donna sa part du butin égal à celui d’un homme.

21. Oum ‘Oumara : Nassibah Bint Ka’b (radhiyallahou ‘anha). Elle joua un grand rôle dans la défense du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Ouhoud (voir sa biographie dans la bataille d’Ouhoud).

22. ‘Ounayf Ibn Habib de Banou ‘Amrou Ibn Awf al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou).

23. ‘Ourwah Ibn Mourra Ibn Souraqah, des Aws (radhiyallahou ‘anhou).

La Campagne de Mou'tah

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit face au danger de l’ennemi intérieur jusqu’en l’an 5 de l’Hégire avec :
1 - Qouraysh, au sud de Médine,
2 - Ghatafan et les autres tribus ennemies du Najd, à l’est de Médine,
3 - Les juifs de Khaybar, au nord-est de Médine.

Mais après la bataille d’al-Ahzab (les Coalisés), les Musulmans, ainsi que leurs ennemis, se rendirent compte du début de l’enracinement de la nouvelle religion en Arabie. Ghatafan, qui participa avec six mille hommes dans cette bataille resta à l’écart.

Quant à Qouraysh, ils signèrent en l’an 5 de l’Hégire, la trêve d’al-Houdaybiyah qui stipulait l’arrêt des hostilités pour une durée de dix années avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). C’est donc grâce à cette trêve que les Musulmans firent face aux menaces juives d’un côté et qu’ils appelèrent à l’Islam d’un autre côté, les rois du Moyen-Orient. Aussi, c’est grâce à Houdaybiyah que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pu enfin s’occuper de la menace représentée par la présence byzantine en Syrie.

C’est après l’assassinat à Dzat at-Talh de quinze de ses Compagnons, qu’il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida d’envoyer en Syrie une force militaire de 5000 hommes afin de dissuader Byzance et ses alliés Arabes de toute tentative visant à attaquer ou à agresser les Musulmans.

L’armée put franchir la frontière syrienne du côté de la ville de Ma’an et arriver à Karak ou se déroulera la bataille historique de Mou'tah, du nom du village voisin.
Les féroces combats durèrent six jours et après la mort de leurs trois chefs, les Musulmans se retirèrent en ordre de la bataille grâce au génie militaire de Khalid Ibn al-Walid. Après avoir fléchis, ils reprirent le dessus et se retirèrent devant l’anarchie de l’armée byzantine qui vint à leur rencontre au nombre de deux cents mille hommes.

Avant d’entrer dans les détails de la bataille de Mou'tah, il est nécessaire de donner un bref aperçu historique sur les Arabes et les Romains et les Byzantins en Syrie[1].

Les Arabes

Les Arabes vivaient dans cette région depuis plusieurs siècles bien avant l’apparition des Hébreux[2]. Les historiens rapportent le nom de Sindibou, un roi Arabe qui vécut en 853 avant ‘Issa Ibn Maryam[3]. Ils mentionnent aussi le nom de la reine Zabibi, qui vécut en 738 avant ‘Issa Ibn Maryam[4] et celui de la reine Samshi[5] qui s’alliée au roi de Damas contre les Assyriens.

D’autre part, il semble que ces rois étaient des Amalécites ; une peuple qui donna, beaucoup plus tard, les Odenath (al-‘Outhayna) qui formèrent alors une puissance nomade dans la région, 70 ans avant ‘Issa Ibn Maryam. Le royaume des Odenath s’agrandit au fil du temps et assimila à son apogée, le royaume de Tadmir (Palmyre) et purent chasser les Romains de l’Orient durant le règne de ‘Outhayna Ibn ‘Outhayna et son épouse Zaynoubia (Zénobie).

Nous pouvons ainsi diviser la présence arabe en Syrie en trois périodes :
1 - Avant l’apparition des Hébreux.
2 - Avant l’ère de ‘Issa Ibn Maryam et après l’apparition des Hébreux.
3 - Après le début de l’ère chrétienne et jusqu’à l’avènement de l’Islam.

Avant l’apparition des Hébreux

La première période commença avec le règne des rois de ‘Ad cependant rien n’a été trouvé, du moins jusqu’à maintenant, pour pouvoir situer avec exactitude le début et la fin de cette période. Les chroniqueurs musulmans rapportent le nom de Shaddad Ibn ‘Ad Ibn ‘Awad (ou ‘Iwad) Ibn Iram Ibn Sem Ibn Nouh (Noé).

---

[1] L’ancienne Syrie était formée des quatre États contemporains suivants : la Syrie, le Liban, la Palestine et la Jordanie.
[2] Cf. *Ibn Khaldoun* t II, pp 24-33, et *Mourouj ad-Dahab* t II.
[3] Cf. *L’histoire des Arabes avant l’Islam*, t II, pp 299-301.
[4] Mousil, Dééerta, 477.
[5] Olmstead, *History of Assyria*, p 199-200.

Après ‘Ad, on trouve un deuxième peuple, les Amalécites qui avaient déjà un roi pour l’Egypte et la Syrie en 3500 avant ‘Issa Ibn Maryam.

Avant l’ère de ‘Issa Ibn Maryam

La deuxième période correspond à l’apparition des Nabatéens, à la fin du sixième siècle avant l’ère de ‘Issa Ibn Maryam qui eurent dix-sept rois.
Le premier du nom d’al-Harith I, le roi de Pétra, régna à partir de 169 avant ‘Issa Ibn Maryam et le dernier Malik III dont le règne débuta en 101 après ‘Issa Ibn Maryam et prit fin en 106, date de la chute de Pétra et de l’annexion du royaume nabatéen à l’Empire romain par Trajan.

Après le début de l’ère chrétienne

La troisième est celle des Odenath qui prirent Palmyre comme capitale. Les sujets de ce royaume étaient formés d’un mélange de tribus arabes : les Amalécites, les ‘Ad, Nahd, Qouda’a, Soulayh et Halwan[1]. Finalement, la puissance de Palmyre fut brisée par l’empereur Aurélien en 273 après le début de l’ère chrétienne[2].

Durant cette même période, le royaume de Qouda’a dépendit en réalité de l’Empire romain. De plus, sa superficie, comparée au royaume des Odenath ou des Ghassassinah, était trop petite. Quant au déclin des Qouda’a, il est du à leurs cousins, les Ghassassinah, qui s’en chargèrent à la fin du troisième siècle avant ‘Issa Ibn Maryam[3]. C’est ainsi que le pouvoir des Bani Himyar passa aux Bani Kahlan.

Les Ghassassinah et l’Empire romain

Bien que la Syrie dépendit de l’Empire romain à partir du premier siècle avant ‘Issa Ibn Maryam et malgré les difficultés des Ghassassinah, le troisième siècle après ‘Issa Ibn Maryam vit la montée de Zénobie, la reine des Odenath, qui voulait attaquer Rome. Et c’est

---

[1] Cf. *Ibn Khaldoun* t II, p 544. Éd Dar al-Kitab al-Loubnani.
[2] *L’Histoire des Arabes avant l’Islam*, Dr Jawad ‘Ali.
[3] Cf. *Les Arabes en Syrie avant l’Islam*, Bachmil.

durant le conflit de l'Empire avec les Odenath, aux environs de 248 après 'Issa Ibn Maryam, que les Ghassassinah mirent fin au pouvoir des Qouda'a au sud de la Syrie contraignant ainsi les Romains à fermer les yeux. Et après la victoire romaine, les rois, si l'on peut dire ainsi, des Ghassassinah étaient désignés par l'Empire.

En 531, l'empire d'Orient unifia les Ghassassinah sous le règne d'al-Harith Ibn Jabilla qui aida les Byzantins contre les Perses leur permettant de récupérer ce qu'ils avaient auparavant perdu de la Syrie et de l'Asie mineure.
Mais il faudra attendre l'an 18 de l'Hégire (649) pour voir le dernier roi des Ghassassinah, Jabalah Ibn al-'Ayham, proclamer sa conversion à l'Islam du vivant du Calife 'Umar Ibn al-Khatab (radhiyallahou 'anhou) qui s'empara de Damas et de toutes les provinces syriennes[1].

Les évènements militaires et politiques entre les batailles de Khaybar et Mou'tah

Après la bataille de Khaybar qui mit virtuellement fin à la présence juive en Arabie, les Musulmans craignirent le danger des tribus Hawazin du Hijaz et des confins de Najd qui avaient les possibilités de lever une armée de cent mille hommes.

Quant au reste des tribus arabes, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les mit sur la défensive, surtout les tribus du Najd dont le nombre était considérable et proches de Médine qui, ne pensaient qu'a attaquer la capitale naissante de l'Islam. ; le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les neutralisa grâce aux patrouilles et les quatre expéditions punitives qu'il organisa ; quatre contre les tribus du Najd et trois contre le Hijaz.

1 - La patrouille de Tourabah, an 7 de l'Hégire

Elle fut dirigée contre Hawazin dont les terres s'étendaient du Najd jusqu'au milieu du Hijaz et les confins du Yémen. Commandée 'Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou 'anhou), la patrouille formée de trente cavaliers prouve qu'elle n'était qu'une patrouille de reconnaissance.

[1] Cf. *Atlas de l'histoire islamique*, Harry et Hazard, p 44, et *Tarikh Ibn al-Fida'* 11, p 76.

Ibn Sa'd[1] a rapporté :
« Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya 'Umar Ibn al-Khatab à la tête de trente hommes dans le (voisinage de) Hawazin, à Tourabah (du côté d'al-Abala, à quatre nuits de marche de La Mecque). Le guide (de cette patrouille), était des Bani Hilal[2]. »

Bien que le nombre des Musulmans fut presque insignifiant comparée ce celui de la tribu ennemie, les Bani Nasr Ibn Mou'awiyah et les Bani Jousham Ibn Bakr (les tribus Hawazin visées par la patrouille) préférèrent prendre la fuite dès qu'ils entendirent parler de l'approche des Musulmans. Et, il suffit de connaitre la grande distance parcourue par 'Umar (300 miles environ) pour affirmer que la défaite juive à Khaybar paralysa psychologiquement, une bonne partie des tribus arabes. Et ce fut peut-être l'une des raisons de la patrouille : connaitre les échos de la bataille de Khaybar au sein d'une partie des Arabes.

2 - L'expédition contre les Bani Mourra

Les Bani Mourra étaient une des tribus ennemies du Najd qui participa avec les Coalisés contre les Musulmans. Leur chef, pendant le siège de Médine, était al-Harith Ibn 'Awf al-Marri, qui refusa, plus tard, durant la bataille de Khaybar, de soutenir les Juifs contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il conseilla aussi le chef de l'armée de Ghatafan de ne pas commettre une deuxième faute en prenant le parti de Khaybar. Cependant, ce refus et ces conseils n'étaient que pure tactique ; al-Harith était convaincu que les Musulman l'emporteraient à Khaybar et il mit même en garde les Juifs.
Le désir des Bani Mourra d'anéantir les Musulmans restait toujours d'actualité par conséquent, diriger contre eux une expédition pour leur ôter toute envie d'attaquer Médine était nécessaire. C'est ce que fit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Cinq mois après la chute de Khaybar, et exactement au mois de Sha'ban, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) désigna Bashir Ibn Sa'd al-Ansari à la tête de trente hommes vers le territoire des Bani Mourra, situé à Fadak, à quelques miles de Khaybar et à soixante miles de Médine.

[1] Cf. *at-Tabaqat al-Koubra*.
[2] Les Bani Hilal sont une tribu de Hawazin.

En arrivant dans les parages, Bashir ne trouva que les bergers ; les guerriers, d'après les renseignements de ces bergers, étaient en dehors de Fadak. Il se contenta alors de s'emparer des troupeaux de l'ennemi puis rebroussa chemin sur Médine. Mais en cours du chemin, l'un des bergers réussit à prendre la fuite et rejoignit les Bani Mourra et les informer de l'attaque musulmane. Les Bani Mourra, qui étaient des vaillants cavaliers, rattrapèrent la patrouille et l'encerclèrent tandis que les Musulmans de leurs abris retinrent l'ennemi jusqu'à la tombée de la nuit.
Au matin, Bashir remarqua qu'il était complètement encerclé, et que le nombre de ses hommes ne pourrait guère résister à l'accrochage. L'ennemi ne leur laissa aucune chance et leur attaque fut sans merci ne laissant que deux survivants: 'Alaba Ibn Zayd al-Harithi et Bashir Ibn Sa'd qui survécut à ses blessures grâce à un Juif de Fadak qui bénéficia alors de l'aman (sécurité) des Musulmans.

3 - L'expédition contre les Bani Kilab

Au mois de Sha'ban, de l'an 7 de l'Hégire, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) désigna Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) à la tête d'une expédition dirigée contre les Bani Fazara et les Bani Kilab, à Zariya. Si le nombre des éléments de cette expédition est inconnue car les historiens n'ont donné aucun précision, ils ont toutefois mentionné que la mission d'Abou Bakr a fut parfaitement accomplie.

Ibn Sa'd a rapporté que Salamah Ibn al-Akwa' a dit : « J'ai participé avec Abou Bakr après que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'ai désigné comme commandant pour nous guider contre des polythéistes contre qui nous avons livré bataille et fait quelques prisonniers. »

4 - L'expédition contre Mayfa'a

Au mois de Ramadan, de l'an 7 de l'Hégire, sur les conseils de son affranchi Yassar, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) désigna Ghalib Ibn 'Abdallah à la tête de cent trente hommes. L'éclaireur de cette expédition n'était autre que Yassar lui-même qui proposa aux Musulmans de les conduire suivant un itinéraire auparavant inconnu.

Il les conduisit effectivement vers le terroir des Bani ‘Awal et les Bani Tha’labah ; deux tribus des Ghatafan du Najd se trouvant à l’est de Médine, à quatre-vingt-dix miles environ.

Les Musulmans, en s’appuyant sur l’effet de surprise, attaquèrent l’ennemi et purent abattre plusieurs guerriers et s’emparer d’une bonne partie des troupeaux[1].

5 - L’expédition de Jinab, Shawwal an 7 de l’Hégire

L’expédition de Jinab au mois de Shawwal de l’an 7 de l’Hégire dont le commandement fut donné à Bashir Ibn Sa’d Ibn Taybah al-Ansari, fut lancée contre Ghatafan, Fazara et les tribus ennemies voisines.
Le but de cette expédition était de prévenir le projet de ‘Ouyaynah Ibn Hisn, le chef des Bani Fazara qui s’était préparé pour envahir Médine. Apparemment la défaite de Khaybar, où les Bani Assad et les Bani Fazara participèrent contre les Musulmans avec cinq mille hommes, ne les a pas encore convaincus d’abandonner tout projet visant à attaquer la nouvelle capitale de l’Islam.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé par ses espions des mouvements militaires d‘Ouyaynah au sein des tribus suivantes : Ghatafan, Fazara, Ashja’ et Assad. Leurs lieux de leur rassemblement étaient Yamn et Joubar, dans la direction de Jinab, au nord-est de Médine.

Al-Waqidi a rapporté sur l’expédition :
« Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela Abou Bakr et ‘Umar et les informa de la chose (le rassemblement des tribus du Najd pour attaquer Médine). Ils lui dirent : « Envoie (leur) Bashir Ibn Sa’d ! » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela Bashir et le désigna à la tête de trois cents hommes. Il eur commanda de marcher la nuit et de s’arrêter le jour avec pour éclaireur, Houssayl Ibn Nouwayra.
(La petite armée quitta Médine), marcha de nuit et à fit halte le jour jusqu’à ce qu’elle arrive au bas de Khaybar ou les Musulmans campèrent à Salaj qu’ils quittèrent après en marchant sur l’ennemi. L’éclaireur leur proposa : « Il vous reste le tiers ou la moitié d’une journée pour

[1] Pour plus de détails, voir *Maghazi al-Waqidi* t II, p 723 et *Tabaqat al-Koubra* Ibn Sa‘d t II, p 118.

arriver chez l’ennemi ; si vous voulez, je vous précède afin de vous apporte des renseignements, sinon nous marchons ensemble ! »
- « Nous préférons que tu nous devances » répondirent les hommes de l‘expédition. Sur ce, ils parti en avant.
Il s’absenta durant une heure environ puis revint dire aux Musulmans : « Voici venir leurs troupeaux. Voulez-vous les attaquer ! » Sur ce point, les Compagnons du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) divergèrent. Les uns dirent : « Si nous attaquons, l’ennemi s’en apercevra. » Et les autres : « Prenons ce butin qui se présente devant nous puis dirigeons-nous sur l’ennemi! »
Ils s’emparèrent donc d’un grand nombre de bêtes, ce qui poussa les bergers à prendre la fuite et à aller prévenir leurs hommes. En entendant les informations, les tribus ennemies préférèrent se disperser et rejoindre les sommets des montagnes de leur pays.
En arrivant à leurs endroits de rassemblement, Bashir ne trouva personne. Il rebroussa alors chemin, mais en cours de route, à Salaj, les Musulmans aperçurent l’un des espions de ‘Ouyaynah qu’ils exécutèrent et virent aussitôt les hommes de ce dernier qui ne les remarquèrent pas. Ils les attaquèrent et après quelques escarmouches, l’ennemi préféra la fuite et les Musulmans se lancèrent à leur poursuite jusqu’à ce qu’ils capturèrent un ou deux hommes. »
Al-Waqidi poursuit :
« Al-Harith Ibn ‘Awf al-Mourri était un allié de ‘Ouyaynah. Il croisa celui-ci fuyant sur un cheval rapide. Il essaya de l’arrêter mais ‘Ouyaynah refusa en disant : « Non, je ne peux, on me poursuit, les hommes de Muhammad. »
Al-Harith a dit : « Je restai, du coucher du soleil jusqu’à la nuit, à surveiller les lieux mais je ne vis personne ; ‘Ouyaynah n’était pourchassé que par sa panique qui l’avait envahi.
Beaucoup plus tard, il le rencontra et lui dit : « Je suis resté à surveiller les Musulmans jusqu’à la nuit mais je n’ai remarqué aucune personne te pourchassant ! »
- « C’est juste mais je craignais l’emprisonnement. En plus, j’ai montré en plusieurs circonstances mon animosité envers Muhammad, comme tu le sais, » reconnut ‘Ouyaynah.
- « O homme ! Tu as vu, tout comme nous, les revers convaincants subis par (les ennemis de Muhammad : les Banou Nazir (les Coalisés) lors du Fossé, Qouraydah, Qaynouqa’, Khaybar qui étaient les plus puissants Juifs du Hijaz et dont tout le monde reconnaissait leur courage. Ils avaient des fortins imprenables sans oublier leurs palmeraies. Par Allah, les Arabes leur demandaient souvent refuge et ils le trouvaient ! Mais maintenant, tu as bien vu comment les choses ont changé, les malheurs et les vicissitudes du sort les ont frappés. »

- « Par Allah, ce que tu dis est vrai ! Mais je ne peux, » répliqua ‘Ouyaynah.
- « Sois avec Muhammad ! »
- « Pour être un auxiliaire ! »
- « Mais tu vois bien (la puissance qu’il a) acquis. Si nous nous présentons devant lui (pour annoncer notre conversion), nous serons surement parmi ses plus proches Compagnons ; son peuple, (Qouraysh), est en paix avec lui maintenant, mais il les vaincra surement. Il n’a jamais été vaincu. »
- « Soit, » acquiesça ‘Ouyaynah.

Alors qu’ils se dirigeaient sur Médine pour s’y expatrier et y rencontrer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ils rencontrèrent Farwah Ibn Houbayrah al-Qoushayri qui sur la route de La Mecque pour y accomplir un pèlerinage. Ils lui firent part de leur intention mais il leur conseilla de patienter : « Pourquoi n’attendrez-vous pas le passage de cette période et de voir ce que va faire son peuple durant (cette trêve)[1] ? D’ailleurs, en revenant (de la Mecque) je vous tiendrai au courant de ce que compte faire (Qouraysh). »

Ayant écouté Farwah, les deux hommes décidèrent d’abandonner leur projet. Quant à Farwah, il arriva à La Mecque et remarqua que ses habitants montraient toujours une animosité envers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il les informa de ce qu’avait fait Muhammad contre les habitants de Khaybar puis leur dit : « J’ai laissé les chefs nomades avec la même animosité que vous éprouvez contre Muhammad. »
- « Que nous conseilles-tu, tu es le chef des habitants des poils, » demanda Qouraysh ?
- « Laissons passer cette période (de trêve que vous avez signée) avec lui. Après cela, nous rassemblerons les Arabes et nous l’envahirons dans sa propre cité. »
Après cela, Farwah participa aux assemblées de Qouraysh durant plusieurs jours.

D’autre part, Nawfal Ibn Mou’awiyyah ad-Dayli entendit parler de sa présence. Il quitta alors son désert, vint le trouver et lui dit : « Il parait que je ne peux compter sur toi. Je viens d’arriver pour te rencontrer et te dire que nous avons un ennemi très proche de Muhammad à qui il divulgue tous nos projets. »
- « De qui s’agit-il, » demanda Farwah ?
- « Les Khouza’a. »

[1] Cf. *Maghazi al-Waqidi* t II, p 724.

- « Malheur aux Khouza'a ! Qu'est-ce que tu suggères ? »
- « Demande l'assistance de Qouraysh contre eux. »
- « Je m'en charge. »
Et Farwah alla voir les chefs de Qouraysh (Safwan Ibn Oumayya, 'Abdallah Ibn Abi Rabi'ah et Souhayl Ibn 'Amrou) et leur dit : « Vous rendez-vous compte de ce que vous êtes en train de subir ? Vous avez accepté de faciliter les choses à Muhammad ! »
- « Et que veux-tu qu'on fasse ? » rétorquèrent les Qouraysh.
- « Aider Nawfal Ibn Mou'awiyyah contre son ennemi et le vôtre. »
- « Alors Muhammad nous attaquera avec une armée que nous ne pourrons pas repousser et nous serons alors contraints d'accepter son jugement. »
En rencontrant Nawfal, Farwah lui dit : « On ne peut compter sur ces gens. »

Quant à 'Ouyaynah et al-Harith, il leur dit, après son retour : « Je viens de m'apercevoir que le peuple (de Muhammad) craint encore ce dernier. Rapprochez-vous de l'homme et débrouillez-vous tout en restant sur vos gardes ![1] »

6 - L'expédition pacifique d'al-Qaziya, Shawwal an 7 de l'Hégire

En l'an 6 de l'Hégire, les Qouraysh empêchèrent le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et les Musulmans de se rendre à La Mecque pour accomplir le pèlerinage. Et après des entretiens fort difficiles, les deux parties conclurent la Trêve d'al-Houdaybiyah selon laquelle les Musulmans pourront faire leur pèlerinage l'année suivante. Donc, au mois de Dzoul Qi'dah de la septième année de l'Hégire (onze mois après la victoire sur les Juifs de Khaybar et onze mois avant la chute de La Mecque et la bataille de Hounayn), le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) demanda à ses Compagnons de se préparer pour le pèlerinage à La Mecque interdit l'année précédente.

Deux mille Compagnons répondirent à l'appel et en quittant Médine, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) désigna Abou Rouhm al-Ghifari comme émir.

[1] La trêve de Houdaybiyah.

D'après le témoignage d'al-Waqidi[1], le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour prévenir toute trahison des Infidèles, ordonna aux Musulmans de prendre leurs armes. Il désigna aussi Muhammad Ibn Maslamah à la tête de cent cavaliers dans le but de protéger les pèlerins. Cependant, et pour respecter les clauses d'al-Houdaybiyah, il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) laissa les armes interdites par la Trêve en dehors du Sanctuaire de La Mecque, dans la vallée de Ya'jaj. Pour cette mission, il désigna Aws Ibn Khawli al-Ansari à la tête de deux cents hommes qui seront remplacés ensuite par deux cents autres hommes ayant accompli leur pèlerinage.

Rapportons quelques anecdotes montrant le changement radical causé par la nouvelle religion.
En se rappelant les débuts de l'Islam à La Mecque et comment les polythéistes persécutaient injustement les nouveaux convertis, ces Musulmans que Qouraysh appelait apostats, allaient entrer à La Mecque sous les regards consternés de Qouraysh qui préféra quitter la cité sacrée, durant les trois jours du pèlerinage des Musulmans, que de voir ce « sacrilège, » de voir Bilal, ce noir Abyssin, lancer l'appel de la prière du toit de la Ka'bah qui poussa Khalid Ibn 'Oussayd à dire en voyant cette scène : « Je remercie Allah d'avoir pris l'âme de mon père avant de voir ce jour : Bilal sur la Ka'bah en train de braire ![2] »

Ce pèlerinage laissa un impact psychologique considérable en faveur de l'Islam et plusieurs personnes se convertirent. Citons, comme exemple seulement, les trois chefs Qouraysh : Khalid Ibn al-Walid, 'Amrou Ibn al-'As et 'Uthman Ibn Talha al-'Abadri.

8 - Les missives du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) aux rois et aux princes du Moyen-Orient

Après la Trêve d'al-Houdaybiyah, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya plusieurs émissaires aux rois de la région accomplissant ainsi son plus important fait politique. Mais il fallut attendre le début de la huitième année de l'Hégire (huit mois avant la chute de La Mecque) pour voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entamer des contacts avec les princes et les rois, dont les plus importants furent :

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi t II, p 729.
[2] *Al-Maghazi* t II, p 733. *Tarikh at-Tabari*, t III, p 36.

1 - Héraclius, l’empereur de l’Empire romain de l’Orient à qui il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya Dihyah Ibn Khalifa al-Kalbi.
2 - Khosrô, le roi des Perses à qui fut envoyé ‘Abdallah Ibn Houdafah as-Sahmi.
3 - le Négus, le roi d’Abyssinie, dont l’émissaire fut ‘Amrou Ibn Oumayya az-Zimari.
4 - Al-Mouqawqis, le gouverneur de l’Egypte dont l’émissaire fut Hatib Ibn Abi Balta’ah.
5 - Al-Moundir Ibn Sawi, le roi du Bahreïn. L’émissaire fut ‘Ala' Ibn al-Hazrami.
6 - Hawtha Ibn ‘Ali al-Hanafi, le prince d’al-Yamamah. Le messager fut Salit Ibn ‘Amrou al-’Amiri.
7 - Al-Harith Ibn Abi Shoummar al-Ghassani, le roi du Joulan (Golan). Le messager fut Shouja’[1] Ibn Wahb al-Assad.
8 - Jayfar Ibn Jalanday, l’un des rois du ‘Oman à qui Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya ‘Amrou Ibn al-‘As.
9 - ‘Abbad Ibn Jalanday, l’un des rois de Oman aussi. L’émissaire fut aussi ‘Amr.

Sans entrer dans les détails, nous pouvons diviser ces rois et gouverneurs en plusieurs groupes :
Le premier groupe : Les rois indépendants. Il s’agit des rois et émirs de l’Arabie polythéiste. Parmi eux, citons le roi du Bahreïn, les deux rois de ‘Oman et le roi de Himyar au Yémen.
Le deuxième groupe : Les dépendants de Byzance, les Arabes chrétiens du Golan, en Syrie.
Le troisième groupe : les Byzantins.
Le quatrième groupe : les Perses.
Quant au Négus, il était déjà musulman donc la lettre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne visait pas à l’appeler à l’Islam.
Enfin, al-Mouqawqis et bien que le christianisme des Coptes différait de celui de Byzance, ce gouverneur dépendait de l’Empire romain d’Orient.

Les réponses des rois et des princes

Celles de Héraclius et d’al-Mouqawqis furent cordiales, celle du roi d’al-Yamamah un peu hésitante, celles des rois du Bahreïn, d’Oman, de Himyar (au Yémen) entrainèrent leur conversion; celles de Khosrô et du roi des Ghassassinah franchement hostiles

[1] Pour plus de détails, *as-Sirah al-Halabiya*, t II, p 89 et *Maghazi* al-Waqidi t VIII, p 73.

particulièrement celle d'al-Harith Ibn Abi Sha'r al-Ghassani qui décida d'envahir Médine et qui fut l'une des causes de la bataille de Mou'tah.

9 - La patrouille de Shouja' Ibn Wahb

Au mois de Rabi' al-Awwal de l'an 8 de l'Hégire une patrouille commandée par Shouja' Ibn Wahb fut envoyée contre la redoutable tribu ennemie des Hawazin[1] , qui attendait le moment propice pour attaquer les Musulmans. La patrouille formée de vingt-quatre hommes seulement, marcha sur l'ennemi, avançant de nuit et faisant halte le jour afin de profiter de l'effet de surprise, d'autant plus que la distance séparant Médine des terres des Bani 'Amir était grande et qu'on ne pouvait donc compter sur les renforts dans un temps relativement réduit.
Après quinze jours d'absence, Shouja' revint victorieux avec un butin considérable, sans qu'il n'y eut aucun accrochage car les Bani 'Amir prirent la fuite en apprenant l'arrivée des musulmans.

10 - La patrouille de Ghalib Ibn 'Abdallah

Au mois de Safar de l'an 8 de l'Hégire, Ghalib Ibn 'Abdallah fut envoyé contre les Bani al-Moulawah à al-Kiddid. En cette période de guerre, c'était l'une des redoutables tribus ennemies de la côte ouest de l'Arabie, dont le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) craignait toujours une attaque.
Si l'opération se déroula sans embuches, elle faillit néanmoins se finir par une catastrophe quand des renforts de l'ennemi, d'après le témoignage de l'un des hommes de la patrouille[2] , arrivèrent et s'élancèrent à la poursuite des Musulmans. Lorsque ceux-ci traversèrent rapidement le lit d'une certaine vallée quand tout d'un coup, comme pour les protéger, la crue arriva et déborda le cours d'eau qui laissa les Bani al-Moulawah abasourdis.

[1] D'après *al-Watha'iq as-Siyassiyah* (*Les Documents Politiques*) de Muhammad Hamidullah, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) contacta plus de trente rois et princes pour les appeler à l'Islam.
[2]Les Bani 'Amir, exactement

La bataille du Mou'tah

Les causes primaires

Les terres de Basra, du Golan et du sud de la Syrie, jusqu'aux confins de l'Arabie, étaient sous la domination byzantine mais dirigées par l'intermédiaire des Ghassassinah. Leur roi, al-Harith Ibn Abi Shoummar qui avait une certaine liberté, pouvait rassembler une armée pouvant atteindre, d'après quelques historiens arabes, cent mille hommes. Son armée bien équipée pu acquérir, grâce à sa dépendance de l'Empire romain de l'Orient, une haute performance dans les techniques de guerre.

Comme nous l'avons mentionné, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya à ce roi un émissaire, al-Harith Ibn 'Oumayr qui, lorsqu'il arriva à Mou'tah en Syrie, fut interpellé par l'un des gouverneurs d'al-Harith Ibn Abi Shoummar, Shoura*h*bil Ibn 'Amrou al-Ghassani qui lui demanda[1] : « Il parait que tu es l'un des émissaires de Muhammad. »
- « Oui, » répondit Ibn 'Oumayr. Sur ce, Shourahbil ordonna de le ligoter et de lui trancher la tête tuant ainsi pour la première fois un des messagers du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), d'autre part, envoya le 1er Rabi' al-Awwal de l'an 8 de l'Hégire, Ka'b Ibn 'Oumayr avec quatorze hommes au nord de l'Arabie, au-delà de Wadi al-Qoura, à plus de six cents miles de Médine.

Selon tous les indices se rapportant à cet évènement[2], la mission de ce groupe était purement pacifique[3] : appeler les gens à l'Islam en leur faisant connaitre les principes de cette nouvelle religion mais en arrivant à Dzi Atlah, dans le territoire des Ghassassinah, le groupe de Musulmans fut soudainement attaqué par un grand nombre de cavaliers et de ces quatorze Compagnons, un seul survivra et blessé, retournera à Médine et informera le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

[1] *Maghazi al-Waqidi*, t II, p 756.
[2] Cf. *Tarikh at-Tabari* t III, p 36, et *Maghazi al-Waqidi* t II, p 756.
[3] Car aucun historien n'a rapporté que la mission était d'ordre militaire.

Ajoutons à tous ces agissements hostiles à l'égard des Musulmans, l'annonce d'attaquer Médine du roi des Ghassassinah quand il reçut le messager du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
De plus, le clergé et les personnalités de l'Empire à Byzance n'étaient guère d'accord avec le l'accueil cordial d'Héraclius vis-à-vis de l'Islam surtout après la grande victoire remportée par les Byzantins contre les Perses espérant ainsi annexer les terres de l'Arabie et en faire une nouvelle colonie romaine.

C'est cette atmosphère assez tendue qui poussa le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à prendre les devants et à organiser une expédition visant à corriger les Syriens et montrer en même temps aux Byzantins qu'il n'était pas aussi facile qu'ils le pensaient et leur ôter ainsi toute idée d'envahir les Musulmans.

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya donc une armée musulmane de trois mille hommes à al-Jourf, à 3 miles de Médine ou il leur ordonna de se regrouper. Lorsqu'ils furent enfin prêts, il les informa du but de l'expédition : franchir les frontières de l'Arabie pour combattre en Syrie, ceux qui avaient abattu les treize missionnaires et le messager du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Les directives du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

C'est à al-Jourf que le Prophète désigna les trois commandants de l'armée. Il dit aux musulmans : « Le commandant (de l'armée) est Zayd Ibn Haritha, s'il est abattu, Ja'far Ibn Abi Talib le remplacera et s'il est abattu, 'Abdallah Ibn Rawahah en pendra le commandement. Les Musulmans désigneront eux-mêmes leur chef si 'Abdallah Ibn Rawahah tombe (à son tour)[1]. »

L'Imam Ahmad a rapporté que l'armée, en se dirigeant vers Mou'tah, un certain Vendredi, fit halte avant la prière dans la banlieue de Médine à al-Jourf et qu'Ibn Rawahah profita de l'occasion resta à Médine pour accomplir la prière derrière le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui lui demanda en le voyant : « Quelle est la chose qui t'a empêché de partir avec tes Compagnons ? »

---

[1] Cf. *as-Sirah al-Halabiya* t II, p 313; *Maghazi al-Waqidi*, t II, p 752 et *Tabaqat al-Koubra* Ibn Sa'd t II, p 127.

- « Je voulais accomplir la prière du Vendredi avec toi puis partir les rejoindre, » expliqua Ibn Rawahah.
- « Si tu dépensais (comme aumône) tous (les biens) de la terre, tu n'auras pas (le mérite) de leur départ ! »
Notons ici que 'Abdallah Ibn Rawahah était un grand ascète qui se livrait à la dévotion d'Allah et qu'il était en plus un grand poète. En faisant ses adieux, il demanda au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « O Messager d'Allah, donne-moi quelques conseils que je puisse retenir ! »
- « Tu te diriges vers une région où l'on se prosterne peu ; multiplie y tes prosternations, » lui dit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
- « Conseille-moi encore, ô Messager d'Allah ! »
- « Invoque Allah Exalté, cela est une aide dans tes prières !»
Sur ce, Ibn Rawahah se leva, fit quelques pas pour partir puis revint : « O Messager d'Allah, Allah Exalté est Witr (Impair, Unique, Un) et aime ce qui est Witr[1]. »
- « O Ibn Rawahah, si la faiblesse te gagne en dix occasions, ne daigne pas de faire un bon choix (au moins) en une seule ! »
- « Je ne te demanderai aucune chose après cela[2]. »

Quelques traditionnistes, tels qu'Ibn Ishaq ont rapporté qu'Ibn Rawahah fondit en larmes au moment des adieux.
On lui demanda : « Quelle est la chose qui te fait pleurer ? »
- « Par Allah Exalté, jura-t-il, ce n'est ni l'amour de cette vie d'ici-bas ni mon affection envers vous qui me poussent à pleurer. C'est plutôt le verset que j'ai entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) réciter où Allah Exalté cite le Feu : « Il n'en est aucun parmi vous qui n'y passera par ; cela est pour ton Seigneur une sentence irréversible. Je ne sais pas comment sera ma sortie après mon arrivée. ». Et les musulmans dirent : « Qu'Allah Exalté soit avec vous, vous protège et vous fasse revenir à nous ! » Mais Ibn Rawahah, qui désirait tomber en martyr pour la cause d'Allah répliqua : « J'espère clémence et pardon du Miséricordieux et un cou qui projettera mon sang. »

---

[1] Cf. *Al-Bidayah wa Nihayah* t VI, p 241; *Sirah Ibn Hisham* t VI, p 15; et *Maghazi* al-Waqidi t II, p 756.
[2] Littéralement, impair. Ibn Rawahah sollicitait un dernier conseil.

Avant de partir, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'adressa ainsi à l'armée :

« *Je vous recommande de craindre Allah et de bien vous comporter envers les Musulmans qui sont avec vous*[1]*. Que votre démarche (commence) par le nom d'Allah et soit pour Sa cause. Combattez donc ceux qui dénient Allah. Ne fraudez pas et ne soyez pas perfides. Ne touchez pas aux enfants*. »

Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit ensuite au commandant :

« *Lorsque tu rencontreras l'ennemi mécréant, appelle-le à l'une des trois choses, tu accepteras d'eux n'importe laquelle et tu devras alors les laisser : appelles-les à l'Islam, s'ils répondent favorablement accepte cela d'eux et laisse-les. Vous trouverez des personnes dans des chapelles loin des gens. Ne leur faites aucun mal ! Ne tuez pas les femmes, les nourrissons et les vieillards. Ne (touchez) pas aux palmiers, ne coupez pas les arbres, ne démolissez pas les maisons*. »

Que dire devant ses paroles prophétiques ? N'est-ce pas là une preuve évidente que le Jihad n'a rien à voir avec la barbarie prétendue par les ennemis de l'Islam ?

Les Byzantins

Lorsque Shourahbil Ibn 'Amrou al-Ouzdi, le gouverneur des régions du sud de la Syrie, reçut des espions qui étaient à Médine des informations sur les préparatifs militaires des Musulmans, il commença à rassembler les tribus alliées aux Byzantins et envoya en outre son frère Soudous à la tête d'une patrouille de reconnaissance.

L'armée musulmane après son départ, poursuivit sa marche jusqu'à Wadi al-Qoura où elle se reposa quelques jours puis reprit son mouvement vers le nord de l'Arabie ou les Musulmans croisèrent Soudous et ces hommes qui après un accrochage trouva la mort.

Pris de frayeur, à l'arrivée des nouvelles, Shourahbil se fortifia et demanda de l'aide aux autorités byzantines qui étaient alors stationnées à Jérusalem avec l'empereur Héraclius.

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi t II, p 758.

D'après al-Waqidi, les Byzantins rassemblèrent une armée de cent mille Arabes appartenant aux tribus de Bali, Bahra', Wa'il, Bakr, Loukham, Joutham et Ghassan qui se regroupa sous les ordres d'un certain Malik dans la ville de Mou'ab. Ils rassemblèrent aussi une deuxième armée, cette fois-ci purement byzantine, de cent mille hommes dont le commandement fut confié à Théodore, le frère d'Héraclius.

Quelques historiens prétendent que ce fut Héraclius en personne mais la première hypothèse est plus plausible, vu que l'empereur n'était pas hostile à la nouvelle religion ; sa réponse et son accueil réservé à la proposition le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) le prouvent bien cependant, en ces temps-là, les affaires de l'Empire ne dépendaient pas uniquement d'Héraclius, surtout après son comportement cordial envers les Musulmans. Quelques historiens avancent même qu'il envisagea de se convertir à l'Islam et de convaincre les Byzantins de faire de même[1] ce qui lui attira l'hostilité de plusieurs groupes puissants.

L'armée musulmane

La petite armée musulmane quitta Wadi al-Qoura et pénétra dans les terres syriennes jusqu'à Ma'an (en Jordanie) où le commandant Zayd Ibn Haritha, reçut un rapport sur les mouvements de l'ennemi. Un rapport qui le poussa à convoquer les personnalités qui l'accompagnaient afin de débattre de la question suivante : Que peut faire une armée de trois mille hommes devant cent cinquante mille fantassins bien équipés et cinquante mille cavaliers ?

Les Musulmans se divisèrent alors en deux groupe : le premier soutint qu'il fallait attendre les directives de Médine qui, une fois informée, enverra peut être des renforts alors que le deuxième était pour l'affrontement car, disaient-ils, un Musulman est toujours vainqueur : soit en remportant la bataille ou soit en tombant martyr pour la cause d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire. Ils ajoutèrent aussi un argument assez convaincant : l'armée ennemie était tout près d'eux maintenant et ne leur laisserait surement pas le temps de se retirer ou d'attendre, d'autant plus que les Musulmans étaient assez éloignés des frontières de l'Arabie, et cinquante miles dans les terres syriennes. Ils optèrent donc pour l'affrontement devant l'insistance de 'Abdallah Ibn Rawahah qui dit :

---

[1] *Maghazi al-Waqidi* t II, p 758.

« O hommes ! Ce que vous craignez n’est autre que ce dont vous êtes sortis pour l’avoir : le martyr (pour la cause d’Allah). Nous n’avons (jamais) combattu en nous basant sur le nombre ou sur la force. C’est en nous armant de cette religion, dont Allah Exalté a fait notre honneur, que nous combattons. Par Allah, à Badr nous n’avions que deux chevaux et un seul à Ouhoud ! Affrontons (l’ennemi) soit nous les vaincrons soit nous tomberons martyr pour rejoindre nos frères qui sont au Paradis[1]. »
Ces mots ébranlèrent vivement les présents qui approuvèrent en disant : « Tu dis vrai ! »

Sur ce, Zayd Ibn Haritha donna l’ordre aux troupes de se préparer pour la bataille et de se mettre en marche contre l’ennemi qui avait déjà changé de position. Les Musulmans les rejoindront aux confins de Balqa’, dans un village appelé Masharif.

Pour éviter de tomber dans un piège, Zayd Ibn Haritha choisit un terrain plus ou moins profitable pour échapper à l’encerclement total et s’installa dans le village de Mou'tah afin de s’y barricader. Et c’est là qu’il réorganisa son armée. Il désigna à la tête du flanc droit Qoutba Ibn Qatada, l’un des seigneurs des Bani ‘Outhra, donna le commandement du flanc gauche à Oubaya Ibn Malik al-Ansari tandis que lui-même commandait le centre en compagnie de Ja’far Ibn Abi Talib, et ‘Abdallah Ibn Rawahah. Le terrain avait une légère ondulation et une pente douce d’une petite crête derrière les Musulmans qui faisaient face aux ennemis au nord : un ilot de Musulmans coupés de tout renfort au milieu de vagues infinies d’ennemis.

Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) a rapporté : « Ils (les Musulmans) virent alors des mécréants si nombreux et équipés au point où toute résistance paraissait vaine. Je fus pris de stupéfaction et de frayeur. (En me voyant ainsi), Thabit Ibn Arqam me dit : « Qu’as-tu, ô Abou Hourayrah? Tu parais abasourdi devant le grand nombre de l’ennemi ? »
- « Certes ! »
- « Tu n’étais pas à Badr. Ce ne fut pas par le nombre que nous vainquirent.[2] »

Un simple calcul nous montrera que chaque Musulman devrait affronter plus des soixante hommes et en venir à bout. Autrement dit, quelques heures suffirait à peine pour que les Byzantins et leurs alliés Arabes mettent fin aux affrontements. Mais à chaque attaque, les

---

[1] Cf. al-Maqrizi, *Imta’ al-Asma’*, p 347.
[2] Cf. *As-Sirah al-Halabiya* t II, p 368 ; *al-Bidayah wa-an- Nihayah* t III, p 366; *at-Tabari*, t II, p 650; *Zad al-Mi’ad* t VI, p 126.

Byzantins et les Ghassassinah se retrouvèrent en face d’une farouche résistance si bien que quelques-uns d’entre eux prirent la fuite.

Les accrochages se livrèrent la nuit et les Syriens se virent contraints de cesser l’assaut à cause de l’obscurité. D’ailleurs, le bilan de leurs victimes, de plus en plus élevé, les convainquit d’adopter cette tactique et ce jusqu’au sixième jour, où tombèrent en martyrs les trois chefs Musulmans désignés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Le martyr de Zayd Ibn Haritha (radhiyallahou ‘anhou)

Les historiens sont unanimes à rapporter que ce fut Zayd qui tomba martyr en premier. Au premier rang, il donna l’exemple à ses hommes, levant l’étendard blanc que lui donna le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans la banlieue de Médine.

Ibn Sa’d, dans *Tabaqat* tII, écrit à la page 128 : « Les commandants (Musulmans) combattirent ce jour-là à pied. Zayd Ibn Haritha prit l’étendard et alla combattre l’ennemi. Les Musulmans combattirent avec lui, chacun dans sa position, jusqu’à ce que les lances (de l’ennemi) le transpercent, qu’Allah lui fasse miséricorde ! »

Le martyr de Ja’far Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou)

Comme nous l’avons déjà rapporté, Ja’far fut désigné par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour remplacer Zayd, au cas où celui-ci venait à mourir et c’est ce qui arriva ; à peine Zayd s’effondra que Ja’far s’élança et attrapa l’étendard qui resta dressé sous les regards craintifs des Musulmans. Il devint ainsi, automatiquement, le chef de l’armée musulmane puis se jeta avec son cheval alezan, au sein de troupes ennemies. Son courage fut un exemple extraordinaire pour les Musulmans qui l’imitèrent et donnèrent aux combats une tournure beaucoup plus impressionnante.
Cependant, le nombre élevé de guerriers ennemis ne laissa pas suffisamment de liberté aux mouvements de Ja’far. Il descendit alors de son cheval et pour qu’aucune idée de fuite n’effleure son esprit, lui trancha les jarrets puis continua à combattre l’ennemi, toujours l’étendard à la main qui attira sur lui de plus en plus d’hommes.

Un cavalier arriva à lui couper la main ce qui poussa Ja’far à attraper l’étendard avec l’autre main mais un autre byzantin la lui coupa. Il étreignit alors avec les deux bras l’étendard du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) attirant l’attention d’un troisième cavalier Byzantin qui s’abattit de toutes ses forces, avec son épée, sur lui alors qu’il récitait ce poème :

« Oh que le Paradis est proche. Son odeur est délicieuse, ainsi que ses boissons !
Quant aux Roum (les Byzantins), mécréants qu’ils sont, leur châtiment est proche.
Je les combattrais chaque fois que je les rencontrerais. »

Le martyr de ‘Abdallah Ibn Rawahah (radhiyallahou ‘anhou)

Suivant l’ordre désigné par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), après la mort de Ja’far ‘Abdallah devint le commandant des troupes qui restaient de l’armée musulmane. Et bien qu’il fut l’un de ceux qui optèrent pour l’affrontement, il eut un moment de faiblesse humaine au moment où il devint chef et incita sa propre personne :

« J’ai juré, ô mon, âme, que tu accepteras, de gré ou de force, de te plier à ma volonté de combattre.
Lorsque les armées s’entremêlent, pourquoi te vois-je détester le Paradis ?
Tu fus longtemps sereine ! (Oh !) tu n’es au fond qu’une goutte dans une outre usée. »

Sur ce, il descendit de son cheval, l’étendard à la main et fut sur le point d’attaquer quand un Musulman s’approcha de lui et lui donna un morceau de viande en lui disant : « Mange ça afin que tu reprennes des forces ; tu as beaucoup enduré ces jours-ci.» En effet, ‘Abdallah prit le morceau et en arracha avec les dents une partie, avant d’entendre les cris des accrochages des deux armées. Il jeta alors le morceau de viande en se disant : « Et toi, tu es toujours en vie ! » Il s’élança alors au milieu de la foule et combattit jusqu’à la mort.

Les Musulmans ne furent pas les seuls à perdre leurs commandants et les Byzantins perdirent aussi Malik Ibn Rafila, le commandant de l’armée arabe qui fut abattu par Qoutba Ibn Qatada, le commandant du flanc droit de l’armée musulmane[1].

[1] Cf, at-Tabari t III, p 37 et al-Waqidi t II, p 760

La durée des combats et le nombre des chefs militaires abattus suffit largement à affirmer que le nombre des victimes fut assez considérable des deux côtés avant même que Khalid Ibn al-Walid ne prenne le commandement des Musulmans et que les événements prennent une autre tournure.

Khalid Ibn al-Walid (radhiyallahou ‘anhou)

Après la mort des trois commandants désignés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), les combattants musulmans devinrent alors sans commandement et furent sur le point de supporter une douloureuse défaite quand l’anarchie gagna une partie de l’armée et que quelques-uns s’enfuirent ce qui présageait l’anéantissement total des Musulmans.

Devant cette situation inextricable qui dura jusqu’à la nuit, Thabit Ibn Aqram un vaillant cavalier Ansari prit l’étendard de Qoutba Ibn ‘Amir al-Ansari et commença à crier : « O Musulmans, mourir en combattant vaut mieux que de mourir en fuyant ! » Et Qoutba au nom des Ansar d’appeler avec succès les gens à se regrouper autour de lui. Thabit Ibn Aqram leva alors l’étendard et dit : « O Musulmans, choisissez un chef ! » Quelques-uns lui suggérèrent de prendre le commandement mais il refusa en disant : « Je ne le ferais pas, » avant d’appeler Khalid Ibn al-Walid : « O Abou Souleyman, prend l’étendard, «
- « Je ne le prendrai pas, tu en as plus de droit que moi. En plus, tu es plus âgé, » rétorqua Khalid.
- « Prends-le, ô homme ! Par Allah, je ne l’ai pris que pour te le donner. Tu es plus savant que moi en matière militaire. »

Quant au reste des Musulmans, ils approuvèrent ce choix et ne laissèrent à Khalid aucune excuse car ce n’était ni le temps et ni le lieu de mener de longue discussions, l’ennemi lui, n’attendait pas.

Pour Khalid, Mou'tah fut sa première bataille en tant que Musulman et la première fois qu’il détint le commandement d’une armée musulmane dans une situation dramatique. Donc rien ne facilitait la tâche de ce génie militaire qui avait en plus de cette qualité, la chaleur de la foi qui ébranlait les cœurs de ses hommes.

Les Musulmans étaient sur le point de tout perdre et une victoire totale à ce moment précis était impossible. Tous étaient donc d’accord sur le fait de se retirer de Mou'tah sans autre perte. Cependant comment pouvaient-ils se retirer ?

Même si les Musulmans arrivaient à opérer un retrait, comment convaincre l’ennemi de ne pas se lancer à la poursuite de la petite armée qui se trouvait si loin de sa base arrière (mille kilomètre environ) ? Et si cela était possible, comment asséner à l’ennemi un dernier choc suffisamment puissant pour le contraindre à se satisfaire du résultat honorable ?
A toutes ces questions, Khalid envisagea un plan en deux points :
1- Persuader l’ennemi de l’arrivée de renforts de Médine avec l’ordre de poursuivre le combat.
2- Activer le plan sous le couvert de la nuit.

Le Plan de Khalid

Dès la tombée de la nuit, Khalid commença à rassembler ses hommes et à les organiser de nouveau.
Après l’organisation des troupes, il ordonna à quelques cavaliers de se diriger vers le sud, la direction de l’Arabie en évitant à tout prix les éclaireurs de l’ennemi. Puis il leur ordonna de se disperser, une fois à l’endroit convenu, en plusieurs corps, dont chacun avait son chef.
Il leur commanda de quitter leurs positions dès le lever de l’aube les uns après les autres à des intervalles de temps très proches en essayant de lever le plus de poussière et de faire le plus de bruit possible en criant les Takbir et les Tahlil en faisant passer les chevaux par un terrain résonnant pour persuader l’adversaire de l’arrivée de larges renforts.
De même, il changea les étendards des corps de l’armée, ainsi que la disposition des deux flancs et du centre et désigna enfin d’autres chefs pour donner l’illusion d’une nouvelle armée fraiche pas du tout fatiguée des accrochages des six derniers jours.

A peine le jour commença-t-il à pointer à l’horizon que les Byzantins et leurs alliés Arabes virent la « nouvelle armée » : les étendards, la disposition des corps, les chefs et à peine se posèrent-ils des questions au sujet de l’arrivée de renforts possibles, qu’un immense nuage de poussière se leva au loin vers le sud, derrière l’armée musulmane ainsi qu’un tumulte de

sabots et de voix lanca des Tahlil. Et pour ne laisser aucun doute qu’il s’agissait de bel et bien de renforts, les Musulmans qui étaient à Mou'tah répondirent aux clameurs des Takbir.
Tout fut si parfaitement synchronisé que les Byzantins et les Syriens restèrent abasourdis et la crainte d’une nouvelle bataille contre une armée plus puissante les laissa perplexes.

Quand à Khalid, il observait à l’affut dans les moindres détails ce qui se passait dans le camp ennemi et sa réaction. Et, grâce à son don inné de chef militaire, il attendit le moment propice pour fondre sur l’ennemi d’un seul choc frontal tel un aigle majestueux planant très haut au-dessus de sa proie pour lancer subitement son attaque. Il attendit patiemment le moment où la peur et la perplexité atteignit son pic chez l’ennemi, cet instant de doute intense ou la volonté chancelle pour donner l’ordre à ses hommes de lancer l’assaut.

L’attaque fut fulgurante. Tous les rangs musulmans s’abattirent telle une vague impétueuse sur les premières lignes adverses. Khalid ne leur laissa prendre aucune initiative ni aucune manœuvre ou riposte et un grand nombre de soldats ennemi périrent sous le choc et la rapidité de la charge.

Al-Waqidi a rapporté : « Attaf Ibn Khalid a dit : « Lorsque Ibn Rawahah fut abattu durant la nuit, Khalid Ibn al-Walid (devint le chef). Au matin, on s’aperçut qu’il (Khalid) avait changé la disposition des corps de l’armée : l’avant-garde devint l’arrière-garde et l’arrière-garde l’avant-garde ; le flanc gauche devint le droit. De la sorte, (L’ennemi) ne put reconnaitre l’armée et ses membres se dirent : « Ils viennent de recevoir des renforts ! » Enfin, la peur s’empara d’eux et ils battirent en retraite vaincus après avoir subi un carnage qu’aucun n’a jamais subi. »

Ibn Sa’d rapporte qu’Ibn ‘Amir at dit : «Après avoir pris l’étendard, ‘Abdallah Ibn Rawahah combattit jusqu’à la mort après quoi, les Musulmans subirent une si grande défaite que je n’ai jamais vue de pareille au point où je ne vis aucun Musulman avec un autre Musulman.
Ensuite, Khalid Ibn al-Walid prit l’étendard. Il attaqua alors l’ennemi à qui il fit subir, grâce à Allah Exalté, une très grande défaite que je n’ai jamais vu de semblable et les Musulmans purent alors mettre leurs épées là où ils voulaient[1]. »

[1] Cf. Maqrizi, *Imta’ al-Asma’* p 347.

Les accrochages furent si meurtriers que Khalid vit neuf sabres se briser entre ses mains et il dit par la suite : « Le jour de Mou'tah, neuf épées se sont brisées dans mes mains. Seul un sabre Yéménite résista[1]. »

Dans cette atmosphère de désordre, de défaite temporaire et de stupéfaction byzantine et syrienne, Khalid passa à la deuxième étape de son plan et ordonna aux chefs de corps de se retirer au sud, en gardant leur sang-froid et leur organisation et la petite armée musulmane réussit son retrait sans nulle difficulté.

Quant aux troupes adverses, qui auraient pu poursuivre aisément les Musulmans et les anéantir, elles préférèrent ne pas se risquer dans une aventure. Quelques historiens avancent que les Byzantins craignirent, en pourchassant Khalid et ses hommes, de tomber dans un piège (retrait feint) et d’autres, comme Muhammad Houssayn Haykal, dans *La vie de Muhammad*, prétendent que les Byzantins, après le retrait des Musulmans, se réjouirent craignant de n’avoir contre ces « bédouins arabes » aucune victoire.

Le plan de Khalid réussit à merveille et prouva son génie. Les Musulmans parcoururent plus de mille kilomètres avant de rentrer à Médine sans rencontrer de problèmes.

Mou'tah fut-elle donc victoire ou une défaite ?

La capitale de l’Islam attendait impatiemment les nouvelles car beaucoup avaient des proches parents dans l’armée. Cependant les nouvelles arrivèrent déformées et quelques-uns prétendirent que les combattants Musulmans avaient fui la bataille sans avoir montrer de résistance et que leur défaite, d’après le bruit qui courrait, était sans précédent.

Bref, pour beaucoup de Médinois, cette armée « vaincue » devint la honte de l’Islam et un accueil humiliant lui fut réservée. Une manifestation, organisée par une grande masse de personnes, sortit à al-Jourf dans la banlieue de Médine, pour protester contre les hommes de Khalid : « O fuyards, vous avez fui les combats pour la cause d’Allah. » Pire, on jeta du sable sur les combattants et les chefs des corps.

[1] Cf *Maghazi al-Waqidi* t II, p 763; *Sirah Ibn Hisham*, t VI, p 23 et al-Bidayah wa-n- Nihayah t VI, p 250.

A Médine, beaucoup de familles refusèrent d’ouvrir la porte à leurs proches parents de retour de Mou'tah ; on leurs disait : « Vous auriez dû mourir comme vos Compagnons (qui sont tombés pour la cause d’Allah) ! » Ceux qui purent rejoindre leurs maisons préférèrent ne pas sortir craignant des offenses.

Quelques chroniqueurs rapportent qu’Abou Bakr Ibn ‘Abd ar-Rahman Ibn Harith Ibn Hisham a dit : « Salamah Ibn Hisham participa à la bataille de Mou'tah. (Après son retour à Médine), sa femme entra chez Oum Salamah, l’épouse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui demanda : « Je ne vois pas Salamah Ibn Hisham ! Souffre-t-il d’un mal ? »
- « Par Allah, non ! Mais il ne peut sortir (de la maison). S’il le fait, les gens lui diront, ainsi qu’à ses Compagnons : « Fuyards ! Vous avez fui le combat pour la cause d’Allah. C’est pour cette raison qu’il reste à la maison. »

Quant au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il eut un autre avis sur les membres de l’armée, du fait qu’il reçut un rapport détaillé sur le déroulement des évènements. Il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prit alors la défense de l’armée et insista à montrer leur courage : « Ils sont plutôt des combattants (qui simulent la fuite pour revenir à l’attaque) pour la cause d’Allah » répondit-il en guise de réponse aux accusations médinoises.

D’autre part singulièrement, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’interdit pas la manifestation et laissa les gens s’exprimer librement bien qu’il ne partageait pas le même avis. Un bon exemple pour les dirigeants qui veulent respecter les libertés des peuples dont ils ont la charge et aussi pour motiver les Musulmans à combattre farouchement leurs ennemis de peur d’être la risée des leurs dans le cas contraire.

La bataille de Dzat as-Salassil

La bataille de Dzat as-Salassil au mois de Joumadah al-Akhir de l’an 8 de l’Hégire fut la suite logique de la bataille de Mou'tah.

Qouda’a et ses ramifications (les tribus de Bali, Bahra’, Balqin et ‘Outhra) formaient l’une des plus grandes tribus hostiles à l’Islam et en même temps était alliées à l’Empire romain

d'Orient. La bataille de Mou'tah venait de nous en donner la preuve et celle qui suivra, Dzat as-Salassil va nous le confirmer[1].

Quinze jours après Mou'tah, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) reçut des informations sur les mouvements annonçant une probable attaque de Médine des tribus de Qouda'a habitant le territoire situé entre le nord-ouest de l'Arabie et le sud-ouest de la Syrie, du côté de Balqah. Ces manœuvres permettent de confirmer qu'elles sont une suite de la bataille de Mou'tah et une suite aux aspirations de ces tribus syriennes qui voulait, bien avant Mou'tah, mettre terme à la nouvelle religion naissante en plus du fait que ces ennemis étaient toujours soutenus par Byzance.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) décida d'amener les combats sur le territoire ennemi avant même que celui-ci ne termine ses préparatifs et marche sur Médine. Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) réunit rapidement une armée de trois cents hommes seulement dont il donna le commandement à 'Amrou Ibn al-'As as-Sahmi ainsi qu'un étendard de couleur blanche avec l'ordre de neutraliser ces tribus.

Et si Mou'tah fut la première bataille de Khalid pour défendre l'Islam, Dzat as-Salassil fut aussi la première bataille de 'Amr après sa conversion récente et bien qu'il y avait au sein de la petite armée un bon nombre de Mouhajirine dont Abou Bakr as-Siddiq, 'Amir Ibn Rabi'ah, Souhayb ar-Roumi, Sa'id Ibn Zayd Ibn Noufayl, Sa'd Ibn Abi Waqqas et d'Ansar dont Oussayd Ibn Houdayr, 'Abbad Ibn Bishr, Salamah Ibn Salamah, Sa'd Ibn 'Oubadah, etc. Il fut rapporté que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) voulut une discipline exemplaire à l'occasion.

Le départ de l'armée

Au mois de Joumadah al-Akhir, de l'an 8 de l'Hégire, 'Amrou Ibn al-'As quitta Médine à la tête de trente cavaliers[2] et deux cents soixante-dix fantassins. Vu le petit nombre de ses hommes, il se vit dans l'obligation de compter sur l'effet de surprise et la discrétion était vitale c'est pourquoi, 'Amrou marcha de nuit et s'arrêta de jour.

---

[1] *Maghazi al-Waqidi* t II, p 764.
[2] *Tabaqat al-Koubra* Ibn Sa'd, t II, pp 129-130.

Après dix jours de marche, l’armée arriva aux limites du territoire ennemi et ‘Amr campa près d’une source appelée Salassil puis envoya quelques hommes s’infiltrer dans le camp de l’ennemi afin de connaitre sa force réelle. Après avoir reçu leurs rapports, ‘Amrou réalisa que les hommes de Bali, Qouda’a, ‘Outhra et Qayn étaient fort nombreux et qu’un affrontement direct tournerait à leur profit. Alors, il décida de ne pas hâter les choses, d’informer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et d’attendre des renforts. Il ordonna donc à ses hommes de s’éloigner des positions de l’ennemi, et de rester discrets car c’est sur l’effet de surprise que reposait la réussite de l’opération. ‘Amr interdit donc aux membres de l’armée d’allumer des feux malgré le froid hivernal. Quelques Mouhajirine tentèrent de contester cette décision mais vainement. « Ecoute et obéis, » dit-il à l’un de ces Mouhajirine.

Rafi’ Ibn Moukayth al-Jouhani, l’émissaire de ‘Amr, arriva à Médine et informa le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sur la situation. Sans attendre, ce dernier leur envoya Abou ‘Oubaydah Ibn al-Jarrah à la tête de deux cents hommes et lui recommanda de ne pas se mettre en désaccord avec ‘Amrou. En rejoignant les trois cent hommes, Abou ‘Oubaydah voulut présider la prière, mais ‘Amr protesta en disant : « Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) t’a envoyé (avec ces hommes) en guise de renforts ; tu n’as pas à me présider, c’est moi le commandant. » Abou ‘Oubaydah ne manifesta aucune protestation et lui affirma au contraire, qu’il serait obéissant si bien qu’un bon nombre de grands Mouhajirine (comme Abou Bakr, ‘Umar et Sa’d Ibn Abi Waqqas) furent contre les propos de ‘Amrou en lui disant : « Non, tu es le chef de tes hommes et lui le chef de ses hommes ![1] »

Avec un nombre plus élevé d’hommes suffisant pour sa tactique, ‘Amrou lança ses attaques surprises contre les positions des Qouda’a, Bali, ‘Outhra et Balqin qui, malgré le soutien matériel byzantin, se trouvèrent dans l’incapacité de riposter. Ils se dispersèrent et se sauvèrent dans les vallées avoisinantes en laissant leurs biens et leurs demeures entre les mains des Musulmans. Quant à ‘Amrou, il continua à les pourchasser jusqu’aux limites de leur territoire, au-delà duquel il préféra ne risquer aucune poursuite craignant des pièges.

Al-Waqidi a rapporté :

---

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t II, p 192.

« ‘Amrou reçut des renforts, ainsi le nombre (des Musulmans) s’éleva à cinq cents hommes. Ils marchèrent de nuits et se reposèrent le jour jusqu’à ce qu’ils arrivèrent dans le territoire de Bali qu’ils attaquèrent et dispersèrent ses membres. A chaque fois que ‘Amrou arriva dans un endroit où se trouvait un groupe d’ennemis ces derniers se dispersent en entendant l’arrivée des Musulmans et cela se poursuivit jusqu’aux limites extrêmes des territoires de Bali, de ‘Outhra et de Balqin.
A la fin de l’opération, il rencontra un groupe peu nombreux et les deux groupes se livrèrent bataille durant environ une heure et se lancèrent des flèches. C’est ce jour que ‘Amir Ibn Rabi’ah fut blessé par une flèche au bras. En lançant l’offensive, les Musulmans contraignirent l’ennemi à prendre la fuite et à se disperser.
Durant plusieurs jours, on n’entendit parler ni de rassemblement de l’ennemi, ni des endroits où ils se trouvaient.
‘Amrou envoya des cavaliers saisir les brebis et les chamelles de l’ennemi[1]. »

La mission de ‘Amrou fut positivement accomplie et les Musulmans n’eurent aucune victime, excepté la blessure de ‘Amir Ibn Rabi’ah. Il donna donc l’ordre de revenir au sud, à Médine, vers laquelle il envoya ‘Awf Ibn Malik al-Ashja’i, afin d’annoncer, avant l’arrivée de l’armée, la bonne nouvelle au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui fut satisfait.

Après le retour de ‘Amrou Ibn al-‘As à Médine, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda des explications sur son interdiction aux membres de l’armée de faire du feu et de poursuivre l’ennemi. « Je craignais, en poursuivant l’ennemi que celui-ci ne reçoive des renforts. (Quant au feu), je voulais que l’ennemi ignore le petit nombre (de mes) hommes ». Et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’approuva.

Les victimes de Mou'tah

Pour revenir au bilan de Mou'tah, les historiens sont unanimes a rapporté qu’elle fut une bataille sanglante que les deux armées se livrèrent durant sept jours, les Musulmans perdirent trois de leurs chefs et les Syriens un, Malik Ibn Railla, qui était à la tête de cent mille Arabes. Khalid perdit, comme nous l’avons déjà mentionné, neuf épées.

[1] Cf. *Tabaqat al-Koubra* Ibn Sa‘d, t II, p 129.

Ibn Sa’d, dans *Tabaqat al-Koubra* t 2, p 130 a rapporté : «... après quoi, les Musulmans subirent une défaite que je n’ai jamais vue au point où je n’ai pu voir aucun Musulman avec un autre Musulman. C’est après cela que Khalid Ibn al-Walid prit l’étendard et passa ensuite à l’assaut. L’ennemi eut une défaite que je n’ai jamais vue au point où les Musulmans mirent leurs épées là où ils voulaient. »

Dans son *Sahih*, al-Boukhari rapporte que Khalid ben al-Walid a dit : « Le jour de (la bataille) de Mou'tah, neuf épées se brisèrent entre mes mains et seul un sabre Yéméni résista. »

Et Ibn Kathir (a*l-Bidayah wa-an- Nihayah,* t IV, p 249) de commenter : « Cela suppose qu’il y eut un terrible carnage sans quoi, les Musulmans n’auraient pas pu se tirer d’affaire. »

Al-Waqidi a rapporté d’après ‘Abdallah Ibn al-Harith, du père de celui-ci que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), grâce à la vision divine qu’il eut à Médine dit : « *C’est maintenant que la fournaise* (de la bataille) *devient ardente*. »

Ibn Kathir, dans *al-Bidayah wa-an Nihayah* t IV, p 348, rapporte que Moussa Ibn ‘Ouqbah a dit : « Les Musulmans d’un côté et les Byzantins et les Arabes chrétiens de l’autre se rencontrèrent dans un champ de couleur rouge. Il y eut entre eux une effroyable tuerie. »

D’autres témoignages dont al-Maqrizi dans *Imta’ al-Asma’*, p 1348 et Ibn Bourhan ad-Din dans *as-Sirah al-Halabiya*, t 2, p 192, affirment la même chose : « Une tuerie eut bel et bien lieu. » Cependant, le nombre de victimes des deux camps rapporté par ces historiens ne dépasse pas quatorze personnes ; douze Musulmans :

- Ja’far Ibn Abi Talib,
- Zayd Ibn Haritha,
- Mas’oud Ibn al-Aswad Ibn Haritha al-‘Amiri

Des Ansar :

- ‘Abdallah Ibn Rawahah,
- ‘Abbad Ibn Qays,
- Souraqah Ibn ‘Amrou Ibn ‘Atiyyah,
- Al-Harith Ibn An-Nou’man Ibn Assaf,
- Abou Koulayb Ibn ‘Amr,

- Jabir Ibn ‘Amr Ibn Zayd,
- ‘Amr Ibn Sa’d,
- ‘Amir Ibn Sa’d (radhiyallahou ‘anhoum ajma’in)

Et deux Syriens :

- Malik Ibn Rafila, le chef de l’armée arabe et,
- un cavalier byzantin.

Le nombre ne coïncide pas du tout avec les descriptions des historiens qu’on vient de citer. A notre avis, cela est dû aux causes suivantes :

1 - Les chroniqueurs ne citent que les personnes dont ils ont eu connaissance des noms.

2 - La majorité des membres de l’armée musulmane était formée de nomades nouvellement convertis. Citons le nom du chef de l’aile droit, Oubaya Ibn Malik al-‘Outhri.

Si les biographes n’ont fait que citer son nom sans nul autre détail se rapportant à sa vie, que dire alors des autres victimes inconnues ? Dans le même contexte, n’oublions pas que les deux plus grands chroniqueurs de la période prophétique, Muhammad Ibn ‘Umar al-Waqidi et Muhammad Ibn Ishaq, étaient des Médinois.

3 - Les Musulmans n’ont pu, à aucun moment, contrôler la situation. De ce fait, le nombre des victimes fut le dernier de leurs soucis.

Quant aux sources byzantine que nous avons consulté, la bataille de Mou'tah n’est pas du tout rapportée ce qui n’est guère étonnant puisque même la grande bataille décisive d’al-Yarmouk n’a pas été rapportée.

Finalement, les Musulmans furent-ils vainqueurs ou vaincus à Mou'tah ?

Les chroniqueurs et les biographes divergent sur la description de la bataille de Mou'tah d’une part et sur l’état de l’armée musulmane d’autre part.

Pour les uns, les Musulmans, après la mort de leurs trois chefs, subirent une défaite et c’est défaits qu’ils retournèrent à Médine.

Pour les autres, il s’agit d’une grande victoire après que Khalid prit le commandement des Musulmans défaits, passa à l’offensive, infligea à l’ennemi un grand nombre de victimes et retourna à Médine.

D’ailleurs, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même commenta cette bataille en disant : « *Une porte de bien, une porte de bien, une porte de bien*. »

En effet, si nous remarquons le but de la mission pour laquelle le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya cette armée : punir les Syriens et les convaincre de l’impossibilité d’envahir Médine, nous pouvons affirmer que Mou'tah ne fut absolument pas une défaite pour les Musulmans. De plus, d’après Ibn Kathir, dans *al-Bidayah wa-an Nihayah*, ce fut une victoire : « Les Byzantins, en voyant les changements des étendards et les corps de l’armée musulmane, crurent qu’il y avait reçu des renforts et eurent quelques craintes. Après quoi, ils subirent une défaite et le nombre de leurs victimes fut élevé. »

Après ce témoignage, Ibn Kathir appuie son avis par l’avis d’un deuxième historien[1] : « Cela est en parfaite concordance avec l’avis de Moussa Ibn ‘Ouqbah, qu’Allah lui fasse miséricorde qui a dit dans *al-Maghazi* : « Après la ‘Oumrah d’al-Houdaybiyah, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) retourna à Médine. Six mois après, il envoya une armée à Mou'tah. En arrivant, cette armée trouva Ibn Abi Soubra avec un grand nombre d’Arabes et de Byzantins. Parmi eux, des Tanouhi et des Bahra’i. Ibn Abi Soubra resta dans (son) fort, qui le protégeait des Musulmans, durant trois jours. Après quoi, les deux adversaires se livrèrent bataille. Les accrochages entrainèrent une grande tuerie. L’étendard des Musulmans était entre les mains de Zayd Ibn Haritha qui fut abattu, Ja’far prit l’étendard pour être tué à son tour. Après cela, ce fut ‘Abdallah Ibn Rawahah qui le prit. Après la mort de celui-ci, les Musulmans se mirent d’accord sur Khalid Ibn al-Walid al- Makhzoumi. Et, c’est alors qu’Allah infligea une défaite à l’ennemi et donna le dessus aux Musulmans. »

Ibn Kathir commenta : « Ce texte contient plusieurs points essentiels que l’on ne trouve pas chez Ibn Ishaq qui prétend que Khalid n’a fait qu’une irruption soudaine en semant le désordre au sein de l’armée des Byzantins et des Arabes chrétiens pour ensuite se retirer tandis que Moussa ainsi qu’al-Waqidi, affirment que les Musulmans vainquirent les Byzantins et les Arabes qui étaient avec eux. »

[1] Il s’agit de Moussa Ibn ‘Ouqbah Ibn Abi ‘Ayash al-Assadi, l’un des premiers historiens de l’Islam. Son livre *al-Maghazi* fut l’une des plus importantes sources pour les historiens suivants. Il appartient à la génération d’Ibn Ishaq et d’al-Waqidi (puisse Allah Exalté leur faire tous miséricorde). L’Imam Malik disait : « Lisez *al-Maghazi* de Moussa Ibn ‘Ouqbah. »

De plus, cela est en concordance avec le Hadith rapporté par Boukhari, où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Après quoi, l’étendard fut pris par l’une des épées d’Allah[1] et grâce à lui, Allah donna le dessus (aux Musulmans). »

Enfin, cela est aussi l’avis du traditionniste al-Bayhaqi.

[1] Sayfoullah, c’est ainsi qu’est surnommé Khalid Ibn al-Walid (radhiyallahou ‘anhou).

La prise de La Mecque

Préambule

Voici le huitième chapitre de notre série. Il relate les évènements de la prise de La Mecque par les Musulmans. Il contient en t'autre, de magnifiques exemples de justice, d'équité, de respect des engagements, d'honneur et de mansuétude du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons.

Dix mille combattants musulmans occupèrent La Mecque, le plus redoutable fief qui manifesta tant d'hostilité à l'encontre des Musulmans, le Prophète en tête (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Dix mille hommes qui auraient pu saccager la cité sacrée, abattre un bon nombre de ses habitants (surtout les guerriers) et prendre comme esclaves des prisonniers et des prisonnières, jadis un comportement traditionnel. Mais pour un Prophète tout est différent. « O peuple de Qouraysh, que pensez-vous que je vais faire de vous ? » leur demanda-t-il ?
- « Tu es noble et fils d'un noble, » dirent les vaincus.
- « Partez, vous êtes libres, » leur répondit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

Quant à la cause directe de la prise de La Mecque, elle se résume comme suit :
Appuyée par ses alliés Qourayshi, Kinana commit un crime impardonnable contre les Khouza'i et abattit vingt-cinq hommes alors qu'ils priaient.

Par cet acte de guerre, la trêve de Houdaybiyah signée seulement trente mois auparavant devint caduque. Cependant, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne saisit pas immédiatement l'occasion pour directement punir, les agresseurs bien qu'il le pouvait. Au contraire et pour éviter une nouvelle effusion de sang, il présenta aux Qouraysh trois solutions pour régler l'affaire :
1 - Les Qouraysh et leur alliés verseront le prix de sang des victimes et ne faisant cela, la trêve de Houdaybiyah restera valable toujours valable jusqu'à l'expiration des dix années convenues.
2 - Qouraysh devra condamner l'agression et laisser le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) régler le problème tout seul avec les agresseurs.

3 - Si les Qouraysh refusent les deux propositions précédentes, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se verra alors contraint de recouvrir aux armes car Qouraysh est le premier responsable de l’application de la trêve de Houdaybiyah qui vient d’être violée par les Bakr encouragés par quelques chefs mecquois.

Comme d’habitude, la grande tribu fit le mauvais choix, rejeta les deux premières propositions et choisit la guerre. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne put alors rien faire de plus pour empêcher de nouveau l’inévitable affrontement car il devait soutenir ses alliés les Khouza’i contre les agissements de Qouraysh et de ses alliés et ce en application de l’engagement qu’il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pris lors de la trêve de Houdaybiyah.

Ne laissant aucun temps à l’adversaire, il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) marcha aussitôt sur La Mecque et l’occupa sans aucune résistance.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) évita auparavant les combats contre Qouraysh et les autres tribus non pas par faiblesse ou autre cause chose de similaire mais parce qu’il n’aimait tout simplement pas la guerre comme cela est rapporté dans un Hadith. On peut aussi se demander si le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne connaissait pas certains points du futur et sachant que son peuple allait bientôt se convertir dans son ensemble, voulut éviter à tout prix toute effusion inutile de sang et Allah Exalté est Plus Savant.

En conclusion, on peut dire que la chute de La Mecque en l’an 8 de l’Hégire fut vraiment une victoire sans précédent pour les Musulmans. Une année plus tard, toute l’Arabie passa sous l’autorité de l’Islam. Ce fut l’année des délégations qui vinrent les unes après les autres à Médine pour déclarer la conversion de leurs tribus. Et le Qur’an est d’ailleurs parfaitement explicite à ce sujet : « **Lorsque vient le secours d’Allah ainsi que la victoire et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d’Allah alors par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon. Car c’est Lui le grand Accueillant au repentir** » (Qur’an 110)

Les évènements militaires, politiques et législatifs avant la prise de La Mecque

L'affaire Abou Bassir

Après la signature de la trêve de Houdaybiyah vers la fin de l'an six de l'Hégire, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit face à un évènement crucial qui peina beaucoup de Musulmans. N'avait-il pas encore quitté la fameuse plaine, qu'il se vit contraint de livrer aux païens de La Mecque le jeune musulman Abou Joundoub Ibn Souhayl Ibn 'Amr et ce conformément à l'application de l'une des clauses de la trêve.

Ce test ne fut pas le dernier et à peine arriva-t-il à Médine, qu'un deuxième problème surgit brusquement. Abou Bassir 'Outbah Ibn 'Oussayd az-Zouhri s'échappa de la prison de La Mecque et prit le chemin de la ville du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ou il espérait trouver refuge car il était musulman et que les Médinois l'accueilleraient surement mais malheureusement, la trêve de Houdaybiyah ne permettait pas au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) d'accueillir les musulmans renégats de La Mecque (ou de chez les alliés des Qouraysh) qui s'enfuyaient à Médine.
On ne put donc pas autoriser ce jeune musulman de rester à Médine car cela serait une violation du pacte de Houdaybiyah et pire, il fallut le remettre à sa tribu qui dépêcha deux délégués pour la circonstance qui, quand ils arrivèrent à Médine, remirent au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) une lettre d'al-Akhnas Ibn Shourayq et d'Azhar Ibn 'Abd 'Awf, deux chefs Azhari qui exigeaient le retour d'Abou Bassir.

Convoqué par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), le jeune musulman, qui venait de fuir les persécutions de La Mecque où il avait laissé plusieurs prisonniers Musulmans sous la torture des Qouraysh, dit : « O Messager d'Allah, tu me rends aux païens pour qu'ils me poussent à abandonner ma religion ! »
- « O Abou Bassir, nous avons donné à ces gens-là (les polythéistes) (les engagements) que tu connais. Et dans notre religion, on ne peut être perfide. En outre, Allah Exalté t'accordera, ainsi qu'aux autres persécutés qui sont avec toi, une issue. Retourne à ton peuple[1], » expliqua le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t II, p 333.

La compagnie quitta aussitôt Médine pour prendre le chemin de La Mecque. Toutefois, en cours de route, Abou Bassir ne put admettre qu’il allait de nouveau supporter la prison et les tortures et arrivé à Dzoul Houlayfah (Bir ‘Ali de nos jour), à sept miles environ de Médine, les deux hommes armés firent une pause. Abou Bassir profita de l’occasion et se montra doux et conciliant avec ses gardiens. Puis il s’adressa à l’un d’eux : « O frère ‘Amiri, penses-tu que ton épée-ci est tranchante ? »
- « Certes, elle l’est !, » affirma le ‘Amiri en brandissant son arme. Par cette épée-ci je frapperai les Aws et les Khazraj. »
- « Puis-je voir ? »
- « Si tu veux. »
A ce moment-là, Abou Bassir qui avait déjà réussi à libérer ses mains; saisit rapidement l’épée et frappa l’un de ses geôliers qu’il tua sur le coup puis, il essaya de frapper le deuxième qui s’enfuit aussitôt et regagna Médine.

Le fuyard entra dans la mosquée et trouva le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui en le voyant courir en faisant voler les cailloux sous ses pieds, dit : « Cet homme a vu quelque chose d’effrayant » avant de lui demander : « Malheur à toi, qu’as-tu donc ? »
- « Votre homme (Abou Bassir) vient de tuer mon Compagnon. Quant à moi, j’ai à peine pu lui échapper » expliqua-t-il avant de demander la protection du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui la lui accorda. Quelques minutes après, arriva Abou Bassir l’épée à la main qui expliqua : « O Messager d’Allah, ton engagement a été tenu ; Allah Exalté s’en est chargé. Tu m’as remis à ces gens-là (mais) j’ai pu, tout seul, me défendre et défendre ma religion, de peur qu’on me pousse à la délaisser. »

Abou Bassir demanda de nouveau l’autorisation de rester à Médine et lui demanda aussi de lui laisser le cinquième du butin qu’il put arracher à l’Amiri mais le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) refusa de violer la trêve avant de dire : « Ah ! Il serait un provocateur de guerre s’il avait quelques hommes avec lui. »

Convaincu qu’il ne pouvait rester à Médine, Abou Bassir le quitta sur le champ et prit la route de ‘Is, au bord de la mer Rouge. C’était une région broussailleuse couverte d’arbres ou se cacher était facile. Cependant, le but d’Abou Bassir était autre que chercher un abri. Il voulait organiser une guérilla contre les intérêts vitaux de Qouraysh, les grandes caravanes de cette tribu qui passaient près du futur fief des Musulmans persécutés à La Mecque.

Et Abou Bassir seul mena une série d'attaques contre les caravanes de Qouraysh. Les échos de ses opérations arrivèrent jusqu'à la cité sacrée et encouragea plusieurs autres Musulmans à prendre la fuite et rejoindre al-'Is et quelques mois plus tard, le nombre de guérilleros atteignit soixante-dix jeunes, tous de Qouraysh dont parmi eux, se trouvait Abou Joundoub Ibn Souhayl Ibn Amrou qui avait été auparavant livré par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) aux polythéistes.

Mais les fuites ne se limitèrent pas aux seulement aux Qouraysh. Plusieurs persécutés des Ghifar et des Jouhayn fuirent leurs tribus et vinrent renforcer ces jeunes Qouraysh et former une guérilla de trois cents hommes qui désignèrent à leur tête Abou Bassir qui choisit à son tour Abou Joundoub comme bras droit.

Les opérations contre les caravanes de Qouraysh s'accentuèrent un point où le commerce de La Mecque fut gravement touché. Les produits alimentaires se firent de plus en plus rares et la famine menaça toute la cité.

Les guérilleros d'al-'Is n'eurent aucun lien avec Médine car le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) tenait à la trêve de Houdaybiyah. Le malheur que subissaient les Qouraysh ne serait pas produit s'ils avaient été plus sages lors de la signature de la trêve. N'était-ce pas eux qui insistèrent à inclure la condition suivante : Tout musulman qui s'échappe et rejoint les Musulmans à Médine doit être livré à Qouraysh ?

Al-'Is n'était donc que la conséquence directe de l'intransigeance et de l'ignorance de la politique et de la diplomatie des seigneurs de La Mecque. Personne ne pouvait tenir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) responsable de cela et aucun guérillero ne dépendait de lui. Toutefois, on ne peut réfuter que leurs opérations furent profitables à Médine du fait de la souffrance des polythéistes et c'est pour cette raison qu'ils allèrent changer de vue.

S'étant aperçu de leur faute, les seigneurs mecquois se réunirent à Dar an-Nadwa dans le but de trouver une solution à cette menace mais à part l'annulation de cette condition, ils ne trouvèrent aucune autre parade. Ils désignèrent aussitôt Abou Soufyan Ibn Harb, leur grand chef, et lui confièrent la mission d'apporter au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) la lettre suivante :

« Nous acceptons d’annuler la condition concernée. Celui d’entre eux (les musulmans qui fuiront La Mecque) qui viendra à toi, retiens-le, il a la sécurité et tu n’auras aucune inquiétude à craindre de notre part. Ces rebelles nous causent un préjudice qu’il est inconcevable de maintenir. »

Et bien que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut en position de force pour surenchérir politiquement, il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta aussitôt et envoya à Abou Bassir une lettre lui recommandant de mettre un terme à ses opérations, de quitter al-‘Is et de rentrer à Médine.
Ainsi les opérations pirates s’arrêtèrent mais sans Abou Bassir car en recevant la lettre, il rendit l’âme avant même de terminer la lecture et ce fut Abou Joundoub[1] qui ordonna à ses hommes de cesser tout activité militaire. Soixante-dix Qouraysh dont al-Walid Ibn al-Walid, le frère de Khalid Ibn al-Walid qui succombera à sa blessure à Médine[2], regagnèrent la ville du Prophète. Quant au reste des rebelles, ils préférèrent retourner chez eux.

Les Compagnons opposés à la signature de la trêve d’al-Houdaybiyah, surtout contre la condition qui exigeait de livrer les Musulmans fugitifs aux polythéistes, furent dès lors convaincus qu’à Houdaybiyah, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vit ce qu’eux même n’avait pu concevoir avec leur imagination.

Le cas des Musulmanes qui fuirent les persécutions

Avant la prise de La Mecque, mais sans que ne sache précisément à quelle date, furent révélés les versets qui imposèrent aux Musulmans de séparer l’épouse croyante de son époux mécréant de même, que l’interdiction de marier une Musulmane à un non musulman.

Les causes sont dues aux évènements suivants : Oum Koulthoum Bint ‘Ouqbah Ibn Abou Ma’it qui s’était convertie à La Mecque et avait même prêté allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avant son Hégire et dont le père était l’un des redoutables chefs polythéistes, décida, après la trêve de Houdaybiyah, de s’expatrier à Médine. Ce fut la première femme qui le fit après ce pacte et bien qu’informée des conditions stipulant la

---

[1] Dans le texte original, il est écrit Abou Jundul.
[2] Al-Waqidi, *Maghazi*, t II, p 669.

remise des musulmans fugitifs, elle décida donc de voyager seule et de traverser en marchant, le chemin périlleux séparant La Mecque de Médine avec pour seule crainte qu'elle soit retournée aux Mécréants dont elle ne pouvait plus supporter les tortures.

Al-Waqidi a rapporté :
« (Les chroniqueurs) ont dit qu'à part Oum Koulthoum, ils ne connaissent aucune autre des Qouraysh qui fuirent le domicile parental pour s'expatrier pour la cause d'Allah.
Et elle-même rapporta : « J'avais l'habitude de sortir vers l'une de nos terres qui se trouvant dans la campagne ou j'avais (quelques) parents. Je m'absentais durant trois ou quatre jours avant de retourner chez moi et aucun de mes parents ne voyait la chose étrange.
Un jour, je quittai La Mecque en faisant semblant d'aller à la campagne et j'étais accompagnée par une personne. Au retour de celle-ci, je pris route (de Médine) quand tout à coup je croisai un homme qui me demanda : « Où veux-tu aller ? »
- « C'est mon affaire, que me veux-tu et qui es-tu ? »
- « Un homme de Khouza'a. »
A peine le mot Khouza'a fut cité que je repris mon calme car Khouza'a était l'allié du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). « Je suis une femme de Qouraysh, » lui dis-je, « je veux rejoindre le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais je ne connais pas bien route. »
- « Nous sommes les hommes de la nuit et du jour. Je suis ton homme jusqu'à ce que tu arrives à Médine. »
Il me ramena une chamelle que je montai aussitôt. Par Allah, il m'aida sans m'adresser la moindre parole ni même me regarder. Qu'Allah le récompense, c'était un bon Compagnon !
A Médine, je rentrai chez Oum Salamah (radhiyallahou 'anha), l'épouse du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). J'étais complètement voilée ; elle ne me reconnut qu'après lui avoir dit mon nom et avoir découvert mon visage. Elle me dit : « Tu t'es expatriée pour la cause d'Allah et de Son Messager ? »
- « Oui, » lui répondis-je, « mais je crains que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) me livre aux polythéistes comme il l'a fait avec les hommes, je veux dire Abou Joundoul Ibn Sahl et Abou Bassir. »
- « O Oum Salamah, les femmes ne sont pas comme les hommes. »
- « Les miens vont me chercher et me poursuivre ! » »

Al-Waqidi poursuit :

« (Plus tard) le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) rentra chez Oum Salamah. Qui l'informa de l'arrivée d'Oum Koulthoum qui lui souhaita la bienvenue.
- « O Messager d'Allah, (implora la fugitive), je viens de m'enfuir pour ma religion. Ne me livre pas à eux. Ils vont me torturer et me soumettre à toutes sortes d'épreuves. Je ne peux supporter la torture. Je suis une femme et tu connais la faiblesse des femmes. Je t'ai vu remettre aux polythéistes deux hommes, l'un d'eux s'est enfui. Je suis une femme. » »

Mais cela parut insuffisant pour le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui eut l'intention de la rendre à ses parents qui habitaient La Mecque, n'était-ce l'intervention divine. Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, révéla en la circonstance ce verset : « **Ô vous qui avez cru ! Quand les croyantes viennent à vous en émigrées, éprouvez-les ; Allah connaît mieux leur foi ; si vous constatez qu'elles sont croyantes, ne les renvoyez pas aux mécréants. Elles ne sont pas licites [en tant qu'épouses] pour eux, et eux non plus ne sont pas licites [en tant qu'époux] pour elles. Et rendez-leur ce qu'ils ont dépensé (comme mahr). Il ne vous sera fait aucun grief en vous mariant avec elles quand vous leur aurez donné leur mahr Et ne gardez pas de liens conjugaux avec les mécréantes. Réclamez ce que vous avez dépensé et que (les mécréants) aussi réclament ce qu'ils ont dépensé. Tel est le jugement d'Allah par lequel Il juge entre vous, et Allah est Omniscient et Sage**. »
(Qur'an 60/10)

Après la révélation de ce verset, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) informa les frères d'Oum Koulthoum, 'Oumara et al-Walid. Ces deux derniers en informèrent à leur tour les Qouraysh, qui acceptèrent à l'unanimité[1].

De même, ce verset poussa les Compagnons s à répudier leurs femmes païennes et 'Umar Ibn al-Khatab répudia Oum Koulthoum Bint Jarwal al-Khouza'iyah et Qariba Bint Abou Oumayya Ibn al-Moughirah.

L'expédition d'al-Khabat

Après la bataille de Mou'tah, les Musulmans entreprirent quelques actions militaires. Parmi celles, l'expédition d'al-Khabat au mois de Rajab, de l'an 8 de l'Hégire contre les Jouhaynah,

---

[1] *As-Sirah al-Halabiya* t II, p 150; al-Waqidi, *Maghazi*, t II, p 621.

sur la côte de la mer Rouge, à cinq nuits de marche de Médine. Une distance que les trois cents hommes de ‘Oubaydah Ibn al-Jarrah traverseront à pied n’ayant avec eux que quelques chameaux qui leur assuraient le transport des vivres et des ustensiles.

Aucun historien ne fait mention d’accrochage entre les éléments de l’expédition et les Jouhaynah. Les seules précisions qui nous sont parvenues portent sur l’arrivée des Musulmans chez l’ennemi, les vivres épuisés qui poussa les combattants à manger les feuilles d’arbres cependant grâce à la générosité de Qays Ibn Sa’d qui acheta à terme quelques chamelles, une partie fut abattue au profit des combattants et enfin que les hommes d’Abou ‘Oubaydah virent une baleine rejetée par la mer qui fut d’un grand secours et dont ils mangèrent durant vingt jours[1].

L’expédition de Khadra

Les tribus de Ghatafan étaient en état de guerre avec les Musulmans et donc par représailles, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya au mois de Sha’ban de l’an 8 de l’Hégire, Abou Qatada al-Ansari à la tête de quatorze hommes les attaquer à Khadra.

Ibn Abou Hadrad a rapporté les faits suivants : « Nous quittâmes (Médine) alors que nous étions quatorze hommes avec notre chef, Abou Qatada. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous avait ordonné d’attaquer Ghatafan en dit : « Marchez de nuit et arrêtez-vous le jour. Attaquez mais ne tuez pas les femmes les enfants. »
Lorsque nous arrivâmes près des habitations de Ghatafan, Abou Qatada nous exhorta, nous recommanda de craindre Allah (quant à nos actes). Il nous répartit en paires et nous dit : « Qu’aucun de vous ne quitte son Compagnon sauf s’il est abattu ou que vous venez m’informer de ce qui est arrivé à votre Compagnon. Qu’aucun de vous ne vienne me voir en me disant si je l’interroge « je ne sais pas ce qui est arrivé à son Compagnon. » Lancez le Takbir lorsque je le lancerais et attaquez lorsque j’attaquerais ! Pas de zèle à poursuivre (l’ennemi) ! »
Nous attaquâmes un grand nombre d’entre eux et les encerclâmes.
Notre opération commença de nuit. En voyant Abou Qatada dégainer son épée, nous fîmes de même, il lança le Takbir et nous de le crier après lui puis, nous passâmes à l’attaque et

[1] *Tabari*, t.3 pp 32-33, al-Waqidi, *Maghazi*, t.II. p 774, Ibn Sa‘d, *Tabaqat*, t.II, p 132.

livrèrent bataille avec leurs hommes. Tout à coup, je vis un homme grand de taille, qui brandissait son arme en reculant et en disant : « O musulmans, qui d'entre vous veut aller à (son) paradis ? » Je le poursuivis, il disait : « Votre homme (le Prophète) est rusé, son cas est vraiment une affaire. Au paradis, au paradis, » dit-il en se moquant de nous. Je m'élançai alors à sa poursuite, et mon compagnon m'appela : « Ne t'éloigne pas trop, notre chef nous a interdit de poursuivre l'ennemi ! » Mais j'avais déjà atteint mon objectif. Je lui décochais une flèche mais il continua de me dire : « Approche, musulman, au paradis ! » Je pus enfin l'abattre à l'aide de flèches. » »

Enfin, après une absence de quinze jours, l'expédition regagna Médine avec un butin de deux cents chameaux et de mille brebis. En outre, l'opération prouva à tous les ennemis de l'Islam que l'autorité de celui-ci était devenue une réalité ; quatorze musulmans seulement purent attaquer Ghatafan, la grande tribu Najdi qui pouvait rassembler dix mille guerriers, et revenir sains et saufs après avoir fait plusieurs victimes et un butin considérable.

Dès lors Ghatafan qui tenta avec les Coalisés de s'emparer de Médine en l'an 4 de l'Hégire ne fut plus en mesure de défendre ses territoires et incapable d'envahir la capitale de l'Islam, idée qu'elle oublia du moins pour le moment.

Les causes de la prise de La Mecque

La trêve historique de Houdaybiyah visait à instaurer une atmosphère de paix et de sécurité dans tout le Hijaz et procurer aux habitants de cette importante région la libre circulation afin qu'il y ait entre eux des contacts normaux.

Pour les Musulmans, Houdaybiyah leur permit de faire connaitre leur religion sans avoir à craindre qui que ce soit. Pour les Qouraysh, c'était, croyaient-ils, une victoire politique qui leur avait évité une guerre à laquelle ils n'étaient pas prêts en dépit de leur supériorité numérique.

D'autre part, près du territoire sacré de La Mecque, il y avait deux tribus puissantes mais ennemies, les Bani Bakr de Kinana et les Khouza'i du Yémen. L'état de guerre entre ces deux

tribus pouvait détruire à tout moment la nouvelle sécurité du Hijaz donc les concilier était nécessaire pour la pérennité de la paix.

Les Musulmans et les Qouraysh les invitèrent donc à se joindre à eux et à choisir leur allié et les deux tribus acceptèrent les clauses de la trêve. Les Khouza'i (Musulmans et païens) choisirent d'être les alliés des Musulmans et les Bani Bakr Ibn 'Abd al-Manat (païens) préférèrent le camp des Qouraysh. Ainsi, toute violation du pacte par l'une des parties pourrait mener à son annulation en plus de subir les conséquences des actes de ses alliés. Autrement dit, les Qouraysh assumeront la responsabilité des actes des Bani Bakr tout comme les Musulmans celle des Khouza'i s'ils transgressaient la trêve.

Les Musulmans, quant à eux, respectèrent leur engagement et firent leur possible pour maintenir l'état de paix et ce, en application des commandements du Noble Qur'an :

« **Soyez fidèles au pacte d'Allah après l'avoir contracté et ne violez pas vos serments après les avoir solennellement prêtés et avoir pris Allah comme garant [de votre bonne foi]. Vraiment Allah sait ce que vous faites !** » (Qur'an 16/91)

« **A l'exception des associateurs avec lesquels vous avez conclu un pacte, puis ils ne vous ont manqué en rien, et n'ont soutenu personne [à lutter] contre vous: respectez pleinement le pacte conclu avec eux jusqu'au terme convenu. Allah aime les pieux**. » (Qur'an 9/4)

« **Et remplissez l'engagement, car on sera interrogé au sujet des engagements**. » (Qur'an 17/34)

Quant aux Qouraysh, ils se comportèrent différemment et au lieu de mettre à profit les dix années de la trêve et de juger clairement les évènements qui se déroulaient sous leurs yeux en Arabie, ils complotèrent avec les Bani Bakr contre les Khouza'i, les alliés des Musulmans néanmoins en réalité, ils œuvraient contre leurs propres intérêts tandis que durant cette même période, les trente mois passés de la trêve furent tout à fait suffisants au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour convaincre un très grand nombre d'Arabes d'embrasser et de renforcer les rangs de l'Islam.

Plus de vingt Khouza’i allaient mourir dans les évènements qui vont suivre. Personne d’entre eux ne se doutait que les Bani Bakr allaient violer le pacte et profiter de l’occasion de leur présence à al-Watir, pour les tuer dans leur sommeil, assouvissant ainsi une vengeance datant des années de la période préislamique.

Les historiens rapportent que Nawfal Ibn Mou’awiyyah, le chef des Bani Bakr informa les Qouraysh de son plan et leur demanda leur précieux appui afin que son opération puisse mieux réussir contre les Khouza’i.

Les traditionnistes et les chroniqueurs affirment de leur côté que les seigneurs de La Mecque approuvèrent Nawfal et le soutinrent avec biens, armes et hommes.

Al-Waqidi a rapporté[1] :
« Vingt-deux mois après la trêve de Houdaybiyah, exactement au début du mois de Sha’ban, les Bani Noufatha, qui étaient des Bakri, eurent des entretiens avec les seigneurs de Qouraysh afin que ceux-ci les soutiennent en hommes et en armes contre leur ennemi Khouza’a tandis que les Bani Moudlaj s’absentèrent et refusèrent de violer la trêve. Ils (les Bani Bakr) leur rappelèrent leurs victimes qui furent abattues jadis par les Khouza’i et insistèrent à leur rappeler aussi la consanguinité et l’alliance qui les liaient à eux (qui liaient Qouraysh et les Bani Bakr). De plus, ils attirèrent l’attention des Mecquois que les Khouza’i avaient choisi le camp de Muhammad (leur ennemi) en s’alliant à lui.

Les Qouraysh approuvèrent rapidement, à l’exception d’Abou Soufyan qui ne fut pas informé ni à qui on demanda l’avis. On prétend aussi qu’il manifesta son refus.

Les Bani Noufatha et les Bani Bakr enjolivèrent flattèrent alors leurs soi-disant mérites en disant : « C’est nous qui...», ce qui poussa les Qouraysh à les soutenir au moyen d’armes, de chevaux et d’hommes. L’accord resta secret pour ne pas attirer les soupçons des Khouza’i confiants.

Les Qouraysh désignèrent alors al-Watir comme lieu de rendez-vous pour l’opération et certains grands seigneurs Qourayshi comme Safwan Ibn Oumayya, Mikraz Ibn Hafs Ibn al-

---

[1] *Maghazi*, t II, p 783.

Akhyaf et Houwaytab Ibn ‘Abd ‘Ouzzah se couvrirent même le visage et emmenèrent avec eux leurs esclaves. Le chef des Bani Bakr, Nawfal Ibn Mou’awiyyah ad-Dou’ali fut aussi au rendez-vous.

De nuit, alors que les Khouza’i confiants se croyaient à l’abri de leur (ancien) ennemi et ne prirent aucune précaution, les polythéistes lancèrent leur attaque et massacrèrent leurs victimes jusque dans le territoire sacré. »

Bien que les Khouza’i étaient désarmés et qu’ils se réfugièrent dans le sanctuaire, Nawfal insista toutefois à les abattre, une stricte interdiction que les polythéistes avaient jusqu’alors craintivement respecté. « Nous sommes dans le sanctuaire, » lui dirent quelques-uns de ses Compagnons, « crains ton dieu... crains ton dieu, Nawfal ! »
- « Je n’ai pas de dieu aujourd’hui, » répliqua-t-il en s’adressant aux siens ! « O Bani Bakr (saisissez cette occasion) et vengez-vous ! J’en jure par ma propre vie, vous voliez bien les pèlerins dans le sanctuaire, est-il concevable que vous y abandonnez votre vengeance ? Qu’aucun de vous ne touche sa femme qu’après ma permission. Vous devrez tous vous venger aujourd’hui[1] ! »

A l’aube, les agresseurs les poursuivirent jusqu’à La Mecque où ces derniers demandèrent même refuge chez Boudayl Ibn Warqa al-Khouza’i et Rafi’ qui était l’un de leur Mawlah (protecteur, cousin). Là, les Qouraysh qui venaient de participer à cette perfidie, se retirèrent de peur d’être identifiés par Boudayl et Rafi’. Quant aux hommes de Nawfal Ibn Mou’awiyyah, ils continuèrent leur chasse à l’homme, même après l’aube, et purent abattre aux portes de Boudayl et Rafi’ vingt Khouza’i. Durant toute cette poursuite tuerie, aucun des Qouraysh n’essaya d’arrêter le bain de sang ; une preuve de plus contre les Mecquois.

Ce n’est que beaucoup plus tard qu’al-Harith Ibn Hisham et ‘Abdallah Ibn Abou Rabi’ah vinrent trouver Souhayl Ibn ‘Amrou, ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl, Mikraz Ibn Hafs et Houwaytab Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah pour leur reprocher leur action et leur soutien accordé aux Bani Bakr en leur rappelant qu’ils avaient signés une trêve avec Muhammad. Convaincus, mais trop tard, Souhayl, Safwan et leurs amis qourayshi se rendirent chez Nawfal Ibn Mou’awiyyah pour arrêter le carnage. « Tu as constaté ce que nous t’avons accordé, à toi et aux tiens. En plus, tu

---

[1] *Ibn Hisham* t II, p 32; al-Waqidi, *Maghazi*, t II, p 783.

vois aussi le nombre de victimes Khouza'i que tu as abattues. Cependant, te voilà maintenant à La Mecque avec l'intention de les tuer tous. On ne peut être d'accord avec toi en cela. Laisse-les-nous » Nawfal accepta et arrêta la tuerie. Après quoi, il quitta La Mecque avec les siens[1].

Les regrets de Qouraysh

Après cet odieux massacre, les Qouraysh réalisèrent pleinement la portée de leur nouvelle erreur d'autant plus que les signataires en personne, Souhayl Ibn 'Amrou, Mikraz Ibn Hafs et Houwaytab Ibn al-'Ouzzah avaient participé à cet acte barbare. Al-Harith Ibn Hisham et 'Abdallah Ibn Abou Rabi'ah allèrent trouver Abou Soufyan Ibn Harb et lui dirent : « Cette affaire doit être réglée. Par Allah, si elle n'est pas réglée, Muhammad et ses hommes nous attaqueront ! »
- « Je n'étais, » rétorqua Abou Soufyan, « ni absent ni présent dans toute cette affaire. De plus, cela fut fait sans que l'on me demande mon avis et je fus contre une fois informé. Par Allah, si je ne me trompe pas, Muhammad va nous attaquer[2] ! »

Après cela, ils se rassemblèrent à Dar-an-Nadwa pour trouver une issue à cette fâcheuse situation. 'Abdallah Ibn Sa'd Ibn Abou Sarah qui était présent dit au Qouraysh : « Je pense que Muhammad n'attaquera qu'après nous avoir mis en garde et proposé plusieurs solutions, toutes plus supportables que son invasion. »
- « Quelles sont ces solutions, » demandèrent les présents ?
- « Il vous demandera soit de verser le prix du sang des vingt-trois victimes, soit de nier ceux qui parmi nous viennent de violer le pacte, soit de choisir la guerre. Quelle solution choisirez-vous ? »
- « La solution la plus facile pour nous et l'annulation de l'alliance avec les Bani Noufatha, » dit Souhayl Ibn 'Amr.
- « Ce n'est pas ainsi qu'on défend ses oncles maternels, » riposta Shiba Ibn 'Uthman al-'Abdari !
- « Et le père de Qouraysh, ne vient-il pas aussi de Khouza'a » répliqua Souhayl ?

---

[1] Al-Waqidi, *Maghazi*, t II, pp 784-5.
[2] Id, p 785.

- « Non » protesta Shiba ! « De toute façon nous payerons le prix du sang des Khouza'i. Cela est plus facile. »
- « Absolument pas, » opposa Qourta Ibn 'Abd 'Amr. » Par Allah, nous n'allons ni payer le prix de sang, ni annuler l'alliance des Noufatha Ibn al-Ghawth. C'est la guerre que nous choisissons. »
Là, intervint Abou Soufyan : « Ce n'est pas ainsi que l'on règlera l'affaire. Je pense qu'il faut tout nier : ce n'est pas Qouraysh qui a violé le pacte. Et pourquoi assumerons-nous ce que d'autres ont commis ? »
- « C'est ça la solution, » approuvèrent les présents, « aucune autre solution n'est aussi meilleure : nier tout. »
- « De plus, » reprit Abou Soufyan, « je n'ai pas participé (à l'agression), je suis sincère. J'ai désapprouvé votre acte; je savais que cela engendrera un jour obscur. »
- « C'est toi donc qui va contacter (Muhammad)[1] ! »

C'est ainsi qu'Abou Soufyan fut désigné. Il se prépara en hâte pour aller trouver le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avant que celui-ci ne reçoive des informations sur le massacre pouvant mettre Qouraysh dans une situation dangereuse et dit : « Il faut que je parte pour rencontrer Muhammad et le convaincre de prolonger la trêve avant qu'il ne reçoive des informations sur l'affaire ! »

Il quitta donc La Mecque en hâte avec l'un de ses esclaves en emmenant avec lui deux montures croyant qu'il était le premier à avoir quitté la cité sacrée pour Médine[2].

Mais les Khouza'i plus rapides purent informer le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) plusieurs jours avant l'arrivée d'Abou Soufyan car directement après la tuerie, ils envoyèrent 'Amrou Ibn Salim qui aussitôt arrivé, détailla le crime au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) alors que pendant ce temps, Abou Soufyan était encore à Dar an-Nadwa en train de discuter avec les seigneurs de La Mecque pour trouver une échappatoire.

Cet envoyé spécial entra dans la Mosquée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), resta debout et fit appel à ses dons de poète pour expliquer la situation :

[1] Id, p 788.
[2] Tabari, Ibn Hisham, Ibn Sa'd.

« Seigneur ! Je conjure Muhammad. (O Muhammad) je te conjure par l'alliance de notre père et de ton père.
Vous étiez pour nous comme des fils et nous comme des pères... Nous avons embrassé l'Islam et nous avons tenu nos engagements.
Qouraysh t'a trahi et a violé ton pacte.
Aide-nous, que Allah te guide, et appelle les gens ! Ils viendront surement en masses.
Le Messager d'Allah sera dans une armée comme un océan de vagues.
C'est eux (les Qouraysh et les Bani Bakr) qui nous ont attaqués de nuit alors que quelques-uns d'entre nous priaient et récitaient le Qur'an. »
Ayant terminé son poème, 'Amr Ibn Salim vit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en colère. Il lui dit : « Tu seras soutenu, ô 'Amr Ibn Salim » avant de sortir de la mosquée.

'Abd al-Hamid Ibn Ja'far Ibn 'Imran Ibn Abou Anas a rapporté qu'Ibn 'Abbas (radhiyallahou 'anhoum) a dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se leva en laissant trainer le bout de son manteau et en disant : « Je ne serai (jamais) soutenu si je ne soutiens pas les Bani Ka'b (les Khouza'i) (comme) je soutiens ma propre personne ! »

Khouza'a ne se contenta pas de l'envoi d'un seul émissaire mais envoya aussi après lui une délégation de quarante personnes, y compris leur chef Boudayl Ibn Warqa. En arrivant à Médine, les membres de cette délégation donnèrent les mêmes détails et insistèrent à leur tour sur leur demande de soutien. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les rassura de nouveau.
'Ayshah (radhiyallahou 'anha) a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire alors qu'il était en colère et en train de verser de l'eau sur son (corps) : « Je ne serai (jamais) soutenu si je ne soutiens pas les Bani Ka'b[1] ! »

Après ces assurances, les Khouza'i revinrent confiants chez eux. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leur ordonna de ne pas retourner en un seul groupe en disant : « Retournez chez vous et dispersez-vous dans les vallées ! »

Qouraysh refuse de verser le prix de sang

[1] Al-Waqidi, *Maghazi* t II, p 791.

Le crime commis à al-Watir et à La Mecque par les Qouraysh et les Bani Bakr était sans aucun doute possible, une violation claire du traité de Houdaybiyah et le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait donc tous les droits de déclarer la guerre ce qu’il ne fit pas directement voulant ainsi éviter l’effusion du sang.

Partant de ce principe, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna la chance aux agresseurs d’éviter ce dernier recourt menaçant. Il contacta le principal signataire de la trêve et lui proposa trois choix, exactement comme l’avait prévu ‘Abdallah Ibn Sa’d Ibn Abi Sarah :

1 - Le payement du prix du sang des victimes,

2 - Renoncer à l’alliance avec les Noufatha, les premiers responsables du massacre et,

3 - La guerre.

Al-Waqidi a rapporté dans *al-Maghazi*, (t 2, p 786) :

« D’après Ibn ‘Umar (radhiyallahou ‘anhoum), lorsque la délégation Khouza’i informa le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) du (nombre) de leurs victimes, ce dernier leur demanda : « Qui accusez-vous ? »

- « Les Bani Bakr. »
- « Tous les Bani Bakr ? »
- « Non, seulement les Bani Noufatha et leur chef Nawfal Ibn Mou’awiyyah. »
- « Il s’agit donc d’un clan Bakr. Je vais contacter les Mecquois et les interroger sur l’affaire. Après quoi, je leur donnerai trois choix. »

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur envoya Doumrah qui en arrivant à La Mecque, informa les seigneurs qourayshi de ces trois solutions.

Qarada Ibn ‘Abd ‘Amrou al-‘Ajami dit : « Payer le prix de sang des victimes Khouza’i ne peut se faire; les Noufatha sont touchés par des calamités, on ne peut payer, sinon il ne nous restera « ni cilice ni bure[1]. » Quant à annuler l’alliance avec les Noufatha, on ne peut le faire; aucun clan arabe ne glorifie cette Demeure comme le font les Noufatha lors du pèlerinage. Ce sont nos alliés ! Il ne nous reste que la guerre. » Sur ce, Doumrah retourna ((à Médine).

---

[1] Ibn Hisham, *Sirah* t IV, p 37. Deux vêtements particuliers.

Qouraysh dépêcha alors Abou Soufyan Ibn Harb dans le but de confirmer la trêve avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avant de regretter la réponse qu'ils donnèrent à l'émissaire. »

Al-Waqidi rapporte toujours :
« J'ai rapporté cette version à Houzam Ibn Hisham al-Ka'bi et il m'a dit : « Celui qui t'a rapporté cette version n'a rien négligé et la chose se passa comme je vais te le raconter :
« Les Qouraysh regrettèrent le soutien qu'ils accordèrent aux Noufatha et se dirent :
« Muhammad va nous attaquer.» »

J'ai aussi mentionné la version de Houzam à Ibn Ja'far et à d'autres traditionnistes et aucun d'eux ne l'a désapprouvée.

'Ata' Ibn Abou Marwan a dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit à 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) : « L'affaire des Khouza'i me stupéfait. »
- « O Messager d'Allah, » demanda 'Ayshah, « crois-tu que les Qouraysh oseront violer la trêve alors que la guerre les a durement touchés ? »
- « Ils violeront la trêve pour une raison voulue par le Très-Haut. »
- « S'agit-il d'un bien ou d'un mal, ô Messager d'Allah ? »
- « D'un bien, » répondit-il[1].

L'émissaire des Qouraysh

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'attendit donc à recevoir des Mecquois une personne désignée pour confirmer la trêve ou, en d'autres termes, avec la mission d'arracher des garanties pour éviter une quelconque action militaire punitive en réaction au crime abominable. Il leur donna même le nom de l'émissaire et dit aux présents : « Il me semble que vous allez voir Abou Soufyan venir vers vous pour renouveler la trêve et retarder son terme[2]. »

---

[1] Louange à Allah ! Cette réponse est une preuve absolue du Qadar dans l'Histoire des Nations et que tout ce qui arriva, arrive et arrivera ne le sera que par la volonté d'Allah Exalté Seul et aussi que le mal (guerre, massacre etc.,) peut engendrer le bien. (Nde)
[2] Al-Waqidi, t II, p 792 ; Ibn Hisham, t IV, p 38.

La délégation Khouza'i qui quitta Médine, se dispersa en plusieurs groupes, selon les recommandations du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Un groupe prit le chemin de la côte et les autres des routes secondaires.

Quant à Boudayl Ibn Oum Asram, il prit la route principale et après avoir dépassé al-Abwa', il croisa Abou Soufyan qui se dirigeait vers Médine. Celui-ci, effrayé que les Khouza'i l'aient précédé, sonda Boudayl et ses Compagnons : « Dites-moi ! Depuis quand avez-vous quitté Médine ? Informez-moi de ce qui s'y passe ! »
- « Nous ne sommes au courant de rien » répondirent-ils !
- « O Boudayl !, » insista Abou Soufyan, « étais-tu chez Muhammad ? »
- « Non, je n'ai rien fait de tel. J'étais chez les Ka'b et des Khouza'a le long de la côte, à cause d'une personne tuée et je les ai réconcilies. »
- « Par Allah, je sais que tu es bon et que tu maintiens les liens de parenté ! » répondit hypocritement Abou Soufyan avant de faire la sieste en leur compagnie. Mais le doute ne le quitta pas et il demanda de nouveau : « Avez-vous des dattes de Médine ? Donnez-moi en un peu, elles sont meilleures que celles de Touhamah ! »
- « Non, nous n'en avons pas » lui fut-il répondu.

Abou Soufyan ne put toutefois croire à toutes ces réponses et attendit leur départ pour se diriger vers l'endroit où étaient stationnées les chamelles. Il y trouva des noyaux de dattes médinoises et put conclure que les Khouza'i étaient bel et bien chez le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). « Je jure par Allah, qu'ils étaient chez Muhammad[1], » se dit-il !

De plus en plus découragé, il poursuivit quand même son chemin vers Médine et désirant le succès de sa mission, aussitôt arrivé dans la jeune capitale de l'Islam, il alla chez sa fille, Oum Habibah (radhiyallahou 'anha), qui était, rappelons-le, l'épouse de l'Envoyé d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Cependant celle-ci lui réserva un accueil bien particulier et quand il voulut s'asseoir sur la couche de son époux, le Prophète, elle manifesta son refus et ôta la couche. Choqué par le comportement de sa fille, Abou Soufyan dit : « O ma fille ! Je ne

[1] Ibn Hisham, t IV, p 38.

sais laquelle des deux suivantes choses tu vises : me traiter avec égard ou m'insinuer que je ne mérite pas de m'asseoir sur cette couche ! »
- « Il s'agit de la couche du Messager d'Allah et toi tu es un homme impur et polythéiste. Je ne veux donc pas que tu t'assieds sur la couche du Messager d'Allah. »
- « O ma fille ! Je jure par Allah qu'après m'avoir quitté le mal s'est emparé de toi[1] ! »
- « Allah Exalté m'a guidé à l'Islam. Et toi, père, le grand seigneur de Qouraysh, que perdras-tu si tu embrasses l'Islam. Tu n'adores que des pierres qui ne peuvent ni voir ni entendre. »
- « Que c'est étrange ! Toi aussi tu oses me parler ainsi ! Veux-tu que je quitte ce qu'adoraient mes aïeux et suivre la religion de Mu<u>h</u>ammad ?, » demanda-t-il avant de sortir.

Gardant son sang-froid après la brusquerie de l'accueil qu'il venait de recevoir, il se dirigea vers le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avec la conviction de le persuader que sa venue était normale et de la nécessité du Messager d'Allah de garantir la validité du pacte de <u>H</u>oudaybiyah d'autant plus qu'il n'était pas présent lors de la signature de cette trêve.
- « O Mu<u>h</u>ammad, » expliqua-t-il, « j'étais absent lors de la conclusion de la trêve de Houdaybiyah ; consolidons-la et retardons son terme ! »
- « C'est pour cela que tu es venu, ô Abou Soufyan » demanda le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ?
- « Oui ! »
- « Avez-vous donc commis quelque chose ? »
- « Qu'Allah nous préserve !, » répondit Abou Soufyan tout en riant avec audace. Nous respectons toujours notre engagement et notre pacte. Nous ne changerons rien ! »

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui répondit d'une telle manière qu'elle laissa le chef mecquois perplexe : « Alors, nous respecterons, nous aussi, le terme et le pacte (que nous avons signé) le jour de <u>H</u>oudaybiyah et ne changerons rien. »

Ce fut les seules paroles qui furent échangées et Abou Soufyan se retira sans avoir rien obtenu mais il ne désespéra pas et décida de contacter les grands Mouhajir Qourayshi qui, selon lui, pourraient peut-être convaincre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de changer d'avis.

---

[1] *Imta' al-Asma'*, p 359.

Le premier de ces Mouhajir fut Abou Bakr as-Siddiq qui refusa catégoriquement. Le deuxième fut ‘Umar Ibn al-Khattab qui eut une réponse plus dure : « Moi intercédez pour toi auprès du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ? Je jure que si je trouvai les Dzar[1] en train de vous dévorer je les aiderai ! » Abou Soufyan dit à ‘Uthman Ibn ‘Affan, le troisième : « D’entre ces gens tu m’es le plus proche (‘Uthman et Abou Soufyan appartenaient tous les deux à la même tribu, les Bani Oumayya), fais de sorte que la trêve soit réaffirmée et prolongée. (Muhammad) ne te refuseras jamais cela. Par Allah, je n’ai jamais vu un homme qui honore ses Compagnons comme Muhammad ! »
- « Mon protection, dépend de celle du Messager d’Allah » refusa poliment ‘Uthman[2].

Malgré ces tentatives et ces réponses négatives, le grand seigneur mecquois insista quand même à poursuivre ses contacts. Cette fois, il alla chez ‘Ali Ibn Abou Talib et son épouse Fatima as-Zahra' (radhiyallahou ‘anha), la fille du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). En entrant, il les trouva avec Hassan, leur enfant.
« O ‘Ali, » commença-t-il, parmi ces gens tu m’es le plus proche. Je suis venu à toi pour un service ; j’espère que je ne reviendrai pas déçu, contrairement à ma venue. Intercède en ma faveur auprès du Messager d’Allah ! »
- « Malheur à toi, Abou Soufyan ! Par Allah, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est occupé au point où on ne peut lui adresser la parole[3] ! »
- « O Abou al-Hassan » insista Abou Soufyan, « donne ta protection aux gens et parle à Muhammad afin qu’il prolonge le délai. »
- « Malheur à toi, Abou Soufyan !, » répéta ‘Ali, « si le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a décidé de ne pas le faire personne ne peut donc lui parler au sujet d’une chose qu’il déteste[4]. »
Ne s’avouant pas encore vaincu, Abou Soufyan essaya une dernière tentative ; il se tourna vers Fatima az-Zahra' (radhiyallahou ‘anha) et lui fit la même demande. Mais elle s’excusa en disant : « Moi, je suis une femme ! »
- « Mais ta sœur a bien accordé sa protection à Abou al-‘As Ibn ar-Rabi’ et (c’est ce qui a amené) Muhammad à accepter ! ».

---

[1] Dzar, très-petits insectes comme les fourmis, les termites etc.
[2] *Imta’ al-Asma’*, p 359.
[3] Ibn Hisham, *Sirah*, t V, p38.
[4] Al-Waqidi, *Maghazi*, t II, p 794.

- « Cela dépendait en réalité du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) » expliqua Fatima. Mais Abou Soufyan s'acharna encore et lui demande de nouveau : « Demande donc à l'un de tes enfants de m'accorder son support ! »
- « Ils sont jeunes et ne sont pas en mesure d'accorder leur protection » répondit-elle !

N'ayant pas réussi auprès des grands Mouhajir, Abou Soufyan ne se sentit pas pour autant abattu et alla contacter le chef des Aws, Sa'd Ibn 'Oubadah.

Ibn Abou Habib a rapporté que Waqid Ibn 'Amrou Ibn Sa'd Ibn Mou'ad a dit : « Abou Soufyan alla voir Sa'd Ibn 'Oubadah et lui dit : « O Abou Thabit ! Tu n'as surement pas oublié ce qui me liait à toi ; dans notre sanctuaire j'étais pour toi un voisin et à Yathrib (Médine) tu m'étais la même chose. De plus, tu es seigneur dans cette cité. Annonce ta protection (pour moi) au milieu des gens puis essaye de prolonger le terme de la trêve. »
- « O Abou Soufyan ! Ma protection dépend de celle du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Personne ne peut accorder sa protection à ses dépens. »

Déçu enfin, il retourna voir 'Ali pour lui demander conseil : «O Abou Hassan ! Je vois que toutes les issues sont fermées devant moi. Que me conseilles-tu ? »
- « Tu es le plus grand et le plus puissant seigneur Qourayshi. (Va et) demande que l'on t'accorde la protection ! »
- « Tu crois que cela me servira à quelque chose ? »
- « Je ne crois pas, j'en jure par Allah ! Mais je ne te trouve rien d'autre. »

Sur ce, Abou Soufyan sortit et commença à crier : « Je demande la protection à l'un d'entre vous. Par Allah, je ne crois pas que je vais être refusé ! » Puis, il entra directement voir le Prophète : « O Muhammad ! Je viens de demander publiquement à ce que l'on m'accorde la protection et je ne pense pas être déçu. »
- « O Abou Soufyan, » s'étonna le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), « c'est toi qui dis cela ? »
Par cette réponse, le seigneur polythéiste vit ses espoirs s'effondrer. Et, aussitôt après, il quitta Médine pour prendre le chemin de La Mecque.

Moussa Ibn 'Ouqbah rapporte qu'après le départ d'Abou Soufyan, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) montra un nuage et dit : « Ce nuage (confirme) le soutien des

Bani Ka’b (les Khouza’i). O Grand Seigneur, ôte l’ouïe et la vue (des polythéistes) afin qu’ils ne nous voient et ne nous entendent que brusquement ! » Ce fut, pour le Prophète, le premier signe de la prise de La Mecque.

Le retour de l’émissaire à La Mecque

A La Mecque, Les Qouraysh craignant l’invasion subite des Musulmans après la violation de la trêve, attendirent impatiemment Abou Soufyan et dans cette angoissante atmosphère, l’absence de leur émissaire fut perçue comme trop longue si bien qu’ils commencèrent à avoir des doutes ce qui poussa certains à dire : « Par Allah ! Il semble qu’il (Abou Soufyan) a apostasié et suivit secrètement la religion de Muhammad. »

A son retour, Abou Soufyan entendit sa femme, Hind, lui dire : « Ton absence a été si longue, que ton peuple t’a accusé mais si tu es revenu avec un bon résultat tu es alors un vrai homme. » Et, comme il l’approcha, elle saisit l’occasion et l’interrogea jusqu’à ce qu’elle ait tous les détails de sa mission.
- « Et comme solution, » lui expliqua-t-il, « je n’ai trouvé que ce que m’a dit ‘Ali. » A peine eut-il terminé sa phrase qu’elle le frappa de ses deux pieds sur la poitrine en lui disant : « Quel émissaire de malheur tu es ! »

Après cet incident conjugal, il quitta sa maison pour aller rapporter sa mission aux autres chefs de La Mecque.

Moussa Ibn ‘Ouqbah a rapporté : « Après son arrivée à La Mecque, Abou Soufyan fut interrogé par les Qouraysh : « Qu’as-tu à dire ? As-tu rapporté de chez Muhammad une missive ou un accord ? »
- « Par Allah, non! Il n’a pas voulu. De plus, j’ai longuement observé ses Compagnons, et je n’ai jamais vu de gens aussi obéissants à leur chef qu’eux. Toutefois, ‘Ali Ibn Abou Talib m’a dit : « Sollicite la protection des gens. » Ce que j’ai fis avant d’entrer chez Muhammad et l’informait en disant : « Je ne pense pas que tu vas me reconduire ! » Mais, il me répondit : « C’est toi qui dis cela, ô Abou Handalah ? »

- « Tu as alors fais une chose aberrante, » lui répondirent-ils, « et tu nous as rapporté ce qui ne peut être utile ni pour toi ni pour nous. Par Allah ‘Ali s’est moqué de toi ; ta (demande) de protection ne pouvait t’être accordée et te reconduire était dès lors facile pour eux. »
- « Je jure que je n’ai pas trouvé mieux. »

C’est dans ces conditions que La Mecque reçut son émissaire qui ne put obtenir du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ni extension du traité de Houdaybiyah ni des informations sur les intentions punitives des Musulmans et encore moins de ses Compagnons.

Les préparatifs

Ayant donc décidé d’envahir La Mecque, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) garda le projet secret mais il proclama toutefois l’alerte générale et appela les Musulmans à se préparer pour la guerre sans confirmer leurs suppositions : Certains crurent que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) voulait attaquer les Byzantins ; d’autres Hawazin et Thaqif tandis qu’un troisième groupe opta pour le Najd.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya aussi des émissaires aux bédouins qui habitaient dans le voisinage de Médine avec le message suivant : « Que celui qui croit en Allah Exalté et au Jour Dernier se présente à Médine, au mois de Ramadan[1]. »

Ses émissaires furent :
1 - Asma’ et Hind des Bani Haritha, pour la tribu d’Aslam.
2 - Rafi’ et Joundoub des Bani Moukayth al-Jouhani, pour Jouhaynah, leur propre tribu.
3 - ‘Ima' Ibn Roukhsa et Abou Roum Koulthoum Ibn al-Houssayn, pour Ghifar, les Bani Doumrah et Bani al-Houssayn.
4 - Mi’qal Ibn Sinan et Nou’aym Ibn Mas’oud, pour la tribu d’Ashja’.
5 - Bilal Ibn al-Harith et ‘Abdallah Ibn ‘Amrou al-Mouznit à Mouznah.
6 - Al-Hajjaj Ibn ‘Alat et Irbad Ibn Sariyah pour leur propre tribu des Soulaym.
7 - Bishr Ibn Soufyan et Boudayl Ibn Warqa pour les Bani Ka’b.
Et plusieurs tribus dont celles de Ghifar, Mouznah, Ashaj’, Jouhaynah et Aslam répondirent favorablement à l’appel du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

[1] Al-Waqidi, t II, p 796. *As-Sirah al-Halabiya*, t II, p 199.

D'autre part, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) demanda à son épouse 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) de préparer son nécessaire de voyage en lui recommandant de ne rien dire. Quelques temps après, son père Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) entra chez elle et la trouva en train de préparer du blé, de la bouillie sucrée, de la semoule et des dattes.
- «O 'Ayshah !, » lui demanda-t-il, « est-ce que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a décidé de faire une expédition ? »
- « Je ne sais pas, » répondit-elle.
- « Si le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) veut faire un voyage, tiens-nous au courant afin que nous nous préparions. »
- « Je ne sais pas. »
- « Veut-il attaquer les Byzantins ?, » insista Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) qui remarqua le silence étrange de sa fille.
- « Peut-être qu'il vise les habitants de Najd, » continua-t-il vainement avant de reprendre : « Ou Qouraysh ? » Mais il ne reçut aucune réponse de 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) qui resta silencieuse quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entre. Abou Bakr Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'interrogea alors : « O Messager d'Allah, penses-tu voyager ? »
- « Oui, » répondit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
- « Dois-je me préparer ? »
- « Oui. »
- « Et qui vises-tu ? »
- « Qouraysh mais garde cela secret ! »
- « N'y a-t-il pas entre nous et eux un pacte ? »
Ils ont agi avec perfidie et ils ont violé le pacte. Je vais les attaquer[1]. »

En outre, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) consulta ses Compagnons les plus proches au sujet du comportement adéquat à adopter envers les Mecquois. Abou Bakr opta pour la modération tandis que 'Umar eut un avis tout à fait opposé : « O Messager d'Allah !, » dit le premier, « c'est ton peuple. »

[1] Ibn Hisham, *Sirah*, t IV, p 41.

Quant au deuxième, il dit : « Ils sont la base de toute mécréance. Ils ont prétendu que tu es un sorcier et t'ont accusé d'être un menteur. Par Allah, les Arabes n'abdiqueront qu'après l'abdication des habitants de La Mecque ! »
- « Abou Bakr est comme Ibrahim, intervint le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ; il était, pour la cause d'Allah plus doux que la bonté. Quant à 'Umar, il ressemble à Nouh ;
« qui était plus dur que la pierre pour la cause d'Allah. La chose est comme a dit 'Umar. »
Ainsi, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) décida de mettre fin au polythéisme dans la Cité sacrée.

Dix mille hommes musulmans allaient entrer dans les prochains jours à La Mecque mais pour dissimuler et persuader l'ennemi du contraire, il envoya au début du mois de Ramadan une patrouille à l'est de Médine, dans la vallée d'Idam voulant ainsi persuader les gens qui se regroupaient dans la capitale de l'Islam que l'objectif de la mobilisation générale était le Najd et non La Mecque.

Ibn Sa'd[1] a rapporté :
« Après avoir décidé d'attaquer La Mecque, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya Abou Qatada Ibn Rab'i, à la tête d'une patrouille, à Batn Idam entre Dzi Khoushoub et Dzi Marwa, à trois Barid de Médine dans le but de persuader les gens que c'était cette région qu'il visait et pour faire courir les bruits dans ce sens.
Ce détachement s'y rendit donc, s'y installa et ne le quitta qu'après le départ du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de Médine avec le plus gros de son armée. Abou Qatada rejoindra les Musulmans à Souqya.

La lettre secrète de Hatib Ibn Abi Balta'ah

Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne se contenta pas de ces seules mesures mais il essaya d'isoler La Mecque de recevoir toute information se rapportant aux mouvements militaires des Musulmans. Ainsi, il ordonna de contrôler les routes et confia cette mission à 'Umar Ibn al-Khattab qui s'en chargea en visitant les différentes positions des hommes installés le long des chemins. Et à chacune de ses visites, il n'oublia pas de recommander aux

[1] Ibn Kathir ; *al-Bidayah wa-an-Nihayah*, t IV, p 283.

hommes : « Ne laissez passer aucune personne qui vous est inconnue. Pour ceux qui veulent aller à La Mecque, retenez-les et enquêtez sur eux[1] ! »

Ces dispositions donnèrent de bons résultats et hormis la faute de Hatib Ibn Abi Balta'ah, aucun autre incident ne fut rapporté.

Ce musulman, qui participa à la bataille de Badr et qui fut l'un des vaillants cavaliers qui restèrent auprès du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) après la débâcle des Musulmans à Ouhoud ; ce Compagnon (radhiyallahou 'anhou) essaya malgré toutes les mesures prises, d'informer La Mecque pour mettre ses chefs au courant du projet du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Les chroniqueurs et les traditionnistes rapportent que Hatib Ibn Abou Balta'ah écrivit à trois seigneurs Qourayshi, Safwan Ibn 'Oumayya, Souhayl Ibn 'Amrou et 'Ikrimah Ibn Abou Jahl une lettre dont voici le contenu : « Le Messager d'Allah a sonné l'alerte générale appelant les gens à la guerre. Je crois qu'il ne vise que vous. Par cette lettre, je veux acheter votre sympathie. »
Pour transmettre ce message, Hatib eut recourt à une certaine femme du nom de Sarah à qui il donna un Dinar en lui disant : « Cache bien cette lettre et ne passe pas par les routes habituelles car elles sont surveillées. »

Cette femme évita donc ces routes et prit des chemins non fréquentés par les gens ou par les gardes, à l'ouest d'al-Mahajja, au milieu des crevasses des rocailles noires de la banlieue de Médine pour pouvoir regagner la vallée d'al-'Aqiq, la route principale menant à La Mecque. Aucun des gardes ne s'aperçut de son passage et elle put ainsi atteindre Dzi Houlayfah, à sept miles de Médine.
Lorsque cette femme atteignit cet endroit, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) reçut la Révélation et fut informé des faits d'Ibn Hatib. Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) appela aussitôt 'Ali Ibn Abou Talib et Zoubayr Ibn al-'Awwam et leur dit : « Partez, sur le champ et rattrapez une femme à qui Hatib Ibn Abou Balta'ah à confier une lettre pour les Qouraysh pour les avertir de notre intention de les attaquer[2] ! »

---

[1] *Sirah al-Halabiya*, t II, p 200.
[2] Ibn Hisham, *Sirah*, t IV, p 41.

Les deux Compagnons (radhiyallahou ‘anhoum) partirent aux trousses de la femme qu’ils trouvèrent sur un chameau dans un endroit appelé al-Khoulayfa des Bani Abou Hamd[1]. Ils l’arrêtèrent, lui donnèrent l’ordre de descendre et elle s’exécuta. Après quoi, ils lui demandèrent de leur donner la lettre mais elle nia son existence.

- « Par Allah ! » dirent-ils, « le Prophète n’a pas menti et nous n’allons pas l’accuser de mensonge ! Soit que tu nous donnes la lettre, soit que nous te fouillons. »

Voyant que les choses étaient devenues sérieuses, la femme tira la lettre qu’elle avait cachée dans les tresses de ses cheveux et la leur remit. Les deux Compagnons la laissèrent alors, revinrent avec la missive et la donnèrent au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui appela aussitôt Hatib Ibn Abou Balta’ah. Lorsqu’il arriva, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’interrogea : « Reconnais-tu cette lettre ? »

- « Oui !, » répondit Hatib.

- « Qu’est-ce qui t’a poussé à faire cela ? »

- « O Messager d’Allah ! Par Allah, je n’ai point apostasié après ma conversion à l’Islam et ne t’ai jamais trahi. Non plus ai-je jamais aimé les polythéistes après que je les ai quittés. Mais voilà, tous les Mouhajirine ont quelqu’un pour défendre leurs proches à La Mecque tandis que moi, je n’étais qu’un étranger au milieu des Mecquois où j’ai laissé mes proches et je crains pour eux. En écrivant cette lettre, j’ai voulu acheter la sympathie des polythéistes tout en sachant que Allah les frappera surement par un malheur et que ma lettre ne leur servira à rien[2]. »

A peine Hatib eut-il terminé son plaidoyer que ‘Umar, qui était présent, s’écria : « O Messager d’Allah ! Laisse-moi lui trancher le cou, c’est un hypocrite[3]. » Mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) refusa en disant aux présents : « Il vous a dit la vérité ne lui dites que du bien. » Puis il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se tourna vers ‘Umar et lui dit : « Et qu’en sais-tu ‘Umar ? Peut-être qu’en voyant (le for intérieur) des combattants de Badr, Allah Exalté leur a dit : « Faites ce que vous voulez ! Je vous ai accordé Mon pardon[4]. »

---

[1] Boukhari, *Sahih*, t V.
[2] Tabari, *Tarikh*, t III, p 49.
[3] Al-Waqidi, *Maghazi*, t II, p 803.
[4] Id, p 802.

Et c’est après cet incident qu’Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, révéla le verset suivant : « **Ô vous qui avez cru ! Ne prenez pas pour alliés Mon ennemi et le vôtre, leur offrant l’amitié, alors qu’ils ont nié ce qui vous est parvenu de la vérité. Ils expulsent le Messager et vous-mêmes parce que vous croyez en Allah, votre Seigneur. Si vous êtes sortis pour lutter dans Mon chemin et pour rechercher Mon agrément, leur témoignerez-vous secrètement de l’amitié, alors que Je connais parfaitement ce que vous cachez et ce que vous divulguez ? Et quiconque d’entre vous le fait s’égare de la droiture du sentier**. » (Qur’an 60/1)

Ainsi et après cet incident, le plan du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se poursuivit jusqu’à l’arrivée de dix mille combattants aux alentours de La Mecque, à Mour ad-Dahran.

La plupart des Compagnons ignoraient encore l’objectif de la campagne et certains d’entre eux, tentèrent vainement de le connaitre. ‘Ouyaynah Ibn Hisn al-Fazari, devenu alors musulman, demanda au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en le voyant distribuer les étendards et former les corps de l’armée : « O Messager d’Allah, Quel est ton objectif ? »
- « Là où Allah Exalté veut[1], » répliqua le Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sans ajouter un autre mot.

De même, quelques Mouhajir et Ansar, en arrivant à la vallée ‘Arj de Ta'if dite voulurent avoir le cœur net sur la destination visée et se demandèrent : « Thaqif, Hawazin ou Qouraysh ? »
Ka’b Ibn Malik, le grand poète de l’Islam, qui était l’un d’entre eux dit : « Je vais aller chez le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour vous rapporter la destination. »
Arrivé chez lui, il s’assit sur ses genoux devant lui et dit en vers :
« Tout doute sur Touhamah et Khaybar est dissipé. Nous avons alors joins les épées.
Nous les avons interrogées et si elles le pouvaient, elles auraient dit : « L’objectif est Daws ou Thaqif. »
Devant son éloquence, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) resta silencieux et ne fit que sourire. Les Compagnons présents dirent alors à Ka’b : « Par Allah ! Le Messager

[1] Id, p 800.

d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne t’a rien dit ; on ne sait pas par qui il va commencer, Qouraysh, Thaqif ou Hawazin[1] ! »

L’armée de Médine

La plupart des chroniqueurs et des historiens avancent le nombre global de dix mille hommes. D’autres affirment que l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entra à La Mecque avec douze mille hommes. On est aussi certain que le nombre qui quitta Médine ne formait pas toute l’armée et que plusieurs tribus rejoignirent le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en dehors de la capitale comme les Bani Soulaym du Hijaz.

Le corps de sept mille quatre cents guerriers qui sortit de la ville était ainsi composé :
1 - Les Ansar, 4000 hommes
2 - Les Mouhajirine, 700 hommes
3 - Les Mouzayn, 1000 hommes
4 - Les Aslam, 400 hommes
5 - Les Jouhaynah, 800 hommes
6 - Les Bani Ka’b Ibn ‘Amr, 500 hommes

Pour ces derniers, al-Waqidi prétend qu’ils ne sortirent pas de Médine mais qu’ils rejoignirent plutôt rejoint le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Qoudayd dans l’un de leurs territoires.

Après la fin des préparatifs, le Prophète désigna Ibn Oum Makhzoum gouverneur par intérim de Médine cependant selon Tabari, ce gouverneur fut plutôt Abou Roum Ibn Houssayn al-Ghifari.

L’armée quitte Médine

Le dixième jour du mois de Ramadan, l’armée quitta Médine, entamant ainsi le compte à rebours de la chute de La Mecque.

[1] Ghatafan pouvait rassembler à elle seule dix mille hommes mais le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne les invita pas.

Cependant les corps de l’armée, ne se formeront que plus tard, à Qoudayd, après l’arrivée des Bani Soulaym, à l’exception de l’avant-garde composée de 200 cavaliers sous le commandement de Zoubayr Ibn al-‘Awwam qui fut formée dès la sortie des combattants.

De même, c’est à Mar ad-Dahran que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonnera à ses soldats de rompre le jeûne en leur faisant comprendre que celui qui refusait serait considéré comme ayant refusé d’obéir à Allah Exalté et à Son Envoyé.

Quant au reste des forces, les différentes tribus rejoignirent l’armée médinoise au fur et à mesure de sa marche :
1 - ‘Ouyaynah Ibn Hisn al-Fazari, le chef de Ghatafan arriva à Médine avec quelques hommes deux jours après le départ des Musulmans. N’ayant trouvé personne, il se rendit à al-‘Arj où il attendra le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). A l’arrivée de celui-ci, ‘Ouyaynah s’excusa pour le peu d’hommes qui étaient avec lui[1] : « O Messager d’Allah ! J’ai entendu parler de ta sortie et du rassemblement (des hommes) alors je suis venu en hâte sans être avisé préalablement pour pouvoir rassembler mon peuple et être plus nombreux à venir. » Puis il enchaina : « Mais je ne vois pas de signes de guerre ; je ne vois ni drapeaux ni étendards ! Vises-tu le Pèlerinage mais je ne vois pas non plus les marques de sacralisation ! Quelle est ta destination, ô Messager d’Allah ? »
- « Là où Allah veut. »

2 - Al-Aqra’ Ibn Habis, le chef des Bani Tamim rattrapa l’armée à Souqya’ avec dix Compagnons bien que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne les appela pas à le rejoindre. La cause, semble-t-il, est que les Bani Tamim n’étaient pas encore tous Musulmans.
Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’accepta toutefois et l’admit même au dans son état-major comme il le fit d’ailleurs avec ‘Ouyaynah Ibn Hisn.

3 - La tribu de Ghifar fut la première tribu qui se joignit aux forces médinoises à soixante miles de la capitale. Son territoire se trouvait directement au sud de Médine, à Safra’, à Bidr et à Widdan[2]. L’effectif de trois cents hommes était commandé par Abou Dar al-Ghifari.

---

[1] Maqrizi, *Imta’*, p 373.
[2] Al-Waqidi, *Maghazi*, t II, p 813.

4 - La tribu d’Ashja’, l’une des quatre principales tribus formant Ghatafan, la fameuse et redoutable grande tribu de Najd. Trois cents hommes de Mi’qal Ibn Sinan et de Na’im Ibn Mas’oud joignirent l’armée musulmane.

5 - Les Bani Sa’d et les Bani Doumrah, de la tribu des Bakr ; autrement dit, de la même tribu qui viola la trêve de Houdaybiyah. Deux cents de leurs hommes commandés par Abou Waqid al-Leythi renforcèrent les rangs des Musulmans.

6 - Les Bani Leyth aussi des Bakri au nombre de deux cents cinquante hommes sous le commandement de Sa’b Ibn Jouthamah.

7 - Les Bani Ka’b, des Khouza’i cette fois. Cinq cents de leurs hommes sous le commandement de Bousr Ibn Soufyan rejoignirent les Musulmans à Qoudayd.

8 - Les Bani Soulaym fut la plus grande force tribale qui arriva à Qoudayd. Mille hommes, tous des cavaliers, commandés par ‘Abbas Ibn Mirdas, défilèrent devant le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui fut ravi à leur vue.
‘Abd ar-Rahman Ibn Abi Bakr a rapporté que son père a dit : « Les Bani Soulaym arrivèrent sur des chevaux avec des lances et des armures, leurs étendards attachés et dirent : « O Messager d’Allah ! Donne-nous un étendard et mets nous là où tu veux ! »

Al-Waqidi a rapporté :
« Après son arrivée à Qoudayd, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reçût les Bani Soulaym qui répondirent rapidement à l’appel en envoyant, d’après ce qui a été rapporté, mille cavaliers, chacun avec sa lance et ses armes. Avec eux arrivèrent aussi les deux émissaires que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur avait envoyés.
Ils dirent : « O Messager d’Allah ! (Il semble) que tu ne nous fais pas confiance[1] bien que nous sommes tes oncles maternels, la mère de Hashim Ibn ‘Abd al-Manaf, ‘Atika était des Bani Soulaym, laisse-nous à l’avant de l’armée et tu verras notre (courage) ; nous endurons pendant les accrochages et nous nous comportons comme de bons cavaliers ! »

[1] Les Bani Soulaym étaient auparavant de redoutables ennemis des Musulmans. A Ouhoud, sept cents d’entre eux combattirent dans les rangs de Qouraysh.

- « Allez-y, » répondit le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui accepta de les laisser à l’avant-garde. Khalid Ibn al-Walid était déjà à la tête de l’avant-garde quand les Bani Soulaym arrivèrent à Qoudayd puis le rejoignirent en ensemble campèrent à Mar ad-Dahran[1]. »

Ainsi, les Bani Soulaym furent les derniers à arriver à Qoudayd, entre Rabigh et Jeddah pour élever l’effectif global de l’armée à dix mille hommes.

C’est après ce grand rassemblement que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) commença à former les corps de l’armée et à les organiser en plusieurs unités. Ces dernières variaient suivant le nombre de participant de chaque tribu ou de chaque clan. Exception faite pour les Mouhajirine du fait qu’ils ne formaient pas une tribu au sens propre du mot.

Et, bien qu’à Qoudayd le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) venait de terminer toutes les préparations et qu’il ne lui restait pour arriver à La Mecque qu’une petite distance à parcourir, la grande majorité de l’armée ignorait toujours l’objectif. Toutefois, les seules probabilités restantes désignaient soit Qouraysh ou Hawazin car au-delà de Qoudayd, il n’y aucun objectif important hormis ces deux tribus. Ce n’est que lorsqu’ils arrivèrent dans la vallée de Mar ad-Dahran via ‘Ousfan qu’ils surent qu’il s’agissait de La Mecque, la capitale du polythéisme en ces temps-là.

Il n’y avait pas seulement Qouraysh qui s’attendait à une action militaire des Musulmans mais aussi les redoutables tribus de Hawazin qui vivaient à l’est de La Mecque et en état de guerre avec les Musulmans. De ce fait, elles étaient donc prêtes à tous les scénarios, y compris celui de mener une offensive contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). C’est pour cette qu’ils envoyèrent en Jordanie certains des leurs pour acheter quelques catapultes et des chars (tour d’assaut).

Effectif et formation de l’armée Musulmane

Voici l’effectif de l’armée musulmane à Qoudayd juste avant son entrée à La Mecque et sa formation :

---

[1] Id, t II, p 806.

- Quatre mille Ansars dont 500 cavaliers.
- Sept cents Mouhajir dont 300 cavaliers.
- Mille Mouzayni de Wadi al-Qoura dont 100 cavaliers.
- Huit cents de Jouhaynah dont 50 cavaliers.
- Quatre cents d'Aslam dont 30 cavaliers.
- Mille cavaliers des Bani Soulaym.
- Cinq cents de Khouza'a, nombre de cavaliers inconnu ainsi que pour ceux qui suivent.
- Trois cents de Ghifar.
- Trois cents d'Ashja'.
- Deux cents cinquante des Bani Leyth (Kinana).
- Deux cents de Doumrah et des Bani Sa‘d.
- Dix des Bani Tamim et,
- Cinq cents quarante de différents territoires.

Nombre d'unités, nom des clans et de leur commandant

1) Une unité des Bani ‘Abd al-‘Ashhal sous le commandement d'Abou Na'ila.
2) Une unité des Bani Doufr sous le commandement de Qatada Ibn Nou'man.
3) Une unité des Bani Haritha sous le commandement d'Abou Bourda Ibn Nijar.
4) Une unité des Bani Mou'awiyyah sous le commandement de Jabr Ibn ‘Outayk.
5) Une unité des Bani Katma sous le commandement d'Abou Loubabah Ibn ‘Abd-Moundir.
6) Une unité des Bani Oumayya Ibn Zayd sous le commandement de Mabid (ou Nabid).

La formation des Aws.

1) Une unité des Bani Sa'idah sous le commandement d'Abou Oussayd as-Sa'idi.
2) Une unité des Bani Harith sous le commandement de ‘Abdallah Ibn Zayd.
3) Une unité des Bani Salamah sous le commandement de Qoutba Ibn ‘Amir.
4) Une unité des Bani Malik Ibn Najjar sous le commandement de ‘Oumara Ibn Hazm.
5) Une unité des Bani Mazin sous le commandement de Soulat Ibn Qays.
6) Une unité des Bani Dinar commandement inconnu.

La formation des Khazraj.

1) Trois unités des Mouhajirine sous le commandement de ‘Ali Ibn Abi Talib, Zoubayr Ibn al- ‘Awwam et Sa’d Ibn Abi Waqqas.

2) Trois unités des Mouzaymah sous le commandement de Nou’man Ibn Miqram, Bilal Ibn Harith et ‘Abdallah Ibn ‘Amr.

3) Quatre unités de Jouhaynah sous le commandement de Souwayd Ibn Sakhr, Rafi’ Ibn Moukayth, Abou Zour’a et ‘Abdallah Ibn Badr.

4) Trois unités des Bani Soulaym sous le commandement de ‘Abbas Ibn Mirdas, Khaffaf Ibn Nadba et Hajjaj Ibn ‘Iat.

5) Trois unités de Khouza’a sous le commandement de Bousr Ibn Soufyan, Ibn Shourayh et ‘Amrou Ibn Salim.

6) Deux unités de ‘Asla a sous le commandement de Bouraydah Ibn Hasib et Najja Ibn Salim.

7) Une unité de Ghifar sous le commandement d’Abou Dar al-Ghifari.

8) Une unité d’Oumra et de Sa’d sous le commandement d’Abou Waqid al-Leythi.

9) Une unité des Bani Leyth sous le commandement de Sa’b Ibn Jouthamah.

10) Deux unités d’Ashja’ sous le commandement de Nou’aym Ibn Mas’oud et Mi’qal Ibn Sinan.

La formation des Mouhajirine et des autres tribus.

L’Imam Ibn Kathir a rapporté dans *al-Bidayah wa-an-Nihayah*, t IV, p 289 :

« Mou’ad Ibn Muhammad m’a rapporté que ‘Abdallah Ibn Sa’d at dit : « Après avoir quitté al-‘Arj, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) laissa partir en avant de l’armée musulmane une cavalerie dont les hommes capturèrent un espion des Hawazin avant même d’arriver à Taloub qu’ils ramenèrent aussitôt le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa

sallam) en disant : « O Messager d’Allah ! Il était sur sa monture lorsque nous l’aperçûmes mais, il disparut (soudain) dans un ravin pour réapparaitre de nouveau dans un lieu élevé et dominant. Nous nous lançâmes à sa poursuite et il essaya de nous échapper puisque son chameau était caché en bas. Cependant, nous le capturâmes et l’interrogeâmes :

- « D’où es-tu ? »

- « Un Ghifari, » répondit-il.

- « C’est vrai, ils habitent ce territoire, mais de quelle tribu de Ghifar es-tu ? » Là, il resta perplexe et ne sut que répondre. Notre doute s’est alors confirmé.

- « Où est ton clan ?, » lui demandâmes-t-on. - Là-bas, répliqua-t-il en faisant signe de la main vers un endroit.

- « Près de quelle source d’eau et qui est avec toi là-bas ? » Et de nouveau aucune réponse. Sur ce, nous lui avons dit :

-« Soit que tu nous dis la vérité, soit on te tranche le cou ! »

- « Est-ce que le vérité me sera utile ? »

- « Certainement, » lui fut-il répondu.

- « Je suis de Hawazin et des Bani Nasr exactement. Les Hawazim m’ont envoyé comme espion et m’ont chargé de rentrer à Médine en me disant : « Va et rapporte-nous des renseignements sur ce que va faire Muhammad avec Qouraysh. Va-t-il leur envoyer des troupes ? Va-t-il être lui-même à la tête de l’armée ? Nous pensons qu’il va les attaquer, cela parait certain. S’il quitte (Médine), poursuis-le jusqu’à la vallée de Sarif[1] car s’il veut nous attaquer en premier, il suivra surement la route de cette vallée et s’il veut attaquer Qouraysh, il maintiendra le même itinéraire. »

Après ce rapport de la patrouille, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) questionna lui-même l’espion :

- « Où sont les Hawazin ? »

- « Je les ai laissés à Baq’a' où ils ont rassemblé plusieurs troupes. Ils ont envoyé certains des leurs à Jourash dans le but de se faire fabriquer des chars et des catapultes. Je les ai laissés en train de rassembler tous les Hawazin. »

- « A qui ont-ils confié le commandement ? »

- « Au jeune Malik Ibn ‘Awf. »

- « Est-ce que tous les Hawazin ont répondu favorablement à l’appel de Malik ? »

- « (Non), les plus importants parmi les Bani ‘Amir se sont abstenus. »

---

[1] A 42 miles de La Mecque.

- « Qui exactement ? »
- « Les Ka’b et les Kilab. »
- « Et les Hilal, qu’ont-ils fait ? »
- « Peu d’entre eux ont rejoint (Malik). D’autre part, hier j’étais de passage à La Mecque, chez ton peuple. Je les ai laissés (tous) contre ce qu’a rapporté Abou Soufyan Ibn Harb, effrayés. »
- « Allah Exalté nous suffit comme garant, » dit alors le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avant de s’adresser aux présents : « Je crois que cet homme vient de me dire la vérité. »
- « Est-ce que cela m’est utile, » demanda le captif ?

La réponse du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut de donner l’ordre à Khalid Ibn al-Walid de garder ce prisonnier jusqu’à leur entrée à La Mecque, de peur qu’il n’aille informer les siens ou les Qouraysh des mouvements des Musulmans. Plus tard cet espion combattra à Awtas dans les rangs de l’Islam contre les Hawazin. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonne de rompre le jeune

En quittant Médine, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) laissa aux musulmans le choix de jeûner ou pas car ces évènements se passait au mois de >Ramadan comme nous l’avons précédemment mentionné. Cependant, à environ dix kilométrés de La Mecque, à Mar ad-Dahran, il donna l’ordre général de rompre le jeûne.

Jabir Ibn ‘Abdallah (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Lorsque nous arrivâmes à Qoudayd[1], entre la prière de Zouhr et de ‘Asr, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prit devant tous les Musulmans un vase rempli d’eau et rompit le jeûne. »

Abou Sa’id al-Khoudri (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Et à Mar ad-Dahran, il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Vous allez rencontrer votre ennemi dans la matinée et la rupture du jeûne vous est plus profitable physiquement ! » Après ces recommandations, on l’informa que quelque membres de l’armée avaient préféré observer le jeûne, ce qui l’amena à dire : « Ceux-là sont des désobéissants. »

[1] Al-Waqidi, *Maghazi*, t II, p 815; Tabari, t III. p 35; Ibn Kathir, *al-Bidayah wa-an Nihayah* IV, p 289.

Qouraysh décide de ne pas résister

La tactique du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait donné de bons résultats, Qouraysh ne sut la présence des musulmans qu’une fois ces derniers à Arak, à quatre mile: seulement de La Mecque.
Toute résistance était donc pure aventure. Néanmoins, les seigneurs polythéistes avaient déjà pris une décision de passer à l’offensive au cas où Abou Soufyan, leur délégué, remarquait quelque faiblesse manifeste chez le: musulmans.

Al-Waqidi a rapporté :
« Les Qouraysh décidèrent d’envoyer Abou Soufyan [au Prophète] afin d’avoir des informations. « En rencontrant Muhammad, » lui dirent-ils, « essaye d’avoir l’aman au cas où tu ne remarqueras aucune faiblesse, sinon déclare-lu la guerre ! » »

En réalité, la tactique de discrétion était profitable même pour le: Qouraysh. Car leur résistance aurait fait plusieurs victimes pour rien sachant qu’ils ne pouvaient faire face à dix mille combattants. De plus, s’ils avaient demandé l’aide de Hawazin, cela aurait perduré l’état de guerre sans n’en tirer aucun profit. Il valait mieux rendre des décisions plus sages...

Al-‘Abbas (radhiyallahou ‘anhou)

L’oncle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) quitta La Mecque pour Médine comme nouveau Mouhajir mais comme les musulmans avaient déjà quitté la ville du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il les croisa donc en cours de route et revint de nouveau avec eux à La Mecque.

En voyant la grande armée à Mar ad-Dahran, al-‘Abbas fut terrifié pour son peuple, les Qouraysh, bien qu’il était musulman. La pitié envers les siens l’envahit et il se dit :
- « Quel malheur va frapper Qouraysh. Par Allah, si le Messager d’Allah rentre de force à La Mecque avant que ses habitants ne viennent lui demander l’Aman, ce sera alors définitivement la fin de Qouraysh ! »

Il chercha donc une issue pour éviter aux Mecquois un sort aussi malheureux et décida de les contacter et de leur conseiller de demander l’Aman (protection). Il chercha alors une personne pouvant être envoyée pour cette mission quand il rencontra Abou Soufyan à Arak. Il lui fit part de ses craintes qui persuadèrent le grand chef Qourayshi. Celui-ci monta alors en croupe avec al-‘Abbas sur le mulet du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en guise de protection avant le se présenter devant ce dernier.

At-Tabari a rapporté :

« En voyant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec une grande armée, al-‘Abbas dit : « Par Allah Exalté, s’il rentre à La Mecque par la force, ce sera la véritable fin de Qouraysh. » Sur ce, il monta un mulet blanc appartenant au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en se disant : « Je dois aller à Arak, peut-être y rencontrerais un bucheron, un berger on quelqu’un d’autre voulant aller à La Mecque, quelqu’un qui informera les Qouraysh de l’endroit où se trouve le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qu’ils viennent solliciter l’Aman. »

Il se rendit alors à Arak ou je commençai, rapporta-t-il, à chercher ce qui m’avait poussé à sortir. Tout à coup, j’entendis les voix d’Abou Soufyan Ibn Harb, de Hakim Ibn Houzam et de Boudayl Ibn Warqa. Ils étaient venus pour se renseigner sur le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). En voyant les feux de l’armée musulmane, Abou Soufyan dit à ses Compagnons : « Par Allah, je n’ai jamais vu de feux aussi nombreux qu’aujourd’hui ! »

- « C’est Khouza’a qui est sortie pour la guerre, » interpréta Boudayl.
- « Khouza’a est trop faible pour pouvoir faire cela, » répliqua Abou Soufyan. Puis j’intervins à ce moment-là : « O Abou Handalah (Abou Soufyan) ? »
- « Qui est-ce, Abou al-Fadl (al-‘Abbas) ? »
- « Oui. »
- « Je suis à toi, que ma mère et mon père soient sacrifiés pour toi ! Qu’as-tu me dire ? »
- « J’ai laissé derrière moi le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui est venu le plus rapidement possible à la tête de dix mille musulmans avec l’intention de vous livrer bataille. »

À l’écoute du chiffre, le seigneur de La Mecque resta bouche bée et abandonna vite toute idée de résistance. Il demanda aussitôt l’avis d’al-‘Abbas.

- « Et que me conseilles-tu ? »
- « Monte en croupe (avec moi) sur ce mulet afin que je demande pour toi l’Aman du Messager d’Allah. » »

Le seigneur Qourayshi n’ayant pas d’autre choix sauta sur l’occasion de même que Hakim et Boudayl qui accompagnèrent al-‘Abbas qui se dirigea aussitôt vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en traversant les troupes musulmanes.

Il faisait nuit et la garde du camp était assurée par ‘Umar Ibn al- Khatab qui patrouillait aux alentours de La Mecque. Hormis ‘Umar, aucun des musulmans ne s’adressa à al-‘Abbas en le voyant avec Abou Soufyan.
- « L’oncle du Messager d’Allah[1] (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sur le mulet du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) !, » se dirent les combattants musulmans en le laissant passer avec ses protégés.
Quant à ‘Umar, à peine les vit-il qu’il s’écria : « Abou Soufyan ! L’ennemi d’Allah ! Louange à Allah qui (nous) a donné l’occasion de t’avoir sans que nous ayons envers toi ni engagement ni pacte. » Et il se précipita pour arriver le premier chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) afin de lui demander l’autorisation d’abattre Abou Soufyan.
‘Abbas conscient du danger qui menaçait la vie de son protégé, éperonna le mulet pour prendre de la vitesse et arriva le premier. Cependant, il n’avait pas encore demandé l’Aman au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) que ‘Umar arriva en courant.
Ce fut, pour Abou Soufyan, le moment le plus pénible de sa vie et en voyant Ibn al-Khattab, une peur paralysante le saisit si bien qu’il eut la conviction qu’il allait être bientôt exécuté.

Le futur Calife insista auprès du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour avoir l’autorisation d’abattre l’ancien chef des polythéistes mais vainement car le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) préféra entendre al-‘Abbas et accorder l’Aman à Abou Soufyan. Quant à Boudayl et Hakim, ils embrassèrent l’Islam juste après leur arrivée[2].

Les traditionnistes ont rapporté ce qui suit :
« En arrivant dans la tente du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ‘Umar lui demanda de le laisser trancher le cou du seigneur des Qouraysh : « O Messager d’Allah ! Voici l’ennemi d’Allah Abou Soufyan qui est venu sans pacte ou engagement. Laisse-moi lui frapper le cou ! »

---

[1] Tabari, t III. p 54; al-Waqidi, t II, p 818.
[2] Ibn ‘Assakir, *Sirah Abou Soufyan*; al-Waqidi, t II, p 818; Tabari, t III, p 54.

Al-‘Abbas dit : « O Messager d’Allah ! Je viens de lui accorder ma protection. » Mais ‘Umar insista ce qui irrita fortement al-‘Abbas qui lui répondit : « Tout doux ‘Umar ! Par Allah, tu n’agis ainsi que parce que Abou Soufyan fait partie des Bani ‘Abd al-Manaf. Tu n’aurais jamais fait cette demande s’il était l’un des Bani Ouday Ibn Ka’b (le clan de ‘Umar) ! »
- Ne te hâte pas (à me juger), » répliqua ‘Umar, « je jure par Allah que le jour de ta conversion à l’Islam me fut plus cher que la conversion d’al-Khattab s’il avait embrassé l’Islam car je savais que ta conversion était plus chère au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) que celle d’al-Khattab. »
- « Va, » intervint le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en s’adressant à al-‘Abbas, « nous lui avons accordé l’Aman. Ramène-le-moi demain matin. »

La réaction des Qouraysh

Toutes les routes menant à La Mecque étaient contrôlées par les Musulmans. Personne ne pouvait quitter ou entrer dans la Cité sacréee dont les habitants ignoraient tout ce qui se passait dans l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) car leurs espions n’avaient récolté pratiquement aucun renseignement et la seule qui leur parvint fut celle de l’Aman accordé à Abou Soufyan qui les laissa totalement enragés puisqu’ils l’avaient délégué pour que la protection soit accordée à tous les Qouraysh et non pas lui seul, une trahison manifeste des Qouraysh , à leurs yeux.

A notre avis, cette information ne filtra que parce que le Prophète le voulut. Elle eut pour effet de laisser les Mecquois, ces implacables ennemis de l’Islam, si désemparés que résister ne leur vint même pas à l’idée. « Que faire, » se dirent-ils, « Muhammad va commettre une tuerie et capturer les femmes et les enfants Il va s’emparer de tous nos biens et ne quittera La Mecque qu’après avoir laissé les ruelles pleines de cadavres et de cris. »

En réalité, ces psychologiquement vaincus interprétèrent les évènements de la manière des anciennes peuplades et ils pensèrent que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) allait se comporter comme tout vainqueur ou tout conquérants. Attendons donc l’entrée triomphale du Messager à La Mecque pour voir quelle sera son attitude envers ses anciens ennemis qui l’oppressèrent, l’insultèrent, le blessèrent, le frappèrent, qui tentèrent de l’assassiner, l’expatrièrent et infligèrent à ses partisans les pires des tortures physiques et

morales. Attendons donc la chute de la Cité sacrée pour voir si Muhammad appliquera une juste vengeance, de voir comment il se comportera envers Hind, l'épouse d'Abou Soufyan, qui mangea le foie de Hamza après la bataille d'Ouhoud, attendons de voir le traitement qu'il infligera à ces polythéistes au moment de sa grande victoire et de voir s'il sera à ce moment précis aveuglé par la toute puissance et l'orgueil du grand conquérant, écrasant tout sur son passage, coupables et innocents ?

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) invite Abou Soufyan à embrasser l'Islam

Au lever du jour, al-'Abbas se présenta devant le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en compagnie du seigneur mecquois. Il trouva le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avec quelques-uns de ses Compagnons dont Abou Bakr, 'Umar Ibn al-Khatab et 'Ali Ibn Abou Talib tandis qu'au même moment, les habitants de La Mecque étaient sous intense tension alors qu'Abou Soufyan discutait les détails de reddition.
Cependant avant cela, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui proposa l'Islam n disant : « Malheur à toi, ô Abou Soufyan! N'est-il pas temps que tu reconnaisses qu'il n'y a nul autre dieu hormis Allah ? »
- « Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi, » répondit Abou Soufyan, « tu es généreux et indulgent et tu respectes les liens de parenté. Par Allah, je pense que j'aurais été soutenu s'il y avait avec Allah un autre dieu ! »
- « Malheur à toi !, » poursuivit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), « n'est-il pas temps que tu saches que je suis le Messager d'Allah ? »
- « Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi, que tu es généreux, indulgent et respectueux envers les liens de parenté ! Quant à ce point, j'hésite encore[1]. »

Al-'Abbas tenait aussi à la conversion du chef Qourayshi. Il voulait, avec cette conversion, que les Mecquois renoncent à toute résistance pour éviter l'utilisation de la force des armes des Musulmans pour empêcher un nombre considérable de victimes dans les rangs des polythéistes.
Le résultat de la conversion d'Abou Soufyan aurait une grande influence sur la grande majorité mecquoise et la laisserait certainement choquée et paralysée moralement peut-être

[1] Ibn Hisham, *Sirah* t IV, p 46.

même que cette conversion faciliterait celle de plusieurs polythéistes qui se diraient : « Abou Soufyan, le grand seigneur en personne, a choisi l'Islam. »

De plus, l'oncle du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) craignait aussi des vengeances de quelques musulmans, surtout des non Qouraysh. Ses craintes furent justifiées surtout lorsque Sa'd Ibn 'Oubadah, le chef des Khazraj, menaça Abou Soufyan avec ces paroles : « O Abou Soufyan, ce jour-ci sera une tuerie. »

Poussé par ces sentiments, al-'Abbas, en voyant l'hésitation d'Abou Soufyan devant la proposition du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), le conseilla de manière convaincante en lui montrant les bénéfices de sa conversion. Finalement, le seigneur mecquois annonça sa conversion devant le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et dit : « Je témoigne qu'il n'y nul dieu excepté Allah et que Muhammad est le Messager d'Allah[1]. »

Abou Soufyan qui venait tout juste d'embrasser l'Islam n'eut aucun gêne pour dire après au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « O Messager d'Allah ! Pourquoi ne diriges-tu pas ton armée sur les Hawazin, leur lien de sang est plus lointain et leur animosité envers toi est plus grande ? » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui répondit : « J'espère que mon Seigneur m'accordera cela à partir de la prise de La Mecque. (J'espère aussi) que l'Islam sera glorifié par cela ainsi que la défaite de Hawazin[2]. »

Que cette hardiesse de la part d'Abou Soufyan soit justifiée du fait de ses crainte pour les siens peut-être compréhensible mais que dire de ses paroles : « O Muhammad ! Tu es venu avec un assemblage de gens de toutes espèces connues et inconnues, (dans le but de combattre) les tiens, tes origines. Ce que je vois ne sont que des visages qui me sont inconnus. Qu'ils sont nombreux ! » Et le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) eut la réplique adéquate : « Que ton injustice et ta perfidie sont grandes ! Vous avez violé le pacte d'al-Houdaybiyah en vous entraidant, avec iniquité et animosité, contre les Bani Ka'b, et en plus dans le sanctuaire d'Allah. Vous êtes les coupables tandis que ceux-ci m'ont cru quand vous m'avez démenti et m'ont soutenu alors que vous m'avez exilé[3]. »

---

[1] Al-Waqidi, *Sirah,* t II, p 816.
[2] Al-Waqidi, *Maghazi*, t II, p 819.
[3] *Al-Bidayah wa an-Nihayah,* t. IV, pp. 290-291 ; *Maghazi* al-Waqidi, t. II, pp. 818-819 ; as-*Sirah al-Halabiya*, t. II, pp. 205-206 ; *Sirah* Ibn Hisham, t. IV, pp 6-7 ; *at-Tabaqat* Ibn Sa'd, *Tarikh* at-Tabari, *Zad al Mi'ad* et Tarikh Ibn 'Assakir.

Le résultat fut que la plupart des Mecquois déposèrent les armes et préférèrent se rendre sans aucune résistance, à l'exception de ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl et de Safwan Ibn Oumayya dont la résistance fut stoppée par Khalid Ibn al-Walid.

Les clauses de la reddition

La diplomatie d'al-‘Abbas fut très active avant la chute de La Mecque et c'est lui qui dit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « O Messager d'Allah ! Tu connais Abou Soufyan et son amour envers les hommes et sa fierté, accorde-lui une chose qui le distinguera du reste de son peuple ! »
- « Certainement, » accepta le Prophète « quiconque entrera chez Abou Soufyan sera en sécurité[1]. »

Dans une autre version rapportée par Ibn Kathir dans *al-Bidayah wa-an Nihayah*, t IV, p 291, Abou Soufyan dit : « O Messager d'Allah, ma maison ne suffira pas ! »
- « Celui qui rendra à la Ka'bah sera en sécurité, » rajouta le Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
- « Et à quoi peut suffire la Ka'bah ? »
- « Celui qui se rendra à La Mosquée sera en sécurité. »
- « La Mosquée ne peut suffire. »
- « Celui qui fermera derrière lui la porte de sa maison sera en sécurité. »
- « (Maintenant) c'est assez suffisant. »

Nous pouvons résumer les détails de la reddition comme suit :
1 - Ne pas toucher aux vies et aux biens des habitants de La Mecque
2 - Les Qouraysh ne doivent manifester aucune résistance contre les membres de l'armée lors de la rentrée de celle-ci.
3 - L'armée musulmane peut recourir aux armes dans le cas de l'existence d'une résistance armée.

[1] Ibn Kathir, *al-Bidayah wa-an Nihayah*, t IV, p 291.

4 - Les habitants de La Mecque doivent respecter le couvre-feu soit en restant chez eux, soit en allant à la Mosquée ou la maison d'Abou Soufyan, et ce jusqu'à ce que les Musulmans aient occupé les points stratégiques de la ville.
Et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donnera aussi l'ordre solennel à ses troupes de respecter ces clauses.

Le défilé militaire musulman

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) retint le grand chef mecquois avant qu'il ne retourne chez les siens afin qu'il voit le défilé militaire de l'armée pour le convaincre un peu plus de la puissance musulmane pour impressionner le reste de Qouraysh.

D'après les historiens, lorsqu'Abou Soufyan quitta le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour retourner à la Cité sacrée, Abou Soufyan fut retenu par les Musulmans :
« Retiens-le afin qu'il voie les soldats d'Allah passer devant lui !, » ordonna le Prophète Cité sacré à al-'Abbas. »

Al-'Abbas (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Je le retins (en l'amenant) de la gorge de la vallée sur un monticule et (là), Abou Soufyan s'écria : « Trahison, ô Bani Hashim ! »
- « Les gens de la prophétie, » lui dis-je, « ne trahissent jamais mais je dois te montrer quelque chose. »
- « Pourquoi n'as-tu donc pas commencé par cela en me disant : « J'ai quelque chose à te montrer, » cela aurait était meilleur[1]. »
- « Je ne pensais pas que tu serais effrayé à ce point ! »

Quand le seigneur Mecquois arriva près de la gorge de la vallée, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna l'ordre aux troupes musulmanes de commencer la parade.
Et, avec un ordre extraordinaire, les corps de l'armée s'avancèrent, l'un après l'autre, sous le regard ahuri d'Abou Soufyan qui ne crut pas ses yeux de voir comment ces anciens bédouins, ces anciennes tribus déchirées par les guerres, avaient-ils pu arriver à ce stade d'organisation et de parfaite coordination en quelques années seulement ! Le seigneur mecquois ne cacha

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t. IV, p. 49.

pas son ravissement et dit à al-‘Abbas : « Je n’ai jamais vu, un ordre semblable à celui-ci, ô Abou al-Fadl, ni dans le royaume de Chosroes, ni chez les Byzantins. »

En défilant cette matinée, les troupes musulmanes étaient disposées comme l’avait décidé le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lors de la mobilisation générale à Qoudayd. Les tribus défilèrent commandées par leurs chefs respectifs et chaque compagnie de combattants sous son étendard respectif.

Le premier qui ouvrit la marche fut Khalid Ibn al-Walid devant les mille cavaliers des Banou Soulaym (un véritable corps de cavalerie) avec trois étendards portés par ‘Abbas Ibn Mirdas, Khoufaf Ibn Nadba et al-Hajjaj Ibn ‘Ilat suivit par leurs hommes couverts de boucliers et de cuirasses défilèrent sur leurs chevaux telle une vague de fer devant Abou Soufyan étonné et craintif qui questionna al-‘Abbas :
- « Qui sont-ils ? »
- « Ce sont les Banou Soulaym et leur chef Khalid Ibn al-Walid, » répondit al-‘Abbas.
Et Abou Soufyan de dire : « Le gamin ! »
Quand le « gamin » passa devant les deux hommes, il lança trois fois le Takbir et continua sa marche avec ses cavaliers suivit immédiatement par az-Zoubayr Ibn al-‘Awwam avec cinq cents combattants (Mouhajirine et autres) précédé par un étendard de couleur noire. Devant les deux spectateurs, az-Zoubayr lanca aussi le Takbir par trois fois.

Abou Soufyan qui connaissait pourtant très bien az-Zoubayr ne le reconnu pourtant pas à cause de son bouclier et casque et il demanda :
- « Qui est-ce ? »
- « C’est az-Zoubayr Ibn al-‘Awwam, » répondit al-‘Abbas,
- « Ton neveu alors ? »
- « Oui (Az-Zoubayr est le fils de Safiyah, la fille de ‘Abd al-Moutalib). »

Puis vint le tour des Banou Ghifar au nombre de trois cents dirigés par Abou Dar al-Ghifari portant leur étendard qui lancèrent tous trois fois le Takbir.
- « Qui sont ces hommes, o Abou al-Fadl ? »
- « Ce sont les Banou Ghifar. »
- « Qu’ai-je donc à voir avec les Banou Ghifar ? »

Et le défilé se poursuivit ainsi. Les combattants des différentes tribus dirigés par leurs chefs passèrent en rangs, puis lançaient le Takbir, provoquant les questions d'Abou Soufyan ébahi et les réponses d'al-'Abbas serein.

Les combattants qui participèrent aussi au défilé et par ordre furent les Banou Aslam, les Banou 'Amr Ibn Ka'b de Khouza'a, les Mouzaymah, les Jouhaynah, les Banou Doumrah, les Banou Leyth, les Banou Sa'd Ibn Bakr de Kinana et enfin les Banou Ashja'.

Immédiatement après le passage des Banou Ashja', le seigneur qourayshi demander à son interlocuteur : « Muhammad n'est-il pas encore passé ? »
- « En effet, il n'est pas encore passé. Si tu vois la compagnie qui l'accompagne, tu ne verras que fers, chevaux et hommes. Personne ne peut lui résister. »
- « Par Allah ! Je n'en doute pas ô Abou al-Fadl, qui donc est capable de tenir tête à ceux-là ? »

Abou Soufyan encore sous l'effet de l'éblouissement de la puissance dévoilée des Musulmans demandait sans cesse : « Muhammad n'est pas encore passé ? » Et al-'Abbas répondait : « Non, pas encore. » Mais lorsque le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'avança à son tour sur sa chamelle Al-Qaswa, au milieu des Ansar et des Mouhajirine alors au nombre de cinq mille, al-'Abbas le rassura et lui dit : « Voici le Messager d'Allah ! »
Et de l'endroit où se trouvaient les deux hommes, ils eurent l'impression de voir un gigantesque corps vert en mouvement, du fait des boucliers, des casques et des armures peintes en vert et de ce fait, les cinq mille combattants musulmans furent surnommés la « compagnie verte. »

Lors du passage de la « compagnie verte, » le seigneur des Ansar Sa'd Ibn 'Oubadah qui était à la tête de ses Compagnons, étendard à la main, lanca à voix haute au seigneur qourayshi : « O Abou Soufyan ! Aujourd'hui, c'est le jour du corps-à-corps (sanglants) ! Aujourd'hui, les interdits sont levés ! Aujourd'hui, Qouraysh va être humiliée par Allah ! »

Cette déclaration lourde de menaces en complète contradiction avec les conditions de la capitulation paniquèrent Abou Soufyan qui se rendit chez le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dit : « O Messager d'Allah, as-tu ordonné d'anéantir les tiens comme

prétends Sa’d et ceux qui sont avec lui ? J’implore Allah pour que tu épargnes ton peuple, tu es le plus généreux des hommes, le plus clément des hommes, le plus convenable des hommes ! »

‘Abd ar-Rahman Ibn ‘Awf, ‘Umar Ibn al-Khattab et ‘Uthman Ibn ‘Affan qui étaient près du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) joignirent leurs voix et dirent : « O Messager d’Allah, Sa’d ne nous rassure pas. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) montra aussi des signes de désapprobation puis dit pour tranquilliser tout le monde : « Aujourd’hui c’est le jour de la clémence ! Aujourd’hui, Allah exaltera la Ka’bah ! Aujourd’hui, Allah accroitra le prestige de Qouraysh ! » Et pour dissiper concrètement les peurs et les angoisses d’Abou Soufyan et de certains Mouhajirine, il donna l’ordre de destituer Sa’b Ibn ‘Oubadah de son poste et désigna à sa place son fils Qays Ibn Sa’d.

Le retour d’Abou Soufyan à La Mecque

A la fin du défilé des troupes intentionnellement ordonné par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour persuader Abou Soufyan, ce dernier se tourna vers al-‘Abbas et lui dit :
- « Louanges à Allah ! Personne n’a le pouvoir ni la capacité de faire face à ceux-là ! Par Allah, ô Abou al-Fadl, le royaume de ton neveu est devenu grand. »
- « Malheur à toi, ô Abou Soufyan, ce n’est pas un royaume, c’est la prophétie !, » répliqua al-‘Abbas
- « C’est très beau ![1] »

Puis le seigneur qourayshi regagna La Mecque suffisamment impressionné par le nombre, l’armement, l’organisation, la discipline et la certitude quasi-certaine du pouvoir des troupes musulmanes de mettre fin à toute résistance. Mais allait-il convaincre les Mecquois de déposer les armes ? Sur son chemin du retour, il se dit que ce serait un suicide si quelqu’un des Qouraysh se hasardait dangereusement à résister devant cette armée.

A La Mecque, Abou Soufyan exposa directement la réalité telle qu’il l’a vit et répondit aux inquiétudes de ses concitoyens assemblés autour de lui sans oublier de leur dire que la

---

[1] *Ar-Rassoul al-Qaïd*, p. 131 et p. 133.

solution la plus raisonnable était de ne pas résister à l'entrée du Prophète et de ses Compagnons. Il leur demanda même d'embrasser l'Islam tout comme il l'avait fait.

En leur parlant, Abou Soufyan rencontra une opposition très violente de certains Qouraysh dont sa propre femme Hind. Cependant, il put convaincre la grande majorité des habitants qui peu après regagnèrent leurs demeures puis déposèrent leurs arme devant leurs portes si bien que les rues de la Ville sacrée devinrent pratiquement désertes.

La marche finale

Si le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répartit les troupes musulmanes sur une base tribale à Qoudayd, il compléta cette fois, près de La Mecque, à Dzi Touwa (appelé aujourd'hui az-Zahir), la formation de son armée en cinq brigades principales dont la première dirigée par lui comprenait les Mouhajirine, les Ansar et les seigneurs des tribus arabes. Quant aux quatre autres brigades, il désigna pour chacune d'entre elle un commandant en chef : az-Zoubayr Ibn al-'Awwam, Khalid Ibn al-Walid, Abou 'Oubaydah Ibn al-Jarrah et Qays Ibn Sa'd Ibn 'Oubadah.

Chaque commandant entra avec sa troupe dans la direction décidée auparavant par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ; Khalid Ibn al-Walid par le sud, à l'endroit appelé al-Lit[1] (Mahallat al-Masfala), 'Oubaydah Ibn al-Jarrah par le nord-ouest[2], Qays Ibn Sa'd Ibn 'Oubadah par le sud-ouest[3] et az-Zoubayr Ibn al-'Awwam par le nord, à l'endroit appelé Kouda[4].
Quant au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), les historiens et les chroniqueurs rapportent qu'il l'effectua par le même chemin qu'Abou 'Oubaydah Ibn al-Jarrah[5].

Avant d'investir la ville sainte et d'occuper les points névralgiques, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna expressément à ses Compagnons de n'user leurs armes que dans les cas d'extrême urgence et leur dit : «Ne combattez que s'ils vous combattent[6]. »

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. II, p. 825.
[2] *Sirah Ibn Hisham*, t. IV, p. 49.
[3] *As-Sirah al-Halabiya*, t. II, p. 207.
[4] *Sirah Ibn Hisham*, t. IV, p. 48.
[5] *Maghazi* al-Waqidi, t. II, p. 826.
[6] *Sirah Ibn Hisham*, t. IV, p. 52.

Tous ses ordres furent scrupuleusement respectés par l'ensemble de l'armée sauf en partie le détachement de Khalid Ibn al-Walid qui dut faire face à une insignifiante opposition vite réprimée.

A Dzou Tawa, l'armée musulmane en formation finale attendit le dernier ordre du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour commencer la libération définitive de la ville sainte. En ces moments importants où l'histoire s'arrête pour enregistrer le moindre détail, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit ses ablutions, demanda qu'on lui rapproche sa chamelle al-Qaswa qu'il monta après avoir revêtu son armure entre deux rangées de combattants bien disposées, tandis qu'un peu plus loin les chevaux allaient et venaient entre al-Hajoun et al-Khandama sous les regards interloqués de quelques Mecquois juchés sur le haut des montagnes avoisinantes.

Ibn Hisham a rapporté cette scène magnifique de l'armée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) par la bouche d'un témoin installé en haut de la montagne[1] Abou Qoubays. Ce témoin, Abou Qouhafa, le père d'Abou Bakr as-Siddiq qui avait perdu la vue, assista au spectacle grandiose du haut d'Abou Qoubays par les yeux de sa petite fille qui lui servit de guide :

- « Que vois-tu, ma petite fille ? »
- « Je vois une masse noire compacte. »
- « Ce sont les chevaux. »
- « Devant eux, je vois aussi un homme qui va et vient. »
- « C'est l'organisateur des rangs. »
- « Par Allah, la masse vient de se mettre en mouvement ! »
- « Par Allah, on vient de faire signe aux chevaux ! Vite, vite, ramène-moi à la maison[2] ! »

En ces instants décisifs, la balance de l'Histoire rétablit son équilibre par la concrétisation de la promesse d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, à Ses adorateurs persévérants et croyants : « **Allah a été véridique en la vision par laquelle Il annonça à Son messager en toute vérité : vous entrerez dans la Mosquée Sacrée si Allah veut, en toute sécurité,**

[1] *Al-Maghazi*, t. II, p. 828.
[2] Id, p. 829-829.

ayant rasé vos têtes ou coupé vos cheveux, sans aucune crainte. Il savait donc ce que vous ne saviez pas. Il a placé en deçà de cela (la trêve de Houdaybiyah) une victoire proche. » (Qur'an 48/27)

Les pendules du temps s'arrêtèrent le lundi des dix derniers jours du mois de Ramadan de l'an 08[1] de l'Hégire pour laisser entrer le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Muhammad Ibn 'AbdAllah, l'homme recherché par Qouraysh et dont la tête était mise à prix pour avoir magnifié Allah Exalté le Très-Haut, le Hashimi musulman qui endura tellement qu'il dû s'exiler à Médine parmi les Ansar.

En entrant dans la ville sainte, les Musulmans trouvèrent les rues et les ruelles vides. Les Mecquois étaient presque tous restés chez eux, en application du couvre-feu convenu entre le Prophète et Abou Soufyan (une mesure nécessaire pour éviter toute effusion de sang). Certains Mecquois toutefois tentèrent d'empêcher l'entrée des Musulmans du côté de la brigade de Khalid Ibn al- Walid.

Ces Mecquois soutenus par un groupe de la tribu Bakr et la tribu Hathil et commandés par Safwan Ibn Oumayyah, 'Ikrimah Ibn Abou Jahl et Souhayl Ibn 'Amr choisit le passage étroit par lequel la cavalerie allait passer pour attaquer. Cependant, leur attaque fut aussitôt anéantie grâce à l'intervention énergique des cavaliers de Khalid Ibn al-Walid. Le bilan de l'accrochage fut de vingt-huit polythéistes tués[2] et selon at-Tabari soixante-dix.

Les personnes condamnés à mort par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

En interdisant l'utilisation des armes, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna toutefois de les utiliser contre dix individus même dans le cas où ils s'accrocheraient au rideau de la Ka'bah pour leurs crimes et ils sont :

1 -Ikrimah Ibn Abou Jahl,
2 -'AbdAllah Ibn Khatal,
3 - Mouqays Ibn Sababa,
4 -'AbdAllah Ibn Sa'd Ibn Abou Sarh,

[1] Id, p. 829.
[2] Id, p. 831.

5 - Habbar Ibn al-Aswad,

6 - Al-Houwayrith Ibn Nouqayth,

7 - Hind Bint ‘Outbah Ibn Rabi’ah,

8 - Sara, l’auxiliaire des Banou Hashim,

9 - Faranti et,

10 - Arnaba, deux esclaves de ‘AbdAllah Ibn Khatal.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accorda plus tard son pardon à la plupart de ces condamnés. Cependant, trois d’entre eux furent tués par des combattants le jour même de la libération de La Mecque :

1- ‘AbdAllah Ibn Khatal,

2 - Mouqays Ibn Sababa et,

3 - Al-Houwayrith Ibn Nouqayth.

Le premier, ‘AbdAllah Ibn Khatal fut tué par Said Ibn Harith al- Makhzoumi et Abou Barza al-Aslami à l’endroit même où il se réfugia en s’accrochant au rideau de la Ka’bah. Il fut exécuté parce qu’il devint apostat après avoir tué un esclave affranchi musulman[1].
L’application de la peine de mort contre Mouqays fut pour les mêmes raisons mais pas dans les mêmes conditions.
Et si Mouqays Ibn Sababa fut tué par son cousin paternel entre as-Safah wa al-Marwah, le dernier, al-Houwayrith, fut exécuté par ‘Ali Ibn Abou Talib, non loin de sa maison.

Aucun chroniqueur ou historien n’a rapporté les raisons de sa condamnation même si al-Waqidi a avancé quelque explication[2].

L’entrée du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à La Mecque

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se mis en marche avec sa brigade composée de deux mille combattants dont son état-major constitué des seigneurs Ansar et Mouhajir en même temps que les quatre brigades à Dzou Jawa.

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t. IV, pp. 293-294.
[2] *Maghazi al-Waqidi*, t. II, pp. 831-832.

A ses côtés, se trouvait aussi al-Aqra' Ibn Habis et 'Ouyaynah Ibn Hisn al-Fazari en tant que seigneurs des deux tribus arabes des Tamim et Ghatafan, bien qu'aucune d'elles ne prit part à la libération de la ville sacrée excepté dix Tamimi.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entama sa marche du côté nord-ouest de La Mecque, jusqu'à al-Hajoun devancé par az-Zoubayr Ibn al-'Awwam, ou il s'arrêta et pris une pause sous une tente aménagée pour lui[1].
Al-Boukhari dans son *Sahih* a rapporté que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entra à La Mecque du côté de Kouda (du côté nord) et Ibn Kathir rapporte la même information mais avec un autre Isnad.

En arrivant à al-Hajoun, certains de ses Compagnons lui suggérèrent de s'installer dans son ancienne maison mais le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) refusa car sa maison avait déjà été vendue par 'Aqil Ibn Abou Talib et quand ils lui proposèrent de prendre une autre maison mecquoise, il refusa aussi en leur répondant : « Je n'entre pas dans les maisons (des gens). »

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) resta ainsi à al-Hajoun durant tout son séjour à La Mecque sans qu'il ne força une seule maison et d'al-Hajoun, il se rendit uniquement à la Mosquée[2].

Après s'être reposé et après que les Musulmans eurent pacifié toute la ville, il prit sa chamelle et se dirigea vers la Ka'bah au milieu des Takbir lancés par les milliers de combattants musulmans. Depuis, le cœur de La Mecque ne cessa de battre son cœur qu'au rythme d'Allahou Akbar.

A peine le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vit-il la Ka'bah qu'il lança le Takbir, suivi des Takbir des Musulmans qui continuèrent avec ferveur jusqu'au moment où le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leur fit signe d'arrêter.

---

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah,* t. IV, p. 308.
[2] *Zad al-Mi'ad,* t. II, p. 395.

Ce fut des moments historiques, inoubliables. Une armée en marche, pacifique et croyante qui se dirigeait vers la Ka’bah sous les regards hagards des quelques polythéistes disséminés sur les sommets des montagnes après leur défaite devant Khalid Ibn al-Walid, une armée qui exalta Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, sous l’oreille attentive des Mecquois immobiles derrière leurs portes fermées.

Des instants indescriptibles qui furent les témoins de l’entrée libératrice de Muhammad Ibn ‘AbdAllah et de ses Compagnons dans la Mosquée sacrée, l’entrée promise par Allah Exalté : « **Allah a été véridique en la vision par laquelle Il annonça à Son messager en toute vérité : vous entrerez dans la Mosquée Sacrée si Allah veut, en toute sécurité, ayant rasé vos têtes ou coupé vos cheveux, sans aucune crainte. Il savait donc ce que vous ne saviez pas. Il a placé en deçà de cela une victoire proche. C’est Lui qui a envoyé Son messager avec la guidée et la religion de vérité [l’Islam] pour la faire triompher sur toute autre religion. Allah suffit comme témoin. Muhammad est le Messager d’Allah. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux. Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant d’Allah grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation. Telle est leur image dans la Thora. Et l’image que l’on donne d’eux dans l’Evangile est celle d’une semence qui sort sa pousse, puis se raffermit, s’épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige, à l’émerveillement des semeurs. [Allah] par eux [les croyants] remplit de dépit les mécréants. Allah promet à ceux d’entre eux qui croient et font de bonnes œuvres, un pardon et une énorme récompense**. » (Qur’an 48/27 à 29)

Sur son chemin vers la Ka’bah, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) courba la tête sur sa chamelle si bien qu’il faillit à plusieurs reprises toucher la selle en guise de reconnaissance à Allah Exalté tout en récitant la Sourate al-Fath et rassurant même les habitants de La Mecque par des gestes significatifs.

Lorsqu’il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rentra, un Mecquois hésita à lui parler par crainte du cortège de cavaliers et de fantassins, il l’appela et lui dit : « N’aie pas peur. Je ne suis que l’enfant d’une femme de Qouraysh qui mange de la viande séchée. » A al-Batha’a, il sourit devant les filles d’Abou ‘Ouhayhah qui dévoilèrent leurs cheveux et frappèrent avec leurs foulards les chevaux des Musulmans en signe de désapprobation. Il rassura même deux grands seigneurs associateurs (‘AbdAllah Ibn Abou Rabi’ah et al-Harith Ibn Hisham) qui

étaient alors recherchés par ‘Ali Ibn Abou Talib après que Oum Hani Bint Abou Talib intervint en leur faveur.

Le Tawaf du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) autour de la Maison d’Allah

Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entra avec son armée dans le périmètre de La Mosquée sacrée, il fit immédiatement le Tawaf autour de la Ka’bah[1], et comme il y avait beaucoup de monde, il ne pouvait du haut de sa chamelle que toucher le coin où se trouvait la Pierre Noire à chaque fois qu’il faisait un tour. Ensuite, il pria deux Rak’a puis se rendit à la source de Zamzam où il but et fit des ablutions, avant que ses Compagnons ne se bousculent autour du vase qui contenait l’eau de ses ablutions. Enfin, il se rendit à la Station (d’Ibrahim).

Ce jour-là, c’est al-‘Abbas Ibn ‘Abd al-Moutalib qui lui avait servi de l’eau de Zamzam et Muhammad Ibn Maslamah, le chef de sa garde qui guida al-Qaswa lors du Tawaf.
Lors de l’accomplissement du Tawaf, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut sauvé par Allah d’une tentative d’assassinat d’un homme des Banou Bakr Ibn Kinana du nom de Fouzala Ibn ‘Oumayr al-Moulawah.

Ibn Kathir a rapporté : « Fouzala Ibn ‘Oumayr décida de tuer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors que celui-ci faisait le Tawaf autour de la Maison sacrée. Au moment où il se rapprocha, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le surprit par une question subite : « Fouzala ? » et l’autre de répondre : « Oui, Messager d’Allah, je suis Fouzala. »
- « Tu parlais de quoi à ta propre personne ? »
- « De rien, j’exaltais Allah. »
- « Demande pardon à Allah, » lui dit le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) non sans lui avoir souri auparavant. Puis le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) posa sa main sur sa poitrine et il s’apaisa.
Fouzala ne cessa alors de dire plus tard : « Par Allah, sa main s’est à peine détachée de ma poitrine qu’il est devenu pour moi la plus aimée des créatures d’Allah[2] ! »

---

[1] *Zad al-Mi’ad*, t. II, p. 395, *Maghazi* al-Waqidi, t. II, p. 833.
[2] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t. IV, p. 305, *Zad al-Mi’ad*, t. II, p. 397.

La destruction des statues-idoles et la fin de l’ère païenne

Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mit fin à la puissance politique de Qouraysh par l’investissement militaire de La Mecque, il abolit aussi définitivement l’idolâtrie par la destruction de toutes les statues et statuettes et l’élimination de tous les autres signes des croyances païennes qui se trouvaient à l’intérieur comme à l’extérieur de la Ka’bah.

Les historiens ont rapporté le nombre de 360 statues détruites par le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), 360 statues qui obscurcirent la Ka’ba durant des milliers d’années. En tête de ces statues pulvérisées se trouvait Houbal et parmi les images effacées, il celles qui représentaient Ibrahim, le Père des Prophètes et Mariam Bint ‘Oumran.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’entra à l’intérieur de la Ka’bah pour y prier seulement après l’effacement de toutes les représentations et ce fut la première fois où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accomplit une prière dans la Ka’bah.

Dans son *Sahih*, al-Boukhari a rapporté que le jour de l’Ouverture (al-fath), le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entra dans la Ka’bah, se plaça face à l’entrée entre deux piliers à sa droite, un pilier à sa gauche et trois piliers derrière lui. La Maison était soutenue en ces temps-là par six piliers. Entre lui (le Prophète) et le mur ouest, il y avait un intervalle de trois bras.

Quant à l’Imam Ahmad, il rapporté dans son Mousnad que le jour de l’Ouverture, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria deux rak’a dans la Ka’bah, après que la porte avait été fermée derrière lui, ainsi que derrière ‘Oussama Ibn Zayd et Bilal Ibn Rabah.

Un des Signe de la Prophétie qui se réalisa le jour d’al-Fath

‘Uthman Ibn Talha al-Abadri a rapporté que parmi les signes de la Prophétie qui se réalisèrent le jour de l’Ouverture, est celui du trio Khalid Ibn al-Walid, ‘Umar Ibn al-‘As et ‘Uthman Ibn Talha qui embrassèrent l’Islam avant la libération de La Mecque : « Dans la Jahiliyyah, on ouvrait la Ka’bah le lundi et le jeudi, jour où le Messager d’Allah (sallallahou

‘aleyhi wa sallam) vint pour entrer dans la Ka’bah avec les gens et à qui je parlais rudement et longuement mais qui resta poli avec moi avant de me dire : « O ‘Uthman, peut-être qu’un jour tu verras cette clé dans ma main que je poserais là où je veux. »
- « Ce jour-là, Qouraysh périra et sera rabaissée (humiliée), » répliquais-je.
- « Au contraire, » m’a-t-il répondu, « ce jour-là, elle sera (connue) et honorée. » Puis, il entra dans la Ka’bah.
Ses mots ont tellement frappé que j’ai cru à ce moment que les choses allaient se réaliser comme il le dit et quand le jour du Fath arriva, il me dit : « O ‘Uthman, apporte-moi la clé[1]. » Je lui rapportai la clé qu’il prit avant de me la rendre en disant : « Prends-la pour toujours comme vous l’avez depuis toujours. Celui qui vous l’enlèvera ne sera qu’un tyran O ‘Uthman, Allah t’a confié sa Maison. »
Quand je me retirai, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) m’appela et me dit : « Ce que je t’avais dit ne s’est-il pas réalisé ? » Je me suis alors rappelé les propos qu’il m’avait dit à La Mecque avant l’Hégire puis je lui dis : « Certes ! J’atteste que tu es le Messager d’Allah. »

Les historiens rapportent d’autre part qu’al-‘Abbas Ibn ‘Abd al-Moutalib ainsi que d’autres Hashimi tentèrent d’obtenir la clé de la Ka’bah pour avoir l’honneur de réunir ensemble la Siqayah et al-Hijabah[2] chez les Banou Hashim mais que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) refusa : « O Prophète d’Allah, tu me tiens lieu de père ! Réunis pour nous la Hijabah et la Siqayah, » avait demandé al-‘Abbas.
- « Je vous donne que ce vous aurez à dépenser pour lui, et ne vous donne pas ce que vous aurez à tirer de lui » avait été la réponse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)[3].

La levée du couvre-feu

Après le déploiement des troupes musulmanes réussit et après que tous les symboles et signes de l’idolâtrie furent détruits, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leva le couvre-feu, ce qui permis aux Mecquois de sortir de chez eux et de se diriger vers la Mosquée sacrée pour voir comment allait être l’attitude du Prophète vainqueur envers les vaincus qui usèrent tous les moyens durant vingt ans pour l’éliminer et éliminer aussi ceux qui le suivaient.

---

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah,* t. IV, p. 307, *as-Sirah al-Halabiya,* t. II, p. 314.
[2] Id, 307.
[3] *Tarikh* at-Tabari, t. III, p. 61.

Et, pendant que les habitants de la Mecque se rassemblaient, se bousculaient, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda à Bilal Ibn Rabah de monter sur la Ka’bah et de lancer le Takbir signifiant ainsi la fin du paganisme et le rayonnement du règne de l’Unicité d’Allah, à Lui les Louanges et la Gloire le deuxième jour du Fath[1].
Après quoi, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), prononça son sermon historique dans lequel il amnistia tous les Qouraysh avant de déclarer le principe d’égalité des hommes et de promulguer de nouvelles législations divines.

Avec ce sermon qui renforça les fondements de l’Islam, le sanctuaire sacré fut débarrassé à jamais du règne du polythéisme et de l’idolâtrie et devint la deuxième capitale de l’Islam après Médine. Sa libération sonna non seulement le glas des croyances païennes pour les Qouraysh mais aussi de tous les Arabes des autres contrées.

La chute de La Mecque eut donc un grand impact sur les mécréants d’Arabie si bien que les militairement plus forts d’entre eux (les tribus Hawazin) mobilisèrent leurs troupes pour ramener la Ville sacrée de nouveau dans la mécréance et la prochaine bataille décisive de Hounayn, notre prochain chapitre, en fut la conséquence directe.

Avec la fin du sermon, les habitants de La Mecque rassurés qu’ils étaient désormais en sécurité et qu’ils ne craignaient rien pour leurs familles et leurs biens, rentrèrent alors tranquillisés chez eux.

Quant au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il se dirigea vers as-Safah qui lui rappela certainement beaucoup de souvenirs car c’est du haut du rocher d’as-Safah que Qouraysh entendit pour la première fois le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lancer le premier appel à prier et glorifier Allah Exalté après que l’ordre lui fut donné :
« **Expose donc clairement ce qu’on t’a commandé et détourne-toi des associateurs**. » (Qur’an 15/94)

Ce jour-là, son oncle Abou Lahab lui avait violemment dit : « Que tes os soient calcinés ! C’est pour cela que tu nous as rassemblés ? » Et c’est à cause de cela qu’Allah Exalté fit

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. II, p. 850, *Imta’ al-Asma’*, p. 392.

descendre la Sourate al-Massad : « **Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Que périssent les deux mains d'Abou-Lahab et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes, de même sa femme, la porteuse de bois, à son cou, une corde de fibres**. » (Qur'an 111)

Sur le rocher, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pria et glorifia longuement le Créateur, tout en ayant la Maison Sacrée en face de lui[1]. Les Ansar présents se dirent : « Ne voyez-vous pas que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) va s'installer sur sa terre, dans son pays après que Allah Exalté lui a ouvert (La Mecque) ! »

Dans son *Mousnad*, l'Imam Ahmad a rapporté qu'Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'arrêta sur les hauteurs de Safah, de manière à avoir la Maison en face de lui puis pria et à glorifia Allah, les mains au ciel. Pendant ce temps, les Ansar étaient plus bas, et quand ils le virent ainsi, les uns dirent aux autres : « Il vient d'être gagné par l'envie de rester dans son pays. » Alors, la Révélation descendit et ce n'était pas un mystère pour nous quand elle descendait. »

Hashim a rapporté : « Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), après la fin de la Révélation, releva la tête et dit : « O Ansar ! Avez-vous dit que (je) viens d'être gagné par l'envie de rester dans [mon] pays ? »
- « Oui, nous avons dit cela, » ô Messager d'Allah.
- « Quelle est mon statut ? Ne suis-je donc pas le Serviteur d'Allah et Son Messager ? Je me suis exilé pour Allah chez vous. Je vivrai parmi vous tant que je vis et je mourrai parmi vous. »

Les Ansar se précipitèrent vers lui en pleurant et dirent : « Par Allah, ce que nous venons de dire, nous ne l'avons dit que parce que nous croyons en Allah et Son Messager. »
- « Allah et Son Messager vous croient sincères et vous pardonnent. »

Mouslim et an-Nassa'i ont aussi rapporté ce Hadith sur le témoignage de Souleyman Ibn al-Moughirah.

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. II, p. 846.

La conversion des habitants de La Mecque à l’Islam

Après quoi, les Mecquois défilèrent devant as-Safa sans être contraints pour prêter allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui annoncer leur Islam.
Les premiers furent les hommes suivis peu après par les femmes. ‘Umar Ibn al-Khattab prit l’allégeance pour le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors assis sur le rocher d’as-Safa.
Parmi les femmes, il y eut les plus célèbres : Oum Hakim Bint al-Harith Ibn Hisham, la femme de ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl ; Hind Bint ‘Outbah, la femme de Abou Soufyan ; al-Baghoum Bint al-Mou’adil (al-Kinaniyah), la femme de Safwan Ibn Oumayyah ; Fatima Bint al- Walid Ibn al-Moughirah et Hind Bint Mounbih Ibn al-Hajjaj, la mère de ‘AbdAllah Ibn ‘Amrou Ibn al-‘As.
L’allégeance des femmes se déroula à al-Abtah en présence de fille Fatima az-Zahra (radhiyallahou ‘anha), la fille du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), de sa femme et des femmes des Banou ‘Abd al-Moutalib.

Lors de l’investissement de la ville par les Musulmans, certains seigneurs de Qouraysh se cachèrent tandis que d’autres prirent la fuite de peur des représailles.
Ceux qui se cachèrent jusqu’au moment où tout rentra dans l’ordre sont :
1-Souhayl Ibn ‘Amr, le chef de la délégation qourayshi lors des tractations d’al-Houdaybiyah et,
2 - ‘AbdAllah Ibn Sa’d Ibn Abou Sarah, le frère (de lait) de ‘Uthman Ibn ‘Affan qui avait été condamné à mort mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’amnistia plus tard.

Quant aux fuyards, ils sont :
1 - Safwan Ibn Oumayyah,
2 - ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl,
3 - Habbar Ibn al-Aswad,
4 - Habira Ibn Abou Habira,
5 - ‘AbdAllah Ibn az-Zab’aray,
6 - Houwaytab Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah et enfin,
7 - L’esclave al-Wahshi, l’assassin de Hamza (radhiyallahou ‘anhou).

Tous furent rassurés ou épargnés plus tard après l’intervention d’un proche parent musulman ou d’un ami musulman, à l’exception de Wahshi, d’Ibn az-Zab’aray et de Habbar Ibn al-Aswad qui se présentèrent séparément devant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour annoncer leur conversion à l’Islam et demander pardon.
‘AbdAllah Ibn Souhayl (Abou Jandal) intervint pour son père Souhayl Ibn ‘Amr, ‘Uthman Ibn ‘Affan pour son frère de lait Ibn Sa’d Ibn Abou Sarah, Oumayr Ibn Wahb al-Joumahi pour Safwan Ibn Oumayyah, Oum Hakim pour son mari ‘Ikrimah Ibn Abou Jahl, et Abou Dar al-Ghifari pour Houwaytab Ibn ‘Abd al-‘Ouzzah.

La colère du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour la mort d’un mécréant de Houdayl, le jour du Fath

Le jour de la libération, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) gracia tous les habitants de La Mecque à l’exception du groupe qu’il avait condamné à mort et à qui, il finit par pardonner plus tard.

Ses Compagnons respectèrent ses ordres et directives et observèrent tous scrupuleusement la discipline militaire à l’exception de quelques Khouza’i qui tuèrent, par vengeance un homme de Houdayl, transgressant ainsi la garantie de sécurité (aman) du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Irrité par cet acte de vengeance, celui-ci rassembla toute l’armée, prononça à son adresse un discours dans lequel il condamna vigoureusement l’acte perpétré, puis versa à la tribu du tué le prix du sang estimé à cent chameaux.

Al-Waqidi a rapporté : « Sitôt informé de la mort de l’homme, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se leva et prononça un discours dans lequel il désapprouva ce qui s’était passé. Dans ce sermon prononcé après le Zouhr, du deuxième jour du Fath, il dit : « O gens ! La Mecque est sacrée par Allah depuis qu’Il créa les cieux et la Terre, depuis qu’Il créa le Soleil et la Lune et qu’il posa ces deux montagnes. Elle est donc sacrée jusqu’au Jour de la Résurrection. Il n’est pas permis au croyant en Allah et au Jour Dernier d’y verser du sang et dont couper un arbre. Avant moi, elle n’a pas perdu son caractère d’inviolabilité. De même, elle ne le perdra pas après moi. (Mais) si elle m’a été rendue licite, ce n’est que pour une

heure d’une journée. Elle a déjà retrouvé son inviolabilité depuis hier. Que le présent d’entre vous en informe l’absent. Et si quelqu’un dit : « (Mais) le Messager d’Allah y a combattu, » dites : » C’est Allah Exalté qui l’a rendue licite pour Son Messager et qui ne l’a pas rendue licite pour vous. »
« O Khouza’a, empêchez vos mains de tuer ! Par Allah, tuer aurait abondé si cela avait été une utilité. Vous venez de tuer cet homme, par Allah, je vais verser le prix de son sang. Celui qui sera tué après cette intervention, ses proches auront le choix de réclamer son sang, s’ils le veulent, ou (accepter) le prix de son sang, s’ils le veulent. »

Conclusion

1 - Après l’échec des Coalisés devant le Fossé à Médine en l’an 4 de l’Hégire, après le revers de Ghatafan grâce aux actions militaires successives des Musulmans, après la neutralisation des Juifs à Khaybar, l’Islam se vit renforcé et la construction politique et militaire du jeune état amorcée avec assurance si bien que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui avait remarqué la relative stabilité, envoya aux rois et aux gouverneurs d’Orient des émissaires pour les appeler à l’Islam. Il eut même la liberté de décider du lieu de la bataille à laquelle se préparait l’Empire byzantin en envoyant trois mille combattants à Mou'tah en Syrie pour croiser le fer avec eux.

2 - Après cette stabilité, conséquence des défaites des voisins de Médine (les Juifs et Ghatafan), il ne restait d’ennemis belliqueux et sérieux dans toute l’Arabie que Qouraysh et Hawazin réputées pour leur poids moral militaire et politique. La première tribu était en mesure de mobiliser six mille guerriers contre la communauté musulmane, si l’on compte aussi ses alliés Bakri, tandis que l’autre trente mille hommes.

3 - La trêve historique d’al-Houdaybiyah signée et appliquée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et Qouraysh ne dura que vingt-trois mois et mit fin aux dix années de paix décidées à al-Houdaybiyah. La violation de l’accord de conciliation par les alliés de Qouraysh (les Bakr) réinitialisa la suspicion et l’état de guerre avec les tribus du sud (Qouraysh et Hawazin).

4 - Avec le revirement de la situation, les Musulmans ainsi que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) furent dans l’obligation de revoir leur position politique et militaire, surtout que l’on pouvait craindre à tout moment la naissance d’une nouveau alliance comme celui de Qouraysh et de Hawazin qui pouvaient opposer plus de trente mille hommes.

5 - Le facteur qui contribua, grâce à Allah, à la libération de La Mecque est sans aucun doute l’application d’un plan basé essentiellement sur la discrétion totale. Malgré l’appel et la mobilisation des dix mille musulmans, aucun des Compagnons (même les plus proches) ne furent en mesure de connaitre le véritable objectif militaire du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Tout le monde obéit à l’ordre de marche et ne fut informé du but de l’expédition qu’après l’arrivée de l’armée à quatre miles de La Mecque.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), avant la sortie des troupes, coupa toutes les routes menant vers le sud et interdit tout voyage, en installant des patrouilles de surveillance sur ces routes.
Ce plan mis en œuvre visé à :
a - Surprendre les habitants de La Mecque
b - Brouiller les pistes de manière à ce que les deux ennemis, Qouraysh et Hawazin, ne sachent la destination véritable de l’armée musulmane.

6 - La Ville sacrée fut libérée des croyances idolâtres sans grand problèmes et hormis le nombre très limité de mécréants tués lors du passage de Khalid Ibn al-Walid, on peut dire que tout se déroula dans le calme.

7 - Quant, enfin, aux principaux facteurs qui permirent le Fath pacifique et historique, ils sont :
a - La foi des Musulmans.
b - La surprise et la diversion.
c - La négligence de Qouraysh à se mobiliser et à organiser la résistance.
d – L’affaiblissement des croyances païennes chez la majorité des Mecquois.
e - L’isolement de Qouraysh sur le terrain de la lutte antimusulmane bien qu’une autre tribu (Hawazin) ne cachait pas ses sentiments agressifs à l’encontre de Médine.

La bataille de Hounayn

Lorsque les Musulmans devinrent maitres de La Mecque (le plus grand et plus important centre de l'idolâtrie), il devint clair que les derniers jours de l'idolâtrie étaient comptés non seulement dans le Hijaz, mais dans toute l'Arabie. La question de la chute définitive de cette croyance païenne devint alors une simple question de temps.

Après la neutralisation de Qouraysh qui retenait l'haleine des autres idolâtres associateurs, seul un ensemble de tribus craintes (les tribus Hawazin) connues pour leurs capacités guerrières et leur grand nombre se dressait devant les Musulmans. Et bientôt 20000 d'entre eux se dirigèrent vers La Mecque pour rencontrer les Musulmans à Awtas dans la vallée de Hounayn.

Les poches de résistance autour de La Mecque

Malgré la chute de Qouraysh (le grand protecteur de l'idolâtrie), quelques poches païennes restèrent dans les environs de La Mecque ce qui suggéra au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'idée de les neutraliser aussi avant d'engager la bataille décisive avec les tribus Hawazin.

Dès la stabilisation de la situation dans La Mecque, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya plusieurs détachements de son armée pour éliminer toute trace païenne dans la région, lesquels détachements accomplirent scrupuleusement leur mission par la destruction de ce qui était resté des idoles dans les régions situées au sud et au sud-est de La Mecque.

Ces détachements détruisirent al-Manat et al-'Ouzzah, deux idoles historiques et respectées par les Arabes que le Noble Qur'an a mentionné.

En ce qui concerne les opérations exécutées par les Musulmans, elles furent au nombre de cinq :

La patrouille d’al-Moushallal

La patrouille commandée par Sa’d Ibn Zayd al-‘Ashhali arriva à al-Moushallal et détruisit l’idole Manat. Al-Waqidi a rapporté cette opération dans donner aucun autre détail sur celle-ci et sur la réaction des idolâtres (si ces derniers firent preuve d’une résistance ou non).

Voici ce qu’il a rapporté : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya Sa’d Ibn Zayd al-‘Ashhali à al-Ashhal pour (détruire) Manat. Sa’d Ibn Zayd réussit sa mission. Et Manat était la plus ancienne idole que les Arabes adoraient. Elle était plus ancienne qu’al-‘Ouzzah et le reste de toutes les idoles. »

Al-Kalbi dans son livre *al-Asnam* a rapporté : « Et Manat était la plus ancienne idole des Arabes. Les Arabes employaient les noms de ‘Abd Manat, Zayd Manat, etc. Cette idole était dressée sur le bord de la mer, dans la région d’al-Moushallal, à Qadid, entre Médine et La Mecque. Tous les Arabes l’adoraient et faisaient pour elle des sacrifices, parmi eux les Aws et les Khazraj. »

Al-Kalbi contredit al-Waqidi quant à celui qui dirigea la patrouille qui détruisit la statue. Pour lui, ce fut l’Imam ‘Ali Ibn Abou Talib[1].

L’expédition de la destruction d’al-‘Ouzzah (le 25 Ramadan 08)

Sur l’ordre du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Khalid Ibn al-Walid se chargea, avec l’aide de trente cavaliers, de la destruction d’al-‘Ouzzah (la plus grande idole chez Qouraysh) dressée sur l’un des affluents de la vallée Nakhla (nommée actuellement la vallée d’al-Yamaniya).

Dans al-Maghazi, il est rapporté que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entra dans La Mecque le vendredi des dix dernières nuits de Ramadan puis envoya des patrouilles dans toutes les directions avec pour mission d’attaquer ceux qui n’étaient pas

[1] Al-Kalbi, *al-Asnam*, p. 15.

encore musulmans ; Hisham Ibn al-‘As se dirigea vers Yalamlam, Khalid Ibn Sa’id Ibn al-‘As à la tête de trois cents hommes vers ‘Ourana[1] et Khalid Ibn al-Walid vers al-‘Ouzzah. Quand Khalid arriva à cette idole, il la détruisit puis revint informer le Prophète[2].

L’expédition de Yalamlam

Sur ordre du Prophète, vers la fin du mois de Ramadan de l’an 08 de l’Hégire, Hisham Ibn al-‘As se dirigea à la tête de deux cents musulmans pour combattre ceux qui étaient encore païens dans la région de Yalamlam, située au sud-est de La Mecque, plus exactement entre la Mecque et Ta’if, à deux nuits de marche de Ta’if.

Yalamlam était le lieu de rendez-vous des gens du Yémen pour le pèlerinage. On y trouve la mosquée de Mou’ad Ibn Jabal. Tout ce que nous avons pu recueillir comme information c’est ce qui a été rapporté par al-Waqidi :
« Alors le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya les patrouilles dans chaque direction en leur donnant l’ordre d’attaquer ceux qui n’avaient pas encore embrassé l’Islam. Hisham Ibn al-‘As sortit alors à la tête de deux cents hommes en direction de Yalamlam[3]. »

Cependant, il est fort possible que cette expédition fut dirigée contre une partie de Hawazin, parce que les tribus de la région attaquée et située dans les environs de Ta’if étaient toutes de Hawazin ou du moins les alliés de Thaqif.

L’expédition de ‘Ourana (vers la fin de Ramadan 08)

‘Ourana est la vallée historique située près de ‘Arafah. Ce fut dans cette vallée que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prononça son célèbre sermon du pèlerinage d’Adieu.

Quant aux habitants avant l’avènement de l’Islam, un clan de Houzayl, étaient des ennemis acharnés du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). En l’an 04 de l’Hégire, ils

---

[1] ‘Ourana : une vallée près de ‘Arafah, exactement entre ‘Arafah et al-Mouzdalifah.
[2] *Sirah* Ibn Hisham. t. III, p. 79.
[3] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 512.

mobilisèrent une armée pour attaquer Médine mais ils ne purent réaliser leur dessein car le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait envoyé en commando un de ces Compagnons, ‘AbdAllah Ibn Anis al-Jouhani pour assassiner leur chef ce qui fit échouer leur plan d’invasion.

La colonne de trois cents hommes sous les ordres de Khalid Ibn Sa’id Ibn al-‘As qui quitta La Mecque anéantit définitivement la présence idolâtre à ‘Ourana.
Ce sont là les seuls éléments que nous avons pu recueillir; à notre connaissance, aucun des historiens n’a donné plus de détails sur l’opération militaire. Toutefois, on peut dire que cette opération fut menée contre la tribu de Houzayl dont un nombre important d’hommes étaient restés idolâtres après le Fath de La Mecque.

L’expédition des Banou Jazima

Toujours vers la fin du mois de Ramadan de cette même année, eut lieu la plus connue des opérations militaires entre le Fath et Hounayn, à cause de l’erreur commise par Khalid Ibn al-Walid et de la réaction du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envers son attitude.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l’ordre à Khalid Ibn al-Walid de se marcher sur le territoire des Banou Jazima avec trois cents cinquante combattants pour appeler ces derniers à embrasser l’Islam[1]. Sur les lieux, Khalid commit une action dont le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit qu’il n’en portait pas la responsabilité et qui le mis en colère. Cette action fut l’ordre donné par Khalid d’exécuter un certain nombre de captifs des Banou Jazima qui étaient Musulmans et non pas des associateurs.

Dans al-Maghazi d’al-Waqidi, nous trouvons ceci :
« Après avoir détruit al-‘Ouzzah, Khalid Ibn al-Walid revint auprès du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors encore dans La Mecque. Ce dernier l’envoya (cette fois) aux Banou Jazima pour les appeler à l’Islam et non pour les combattre.

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 513.

A la tête de trois cents cinquante hommes (des Mouhajirine, des Ansar et des Banou Salim), Khalid se dirigea vers les Banou Jazima situés alors au bas de La Mecque et s'écria : « C'est Khalid avec des Musulmans ! »
- « Nous sommes aussi des Musulmans, » répondirent certains des Banou Jazima, « nous prions et nous reconnaissons Muhammad. Et chez nous, il y a des mosquées d'où nous appelons à la prière. »
- « A l'Islam! » dit Khalid.
- « Nous sommes Musulmans. »
- « Pourquoi êtes-vous donc armés alors ? »
- « A cause des hostilités qui ont éclaté entre nous et un clan arabe. Nous les avons prises, car en vous voyant, nous vous avons pris pour eux et pour nous défendre contre ceux qui contredisent la religion de l'Islam. »
- « Déposez maintenant vos armes, » demanda alors Khalid.
A cet ordre, un homme des Banou Jazim refusa au début en disant aux siens : « Par Allah, il va vous surprendre à cause des anciennes animosités que vous connaissez d'ailleurs » mais il finit par jeter son sabre après la demande des siens qui lui dirent : « Nous sommes Musulmans, et les gens viennent d'embrasser l'Islam. De plus, Muhammad est aujourd'hui dans La Mecque, nous n'avons donc pas peur de Khalid. »
Ils déposèrent donc les armes et se constituèrent prisonniers. Au moment des prières, on les détachaient pour qu'ils puissent accomplir la prière puis on les ligotaient de nouveau. Cependant à l'aube, Khalid Ibn al-Walid donna l'ordre de les tuer et tous qui étaient sous la garde des Banou Salim furent passés par les armes, excepté ceux qui étaient sous la garde des Mouhajirine et des Ansar qui furent relâchés.

Quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut informé de cette tragédie, il leva les mains au ciel en disant : « O Allah, je suis innocent de ce qu'a commis Khalid ! » On lui présenta aussi Khalid qu'il blâma avant d'envoyer aussitôt 'Ali Ibn Abou Talib aux Banou Jazima pour payer le prix du sang des tués.

Hawazin.

Les historiens et biographes s'accordent à dire que Hawazin était l'une des plus grandes et plus dangereuses tribus dans toute l'Arabie. Des Moudar 'Adnaniyah, cette tribu

s’apparentait à Hawazin Ibn Mansour Ibn ‘Ikrimah Ibn Khasfa Ibn Qays Ibn ‘Ilan Ibn Moudar Ibn Nizar Ibn Mou’ad Ibn ‘Adnan.

Aussi se divisait-elle en plusieurs branches dont les plus importantes étaient les Banou Thaqif (les habitants de Ta’if et ses environs), les Banou Ka’b, les Banou Kilab, les Banou Hilal, les Banou ‘Amir Ibn Sa’sa’a, les Banou Jousham (le clan de Dourayd Ibn as-Simma) et les Banou Nasr, les gens de Malik Ibn ‘Awf réunies sous trois importantes confédérations : les Banou Sa’b Ibn Bakr, les Banou Mou’awiyyah Ibn Bakr et les Banou Mounabbih Ibn Bakr.

Du point de vue militaire, Hawazin pouvait être comparée aux tribus Ghatafan qui combattirent le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à plusieurs reprises et qui participèrent au siège de Médine imposé par les Coalisés.

Hawazin était très connue avant l’avènement de l’Islam. C’était une tribu difficile et combattive qui avait à son actif plusieurs batailles avec les tribus voisines mais aussi à l’intérieur de ses propres clans.

Quant au territoire occupé par Hawazin, il était très vaste à cause de ses nombreux clans et tribus. Ses terres s’étendaient de la vallée de Hounayn près de La Mecque jusqu’au sud-ouest du Najd, juste près du Yémen. Hawazin était donc une tribu tant du Najd que du Hijaz.

La menace Hawazin

Il est normal que tous les Arabes considéraient Qouraysh comme une puissance pouvant faire face au nom de l’idolâtrie à l’Islam et à ses combattants musulmans car elle était le dépositaire des croyances païennes. Ce fut pour donc pour cette raison principale qu’avec la chute de Qouraysh, le reste des polythéistes pressentirent le danger se rapprocher, notamment Hawazin qui avait estimé que la fin de l’idolâtrie politique et militaire de Qouraysh était le plus dangereux évènement dans toute l’Arabie et que l’instauration d’une entité musulmane à La Mecque aurait un grand effet sur leur avenir et que leur propre idolâtrie menaçait de tomber dans les oubliettes.

En fait, et pour ces raisons, Hawazin se prépara bien avant la chute de La Mecque pour la bataille qui allait l'opposer aux Musulmans. Nous avons précédemment rapporté comment le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se rendit compte de la préparation de Hawazin avec la capture d'un de leur espion par une patrouille de reconnaissance musulmane.

Après le Fath, il devint évident pour Hawazin que son tour était venu pour mener une bataille décisive contre les Musulmans. C'est cette certitude qui lui fit accéléré et renforcé davantage ses préparatifs de guerre et de désigner Malik Ibn 'Awf comme chef de toute la tribu[1].

Quant à al-Waqidi, il a rapporté dans *al-Maghazi* :
« Quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) termina avec le Fath de La Mecque, les notables de Hawazin (ainsi que ceux de Thaqif) se consultèrent, sonnèrent la mobilisation générale de leurs hommes et se déclarèrent prêts à faire la guerre contre l'armée de Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Ils se dirent les uns aux autres : « Par Allah, Muhammad n'a rencontré que des gens qui ignorent l'art de guerroyer. Prenons une décision commune et marchons sur lui avant qu'il ne marche sur nous. » Hawazin se réunit alors autour de Malik Ibn 'Awf alors âgé de trente ans et seigneur connu[2]. »

Ce jeune chef suivit dans la mobilisation des troupes une méthode des plus étranges et des plus irréfléchies dans l'histoire des batailles décisives de l'Arabie.
Ainsi, après le rassemblement de vingt mille guerriers des différentes tribus de Hawazin, il ordonna à ce que tous les guerriers se déplacent vers La Mecque avec leurs biens et leurs familles. Par cette décision, le jeune chef pensait que cela donnerait plus de fermeté et de résistance aux hommes sur le champ de bataille et les empêcheraient de battre en retraite en laissant leurs femmes et enfants à la merci de l'ennemi.
Mais ce jeune chef ignorait que c'était surtout le vaincu qui ne reculerait devant rien pour sauver sa propre peau, comme cela lui avait été dit par le célèbre Dourayd Ibn as-Simma.

[1] Voir Tabari, t. III, pp. 70-71.
[2] *Al-Maghazi* d'al-Waqidi, t. III, p. 885-886.

La première fracture dans l’armée de Hawazin

Malgré le grand rassemblement de 20.000 hommes pour attaquer les Musulmans à La Mecque, une division dangereuse se produisit dans les rangs de Malik Ibn ‘Awf.
Deux grandes tribus qui avaient leur poids militaire dans Hawazin s’opposèrent à son idée qu’elles perçurent comme un danger contre leurs familles et biens en plus d’une carence flagrante dans l’art de mener une bataille.

Cependant malgré cette opposition, Malik Ibn ‘Awf réussit à maintenir sa décision ainsi que la cohésion des rangs avant d’ordonner le départ tout en provoquant le retrait des contestataires des tribus des Banou Ka’b et Kilab, des Banou ‘Amir Ibn Sa’sa’a. L’artisan de ce retrait, surtout celui de Kilab, se nommait Ibn Abou al-Bara'.
Al Waqidi dans *al-Maghazi* (t.III, p.886) a rapporté : « Ni Ka’b ni Kilab de Hawazin n’y prirent part bien que les Banou Kilab soient proches. On se demanda alors : « Pourquoi Kilab a-t-elle abandonné ? » La réponse arriva (rapidement) : « Par Allah, c’est vrai qu’elle est proche mais Ibn Abou al-Bara' intervint et demanda de ne pas prendre part (à la bataille). Son intervention a prise en compte. » »

Malgré le retrait de ces deux tribus, la force de Hawazin resta intacte, avec une force estimée à 20000 hommes sous le commandement de Malik Ibn ‘Awf alors que les Musulmans ne dépassaient pas 12000 hommes.

Hawazin qui avait eu l’intention d’attaquer les Musulmans bien avant le Fath de La Mecque, envisagea même la possibilité d’une défaite de son armée et adopta un plan de repli vers les agglomérations (Ta'if) pour se retrancher au cas où l’offensive échouerait.

Nous avons déjà aussi mentionné l’envoie d’une délégation à Jarash, en Jordanie, pour acheter des catapultes et des chars afin de les utiliser comme moyens de défense en cas de siège et ce plan avait été révélé par l’espion capturé lors de la marche de l’armée musulmane vers La Mecque.

L’espions du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était donc déjà informé de ce qui se tramait chez Hawazin et leur hostilité. Cependant, comme les informations n’étaient pas suffisantes pour pouvoir élaborer une riposte adéquate, il décida d’envoyer un de ses Compagnons chez l’ennemi afin de rassembler le maximum d’informations nécessaires sur ce qui se préparait contre les Musulmans.

Le Compagnon qui eut pour mission de collecter ces renseignements était un Musulman des Banou Salim dont les terres étaient limitrophes à celles de Hawazin. Ce Compagnon très connu et devenu célèbre depuis le siège de Khaybar avait pour nom ‘AbdAllah Ibn Abou Hadrad al-Aslami.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’appela, lui expliqua la situation puis lui donna l’ordre de s’introduire chez les Hawazin, d’épier leurs mouvements et de ramener tout renseignement intéressant sur le plan militaire (état des forces, itinéraire à suivre, etc.).

Ibn Abou Hadrad exécuta immédiatement les ordres du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il se rendit dans le camp des troupes de Hawazin et passa quelques jours qui furent très utiles pour la cause de l’Islam.

De retour à La Mecque, Ibn Abou Hadrad se rendit chez le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui dit que les troupes de Hawazin étaient approximativement au nombre de 20000 hommes, qu’ils avaient installé leur dernier camp dans la vallée de Hounayn ou ils allaient très prochainement déclencher leur offensive sur La Mecque.

Ce fut ce dernier renseignement qui précipita les évènements puisque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sortit aussitôt avec son armée afin que l’affrontement avec Hawazin ai lieu à l’extérieur de la ville sacrée.

Al-Waqidi a rapporté que Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sortit le deuxième jour de la fête de la rupture du jeûne à cause de l’urgence de la situation.

Les Hawazin marchent sur La Mecque

Après avoir terminé ses préparatifs, Hawazin marcha sur La Mecque, dans le strict respect des ordres de son jeune Malik Ibn ‘Awf qui, rappelons-le, avait demandé aux 20000 guerriers de se faire accompagner par leurs familles et leurs biens. 20.000 hommes accompagnés de leurs femmes, leurs enfants, leurs vieillards, de leurs chameaux et chevaux ainsi que de leurs troupeaux ainsi Hawazin sortit au nombre d’environ 80.000, un exode massif.

Le lieu de rassemblement final des différentes tribus de Hawazin eut lieu dans la vallée d’Awtas, l’une des principales vallées de Hounayn situées à l’est de Mecque par où étaient arrivées les troupes de Thaqif. Là, ils établirent leur camp et attendirent les renforts, comme cela est rapporté dans *al-Maghazi*.

A la rencontre de Hawazin

L’armée musulmane, pendant ce temps, sortit pour rencontrer les troupes de Hawazin dans la campagne, à une distance appréciable de La Mecque, suite au compte-rendu d’Ibn Abou Hadrad et ce fut là une décision judicieuse, qu’Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, inspira à Son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Le déclenchement des hostilités à l’extérieur de La Ville Sacrée apparaissant plus efficace et plus utile pour l’armée musulmane pour la simple raison que la situation n’était pas encore stabilisée dans La Mecque dont le Fath n’avait pas encore dépassé les dix-sept jours.
De plus, l’abdication des Mecquois n’avait pas été une conséquence de la reconnaissance de la justesse de l’Islam mais plutôt une conséquence de leur impuissance militaire devant Musulmans. Si Qouraysh avait su qu’elle pourrait faire face au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et Compagnons, elle n’aurait pas hésité à le faire. La preuve est ce que Qouraysh avait dit à Abou Soufyan lorsqu’il avait été envoyé pour conditionner le Fath (prise) de La Mecque : « Assure nous une garantie de sécurité et accepte qu’il entre dans La Mecque. Mais si tu juges qu’il y a quelque faiblesse parmi ses Compagnons, tu peux alors déclarer la guerre. »
Donc, un bon nombre de Mecquois avaient déclaré du bout des lèvres leur conversion à l’Islam sans vraiment y croire. D’ailleurs cette vérité fut clairement exprimée par l’un de leurs seigneurs quand il vit les Musulmans débuter la bataille par un échec : « La magie n’a plus d’effet ! C’est une véritable défaite ! »

D’un autre côté, si le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’était retranché dans La Mecque, son armée aurait été dans une situation très inconfortable si les Qouraysh avaient décidé d’exploiter l’occasion.
Ainsi la décision prise par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) d’engager les hostilités loin de La Mecque fut une décision juste et perspicace.

Avant de sortir de La Mecque, Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) évalua le matériel de guerre et le trouva insuffisant. Il se rendit alors chez son cousin Nawfal Ibn al-Harith et Safwan Ibn Oumayyah qui étaient des marchands d’armes.

Safwan Ibn Oumayyah qui était l’un des grands et riches notable de La Mecque, était aussi l’un des plus célèbres marchands d’armes. Bien que l’Islam avait eu raison de la Ville sacrée, il était resté polythéiste et n’avait pas été contraint d‘embrasser l’Islam. Ce n’est qu’après la bataille de Hounayn qu’il se convertit à l’Islam.
Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se présenta chez lui et lui fit part de son besoin d’armes tout en l’assurant d’une indemnité.
- « O Abou Oumayyah, » dit le Prophète, « prête-noms ton armement pour que nous puissions faire face à notre ennemi demain. »
- « Est-ce une spoliation, ô Muhammad ? »
- « (Non), tes armes sont garanties. »
- « Alors, il n’y a pas de mal. »
Puis, il donna au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) cent boucliers et leur égal en lances et épées et assura leur transport à l’aide de ses chameaux jusqu’au champ de bataille.

Quant à Nawfal Ibn al-Harith Ibn ‘Abd al-Mouttalib, qui était un grand marchand d’armes, il fournit à l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) trois mille lances qui aidèrent grandement les Musulmans dans la bataille de Hounayn. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui avait d’ailleurs dit : « C’est comme si je vois tes lances en train de fracasser les idoles des polythéistes. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda aussi aux riches de La Mecque de lui prêter de l’argent afin de faire face aux besoins de quelques combattants Musulmans pauvres.

La demande d'un prêt financier fut aussi accompagné d'une garantie et les 150000 Dirham furent dûment remboursés après la bataille de Hounayn.

Rappelons aussi que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était en mesure de se passer de tous ces emprunts et prendre ce qu'il voulait puisqu'il était entré par la force des armes dans la ville cependant, il préféra les emprunts car il était noble et juste.

Dans *al-Maghazi* d'al-Waqidi, il est rapporté : « Après le Fath, le Prophète envoya des gens pour trouver des prêts. 'AbdAllah Ibn Abou Rabi'ah lui prêta 40.000 Dirham, Houwaytab Ibn 'Abd al-'Ouzzah lui prêta aussi 40.000 dirham et Safwan Ibn Oumayyah 50.000 Dirham que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répartis entre les démunis de ses Compagnons. »

Désignation d'un émir de La Mecque et évaluation des troupes musulmanes

Les historiens rapportèrent que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) passa, après le Fath, quinze jours dans La Mecque puis se mit en marche avec son armée vers Hounayn, le septième jour de Shawwal de l'an 8. Le Fath de La Mecque avait eu lieu le mois de Ramadan de la même année de l'Hégire.

« Le Fath de La Mecque se produisit le vendredi des dix derniers jours de Ramadan. Après celui-ci, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) y passa quinze nuits durant lesquelles il accomplit deux Rak'a (pour chaque prière). Puis il sortit le samedi qui suivit les six premiers jours de Shawwal[1]. »
D'autres ont rapporté que le Fath de La Mecque eut lieu le treizième jour de Ramadan, donc que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) resta dix-sept jours à La Mecque à écourter la prière[2]. »

Avant de sortir de La Mecque, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) désigna un émir qui le remplaça. Ce jeune émir alors âgé de 25 ans embrassa avec sincérité l'Islam le jour du Fath, s'acquitta correctement de sa mission durant la vie du Prophète (sallallahou

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 889, *Sirah Ibn Hisham*, t. IV, p. 83, *Tarikh at-Tabari*, t. III. p. 73.
[2] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 889.

‘aleyhi wa sallam) et durant le règne d’Abou Bakr. Ce fut lui avec le concours de Sahil Ibn ‘Amr qui menaça les gens de La Mecque si jamais ils reniaient l’Islam. Pendant la guerre contre les Apostats, Sahil Ibn ‘Amr monta sur le minbar et dit aux Mecquois : « O gens de La Mecque, ne soyez pas les derniers à avoir embrassé l’Islam et aussi les premiers à le renier. »

Ainsi, après la désignation de l’émir et la mobilisation, l’armée musulmane qui comptait douze mille combattants ; dix-mille de Médine dont des éléments des tribus arabes qui participèrent au Fath ainsi que deux mille Mecquois qui avait embrassé l’Islam après le Fath, se mit en route vers Hounayn, là où Hawazin avait décidé de livrer la bataille décisive.

Les conséquences de l’orgueil

Après le Fath, les Musulmans purent enfin constater qu’ils étaient devenus une large puissance militaire si bien qu’ils furent gagnés par la suffisance de soi et l’orgueil et qu’ils sous estimèrent ainsi l’ennemi. Trois éléments de poids qui pouvaient largement influencer sur le champ de bataille comme ils allaient pouvoir le constater puisque les Musulmans étaient toujours dans le stade d’apprentissage pour pouvoir faire face aux événements du futur après la disparition du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Les Musulmans subirent donc un échec cuisant dès le déclenchement des hostilités avec Hawazin. Cette épreuve qui secoua les Musulmans fut mentionnée par Allah Exalté dans son Noble Qur’an : « **Allah vous a déjà secourus en maints endroits. Et [rappelez-vous] le jour de Hounayn, quand vous étiez fiers de votre grand nombre et que cela ne vous a servi à rien. La terre, malgré son étendue vous devint bien étroite ; puis vous avez tourné le dos en fuyards. Puis, Allah fit descendre Sa quiétude [Sa « sakîna »] sur Son messager et sur les croyants. Il fit descendre des troupes (Anges) que vous ne voyiez pas, et châtia ceux qui ont mécru. Telle est la rétribution des mécréants. Après cela Allah, accueillera le repentir de qui Il veut, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux**. »
(Qur’an 9/25 à 27)

Comme dans toute les guerres, Hawazin envoyé trois espions dans les rangs des Musulmans pour recueillir des informations sur l’état des combattants (moral, nombre, armement, etc.).

Ces trois espions s’infiltrèrent sans qu’aucun musulman n’ait pu les démasquer et menèrent leur mission sans être inquiétés avant de retourner sains et saufs dans leur camp et firent leur rapport à leur roi Malik Ibn ‘Awf à qui ils suggérèrent l’idée du retrait des troupes à cause de ce qu’ils avaient vu et entendu dans le camp musulman.

Malik Ibn ‘Awf ne voulut rien entendre et accusa ses espions de couardise cependant, il envoya un quatrième espion pour enquêter sur la justesse de ce les premiers avaient rapporté. Ce dernier, de retour, fit le même rapport et suggéra aussi au roi de se retirer du champ de bataille ce qu’il refusa.

Activités durant la nuit qui précéda la bataille

Lorsque l’armée musulmane se rapprocha de la vallée de Hounayn, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna la constitution d’un détachement de combattants dont il donna le commandement à Anis Ibn Mardath Ibn Abou Mardath al-Ghanawi pour monter la garde et surveiller les mouvements de l’ennemi afin de prévenir toute attaque surprise. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) insista aussi que le poste de surveillance soit le plus près du camp de Hawazin pour plus d’efficacité.

L’organisation avant la bataille

Après avoir reçu les informations qu’il voulait sur Hawazin, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna les dernière directives à son armée avant le déclenchement de la bataille qui eut lieu dans la matinée du treizième jour de Shawwal de l’an 08 de l’Hégire.

Le Prophète organisa son armée sur la base de l’appartenance tribale, comme il le fit lors du Fath de La Mecque. Il répartit se Compagnons en trois corps principaux :
- Le premier comprenant les Mouhajirine et leurs alliés,
- Le second : Les Ansar et,
- Le troisième corps composé des différentes tribus y compris certains Mouhajirine de la première heure.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) divisa le premier corps en trois compagnies dont il confia le commandement de chacune d’entre elle à un Mouhajir. Quant au deuxième, le corps central de l’armée, il le divisa en deux corps, l’un des Aws dont il donna le commandement à ‘Oussayd Ibn Houzayr et les Khazraj à Sa’d Ibn ‘Oubadah. Puis le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) divisa chacun de ces deux corps en compagnies et désigna un chef pour chacune d’entre elle.

Le troisième corps fut aussi divisé en compagnies par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) toujours sur la base de l’origine tribale.

Noms des porteurs de drapeaux et d’étendards désignés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

Porteurs des drapeaux

- ‘Ali Ibn Abou Talib, Mouhajir des Qouraysh.
- Sa’d Ibn ‘Oubadah, Ansar des Khazraj.
- ‘Oussayd Ibn Houzayr, Ansar des Aws.

Porteurs des étendards

- Sa‘d ibn ’Abi Waqqas, Mouhajir des Qouraysh.
- ‘Umar Ibn al-Khattab, Mouhajir des Qouraysh.
- Abou Na’ila, Ansar des Aws.
- Abou Bourda Ibn Niyar, Ansar des Aws.
- Abu Loubabah Ibn ‘Abd al-Moundir, Ansar des Aws.
- Qatada Ibn an-Nou’man, Ansar des Aws.
- Jabr Ibn ‘Atik, Ansar des Aws.
- Abou Oussayd as-Sa’idi, Ansar des Khazraj.
- Oumara Ibn Hazm, Ansar des Khazraj.
- Abou Soulayt, Ansar des Khazraj.
- Soulayt Ibn Qays, Ansar des Khazraj.

Quant aux tribus bédouines, dix-huit chefs prirent les étendards :

- Barida Ibn al-Hasib, Banou Aslam.

- Joundoub Ibn al-A‘djam, Banou Aslam
- Abou Dar al-Ghifari, Banou Ghifar.
- Abou Waqid al-Leythi, Banou Zoumrah.
- Bishr ibn Soufyan, Banou Ka’b Ibn ‘Amr.
- Abou Shourayh Bilal Ibn al-Harith, Banou Ka’b Ibn ‘Amr.
- An-Nou’man bin Mouqrin, Mazinah.
- ‘AbdAllah Ibn ‘Amrou Ibn ‘Awf, Banou Mazinah.
- Rafi’ Ibn Makith, Banou Jouhaynah.
- ‘AbdAllah Ibn Yazid, Banou Jouhaynah.
- Ma’bad Ibn Khalid Abou Zar’a, Banou Jouhaynah.
- Souwayd Ibn Sakhr, Banou Jouhaynah.
- Nou’aym Ibn Mas’oud, Banou Ashja’.
- Ma’qal Ibn Sinan, Banou Ashja’.
- Al-‘Abbas Ibn Mardas, Banou Salim.
- Khafaf Ibn Nadba, Banou Salim.
- Al-Hajjaj Ibn ‘Iat, Banou Salim[1].

Si le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répartit et organisa son armée sur une base tribale, il ne fit pas de même pour la cavalerie au nombre de mille dont il laissa le commandement à Khalid Ibn al-Walid, bien qu’ils furent tous des Banou Salim.

L’organisation des troupes de Hawazin

Bien que le roi de Hawazin Malik Ibn ‘Awf était jeune, c’était un valeureux guerrier qui savait comment élaborer un plan de bataille, préparer des pièges et les exécuter et s’il était courageux, il l’était jusqu’aux limites de l’extravagance.

Voici le plan qu’il adopta pour organiser et mobiliser son armée.

1 - Maintenir le moral des troupes.

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 890 et pages suivantes.

Dans le discours qu'il prononça avant la bataille, Malik Ibn ‘Awf mit en exergue le courage et la témérité de ses hommes tout en les appelant à rester confiant dans leurs forces. Il leur dit en t'autre : « Muhammad n'a jamais encore vraiment combattu avant ce jour et les gens qu'ils rencontrèrent n'avaient aucune connaissance de l'art de la guerre. C'est pour cette raison qu'il fut victorieux. »

2 - Le regroupement des femmes, des enfants et des bêtes derrière l'armée.

Par cette mesure, le roi Malik voulait que ses guerriers donnent le meilleur de lui-même sur le champ de bataille sans penser à s'enfuir et laisser ce qui leur était de plus cher tomber aux mains des Musulmans.
Avec cette mesure, Malik Ibn ‘Awf visait à armer ses hommes d'un nouveau élément psychologique.

3 - Briser les fourreaux des épées.

Cela signifiait chez les Arabes l'impossibilité du recul sur le champ de bataille. En demandant à ses hommes de tirer les sabres et de casser les fourreaux, Malik Ibn ‘Awf voulait dire qu'il fallait combattre à mort.
Et dans son discours, il leur dit : « Fracassez les fourreaux de vos sabres, et vous le rencontrez avec vingt mille sabres aux fourreaux brisés ! »

4 - La préparation d'embuscades.

Dans la nuit qui précéda la bataille, Malik Ibn ‘Awf disposa plusieurs groupes de ses guerriers à des points stratégiques sur les collines et les passages étroits par où les Musulmans allaient passer.

5 – Lancer l'attaque le premier.

Suivant le plan qu'il élabora auparavant, il donna l'ordre à ses guerriers d'attaquer les premiers car, comme il avait dit, la victoire serait du côté de celui qui attaquerait le premier.

6 - La persuasion par la ruse.

Dans la mobilisation de son armée, Malik Ibn ‘Awf suivit la méthode de ce qu’on peut appeler la guerre psychologique. En utilisant les femmes et les chameaux, il fit croire aux Musulmans qui regardaient de loin que son armée était gigantesque. Il disposa derrière les troupes des dizaines de milliers de chameaux montés par des femmes pour impressionner les Musulmans si bien que ces derniers crurent en effet qu’ils étaient montés par des guerriers et non par des femmes. Ce ne fut qu’après qu’ils se rendirent compte de la ruse.

Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Lorsque nous sommes arrivés dans la vallée de Hounayn, une des vallées de Tihama, nous avons été surpris par le nombre de Hawazin. Par Allah, je n’ai pas vu de pareil en cette époque ! Ils ont amené avec eux leurs bêtes, leurs femmes et leurs enfants qu’ils ont disposés en rangs sur les chameaux derrière les hommes. Et derrière les chameaux, ils ont disposé les vaches et les ovins. Ils les ont mis derrière pour que les hommes ne s’enfuient pas. A la vue de cette multitude, nous avons cru qu’ils étaient tous des hommes. »

La bataille

Les préparations terminées de part et d’autre les Musulmans se dirigèrent seuls vers le champ de bataille car en réalité, les Hawazin les avaient devancés dans les collines et les passages étroits, là où ils avaient préparé leurs embuscades. Quand l’armée musulmane se mit en marche en direction de vallée de Hounayn, il ne faisait pas encore jour et l’obscurité dominait encore les premières lueurs de l’aube. Ce fut à ce moment-là que choisirent les Hawazin pour fondre sur la cavalerie musulmane qui s’avançait alors dans le passage menant vers la vallée où Hawazin avait installé son camp.

Au premier choc, les Musulmans n’eurent pas le temps de riposter du fait qu’ils n’envisagèrent pas la possibilité de cet élément. L’embuscade est pourtant très connue dans les guerres classiques mais Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, avait décidé la réussite des embuscades des polythéistes dans la première phase de la bataille pour donner une leçon d’humilité aux Musulmans qui s’enorgueillissaient de leur puissance.
Certes, bien que les embusqués fussent beaucoup moins nombreux que les troupes musulmanes, l’effet de surprise fut très efficace comme c’est toujours le cas dans toutes les guerres.

La surprise est un élément très influent dans une bataille et peut paralyser l’efficacité de la cavalerie adverse, semer la panique parmi 1es soldats même s’ils sont nombreux et bien organisés et nous avons vu cela maintes fois dans nos *Abrégés*.

C’est donc ce qui se passa au début de la bataille à Hounayn : quelques petits groupes des Hawazin judicieusement répartis et embusqués réussirent, profitant de la surprise et du moment propice, à semer la panique parmi les douze mille combattants musulmans et Khalid Ibn al-Walid, qui était à l’avant-garde avec sa cavalerie ne put organiser la riposte car ses cavaliers s’étaient déjà dispersés.

La réussite des embuscades de Malik Ibn ‘Awf peut s’expliquer par les trois raisons suivantes:
1 – L’ignorance du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) des intentions d’embuscades de Malik Ibn ‘Awf car s’il l’avait su, elles auraient été neutralisées. Allah Exalté aurait très bien pu révéler à Son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la disposition de l’ennemi comme Il le fit maintes fois mais une leçon était nécessaire pour les Musulmans à ce moment précis de l’Histoire afin qu’ils en tirent profit.

2 - L’exécution de ces embuscades sous l’obscurité de la nuit aux premières lueurs de l’aube ou les Musulmans furent surpris par l’intensité d’une pluie de flèches qui s’abattit sur eux et qui ne leur permit pas de savoir précisément d’où l’offensive avait été déclenchée. D’autre part, la profusion des flèches provoqua la panique des chevaux et conduisit au retrait des cavaliers qui formaient le bouclier des combattants.

3 - Le bon choix de Malik Ibn ‘Awf des positions pour l’exécution des embuscades. En effet, les Hawazin occupèrent des positions qui dominaient le terrain et difficiles pour le mouvement des chevaux.
Donc, quand l’avant-garde de l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut surprise par l’offensive des Hawazin, elle battit rapidement en retraite vers La Mecque sans qu’aucune lance ou flèche ne soit décochée vers les polythéistes.
Ce brusque retrait de l’avant-garde sema donc aussitôt la panique et le désarroi dans les rangs de l’armée musulmane qui perdit alors son organisation et sa cohésion. Les cavaliers fuyards entrainèrent donc la débandade car les Musulmans crurent qu’ils avaient été défaits et à la

place de déferler vers le champ de bataille, ils déferlèrent vers La Mecque, dans le sillage de la cavalerie.

La situation fut vraiment difficile et l'épreuve très dure. Le commandement musulman n'avait jamais rencontré d'attitudes similaires dans ses batailles contre les idolâtres y compris celle d'Ouhoud ou les Musulmans essuyèrent la défaite après avoir remporté une victoire retentissante au début de la bataille.
A Hounayn, les rangs musulmans se disloquèrent complètement et tant les cavaliers que les hommes de troupe s'avouèrent vaincus dans la première phase de la bataille sans même avoir livré la bataille. Si cette situation avait duré, l'écrasante majorité de l'armée musulmane aurait été anéantie et la chute de La Mecque aurait été certaine. Mais Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, en avait décidé autrement et voulait juste donner une leçon aux Musulmans et aux antipodes, là ou 12000 combattants avaient failli, en soutenant Son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avec seulement cent de ses Compagnons, ce fut un facteur décisif dans le renversement du cours de la bataille au profit de l'Islam pour prouver que le nombre n'est pas le facteur essentiel pour remporter des victoires et Louanges à

Les alarmistes de l'armée musulmane

Rappelons d'abord que l'armée musulmane intégra deux mille Mecquois qui avaient déclaré leur conversion à l'Islam bien qu'ils n'étaient pas tous croyants. Leur présence au côté des Musulmans n'était pas pour combattre pour la cause de l'Islam, mais pour juste pour recevoir une part du butin en cas de victoire pour le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Lorsque ces mecquois virent la fuite des Musulmans devant les Hawazin, ils exprimèrent ce qui était enfin dans leur cœur et montrèrent leur joie devant la proche défaite de l'Islam.

Dans la *Sirah d'Ibn Hisham*, Ibn Ishaq a rapporté :
« Dès la fuite des gens, certains hommes exprimèrent la haine de leur cœur. Abou Soufyan Ibn Harb dit : « Leur défaite sera retentissante. » Quant à Kilda Ibn Hanbal, le demi-frère de Safwan Ibn Oumayyah du côté de sa mère, il s'écria : « La magie n'a plus d'effet aujourd'hui ! » Mais Safwan lui répondit : « Ferme-la ! Par Allah, je préfère être commandé par un homme de Qouraysh que par un homme de Hawazin[1]. »

---

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t. IV, p. 328.

Dans *al-Maghazi*, al-Waqidi a rapporté : « Kilda Ibn Hanbal dit : « Voici la bonne nouvelle, ô Abou Wahb ! Muhammad a été vaincu ainsi que ses Compagnons ! » Safwan lui répondit alors : « Un chef de Qouraysh, m’est préférable qu’un de Hawazin, si tu veux être commandé. »

Alors qu’il était encore polythéiste, Safwan Ibn Oumayyah tint sa parole mais après la victoire de Hounayn, il embrassa l’Islam et mourut Shahid en Syrie.

La tentative d’assassinat du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) au moment de la retraite désordonnée

Pendant la fuite des Musulmans, Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) échappa, grâce à Allah Exalté, à une tentative d’assassinat d’un des Qouraysh. En effet, ce des Qouraysh nommé Shaybah Ibn ‘Uthman Ibn Abou Talha al-Abadri qui voulut se venger sur le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour la mort de son père tué à Ouhoud. Mais Allah le Très-Haut, l’empêcha de concrétiser son dessein.

Shaybah Ibn ‘Uthman rapporta lui-même son témoignage sur cette affaire en disant : « Je me suis dit : « Aujourd’hui, je vais venger mon père, aujourd’hui, je vais tuer Muhammad. » Je me suis dirigé alors vers le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec l’intention de le tuer mais une chose m’a retenu jusqu’à ce que j’eu le souffle coupé. Je n’ai pas supporté cela et j’ai su alors qu’on me l’avait interdit[1]. » »

La défaite des Musulmans chez les historiens

Les historiens et les traditionnistes s’accordent à dire que l’échec des Musulmans dans le premier choc fut un échec effrayant du fait qu’aucun d’eux ne resta avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à l’exception de la centaine de Compagnons de son état-major.

---

[1] *Tarikh at-Tabari*, t. III, p. 75 et *Sirah Ibn Hisham*, t. IV, p. 87.

La description de la défaite par les historiens et les traditionnistes n'est pas vraiment détaillée mais nous allons rapporter ce que nous avons pu recueillir des documents.

Dans la *Sirah Ibn Hisham,* Jabir Ibn 'AbdAllah a dit :
« Dès notre arrivée sur les hauteurs de la vallée de Hounayn, nous sommes descendus dans une des vallées de Touhamah dans un poche (très prononcée). L'ennemi nous avait devancés dans la vallée, sur ses collines, ses pentes et ses passages étroits et s'était préparé. Et avant la toute première aube, par Allah, ses compagnies se sont lancées sur nous tel un seul homme. Les hommes ont fait vite de battre en retraite. (A ce moment-là), personne ne regarda personne. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se déplaça sur la droite puis cria : « Où sont les gens ? Venez à moi ! Je suis le Messager d'Allah ! »
Mais (personne n'écouta), les montures paniquaient, les gens fuyaient, sauf ceux qui restèrent avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), des Mouhajirine, des Ansar et ses proches parents. »

Younous Ibn Bakr a dit : « Malik Ibn 'Awf se dirigea vers Hounayn avec son armée et arriva avant le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) Ils se préparèrent sur les inclinaisons et les passages étroits et lorsque le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) arriva avec son armée, à la première aube du jour, les cavaliers (ennemis) attaquèrent (par surprise), les hommes battirent en retraite, personne ne regardait personne.
Dans cette situation, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se rangea sur la droite puis s'écria : « Où sont les gens ? Venez à moi ! Je suis le Messager d'Allah ! C'est moi Muhammad Ibn 'AbdAllah. » Mais, personne n'entendit. Les montures étaient déjà prises de panique[1]. »

Ibn Hazm a aussi rapporté :
« Puis il partit (le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)). Quand il arriva dans la vallée de Hounayn, Hawazin était déjà embusquée sur les bords de la vallée, et ce, à la première lueur de l'aube. Ils (les Hawazin) fondirent comme un seul homme sur les Musulmans, qui battirent en retraite sans que personne ne regarde personne. Alors, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les appela mais personne ne revint[2]. »

---

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah,* t. IV, p. 326.
[2] *Jawami' as-Sirah,* p. 239.

Quant à Muhammad Ibn Sa’d :
« Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) descendit vers la vallée de Hounayn. Il était couvert d’une armure, d’un casque et montait une mule blanche appelée Daldal. Ils (le Prophète et ses Compagnons) furent surpris par Hawazin dans l’obscurité de la matinée. Les troupes (ennemies) sortirent soudainement des passages étroits et des pentes et fondirent comme un seul homme. Ce qui poussa les cavaliers des Banou Salim à battre en retraite, suivis par les Mecquois et le reste des gens. (Devant cette situation), le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela à haute voix : « O Auxiliaires d’Allah et de Son Messager ! C’est moi le Serviteur d’Allah et Son Messager[1] ! »

La riposte résolue du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

Ainsi, Les Musulmans furent mis en échec lors du premier affrontement. Ce fut une défaite désagréable et générale. Douze mille hommes mis en déroute, fuyant le champ de bataille dès le premier contact. Deux mille quatre cents cavaliers ainsi que plusieurs milliers de chameaux partirent dans toutes les directions et les hommes de troupe dans une désorganisation totale.

Dans cette situation indescriptible, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) essaya de ramener à la raison les fuyards. Il les appela à la résistance et à la réorganisation. Mais personne ne l’écouta la première fois car chacun était occupé à sauver sa peau. Ce ne fut pas une chose nouvelle car le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait déjà vécu des situations similaires lors de la bataille d’Ouhoud et du siège des Coalisés. A Ouhoud, il avait résisté aux polythéistes malgré l’erreur des archers et la désorganisation des rangs musulmans et encore une fois avec courage, il résista et patienta à tel point qu’il put regrouper ses Compagnons.

Durant le siège des Coalisés, il avait été tout un mois le véritable moteur de la résistance. Par sa détermination, son courage, sa patience, il donna l’exemple à ses Compagnons et les réconfortait, il prit même part aux activités de surveillance à l’endroit le plus dangereux du fossé.

---

[1] *At-Tabaqat al-Koubra*, t. I, p. 150.

Ainsi était le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ; un refuge pour ses Compagnons et un exemple de patience et de sérénité dans les moments difficiles, un facteur déterminant dans le renforcement du moral des troupes.

A Hounayn, il fit de même. Il maintint sa position face aux flots des Hawazin et se chargea de rassembler de nouveau ses Compagnons éparpillés. En quelque sorte, il devint le pôle autour duquel les Musulmans se rassemblèrent aussi vite qu'ils s'étaient dispersés auparavant.

Le cri d'al-'Abbas, oncle du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

Comment le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) réussit-il a sonné le rappel de ses Compagnons alors que la première fois, il n'avait pu les rassembler ?

Al-'Abbas Ibn 'Abd-al-Mouttalib (radhiyallahou 'anhou) était parmi la centaine de Compagnons qui restèrent avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) au moment où l'armée musulmane subit l'échec. Il avait une voix forte qui portait sur plusieurs miles et le Prophète (radhiyallahou 'anhou) le savait bien.
Et c'est pour cette raison qu'il demanda à son oncle al-'Abbas d'appeler l'armée à retourner sur le champ de bataille. Il lui recommanda d'appeler spécialement les Ansar et les Compagnons de l'Arbre (ceux qui prêtèrent allégeance sous l'arbre à al-Houdaybiyah) car c'étaient ceux-là qui formaient vraiment la colonne vertébrale de l'armée musulmane et ceux-là, qui s'ils savaient leur bien-aimé Prophète en difficulté face à l'ennemi, retourneraient sans hésiter sur le champ de bataille et avec ceux-là que le rapport de force changerait certainement en faveur de l'Islam, avec la volonté d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire.

Al-'Abbas exécuta l'ordre du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en appelant les Compagnons, les véritables Auxiliaires d'Allah et de Son Messager. Son appel fut tellement perçant qu'il déchira le ciel et tellement fort que tous les Compagnons comprirent sa teneur et dans un nouvel éclair de lucidité retournèrent rapidement sur leurs pas.

La reprise du combat

Dès le retour des Musulmans autour du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), la bataille reprit sérieusement cette fois. Les deux camps s’entrechoquèrent dans un fracas brutal qui vit en un court laps de temps le rapport de force changer au profit du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons. Les Musulmans combattirent avec abnégation et patience jusqu’à ce qu’Allah Exalté couronne leurs sacrifices par une victoire éclatante sur Hawazin.

L’Imam Muhammad Ibn ‘Umar al-Waqidi nous a rapporté cette journée mémorable dans son œuvre célèbre *al-Maghazi* :
« Anas Ibn Malik a dit : « Dès notre arrivée dans la vallée (de Hounayn), nous avons été pris par surprise avant les premières lueurs de l’aube. (Leurs) troupes tombèrent sur nous à partir des collines et des passages étroits de la vallée. Ils fondirent sur nous en une seule charge (organisée), ce qui a mis la cavalerie à découvert (la cavalerie de Salim). Les cavaliers battirent en retraite suivis par les Mecquois et d’autres qui paniquèrent.
J’entendis alors le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui appelait : « O Auxiliaires d’Allah et Auxiliaires de Son Messager ! C’est moi le Serviteur d’Allah et Son Messager ! (Je suis là) et je patiente ! » Puis, il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’avança avec sa lance vers les gens. »

Quant à al-‘Abbas Ibn ‘Abd-al-Mouttalib, il a dit : « A Hounayn, les Musulmans et les polythéistes se rencontrèrent. Les premiers battirent en retraite et je vis alors le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accompagné seulement d’Abou Soufyan Ibn al-Harith Ibn ‘Abd al-Mouttalib qui tenait la mule du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vit les Compagnons s’enfuir sans se retourner, il me dit (il faut dire que je suis un homme qui a une voix qui porte) : « Crie : O Ansar, ô Compagnons de l’Arbre ! » J’ai alors lancé : « O Ansar, ô Compagnons de l’Arbre ! » Et ils sont arrivés tels des chamelles pleines d’affection pour leurs petits en criant : « Nous sommes là ! Nous sommes là ! »

Il faut dire que l’appel fut d’abord adressé aux Ansar et qu’ensuite il se restreignit aux Khazraj. Ces derniers étaient endurcis et sincères au combat. Alors, le Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vit leurs morts (de Hawazin) en dit : « Maintenant, la bataille devient acharnée. » Puis il prit des cailloux et les jetés en disant : « Soyez vaincus par le Seigneur de la Ka’bah ! »

Anas a dit : « Par Allah, je voyais leur position s'affaisser jusqu'au moment où Allah les vainquit et c'est comme si je vois maintenant le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se lancer à leur poursuite sur sa mule[1]. »

Anas en parlant des Compagnons qui restèrent avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lors de la défaite de l'armée a dit : « J'ai vu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) regarder à droite et à gauche en criant aux gens qui fuyaient : « O Auxiliaires d'Allah et Auxiliaires de Son Messager ! C'est moi le Serviteur d'Allah et Son Messager qui patiente ! » Puis, il s'avança avec sa lance devant les gens.
Par Celui qui l'a envoyé, nous n'avons pas frappé avec l'épée ni n'avons tiré une flèche que Allah les a vaincus. Puis le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se retourna vers les combattants et leur donna l'ordre de tuer tous ceux qu'ils pouvaient tuer. Hawazin se mit alors à reculer et les Musulmans à revenir. » »

Certains historiens ont rapporté les noms de quelqu'un de ces hommes (radhiyallahou 'anhoum) :
- Abou Bakr,
- 'Umar Ibn al-Khattab,
- Al-'Abbas Ibn 'Abd al-Moutalib,
- 'Ali Ibn Abou Talib,
- Al-Fadl Ibn al-'Abbas,
- Abou Soufyan Ibn al-<u>H</u>arith,
- Rabi'ah Ibn al-<u>H</u>arith,
- Ayman Ibn 'Oubayd al-Khazraji,
- Oussama Ibn Zayd et,
- <u>H</u>aritha Ibn an-Nou'man.

L'intrépidité du chef de Hawazin

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 898-899.

Les historiens ont aussi rapporté que le chef de Hawazin Malik Ibn ‘Awf montra un grand courage ainsi que sa tribu (les Banou Nasr). Lui et ses proches combattirent avec un tel courage et intrépidité qu’ils faillirent être tous exterminés.
Malik Ibn ‘Awf ne se retira du champ de bataille qu’après avoir été convaincu que ses troupes avaient été dispersées par les Musulmans.

Al-Waqidi a rapporté :
« Le combat devint si acharné autour des Banou Nasr (les parents de Malik Ibn ‘Awf) et des Banou Rabab que ‘AbdAllah Ibn Qays an-Nasri, qui était musulman dit : « O Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), les Banou Rabab sont en train d’être massacrés. »

Et ainsi, après un dur et violent combat, Hawazin fut défait après une victoire initiale, perdit des centaines d’hommes ainsi que six mille personnes prisonniers qui tombèrent entre les mains des Musulmans et laissa ses vingt-quatre mille chameaux. Une prise de guerre jamais réalisée par les Musulmans du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

La poursuite des fuyards

Lorsque la situation tourna en faveur des Musulmans et après que la victoire fut arrachée de haute lutte, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l’ordre aux combattants de poursuivre les Hawazin, encore sous le choc de la défaite, afin qu’ils n’aient pas la possibilité de se regrouper.

Les troupes musulmanes, sous le commandement du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam, se mirent donc à la poursuite de Hawazin jusqu’à Ta'if où les fuyards se retranchèrent et principalement les hommes de Thaqif, l’une des plus importantes branche de Hawazin. Là, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) les assiégea plusieurs jours puis se retira avec ses Compagnons sans que Ta'if ne tombe aux mains des Musulmans.

Durant la poursuite des polythéistes, les Musulmans comprirent qu’ils avaient remporté une large victoire et rien ne résista sur leur passage. Les Hawazin dans leur fuite, laissèrent derrière eux, femmes, enfants et biens. L’idée de Malik Ibn ‘Awf s’avéra une catastrophe et

ses hommes n’attachèrent aucune importance ni à leurs biens ni à leurs familles quand ils virent l’armée musulmane déferler sur eux.

A vrai dire, si l’assaut de l’armée musulmane fut irrésistible quelques Hawazin tentèrent de se réorganiser, malgré la défaite. L’un de ces groupes se rassembla dans la vallée d’Outas pour se réorganiser et continuer le combat. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur envoyé un escadron sous le commandement d’Abou ‘Amir al-Ash’ari (l’oncle d’Abou Moussa al-Ash’ari) qui brisa leur résistance.

Des traditionnistes ont rapporté à propos des Hawazin : « Quand les gens se retirèrent, ils se dirigèrent vers at-Ta'if mais certains d’entre deux, se regroupèrent à Outas et Nakhla (une autre vallée). Alors, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoyé des hommes (parmi eux Salamah Ibn al-Akwa’) pour les combattre. Ce dernier dit : « Après la fuite des troupes de Hawazin, de nombreux Hawazin se regroupèrent à Outas que nous encerclâmes et combattirent. Enfin de compte, il y eut des tués, des prisonniers et aussi des fuyards. »

Ibn Ishaq rapporte dans la *Sirah d’Ibn Hisham* que dix frères des polythéistes de Hawazin se mesurèrent en duel avec Abou ‘Amir al- Ash’ari. Dans ces duels, Abou ‘Amir réussit à tuer les neuf premiers frères mais faillit sur le dernier.

Dans la *Sirah d’Ibn Hisham* et dans *al-Maghazi*, il est rapporté qu’Abou ‘Amir al-Ash’ari (en tant que chef de l’escadron) affronta dix frères dans des duels séparés. Au premier, Abou ‘Amir dit : « O Allah, sois témoin de lui » et il l’a tué. Au deuxième, il tint les mêmes paroles (après l’avoir appelé à l’Islam) puis l’a tué. Il répéta les mêmes paroles et réussit à chaque fois devant son adversaire. Pour le dixième frère, Abou ‘Amir répéta : « O Allah, sois témoin de lui, » mais le polythéiste répliqua : « O Allah, n’en sois pas témoin. » C’est ce qui retint Abou ‘Amir et le Hawazini fut sauvé et se convertira plus tard à l’Islam.

Malik Ibn Awf

Quant au chef des Hawazin, Malik Ibn Awf, il prit la fuite avec son Etat-major lorsqu’il fut convaincu de la débâcle. Certains historiens ont aussi rapporté qu’il fut poursuivi dans sa fuite par az-Zoubayr Ibn al-‘Awwam.

Après avoir donné l'ordre dans sa retraite, Malik Ibn ʻAwf assura d'abord la fuite des plus démunis parmi les femmes et les enfants. Puis il retourna vers ses Compagnons et leur demanda de surveiller les parages. Quand il vit az-Zoubayr Ibn al-ʻAwwam sur ses traces, il se faufila entre les arbres et les collines pour aller se cacher dans son fort situé dans la vallée de Liya[1]. Le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) informé du lieu de son retranchement, ne prit aucune mesure contre lui. Au contraire, il lui envoya un messager qui lui demanda d'embrasser l'Islam, ce que fit d'ailleurs par la suite Malik Ibn ʻAwf.

Le Messager d'Allah (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) interdit de tuer les femmes et les enfants mais on trouva une femme tuée sur le champ de bataille. Quand le Messager d'Allah (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) vit sa dépouille, il dit: « Elle n'aurait pas dû être combattue. » Et après une enquête, il s'avéra que le responsable de sa mort était Khalid Ibn al-Walid à qui le Messager d'Allah (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) envoya l'un de ses Compagnons qui lui dit : « Le Messager d'Allah t'interdit de toucher aux enfants, aux femmes et aux vieillards. »

Le Prophète vit alors une autre femme abattue et contrarié, il questionna après elle (et le responsable). Un combattant de l'armée s'approcha et dit : « C'est moi qui l'a tuée, ô Messager d'Allah. Elle m'a surpris par derrière et a tenté de me tuer, je l'ai alors tuée. »
Le Prophète ordonna alors de l'enterrer, ce qui fut fait.

L'estimation du butin

Après la défaite cuisante de Hawazin dans la bataille de Hounayn, les Musulmans s'emparèrent d'un énorme butin de guerre composé de vingt-quatre mille chameaux, trente mille têtes d'ovins et huit mille captifs.

Et, lorsque le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) décida de poursuivre Hawazin jusqu'à Ta'if, il ordonna à Badil Ibn Warqa, le chef Khouza'i, de garder ce butin à al-Ji'rana, un endroit près de La Mecque. De retour du siège de Ta'if, le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) relâcha tous les captifs mais partagea le reste du butin entre les membres de l'armée.

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 917, *Sirah Ibn Hisham*, t. IV, p. 97, *al-Bidayah wa an- Nihayah*, t. IV, pp. 336-337.

La marche sur Ta'if

Ce siège fut considéré comme le prolongement de la bataille de Hounayn. Après la défaite, les troupes de Hawazin se replièrent à Ta'if, là que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) assiégea durant dix-sept jours.

Après la bataille de Hounayn, il apparut que la principale force toujours menaçante et intacte était Thaqif et que cette tribu était la colonne centrale de l'armée de Hawazin. Pour cette raison, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna la poursuite et le siège de la citadelle de Ta'if ou il se rendit avec son armée en passant par la vallée de Nakhla et de Liyia.

Dans *Maghazi al-Waqidi*, il est rapporté que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya Khalid Ibn al-Walid (et sa cavalerie) à l'avant-garde des troupes qu'il appuya par plusieurs guetteurs pour arriver à Ta'if et quand il arriva, Thaqif s'était déjà retranché derrière la muraille renforcée de deux grandes portes bien solides qui protégeait leur ville.

Lorsqu'ils arrivèrent, les Musulmans furent couvert d'une pluie de flèches et de lances qui touchèrent plusieurs Compagnons contraignant ainsi le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à choisir un autre lieu pour installer le camp.
Le changement du camp fut en fait l'idée de Houbab Ibn al-Moundir, celui-là même qui avait suggéré à Ouhoud de changer la position de l'état-major ainsi que celle du camp lors du siège de Khaybar.

Dans *al-Maghazi*, il est rapporté :
« Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se mit en marche. (Un certain temps après), il arriva près du fort de Ta'if ou il campa avec son armée. Lorsque que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons furent installés, al-Houbab Ibn al-Moundir dit : « O Messager d'Allah, nous sommes proches du fort. Si c'est un ordre, nous consentons, mais si c'est un avis (humain), il vaut mieux s'éloigner de leur fort. » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) resta silencieux. »

Finalement, le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appliqua la suggestion d'al-Houbab Ibn al-Moundir qu'il appela et à qui il demanda de choisir un autre emplacement pour le camp de l'armée après que des combattants musulmans furent touchés par les flèches tirées du haut du fort.

‘Amrou Ibn Oumayyah az-Zamari a dit : « Leurs flèches nous couvrirent dès notre arrivée. Allah sait combien elles étaient nombreuses, on aurait dit des nuages de criquets ! Nous nous protégèrent mais des hommes parmi nous furent blessés. Alors le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela al-Houbab Ibn al-Moundir et lui dit : « Trouve-nous une hauteur loin de ces gens. » Al-Houbab se rendit jusqu'à l'endroit de l'oratoire de Ta'if, à l'extérieur de la cité, puis revint chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour lui dire qu'il avait trouvé un endroit adéquat. Le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donné donc l'ordre (aux Compagnons) de changer la position. (C'est vrai que) je voyais Abou Mihjan et ses compagnons tirer du haut du fort des lances, sans qu'aucune flèche ne soit décochée. »

Après l'installation du camp sur la hauteur choisie par al-Houbab, les Musulmans revinrent près du fort, mais avant que ne reprennent les hostilités, un Compagnons du nom de Yazid Ibn Zoum'a Ibn al-Aswad s'avança sur son cheval et demanda l'Aman à Thaqif afin de leur parler. On lui assura qu'aucun mal ne lui serait fait mais dès qu'il se rapprocha du fort, les assiégés trahirent leur parole et le tuèrent. Il fut le premier Shahid musulman du siège de Ta'if.

Le siège de la citadelle de Thaqif

L'armée musulmane déploya des efforts gigantesques pour ouvrir une brèche dans un mur du fort mais la résistance des assiégés fut violente et concentrée. Pour affaiblir et persuader les Thaqif sur leurs intentions, les Musulmans déployèrent une catapulte dont les blocs de pierres furent dirigées sur les tours cependant, cette artillerie n'influa pas le cours des opérations, puisque les Thaqif restèrent sur les murs d'où ils ripostèrent énergiquement contre les assauts des troupes musulmanes. Sous la protection des chars quelques éléments de l'armée musulmane s'approchèrent suffisamment d'un mur pour le saper mais les Thaqif les

empêchèrent à l’aide de lance-pierres et de lance-flammes si bien qu’ils incendièrent les chars sous lesquels ils s’abritaient.

Sur cette tentative courageuse, les biographes ont rapporté : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) employa des catapultes après avoir d’abord consulté ses Compagnons. Salman al-Farissi dit : « O Messager d’Allah, je vois que tu diriges la catapulte sur le fort. Chez nous en Perse, elles sont utilisées contre les fortifications. » Alors le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demandé d’en fabriquer une autre sur le champ. »

A Ta'if donc, les Musulmans utilisèrent la catapulte de Salman al-Farissi ainsi que la catapulte et les deux chars ramenés par at-Toufayl Ibn ‘Amrou ad-Dawsi. De plus, pour plus de sécurité, les routes furent recouvertes de chausse-trapes cependant Thaqif versa du fer fondu détruisant ainsi les chars qui étaient sous les murs du fort[1]. »

La conversion à l’Islam de quelques guerriers de Thaqif

Pendant le siège, une dizaine d’auxiliaires de Thaqif embrassèrent l’Islam puis rallièrent l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Quelle fut la raison de ce brusque revirement ?
La raison fut quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l’ordre à son héraut d’appeler les assiégés esclaves à sortir du fort avec la liberté pour garantie.

Al-Waqidi a rapporté : « Le héraut du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) cria que chaque esclave qui sortirait du fort serait libre et une dizaine d’hommes sortirent peu après du fort :
- Abou Bakara,
- Al-Mounba’ith (esclave de ’Uthman Ibn ‘Ammar),
- Al-Azraq Ibn ‘Ouqbah Ibn al-Azraq (esclave de Kilda at-Taqafi),
- Wardan (esclave de ‘AbdAllah Ibn Rabi’ah),
- Youhannas an-Nabbal (esclave de Yassar Ibn Malik),
- Ibrahim Ibn Jabir (esclave de Kharacha at-Taqafi),

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t. III, p. 126 et *Maghazi* al-Waqidi, t. III, pp. 927-928.

- Yassar (esclave de ‘Uthman Ibn ‘AbdAllah),
- Abou Bakara Nafi’ Ibn Masrah (esclave d’al-Harith Ibn Kilda),
- Nafi’ Abou as-Sa’ib (esclave de Ghilan Ibn Salamah) et
- Marzouq (esclave de ‘Uthman).

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accorda la liberté à tous ces hommes puis leur désigna des Compagnons qui se chargèrent de leur apprendre le Qur’an et les fondements de l’Islam[1]. »

L’ordre de destruction des vergers de Thaqif et la levée du siège

Les Musulmans fournirent de grands efforts et essayèrent plusieurs moyens afin d’écourter les épreuves de la bataille mais sans succès. Ta'if resta défiante et riposta uniquement par des tirs de lances, de flèches, de pierres et de feu ; ses guerriers ne risquèrent aucune sortie malgré les invitations répétés au duel des Musulmans.

Devant cette situation difficile, certains historiens ont rapporté que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna de détruire les jardins de Thaqif pour amener les assiégés à sortir de leur retranchement puis qu’il revint sur sa décision car Thaqif lui demanda d’être compatissant envers les liens du sang qui les unissaient (la grand-mère maternelle du Prophète Ta'if était de Thaqif).

L’Imam Ibn Kathir a rapporté dans *al-Bidayah et an-Nihayah* : « Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) constata que le siège allait durer, et que plusieurs de ses Compagnons avaient été tués, il ordonna de couper les vignes de Thaqif, ce que les gens firent aussitôt. »

D’autres historiens ont rapporté que lorsque Soufyan Ibn ‘AbdAllah at-Thaqafi vit les Musulmans entreprendre la destruction, il appela : « O Muhammad, pourquoi abimes-tu nos biens ? Soit tu t’en rends maitre si tu nous vaincs, soit tu l’épargnes pour Allah et les liens du sang. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) (S. B. sur lui) ordonna l’arrêt après avoir répondu : « Je les laisse pour Allah et pour les liens du sang. »

[1] *Al-Maghazi*, t. III., pp. 931, *Sirah Ibn Hisham*, t. IV, pp. 127-128 et *al-Bidayah wa an-Nihayah*, t. IV. p. 347.

Après cela et quinze jours de siège, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida de retourner à La Mecque et avant de lever le siège, il consulta ses proches Compagnons.

Dans certains livres d’histoire, il est rapporté que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne reçut pas eu la permission du Très-Haut pour vaincre Thaqif retranchée derrière les murs. « Khawlah Bint Hakim Ibn Oumayyah (la femme de ‘Uthman Ibn Affan) demanda au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de lui offrir, si Ta'if tombait, les bijoux de Badiyah Bint Ghilan, ou ceux de al-Fari’a Bint ‘Aqil (les plus douces et plus aimables femmes de Thaqif). Mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’a surpris par sa réponse : « Et si on ne m’a pas donné la permission pour Thaqif, ô Khouwaylah ? » Khouwaylah rapporta ces propos, à ‘Umar Ibn al-Khattab qui, à son tour, alla s’enquérir auprès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de leur véracité ce qu’il lui confirma. Après quoi, ‘Umar demanda au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de lui permettre d’appeler pour la levée du siège. »
Et ce fut ainsi que le siège fut levé.

Lors de la levée du siège, certains Compagnons demandèrent au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) d’invoquer Allah contre Thaqif mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit le contraire et pria pour les Thaqif.

At-Tarmouzi (Tirmidi ?) a rapporté que certains Compagnons dirent au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « O Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), les flèches de Thaqif nous ont vraiment causé du mal. Invoque Allah contre eux. » Mais sa réponse fut : « O Allah, guide Thaqif (vers le droit chemin)[1].»

Quant à al-Waqidi, il a rapporté que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « O Allah, guide Thaqif et ramène-les[2]. » Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, les guida en effet en les emmena à annoncer leur conversion à l’Islam devant Son Envoyé, à Médine.

Certains biographes ont rapporté que lors de la levée du siège, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda à ces Compagnons de répéter après lui : « Il n’y a de dieu qu’Allah Seul,

---

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t. IV, p. 350.
[2] *Al-Maghazi*, t. III, p. 937.

Qui a tenu Sa promesse, donné la victoire à Son Serviteur et vaincu Seul les Coalisés, » et après la levée du siège, sur le chemin du retour, il pria : « Ils viendront, par la Volonté d'Allah, adorant Allah Exalté et Le louangeant[1]. »

Les Shouhadah du siège de Ta'if

Durant ce siège, les polythéistes ne perdirent que deux hommes tandis que les Musulmans enregistrèrent la perte de douze Compagnons ; neuf Mouhajirine et trois Ansar, tous tués par flèche :

1 - Sa'id Ibn Sa'id Ibn Oumayyah al-Oumayi.

2 - Habib Ibn 'Abd-al-Manaf al-Kinani al-Oumayi par alliance.

3 - Yazid Ibn Zoum'a Ibn al-Aswad al-Asdi.

4 - 'AbdAllah Ibn Abou Bakr as-Siddiq at-Taymi.

5 - 'AbdAllah Ibn Abou Oumayyah Ibn al-Moughirah al-Makhzoumi.

6 - 'AbdAllah Ibn 'Amir Ibn Rabi'ah al-'Anzi al-'Adawi par alliance.

7 - As-Sa'ib Ibn al-Harith Ibn Qays as-Sahmi.

8 - 'AbdAllah Ibn al-Harith as-Sahmi.

9 - Jalbaha Ibn 'AbdAllah, as-Sa'di al-Leythi.

10 - Thabit Ibn al-Jaz' al-Ansari.

11 - Al-Harith Ibn Sahl al-Ansari.

12 - Al-Moundir Ibn AbdAllah al-Ansari.

La répartition du butin et le sort des captifs de Hawazin

Après la levée du siège, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) retourna avec son armée à La Mecque. Sur le chemin du retour, il prit le même itinéraire qui l'avait amené la première fois à Hounayn, puis à Ta'if, à savoir Dahna près de Ta'if, Qarn al-Manazil (une petite montagne), Nakhla, appelée aujourd'hui la vallée d'al-Yamaniya. Mais avant d'entrer à La Mecque, il s'arrêta avec son armée à al-Ji'rana pour répartir les prises de guerre.

[1] *Al-Maghazi*, t. IV, p. 937.

Avant la répartition, les bédouins qui participèrent à la bataille de Hounayn insistèrent auprès du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à ce que le butin soit vite réparti, à tel point qu'ils le gênèrent et même le bousculèrent.

Les historiens et biographes ont rapporté : « Sur son chemin, les Bédouins se mirent à lui demander avec insistance; en disant : « Partage nous notre butin !, » tant qu'il leur répondit : « Vous me connaissez que je ne suis ni avare, ni peureux, ni encore menteur » et qu'il saisit ensuite les poils d'une chamelle (se trouvant près de lui) en disant : « O gens, je jure par Allah que je ne désire ni votre butin ni ces poils de chameau ! »

Après s'être arrêté à al-Ji'rana, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna à Zayd Ibn Thabit un notable Ansar de ses Compagnons, de recenser le butin puis de donner à chaque combattant la part qui lui revenait et Zayd Ibn Thabit mena à bien la mission dont il fut chargé. Après avoir recensé puis réparti les parts entre les Musulmans qui prirent part à la bataille, il donna à chaque homme quatre chameaux ou quarante moutons. Ceci pour les fantassins mais pour les cavaliers, il donna à chacun douze chameaux ou cent vingt moutons (une part pour le cavalier et deux parts pour son cheval. Ainsi était la loi de répartition du butin à l'époque à cause de l'importance du cheval dans les batailles)[1].

Ceux dont les cœurs sont gagnés

La législation musulmane stipule que le cinquième du butin de l'armée musulmane est mis à la disposition du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui l'emploie dans l'intérêt général de l'Islam. Le texte mentionnant le cinquième du butin est expressément mentionné dans le Qur'an : « **Et sachez que, de tout butin que vous avez ramassé, le cinquième appartient à Allah, au messager, à ses proches parents, aux orphelins, aux pauvres, et aux voyageurs (en détresse), si vous croyez en Allah et en ce que Nous avons fait descendre sur Notre serviteur, le jour du Discernement : le jour où les deux groupes se rencontrèrent, et Allah est Omnipotent**. » (Qur'an8/41)

Comme nous l'avons mentionné, le butin à Hounayn s'élevait à 24000 chameaux, 40.000 ovins ainsi qu'une grande quantité de bijoux en argent.

[1] *Al-Maghazi*, t. III, p. 949.

Sur la base du verset précité, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eut le cinquième, à savoir 4000 chameaux, 8000 ovins ainsi que le cinquième des dizaines de milliers de bijoux en argent ce qui représentait à l’époque une grande fortune. Il convient de préciser que cette partie du butin n’était pas destiné au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en particulier mais pour le Trésor Public.
Ainsi après la répartition, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), le représentant de l’état islamique, employa cette fortune pour la cause de l’Islam. Et pour gagner les cœurs des notables arabes fraichement convertis, il leur attribua une grande partie de cette part du butin :

- Abou Soufyan Ibn Harb : 100 chameaux, 40 pièces d’argent.
- Mou’awiyyah Ibn Abou Soufyan : 100, 40.
- Yazid Ibn Abou Soufyan : 100, 40.
- Hakim Ibn Hazm : 100, 40.
- An-Nazir Ibn al-Harith Ibn Kilda : 100, 40.
- Oussayd Ibn Haritha az-Zahri : 100, 40.
- Al-‘Ala' Ibn Haritha : 50, 40.
- Makhzama Ibn Nawfal : 50, 40.
- Al-Harith Ibn Hisham : 100,40.
- Sa’id Ibn Yarbou’ : 50, 40.
- Safwan Ibn Oumayyah : 100, 40.
- Qays Ibn Ouday : 100, 40.
- ‘Uthman Ibn Wahb : 50, 40.
- Sahil Ibn ‘Amr : 100, 40.
- Houwaytab Ibn ‘Abd-al-Ouzzah : 100, 40.
- Hisham Ibn ‘Amr : 50, 40.
- Al-Aqra’ Ibn Habis at-Taymi : 100 , 40.
- ‘Ouyaynah Ibn Hisn al-Fizari : 100, 40.
- Malik Ibn ‘Awf an-Nasri : 100, 40.
- Al-‘Abbas Ibn Mirdas : 100, 40.
- ‘Alqama Ibn ‘Ilatha ath-Thaqafi : 100 chameaux, 40 pièces d’argent.

Les historiens ont rapporté que le premier à demander une part du butin fut Abou Soufyan Ibn Harb. Il entra chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui avait dit d’abord : «

O Messager d’Allah tu es devenu le plus riche de Qouraysh, » puis demanda quand il le vit sourire : « Donne-moi de cette richesse, ô Messager d’Allah !
- « O Bilal, donne à Abou Soufyan 40 bijoux. Et donne-lui 100 chameaux. »
- « Et mon fils Yazid, donne-lui aussi. »
- « Donne à Yazid 40 bijoux, et 100 chameaux. »
- « Et mon fils Mou’awiyyah, ô Messager d’Allah. »
- « Donne-lui, ô Bilal, 40 bijoux (ainsi que) 100 chameaux[1]. »

La réaction des uns et des autres

Commençons d’abord par le poète et seigneur des Banou Salim, ‘Abbas Ibn Mirdas qui par des vers, reprocha au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de lui avoir donné « seulement » quatre chameaux insatisfait de la répartition. Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé de la réaction d’Ibn Mirdas, il lui donna à la place 100 chameaux en disant : « Retenez sa langue de moi[2]. »

Quant à Hakim Ibn Hizam, il jura de ne plus accepter de don après ce qui lui arriva avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), au point où il fut surnommé l’ascète.

Hakim Ibn Hazm a dit : « A Hounayn, je demandai au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) 100 chameaux et il me les donna. Je demandai encore 100 chameaux qu’il me donna aussi puis une troisième fois aussi. (Au total Hakim eut 300 chameaux). Après quoi, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) me dit : « O Hakim Ibn Hizam, ce bien est plaisant. Celui qui le prend avec une âme généreuse, verra ce bien bénit mais celui qui le prend avec une âme (arrogante), ne le verra pas béni. Ce bien sera comme celui qui mange et ne se rassasie pas. La main élevée est mieux que la main basse et commence par celui qui est réduit à la misère. »
Depuis, Hakim Ibn Hazm ne demanda plus rien et se contenta uniquement de sa part.

Ibn Abou az-Zinad a rapporté que Hakim Ibn Hazm ne prit que les 100 premiers chameaux offerts par le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)[3].

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 945.
[2] *Sirah* Ibn Hisham, t. IV, p. 137, *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 947, *Tarikh* at Tabari, t.III, p.91.
[3] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 945.

A part ces deux réactions d’Ibn Mirdas et d’Ibn Hizam diamétralement opposées, il y eu aussi celle des Ansar. Ces derniers, les plus proches Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), exprimèrent leur mécontentement à leur bien-aimé après lorsqu’ils virent les parts données à ceux dont les cœurs furent gagnés.

Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé du sentiment des Ansar, il se fâcha car il les aimait beaucoup. Puis, il les rejoignit pour leur expliquer les raisons de sa décision.

Les traditionnistes et les biographes ont rapporté que les Ansar eurent seulement quatre chameaux chacun tandis que chacun des nouveaux convertis 100 comme ‘Ouyaynah Ibn Hisn, Abou Soufyan Ibn Harb, Safwan Ibn Oumayyah et al-Aqra’ Ibn Habis.
Ils rapportèrent aussi que les Ansar dirent : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a rencontré les siens. A la guerre, nous sommes ses Compagnons mais durant les répartitions, ce sont les siens et ses proches parents. Nous aimerions bien savoir de qui cela vient, si cela vient d’Allah, nous patienterons, mais si cela est du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), nous aimerions bien le lui reprocher[1]. »

D’autres Ansar dirent aussi : « Qu’Allah pardonne au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il donne à Qouraysh et nous abandonne bien que nos sabres suintent de leur sang[2]. »

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eut des échos de ces propos des Ansar, les bras de l’Islam, il se rendit chez leurs chefs sans qu’aucun Mouhajirine ne soit présent pour tirer cette affaire au clair en tête-à tête avec ses alliés.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur dit après avoir louangé Allah le Très-Haut :
« O Ansar, vos propos me sont parvenu et vous êtes fâchés. En arrivant (à Médine), Allah ne vous a-t-Il pas mis sur le droit chemin alors que vous étiez égarés, ne vous a-t-Il pas enrichis

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 956-957 et *as-Sirah al-Halabiya*, t. II, p. 247.
[2] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t. V, p. 356.

alors que vous étiez démunis, n'a-t-Il pas réconciliés vos cœurs alors que vous étiez ennemis ?

- « Certes, c'est par la Grace d'Allah et de Son Messager, » répondirent-ils.

- « Ne me répondrez-vous pas, ô Ansar ? »

- « Que veux-tu que nous te disions, ô Messager d'Allah ? Alors que la grâce et la faveur sont aux mains du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

-« Par Allah, si vous aviez voulu, vous auriez parlé et je vous aurai donné raison : « Renié tu nous es venu et nous t'avons cru ; abandonné et nous t'avons soutenu ; poursuivit et nous t'avons donné asile ; démuni et nous t'avons aidé. O Ansar, vous avez été blessés dans votre amour propre pour une chose de ce monde, par laquelle (j'ai voulu) gagné quelques-uns des nouveaux convertis à l'Islam. Alors que vous, je vous ai confiés ce qu'Allah Exalté vous a donné de l'Islam. O Ansar, ne consentez-vous pas à ce que les gens s'en aillent avec ovins et chameaux et que vous retourniez à vos demeures avec le Messager d'Allah ? Par Celui qui détient la vie de Muhammad, n'était-ce l'exil (hijrah), j'aurais été un des Ansar et si les gens avaient suivi des chemins et que les Ansar avaient pris d'autres chemins, j'aurai pris les chemins des Ansar. Les Ansar sont un dessous et les gens un dessus[1]. »

La libération des captifs

De retour de Ta'if, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) resta un mois à al-Ji'rana avec le secret espoir de voir les seigneurs de Hawazin venir lui demander la libération de leurs enfants et de leurs femmes. Hawazin tardant à se montrer et l'ensemble de l'armée demandant la répartition des prises de guerre, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se vit contraint de répondre à la demande des Musulmans.

Mais, après la répartition des enfants et des femmes de Hawazin, une délégation de Hawazin, composée de quatorze hommes dont leur chef Abou Sourad Zouhayr Ibn Sourad se présenta chez le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et après avoir annoncé leur conversion à l'Islam et celle de tout Hawazin, ils lui demandèrent une faveur ; de libérer leurs femmes et leurs enfants. Ce fut difficile car les captifs avaient déjà été distribués mais le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit de son mieux pour les libérer après avoir donné à certains

---

[1] Les Ansar sont plus près du cœur du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Sirah Ibn Hisham, t. IV, p. 242, *Maghazi* al-Waqidi, t. III, pp. 957-958, *al-Bidayah wa an- Nihayah*, t. IV, p. 358, Tarikh at-Tabari, t. III, pp. 93-94, *Sahih* al-Boukhari, t. V, p. 203 et *as-Sirah al-Halabiya*, t. II, pp 247-248.

Musulmans des compensations du trésor publique. Quant aux Mouhajirine, les Ansar et Banou Salim, ils relâchèrent leurs captifs sans contrepartie.
Parmi ses captifs au nombre de six mille se trouvait Shaymah Bint al-Harith, la sœur de lait du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Shaymah s’occupa avec sa mère, Halima Bint Zouway’ib, du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors qu’il était un petit enfant chez les Banou Sad de Hawazin.
Quand on la présenta devant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), elle lui dit : « Je suis ta sœur de lait, » et il lui demanda pour vérifier : « Et quelle preuve de cela as-tu ? »
- « Une morsure au dos. Tu m’as mordu alors que je te portais sur mon dos quand nous étions dans la vallée d’as-Sin, ton père est mon père et ta mère est ma mère. Nous avons tété nourris par le même sein. Rappelle-toi, o Messager d’Allah. »

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se rappela alors et vit que sa sœur de lait était dans une situation difficile. Il se leva rapidement puis étala sa cape en lui disant : « Assieds-toi dessus. » Il l’accueilli chaleureusement et pleura à ces souvenirs. Il s’enquit de ses parents puis la libéra.

La conversion du roi de Hawazin, Malik Ibn ‘Awf

Les biographes et traditionnistes ont rapporté qu’après la libération des captifs, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) interrogea la délégation de Hawazin sur ce qu’il était advenu de Malik Ibn ‘Awf puis les avait chargés d’informer ce dernier en ces termes : « Dites-lui que s’il vient Musulman, je lui rendrai sa famille et ses biens et qu’en plus je lui donnerai 100 chameaux. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait auparavant exclu de la répartition du butin la famille et les biens de Malik.

Quand celui-ci fut informé de la proposition, il décida sans hésitation de rejoindre le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais pour arriver à La Mecque, il dut faire le voyage secrètement pour une bonne raison car il était caché à Ta'if, parmi les Thaqif qui étaient encore des associés et des ennemis de l’Islam de qui il craignait un mal si jamais ils venaient à être informé de ses intentions.

A La Mecque, il annonça son Islam devant le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui tint alors sa promesse[1].

Le retour du Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine

Après avoir achevé la répartition du butin entre les combattants, après avoir donné du cinquième du butin des centaines de chameaux à « ceux dont les cœurs furent gagnés, » après avoir séjourné à al-Ji'rana dans les environs de La Mecque durant treize nuits, du 5 au 8 Dzoul Qi'dah de l'an 08 de l'Hégire, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida de prendre le chemin du retour avec ses Compagnons mais avant de se rendre à Médine, il passa avec ses Compagnons par La Mecque où ils accomplirent la ‘Oumrah et où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) désigna ‘Outtab Ibn ‘Oussayd gouverneur pour les affaires concernant la gestion de la ville sacrée et des savants pour apprendre aux nouveaux musulmans mecquois les préceptes de l'Islam.

Et Deux jours plus tard après son entrée dans La Mecque, un jeudi des dix derniers jours de Dzoul Qi'dah, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prit la direction de Médine.

Il est rapporté dans les livres de biographies (sirah) que le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mit neuf jours pour parcourir le chemin de La Mecque à Médine et sortit de va ville sacrée le 18 Dzoul Qi'dah, il arriva dans la ville des Ansar le 27 du même mois[2].

Comment Thaqif embrassèrent l'Islam

Comme nous l'avons précédemment mentionné, le siège de Ta'if échoua du fait de la résistance acharnée de Thaqif sans oublier que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n'avait pas été ordonné de capturer la citadelle et qu'en plus, après la levée du siège, il pria Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, pour que Thaqif se convertisse à l'Islam.

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t.III, pp. 954-955.
[2] *Al-Maghazi*, t.III, pp. 958-960.

Cette conversion, ne fut pas été facile car Thaqif se cramponnèrent à leurs croyances idolâtres malgré les attaque répétées mais infructueuses de Malik Ibn ‘Awf, après qu’Allah Exalté l’eut conduit au droit chemin.

Si les attaques de Malik Ibn ‘Awf furent apparemment des échecs, cela ne veut pas dire que les Thaqif restèrent imperméables. Au contraire, leurs idées concernant l’Islam changèrent surtout après le retour de leur seigneur ‘Ourwah Ibn Mas’oud, l’envoyé des notables de Thaqif pour acheter du matériel de guerre à Jourash.

‘Ourwah Ibn Mas’oud était l’un des plus grands seigneurs et en principe c’est lui qui aurait dû commander les troupes de sa tribu Thaqif lors de la bataille de Hounayn mais son absence qui dura trois mois, l’en empêcha. C’était aussi doué un homme doué de bon sens qui, dès son retour à Ta'if, tira les bonnes conclusions quant au conflit entre l’Islam et les croyances païennes car il constata un grand nombre de bouleversements en si peu de temps (le Fath de La Mecque, la bataille de Hounayn et la défaite de Hawazin, siège de Ta'if et les offensives répétées de Malik Ibn ‘Awf contre Thaqif).

Finalement, ‘Ourwah Ibn Mas’oud se convainquit qu’il ne restait pas beaucoup de temps avant que toute l’Arabie soit islamiquement administrée et c’est la raison qui le poussa à embrasser l’Islam. Cependant avant de partir pour Médine, il avait accompli d’abord la mission dont il avait eu la charge et monta les armes qu’il avait ramenées de Jourash.

L’Imam al-Waqidi dans *al-Maghazi* a rapporté :
« Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) assiégea Ta'if, ‘Ourwah Ibn Mas’oud était à Jourash pour apprendre à se servir des chars et des catapultes. Il revint à Ta'if après la levée du siège du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) puis monté les chars et les catapultes et les prépara jusqu’à l’instant où Allah Très Puissant et Très Haut ouvrit son cœur à l’Islam.

Après quoi, il partit à Médine et annonça sa conversion au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) puis lui dit : « O Messager d’Allah, permets- moi de retourner chez les miens pour les appeler à l’Islam. Par Allah, je n’ai pas vu de religion pareille qu’un homme puisse fuir. »
- « Ils sont tes assassins, » lui répondit le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »

Mais ‘Ourwah réitéra deux fois de suite sa demande et à la dernière, le Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui dit : « Va, si tu veux. »

Il partit alors pour Ta'if où il entra le soir et se dirigea directement chez lui (sans saluer l’idole al-Lat). Les gens qui le virent dire : « Le voyage ne lui a pas laissé le temps.» Puis, ils se rendirent chez lui pour le saluer avec le salut des polythéistes, ce salut qu’il venait de refuser. Il leur répondit donc « Vous avez sur vous le salut des gens du Paradis. »
Il les appela ensuite à embrasser l’Islam mais ils refusèrent de l’entendre et dirent : « Par al-Lat, nous avons douté dans notre for intérieur quand tu ne t’es pas approché de la déesse et rasé la tête devant elle. »

Ils lui firent (verbalement) du mal mais il leur pardonna et après l’avoir quitté, ils complotèrent contre lui. Le lendemain matin, au moment il se prépara pour la prière chez lui, un homme tira sur lui et le toucha à une artère.
Alors les proches de ‘Ourwah se rassemblèrent pour le venger mais il les empêcha en disant : « Ne vous entretuez pas à cause de moi. Mon sang, je le donne en aumône à celui qui m’a tiré dessus pour vous réconcilier. Ceci est une grâce dont Allah m’a gratifié. J’atteste que Muhammad est le Messager d’Allah. Il m’a prévenu que vous me tueriez. » Puis il dit à ses proches : « Enterrez-moi avec les Shouhadah qui ont combattu avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) durant le siège. »

Quand le Messager fut informé de ce qui s’était passé; il dit : « L’exemple de ‘Ourwah est comme celui de l’homme (cité dans la Sourate) de Ya Sin qui fut tué par son peuple parce qu’il les appela à adorer Allah Exalté Très Puissant et Très Haut[1]. » »

Après le meurtre de son seigneur musulman, Thaqif prit conscience de sa position parmi les tribus voisines et se sentie solitaire et isolée dans un voisinage totalement islamisé ce qui l’amena à adopter une démarche raisonnable et beaucoup plus tempérée que les précédentes.

Les notables de Thaqif désormais tous convaincus qu’il était impossible de continuer à vivre dans un état de guerre permanente contre l’Islam et les tribus musulmanes voisines commandées par Malik Ibn ‘Awf, le roi de Hawazin décidèrent d’envoyer une délégation au

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t.III, p. 962.

Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour discuter les termes d'une paix et annoncer leur conversion ainsi que celle des leurs à l'Islam.

C'est ainsi que Thaqif envoya à Médine une délégation composée de six notables 'Abd Yalil Ibn 'Amrou Ibn 'Oumayr, al-Hakam Ibn 'Amrou Ibn Wahb Ibn Mou'attib, Shourahbil Ibn Ghilan Ibn Salan Ibn Mou'attib, 'Uthman Ibn Abou al-'As, Aws Ibn 'Awf et Namir Ibn Kharasha[1].

A Médine, avant de se résoudre définitivement à annoncer la conversion de l'ensemble de Thaqif, ces représentants menèrent de longues discussions dans lesquelles ils avancèrent des propositions inacceptables qui furent d'ailleurs toutes rejetées par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) parce qu'elles étaient en contradiction avec l'Islam.
Voici les propositions résumées rejetées par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) :
1 - Liberté de fornication.
2 - Autorisation de l'emploi de l'usure dans le commerce.
3 - Autorisation de consommation des boissons enivrantes.
4 - Abolition de la prière.
5 - Ajournement de la destruction de leur idole al-Lat pour trois années.

Les biographes ont rapporté :
« Al-Moughirah Ibn Shou'bah se présenta devant le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dit : « O Messager d'Allah, (des représentants de ma tribu) sont arrivés avec l'intention d'embrasser l'Islam si tu acceptes leurs conditions, ils se porteront garants des leurs et de leur pays en contrepartie. »

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui répondit qu'il était prêt à répondre à leurs conditions (pour la cause d l'Islam). Sur ce, al-Moughirah sortit et alla informer les Thaqif installés chez lui de la réponse du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

C'est sur l'ordre du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qu'al-Moughirah Ibn Shou'bah hébergea ces représentants et Khalid Ibn Sa'id Ibn al-'As qui s'occupa de leur séjour.

---

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t. IV, p. 184, *al-Maghazi*, t. III, p. 963

Durant leur séjour, les pourparlers se tenaient dans la mosquée. Et, à l'occasion, ils entendaient la récitation du Qur'an, regardaient comment les Musulmans se disposaient en rang pour accomplir les prières et écoutaient les prônes du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Ainsi, Ils restèrent plusieurs jours entre la maison d'al-Moughirah et la mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Chez leur hôte, ils dormaient et mangeaient et dans la mosquée, ils discutaient avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de leurs conditions.

Voici l'essentiel des discussions :
‘Abd-Yalil demanda : « Décides-tu en notre faveur pour que nous retournions chez nous ? »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit : « Oui. Si vous reconnaissez l'Islam, je déciderai en votre faveur. Sinon, il n'y a aura pas de conciliation entre vous et moi. »
- « Qu'en est-il, d'après toi, de la fornication ? En voyage, nous n'emmenons pas nos femmes avec nous. Il nous faut alors cela car aucun de nous ne patiente. »
- « Elle est de ce qu'Allah Exalté a rendu illicite pour les Musulmans. Allah Exalté Très Haut a dit : « **Et n'approchez point la fornication. En vérité, c'est une turpitude et quel mauvais chemin** ! » (Qur'an 17/32)
- « Qu'en est-il de l'usure ? »
- « L'usure est illicite. »
- « Mais tous nos biens viennent de l'usure. »
- « Vous avez le fonds de vos biens. Allah Exalté dit : « **Ô les croyants ! Craignez Allah ; et renoncez au reliquat de l'intérêt usuraire, si vous êtes croyants**. » (Qur'an 2/ 278)
- « Qu'en est-il des boissons enivrantes ? C'est le jus de nos vignes et nous en avons grand besoin. »
- « Allah l'a rendu illicite. Allah Exalté dit : « **Ô les croyants ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du Diable. Ecartez-vous en, afin que vous réussissiez**. » (Qur'an 5/90)

Lors d'autres rencontres, ils posèrent d'autres conditions (celle de la non-destruction d'al-Lat, la déesse de leur tribu, et l'abolition de la prière pour eux), mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) réussit à les convaincre du mal-fondé de leurs conditions et arriva à les persuader d'embrasser l'Islam.

Comment al-Lat fut détruite

La conversion à l'Islam de Thaqif eut lieu en l'an neuf de l'Hégire, cela fut le dernier clou du cercueil de l'idolâtrie dans la région du Hijaz et de l'ouest de Najd, là où habitait la grande tribu de Hawazin des Thaqif.

La journée de la chute définitive d'al-Lat fut journée mémorable. Ce jour-là, al-Moughirah sous bonne escorte se chargea de sa destruction devant les Thaqif venus voir pour la dernière fois leur ancienne idole mentionnée dans le Noble Qur'an.
Allah Exalté Très Haut dit : « **Que vous en semble [des divinités], al-Lat et 'Ouzzah ainsi que Manat, cette troisième autre ? Serait-ce pour vous le garçon et à Lui la fille ? Que voilà donc un partage injuste ! Ce ne sont que des noms que vous avez inventés, vous et vos ancêtres. Allah n'a fait descendre aucune preuve à leur sujet. Ils ne suivent que la conjecture et les passions de [leurs] âmes, alors que la guidée leur est venue de leur Seigneur**. » (Qur'an 53/19 à 23)

Ainsi, la destruction d'al-Lat et la conversion de Thaqif furent la dernière phase du conflit qui opposa l'Islam à l'idolâtrie dans le Hijaz. Avec Thaqif islamisé, une année environ après la bataille de Hounayn en l'an 9 de l'Hégire, c'est toute la région qui devint sous l'autorité morale de l'Islam.

Cette année 9 de l'Hégire fut d'ailleurs appelée l'Année des Délégations durant laquelle Allah Exalté Très Haut et Très Puissant fit descendre la Sourate le Secours qui annonçait son seulement la fin de la Révélation mais aussi le succès et la fin de la mission du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) :
« **Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.**
- Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire,
- et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah,
- alors, par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon. Car c'est Lui le grand Accueillant au repentir. » (Qur'an 110)

La campagne de Tabouk

Les actions militaires entre Hounayn et Tabouk

Sans conteste, la bataille de Hounayn qui eut lieu entre les Musulmans et la tribu Hawazin fut la plus violente des batailles et la dernière du Prophète Muhammad (Salut et Bénédiction sur lui).

La victoire des Musulmans dans cette bataille fut le dernier clou du cercueil de l'idolâtrie dans la presqu'ile arabique et dans cette bataille, la plus nombreuse coalition tribale païenne après celles des Coalisés, fut vaincue par les Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Dans cette bataille, le reste des païens de toute l'Arabie ainsi que les nouvellement convertis qui doutaient encore mirent tous leurs espoirs sur la victoire des troupes de Hawazin à Hounayn. Ils espérèrent tous que les 20.000 guerriers de Hawazin écraseraient l'armée du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) au nombre de dix-mille combattants joint par deux mille musulmans mecquois qui quinze jours auparavant venaient juste d'embrasser l'Islam et qu'un grand nombre d'entre eux avaient encore de la haine et de l'animosité envers l'Islam et les Musulmans et qui cultivaient l'espoir secret de voir les polythéistes remporter la victoire sur le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Contre tous leurs espoirs et divagations, l'armée musulmane vainquit les Hawazin qui prouvèrent leurs capacités guerrières à Hounayn et fit ainsi voler en éclats tous les vains espoirs auxquels s'accrochaient encore le reste des païens qui s'étaient dispersées çà et là dans la presqu'ile arabique.

Et bien qu'une branche de Hawazin, les Thaqif, restèrent invaincus, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leva le siège après la mort de quatorze Shouhadah, un nombre que tous les chroniqueurs et historiens s'accordent à dire qu'il ne fut pas égalé même dans la bataille de Hounayn, après avoir dit à ses Compagnons qu'Allah Exalté allait amener Thaqif sur la voie de l'Islam sans qu'aucun sabre n'ait besoin d'être levé et que, par conséquent, il n'y avait aucune raison à poursuivre le siège de gens qui allaient embrasser l'Islam, ce qu'ils firent

exactement quelques temps plus tard quand une délégation de Thaqif se rendit à Médine pour déclarer la conversion de toute la tribu après de longs pourparlers avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Malgré la victoire décisive des Musulmans à Hounayn, certains païens restèrent à défier l'Islam. Ces poches de résistance disséminées, sans aucun lien militaire entre elles pouvant conduire à une force unie contre les Musulmans, ne constituaient donc aucun menace militaire contre la communauté de l'Islam qui après ces succès successifs, était devenue la plus forte force de toute l'Arabie.

Toutefois, l'existence de ces croyances idolâtres ne pouvait durer car non seulement l'Islam était venu pour les effacer et conduire l'humanité vers la dernière étape de sa maturité mais aussi du simple fait qu'elle ne pouvait coexister avec la croyance en Allah l'Unique. Ainsi pour que seul règne l'Islam sans partage et que Seul Allah l'Unique soit adoré dans toute l'Arabie pour commencer, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lanca cinq expéditions militaires pour éliminer les derniers vestiges de l'idolâtrie.

L'expédition contre les Banou Tamim

Cette expédition commandée par 'Ouyaynah Ibn Hisn, le seigneur de Fazara, fut envoyé dans le territoire des Banou Tamim au mois de Mouharram 09 de l'Hégire.

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya certains Compagnons pour la collecte de la Zakat dont Barid Ibn al-Hasib pour les tribus d'Aslam et Ghifar, 'Abbad Ibn Bishr al-Ashhal pour les tribus de Soulaym et Mazina, Rafi' Ibn Makith pour sa tribu de Jouhaynah, 'Umar Ibn al-'As pour Fazara az-Zakkaq, Ibn Soufyan al-Kilab pour les Banou Kilab et Bousr Ibn Soufyan al-Ka'bi pour sa tribu Khouza'a.

Les Khouza'a qui s'était converti à l'Islam était donc obligé de donner la zakat pour la trésorerie de Musulmans et cette tribu était voisine de deux tribus des Banou Tamim, les Banou Jouhaynah et les Banou 'Amrou Ibn Joundoub Ibn al-Atir encore païennes.

Certains Banou Tamim, qui étaient les hôtes de Khouza'a ce jour-là, refusèrent que le Mousaddiq (le collecteur de zakat) prenne la part déterminée de moutons, de chèvres et de chameaux. Ils demandèrent à Khouza'a : « Qu'est-ce que cela? On prend vos biens injustement ? »
- « Nous sommes musulmans et ceci est une obligation dans notre religion que nous acceptons de bon cœur, » répondirent les Khouza'i.
- « Par Allah, il ne touchera à aucun chameau, » répliquèrent furieusement leurs hommes. Puis, ils prirent leurs armes pour empêcher par la force l'émissaire du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de prendre la zakat de la tribu Khouza'a.
L'émissaire du Prophète qui n'était accompagné que de deux médinois se retira devant le rassemblement de ces Tamim armés et menaçants et regagna aussitôt Médine.

Al-Waqidi a rapporté :
« Sachant que l'Islam ne s'était pas encore généralisé parmi les Arabes, il fut effrayé. Certains peuples arabes encore païens craignaient encore les Musulmans après ce qu'avait fait le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à La Mecque et à Hounayn. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) reçut ce dernier qui lui dit : « Mais nous étions que trois, ô Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)[1]. »

L'expulsion des Banou Tamim par Khouza'a

L'attitude des Banou Tamim qui, rappelons-le, étaient de simples hôtes traduisait tous les sens de la stupidité et de la maladresse. Khouza'a leur dit donc : « N'étiez-vous nos voisins vous n'arriverez jamais chez vous, nous risquons maintenant la colère du Messager d'Allah en plus de vous mettre en travers de son chemin en interdisant les musulmans de prendre nos contributions (pour la trésorerie des Musulmans). » Khouza'a les chassa alors pour exprimer leur mécontentement.

Lorsque le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut informé du comportement des Banou Tamim, il demanda : « Qui sortira pour ce qu'ont fait ces gens ? »

[1] *Maghazi*, al-Waqidi, t.4, p 974.

- « Moi, par Allah !, » se proposa ‘Ouyaynah Ibn Hisn, « je vais les chercher même s’ils atteignent Yabrin jusqu’à ce que je te les ramène, par la volonté d’Allah. (Et, à ce moment) tu décideras de leur sort, s’ils n‘embrassent pas l’Islam. »

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya donc ‘Ouyaynah Ibn Hisn à la tête d’un petit détachement de cinquante cavaliers, tous des bédouins. ‘Ouyaynah et ses cavaliers, marchèrent la nuit et se cachèrent le jour jusqu’à ce qu’ils parviennent chez les Banou Tamim sur les terres des Banou Soulaym. Il les attaqua alors mais ils n’eurent pas le courage nécessaire pour faire face et s’enfuirent cependant, ‘Ouyaynah et ses hommes réussirent à capturer onze hommes et onze femmes ainsi que trente enfants.

De retour à Médine, ces captifs furent placés dans la maison de Ramla Bint al-Harith jusqu’au jour où une grande délégation de Tamim la conversion de toute la tribu au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ce qui suffit pour remette en liberté les cinquante-deux captifs.

A propos de ces Tamim, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, fit descendre ce verset : « **Ceux qui t’appellent à haute voix de derrière les appartements, la plupart d’entre eux ne raisonnent pas**. » (Qur’an 49/4)

L’expédition punitive contre Khitha’m

Au mois de Safar de l’an 09 de l’Hégire, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna de lancer une attaque contre une branche (tribale) des païens de Khitha’m[1] et désigna un groupe de combat de vingt hommes dont il donna le commandement à Qoutba Ibn ‘Amir Ibn Hadida.

Après avoir reçu les ordres, Qoutba et ses Compagnons marchèrent sur leur objectif en se déplaçant la nuit seulement, dans le but de surprendre l’ennemi. Arrivés à un endroit appelé Batn Mashab, ils rencontrèrent un homme peu coopératif qu’ils interrogèrent sans résultat et qui essaya d’alerter les siens qui n’étaient pas loin, ce qui obligea Qoutba Ibn ‘Amir à le tuer.

[1] Une tribu yéménite qahtaniyah dont les terres se situaient entre Bisha et Tourba.

Puis, les Musulmans bivouaquèrent à l'endroit même en attendant la tombée de la nuit. Et, dans l'obscurité totale de la nuit, Qoutba envoya un de ses Compagnons pour reconnaitre le terrain et repérer le camp ennemi. Au retour de ce Compagnon, il arrêta son plan d'attaque, donna ses derniers ordres et lanca une attaque surprise réussie.

Qoutba et ses Compagnons tombèrent sur l'ennemi en profitant de l'effet de surprise mais les assaillis résistèrent et les combats durèrent jusqu'au matin, jusqu'au moment où des renforts de la tribu Khitha'm arrivèrent. Mais, pour la victoire de l'Islam, la rivière, par la grâce d'Allah Exalté entra soudain en crue et barra le passage aux renforts ce qui permis aux hommes de Qoutba de continuer la bataille dans des conditions relativement bonnes si bien qu'à la fin, ils tuèrent tous les hommes et prirent en butin toutes les femmes et tous les biens.

A Médine, chacun des membres de l'expédition reçut sa part du butin évalué à quatre chameaux après que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) eut soustrait le cinquième pour l'utilité de la communauté.

L'expédition des Banou Kilab

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) poursuivit le harcèlement des païens dans la presqu'ile arabique. Ainsi on l'informa qu'un Batn[1] d'al-Qarta', des Banou Bakr dans la région du Najd à l'est de Médine, s'opposait encore à l'Islam et célébrait aussi ses croyances idolâtres.
Sur ces informations, au mois de Rabi' Awwal de l'an 9 de l'Hégire, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leur envoya un détachement commandé par ad-Dahhak Ibn Joufyan al-Kilabi.
Aucun historien n'a rapporté le nombre des combattants qui participèrent à cette campagne cependant, al-Waqidi a rapporté que c'était une armée ; ce qui revient à dire qu'il y avait un grand nombre de combattants.

Quand l'armée d'ad-Dahhak les rencontra à un endroit appelé Zaja Lawat, il les appela à embrasser l'Islam mais ces derniers répondirent en choisissant les hostilités qui ne tardèrent pas à se déclencher.

[1] Une sorte de clan mais plus nombreux.

La bataille se termina par la victoire des Musulmans et la défaite de polythéistes. Parmi les faits dont Allah Exalté détient les secrets, il a été rapporté ce fait étonnant : Pendant la bataille, un musulman nommé al-Asyad Ibn Salamah rencontra son père païen Abou Salamah. Lorsque le fils demanda à son père d'embrasser l'Islam, celui-ci répondit par des insultes à l'encontre de son fils et de l'Islam. Al-Asyad le chargea et blessa le jarret du cheval qu'il montait et son père tomba dans l'eau. Son fils lui tendit alors la main pour le sauver quand un autre combattant qui suivait la scène se précipita et acheva le père devant les yeux du fils.

Ces Bakr qui avaient reçu un message écrit du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leur demandant d'embrasser l'Islam se moquèrent avant la bataille du message en lavant le cuir de son encre qu'ils utilisèrent pour raccommoder une outre.

Les chroniqueurs et historiens ont rapporté que lorsque le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut informé sur la réaction des Bakr i dit : « Qu'est-ce qui leur a pris ? Est-ce que Allah a emporté leur bon sens ? »

Les biographes de la Sirah du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ont aussi rapporté que celui qui leur délivra le message s'appelait 'AbdAllah Ibn Awsajah[1].

L'expédition maritime de 'Alqama al-Moudlaji

Cette expédition de trois cents combattants commandés par 'Alqama al-Moudlaji fut envoyé dans la région de la mer Rouge à Qalzam au mois de Rabi' al-Akhir de l'an 9 de Hégire pour empêcher des pirates abyssins de venir rôder près du port d'ash-Sha'ayba, non loin de Jeddah.

'Alqama se rendit Jeddah puis à ash- Sha'ayba, d'où il prit la mer vers l'ile où les pirates avaient installé leur camp. A la vue des Musulmans, ces derniers s'enfuirent et reprirent la mer et en direction de l'Abyssinie.
Les historiens n'ont pas indiqué le nom de cette île.

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t.II pp 754-755 et t. III, p. 982.

Constatant leur fuite, ‘Alqama et les trois cents combattants musulmans regagnèrent ash-Sha’yba. Sur le chemin du retour et puisque la mission était terminée, quelques Compagnons demandèrent la permission de rejoindre les leurs. ‘Alqama leur accorda la permission tout en désignant à leur tête un chef ‘AbdAllah Ibn Hathafa as-Sahmi, un musulman sérieux mais connu aussi pour ses plaisanteries.

Ces derniers, en cours de chemin, s’arrêtèrent pour se reposer autour d’un feu et ‘AbdAllah ne rata pas l’occasion pour plaisanter en ordonnant à ses Compagnons de sauter sur le feu. Et au moment où ils allaient s’exécuter (car la discipline militaire était observée, selon les ordres du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il les arrêta en leur disant : « Asseyez-vous ! J’ai seulement voulu rire avec vous. » Cependant, lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en fut informé, il dit : « Celui qui vous ordonne de commettre une transgression, ne l’écoutez-pas. »

L’expédition de Ali Ibn Abou Talib contre la tribu Tay

Toujours ce même mois, ‘Ali Ibn Abou Talib, commandant un escadron de cent cinquante Ansar dont les seigneurs des Aws et des Khazraj montés sur cinquante chevaux et cent chameaux, marcha sur Tay’ dans l’extrême nord de l’Arabie, là où habitait précisément la grande famille de Hatim at-Tay qui avait pour roi ‘Adi Ibn Hatim.

Après la victoire décisive de Hounayn, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ne perdit pas de temps à envoyer des expéditions partout en Arabie, là où à chaque fois des informations lui parvenaient que des idoles existaient encore et c’est la raison pour laquelle il dépêcha ‘Ali Ibn Abi Talib lorsqu’il fut informé que les Tay avaient une idole appelée al-Fouls.

La tribu Tay d’origine yéménite dont les clans et les ramifications étaient nombreuses émigrèrent au nord il y a si longtemps qu’elle était considérée comme une tribu de Najd. Sur le plan militaire, elle avait de grandes capacités, vu sa nombreuse population qui pouvait être comparée à celle de Ghatafan et aussi à celle de Hawazin et en plus de leurs nombreux forts, elle avait des guerriers courageux.

‘Ali Ibn Abou Talib aurait pu rencontrer des difficultés et une résistance acharnée comme les Musulmans rencontrèrent face à Ghatafan et à Hawazin dans la bataille de Hounayn mais la chute de ces deux puissantes tribus et leurs conversions ainsi que celle de la majorité des tribus rendirent Tay’ inoffensive surtout après la défection de ses clans et malgré son passé militaire célèbre.

‘Ali Ibn Abi Talib et ses Compagnons parcourent six cents miles et détruisirent l’idole al-Fouls après une résistance qui se termina par la mort d’un certain nombre de résistants et la capture de plusieurs personnes.
Parmi les captifs, il y avait as-Safinah, la fille de Hatim Tay et la sœur de ‘Adi Ibn Hatim, le roi chrétien de Tay, qui s’enfuit en Syrie. Cependant, il embrassa l’Islam après que sa sœur as-Safinah, devenue libre et musulmane l’eut contacté dans son exil et convaincu de la justesse de la mission du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). L’islam de ‘Adi fut d’un grand support surtout après la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sous le Califat d’Abou Bakr Siddiq dans les batailles contre les Apostats.

L’Imam al-Waqidi a rapporté dans *al-Maghazi* :
« Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya ‘Ali à la tête de 150 hommes qui firent le voyage sur 100 chameaux et 50 chevaux. Il y avait dans l’expédition que des Ansar dont les notables des Aws et des Khazraj. Ils attaquèrent un camp de Tay puis, ‘Ali et ses Compagnons se dirigèrent vers l’endroit où se trouvait al-Fouls (l’idole de Tay) pour la détruire. ‘Ali donna l’étendard, de couleur noire, à Sahl Ibn Hanif et la bannière, de couleur blanche, à Jabbar Ibn Sakhr as-Salami. Lors de son déplacement, la patrouille musulmane suivit un guide nommé Hourayth de la tribu des Banou Asd qui les fit passer par Fayd[1] avant d’arriver à un certain endroit où il dit : « D’ici, il y a une journée de marche pour arriver chez le clan en question. Si marchons en plein jour, nous arriverons chez eux mais vous serez découverts et ils s’enfuiront sans que vous n’obteniez rien. Cependant, si nous campons ici toute la journée pour nous déplacer la nuit, nous pouvons les surprendre de bon matin, aux premières lueurs du jour. »

[1] Fayd: une petite agglomération située sur le chemin menant de La Mecque à al-Koufa. Pour de plus amples informations, voir *Marasid al-Itla’*.

La proposition du guide fut acceptée. On installa alors un camp et on délesta les chameaux. Mais pour plus de prévention, ‘Ali Ibn Abou Talib ordonna à Abou Qatada, à al-Houbab Ibn al-Moundir et à Abou Na’ila de patrouiller aux alentours du camp. Dans leur mission, ces derniers rencontrèrent un jeune esclave noir.

-« Qui es-tu, » lui demandèrent-ils ?

- « Quelqu’un à la recherche de quelque chose, » leur dit-il.

(Sur sa vague réponse), on le ramena à ‘Ali qui lui répéta la même question :

- « Qui es-tu ? » Et l’esclave de répéter aussi la même réponse. On le secoua donc jusqu’à ce qu’il dise la vérité :

- « Je suis un esclave appartenant à un homme de Tay, des Banou Nabahan. On m’a ordonné de parcourir la région en me disant : « Dès que tu auras vu les chevaux de Muhammad, tu viendras vite nous informer. Quand je vous ai vus, je voulus partir mais je me suis dit : « Ne te précipite pas, il faut d’abord connaitre votre nombre et celui de vos chevaux. Je ne sais ce qui m’a pris : je me retrouvais comme ligoté jusqu’au moment où vos éclaireurs m’ont pris. »

- « Sois franc, dis-nous ce que tu caches, » dit ‘Ali.

- « Le clan est à une nuit de marche. Avec vos chevaux, vous pouvez l’atteindre au matin. »

- « Qu’en pensez-vous, » demanda ‘Ali à ses Compagnons ?

- « Partons de nuit pour pouvoir les surprendre au matin. Nous partirons de nuit en compagnie de l’esclave noir, laissant une distance entre nous et Hourayth ainsi que le reste des combattants qui suivront de loin avec la volonté d’Allah. »

- « Vous voyez juste. »

Et, par conséquent ils partirent avec l’esclave noir mais juste avant le lever du jour, ce dernier essaya de brouiller la piste néanmoins sans résultat.

- « Je me suis trompé de route, » dit-il, « je l’ai laissée derrière moi. »

- « Retourne alors là où tu t’es trompé, » lui dit ‘Ali. Il retourna effectivement sur ses pas à un mile ou plus puis il dit : « Je suis encore trompé. »

- « Tu es en train de nous tromper, tu veux nous détourner du clan. Ramenez-le, » dit alors ‘Ali avant de poursuivre : « Soit tu nous dis la vérité, soit que tu auras la tête tranchée. »

On l’avança puis on tira le sabre qu’on mit sur sa tête. A la vue de la mort se rapprocher, il dit : « Et si je vous dis la vérité, est-ce que cela va me sauver ? »

- « Oui, » lui répondit-on.

- « Le clan est tout près. »

Ils avancèrent avec lui pour vérifier s’il avait dit vrai et trouvèrent effectivement les tentes des gens de Tay cependant, ils attendirent le lever du jour pour attaquer le camp.

L'attaque fut un succès total puisque les Musulmans parvinrent à ramener avec eux des captifs (essentiellement des enfants et des femmes) ainsi que d'autres variétés de butin sans avoir oublier de détruire la statue appelée al-Fouls. Avec la destruction de cette idole, les Musulmans mirent fin à la dernière manifestation des croyances païennes dans le nord de l'Arabie. »

Ainsi, les unités militaires de l'Islam éliminèrent l'une après l'autre les résistances païennes sans aucune difficultés et la tribu Tay, bien qu'elle fut la plus puissante d'entre elles et laissé croire que sa réaction serait des plus fortes et violentes, dans une surprenante et imprévisible réaction, s'effondra dès la première attaque. La peur eut raison de ces guerriers païens et de de leur courage.

La défaite psychologique avant terme des païens revient sans aucun doute au succès du commandement musulman dans sa mission de dislocation des plus puissants tenants de l'idolâtrie et ennemis de l'Islam, notamment les tribus de Ghatafan, Hawazin et les différents clans de Qouraysh en plus de l'élément juif antagonique et particulièrement celui de Khaybar.

Les milliers de guerriers de Tay n'étaient plus cette force crainte comme par le passé et une simple patrouille légère de 150 musulmans suffit pour vaincre toute une tribu minée par l'angoisse et la peur. Cette peur qui vint à bout de Tay était une preuve de la véracité de la parole du Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui a dit : « *Par la peur, Allah m'octroya la victoire* ! » Et quiconque connait Tay, son grand roi et ses courageux cavaliers ne peut croire que des milliers de guerriers avaient été vaincus par un simple détachement de musulmans, à six-cent miles de Médine, de même qu'il ne peut croire aussi que son seigneur et roi ‘Adi Ibn Hatim s'enfuit sans manifester la moindre résistance.

La fuite de ‘Adi Ibn Hatim en Syrie

Laissons donc le roi de Tay, ‘Adi raconter la situation qui régnait dans les différents clans de sa grande tribu ainsi que son aventure qui le mena jusqu'en Syrie puis le fit revenir à Médine pour enfin déclarer sa conversion devant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Il est rapporté dans la *Sirah* d'Ibn Hisham:

« Il n’y avait pas d’homme parmi les Arabes qui détestait autant que moi le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Quant à moi, j’étais un homme d’origine noble et chrétien. J’étais respecté dans ma tribu car je prenais le quart du butin chaque fois que l’on razziait et je professais une religion (il était chrétien alors que les siens étaient polythéistes) tout en étant roi dans ma tribu. Quand j’entendis parler du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), je l’ai aussitôt détesté. Puis, je dis à un esclave arabe que j’avais et qui était berger de mes chameaux : « Va me préparer mes plus dociles et robustes chameaux et apprête-les. Et lorsque tu apprendras que l’armée de Muhammad est entrée dans ce pays, informes-moi le plus rapidement possible ! »

Un jour, il revint me dire : « O ‘Adi, fait ce que tu as l’intention de faire car les chevaux de Muhammad sont là. J’ai vu des étendards et j’ai questionné et on m’a dit que ce sont les armées de Muhammad. » (Ce n’était pas des armées mais plutôt un simple détachement cependant la peur accroit les proportions). Alors, je lui demandai de ramener mes chameaux et partit avec ma famille et mon fils en me disant : « Je vais rejoindre mes frères de religion, les chrétiens en Syrie sachant que je laissais derrière moi la fille de Hatim. » (as-Safinah qui était connue pour sa grande intelligence et ses profondes intuitions, qui fut capturée puis libérée par le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)).

J’arrivais donc arrivé en Syrie quand le Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé de ma fuite en Syrie. On mit la fille de Hatim devant la porte de la mosquée là où l’on mettait habituellement les captives et quand le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) passa, elle se leva et lui dit : « O Messager d’Allah, le père est mort et son héritier qui devait arriver est absent. Au nom d’Allah, sois bienveillant avec moi (en m’octroyant ma liberté).
- « Et qui est [ton tuteur] ? »
- « ‘Adi Ibn Hatim. »
- « Celui-là qui s’est enfui d’Allah et de Son Messager ? »
- « Oui, » répondit-elle.

Puis elle dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) partit en me laissant (sans réponse). Le jour suivant, je lui répétais ce que je lui avais dit la première fois et lui de même. Le troisième jour, alors que j’avais perdu espoir, un homme qui marchait derrière le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), me fit signe d’insister. Je me suis alors aussitôt levée et je lui ai réitéré ma demande avec les mêmes termes.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) me répondit alors : « Je te l’accorde mais ne te précipite pas de partir. Trouve d’abord un homme de confiance parmi les tiens pour qu’il t’emmène dans ton pays et n’oublie pas de m’informer quand tu décides de partir. »
Je demandais ensuite qui était cet homme qui m’avait conseillé de parler au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et on me répondit que c’ était ‘Ali Ibn Abou Talib (radhiyallahou ‘anhou). Je restais (à Médine) jusqu’à au moment où je pu trouver un homme de confiance car je voulais rejoindre mon frère en Syrie alors, je suis allée informer le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), comme convenu. Il me donna des habits et de l’argent puis je partis pour la Syrie. »

Par Allah, dit ‘Adi Ibn Hatim, j’étais assis avec ma famille lorsque je vis une femme se rapprocher au loin, j’ai tout de suite pensé que c’était la fille de Hatim et c’était effectivement elle. Dès qu’elle arriva, elle resta debout et ne cessa de me culpabiliser.
- « Fuyard et injuste, tu t’es enfui avec ta famille et ton fils en laissant derrière toi le souvenir de ton père, honte à toi ! »
- « Hélas que veux-tu, petite sœur, ce suffit, ne dis rien d’autre ! Par Allah, je n’ai aucune excuse, j’ai commis, c’est vrai, ce que tu viens de dire. »

Puis je l’accueillie et un peu plus tard, je lui demandai (elle était une femme de décision) :
- « Que penses-tu de cet homme (le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) ? »
- « Je vois, par Allah, que tu dois le rejoindre au plus vite. S’il est un Prophète, le premier qui l’a cru aura ce privilège de l’avoir fait et s’il est un roi, tu ne seras pas humilié même en plein Yémen, (tu ne perdras rien) et tu resteras comme tu es. »
- « C’est la bonne suggestion. »

Puis, je parti à Médine et entrai chez le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors qu’il était dans sa mosquée. Après l’avoir salué, il me demanda mon nom. Quand je lui ai dit qui j’étais, il se leva et m’emmena chez lui.

Sur le chemin, une vieille femme de faible carrure le retint et lui parla d’une chose qui l’intéressa alors je me dis : « Par Allah, ce n’est pas un roi !» Puis il m’emmena chez lui, et là il m’invita à m’asseoir sur un modeste coussin.

- « Assieds-toi sur cela. »
- « Non, assieds-toi, plutôt. »
- « Non, assieds-toi. »
Je m’assis donc sur ce coussin alors que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’assit par terre. Je me dis alors : « Ce n’est pas des pratiques de roi. »
- « O ‘Adi Ibn Hatim, n’étais-tu pas ruskinien ? (la croyance ruskinienne était intermédiaire entre celle des sabéens et le christianisme).
- « C’est vrai, je l’étais. »
- « Ne prenais-tu pas dans ta tribu le quart de chaque butin ? »
- « Oui, c’est vrai. »
- « N’as-tu pas permission dans ta religion ? »
- « Oui, par Allah c’est vrai. »
Je me suis convaincu, par conséquent, qu’il était un Prophète envoyé à qui on fit savoir ce qu’il ignorait et finalement, j’embrassais l’Islam. »

Sa conversion fut plus tard d’un grand bénéfice et secours surtout contre les Apostats lorsqu’il put convaincre trois mille cavaliers de revenir à l’Islam et de participer au combat qui se solda par la défaite de Toulayhah Ibn Khouwaylid et de ‘Ouyaynah Ibn Hisn al-Fizari dans la bataille de Bouzakhah.

La conversion du poète Ka’b Ibn Zouhayr

La suite des évènements en Arabie prouva dès l’an 9 de l’Hégire que l’Islam dominait désormais tout le pays, bien que quelques rares tribus restèrent encore accrochées à leurs croyances païennes.

Les faibles tribus ne se hasardèrent même pas à déclarer leur inimité contre les Musulmans, tandis que les plus fortes comme les Qaza’a, Balay, ‘Azra, Kalb, Balqin se trouvaient très éloignées de Médine. Certaines habitaient dans l’extrême nord près des frontières de la Syrie ou à l’extrême sud comme les tribus qahtaniyah dont les Balharith à Najran, les Hamadan et Himyar au Yémen et les Kinda à Hadramaout.

D’autres encore envoyèrent des délégations à Médine annoncer leur conversion à l’Islam au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prouvant que l’Islam était désormais la seule force dans toute la presqu’ile arabique et parmi ces conversions est l’histoire du célèbre poète Ka’b Ibn Zouhayr, qui avait auparavant été l’un des ennemis les plus déclarés du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), par l’entremise de ses virulents poèmes.

Avec l’éclatante victoire qui se termina par le Fath de La Mecque ainsi que l’effondrement de la puissance militaire de Hawazin, Ka’b Ibn Zouhayr craignit pour sa sécurité et ne trouva d’autre solution que de contacter le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de lui annoncer sa conversion à l’Islam.

Ibn Ishaq a rapporté dans la *Sirah d’Ibn Hisham* :
« Baji Ibn Zouhayr écrivit à son frère Ka’b lui disant : « Les poètes qourayshi se sont tous enfuis (comme Ibn az-Zab’ara, Habira Ibn Wahb). Si tu n’as donc aucun inconvénient, contacte vite le Messager d’Allah et annonce lui ton Islam car il ne tue pas les convertit. »

Ka’b qui par le passé, avait reproché à son frère sa conversion et insulté le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta la suggestion, entra secrètement à Médine pour descendre d’abord comme hôte chez un ami avant d’aller avec ce dernier le lendemain matin à la mosquée et qui après la prière, lui désigna le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Ka’b Ibn Zouhayr n’hésita pas instant et rapidement saisit la main du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en lui disant : « O Messager d’Allah, Ka’b est venu musulman et te demande une garantie de sécurité. Serais-tu d’accord si je te le ramène ? »
- « Oui, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
- « O Messager d’Allah, c’est moi Ka’b Ibn Zouhayr. »

Tabouk

Tabouk dont le nom est célèbre depuis très longtemps fut ainsi décrite par Yaqout dans *Mou’jam al-Bouldan* : « Tabouk, est un endroit entre Wadi al-Qoura et la Syrie, une importante source d’eau appartenant aux fils de Sa’d des Banou Asra et se situant entre le mont Housma à l’ouest et le mont Sharouri à l’est. Entre Tabouk et Médine, il y a douze

étapes. Pendant le règne de deuxième Calife, Umar Ibn al-Khattab, le Juif Ibn ‘Ariz ensevelit le puits sur l’ordre de ce dernier. »

Abou Zayd a aussi rapporté : « Tabouk se situe entre al-Hajar et la frontière de la Syrie à quatre étapes à mi-chemin sur la route de la Syrie. C’est une forteresse où il y a une source et des palmeraies. »

Dans certaines sources musulmanes, il est rapport que le Prophète d’Allah Shou’ayb (‘aleyhi salam) fut envoyé aux habitants de Tabouk et qu’il était venu de Madian qui se situe sur le littoral de la mer Rouge, à six étapes de Tabouk.

Les tribus du Nord

La partie nord-ouest de la presqu’ile arabique dont Tabouk était considérée comme le pays de plusieurs tribus connues pour leur histoire et leurs excellentes compétences guerrières et certaines d’entre elles, régnèrent incontestés dans cette partie de l’Arabie et même au sud de la Syrie.

Ces tribus exilées de Hadramaout descendaient de deux origines :
1 - Qouda’ah qui émigrèrent d’ash-Shahr (Hadramaout) et qui bâtirent un royaume aux limites de la Syrie. De cette tribu se ramifièrent plusieurs autres comme Bali, ‘Athra, Bahra, etc.
2 - Les Banou Kalb de Kinda. Et Kinda était une tribu qui s’exila du nord de Hadramaout puis bâti un royaume très connu dans l’histoire, à Douma al-Jandal connu aujourd’hui sous le nom d’al-Jawf.

Les Qouda’ah et les Kinda étaient au début des païens mais avec les contacts et les échanges avec leurs voisins byzantins, qui dominaient la Syrie, ils devinrent chrétiens. La majorité des tribus qahtaniyah du nord étaient donc chrétiennes avant l’avènement de l’Islam.

Les tribus Qouda’ah habitaient alors Tabouk et ses environs jusqu’au littoral de la mer Rouge à l’ouest et les tribus Kalb de Kinda à l’est et au nord-est de Tabouk. Ces tribus du Nord, se considéraient ennemis des Musulmans et pensèrent plus d’une fois attaquer Médine bien

évidemment sur les conseils de leurs mentors byzantins qui craignaient non seulement les guerres du désert mais aussi que l'influence de l'Islam ne domine leur pays après l'invite du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lorsqu'il envoya un messager à Héraclius.

Cependant, Médine resta toujours sur ses gardes et chaque fois que ces chrétiens s'apprêtèrent à marcher sur la capitale de l'Islam, les Musulmans les devancèrent en envoyant rapidement des expéditions avant même qu'ils n'aient le temps de rassembler leurs troupes.

Les évènements qui s'ensuivirent prouvèrent que des intérêts communs liaient les tribus qahtaniyah et l'empire byzantin puisque qu'ils fusionnèrent leurs capacités militaires en une seule force prête contre les Musulmans. Cela s'explique par le souci de ces tribus à conserver leur domination sur les régions du Nord et celui des Byzantins à assurer la protection de leurs frontières contre toute expédition des Musulmans visant la Syrie.

Les livres biographiques et historiques rapportent que les tribus du Nord et particulièrement Qouda'ah étaient en quelque sorte des gardes-frontières pour le compte de l'empire byzantin et les détachements de leur cavalerie sillonnaient sans cesse le nord de la presqu'ile et s'accrochaient régulièrement avec les patrouilles musulmanes au point que même les missionnaires musulmans ne furent pas épargnés. Nous avons vu, dans la bataille de Mou'tah, comment ses Arabes chrétiens assassinèrent à Dat at-Talh quinze Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui appelaient pacifiquement les habitants du Nord à embrasser l'Islam.

En fait, ces Arabes étaient le fer de lance des troupes byzantines dans la région et formaient à Mou'tah, la moitié de l'armée byzantines commandée par le frère d'Héraclius qui accrocha l'armée musulmane à al-Karak.

Rapportons aussi la présence d'une tribu (Jouhaynah) qui se considérait de Qouda'ah mais qui n'avait aucune relation avec les Byzantins et son indépendance contribua largement à sa conversion à l'Islam, cette tribu, dont les terres s'étendaient du golfe d'al-'Aqabah, participa avec une compagnie de quatre cents hommes dans l'expédition de La Mecque.

A l’opposé, les tribus de Qouda’ah comme Bahra, ‘Azdra, ‘Amila et Soulayh, restèrent des ennemis déclarés de l’Islam et des Musulmans comme l’étaient les autres tribus de Kinda. Une raison très suffisante pour que Khalid Ibn al-Walid leur livre deux fois combat :
Une première fois quand le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’envoyé à la tête de quatre cents hommes à Tabouk et la seconde de fois sous le califat d’Abou Bakr.

Malgré les expéditions répétées des Musulmans, ces tribus restèrent un danger non négligeable pour l’Islam et les Musulmans et à chaque expédition musulmane, elles se retiraient au sud de la Syrie parmi leurs frères de religion si elles voyaient qu’il n’y avait aucun intérêt à s’accrocher avec les combattants de l’Islam, comme cela arriva avec ‘Amrou Ibn al-‘As et ces Compagnons lors de l’expédition de Dat as-Salassil dirigée particulièrement contre la tribu des oncles maternels de ‘Amr en personne.

Ainsi, on peut dire qu’une très grande puissance agressive contre l’Islam se situaient dans les régions du Nord qui s’étendaient, des frontières irakiennes à l’est jusqu’à la mer Rouge à l’ouest. Ces tribus de Qouda’ah et de Kinda constituaient donc un grand danger et à elles seules, pouvaient mobiliser cent mille hommes si l’occasion leur était donnée cependant, le commandement médinois n’oublia pas l’expérience des batailles des Coalisés et de Hounayn et du donc prendre les mesures nécessaires pour qu’elles ne se reproduisent jamais.

De plus, en peut ajouter le danger de la présence des Byzantins en Syrie depuis très longtemps et qui étaient en étroite liaison avec les tribus arabes chrétiennes. Certes les Byzantins ne comptaient pas envoyer leurs lourdes légions s’aventurer dans le désert arabique mais ils craignaient désormais le rayonnement de l’Islam surtout après le message envoyé par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui appelait l’empereur Héraclius et son peuple à embrasser l’Islam.
Les Byzantins n’étaient pas enclins à tenter l’aventure au cœur de l’Arabie cependant les Qouda’ah et les Kinda habituées aux guerres du désert pourraient le faire à leur place d’autant plus que les Byzantins restaient capables d’investir certaines régions d’où ils pourraient fournir une aide directe à leurs alliés voir même combattre à leur côtés.

Telle était donc la situation au Nord de la presqu’ile arabique avec des tribus arabes chrétiennes alliées et soumises à leurs frères de religion les Byzantins qui restaient la

véritable menace puisque les ordres d’agressions et les visées contre Médine et l’Islam venaient directement d’eux.

La menace de Byzance prit effectivement forme lorsque les Musulmans furent informés que des troupes byzantines s’accumulaient et se préparaient au nord de Tabouk ce qui entraina une réaction rapide du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour prouver à ces ennemis que les Musulmans étaient capables militairement de répondre à toute menace et attaque.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela à la mobilisation générale et pu lever en un temps record la plus grande armée de sa carrière militaire soit 30000 combattants. Cette rapide mobilisation traduisait en termes clairs que les Musulmans étaient conscients des dangers qui menaçaient leur communauté malgré la chaleur torride de l’été et le travail de sape des hypocrites, ennemis invétérés de l’Islam et du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

La mobilisation de l’armée

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait l’habitude de garder secret l’objectif des expéditions qu’il avait l’intention de mener contre ses ennemis, comme il le fit pour La Mecque quand ses dix-mille Compagnons ne furent informés de l’objectif qu’à dix miles de la ville sacrée. Cependant pour l’expédition de Tabouk, il déclara à tout le monde qu’il voulait marcher contre les Byzantins afin que tous les combattants puissent se préparer en conséquence pour le long trajet de six cent miles (mille kilomètres environ).

De plus, cette expédition n’allait pas être une expédition-éclair à cause de la distance à parcourir et du nombre de troupes engagées puisqu’il n’y avait plus de raison pour la dissimulation étant donné que tous les ennemis de l’Islam avaient été neutralisés dans toute l’Arabie et que si les Byzantins pouvaient être informés par les hypocrites de Médine, ils restaient maintenant les seuls ennemis. C’est pour ces raisons, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne dissimula pas ses intentions.

En planifiant l’expédition, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) retint toutes les probabilités pour contrecarrer les Banou al-Asfar ; les Pâles (blancs), les Byzantins.

Tous les Musulmans capable de prendre les armes devaient répondre à l’appel du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). En plus des Ansar et des Mouhajirine, il chargea des responsables parmi ses premiers Compagnons à avoir embrassé l’Islam, pour qu’ils contactent leurs tribus respectives et qu’ils demandent à ces dernières de rejoindre les rangs de l’armée musulmane à Médine tout en les informant du but de cette mobilisation.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne se limita pas d’envoyer ses délégués dans les tribus voisines mais aussi aux habitants de La Mecque bien que ces derniers avaient embrassé l’Islam depuis huit mois seulement.

Les historiens ont rapporté le nom de ces onze noms des Compagnons :
- Barida Ibn al-Hasib à Aslam dont les territoires se situaient entre La Mecque et Médine.
- Abou Rahm al-Ghifari à Ghifar, du côté de Badr et as-Safra.
- Abou Wiqid al-Leythi à Banou Leyth de Kinana.
- Abou al-Ja’d az-Zoumari à Banou Zoumrah sur le littoral.
- Rafi’ Ibn Makith à Jouhaynah.
- Joundoub Ibn Makith à Jouhaynah.
- Nou’aym Ibn Mas’oud à Ashdja’.
- Boudayl Ibn Warqa à Khouza’a.
- ‘Amrou Ibn Salim à Khouza’a.
- Bishr Ibn Soufyan à Khouza’a.
- Al-‘Abbas Ibn Mardas à Salim.

Quant aux envoyés pour La Mecque, nous n’avons pu trouver d’indications les concernant dans les sources d’histoire que nous avons entre les mains.
Néanmoins, on peut dire que l’appel du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reçut un écho très favorable, puisque trente mille combattants répondirent à l’appel malgré les tentatives alarmantes habituelles des hypocrites.

Al-Waqidi a rapporté dans al-Maghazi :
« Les ‘Anbat, ces marchands de matières grasses qui étaient en contact permanent avec Médine et la Syrie bien avant l’avènement de l’Islam, rapportèrent que les Byzantins rassemblaient des troupes nombreuses en Syrie, qu’Héraclius les avaient payés une année

complète à l’avance et que les premières légions d’entre étaient déjà arrivées à al-Balqah. Ces Byzantins étaient un ennemi que les Musulmans craignaient beaucoup à cause des espions qui étaient parmi les marchands.
Habituellement, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prenait toutes les précautions afin que l’objectif de ses expéditions reste secret mais pour Tabouk, il ne fit pas de même et informa les gens pour qu’ils se préparent au long voyage et à la chaleur torride. »

Enfin, l’année de l’expédition de Tabouk était une année de disette et de sécheresse surtout pour les Musulmans de la campagne. Ce fut pour cette raison qu’elle fut surnommée « l’expédition des difficultés » tant la chaleur était suffocante et l’objectif éloigné.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui prit certainement en considération tous ces facteurs n’accepta dans son armée que les Musulmans possédant une monture (un cheval ou un chameau) tout en excusant ceux qui n’en avaient pas malgré leur sincère insistance à prendre part à l’expédition. Allah Exalté le mentionna d’ailleurs dans le Noble Qur’an : « **Nul grief sur les faibles, ni sur les malades, ni sur ceux qui ne trouvent pas de quoi dépenser (pour la cause d’Allah), s’ils sont sincères envers Allah et Son messager. Pas de reproche contre les bienfaiteurs. Allah est Pardonneur et Miséricordieux**. » (Qur’an 9/91)

Mais pour ceux qui en étaient capables, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, dit : « **Il n’y a de voie (de reproche à), vraiment, que contre ceux qui demandent d’être dispensés, alors qu’ils sont riches. Il leur plaît de demeurer avec celles qui sont restées à l’arrière. Et Allah a scellé leurs cœurs et ils ne savent pas**. » (Qur’an 9/93)

On peut poser cette question : Pourquoi le Prophète n’attendit-il pas la fin de l’été et l’amélioration de la situation matérielle des Musulmans pour déclencher son expédition sur Tabouk ?
La réponse est que la situation sur les frontières nord était très préoccupante. D’après les informations recueillies, le rassemblement des troupes byzantines et celles des Arabes chrétiens constituait une menace mortelle et le temps était un élément essentiel pour empêcher les Byzantins de rassembler toutes leurs forces d’où la diligence du commandement médinois de faire face le plus rapidement possible à la menace malgré les difficultés et la saison non-propice.

Les dons musulmans pour l’armée

Parce que cette année était difficile pour l’ensemble des Musulmans, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) incita les Compagnons riches à faire des dons pour équiper l’armée car le trésor public de Médine ne pouvait répondre à tous les besoins.

A l’époque, il n’y avait pas encore d’organisation militaro-administrative qui garantissait l’entretien et la préparation de toute une armée, il y avait seulement des combattants volontaires[1] qui s’engageaient avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sur la base d’une foi inébranlable et pour triompher du plus haut degré du Paradis sous celui des Prophètes, au cas d’une mort sur le champ de bataille et bien sûr en fonction de la sincérité des actes. Le Noble Qur’an l’atteste en ces termes : « **Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d’Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur qu’Allah leur a accordée, et ravis que ceux qui sont restés derrière eux et ne les ont pas encore rejoints, ne connaîtront aucune crainte et ne seront point affligés. Ils sont ravis d’un bienfait d’Allah et d’une faveur, et du fait qu’Allah ne laisse pas perdre la récompense des croyants**. » (Qur’an 3/169 à 171)

De ce fait la mort au combat dans le sentier d’Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, est la plus honorable des morts et la plus récompensées.

Sur la base de cette croyance, les Musulmans capables se préparèrent en conséquence (armes, ravitaillement, monture) pour être totalement autonome sur le champ de bataille en plus de ne pas avoir à s’adresser à l’autorité compétente qui se chargea donc uniquement des volontaires démunis qui furent très nombreux à se présenter quand l’appel à la mobilisation générale fut lancé.
Comme les caisses du trésor public ne suffisaient pas à répondre à tous les besoins des guerriers, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lança un appel aux musulmans riches de Médine, qui dès qu’ils entendirent l’appel se précipitèrent à faire don de tout ou d’une partie de leur richesse pour recevoir la récompense divine.

[1] Et c’est là, la clef majeure du succès des premiers Musulmans qui conquirent avec leur foi un vaste empire en un temps record contrairement aux armées payées par la suite qui n’avaient plus cette motivation essentielle et qui furent maintes fois écrasées pour ne pas s’enfuir tout simplement des champs de bataille.

Avec ces donations, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) put ravitailler son armée en armes, vivres et montures et la plus importante donation revint à ‘Uthman Ibn ‘Affan qui avait battu alors tous les records. A lui seul (il était un commerçant) il se chargea de ravitailler en vivres, en armes ainsi qu’en montures le tiers de l’armée soit dix mille hommes. Ce qui amena le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à dire : « Ce que fera ‘Uthman après cela ne lui fera pas de mal. »

Les historiens et les chroniqueurs ont rapporté :
« Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela les Musulmans au Jihad en leur expliquant ses nombreux avantages ainsi qu’à faire des donations.
(Après l’avoir écouté), les Musulmans offrirent de nombreuses donations. Le premier des donateurs fut Abou Bakr as-Siddiq qui donna quatre mille dirhams. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda alors : « As-tu laissé quelque chose pour toi ? » La réponse d’Abou Bakr fut très significative : « Allah Exalté et son Messager savent bien. »
‘Umar Ibn al-Khattab donna la moitié de ses biens. Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda : « As-tu laissé quelque chose pour toi ?,» il lui répondit : « Oui, la moitié. » Cependant ‘Umar eut cette belle remarque lorsqu’il fut informé de la donation d’Abou Bakr : « Pour toutes les actions de bien, il me devance. »
Parmi les autres donateurs, on peut citer al-‘Abbas, Tal<u>h</u>a Ibn ‘AbdAllah, ‘Abd ar-Ra<u>h</u>man Ibn ‘Awf, Sa’d Ibn ‘Oubadah, Mu<u>h</u>ammad Ibn Maslamah, ‘Assim Ibn ‘Adi. »

Les hommes ne furent pas les seuls à contribuer et certaines femmes participèrent avec dinars, dirhams et bijoux.
Al-Waqidi a rapporté dans *al-Maghazi* le témoignage d’Oum Sinan al-Aslamiya qui a dit : « J’ai vu un habit étalé devant le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans la maison de ‘Ayshah avec des parfums et des bijoux (de femmes)[1]. »

Les subversions des hypocrites à Médine

Les conditions dans lesquelles le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mobilisa son armée furent sans nul doute des conditions difficiles pour la majorité des Musulmans. Aux

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t.III, p.991.

difficultés économiques s’ajoutèrent l’été, la saison des chaleurs de plomb et de la cueillette des dattes.

Selon les chroniqueurs et biographes, les gens aimaient dans à cette époque particulière de l’année rester chez eux à l’ombre des palmiers ainsi que pour cueillir et profiter de leurs fruits. Mais à l’appel du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ils obéirent car aucun Musulman n’avait la permission de transgresser les ordres de l’Envoyé d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Cependant les hypocrites, ces éléments déstabilisateurs, trouvèrent l’occasion propice pour répandre, comme à leur habitude, les rumeurs les plus défaitistes dans les rangs de l’armée, dans le but bien clair de faire échouer l’expédition. Véritable cinquième colonne parmi les Musulmans, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, les appela « hypocrites » dans son Noble Qur’an car ils ne pouvaient supporter le rayonnement de l’Islam et voir tous ces groupes de Musulmans qui venaient de partout pour participer à la campagne byzantine.

En voulant l’échec de la cause d’Allah Exalté, ils réalisèrent leur propre échec quand ils virent trente mille Musulmans répondre sans aucune hésitation à l’appel du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui surveillait particulièrement leurs tentatives subversives et qui réagit rapidement en détruisant leurs cellules secrètes ou ils se réunissaient pour coordonner leurs actions. Dans le Noble Qur’an Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, fustigea les hypocrites, les dévoilât et aida les véritables croyants à résister à leurs manœuvres.

Ainsi l’armée du Prophète suivit le plan tracé, réalisa sa mission et atteignit tous ses objectifs et ce, malgré l’infiltration de ces hypocrites qui tentèrent aussi de corrompre leurs rangs.
Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) toujours soucieux de préserver son armée marcha rapidement sur Tabouk afin d’isoler aussi les hypocrites et d’affaiblir leurs menées déstabilisatrices.

Al-Waqidi a rapporté :
« Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) les prit d’avance en envoyant les troupes camper à Thaniyah al-Wada’ (à l’extérieur de Médine). »

Voici quelques exemples de comportements des hypocrites.

Les hypocrites qui éprouvaient des sentiments inamicaux depuis l’arrivée du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine ne cessèrent jamais de créer des problèmes pour la jeune communauté. Et bien qu’ils se faisaient passer pour des Musulmans, ils ne cachèrent pas leur animosité à l’encontre de l’Islam et du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Aux yeux de tout le monde, ils observaient extérieurement les pratiques religieuses de l’Islam (prière et pèlerinage par exemple) mais cultivaient en réalité une haine implacable et profonde qu’ils ne pouvaient cacher chaque fois que l’occasion se présentait.

Comme ils avaient l’identité musulmane (puisqu’ils étaient apparemment musulmans), la loi musulmane appliquée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne pouvait les toucher bien que les indices et les preuves démontraient leurs véritables desseins La loi musulmane ne pouvait décider d’une punition que si le crime était déclaré et attesté.

Sur la base de cette loi musulmane, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) resta en bons termes avec ces hypocrites bien qu’il les connaissait parfaitement ainsi que leurs intentions. Ceux-ci bien profitèrent de ce droit, à maintes reprises, pour comploter contre l’Islam mais avec la plus extrême prudence afin de ne pas tomber sous l’effet de la loi.

Le Prophète, qui était connu pour sa tolérance, sa flexibilité et sa patience, se contentait toujours d’ignorer les comportements de ces hypocrites même s’ils atteignirent un degré insupportable comme dans la bataille d’Ouhoud où trois cents hypocrites firent défection devant Qouraysh dans le but évident de créer la division dans les rangs des Musulmans. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne prit pourtant aucune mesure punitive malgré l’insistance de ses Compagnons.

D’autres actions néfastes similaires se répétèrent sans que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne prenne de décision extrême et parmi celles-ci, la provocation d’un mouvement de rébellion lors de l’expédition des Banou al-Moustaliq avec la rumeur du mensonge de l’affaire du Collier, qui causa du tort à ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha), la Mère des Croyants.

La position d’al-Jad Ibn Qays et d’Ibn ‘Oubay

Malgré la réduction, tel une peau de chagrin, de l’influence des chefs de file des hypocrites, ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay et al-Jad Ibn Qays qui étaient encore en vie, ils ne cessèrent de déployer de grands efforts pour diviser l’unité des Musulmans en répandant leurs rumeurs néfastes.

Al-Jad Ibn Qays en tant que chef (en apparence) parmi les chefs des Musulmans répondit à la demande du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en ces termes : « Permets- moi (de rester) car par Allah, nos gens savent que j’aime beaucoup les femmes et j’ai peur de ne pas patienter si je vois les belles femmes des Banou al-Asfar (les Byzantins). »
Cette réponse ne plut certes pas au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui se retint et préféra lui accorder sa permission en lui disant : « Je t’accorde la permission[1]. »

Il faut dire que cet hypocrite avait un fils appelé ‘AbdAllah, qui, paradoxalement était un fervent et sincère musulman et le frère de Mou’az Ibn Jabal du côté maternel. Ce jeune musulman à qui les propos de l’entretien parvinrent, alla conseiller son père afin qu’Allah lui accorde son pardon et lui demanda aussi d’intégrer l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il dit à son père hypocrite :
- «Pourquoi as-tu répliqué (ainsi) au Messager d’Allah ? Par Allah, il n’y a pas parmi les Banou Salamah d’homme aussi riche que toi et malgré cela, tu ne sors pas et tu n’aides personne avec au moins une monture pour qu’il participe à cette expédition. »
- « O fils, pourquoi veux-tu que je sorte avec ce vent, cette chaleur et ces conditions difficiles ?, » répondit son père.
Puis, il poursuivit pour tenter d’influencer son fils : « Par Allah, je n’ai pas confiance de marcher contre les Byzantins. Pour quelle raison les combattrais-je, par Allah, je sais que cela va mal tourner. »
- « C’est de l’hypocrisie plutôt, » répliqua le fils pour qui la cause de l’Islam primait avant toute chose, je jure qu’Allah va descendre sur le Prophète, des Versets que les gens liront. »
A cette réplique, le grand hypocrite frappa son fils au visage avec son soulier. Ce qui mit un terme à la rencontre puisque le fils se retira sans réagir et sans dire un mot[2].

[1] *Al-Maghazi* d’al-Waqidi, t.III, p.992.
[2] *Al-Maghazi* d’al-Waqidi, t.III, p.992.

Al-Jad Ibn Qays redoubla ses actions dans la voie de l'incroyance et de l'entêtement, en incitant sournoisement à la désertion tout en essayant de cultiver le doute parmi les Musulmans quant à la finalité de cette campagne durant cette saison des chaleurs.

Les chroniqueurs dont al-Waqidi et biographes ont rapporté que l'hypocrite al-Jad Ibn Qays demanda à sa tribu (les Banou Salamah et leur tête chef Jabbar Ibn Sakhr) de ne pas accompagner le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Cependant, cet hypocrite échoua dans la réalisation de son dessein puisque Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, fit descendre ces Versets dans lesquels Il le démasqua ainsi que tous ses semblables : « **Ceux qui ont été laissés à l'arrière se sont réjouis de pouvoir rester chez eux à l'arrière du Messager d'Allah, ils ont répugné à lutter par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah, et ont dit : « Ne partez pas au combat pendant cette chaleur ! » Dis : « Le feu de l'Enfer est plus intense en chaleur. » S'ils comprenaient ! Qu'ils rient un peu et qu'ils pleurent beaucoup en récompense de ce qu'ils se sont acquis**. » (Qur'an 9/81 et 82)

Et, en réponse aux propos tenus par al-Jad au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Allah à Lui les Louanges et la Gloire dit : « **Parmi eux il en est qui dit : « Donne-moi la permission (de rester) et ne me mets pas en tentation. » Or, c'est bien dans la tentation qu'ils sont tombés ; l'Enfer est tout autour des mécréants**. » (Qur'an 9/ 49)

A la descente de ce Verset, 'AbdAllah Ibn al-Jad alla répéter ses reproches à son père : « Ne t'ai-je pas averti que Allah ferait descendre un Verset que les Musulmans liront ? » Ce qui provoqua la colère du père qui coupa toute relation avec son fils : « Tais-toi ! Par Allah, tu n'auras jamais rien de moi. Par Allah, tu es pire que Muhammad[1] ! »

Le rôle de 'AbdAllah Ibn 'Oubay

Quant au rôle de 'AbdAllah Ibn Oubay, il fut aussi dangereux que celui d'al-Jad Ibn Qays. Si celui-ci appela uniquement sa tribu à ne pas accompagner le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Tabouk, l'autre ne se contenta pas d'effrayer les gens mais alla plus loin

[1] Maghazi al-Waqidi, t. III, p.992.

en simulant un mouvement de rébellion dans les rangs de l’armée pour provoquer la scission entre les Musulmans.
‘AbdAllah Ibn ‘Oubay et son groupe rejoignirent les rangs dès l’appel à la mobilisation non pas pour renforcer les Musulmans mais dans le but de provoquer la division et ce, quand ils se détachèrent de l’armée et revinrent à Médine alors que les Musulmans marchaient sur Tabouk.

‘AbdAllah Ibn ‘Oubay joua dans l’armée musulmane le même rôle que celui qu’il perpétra le jour d’Ouhoud, lorsqu’il se retira avec sa cinquième colonne qui représentait alors le tiers de l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Avec son geste prémédité, il faillit provoquer une dangereuse scission parmi les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et deux tribus Ansar faillirent être tentées par la rébellion, n’était-ce l’intervention d’Allah, à Lui les Louanges et la Gloire[1].

Dans cette expédition, ‘AbdAllah Ibn Oubay et ses acolytes simulèrent au début, une participation sincère mais lorsque l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) marcha vers le nord, ils désertèrent en plein jour au vu et su de tout le monde et retournèrent à Médine.

Le but de ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay était on très clair et son geste réfléchit. Non seulement, il voulut provoquer la division dans l’armée musulmane mais en plus il appela et invita les gens à suivre son geste inqualifiable cependant, sa tentative se solda par un cuisant échec car seul ses acolytes hypocrites le suivirent.

En dépit de tout cela, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), comme à son habitude, ne prit aucune mesure à l’encontre de ces hypocrites bien qu’ils montrèrent clairement leurs viles desseins.

« ‘AbdAllah, Ibn ‘Oubay arriva avec son groupe d’auxiliaires juifs et ses alliés hypocrites et installa son camp à Hiza’ Zibab[2], près de Thaniyah al-Wada’. Lorsque le le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leva le camp et se mit en marche, ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay se

---

[1] Maghazi al-Waqidi, t. III, p.993.
[2] Hiza’ Zibab, un mont près de Médine.

retira avec ses acolytes en disant avec un air moqueur : « Muhammad part en expédition contre les Banou al-Asfar dans cet état et sous cette chaleur ! Il semble ignorer que le pays est très loin et que combattre les Byzantins est un simple jeu. » Et ses compères qui étaient avec lui exprimèrent la même idée.
Puis souhaitant la défaite au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de son armée, il dit : « Par Allah, je vois déjà ses Compagnons ligotés les uns près des autres dans des cordes[1]. »

La majorité de l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) perçut les propos de ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay offensifs et il est fort probable que certains chefs croyants auraient souhaité une ferme réaction du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avant de quitter Médine. Mais, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), tolérant, indulgent et surtout obéissant à la parole d’Allah ne prit aucune mesure coercitive, bien que sachant la gravité de la tentative de ‘AbdAllah et ses acolytes et les ignora tout simplement en restant silencieux.

Les évènements prouvèrent que le silence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut la meilleure réplique car que ce serait-il passé si ces hypocrites avaient accompagné les Musulmans dans cette expédition ? Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, purifia l’armée musulmane de ces éléments subversifs pour la cause de l’Islam et la réussite de l’opération comme Il le mentionna dans le Noble Qur’an dans le verset 47 de la Sourate du Repentir : « **S’ils étaient sortis avec vous, ils n’auraient fait qu’accroître votre trouble et jeter la dissension dans vos rangs, cherchant à créer la discorde entre vous. Et il y en a parmi vous qui les écoutent. Et Allah connaît bien les injustes**. »

Certains autres hypocrites au nombre de plus de quatre-vingts hommes par contre n’eurent pas l’effronterie de ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay et d’al-Jad Ibn Qays mais demandèrent toutefois au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’autorisation de retourner.

La destruction d’un nid des comploteurs

Vu leurs essais infructueux et leurs menées sournoises, ce n’était un secret pour personne que les hypocrites désiraient l’affaiblissement de l’Islam et sa fin mais comme ils extérieurement

[1] Note manquante.

soumis à l'identité musulmane, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se montra tolérant à chacune de leurs tentatives tant qu'elles ne causaient pas de tort effectif à la communauté musulmane. Cependant, il réagit énergiquement en cas de réel danger et sur la base d'informations fiables, il ordonna de bruler le gite secret, la maison de Souwaylim le Juif, où des hypocrites s'étaient réunis pour comploter contre la sécurité de l'armée et de toute la communauté musulmane et cet ordre fut exécuté par une force commandée le Compagnon Talha Ibn 'Oubaydallah.

Dans la *Sirah d'Ibn Hisham*, il est rapporté :
« On informa le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) que des hypocrites se réunissaient chez le Juif Souwaylim et décourageaient les gens à participer à l'expédition de Tabouk. Ceci décida le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à envoyer Talha Ibn 'Oubaydallah avec un groupe de Compagnons afin d'incendier la maison de Souwaylim. Talha et son groupe exécutèrent l'ordre et la maison fut brulée. Dans l'attaque, le Compagnon ad-Dahhak Ibn Khalifa se cassa la jambe et les comploteurs réussirent à s'échapper. »

Malgré ce que projetaient de commettre ces hypocrites, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et en dehors de l'action de Talha Ibn 'Oubaydallah, ne prit aucune mesure punitive à l'encontre de ce Juif et de ces comploteurs. Néanmoins, à son retour de l'expédition, il ordonna aussi de détruire un autre lieu de réunion encore plus dangereux que le précédent puisqu'il avait l'apparence d'une mosquée (la mosquée du Dirar mentionnée dans le Noble Qur'an) et que les hypocrites pensaient donc intouchables.

L'émir intérimaire de Médine

Avant chaque expédition à laquelle participait le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il prenait soin de désigner un de ses Compagnons pour veiller à la bonne administration de Médine et sa sécurité et cette fois, il désigna comme émir intérimaire Siba' Ibn 'Arfata al-Ghifari qui n'était pas un Médinois mais de la tribu bédouine de Ghifar dont le territoire se situait dans la région de Badr entre La Mecque et Médine pour montrer le principe d'égalité des hommes dans l'Islam et pour signifier la fin du fanatisme tribal païen.

De même, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) chargea aussi son cousin ‘Ali Ibn ‘Abi Talib de s’occuper de sa famille. Ce qui fut une nouvelle occasion pour les hypocrites de dirent alors : « Muhammad ne l’a laissé à Médine que pour éviter d’être encombré par sa présence. » Ces mots sournois blessèrent ‘Ali à tel point qu’il se rendit chez le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui se trouvait encore à Thaniyah al-Wada’ et lui rendit compte de ce qui s’était passé à Médine. La réponse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vint alors tel un démenti cinglant : « Ils mentent ! Je t’ai laissé pour ce que j’ai laissé derrière moi. Retourne donc et occupe-toi de ma famille comme tu t’occupes de la tienne[1]. »

Les croyants qui pleurèrent

Pendant la mobilisation et les préparatifs de l’armée, un autre événement eut lieu totalement opposé à ceux des hypocrites qui s’ils refusèrent de prendre part à l’expédition pour des motifs douteux bien qu’ils furent physiquement et matériellement aptes, certains Musulmans sincères, au contraire, exprimèrent leur profonde désir de sortir avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais qui par manque de ressources, ne purent y prendre part.

Ces Musulmans sincères, au nombre de sept, vinrent trouver le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui demandèrent de les aider mais à son grand regret, il répondit qu’il ne pouvait pas les aider du fait qu’il n’avait tout simplement pas ce que ces Compagnons lui avaient demandé.

A ce propos Ibn Ishaq a rapporté :
« Et quelques Musulmans, qu’on allait appeler désormais les Pleureurs, contactèrent le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils étaient au nombre de sept Ansar : Salim Ibn ‘Oumayr ; ‘Alaba Ibn Zayd, le frère des Banou Haritha ; Abou Leyla ; ‘Abd ar-Rahman Ibn Ka’b, le frère des Banou Mazin ; ‘Amrou Ibn Hamam Ibn al-Jamouh, le frère des Banou Salamah ; ‘AbdAllah Ibn al-Moughaffal al-Mazini, Harami Ibn ‘AbdAllah, le frère des Banou Waqif et Arbaz Ibn Sariyah al-Fizari. Etant tous dans le besoin, ils demandèrent des montures mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur répondit : « Je ne trouve pas

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 996.

de quoi vous porter. » Et ainsi, ils retournèrent sur leurs pas, les larmes aux yeux pour ne pas avoir trouvé de monture. »

Allah Exalté, dans son Noble Qur'an excusa ces Musulmans tout en fustigeant les hypocrites : « **Nul grief sur les faibles, ni sur les malades, ni sur ceux qui ne trouvent pas de quoi dépenser (pour la cause d'Allah), s'ils sont sincères envers Allah et Son messager. Pas de reproche contre les bienfaiteurs. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. (Pas de reproche) non plus à ceux qui vinrent te trouver pour que tu leur fournisses une monture et à qui tu dis : « Je ne trouve pas de monture pour vous. » Ils retournèrent les yeux débordant de larmes, tristes de ne pas trouver de quoi dépenser**. » (Qur'an 9/92, et 93)

Vers Tabouk

Les préparatifs terminés, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) distribua alors les étendards. Il donna l'étendard de l'armée à Abou Bakr as-Siddiq, le deuxième à az-Zoubayr Ibn al-'Awwam, le troisième drapeau, celui des Aws à Oussayd Ibn Houzayr, celui des Khazraj au héros d'Ouhoud, Abou Doujana et celui des Banou Malik Ibn an-Najjar à Zayd Ibn Thabit.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna d'abord l'étendard des Banou Malik à 'Oumara Ibn Hazm puis il le lui retira pour le donner à Zayd Ibn Thabit. Quand 'Oumara demanda : «O Messager d'Allah, peut-être que tu es furieux contre moi, » le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui donna la raison véritable : « Non, par Allah. C'est plutôt parce qu'ils connaissent plus de Qur'an. Et il (Zayd) a appris plus de Qur'an que toi. Le Qur'an donne plus de mérite à celui qui en apprend le plus, même si c'est un esclave. »

En ce qui concerne la remise des drapeaux et des étendards, les historiens n'ont pas mentionné les détails concernant les chefs des compagnies et les porteurs d'étendards, comme ils le firent pour l'expédition de La Mecque. Cependant, ils rapportèrent que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) passa la consigne que chaque tribu remette son

drapeau à celui qui connaissait plus de Qur’an. Ainsi, Abou Zayd prit celui des Banou Amrou Ibn ‘Awf et Mou’az Ibn Jabal celui des Banou Salamah[1].

La cavalerie de l’armée

A l’époque, les chevaux étaient considérés comme une arme très puissante et très fiable pour toutes les nations et plus particulièrement les Arabes qui excellaient dans le type de bataille-éclair. De plus, l’impact de la cavalerie peut être comparé à celui de blindés des temps modernes d’où son importance décisive dans les batailles.

Face à l’importance de cette expédition ainsi que pour faire face à la puissance militaire de l’Empire byzantin, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) veilla à ce que la cavalerie soit particulièrement bien équipée, puissante et efficace et qu’elle constitue le tiers de l’armée, le reste étant des méharistes. S’il apparait que le chameau semble moins efficace que le cheval, il est toutefois d’un apport non-négligeable même s’il n’a pas les avantages de ce dernier comme la rapidité et l’agilité et sa présence sur les champs de bataille fut décisive tout au long de l’Histoire des Musulmans comme contre les Perses ou en Andalousie avec les Mourabitines.

Même s’ils étaient encore incomparables aux Perses et aux Byzantins, une armée dont le tiers était des cavaliers démontrait le rapide développement des capacités guerrières des Musulmans surtout lorsque l’on sait que lors de la première bataille de Badr, les Musulmans ne disposaient qu’un ou deux chevaux et qu’à Ouhoud, juste un seul !

Le précédent plus grand rassemblement de cavaliers du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avant celui de Tabouk fut celui des expéditions de La Mecque et de Hounayn en l’an 08 de l’Hégire ou 2480 cavaliers prirent part aux expéditions et l’accroissement du nombre de cavaliers découla de la conversion à l’Islam des nomades, réputés pour leur habileté équestre. Ainsi en moins d’une année, entre l’expédition de La Mecque et celle de Hounayn en l’an 8 et l’expédition de Tabouk en l’an 9 de Hégire, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vit sa cavalerie passer de 2480 à 10000 cavaliers.

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III.

Ces 10000 cavaliers furent d'une grande utilité pour la cause de Islam car après la réalisation de tous les objectifs de l'expédition, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en tira d'autres avantages comme par exemple, l'envoi Khalid Ibn al-Walid à la tête de 400 cavaliers contre Douma al-Jandal qui lui permirent de battre les troupes du royaume et capturer son roi al-Oukaydar.

De même pour montrer l'importance de l'expédition de Tabouk, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avant le départ interdit expressément la participation à tout Musulman insuffisamment équipé en vivres, armes et monture, à cause du nombre de l'ennemi, sa force, la grande distance et l'intense chaleur estivale.
Les chroniqueurs et biographes ont rapporté l'avertissement du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui mis en garde : en disant : « Ne sort avec nous que celui qui est équipé. »

Les quatre Croyants qui hésitèrent à accompagner le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

Aucun Musulman ne manqua l'occasion d'accompagner le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sauf quatre Ansar, Ka'b Ibn Malik, Hilal Ibn Oumayyah, Marara Ibn ar-Rabi' et Abou Khaythama, non parce qu'ils avaient un doute quelconque mais plutôt qu'ils se laissèrent aller à la faiblesse humaine.

Quant à Abou Khaythama, il fit finalement appel à ses profondes ressources morales pour vaincre les tentations de la vie ce qui l'aida à rejoindre un peu plus tard l'armée musulmane tandis que les trois autres se laissèrent aller et restèrent à Médine en se disant chaque jour qu'ils allaient rejoindre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) le jour suivant mais ils repoussèrent de jour en jour leurs intentions si bien que finalement ils ne bougèrent pas jusqu'au retour victorieux du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons.

Ainsi par mesure disciplinaire, ils furent placés en quarantaine durant un peu plus de cinquante nuits et durant cette période, personne ne leur adressa la parole jusqu'à ce qu'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, leur pardonne via la révélation[1].

Abou Khaythama qui ne céda pas aux tentations de la vie, raconta plus tard comment il se rattrapa et vaincu ses instincts et son histoire est riche en enseignements et nous montre que même les meilleurs Compagnon n'étaient pas à l'abri des suggestions de Satan mais que le plus important était de savoir résister aux tentations aux moments cruciaux. Mais la plus importante leçon montre que lorsqu'il s'agit d'une affaire de Jihad fi Sabilillah Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, peut être extrêmement sévère pour ceux qui délaissent cette obligation alors qu'ils en sont capables quand bien même, ils étaient les Compagnons du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), que dire alors de nous !

Abou Khaythama qui était un croyant revint sur ces pas dix jours après le départ des Musulmans pour profiter des délices de la vie terrestre. Par une chaude journée d'été, il entra chez lui et trouva que ses deux femmes avaient rafraichi leurs chambres et préparé leurs repas. Lorsqu'il vit cela, il s'écria : « Gloire à Allah ! Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à qui Allah a pardonné toutes ses fautes se trouve maintenant sous un soleil de plomb, respirant un air aussi chaud que les rayons du soleil et avec ses armes sur le dos alors que moi, Abou Khaythama, je suis ici à l'ombre rafraichissante avec deux belles femmes qui m'ont préparé deux bons repas ! Ce n'est pas juste. Par Allah, je n'entrerai dans aucune de vos chambres qu'après avoir accompli mon devoir avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). »

Puis, immédiatement il reprit son chameau en direction du nord. A Wadi al-Qoura, il rencontra 'Oumayr Ibn Wahb al-Joumahi qui allait aussi au front et tous deux se tinrent compagnie jusqu'à l'approche de Tabouk ou 'Oumayr, à la demande d'Abou Khaythama, laissa ce dernier le devancer en lui disant : « O 'Oumayr, j'ai commis des fautes alors que toi,

---

[1] Al-Boukhari a rapporté cette histoire dans un long Hadith et elle est aussi mentionnée dans le Noble Qur'an Sourate 9 versets 117, 118 : « **Allah a accueilli le repentir du Prophète, celui des Emigrés et des Auxiliaires qui l'ont suivi à un moment difficile, après que les cœurs d'un groupe d'entre eux étaient sur le point de dévier. Puis Il accueillit leur repentir car Il est Compatissant et Miséricordieux à leur égard.**
Et [Il accueillit le repentir] des trois qui étaient restés à l'arrière si bien que, toute vaste qu'elle fût, la terre leur paraissait exiguë; ils se sentaient à l'étroit, dans leur propre personne et ils pensaient qu'il n'y avait d'autre refuge d'Allah qu'auprès de Lui. Puis Il agréa leur repentir pour qu'ils reviennent [à Lui], car Allah est l'accueillant au repentir, le Miséricordieux. »

tu n’as pas de faute. Tu ne craindras rien si tu me laisses aller seul à la rencontre du Messager d’Allah. »
A l’approche du camp, à Tabouk, les gens dirent : « Voilà un méhariste su la route. »
- « C’est Abou Khaythama, » leur dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
- « Oui, ô Messager d’Allah, c’est bien lui, » répondirent-ils après vérification.

A son arrivée, il salua le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui lui dit : « Tu as bien fait Abou Khaythama, » qui lui raconta toute l’histoire.

Parmi ceux qui s’attardèrent aussi à rejoindre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ce jour-là, il y eut ‘Abi Dar al-Ghifari qui laissa son chameau faible en chemin pour rejoindre à pied ses Compagnons.

A ce propos, al -Waqidi a rapporté : Abou Dar a dit : « Je fus en retard pour l’expédition de Tabouk à cause de mon chameau qui s’affaibli. J’ai décidé de l’entretenir quelques jours puis de rattraper le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Je le nourris puis sortit mais à Dzoul Mourouwah[1], mon chameau s’affaiblit dramatiquement. J’attendis alors un jour supplémentaire pour qu’il reprenne des forces avant de conclure qu’il n’avait aucune force pour continuer le chemin. Je pris donc mes affaires sur mon dos et me suis mis en marche sous une extrême chaleur. Il n’y avait personne sur la route et aucun Musulman ne m’a rejoint.
Quand je me suis rapproché du camp du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il était midi et j’avais très soif. On me dit plus tard que quelqu’un s’écria en me voyant : « O Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il y a un homme qui marche tout seul sur la route. »
- « C’est Abou Dar, » leur répondit le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
- « O Messager d’Allah, c’est Abou Dar, » dirent les gens après s’être assurés de mon identité.
Quand je me suis retrouvé devant le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) il dit : « Bienvenue à Abou Dar... il marche seul, il mourra seul et il sera ressuscité seul. » Puis il me demanda : « Qu’est-ce qui t’a retardé, ô Abou Dar ? »

[1] Un village dans la vallée d’al-Qoura.

Je lui racontai alors l’histoire du chameau et il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) me dit alors : « Tu m’es plus cher que ma famille. O Abou Dar, Allah Exalté t’a pardonné à chaque pas une faute que tu as commise jusqu’à l’endroit où tu m’as retrouvé. »
Puis Abou Zar posa ses affaires et se désaltéra. »

L’itinéraire suivi par le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

Tabouk, l’objectif à atteindre, se situait au nord de Médine, dans le triangle nord-ouest de la presqu’ile arabique, près de la frontière sud de la Syrie. Aujourd’hui, Tabouk se trouve dans le sud-ouest de la Jordanie, à six cents miles de Médine (900 km environ).

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se mit en route avec son armée du nord de Médine, du camp d’al-Jourf situé à trois miles de Médine, à l’ouest d’Ouhoud.

Le premier bivouac, après al-Jourf, fut Dzoul Khoushoub[1] d’où, d’après ce qui a été rapporté, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) poursuivit avec son armée le voyage de nuit à cause certainement de la chaleur du soleil écrasante. Les historiens et chroniqueurs dirent que Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva à Dzoul Khoushoub le matin.

Ce fut aussi à partir de cet endroit que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) joignit les deux prières de Zouhr et de ‘Asr au moment où la chaleur était moins intense et cela jusqu’à son retour de Tabouk. Il recula la prière de Zouhr et avança celle de ‘Asr et accomplit les deux prières en même temps.

Les historiens et chroniqueurs n’ont pas donné les détails des endroits où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) bivouaqua avec son armée. Cependant connaissant les lieux où il accomplit ses prières, on peut deviner les endroits où il se reposa ou passa la nuit et qui sont :
1. Zou Khoushoub,
2. Al-Fayfa’[2],
3. Al-Mourouwah[3],

---

[1] Selon Yaqout, une vallée à une nuit de marche de Médine.
[2] Un endroit dans les environs de la vallée d’al-‘Ouqayq.
[3] Un village dans la vallée d’al-Qoura.

4. As-Souqayah[1],

5. La vallée d’al-Qoura,

6. Al-Houjour[2],

7. Zanb Hawsa’[3],

8. Dzoul Jayfah[4],

9. Shaq Tara’[5],

10. Dzat al-Khoutmi[6],

11. Soumnah[7],

l2. Al-Akhzar[8],

13. Dzi az-Zarrab[9],

14. Al-Madran et,

15. Tabouk.

Durant la compagne de Tabouk, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accomplit des actes et fit des déclarations qui furent consignées les Faqih de la Tradition du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), afin que cela soit observé comme règles religieuses comme :

1 - La possibilité d’accomplir la prière du Zouhr après le temps déterminé en période de grande chaleur ainsi que le regroupement en même temps des prières de Zouhr et de ‘Asr ainsi que du Maghrib et de ‘Isha', lors de difficultés, de voyage, de Jihad.

2- Le droit d’une personne de s’approprier un animal après l’avoir aidé à survivre. On a rapporté que lors du voyage vers Tabouk, un musulman s’appropria un chameau abandonné par son propriétaire et le soigna. Lorsque ce dernier remarqua que son chameau avait repris des forces, il l’exigea et amenant leur litige devant le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi

[1] Se trouve au nord de Médine. Mais aucun des historiens ne précisa les coordonnées.
[2] Un endroit à la vallée d’al-Qoura.
[3] Je n’ai trouvé aucune indication sur cet endroit.
[4] Un endroit entre Médine et Tabouk, selon Yaqout qui n’avait pas ajouté d’autre indication.
[5] Je n’ai trouvé aucune indication sur cet endroit dans les sources d’histoire.
[6] Selon Yaqout, un endroit où le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accompli ses prières. Sans autre indication.
[7] Une source d’eau entre Médine et la Syrie (d’après Yaqout).
[8] Aucun historien ne précisa sa position géographique.
[9] Aucune indication n’a été donnée sur cet endroit.

wa sallam), il dit : « Celui qui aide un chameau ou un cheval à survivre, cet animal est à lui[1]. »

Le reste des hypocrites de l'armée

En dépit du retrait de 'AbdAllah Ibn 'Oubay et de ses acolytes, d'autres hypocrites restèrent dissimulés dans l'armée musulmane. Leur participation à la campagne visait une part du butin, sinon de tenter de parasiter la cohésion des troupes en faisant l'apologie de la puissance des Byzantins et ils allèrent même au-delà en essayant d'assassiner le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), comme nous allons voir par la suite.

Il est rapporté dans *al-Maghazi* :
« Lorsque le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) partit de Thaniyah al-Wada', les hommes lui rapportaient à chaque fois : « O Messager d'Allah, untel s'est attardé » et lui de leur répondre : « Laissez-le, si c'est un homme de bien, Allah va vous le ramener, et s'il est autre que cela, Allah va vous épargné sa compagnie. »

Ces éléments douteux et infiltrés dans les différents détachements de l'armée menèrent leur campagne de déstabilisation en se moquant des chefs musulmans et en répandant leurs idées qui faisaient l'apologie des Byzantins comme si ces hypocrites travaillaient secrètement à la solde de l'empire ennemi, par leurs menées qui tendaient d'affaiblir la confiance et l'assurance de l'armée musulmane.

Les exégètes ont rapporté qu'un groupe d'hypocrites fit la campagne de Tabouk et parmi ceux-ci : Wadi'a Ibn Thabit, des Banou 'Amrou Ibn 'Awf ; al-Jalas Ibn Souwayd Ibn as-Samit ; Moukhshi Ibn Houmayr des Banou Ashja' allié des Banou Salamah et Tha'labah Ibn Hatib.

L'un de ces hypocrites dit aux Musulmans : «Vous croyez que combattre les Bani Asfar (les Byzantins) est identique aux autres ? Par Allah, nous allons voir que demain vous serez ligotés deux par deux. » Des menaces claires pour terroriser les Musulmans.

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 1002.

Alors, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à ‘Ammar Ibn Yassir : « Va trouver ces gens et avertis-les qu’ils sont en train de bruler (dans le Feu) et demande-leur pour quelles raisons, ils ont tenu ces propos. »

Sur ce, ‘Ammar alla leur transmettre les paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui amenèrent Wadi’a Ibn Thabit près du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui se trouvait alors sur sa chamelle et qui lui dit : « O Messager d’Allah, on était plutôt en train de plaisanter et de jouer. »

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mécontent ne daigna même pas se retourner vers lui ou lui adresser la parole. Et suite à ces paroles des hypocrites, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, fit descendre ces deux versets : « **Et si tu les interrogeais, ils diraient très certainement : « Vraiment, nous ne faisions que bavarder et jouer. » Dis : « Est-ce d’Allah, de Ses Versets (le Qur’an) et de Son messager que vous vous moquiez ? » Ne vous excusez pas : vous avez bel et bien rejeté la foi après avoir cru. Si Nous pardonnons à une partie des vôtres, Nous en châtierons une autre pour avoir été des criminels**. » (Qur’an 9/65 et 66)

De son côté, Oumayr, dont la mère était mariée à al-Jalas, dit à ce dernier : « Tu causes plus de tort qu’un âne. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit la vérité alors que c’est toi le menteur. »

Devant cette réaction légitime, al-Jalas courut chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui jura qu’il n’avait rien dit de tel. Ce qui fit descendre ce nouveau Verset : « **Ils jurent par Allah qu’ils n’ont pas dit (ce qu’ils ont proféré), alors qu’en vérité ils ont dit la parole de la mécréance et ils ont rejeté la foi après avoir été musulmans. Ils ont projeté ce qu’ils n’ont pu accomplir. Mais ils n’ont pas de reproche à faire si ce n’est qu’Allah - ainsi que Son messager - les a enrichis par Sa grâce. S’ils se repentaient, ce serait mieux pour eux. Et s’ils tournent le dos, Allah les châtiera d’un douloureux châtiment, ici-bas et dans l’au-delà; et ils n’auront sur terre ni allié ni secoureur**. » (Qur’an 9/74)

A propos d’al-Jalas Ibn Souwayd, il est rapporté : « Il fut parmi les hypocrites de la campagne de Tabouk. Il essaya d’influencer les Musulmans de ne pas sortir en campagne. Il

était le mari d'Oum 'Ouma et 'Oumayr, alors orphelin, était convenablement entretenu par al-Jalas. »

Lorsque 'Oumayr Ibn Sa'id entendit les propos de son beau-père qui avait dit : « Par Allah, si Muhammad était sincère, nous serions plus maléfiques que les ânes, » il lui dit: « O Jalas, tu étais près de mon cœur mais tu viens de tenir des propos [douteux]. Si je les rapporte, tu seras découvert et si je me tais, je périrai. L'une d'elle est moins dangereuse pour moi. »

Par conséquent, il alla rendre compte au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui avait donné par le passé de l'argent à al-Jalas dans le besoin. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) appela al-Jalas et lui demanda des explications sur ce que lui avait rapporté 'Oumayr mais al-Jalas jura par Allah qu'il n'avait rien dit de tel et que 'Oumayr était un menteur. Oumayr, qui était présent, se leva en disant : « Mon Seigneur, fais descendre sur Ton Messager un Verset prouvant ce que j'ai dit. » Et Allah Exalté fit descendre alors le verset 74.
Lorsque al-Jalas entendit ce Verset, il dit : « J'écoute. Allah m'invite à me repentir. Par Allah, j'ai bien dit ce qu'a rapporté 'Oumayr. » Sa faute reconnue, il corrigea sa conduite et il devint bon aussi avec 'Oumayr Ibn Sa'id[1].

Les historiens et biographes ont aussi rapporté que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) interrogea Abou Rahm al-Ghifari sur des bédouins qui étaient restés dans leur campagne au lieu de répondre à l'appel de mobilisation.

Al-Waqidi a rapporté :
« Abou Rahm qui prêta allégeance sous l'arbre à al-Houdaybiyah a rapporté qu'il participa à Tabouk avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et il dit : « Une nuit, j'étais près de lui alors que nous étions à Akhzar et durant le trajet je me suis assoupi un moment. Sentant ma chamelle se rapprocher de la sienne, j'ai sursauté de peur que ma monture touche sa jambe mais c'était trop tard parce qu'au même moment, j'entendis le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) exprimer sa douleur alors je lui ai demandé pardon.
Après, il me demanda de marcher avec lui puis, il m'interrogea sur ceux des Banou Ghifar qui firent défection :

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 1000.

- « Qu’ont fait les rouquins, grand de taille ? »
- « Us ont fait défection. »
- « Et les bruns, qu’ont-ils fait ? »
- « O Messager d’Allah, ceux-là, par Allah je ne les connais pas ! »
- « Ceux-là qui habitent à Shabakat Shadkh ?

(Je savais qu’ils habitaient seulement avec les Ghifar : je ne les ai pas cités mais je lui ai dit que ce sont des gens d’Aslam, qu’ils avaient habité Shabakat Shadkh et qu’ils avaient beaucoup de biens).

- « O Messager d’Allah, » lui ai-je dit, « ceux-là sont d’Aslam et nos alliés. »

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit alors : « Personne n’a empêché ces gens de faire défection. Aucun homme vigoureux d’entre eux n’a pris un chameau de son troupeau et est sorti avec nous pour combattre pour la cause d’Allah et bénéficier ainsi de la même récompense que celui qui a participé. Ils m’auraient été plus chers que mes proches s’ils n’avaient pas renoncé[1]. »

Le passage près des habitations de Thamoud

En marchant vers Tabouk, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) passa par la vallée d’al-Qoura connue pour ces jardins et son climat doux, puis par al-Hijr[2], les habitations de Thamoud, peuple du Prophète Salih (‘aleyhi salam). Là, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna aux hommes de ne pas boire et de ne pas faire leurs ablutions avec l’eau du puits de Thamoud.

Les Thamoud étaient une génération de tyrans qui désobéirent à Allah Exalté et défièrent Son Prophète Salih. Pour leur désobéissance, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, les extermina tous par un terrible tremblement de terre précédé par une puissante explosion dans le ciel qui les enterra dans les ruines de leurs propres demeures.

Il est rapporté dans les livres d’histoire et de biographie que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à son arrivée dans la soirée à al-Hijr : « Cette nuit, un vent très violent

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t. IV, p. 168, *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p.p. 1003, 1004, 1005, *as-Sirah al-Halabiya*, t. II et at-Tabari, t. III, p. 108.
[2] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 1002.

va souffler. Personne ne doit se déplacer s'il n'est pas accompagné et que chaque monture soit attachée. »
Et effectivement, un vent très violent se leva qui ne causa pas de dégâts car les Musulmans observèrent les recommandations de leur Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sauf deux Ansar de Banou Sa'idah qui sortirent du camp : l'un pour un besoin pressant et l'autre à la recherche de sa monture. Le premier eut des problèmes de suffocation et il ne guérira qu'après que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) eut prié pour lui tandis que le second se perdit dans le désert et qui sera ramener plus tard à Médine après le retour du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons.

Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut informé de ce qui s'était passé, il dit : « Ne vous ai-je pas mis en garde que personne ne devrait sortir qu'accompagner par quelqu'un ? »

Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Lorsque nous passâmes par al-Hijr, les hommes tirèrent de l'eau de son puits et se mirent à préparer du pain mais un héraut du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) averti (les Musulmans) : « Ne buvez pas de cette eau, ne l'utilisez pas pour vos ablutions et ce que vous avez préparé comme pate, laissez-la pour les chameaux. »

Sahl Ibn Sa'd (radhiyallahou 'anhou) a aussi dit : « J'étais le plus jeune de mes Compagnons quand nous arrivâmes [à al-Hijr], je leur préparai une pâte et suis allé rassembler du bois. Là, j'entendis le héraut du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vous ordonne de ne pas boire de leur puits. La pâte, laissez-la pour les chameaux. »

Dans les livres consacrés aux Traditions du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il est rapporté : « A al-Hijr, le Prophète dit : « *N'entrez-pas dans les habitations des suppliciés* (les gens du Prophète Salih ('aleyhi salam)) *sauf si vous pleurez sincèrement de crainte d'être atteints par leur malheur*. »

Dans un autre témoignage, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « *N'entrez-pas dans les habitations de ceux qui se firent du tort à eux-mêmes, sinon leur malheur vous touchera aussi. Mais si vous voulez entrer, faites-le en pleurant sincèrement*. »

Puis il se couvrit la tête (pour ne pas voir) et accéléra le pas jusqu'à ce qu'il dépassa al-Wadi[1]. »

Abou Sa'id al-Khoudri (radhiyallahou 'anhou) a aussi dit : « Je vis un homme montrer au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) une bague qu'il avait trouvée dans une des habitations des suppliciés d'al-Hijr. A la vue de la bague, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se couvrit les yeux avec la main et demanda au Compagnon de la jeter. »

Ibn 'Umar (radhiyallahou 'anhoum) a dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit à ses Compagnons quand ils se rapprochèrent d'eux (les suppliciés) : « *C'est la vallée de ces gens-là* ! » Puis, ils se sont mis à huer leurs montures pour s'éloigner du lieu[2]. »

L'arrivée à Tabouk

Après 400 miles de marche, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) arriva avec son armée à Tabouk.

Lieu désertique, Tabouk était une terre sans aucune source d'eau. Mais Allah Exalté accorda à son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) un nouveau miracle en faisant jaillir une source d'eau qui désaltéra toute l'armée. Après cela, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait dit que Tabouk serait de beaux jardins. Sa prophétie se réalisa, comme il est constaté aujourd'hui dans la région.

Il est rapporté dans *al-Maghazi*, que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Demain, si Allah Exalté le veut, vous atteindrez la source de Tabouk. Cependant, vous ne pouvez la voir qu'au milieu de la matinée. Donc, celui qui arrivera à cette source ne doit pas toucher à son eau jusqu'à ce que j'arrive.»

---

[1] Al-Hijr: Dans Yaqout, c'est le nom des habitations de Thamoud dans la vallée d'al-Qoura, entre Médine et la Syrie. Dans al-Astakhri, al-Hijr était un petit village dans la vallée d'al-Qoura à une journée de marche, dans les montagnes, où il y a les habitations de Thamoud. Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a dit dans le Noble Qur'an : « vous entaillez les montagnes et construisiez d'ingénieuses habitations. »
Al-Astakhri a rapporté : « Je les ai vues: Ce sont des habitations comme les nôtres mais des monts appelés les «Trois Jabal. » Celui qui les voit de loin croit qu'ils sont rattachés, mais s'il s'en rapproche, il constatera trois ensembles dont l'un est séparé des autres, tous entourés de sable et autour desquels on peut faire le tour facilement. Cependant, on éprouve beaucoup de difficultés à les escalader. Dans ces monts, il y a le puits de Thamoud cité dans le Qur'an.

[2] *Sahih al-Boukhari*, t. VI, p. 26, *Maghazi al-Waqidi*, t. III, p. 1008

« Quand nous l'avons atteinte, avait dit Mou'az Ibn Jabal, deux hommes nous avaient déjà devancés. L'eau ne sortait de la source que goutte après goutte. Il (le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) a demandé alors aux deux hommes s'ils avaient touché à cette eau. Ils ont répondu que oui. Il leur a dit donc : « Comme si Allah Exalté n'a pas décidé de dire...» Puis, on lui a rassemblé avec les mains un peu de cette eau dans une outre usée. Avec cette eau, il s'est lavé les mains et le visage pour la remettre dans la source, laquelle s'est mise aussitôt à couler avec profusion... Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) m'a dit: «O Mou'az si ta vie sera longue, tu verras ici plein de jardins[1]. »

La garde personnelle du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Tabouk

En tant que chef suprême de l'armée, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait pour habitude de désigner une garde personnelle tant qu'il était sur un territoire ennemi et deux de ses Compagnons en particulier, 'Abbad Ibn Bishr et Muhammad Ibn Maslamah, furent célèbres parce qu'ils veillèrent toujours sur sa sécurité.

A Tabouk, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) désigna 'Abbad Ibn Bishr qui, avec son détachement, assura la sécurité de son bien-aimé Compagnon. Un jour, durant l'accomplissement de sa mission, 'Abbad se rendit chez le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dit : « O Messager d'Allah, on entend des Takbir derrière nous toute la nuit. As-tu désigné d'autres pour patrouiller autour de la garde ? »
- « Non, » répondit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), « mais peut-être que quelques Musulmans surveillent les chevaux. »
La réponse fut donnée par Silkan Ibn Salamah : « O Messager d'Allah, c'est moi et dix des Musulmans qui sommes sortis sur nos chevaux pour veiller sur les gardiens. »
- « Qu'Allah Exalté accorde Sa miséricorde aux gardiens des gardiens qui veillent pour la cause d'Allah. »

Pendant l'expédition de Tabouk, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, octroya un autre miracle à son Envoyé (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui renforca la foi des Musulmans.

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 1008.

Dans *al-Maghazi*, t.III, p.p. 1034-1035, il est rapporté :

« Une délégation des Banou Sa'd Hazim vinrent trouver le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dirent : « O Messager d'Allah, nous sommes venus à toi en laissant les nôtres avec un puits presque asséché. Nous avons peur de nous diviser (à cause de l'insuffisance de son eau) car l'Islam ne s'est pas encore répandu autour de nous. Prie Allah afin qu'Il donne une eau abondante dans notre puits. »

Sur sa demande, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) choisit trois petits cailloux, sur une poignée qu'on lui présenta, qu'il leur donna en disant : « Retournez à votre puits avec ces cailloux et jetez-les dedans, l'un après l'autre au nom d'Allah. »

Ils partirent et exécutèrent les recommandations ce qui entraina une eau abondante dans leur puits.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne retourna pas à Médine avant que les Banou Sa'd Hazim viennent lui annoncer leur conversion à l'Islam.

Zayd Ibn Thabit a dit : « Nous fîmes campagne avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Tabouk. Nous achetions et nous vendions sans que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) nous interdise cela. »

Rafi' Ibn Khadij a dit : « Nous campâmes à Tabouk et les vivres commencèrent à diminuer. Ce qui m'a amené à dire au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « O Messager d'Allah, il y a du gibier par-là. J'ai questionné les gens de la contrée et ils m'ont indiqué un endroit tout près. Peux-tu me permettre de chasser avec un groupe de mes Compagnons ? »

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) me répondit ainsi : « Si tu fais, sois avec plusieurs de tes Compagnons et prenez vos chevaux parce que vous allez vous éloigner du camp. »

Alors, je sortis avec dix Ansar dont Abou Qatada, un bon chasseur à l'arc. Nous cherchâmes, trouvâmes et chassâmes beaucoup de gibier et regagnâmes le camp dans la soirée ce qui inquiéta entretemps, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui disait : « Ils ne sont pas encore rentrés. »

De retour, nous lui présentâmes tout le gibier qu'il nous ordonna de le distribuer aux Compagnons mais après avoir mangé, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) nous interdit de recommencer en disant : « Je ne suis pas tranquille pour votre sécurité. »

Qui est le Shahid de la cause d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?

Durant l’expédition de Tabouk, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit une importante déclaration devant tous ses Compagnons concernant le Shahid. Il déclara en substance que le Shahid (martyr) n’est pas seulement celui qui est tué par le sabre, la flèche ou la lance mais aussi celui dont la mort est provoqué par une autre cause mais toujours sous la condition d’une campagne pour la cause d’Allah à Lui les Louanges et la Gloire.

Les historiens ont rapporté que Zou al-Bajadayn al-Mazini demanda au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de prier pour lui afin qu’il meure Shahid. Mais lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) exauça la demande en ces termes : « O Grand Seigneur, rends son sang illicite pour les mécréants, » il lui dit : « O Messager d’Allah, ce n’est pas cela que je veux. »
- « *Si tu es en campagne pour la cause d’Allah, tu es Shahid même si la fièvre t’emporte ou que ta monture te brise le cou,* » lui répondit le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Lorsque les Musulmans, arrivèrent à Tabouk, ‘AbdAllah Zou al-Bajadayn mourut quelques jours plus tard. Bilal Ibn al-Harith présent à son enterrement rapporta : « J’assistai à l’enterrement avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Bilal, le muezzin tenait alors une torche alors que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était dans la tombe et disait à Abou Bakr et à ‘Umar : « Approchez (le corps de) votre frère. » Après avoir arrangé la dépouille dans la tombe, il dit : « O Grand Seigneur, j’ai prié pour lui tout en étant satisfait de lui. Sois satisfait de lui ! »
‘AbdAllah Ibn Mas’oud qui était aussi présent dit alors : « Ah ! Si j’étais dans cette tombe[1] ! »

Al-Waqidi a rapporté à propos de ce Shahid :
« C’était ‘AbdAllah Zou al-Bajadayn originaire de Mazina, orphelin et sans biens. Son père mourut sans lui laisser de bien mais son oncle qui était riche le prit à sa charge, l’entretint et lui donna même des chameaux, des moutons et des esclaves.

[1] *Al-Khassa'is al-Koubra* d’as-Souyouti, t. II, p. 101, *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 1013.

Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva à Médine, ‘AbdAllah voulut embrasser l’islam mais il craignait la réaction de son oncle et attendit longtemps. Cependant, après la chute de La Mecque, il parla franchement avec son oncle et lui dit : « O oncle, j’ai attendu ton Islam mais je vois que tu ne veux pas être un Compagnon de Muhammad. Accorde-moi donc ta permission d’embrasser l’Islam. »
- « Par Allah, si tu suis Muhammad, je ne te laisserai rien de ce que je t’ai donné. Même tes deux vêtements, je te les enlèverai. »
- « Et moi, par Allah Exalté, » répondit ‘Abd al-‘Ouzzah (son véritable nom), « je suivrai Muhammad et je suis Musulman. Je t’informe que j’abandonne l’adoration des statues. Ce que j’ai, prends-le ! Je te le laisse. »
Il abandonna même son vêtement puis alla chez sa mère qui lui donna deux vêtements. Ensuite, il prit la direction de Médine et entra dans la mosquée de bon matin. Après la prière du Soubh, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui avait l’habitude de saluer ne le reconnut pas et lui demanda alors qui il était. Le bédouin déclina son identité et annonça son Islam. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui donna donc un nouveau nom : « Tu es désormais ‘AbdAllah Zou al-Bajadayn et tache d’habiter près de moi. »
‘AbdAllah devint l’invité et l’élève du Prophète qui lui enseignait le Qur’an.
Pendant la mobilisation pour Tabouk, ‘AbdAllah qui avait une voix très forte lisait à haute voix ce qui amena ‘Umar à se plaindre : « O Messager, ne vois-tu pas que ce bédouin élève la voix et empêche ainsi les gens de lire ? »
- « Laisse-le, ô ‘Umar, il est sorti Mouhajir pour la cause d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et Son Messager. » »

La prière du Prophète après le lever du soleil

Les historiens et les exégètes de la tradition du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ont rapporté que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dirigea la prière de Soubh après le lever du soleil, alors qu’il s’était élevé de la longueur d’une lance à l’horizon, un jour avant l’arrivé à Tabouk.

Lorsqu’il se réveilla, il dit à Bilal : « O Bilal, ne t’ai-je pas demandé de veiller sur nous ? »
- « Je me suis endormi, j’ai été endormi par ce qui t’a endormi. »

Après quoi, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se leva puis accomplit (après ses ablutions) la prière (deux Rak'a avant la prière du Fajr) dans un endroit pas très éloigné avant de poursuivre la marche mais d'une allure plus rapide (le reste de la journée et la nuit) pour arriver à Tabouk le lendemain matin. »

A Tabouk, à l'occasion d'un mouvement désordonné des Musulmans (ils précipitèrent pour s'armer), le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leur recommanda le calme.

Ibn 'Umar (radhiyallahou 'anhoum) a dit : « Je sorti armé et me suis assis près de Salim, l'auxiliaire d'Abou Houdayfah qui était lui aussi armé. Je me dis alors : « Je vais prendre en exemple cet honorable homme Badri. » Je me suis donc mis à côté de lui, près de la tente du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Le soudain vacarme fit sortir le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fâché et il dit : « O gens, pourquoi cette précipitation ? Pourquoi cette hâte ? Pourquoi ne faites-vous pas comme ces deux hommes honorables ? » Il parlait de nous moi et Salim, l'auxiliaire d'Abou Houdayfah[1]. »

Ibn 'Umar (radhiyallahou 'anhoum) a dit aussi : « A Tabouk, nous vîmes le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) prier beaucoup. Il faisait ses prières devant sa tente sous la surveillance de quelques musulmans. Une nuit, après avoir terminé de prier, il s'adressa à ceux qui étaient avec lui en disant : « Allah m'a octroyé cinq choses dont aucune n'a été donnée à ceux qui m'ont précédé ; j'ai été envoyé pour tous les hommes alors que chaque Prophète était envoyé pour son peuple ; toute la terre m'a été rendue lieu de prière ; là où arrive le moment de prière, je fais mes ablutions sèches et accomplis ma prière ; j'ai droit au butin alors qu'avant moi, le butin était illicite. Quant à la cinquième [chose] elle est ce qu'elle est, elle est ce qu'elle est, elle est ce qu'elle est. »
- « Quelle est donc cette chose, ô Messager d'Allah ? »
- « Un vœu car chaque Prophète eut droit à un vœu. Je l'ai laissé pour vous et pour ceux qui attestent qu'il n'y a de divinité qu'Allah[2]. »

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. II, p. 1014.
[2] *Maghazi* al-Waqidi, t. III. p. 1021-1022. Il s'agit ici de l'intercession.

La consultation des Compagnons pour traverser la frontière syrienne

Après l’arrivée des Musulmans à Tabouk, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) constata qu’il n’y avait pas de troupes byzantines à proximité de la frontière. Devant cette situation imprévue, il réunit son état-major, lui expliqua la situation puis lui proposa de discuter l’idée de franchir la frontière ou d’opérer le repli en direction de Médine.

Lors de cette réunion, ‘Umar Ibn al-Khattab parla et ce fut sa proposition qui fut retenue par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il proposa que l’armée devait regagner Médine en argumentant que l’expédition avait atteint ses objectifs et que le mouvement des Musulmans près des limites de l’empire byzantin avait déjà répandu la crainte parmi les troupes de l’ennemi qui ne se montra pas bien qu’il était présent.

Il a été rapporté :
« Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) consulta (ses Compagnons) sur la question de poursuivre la marche dans le territoire ennemi.
- « Si tu as reçu l’ordre de marcher, fait-le, » dit ‘Umar.
- « Si j’avais reçu l’ordre, je ne vous aurais pas consultés, » répondit cependant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
- « O Messager d’Allah, » reprit alors ‘Umar, « les Byzantins ont des troupes nombreuses (en Syrie) alors que nous n’avons aucun soutien. En te rapprochant comme tu vois, tu les as déjà effrayés. Si tu te replies cette année en attendant de revoir (la question) ou qu’Allah Tout Puissant et Très Haut te donne l’ordre. »

Aucune trace des Byzantins sur les frontières.

Il est unanimement rapporté dans *al-Maghazi* et dans les œuvres des biographes que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit cette grande expédition dans des conditions particulières (chaleur et situation économique défavorable) qu’après avoir reçu des informations que les Byzantins accumulaient leurs troupes en Syrie et que les premiers détachements étaient arrivés à al- Balqah[1], près des frontières de l’Arabie.

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III. p. 1022.

Du fait que cette arrivée massive de troupes ne pouvait qu'avoir un but particulier, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leva cette grande armée pour répondre adéquatement aux Byzantins et leur démontrer qu'il était capable de riposter militairement et même de décider du lieu du champ de bataille.

Cependant, après l'arrivée des Musulmans à Tabouk, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) constata après voir envoyé des patrouilles de reconnaissance dans toute la région qu'il n'y avait ni troupes byzantines, ni troupes arabes chrétiennes et ni les alliées de celles-ci.

Devant une telle situation, on peut se poser des questions : Pourquoi les troupes byzantines n'étaient-ils pas aux frontières, comme le stipulaient les informations parvenues au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ? Les Byzantins abandonnèrent-ils la guerre qu'ils préparaient ? Cette défection n'était-elle pas liée aux investigations des Byzantins qui comprirent que l'expédition des Musulmans était sérieuse ? A moins que les informations sur l'arrivée des byzantins étaient fausses et que ces derniers avaient volontairement ordonné à leurs agents de propager cette rumeur afin de terrifier et voir la réaction des Musulmans et tester les capacités militaires et de riposte de Médine ?

Bourhan ad-Din penche pour ce dernier avis et rapporta dans *as-Sirah al-Halabiya* :
« Il (l'attroupement byzantin) était faux mais il fut lancé (comme une rumeur) par celui qui informa les Musulmans dans le but de leur faire peur[1]. »

Al-Waqidi aussi a rapporté que les attroupements de Byzantins n'étaient que des rumeurs[2].

Les gains de l'expédition

Toutefois même si l'affrontement n'eut pas lieu entre les Musulmans et les Byzantins, l'expédition militaire du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) apporta de grands gains pour la communauté musulmane et parmi eux, citons le plus important :

[1] *As-Sirah al-Halabiya*, t. III, p. 253.
[2] *Maghazi* al-Waqidi, t. III. p. 989-990.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), en défiant les Byzantins, réussit à répandre l’angoisse et la peur dans le cœur de ces mêmes Byzantins qui ne virent désormais plus les Musulmans comme des groupes de nomades faibles qui ne faisaient la guerre que pour les biens matériels.
Ce qui prouva cette peur est l’absence de réaction de la part du commandement byzantin qui n’eut même pas le courage de riposter quand il fut informé de l’arrivée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de son armée à Tabouk. Les Byzantins ne réagirent même pas à cette présence militaire défiant leur empire.

Pourquoi l’Empire devenu la première puissance mondiale après sa récente victoire sur les Perses ne fit pas face au défi des Musulmans bien que l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait installé son camp près de la frontière et avait mené des attaques contre leurs alliés ?

La peur s’empara de l’armée byzantine certainement après la dure expérience de la bataille de Mou'tah en l’an 8 de l’Hégire. Rappelons que dans ce face-à-face, les Byzantins firent face à une petite armée qui proportionnellement était 70 fois moins importante que leurs troupes mais qui s’avéra très tenace et voyant maintenant l’armée des Musulmans nettement plus nombreuse et connaissant leur résistance farouche, ils préférèrent ne pas engager d’hostilité avec l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et restèrent à l’épier jusqu’à son retour victorieux à Médine.

La campagne de Tabouk réalisa aussi des gains tant sur le plan politique que sur le plan militaire et permis au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de neutraliser totalement et complètement toutes les poches de résistance païenne au nord de l’Arabie.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entama son retour vers Médine que lorsque toutes les régions du nord furent sous administration musulmane soit par la conversion à l’Islam soit par la reconnaissance de la puissance des Musulmans.

L’expédition de Tabouk acquis aussi un autre gain très important, la crainte suscitée par l’Islam en dehors des frontières de l’Arabie et plus particulièrement en Syrie. Ce rayonnement militaire des Musulmans eut une grande influence sur les seigneurs locaux et sur les prêtres chrétiens du sud de la Syrie (le golfe d’al-‘Aqabah). Certains de ces seigneurs

et prêtres, dès l’arrivée de l’armée musulmane, se rendirent chez le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et signèrent avec lui des accords de paix et de reconnaissance de l’autorité de l’Islam.

La soumission de ces chrétiens devant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut considérée comme la première victoire de l’Islam en Syrie qui était alors sous la domination de l’empire byzantin. Ces chrétiens étaient d’Ilat qui faisait partie de la Palestine qui elle-même était une partie de la Syrie. Les habitants d’Ilat ne furent pas les seuls à reconnaitre l’autorité de l’Islam mais d’autres seigneurs des régions syriennes vinrent aussi annoncer leur soumission comme ceux d’Azrouh[1] et de Jarba[2].

Il est rapporté dans les livres d’histoire que le seigneur d’Ilat ainsi que les habitants d’Azrouh et de Jarba se rendirent chez le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dès qu’ils furent informés de son arrivée à Tabouk.

Al-Waqidi rapporta que Douma et Tayma[3] éprouvèrent des craintes à la vue de la conversion des Arabes. Ce qui amena Youhannah Ibn Rou’ba, le seigneur d’Ilat à se présenter devant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ce seigneur se présenta avec le gens de Jarba et Azraj et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) conclut avec eux une conciliation avec l’imposition d’une capitation.

Dans *al-Maghazi* aussi, al-Waqidi rapporta :
« Ya’qoub Ibn Muhammad ad-Dafri m’a rapporté que ... le père de Abd ar-Rahman Ibn Jabir a dit : « J’ai vu Youhannah Ibn Rou’ba quand il vint chez Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il avait une croix en or et les cheveux tressés. Quand il vit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il le salua avec la tête et le Prophète fit de même tout en lui disant : « Relève ta tête. » Le jour même, il se concilia avec lui puis le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le couvrit d’une cape (yéménite) tout en chargeant Bilal de le recevoir[4]. »

---

[1] Selon Yaqout dans son Mou’jam, t. II, p. 129, Azrouh est un pays aux limites de la Syrie, faisant partie d’ash-Shourat, aux environs d’al-Balqah et de ‘Amman, près des terres du Hijaz. Dans le livre de Mouslim Ibn al-Hajjaj, trois jours de marche séparent Azrouh d’al- Jarba.
[2] Al-Jarba, une région faisant partie de ‘Amman, se situant à al-Balqah, près du mont as- Sarat face au Hijaz. Entre Azrouh et al-Jarba, eut lieu le très connu arbitrage de Amr Ibn al-‘As et Abou Moussa al-Ash’ari après la fin de la bataille de Siffin.
[3] Tayma se situe au nord de Médine, à huit étapes.
[4] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 1032.

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit écrire l'accord pour Youhannah et ses gens en ces termes : « Au nom d'Allah, le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.
Ceci est une Amana d'Allah et de Muhammad le Messager d'Allah pour Youhannah Ibn Rou'ba et les gens d'Ilat, pour leurs navires et leurs voyageurs sur terre et mer. Ils ont la protection d'Allah et la protection de Muhammad, le Messager d'Allah, ainsi que pour ceux qui sont avec lui, nommément les gens de Syrie, les gens du Yémen et les gens de la mer. Celui qui transgressera, ses biens ne pourront empêcher son jugement. Toute chose acquise par une personne est licite avec le consentement de son premier propriétaire. Aussi n'est-il pas permis d'interdire les sources d'eau, l'accès aux routes terrestres et maritimes. Ceci a été écrit par Jouhaym Ibn as-Silt et Shourahbil sur ordre du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). »
Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fixa la Jizyah pour les habitants d'Ilat à trois cents dinars.

Il fit aussi écrire pour les communautés de Jarba et d'Azrouh : « De Muhammad, le Messager d'Allah aux habitants d'Azrouh. Ils ont la protection d'Allah et la protection de Muhammad. En contrepartie, ils doivent verser cent dinars chaque mois de Rajab et Allah est Garant[1]. »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) signa aussi une convention de conciliation pour le compte des seigneurs de Maqna. Dans cet accord, il est dit : « Ils ont la protection d'Allah et la protection de Muhammad. Eh contrepartie, ils doivent verser le quart de leurs produits tissés ainsi que le quart de leurs produits agricoles[2]. »

Dans le livre d'al-Baladhouri, nous trouvons le texte de cet accord :
« Au nom d'Allah, le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.
De Muhammad, le Messager d'Allah aux Banou Habibah et aux habitants de Maqna.
Paix sur vous. Il a fait descendre que vous reveniez chez vous. Dans mon écrit ci, il est stipulé : « Vous êtes protégés, vous avez la protection d'Allah et la protection de Son Messager. Le Messager d'Allah vous a pardonné vos transgressions et « tout sang qui vous

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t.IV, p. 169, Foutouh al-Bouldan, p. 71, *Imta' al-Asma'*, p.p. 468-469, *Tarikh Ibn Khaldoun*, t. II, p. 821, *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p.p. 1031-1032, *al-Bidayah wa an-Nihayah*, t.V, p.p. 16-17 et *Zad al-Mi'ad*, t. III, p. 10.
[2] Maghazi al-Waqidi, t. III, p.p. 1032, 1033.

poursuivait[1]. » Personne n’est votre associé dans votre territoire à l’exception du Messager d’Allah. Il n’y aura ni abus ni agression. Vous êtes les voisins du Messager d’Allah au même titre que son propre voisin.
Le Messager d’Allah a droit sur vos produits confectionnés, vos esclaves, votre cheptel ainsi que les bijoux de valeur. Le Messager d’Allah peut faire grâce de quelques produits.
Vous êtes mis en devoir de verser le quart de la production de dattes, le quart de ce que donne votre cheptel et le quart de ce que vos femmes tissent.
Le Messager d’Allah vous a épargné de tout tribut et de tout servage.
Si vous êtes obéissants et respectueux, le Messager d’Allah honorera vos gens honorables et pardonnera à vos contrevenants.
Votre émir ne sera que de vous ou de la Famille du Messager d’Allah[2].»

Dama al-Jandal

Durant la compagne de Tabouk, la plus importante action militaire réalisée par l’armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut celle de Dama al-Jandal[3], qui était un petit royaume sous le règne d’un roi arabe d’obédience chrétienne et dont le peuple était composé majoritairement de la tribu Kalb Qahtani connue pour son effectif très nombreux et ses aptitudes guerrières.

Le royaume de Dama al-Jandal était le seul royaume non soumis dans le nord de l’Arabie et ce, jusque l’an 9 de l’Hégire quand le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) désigna Khalid Ibn al-Walid à la tête d’un détachement de quatre cents vingt cavaliers avec la mission de s’emparer de Dama al-Jandal.

[1] Vos précédents crimes.
[2] Foutouh al-Bouldan, p.p. 71-72.
[3] Dama al-Jandal : une région historique très connue depuis les anciens temps. Elle fut citée à plusieurs reprises lors des guerres d’avant et d’après le premier siècle. La reine az-Zabba assiégea la forteresse de Dama à la fin du 3eme siècle après ‘Issa mais sans résultat. Située à l’est de Tabouk, elle se trouve actuellement tout près des frontières irakiennes. Sous le Califat d’Abou Bakr as-Siddiq, ‘Ayaz Ibn Ghanam, le chef militaire Qourayshi l’assiégea lui aussi durant un an mais ne put la vaincre qu’avec le concours de Khalid Ibn al-Walid en l’an 12 de l’Hégire.
Dans Mou’jam al-Bouldan d’al-Yaqout, Dama al-Jandal fut bâtie durant le règne de l’un des fils du Prophète Isma’il (‘aleyhi salam).
Selon Abou ‘Abid as-Soukouni. Dama al-Jandal est un fort et un ensemble de villages, entre la Syrie et Médine, près des deux montagnes de Tay, habités auparavant par les Banou Kinana de la tribu Kalb.

Lors de l'entrevue avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) Khalid, qui connaissait le nombre des troupes ennemies et raisonnant en termes de stratégie militaire, émit des réserves pensant qu'un détachement limité de cavaliers ne suffirait pas à réaliser l'objectif décidé par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Khaled dit : « O Messager d'Allah, comment puis-je le ('Oukaydar, le roi de Dama al-Jandal) vaincre alors qu'il est en plein milieu du pays de la tribu Kalb et que je suis avec seulement un groupe limité[1] ? »
Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'assura alors que les cavaliers musulmans sortiraient victorieux de cette mission, malgré leur nombre limité, en lui disant : «Tu le trouveras en train de chasser et tu le captureras. »

En approchant purement militairement la mission, Khalid Ibn al-Walid pensa tactiquement contrairement au Prophète Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui était informé puisqu'il recevait la Révélation d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire.

Khalid se demanda comment quatre cent vingt cavaliers pourraient vaincre des milliers de guerriers retranchés derrière une forteresse imprenable. De ce point de vue, il n'était pas dans l'erreur d'autant plus qu'en tant que croyant, il était convaincu que le royaume de Dama al-Jandal allait être défait en dépit du déséquilibre militaire parce qu'il savait que Muhammad, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) disait vrai.

Khalid à Dama al-Jandal

Après avoir fini ses préparatifs Khalid Ibn al-Walid sortit avec ses quatre cent vingt cavaliers en direction de la forteresse ou le roi 'Oukaydar était retranché avec son armée.

Il est rapporté dans *al-Maghazi* :
« Khalid sortit (à la tête de sa cavalerie). En arrivant près de la forteresse par une nuit d'été de pleine lune, il se cacha avec ses hommes à une distance permettant de voir ce qui se passait autour de la forteresse. Le roi 'Oukaydar était sur une terrasse avec sa femme ar-Rabab Bint Tounayf Ibn 'Amir al-Kindiyah (pour se rafraichir). (A un certain moment de la nuit), des bovins sauvages vinrent gratter leurs cornes contre la porte du fort. Sa femme (pour vérifier

[1] *Maghazi* al Waqidi, t. III, p. 1025.

ce qui se passait) se pencha du haut de la muraille puis s’exclama : « Je n’ai jamais vu autant de viande que cette nuit ! » Ensuite, elle se tourna vers son mari et lui dit :

- « As-tu vu tant de viande ? »
- « Non, » lui répondit-il.
- « Et qui laissera passer cette occasion ? »
- « Personne, je crois. »

‘Oukaydar jura plus tard qu’il n’avait jamais vu auparavant un gibier de ce genre près de sa forteresse et qu’habituellement pour localiser un tel gibier, il fallait un mois, et peut-être plus, tout en se préparant en conséquence.

Excité donc par sa femme et attiré surtout par ce gibier apparemment facile qui venait frapper à sa porte (il ne savait pas encore qu’il était le véritable gibier), il descendit de la terrasse, ordonna qu’on prépara sa monture puis quitta la citadelle accompagné seulement de son frère Hassan et de deux de ses esclaves. »

La chute de la forteresse

Face aux quatre cent vingt cavaliers, la forteresse avait tous les atouts (position, muraille haute, grandes tours, épaisse porte de bois). Pour la prendre, il aurait fallu plus que ces cavaliers (catapultes, chars, etc.).

Khalid Ibn al-Walid, qui n’avait aucun de ces moyens, se rapprocha quand même avec ses hommes et se mit à attendre, dans un silence total, l’occasion propice pour accomplir la mission dont il avait été chargé. Les chevaux entrainés se tinrent tranquilles en évitant de hennir afin de ne pas éveiller les soupçons des occupants de la forteresse.

Un groupe de Musulmans encercla ‘Oukaydar et ceux qui l’avaient accompagné puis l’immobilisèrent après que son frère Hassan fut tué après sa résistance et que les deux esclaves s’enfuirent vers la forteresse.

Les Musulmans se rendirent alors vers la forteresse avec le roi captif qui demanda alors, après un accord passé avec Khalid, aux retranchés de déposer les armes et d’ouvrir les portes.

Dans les livres d’histoire, il est rapporté :

« Quand ils (‘Oukaydar et sa suite) quittèrent la forteresse, Khalid et ses cavaliers les surveillèrent sans qu’un seul cheval n’hennisse. Lorsqu’ils (les Musulmans) jugèrent le moment et l’endroit propices, ils surprirent les chasseurs. ‘Oukaydar s’avoua vaincu mais son frère refusa de suivre son exemple et combattit jusqu’à ce qu’il fut tué. Quant aux deux esclaves et ses proches, ils réussirent à regagner la forteresse.
Le frère de ‘Oukaydar, Hassan avait sur lui un bijou. Quand il fut tué, Khalid le prit et l’envoya avec ‘Amrou Ibn Oumayyah az-Zamari au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) comme preuve de la capture de ‘Oukaydar. »

Les sources d’histoire indiquent aussi que Khalid Ibn al-Walid ne put se rendre maitre de Dama al-Jandal qu’après le départ du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de Tabouk. La preuve avancée par les historiens est que Khalid ramena le roi ‘Oukaydar à Médine pour le présenter au Prophète[1] comme lui avait justement demandé ce dernier en disant : « Si tu réussis dans ta mission, ne tue pas ‘Oukaydar mais ramène-le moi. Cependant s’il refuse d’obéir, tue-le. »

Quand Khalid Ibn al-Walid mit la main sur ‘Oukaydar, il lui proposa un marché en ces termes : « Veux-tu que je t’épargne la vie pour que je te ramène auprès du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais pour cela tu devras d’abord m’ouvrir Dama ? »

Avec l’agrément de ‘Oukaydar, ils se présentèrent devant la muraille mais on ne leur ouvrit pas la porte car Mouzad vit son frère ligoté et ‘Oukaydar dit à Khalid : « Par Allah ! Ils ne n’ouvriront pas la porte tant qu’ils me verront ligoté. Libère-moi et par Allah je t’ouvrirai la forteresse mais à condition de laisser ses gens libres. »
- « D’accord, » dit Khalid.
- « Si tu veux, je te laisse décider ou tu me laisses décider. »
- « Nous acceptons ce que tu nous donnes, » conclu Khalid.

‘Oukaydar trancha alors la conciliation en cédant aux Musulmans mille chameaux, huit cent chevaux, quatre cents boucliers et quatre cents lances, tout en permettant aux Musulmans d’entrer dans la forteresse sans effusion de sang.

---

[1] *Sirah Ibn Hisham*, t. IV, p.p. 169-170.

Après quoi, Khalid Ibn al-Walid regagna Médine accompagné de ‘Oukaydar et de son frère Mouzad qui furent présentés au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et l’issue de la rencontre fut la conclusion d’une conciliation consistant à verser un tribut[1] à la nouvelle autorité qui garantissait la sécurité de tout le territoire.

On rapporte d’Anas Ibn Malik que lors du retour victorieux de Khalid, il vit les Musulmans toucher le manteau de ‘Oukaydar avec émerveillement ce qui entraina le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à dire : « Comment pouvez-vous vous étonnez de cela ? Je jure par Celui qui détient ma vie que les foulards de Sa’d Ibn Mou’az qui est maintenant au Paradis sont meilleur que cela ! »

‘Oukaydar embrassa-t-il l’Islam ?

On dit que ‘Oukaydar embrassa l’Islam et que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui laissa pour après son Islam un écrit dont voici une partie : « Au nom d’Allah, le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux. Ceci est un écrit de Muhammad le Messager d’Allah à ‘Oukaydar lors de sa conversion à l’Islam et de son élimination des associés (à Allah Exalté) et des statues. »

Una autre preuve de la conversion de ce seigneur est le fait que Khalid Ibn al-Walid se rendit à la tête d’une armée de l’Irak à Dama al-Jandal en l’an 12 de l’Hégire après l’apostasie de ‘Oukaydar et sa résistance face à l’armée de ‘Ayaz Ibn Ghanam. Avec ces renforts, les Musulmans reconquirent Dama al-Jandal et tuèrent ‘Oukaydar en tant qu’apostat. Quant à Mouzad, le frère de ‘Oukaydar, il resta chrétien et assuré par la protection du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), en contrepartie du versement d’une capitation[2].

La tentative d’assassinat du Prophète par les hypocrites

Lors de la campagne de Tabouk, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut l’objet d’une tentative d’assassinat perpétrée par les hypocrites. Tous les gains du Prophète

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 1027. Al-Bayhaqi dit par contre (comme dans *al-Bidayah wa an-Nihayah*) que Khalid entreprit sa mission de Médine et non de Tabouk (*Al-Bidayah wa an-Nihayah*. t. V, p.p. 17-18).
[2] Certains historiens maintiennent que le tribut fut imposé pour Mouzad car ‘Oukaydar avait embrassé l’Islam mais abjuré sous le Califat d’Abou Bakr.

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lors de cette expédition ne furent pas appréciés par les hypocrites qui persistèrent dans leurs subversions malgré les essais infructueux de ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay et de ses compères du début de la campagne.

Lors du retour vers Médine, les hypocrites infiltrés dans l’armée musulmanes perpétrèrent la plus réprouvée des insanités contre l’Islam et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en tentant de l’assassiner et par un plan diabolique, ils voulurent mettre fin aux jours du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en simulant un accident. Ils décidèrent d’assassiner le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) non par le sabre, une lance ou une flèche mais en effrayant la chamelle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors qu’il longeait un profond précipice près duquel l’armée musulmane devait passer.

Le plan d’assassinat aurait eu de fortes chances de se réaliser si l’armée avait suivi l’itinéraire tracé qui passait près de l’endroit où devrait être commis le forfait. Les hypocrites savaient d’avance que les milliers de chameliers et de cavaliers allaient se bousculer à cet endroit dangereux ce qui permettrait aisément à un petit groupe d’hommes de se rapprocher et de simuler dans l’obscurité de la nuit une bousculade pour pousser le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et sa chamelle dans le vide.
Mais, ils ne savaient pas qu’Allah Exalté Lui-même, protégeait son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et par l’intermédiaire de Jibril, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, informa Son protégé de tous les détails du complot. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) changea d’abord l’itinéraire de l’armée en lui ordonnant de marcher dans le creux de la vallée puis il continua sa marche en passant à côté de l’endroit où le méfait devrait être commis accompagné par trois hommes seulement : ‘Ammar Ibn Yassir, Houdayfah Ibn al-Yaman et Hamza Ibn ‘Amrou al-Aslami.

Jusque-là, le plan des hypocrites paraissait définitivement déjoué car les éléments hypocrites désignés étaient dans l’incapacité de passer à l’action sous peur d’être facilement découverts si jamais ils se détachaient de l’armée.
Cependant, ces hypocrites ne s’avouèrent pas vaincus et maintinrent au contraire le principe de l’assassinat en profitant de l’obscurité de la nuit et en adoptant un autre plan qui se résumait à :
1 - Treize hypocrites devaient exécuter leur sale mission.
2 - Le complot devait être ourdi à la faveur de la nuit.

3 - Les assassins devaient se voiler le visage.
4 - Aucune arme n'était permise dans l'accomplissement du méfait.
5 - Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) devait être poussé avec sa chamelle jusqu'au bord du précipice et couper les courroies de cuir de la selle pour faciliter sa chute.

Sur la base de ce plan, les treize hypocrites passèrent à l'action mais le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les découvrit rapidement et déjoua efficacement leur manœuvre puisqu'il ordonna à Houdayfah Ibn al-Yaman de les attaquer avant qu'ils ne se rapprochent. Et comme ces hypocrites ne voulaient pas être connus, ils prirent la fuite et se cachèrent dans le corps général des troupes qui marchaient dans la vallée[1].

Les détails de ce complot et son échec ont été rapporté dans *al-Maghazi*.
« A un endroit du chemin, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut l'objet d'une tentative de complot manigancé par des hypocrites, lesquels essayèrent de le pousser du haut d'une falaise. Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) atteignit le versant a pente et que les autres voulurent l'emprunter avec lui, il fut informé du danger. Sur le champ, il ordonna aux hommes de suivre le lit de la vallée en disant : « Prenez le lit de la vallée, il est plus facile et plus vaste. » Les gens exécutèrent alors son ordre mais le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) emprunta le versant et chargea 'Ammar Ibn Yassir de prendre les règnes de sa chamelle et à Houdayfah Ibn al-Yaman de marcher tout juste derrière lui. Et, en escaladant l'inclinaison, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entendit le bruit des hypocrites se rapprocher. Houdayfah Ibn al-Yaman, qui était derrière, (sur ordre du Prophète) redescendit pour leur barrer le chemin.
Constatant que leur complot découvert par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), ils rebroussèrent le chemin en courant et se fondirent parmi les hommes de troupe.
Après avoir dépassé le versant et regagné l'armée, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) demanda à Houdayfah s'il les avait reconnus et il répondit : « O Messager d'Allah, j'ai reconnu untel et untel mais ces gens étaient voilés, je ne les ai pas bien vus dans l'obscurité de la nuit[2]. »

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 1019.
[2] *Imta' al-Asma'*, p.p. 477-478, *Zad al-Mi'ad*, t. III, p.p. 16-17, *al-Bidayah wa an-Nihayah*, t. 2 p. 19-20-21.

Les comploteurs réussirent partiellement leur tentative car ils affolèrent la chamelle au point ou quelques objets tombèrent mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) su comment se maintenir et la calmer. »

Dans *al-Bidayah wa an-Nihayah*, l’Imam Ibn Kathir a rapporté le témoignage d’Ibn az-Zoubayr : « Sur le chemin du retour de Tabouk à Médine, un groupe d’hypocrites essayèrent de tuer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en le poussant du sommet d’une inclinaison. Informé de leur complot, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna à ses hommes d’emprunter la vallée, puis il escalada le versant accompagné de ‘Ammar Ibn Yassir et de Houdayfah Ibn al-Yaman. Et lorsque le groupe d’hypocrites voilés se montra, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se mit en colère. Au même moment, Houdayfah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se jeta sur eux en affolant leurs montures ce qui leur fit croire qu’ils avaient été découverts. Alors, ils fuirent et se dispersèrent dans les rangs de l’armée. Puis aussitôt après, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda à ces deux Compagnons de se hâter. Ils escaladèrent donc rapidement le versant et allèrent ensuite se poster devant l’armée qui passait. Là, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda à Houdayfah s’il avait reconnu ces gens.
- « Dans l’obscurité de la nuit, je n’ai reconnu que leurs montures, » répondit-il.
- « Savez-vous, » demanda-t-il à ses Compagnons, « savez-vous ce que ces gens voulaient ? »
- « Non. »
Alors, le Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur révéla l’objectif de ces hypocrites et donna même les noms de ces derniers. Puis il leur ordonna de garder le secret.
- « O Messager d’Allah, donne l’ordre de les tuer, » demandé les deux Compagnons.
Mais le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répliqua justement en disant : « Je ne voudrais pas que les gens trouvent des prétextes pour dire que Muhammad tue ses Compagnons. » »

Ibn Kathir donne le chiffre de quatorze hypocrites qui tentèrent d’assassiner le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) tout en concédant le chiffre de douze avancé par d’autres.

Ibn Ishaq a rapporté la même histoire à la seule différence que le Prophète confia le nom de ces hypocrites à Ibn al-Yaman seulement. Il a aussi rapporté que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya Houdayfah Ibn al-Yaman à ces hypocrites pour leur dire qu’il savait ce qu’ils avaient l’intention de perpétrer. Et, après avoir rapporté tous leurs noms, Ibn

Ishaq a rapporté qu'Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, révéla ces paroles pour désigner ces hypocrites : « …**Ils ont projeté ce qu'ils n'ont pu accomplir**... » (Qur'an 9/74)

L'appel à l'exécution des comploteurs

Ils affolèrent (la chamelle) du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ce qui provoqua la chute de quelques objets ramassés peu après. Hamza Ibn 'Amrou al-Aslami qui participa au ramassage des objets du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « C'est comme si Allah illumina mes cinq doigts. Grace à cette lumière, nous avons ramassé tout ce qui était tombé (fouet, corde, etc.). Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était vraiment sur le versant. »

Au lever du jour, 'Oussayd Ibn Houzayr (le seigneur des Aws) s'entretint avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) :

- « O Messager d'Allah, qui t'a empêché hier de prendre la vallée. N'est-elle pas plus facile que l'inclinaison ? »
- « O Abou Yahya, sais-tu ce que les hypocrites ont décidé de faire hier ? Ils dirent : « On le suit jusqu'à la pente » et à la faveur de l'obscurité de la nuit, ils voulaient couper les courroies de ma chamelle et la piquer pour me désarçonner. »
- « O Messager d'Allah, les hommes sont déjà rassemblés dans leurs bivouacs. Ordonne à chaque tribu de tuer son homme qui a voulu te tuer. Ainsi, l'exécution (des traitres) sera faite par chaque tribu. Dis-moi qui ils sont, par Celui qui t'a envoyé avec la vérité, et tu verras que je te ramènerai leurs têtes, même s'ils sont nobles, et ainsi je te compenserai. Ordonnes aussi au seigneur des Khazraj et il te compensera de même. Peut-on laisser des gens pareils impunis, o Messager d'Allah ? Jusqu'à quand continuera-t-on de les courtiser alors qu'ils sont aujourd'hui peu nombreux et ignobles ? »
- « Je n'aimerai pas que les gens disent : « Après la fin de la guerre avec les polythéistes en sa faveur, Muhammad se retourne contre ses Compagnons et commence à les tuer. »
- « O Messager d'Allah, ces gens-là ne sont pas des Compagnons. »
- « Ne disent-ils pas qu'il n'y a de divinité qu'Allah, » je te le demande ?
- « Oui, c'est vrai. Mais ce n'est pas une attestation sincère. »
- « Ne montrent-ils pas que je suis le Messager d'Allah ? »
- « Oui, c'est vrai. Mais ce n'est pas une attestation sincère. »

- « J'interdis alors de tuer ces gens-là[1]. »

Al-Waqidi a aussi rapporté dans *al-Maghazi* :
« Ma'mar Ibn Rachid m'a rapporté les propos d'az-Zouhri qui a dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) descendit de sa chamelle. Assis, il reçut la révélation pendant que sa monture était à terre. Quand il se leva, il trouva Houdayfah près de lui avec sa monture. Après l'avoir reconnu, il lui dit : « Je te confie un secret que tu ne révéleras à personne. J'interdis de faire la prière du mort sur untel, untel, etc. (il cité les noms d'un groupe d'hypocrites). » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) confia ce secret uniquement à Houdayfah.
Après la mort du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), 'Umar Ibn al-Khattab imitait Houdayfah à chaque fois que quelqu'un mourait, au cas où il doutait que le défunt était un Hypocrite[2]. »

La mosquée d'ad-Dirar et sa destruction

Les hypocrites devinrent comme une cellule cancéreuse dans le corps de la communauté musulmane. Dès la première année de son arrivée à Médine, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se trouva confronté à différents problèmes dont l'origine était bien connue. Mais, comme les hypocrites étaient Musulmans d'apparence, il était difficile de les reconnaitre car ils s'activaient toujours sournoisement.

Dans le Qur'an, nous trouvons plusieurs Versets qui en font le portrait moral. A titre d'exemple, citons ces versets :
1 - « **Quand ils rencontrent ceux qui ont cru, ils disent : « Nous croyons » ; mais quand ils se trouvent seuls avec leurs diables, ils disent : « Nous sommes avec vous ; en effet nous ne faisions que nous moquer (d'eux)**. » (Qur'an 2/14)

2 - « **Et quand on leur dit: «Ne semez pas la corruption sur la terre», ils disent: «Au contraire nous ne sommes que des réformateurs** ! » (Qur'an 2/11)

---

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p.p. 1042-1043.
[2] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p.p. 1042-1043. Si Houdayfah se rendait à la Janazah 'Umar faisait de même mais si Houdayfah ne s'y rendait pas, 'Umar non plus.

3 – « **Et quand les hypocrites et ceux qui ont la maladie [le doute] au cœur disaient : « Allah et Son messager ne nous ont promis que tromperie**. » (Qur'an 33/12)

4 – « **Et parmi les Bédouins qui vous entourent, il y a des hypocrites, tout comme une partie des habitants de Médine. Ils s'obstinent dans l'hypocrisie. Tu ne les connais pas mais Nous les connaissons. Nous les châtierons deux fois puis ils seront ramenés vers un énorme châtiment**. » (Qur'an 9/101)

5 – « **D'autres ont reconnu leurs péchés, ils ont mêlé de bonnes actions à d'autres mauvaises. Il se peut qu'Allah accueille leur repentir. Car Allah est Pardonneur et Miséricordieux**. » (Qur'an 9/102)

Les hypocrites ressemblaient beaucoup à des associations secrètes car ils travaillaient clandestinement contre l'Islam et la nouvelle communauté religieuse. Leurs activités clandestines de sape avaient aussi une autre raison ; celle de ne pas tomber sous le coup de la loi musulmane.

Agissant toujours par des activités néfastes, variées, ils n'abandonnèrent jamais leur principal objectif. Chaque nouvelle difficulté qu'ils inventaient traduisaient leur profonde haine à l'encontre du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) cependant, ce dernier trouvait toujours le moyen de déjouer leurs manigances, sans pour autant employer les moyens de dissuasion dont il disposait largement.

La dernière trouvaille des hypocrites fut la construction d'une nouvelle mosquée (nommée ad-Dirar) dont la fonction était de faire une concurrence malsaine à la mosquée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de l'employer comme un endroit de coordination anti-islamique.

On dit que la construction de cette mosquée fut une idée de 'Amir al-Fassiq qui avait dit à ses acolytes médinois : « Je ne peux pas entrer dans votre écurie pour la simple raison que je serai remarqué par les Compagnons de Muhammad qui ne s'empêcheront pas de faire ce que je déteste. » Puis, il leur proposa ensuite de construire cette fameuse mosquée.

Après la fin des travaux juste avant le départ pour Tabouk, les hypocrites demandèrent au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de présider une prière dans leur mosquée pour la légitimer. Celui-ci leur promit d’y prier mais après la fin de la campagne de Tabouk.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) failli tenir sa promesse pour ces hypocrites n’était-ce l’intervention d’Allah qui fit descendre des Versets ordonnant la destruction de ce site maléfique.

Dans les livres d’histoire et de biographie, il est rapporté le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), en route vers Tabouk, passa près de la vallée Dzou Awan dans les environs de Médine ou à un certain endroit, un groupe d’hypocrites de la mosquée Dirar vint à sa rencontre.

Le nom des cinq hommes venus à sa rencontre est rapporté dans *al-Maghazi* : Mou’attab Ibn Qashir, Taïba Ibn Abou <u>H</u>atib, Khouzam Ibn Khalik, Abou <u>H</u>abibah Ibn al-Az’ar, ‘AbdAllah Ibn Nabtal Ibn al-<u>H</u>arith.

Lors de la rencontre, ils dirent : « O Messager d’Allah, nous avons été envoyés par nos Compagnons pour te dire que nous venons de terminer la construction d’une mosquée qui nous servira pendant les nuits pluvieuses et les nuits d’hiver, et que nous aimerions bien que tu y viennes diriger nos prières. » Ils dirent ceci alors que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se préparait pour Tabouk. Il leur répondit quand même : « Je me prépare pour un voyage et je suis occupé. Si nous revenons, si Allah Exalté le veut, nous viendrons chez vous pour présider la prière dans votre mosquée. »

De retour de Tabouk, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé au même endroit (Dzou Awan) par Allah Exalté des véritables intentions diaboliques de ces hypocrites. Sur ce, il convoqua deux de ses Compagnons, ‘Assim Ibn Ouday et Malik Ibn ad-Dakhsham et leur ordonna de détruire cette mosquée. Il leur dit : « Partez pour cette mosquée dont les occupants sont injustes. Détruisez-la et brulez-la ! »
Alors, ils partirent en courant à pied. Arrivés devant la mosquée des Banou Salim, Malik dit à ‘Assim : « Attends-moi ici et tu me verras de retour de chez les miens avec du feu. » Après quoi, ils reprirent le chemin mais cette fois avec une torche allumée. Ils arrivèrent près de la mosquée des hypocrites après le Maghrib. A ce moment, des hypocrites dont Zayd Ibn

Jariyah Ibn ‘Amir se trouvaient dans la mosquée. Ils l’incendièrent et la détruisirent après le départ des hypocrites.

Quand les Musulmans rentrèrent à Médine, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) proposa à ‘Assim Ibn Ouday de construire une maison à la place de la mosquée détruite qui était mitoyenne à la maison de Wadi’a Ibn Thabit et à celle de Abou ‘Amir al- Fajir, toutes deux détruites aussi lors de l’incendie. Mais ‘Assim refusa en disant au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Je ne peux y construire une maison après ce qui s’est passé dans cette mosquée. Et puis, je n’en ai pas besoin, ô Messager d’Allah. Cependant, tu peux la donner à Thabit Ibn Aqram car il n’a pas de maison. »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’offrit alors à Thabit.

Les historiens ont rapporté que ceux qui construisirent la mosquée Dirar furent au nombre de douze.
Al-Waqidi avance le nombre de quinze mais ne cite que douze noms : Jariyah Ibn ‘Amir, surnommé l’âne de la maison ; ses fils Majma’, il n’était pas hypocrite, Zayd et Yazid ; Wadi’a Ibn Thabit ; Khouzam Ibn Khalid ; ‘AbdAllah Ibn Nabtal ; Bijad Ibn ‘Uthman ; Abou Habibah Ibn al-Az’ar ; Mou’attab Ibn Qashir ; ‘Abbad Ibn Hanif et Tha’labah Ibn Hatib.

‘AbdAllah Ibn Nabtal était l’espion des hypocrites auprès du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il assistait régulièrement à ses réunions, écoutait ses propos puis les rapportaient aux hypocrites ce qui avait provoqua l’intervention de Jibril :
- « O Muhammad, il y a un individu hypocrite délégué par ses compères, qui vient écouter ton Hadith puis va le rapporter aux hypocrites. »
- « Qui donc, » demanda le Prophète ?
- « C’est l’homme noir à la chevelure dense, qui a des yeux rouges et ronds comme deux chaudrons. Il te regarde en fait avec des yeux sataniques. »

D’autre part, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, fit descendre des Versets sur cette mosquée de la discorde et des complots : « **Ceux qui ont édifié une mosquée pour en faire [un mobile] de rivalité, d’impiété et de division entre les croyants, qui la préparent pour celui qui auparavant avait combattu Allah et son Envoyé et jurent en disant : « Nous ne voulions que le bien ! » [Ceux-là], Allah atteste qu’ils mentent. Ne te tiens jamais dans (cette mosquée). Car une Mosquée fondée dès le premier jour, sur la piété, est plus**

digne que tu t'y tiennes debout [pour y prier]. On y trouve des gens qui aiment bien se purifier, et Allah aime ceux qui se purifient. Lequel est plus méritant ? Est-ce celui qui a fondé son édifice sur la piété et l'agrément d'Allah, ou bien celui qui a placé les assises de sa construction sur le bord d'une falaise croulante et qui croula avec lui dans le feu de l'Enfer ? Et Allah ne guide pas les gens injustes. La construction qu'ils ont édifiée sera toujours une source de doute dans leurs cœurs, jusqu'à ce que leurs cœurs se déchirent. Et Allah est Omniscient et Sage. » (Qur'an 9/107 à 110)

L'histoire des trois musulmans qui hésitèrent et à qui Allah pardonna

La faiblesse humaine est un élément de la personnalité et certains Compagnons n'en furent pas pour autant épargnés. Les sirènes du laisser-aller envoutèrent si bien trois des Compagnons qu'ils manquèrent le voyage avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Nous avons déjà brièvement rapporté leur histoire et mentionné leurs noms : Ka'b Ibn Malik, Hilal Ibn Oumayyah, Marara Ibn ar-Rabi' et raconté l'histoire du quatrième Compagnon (Abou Khaythama) qui en fin de compte se reprit et rejoignit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

L'histoire de ces trois Compagnons fautifs, tous des Ansar, fut rapporté dans tous les livres d'histoire et de biographie sans exception.

Ka'b Ibn Malik a dit : « Je n'ai raté aucune expédition du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sauf celle de Badr. D'ailleurs, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'a pas blâmé ceux qui ne prirent pas part parce qu'initialement le but était l'interception de la caravane de Qouraysh. J'étais aussi à al-'Aqabah avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) la nuit où nous avons scellé notre destin pour l'Islam.

Al-'Aqabah est l'évènement que j'aime le plus même si Badr est plus connu pour les gens. Pour l'expédition de Tabouk, j'étais dans une situation aisée, et, par Allah je n'ai jamais eu auparavant deux montures disponibles. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et les Compagnons partirent (pour Tabouk) alors que, moi, je me disais chaque jour :

« Demain, je vais me préparer et les rejoindre. » Mais, en définitive, je ne suis pas parti. Ah, si j'avais fait le voyage !
Après le départ du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), je ne voyais dans Médine que des hypocrites ou les démunis à qui Allah avait pardonné, et cela me rendit malheureux. » »

Si Ka'b Ibn Malik dit la vérité quant à sa sincérité et sa foi véritable, en ne se donnant aucune excuse pour sa faute, les deux autres Compagnons, Hilal et Marara, ne furent pas moins sincères que lui. Si bien que Allah Tout-Puissant et Très Haut leur accorda tous Son pardon.

Hilal Ibn Oumayyah a rapporté son histoire et celle de son Compagnon Marara : « Par Allah, je ne pris pas part parce que je doutais mais parce que je voulais acheter un chameau ayant suffisamment d'argent. Sur le chemin pour acheter le chameau, je rencontrai Marara Ibn ar-Rabi' qui me dit : « Moi aussi je veux acheter un chameau pour prendre part à l'expédition. » Je me suis dit : « Voici un Compagnon de route. » Et on se mit à dire et à répéter : « Demain, nous achèterons deux chameaux et rejoindrons le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) car avec nos montures, nous serons légers et pourront le rattraper. »
Mais nous restâmes finalement jusqu'au retour du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). »

Ka'b Ibn Malik raconte la mésaventure et ses angoisses

« Lorsque j'appris que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était sur le chemin du retour, je commençai à penser au mensonge et à me dire : « Avec quoi, vais-je me sauver demain de la colère du Messager d'Allah ? Je dois demander conseil auprès de mes gens qui ont une expérience. » Mais quand en me dit que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se rapprochait (de Médine), ces fausses idées disparurent et je sus que je ne pouvais me sauver qu'en étant sincère. Je décidai alors de lui dire la vérité.

Quand il entra à Médine tôt le matin, il se dirigea directement vers la mosquée, comme à son habitude après chaque expédition, et accompli deux Rak'a puis commença à recevoir les gens. Ceux qui se désistèrent de l'expédition, et ils étaient plus de 80 hommes, vinrent et lui présentèrent leurs excuses en jurant tandis que le Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

acceptait sur la base de leur déclaration nominale tout en sachant qu'Allah connaissait le fond de leur pensée.

Je me rapprochai alors du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) alors qu'il était assis et le saluais. Il me salua à son tour mais avec un air fâché puis il me demanda :
- « Qu'est-ce qui t'a empêché de nous accompagner ? »
- « O Messager d'Allah, si c'était un autre que toi, j'aurais trouvé un motif qui me sauvera et bien que tourmenté, je sus que si je te tenais des propos mensongers, tu me pardonnerais mais qu'Allah sera très furieux contre moi. Et bien que te disant la vérité, tu es en colère alors j'espère une issue d'Allah. Non, je jure par Allah que je n'ai aucune excuse. »
- « Quant à toi, tu es sincère, lève-toi donc (et retire-toi) jusqu'à ce que Allah Puissant et Très-Haut décide de ton sort. »

Je me retirai alors avec des hommes de Banou Salamah qui me dirent : « Par Allah, nous savons que tu n'as pas commis de faute avant celle-ci, as-tu donc été incapable de lui présenter des excuses ? »
Par Allah, ils continuèrent de me blâmer si bien que je décidai de retourner sur mes pas et de mentir sur moi-même devant le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Mais Mou'az Ibn Jabal et Abou Qatada me dirent : « N'écoute pas tes Compagnons et maintiens ta sincérité et Allah te fera une issue, s'Il le veut. Quant à ces gens qui te conseillent, s'ils sont sincères, Allah sera satisfait de cela et le dira à Son Prophète mais s'ils sont autre que cela, Il les fustigera et démentira leurs propos. »
- « Y-a-t-il d'autre personne dans le même cas ? »
- « Oui, deux hommes qui ont tenu les mêmes propos que toi, et qui ont eu la même réponse de la part du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). »
- « Qui sont-ils ? »
- « Marara Ibn ar-Rabi' et Hilal Ibn Oumayyah. »
Ils me donnèrent les noms de deux hommes pieux et de bonne moralité. »

La mise en quarantaine sociale

Racontant les douleurs qu'ils subirent lui et ses deux Compagnons suite à la mise en quarantaine sociale appliquée par les Musulmans sur ordre du Prophète (sallallahou 'aleyhi

wa sallam), Ka’b Ibn Malik a dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) interdit aux gens de nous adresser la parole (nous trois) et ils nous évitèrent. Ils changèrent complètement de comportement envers nous au point que je détestai ma personne et le pays que je connaissais jadis. La situation resta ainsi cinquante nuits. Mes deux Compagnons ne bougèrent pas et restèrent cloitrés chez eux. Mais, moi, j’étais plus patient et résistant, je sortais, j’accomplissais les prières avec les Musulmans et je tournais dans les souks, mais personne ne me parlait.

Dans la mosquée, après la prière, je saluais le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en me disant à chaque fois : « A-t-il répondu à mon salut du bout des lèvres ou non ? » Je priais près de lui en l’épiant des yeux quand je commençais ma prière, il regardait vers moi, et quand je le regardais, il détournait le regard. La froideur des Musulmans me devint très insupportable et je me rendis chez Abou Qatada (c’était mon cousin et mon ami) ou je fis le mur de sa maison pour lui parler. Il ne répondit même pas à mon salut. Je lui dis alors : « O Abou Qatada, je t’en conjure, sais-tu que j’aime Allah et son Messager ? » Il ne me répondit pas mais à la troisième demande, il dit : « Allah et son Messager savent mieux. »
Les larmes montèrent aussitôt à mes yeux puis je courus, escaladais le mur et me dirigeais vers le souk. »

Dans le souk, un messager du roi des Ghassassinah vint trouver Ka’b Ibn Malik et lui remit une lettre qui l’invitait à s’exiler en Syrie, ce qui avait aggrava les remords de Ka’b.

« Dans la quarantième nuit, un émissaire du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est venu me dire de ne pas m’approcher de ma femme. J’obéis en l’envoyant chez ses parents jusqu’à ce qu’Allah décide cette affaire. Puis, dix autres nuits s’écoulèrent.
A la fin de la cinquantième nuit, après l’accomplissement de la prière de Soubh chez moi et alors que j’étais en plein désarroi, j’entendis une voix qui criait du côté de Sil’: « O Ka’b Ibn Malik, la bonne nouvelle est descendue. » Je me suis alors prosterné et je su que la délivrance était descendue. »

La mort de ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay, le chef des hypocrites

L’année de Tabouk, le représentant notoire des hypocrites ‘AbdAllah Ibn Oubay tomba malade au mois de Shawwal et mourut au mois de Dzoul Qi’dah.
Pendant sa maladie qui dura vingt nuits, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui rendit visite et lui dit le jour de sa mort : « Ne t’ai-je pas défendu d’aimer les Juifs ? »
- « Sa’d Ibn Zarara les haït et cela ne lui a pas été utile, » répondit le chef des hypocrites avant de poursuivre : « O Messager d’Allah, ce n’est pas le moment pour les reproches. Lorsque je mourais, assiste à mon lavage (ablutions mortuaires) et donne-moi ta chemise pour qu’elle soit mon linceul. »
Malgré la conduite haineuse de ‘AbdAllah Ibn ‘Oubay, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’inclina à sa demande.

Il est rapporté *al-Maghazi* d’al-Waqidi :
« Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) assista à son lavage et à sa mise dans le linceul. A son enterrement, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’avança pour prier sur sa dépouille ce qui poussa ‘Umar Ibn al-Khattab a dire : « O Messager d’Allah, pries-tu sur ‘AbdAllah Ibn Oubay alors qu’il a dit tel jour ceci et tel jour cela ? » (Rappelant ce que cet hypocrite avait dit et fait). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sourit alors puis répondit : « Epargne-moi, ô ‘Umar. »
Mais quand ‘Umar insista, il dit : « Je me suis retrouvé devant un choix et j’ai choisi. Et, si je savais que je pourrais ajouter soixante-dix autres prières, je l’aurai fait pour qu’Il lui pardonne. » »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) voulut dépasser le nombre des soixante-dix prières à cause de la Parole du Très-Haut : « **Que tu demandes pardon pour eux, ou que tu ne le demandes pas - et si tu demandes pardon pour eux soixante-dix fois - Allah ne leur pardonnera point. Et ce parce qu’ils n’ont pas cru en Allah et en Son Messager et Allah ne guide pas les gens pervers**. » (Qur’an 9/80)

Puis, juste après la prière, ces versets descendirent : « **Et ne fais jamais la Salat sur l’un d’entre eux qui meurt, et ne te tiens pas debout auprès de sa tombe, parce qu’ils n’ont pas cru en Allah et en Son messager, et ils sont morts tout en étant pervers. Et que ni leurs biens ni leurs enfants ne t’émerveillent! Allah ne veut par-là, que les châtier ici-bas, et qu’ils rendent péniblement l’âme en mécréants. Et lorsqu’une Sourate est révélée : « Croyez en Allah et luttez en compagnie de Son Messager, » les gens qui ont tous les**

moyens (de combattre) parmi eux te demandent de les dispenser (du combat), et disent : « Laisse-nous avec ceux qui restent. » Il leur plaît, (après le départ des combattants) de demeurer avec celles qui sont restées à l'arrière. Leurs cœurs ont été scellés et ils ne comprennent rien. » (Qur'an 9/84 à 87)

Depuis, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'abstint de prier sur la dépouille des hypocrites qui mourraient.

Selon le témoignage de 'Amrou Ibn Oumayyah az-Zamari[1] parmi les hypocrites les plus influents qui assistèrent aux funérailles d'Ibn 'Oubay, il y eut : Sa'd Ibn Hanif, Zayd Ibn al-Lasit, Salamah Ibn al-Hamam, Nou'man Ibn Abou 'Amir, Rafi' Ibn Harmalah, Malik Ibn Abou Tawfal, Da'is et Souwayd[2].

Finalement, Allah à Lui les Louanges et la Gloire, fit descendre plus de quatre-vingts Versets sur ces hypocrites et que l'on trouve dans la Sourate Le Repentir, appelée aussi la Dénonciation à cause des activités incessantes des hypocrites lors de cette expédition.

Victoire de l'Islam dans toute la presqu'ile Arabique

Après le retour victorieux à Médine au mois de Ramadan de l'an 9 de l'Hégire, l'Islam se répandit dans toute l'Arabie, d'est en ouest et du sud au nord, à l'exception de quelques petites poches idolâtres isolées dans l'extrême sud-ouest.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya donc deux détachement séparés, l'un commandée par 'Ali Ibn Abou Talib et l'autre par Khalid Ibn al-Walid à Najran et Mazbah, dans l'extrême sud du Yémen,

La plus importante prescription concernant l'Islam après la campagne de Tabouk fut celle du pèlerinage imposé par Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, à la fin de l'an 09 de l'Hégire. Avant cette année, le pèlerinage n'était pas obligatoire et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 1045
[2] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 1060.

sallam) le faisait avec les polythéistes. Mais après son exil à Médine, il n’accomplit qu’un seul pèlerinage, le pèlerinage de l’Islam aussi appelé le Pèlerinage de l’Adieu.

En l’an 09 de l’Hégire, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’effectua pas en personne le pèlerinage mais délégua Abou Bakr à la tête de trois cents musulmans qui accomplirent le cinquième pilier de l’Islam.

Le jour du Sacrifice, ‘Ali Ibn Abou Talib, l’envoyé du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), prononça à Jamarat al-’Aqabah devant les pèlerins rassemblés, les nouvelles réformes du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) conformément à l’ordre d’Allah :

1 - Interdiction à tout polythéiste de faire le pèlerinage ou de se rapprocher de la Ka’bah après cette année-là.

2 - Défense absolue à tout homme de faire des tournées en étant complètement nu. (La coutume idolâtre faisait tourner les femmes et les hommes nus autour de la Ka’bah).

3 - Accorder aux polythéistes qui n’avaient pas d’engagement avec les Musulmans un délai de quatre mois pour décider librement la voie à adopter : se convertir à l’Islam, quitter l’Arabie ou se préparer à la guerre. Quant à ceux qui avaient un engagement les liant aux Musulmans, ils avaient le droit de rester parmi les Musulmans jusqu’à la fin de ce délai mais après, l’application de l’un des trois choix entrerait en vigueur.

Cet avertissement adressé aux polythéistes était la conséquence directe des quarante versets de la Dénonciation[1].

L’expédition de Khalid Ibn al-Walid au Najran

Après la campagne de Tabouk qui eut lieu au mois de Rajab de l’an 09 de l’Hégire et qui fut la dernière activité militaire dirigée en personne par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), l’Islam se répandit dans toute l’Arabie excepté la région de Madhaj au Yémen, et la région des Banou al-Harith à Najran qui ne répondirent pas à l’appel de l’Islam comme l’avaient fait les autres tribus en envoyant des délégations à Médine.

[1] *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p. 1056.

Ainsi, au mois de Rabi’ al-Akhir de l’an 10, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna l’ordre à Khalid Ibn al-Walid de marcher sur Najran avec pour mission d’amener les Banou al-Harith à l’Islam. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) insista sur la consigne d’appeler d’abord ces gens à embrasser l’Islam mais de les combattre s’ils ne répondraient pas à l’appel.

Khalid respecta les ordres du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et à l’appel, les Banou al-Harith embrassèrent l’Islam et envoyèrent une délégation à Médine avec Khalid Ibn al-Walid, sur la demande du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

L’expédition de ‘Ali Ibn Abou Talib au Yémen

Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé que les gens du pays de Madhaj au Yémen avaient refusé d’embrasser l’Islam, il leur envoya alors une expédition militaire commandée par ‘Ali Ibn Abou Talib.

Et au mois de Ramadan de l’an 10 de l’Hégire, à la tête de trois cents cavaliers, ‘Ali Ibn Abou Talib quitta Qaba’ près de Médine pour arriver quelques jours plus tard dans les terres de Madhaj. Après avoir respecté les consignes du Prophète (les mêmes que celles données à Khalid), la bataille éclata et se solda par la mort de vingt guerriers avant que la tribu de Madhaj ne s’avoue vaincue et annonce sa conversion.

Il est rapporté dans les livres d’Ahadith (Tradition du Prophète), d’histoire et de biographies que lors de cette expédition ‘Ali Ibn Abou Talib rencontra le rabbin juif Ka’b al-Ahbar accompagné d’un autre rabbin et qu’un dialogue eut lieu entre eux.

Ka’b al-Ahbar a dit : « Quand ‘Ali arriva au Yémen, je lui demandai de me faire la description de Muhammad, ce qu’il fit et qui me fit sourire. Alors, il me demanda : « Pourquoi souris-tu ? » Je lui répondis que ce qu’il venait de dire sur Muhammad ressemblait avec ce que nous savions sur ses qualités et je finis par croire que Muhammad était bien le Messager d’Allah.
Après quoi, je réunis nos rabbins et je leur montrais un écrit en disant : « Ceci est de mon père qui m’a demandé de ne pas l’ouvrir avant je ne n’entende parler de l’apparition d’un

Prophète à Yathrib. » Ensuite, je restais Musulman au Yémen jusqu'à la mort du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) puis celle d'Abou Bakr. Enfin je me rendis à Médine pendant le califat de 'Umar Ibn al-Khattab. Ah ! Que n'ai-je regagné Médine dès l'Hégire (du Prophète)[1] ! »

L'année des délégations

On appela ainsi cette année à cause des délégations des tribus arabes qui affluèrent à Médine pour annoncer leur conversion au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) certainement sous l'effet de trois éléments importants :

1 - Le Fath de La Mecque.

2 - La victoire des Musulmans à Hounayn.

3 - Et le succès de l'expédition de Tabouk.

Les délégations arabes affluèrent alors à Médine de l'année 09 jusqu'à l'année 11 de l'Hégire. Et ceci fut une grande victoire pour l'Islam et Allah Exalté Très Puissant et Très Haut fit descendre à l'occasion la Sourate du Secours :

« **Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.**

Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire, et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah, alors, par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon. Car c'est Lui le grand Accueillant au repentir. » (Qur'an 110)

Voici résumé, les noms des tribus qui envoyèrent leur délégation pour déclarer leur Islam au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) :

1. Mazinah.
2. Banou Asd.
3. Tamim.
4. 'Abs.
5. Fazara.
6. Banou Moura.
7. Tha'labah.

---

[1] *Al-Bidayah wa an-Nihayah*, t. IV, p.p. 36-37-38, *Maghazi* al-Waqidi, t. III, p.p. 1077-1078 et *Sirah Ibn Hisham*.

8. Mouharib.

9. Sa’d Ibn Bak.

10. Kilab.

11. Banou ‘Amir Ibn Sa’sa’a.

12. ‘Abd al-Qays.

13. Rou’as.

14. ‘Aqil Ibn Ka’b.

15. Ja’da.

16. Qashir.

17. Banou al-Bouka’.

18. Banou ‘Abd Ibn Ouday.

19. Ashja1.

20. Bahilah.

21. Banou Salim.

22. Banou Hilal.

23. Bakr Ibn Wa’il.

24. Taghlib.

25. Hanifah.

26. Banou Shayban.

27. Tay.

28. Toujib.

29. Khoulan.

30 Jou’fiy.

31. Souda’.

32. Mourad.

33. Zoubayd.

34. Kinda.

35. Al-Azd.

36, As-Sadif.

37. Khoushayn.

38. Sa’d Houzaym.

39. Baliy.

40. Bahra’.

41. ‘Oudrah.

42. Soulaman.

43 Jouhaynah.

44. Banou Kalb.

45. Jarm.

46. Ghassan.

47. Houmadan.

48. Sa’d al-Ashirah

49. ‘Ans.

50. Ad-Dariyoun.

51. Ar-Raha’.

52. Ghamid.

53. Bajilah.

54. Hadramaout.

55. Khath’am.

56. Al-Ash’ariyoun.

57. Azd Oumman.

58. Ghafiq.

59. Bariq.

60. Daws.

61. Thoumala.

62. Houddan.

63. Aslam.

64. Jouzam.

65. Mahra.

66. Himyar.

67. les Chrétiens du Najran.

68. Jayshan.

69. As-Siba’.